

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

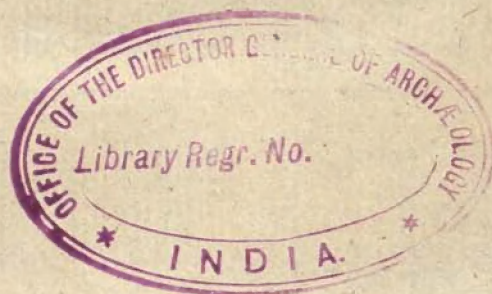
ACCESSION NO. 35746

CALL No. 915.3 / N2e

D.G.A. 79

35746

DESCRIPTION
DE
L'ARABIE.



DESCRIPTION
OF
LABT E.

NOT TO BE ISSUED

DESCRIPTION

DE
L' A R A B I E,
FAITE



Sur des observations propres
et des avis recueillis dans
les lieux mêmes

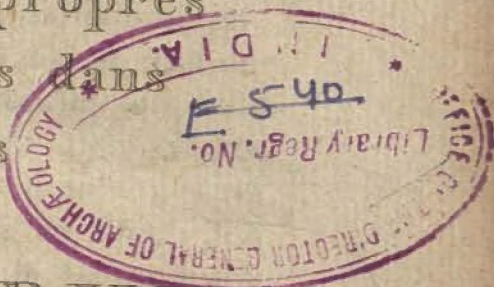
par

CARSTEN NIEBUHR.

915.3

Nie

35746



À AMSTERDAM chez S. J. BAALDE,
À UTRECHT chez J. VAN SCHOONHOVEN & COMP.

M D C C L X X I V 1774

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 35746

Date 10.7.11

Call No. 915.34/Hic

812



P R E F A C E.

La plupart de mes lecteurs, surtout ceux qui ont vu la préface que Mr. *Michaelis* a mis à la tête de ses questions, savent par quels moyens j'ai été mis à portée de donner cette description de l'Arabie. Pour les autres & en particulier pour ceux qui me liront à l'avenir, je dois remarquer, que s'ils trouvent dans mon ouvrage des observations qui méritent leur attention, ils en sont redevables à nos Rois. Feu Mr. le Comte de *Bernstorff*, à qui rien n'échappoit de ce qui pouvoit servir à la Nation & être utile à tout le genre humain, avoit exposé au Roi *FREDERIC V.* l'espérance d'obtenir des lumières importantes sur l'Arabie heureuse, si l'on y envoyoit une société de gens de lettres. Le Roi ordonna de choisir pour cet effet des personnes propres à cette entreprise, & je fus assez heureux pour être du nombre des désignés. Il est vrai, que je reçus en Asie la triste nouvelle de la mort du Roi. Mais elle ne fit rien perdre aux savans à l'égard du voyage d'Arabie. Le Roi *CHRETIEN VII.* m'ordonna de continuer ma route & à mon retour de publier cette description de l'Arabie.

Nous étions cinq qui furent nommés pour ce voyage, & chacun de nous fut chargé de faire ses observations dans la partie des sciences à laquelle il s'étoit le plus appliqué. Le Professeur *Frederic Chretien von Haven* avoit étudié à fonds les langues orientales, & le Professeur *Pierre Forskål* l'histoire naturelle. Notre Médecin, le Docteur *Chretien Charles Cramer*, eut encore pour sa part

l'histoire naturelle. *George Guillaume Baurenfeind* devoit dessiner & ensuite graver les productions naturelles, les vues, les habillemens &c. J'eus la géographie pour ma part. Le Roi avoit d'abord résolu notre voyage de *Copenhague* à *Tranquebar*, pour gagner de là le golfe d'Arabie. Mais comme nous n'aurions pas eu occasion de faire beaucoup d'observations dans ce long trajet, que nous serions arrivés tout à fait étrangers dans l'*Yemen* dont en particulier les savans souhaitoient des informations, & que ni sur mer, ni dans l'Inde nous n'aurions pu apprendre la langue des Arabes, ni nous faire à leurs mœurs, nous reçûmes ordre peu avant notre départ, de diriger notre route par l'*Egypte* au golfe d'Arabie. En conséquence nous nous rendîmes le 4. Janvier 1761, à bord d'un vaisseau du Roi qui de *Copenhague* devoit faire voile pour *Smirne*, sous le commandement de *Mr. de Fischer*, alors Commandeur & aujourd'hui Contre-Amiral des armées navales du Roi. Après nous être arrêtés quelque temps à *Constantinople*, & avoir été pourvus par *Mr. de Goebler*, Envoyé extraordinaire du Roi à la cour Ottomane, de tout ce qui nous étoit nécessaire pour notre voyage, nous nous mîmes en chemin pour l'*Egypte*, le golfe arabe & l'*Yemen*. Nous y aurions dû demeurer deux à trois ans, & revenir par *Básra* & par *Haleb*. De cette façon les savans auroient sans doute pu attendre beaucoup de particularités importantes touchant l'Arabie, au cas que nous y fussions restés si longtemps & que nous fussions tous revenus. Mais nous n'arrivâmes en *Yemen* qu'à la fin de Décembre 1762. *Mr. von Haven* mourut déjà à *Mokha* le 25. Mai 1763. & *Mr. Forskål* le 11. Juillet à *Serim*, autre ville de l'*Yemen*. Après la perte subite de nos deux compagnons de voyage, nous résolûmes d'aller à
Bom-



Bombay avec le dernier vaisseau qui feroit voile cette année de *Mokha* pour l'Inde; & dans cette route nous perdîmes Mr. *Baurenfeind* qui mourut sur mer près de l'isle de *Socotra* le 29. d' Août, & Mr. *Cramer* finit ses jours à *Bombay* le 10. Fevrier 1764.

Quoique la mort ait presque détruit notre société, personne cependant n'en doit être effrayé, ni redouter d'entreprendre le voyage en Arabie. L'on se trompe, si l'on croit que mes compagnons soient morts de maladies contagieuses, parcequ'ils ont-été enlevés si vite l'un après l'autre. Je crois plutôt, que nous avons-été nous-mêmes la cause de maladies dont d'autres peuvent aisément se garantir. Notre société étoit trop nombreuse pour que nous nous accommodâssions d'abord à la manière de vivre du pays. Pendant plusieurs mois nous ne pûmes nous pourvoir ni de vin, ni d'aucune autre boisson forte à laquelle nous étions accoutumés; nous mangions cependant continuellement de la viande, qui est estimée une nourriture mal-saine dans les pays chauds. La fraîcheur du soir nous étoit si agréable après les chaleurs du jour, que nous nous y exposions trop. Nous aurions dû être plus attentifs à la différence considérable des chaleurs des montagnes & des plaines. Nous nous hâtions trop dans nos courses pour pouvoir apprendre à bien connoître l'intérieur du pays. Nous avions de mauvais chemins & les habitans nous donnoient souvent du chagrin, peut-être que faute de connoître le pays & ses habitans, nous crûmes souvent avoir raison de nous en plaindre, sans nous rappeler, qu'en Europe même l'on ne voyage pas toujours avec agrément. Moi-même voulant du temps de mes compagnons, vivre comme eux, à la manière d'Europe, j'essuyai plusieurs grandes maladies; mais ensuite, comme je n'étois environné que d'orîtaux & que j'appris com-

b

ment



ment on devoit s'y conduire, je voyageai en Perse & depuis de *Básra* par terre jusques à *Copenhague* en bonne santé, & sans rencontrer beaucoup de difficultés de la part des habitans de ces pays.

Tout aussi peu faut-il se laisser dégouter de voyager en Arabie par la peinture qu'on fait des Arabes, comme gens sans mœurs, avides & voleurs. Je n'ai point trouvé cette nation si méchante. Nous autres Européens jugeons souvent trop vite des mœurs des autres peuples, avant de les bien connoître. L'on trouve à la vérité en Arabie, surtout dans le désert, des voleurs qui dans l'occasion détrouffent quelques voyageurs isolés, & quelquefois même des armées entières qui pillent de grandes caravanes. Ce dernier arrive pourtant fort peu, à moins que les Arabes n'ayent guerre entre eux, ou contre les Pachas turcs. Il ne faut donc point passer seul les déserts d'Arabie, & en temps de guerre pas même avec les caravanes, à moins que l'on ne veuille s'exposer à être volé. Les Européens ne veulent guères se gêner à demeurer longtemps dans une ville d'Orient, ils voudroient voyager aussi vite en Arabie qu'en courant la poste dans leur pays. Et comme il y en a très-peu qui connoissent la diversité des tribus, leur dépendance ou leur indépendance, ils regardent comme voleurs tous les Arabes qui forment des empeschemens à leur voyage. D'autres se font peut-être attirés la cupidité des Arabes, parcequ'ils se font donnés pour des gens d'importance; si ceux qui se flattoient de gagner avec de tels voyageurs, se voyent trompés dans leur espérance, ils sont d'autant plus portés à les voler, qu'ils regrettent les peines qu'ils se font donnés inutilement pour ces infidèles. Comme dans les commencemens nous jugions nécessaire de rechercher la connoissance

&



& la protection des officiers de chaque lieu, nous nous adressions toujours aux gouverneurs des provinces. Les habitans jugeoient par-là que nous étions des gens de qualité & riches. Les officiers des maisons des grands, qui ne savoient souvent à quoi employer leur temps, nous visitoient souvent; ce qui non seulement nous devenoit couteux, mais nous obligeoit d'être fort circonspects dans toutes nos demandes & démarches, pouvant être assurés, que l'on rapportoit toutes nos paroles. Dans mon retour je ne me suis presque jamais présenté aux gens en place & je m'en suis bien trouvé. Je recherchois les negocians & les savans peu aisés. Les principaux Mahométans tant ecclésiastiques que civils, ont trop d'affaires & sont trop fiers pour s'entretenir des heures entières avec un Chrétien, qui ne fait pas même parler coulamment leur langue. J'ai aussi trouvé, que ceux qui ont les plus grands emplois, étoient souvent moins informés que les autres, ou du moins étoient-ils peu communicatifs. Pour les marchands accoutumés à voir toutes les nations, & pour ces savans à qui l'on peut offrir de petites gratifications, on ose les questionner & même leur parler librement de la religion mahométane. Il est naturel d'ailleurs, que les Arabes ne souffrent de personne & encore moins des étrangers, qu'on se moque de leur religion. Et lorsqu'on en parle avec le peuple arabe, l'on a toujours à craindre des reponses désagréables. Pourvu qu'on agisse honnêtement avec les Arabes, l'on peut attendre autant de politesse d'eux en retour, qu'un Chrétien fensé en montreroit aux Juifs en Europe. L'on peut conclure des remarques des Européens, même de ceux qui au fond ne sont pas contens des Mahométans, que les Arabes ne sont pas si sauvages, ni si avides. *Mr. de Breidenbach* parle avec chagrin des Arabes,

b 2

chaque



chaque fois qu'il lui a fallu payer un péage, ou donner pour boire, & ensuite il dit pourtant, qu'il a trouvé les capitaines de vaisseaux Venitiens plus Arabes que les Sarafins mêmes. *Otter* de retour à *Marseille* assure, qu'aucun *Rabdar* en Perse, en Arabie & en Turquie ne lui a fait tant de chicanes que les douaniers en France.

Je crois que deux Européens qui auroient une égale passion de voyager, & qui sauroient se conformer aux mœurs & coutumes des Arabes, pourroient parcourir toutes leurs provinces, *Hedsjâs* excepté, mais nullepart voyager avec moins de danger que dans l'*Yemen*. Les habitans y sont polis envers les étrangers & l'on peut, au moins dans l'empire de l'*Imâm*, voyager avec autant de liberté & de sûreté qu'en Europe. Si le voyageur entend la médecine, c'est encore mieux. D'ailleurs on ne défend à personne de parcourir le pays, surtout s'il peut se concilier l'amitié des habitans, en leur communiquant sa science; car les Arabes n'ont pas honte comme les Turcs, d'apprendre quelque chose des Européens. Le voyageur ne doit pas découvrir tout d'un coup, mais peu à peu, que son but n'est que de voir les villes & le pays. Il ne doit pas critiquer tout ce qui ne lui plait pas & il ne doit pas non plus vouloir gagner les Arabes par la flatterie: Ils aiment la sincérité & savent bien qu'ils ont des défauts; mais ils veulent aussi peu que les autres nations, en être raillés. La compagnie angloise des Indes orientales envoie tous les deux ans un vaisseau d'Europe à *Mokha* par *Bombay*, & sur ce navire un marchand qui va pour quelques mois à *Beit el fakib*. Il vient outre cela chaque année plusieurs vaisseaux anglois de *Bengale*, *Madras*, *Bombay* & *Surat* pour le golfe arabe. Un Européen pourroit choisir cette voie, sous prétexte d'apprendre la langue arabe. S'il n'en fait encore rien, il trou-

vera..

vera à *Mokba* des gens & des domestiques, qui parlent portugais, & des lettrés indigenis qu'il pourra prendre pour maitres de langue, & par leur moyen se mettre sous main au fait de bien des choses. Comme pendant le peu de mois que les Anglois s'arrêtent à *Mokba* & à *Bett el fakib*, il n'avanceroit pas beaucoup dans l'Arabe, il pourra les laisser partir, & en attendant leur retour l'année suivante, faire quelques courses géographiques, physiques & botaniques. Il pourra sans doute rester, autant que cela l'accommodera, avec les savans des universités de *Zebid*, ou de *Dâmar*; surtout s'il mène partout avec lui celui qu'il aura d'abord choisi pour son maitre de la langue & des moeurs arabes. Celui-ci peut lui procurer des connoissances parmi les grands & les savans, qui sans cela s'embarraferont sans doute aussi peu d'un voyageur européen, que nous nous soucierions en Europe d'un Arabe, quelque distingué qu'il fut dans son pays & quelque titre qu'il voulut se donner.

Tous les voyageurs ne sont pas également disposés à se faire aux moeurs du pays où le sort les conduit; & il est impossible de déterminer d'avance, quelles difficultés chacun éprouvera. Mais pour les jeunes gens qui aiment leurs aises & une table délicate, ou qui veulent passer agréablement leur temps en compagnie de femmes, il ne faut pas qu'ils aillent en Arabie. Il y a des orientaux distingués, qui sont peut-être servir autant de plats & des ragouts aussi fins que les Européens, mais on ne trouve pas chez eux des auberges telles que les nôtres. Il faut qu'un voyageur fasse préparer lui-même son manger, aussi bien dans les caravanferas, que dans le désert. Dans les contrées même très-habitées, il doit porter son lit & les ustensiles de cuisine, & par conséquent il lui faudroit faire bien des dépenses pour vivre aussi commode-



ment que les habitans. La fréquentation des femmes lui est absolument interdite. En général il ne faut pas prendre le voyage d'Arabie pour un voyage de plaisir. Mais celui qui desire de connoître les nations étrangères, & qui de retour dans sa patrie peut espérer de fixer par-là sa fortune, doit se résoudre à supporter quelque désagrément, d'autant plus qu'il peut compter sur bien des heures agréables. Si un Arabe voyageoit en Europe, il se chamailleroit souvent avec les aubergistes, les maitres de poste, les postillons & les douaniers: il auroit peut-être même d'aussi grands sujets de s'offenser de l'avidité des Européens, que les Européens en ont des avanies des Arabes. Mais il auroit tort, si pour avoir été mal-reçu par quelques-uns, il vouloit dépeindre à ses compatriotes tous les Européens comme des gens avarés & impolis.

La première chose dont un Européen venu en Arabie doit s'occuper, c'est la langue, & plus il s'y est déjà appliqué en Europe, plus cela lui est avantageux. Mes deux amis de voyage, Mrs. *von Haven* & *Forskål*, qui avoient appris grammaticalement en Europe les langues orientales, apprirent l'Arabe moderne plus facilement que moi. Mes deux autres compagnons, Mrs. *Cramer* & *Baurenfeind*, y trouvèrent plus de peine que moi, quoique sans entendre l'Hébreu, je ne m'étois adonné à l'Arabe que peu de temps avant mon départ d'Europe. Cependant il ne faut pas croire que l'on entende les Arabes, parcequ'on a appris l'Arabe dans de vieux livres. Leur langue vulgaire a beaucoup changé, quoique pas autant que les langues européennes; parceque depuis mille ans les Arabes regardant la langue du Korân comme la plus belle, ont cherché autant que possible à la conserver dans leurs livres. Un Européen lettré qui ne voudroit qu'apprendre à fonds les divers dialectes des Arabes, auroit

auroit assez à faire à cela dans un voyage comme le nôtre. Cependant ceci ne doit point détourner les autres voyageurs d'apprendre au moins autant d'Arabe qu'il en faut pour comprendre les habitans du pays & pour leur communiquer leurs idées, en quoi les Arabes mêmes les aideront avec plaisir. Ils ont cette excellente coutume, qui n'existe pas assurément chez toutes les nations de l'Europe, de chercher à aider un étranger qui veut parler leur langue & de ne jamais s'en moquer, s'il s'exprime mal. Pour apprendre l'Arabe, je fis venir au *Kâbira* un Maronite qui parloit Italien outre sa langue maternelle, & je lus avec lui un petit livre de dialogues & de fables, dont un Jésuite de *Haleb* a fait le recueil, pour faciliter aux Européens l'étude de la langue moderne du pays. Par-là j'appris les mots & les phrases qui s'employent dans l'usage ordinaire. A la fin du livre il y a quantité de proverbes & de sentences qui sont encore en usage parmi les personnes bien élevées, mais dont quelques-unes sont si anciennes, que le commun des Arabes ne les entend plus. Il n'est donc pas si essentiel qu'un voyageur les sache, mais il ne se repentira point de les avoir connus. J'ai envoyé un exemplaire de ce petit livre à Mr. *Michaelis*, & je voudrois qu'il le fit imprimer avec une traduction, comme il paroît n'en être pas fort éloigné par sa préface à sa grammaire d'*Erpenius* p. XIX. Par ce moyen d'autres qui entreprendroient un voyage en Syrie, pourroient déjà se familiariser en Europe avec la langue de ce pays. Comme plusieurs savans soutiennent, que la langue moderne des Arabes n'est pas fort différente de celle du Korân, ce que je crois pourtant, l'on pourroit par cet essai juger qui a raison.

Comme Mr. *Michaelis*, qui le premier avoit communiqué à Mr. le Comte de *Bernstorff* le désir des savans d'avoir une relation



tion de l'Arabie heureuse, eut obtenu permission de publier dans les gazettes, que nous étions nommés pour ce voyage & que le Roi permettoit à tous les savans de nous envoyer des questions, nous en reçûmes plusieurs avant notre départ, parmi lesquelles les plus remarquables étoient celles de l'Academie Royale des Inscriptions & belles-lettres de France. L'on a vû par les questions de Mr. *Michaelis*, imprimées avec le memoire de ladite Academie, comment ce bon connoisseur de l'Orient nous a mis sur les vraies voies des observations à faire dans ces pays. Mais avant notre départ nous n'eumes de lui que deux petites questions. Mr. le Comte de *Bernstorff*, qui depuis le commencement jusques à la fin se chargea avec un zèle plein de bonté, de tout ce qui pouvoit contribuer à l'heureux succès de notre voyage, nous envoya successivement une copie des autres questions. Nous reçûmes les premières à *Constantinople*, quelques-unes en *Egypte* & les dernières en *Yemen*. Dès qu'elles furent imprimées en Allemagne en 1762. & arrivées à *Copenhague*, il nous les adressa par trois voies différentes. J'eus celles envoyées par l'Angleterre les premières, mais ce ne fut qu'à *Bombay* dans l'Inde au mois d'Août 1764. & ainsi plus d'un an après la mort de mes deux amis, pour lesquels elles étoient principalement destinées. Du depuis je n'ai plus reçu aucune question de Mr. *Michaelis*, comme l'on pourroit peut-être le croire par ce qu'il en dit à la fin de la préface. Ses questions imprimées m'ont donné lieu à faire bien des informations lors de mon retour par *Bâsra*, *Bagdad*, *Mosul*, *Diarbekr* & *Haleb*. Il me fut fort avantageux qu'elles ne fussent pas trop concises. Car quoique tant que mes compagnons vivoient, il me paroissoit assez inutile de m'embarrasser des questions de philologie, d'histoire naturelle & de médecine; il fallut

fallut cependant après leur mort tacher d'y obtenir des réponses, ce qui n'auroit pu se faire, si par le détail & par la clarté des questions je n'eusse pu me mettre au fait des choses dont je devois m'informer. Après avoir perdu mes amis, je commençai aussi à rassembler quelque chose touchant la manière de vivre, les mœurs & les coutumes des Arabes; auparavant je me reposois sur mes dits amis du soin de noter ce que d'autres voyageurs avoient négligé d'observer. Aujourd'hui je desirerois fort d'avoir d'abord mis par écrit la différence que j'aurois pu remarquer des mœurs des Orientaux à celles des Européens, d'autant plus que je me suis fait depuis si bien à leurs usages, que plusieurs choses qui pourroient frapper un Européen nouvellement arrivé, ne me paroissent plus extraordinaires.

Comme pour la plus grande partie les questions de Mr. Michaelis appartiennent à des sciences tout différentes de celles auxquelles je me suis voué, l'on ne sauroit attendre de moi des réponses aussi satisfaisantes que l'on auroit-eu droit d'espérer de mes compagnons de voyage. A l'égard des questions concernant l'Hébreu, je n'ai rien pu faire de mieux que de montrer les mots aux Juifs les plus éclairés & de noter leurs réponses. Comme ces Juifs ne parloient aucune langue d'Europe, mais l'Arabe seul, plusieurs explications me devoient paroître obscures, quoiqu'elles pussent être justes; car je pouvois m'entretenir avec les Arabes des choses ordinaires de la vie, mais je n'étois pas encore en état de le faire sur toute sorte de sciences. Pour les autres questions je m'adressai aux Mahométans, ainsi qu'aux Chrétiens & il me couroit souvent beaucoup de peine de m'en éclaircir. Il est très-difficile pour un voyageur qui ne fait que peu de séjour dans



une ville, d'y faire connoissance avec ceux qui passent pour savans, & quand on a même une fois accès auprès d'eux, ils ne sont pas bien aise qu'un étranger les accable de questions. Il ne faut leur parler de ce que l'on veut savoir que comme en passant, ce qui non seulement demande beaucoup de temps & de patience, mais oblige d'être très-attentif & très-défiant sur les reponses; l'on trouve en Orient des personnes qui se servent de mensonges, soit pour couvrir leur ignorance, soit pour ne pas informer un étranger de tout; j'ai examiné autant que possible les reponses qu'on me donnoit & ceux de qui je les tenois, & je me suis ordinairement adressé à plusieurs pour la même question; malgré cela je ne suis pas encore sûr de n'avoir pas été quelquefois mal-informé & je suis prêt à corriger toutes les fautes qu'on me fera remarquer.

Je m'étois d'abord proposé de faire imprimer séparément ce que j'avois noté des reponses aux questions qui nous avoient-été faites; mais un ami à qui je communiquai mon plan, me conseilla d'y joindre ce que mes compagnons avoient laissé par écrit y relativement. J'avois à leur mort scellé tous leurs papiers & les avois envoyé de l'Inde à *Copenhague*, où à mon retour je ne voulus pas même les prendre chez moi, pour ne pas être tenté de m'approprier leur travail & leurs remarques; mais comme mon dit ami crut, que les savans s'attendroient à trouver les reponses faites à leurs demandes rassemblées dans un seul endroit & non pas éparfes dans plusieurs livres, il me determina à parcourir les papiers de Mr. *Forskål* & à joindre, quoique toujours sous son nom, ses observations aux miennes. Le peu que celui-ci avoit écrit à ce sujet en Suedois sa langue maternelle, a été traduit par moi, & je n'ai fait que copier le latin qui est celle de tous les savans.

J'en-

J'envoyai ensuite mes réponses & les observations de Mr. *Forskål* à Mr. *Michaelis* en le priant d'examiner le tout, de rayer, de corriger mes remarques & de les accompagner des siennes, étant persuadé que dans mes réponses il devoit y avoir des choses très-inutiles ou de très-peu d'importance; mais à mon regret il m'a renvoyé mon manuscrit sans y avoir rien changé d'essentiel, & j'attens encore les remarques que je me promettois ultérieurement de sa part. C'est pourquoi je n'ai pas voulu hazarder de faire imprimer séparément ces réponses, & puisqu'elles regardent l'Arabie, je les ai fait entrer dans ma description géographique de ce pays.

J'ai déjà dit, que dans notre voyage j'avois la géographie pour ma part. L'on croira peut-être, que je me suis servi de divers livres géographiques arabes inconnus en Europe; mais il faut avouer ingénuement, que je ne suis pas encore assez maître de la langue arabe pour lire couramment les livres, & que pendant mon voyage je n'ai eu d'autre géographie arabe que celle d'*Abulfeda* connue depuis longtemps. Les géographes grecs ont si fort défiguré les noms arabes, que l'on n'en reconnoit presque pas un. La V. partie de la géographie de Mr. *Busching*, auroit pu me rendre de très-grands services dans mon voyage, ce faisant y ayant rassemblé avec une peine infinie tout ce que l'on trouve de remarquable touchant l'Arabie, tant dans les ouvrages grecs & arabes, que dans toutes les relations de voyages, & ayant accordé & concilié fort heureusement les auteurs qui ont différemment écrit & prononcé les noms des villes; mais le dit volume n'a été publié qu'après mon retour. Je n'ai donc composé ma description de l'Arabie que sur mes propres observations & sur les lumières que j'ai pu tirer des habitans du pays. Elle n'est sans doute pas



complète, comme il paroît déjà en ce que plusieurs villes & villages marqués par le *Scherif Ed dris* & par *Abulfeda*, ne se trouvent pas nommés ici, quoique je ne doute pas que plusieurs n'en subsistent encore. D'un autre côté, j'ai eu des éclaircissémens jusqu'ici inconnus en Europe, sur plusieurs anciennes villes remarquables & sur plusieurs petits états de ce pays. Et comme l'on demande principalement d'un voyageur des observations, l'on verra sûrement avec plus de satisfaction, que je passe sous silence les villes dont je n'ai rien appris en Arabie, que si je grossissois ma relation par des extraits tirés de livres déjà connus. Je donne ici les noms aujourd'hui usités de plusieurs villes & villages d'Arabie. Si ces noms se rencontrent avec ceux de l'ancien temps, l'on peut être assuré, qu'il n'y est arrivé aucun changement. Comme tous les Arabes ne connoissent pas également bien leur patrie, & ne veulent pas toujours en instruire un étranger, j'ai été souvent obligé de m'informer auprès de diverses personnes d'une ville où je ne pouvois aller moi-même, afin d'en avoir des connoissances sûres. L'on peut aisément se figurer, que j'ai eu mille peines à obtenir des éclaircissémens justes & nombreux touchant la géographie de l'Arabie ; au moins y ai-je mis tous mes soins. J'aurois souhaité de m'enoncer mieux. Ceux de mes lecteurs qui s'attachent au stile, y trouveront beaucoup à reprendre ; mais ceux qui ne chercheront dans une description de l'Arabie que ce qui leur en est peut-être inconnu, n'y regarderont pas de si près, surtout depuis qu'un de mes amis que je nommérois ici, s'il avoit voulu me le permettre, a pris la peine de revoir mon manuscrit & de corriger le stile en bien des endroits.

Comme

Comme j'ai entendu des Arabes tous les noms que j'ai rassemblés des villes, villages, montagnes & vallées, l'on s'attendra peut-être à les trouver ici écrits en caractères arabes, ce qui m'auroit-été facile; mais les savans ne m'en auroient su aucun gré. Quoique diverses nations en Europe ayent le même alphabet & originairement la même langue, la prononciation de plusieurs lettres est cependant parmi elles très-différente; cette même différence se trouve en Arabie. Quelquefois la prononciation de plusieurs lettres diffère dans la même contrée. Un Allemand, même lettré, n'écrira pas toujours correctement les noms des villages d'une province éloignée du lieu de sa naissance, quand il ne fait que les entendre prononcer. Il se tromperoit plus souvent, s'il lui falloit écrire les noms propres des Anglois, Danois & Suédois, & il orthographiera encore plus mal les noms esclavons, s'il ne connoit à fond cette langue & ses différens dialectes. Un Européen trouve les mêmes difficultés en Arabie; il paroît que dans un même endroit les gens de lettres Arabes & le peuple prononcent souvent diversement les noms de leurs propres villages. C'est pourquoi je n'ai pas écrit ces noms avec des lettres arabes, mais selon qu'ils sonnoient aux oreilles d'un homme né dans la Basse-Saxe, en y mettant des accens, sans lesquels on ne sauroit bien prononcer les noms étrangers, surtout s'ils sont de plusieurs syllabes. Je n'ai cependant négligé aucune occasion de faire écrire les noms arabes par des gens du pays. Quoique je ne sois pas assuré, qu'ils soient tous écrits selon la vraie orthographe, l'on peut pourtant s'y fier mieux que si j'eusse voulu entreprendre de les écrire avec des caractères arabes.
 Aprésent le Danois, l'Anglois, le François, le Russe peuvent les écrire d'après leur



& de ceux qui louent des chameaux aux voyageurs. Ces derniers ne sont pas toujours aussi méprisables que l'on peut se les représenter en Europe. Les chameliers entreprennent de conduire les caravanes aux villes fort éloignées, & ils doivent aussi bien connoître les routes qui y mènent, que les mariniers européens connoissent celles de leurs ports; leurs valets s'embarassent aussi peu de la situation & de la distance des villes où leur maître les mène, que le font nos matelots. Enfin, cette carte de l'*Yemen* n'est pas à la vérité si exacte que d'autres mesurées & dessinées en Europe par des sociétés entières; mais je crois, que ceux qui savent, combien il est difficile & dangereux de reconnoître & de mesurer le pays d'un Prince étranger & d'y rassembler des observations géographiques, en seront contents, & qu'il y a actuellement plusieurs d'aussi grandes contrées en Europe dont on n'a pas une carte plus exacte.

J'ai dit p. 85. que Mr. *Reiske* à *Leipsic* savoit mieux lire les écrits des anciens Arabes que les savans modernes de l'Arabie mêmes. J'en puis donner ici une preuve à mes lecteurs. Je lui avois envoyé depuis peu une copie de toutes les planches *Kufiques* qui sont dans ce volume, & peu après il m'a renvoyé l'explication de la plupart de ces écrits. Comme elle peut épargner beaucoup de peine aux amateurs de l'ancien Arabe, je la mettrai ici: Selon lui, le manuscrit dont j'ai fait graver une feuille à la planche IV. & V. est sans contredit très-ancien. C'est-ce que prouve non seulement la grossièreté des caractères, mais encore le défaut des sommaires des chapitres, ou articles. Il se peut que ce livre ait été écrit dans le 9. ou 10. siècle de l'Ere chrétienne; mais il doute fort, que ce soit ce *Koran* fameux du *Calife Omar*, dont il est question dans l'histoire critique du *Koran*. Un Philologue peut
faire

faite sur ce fragment plusieurs observations & recherches. Il peut par exemple examiner l'analogie qu'il y a entre les écritures *kufiques* & leur langue mère l'*Estrangelo*. Ces deux écritures se sont jusqu'à nos jours assez bien conservées dans celle des Maures de la Barbarie occidentale. De plus il peut rechercher, si ce que l'on nomme *puncta diacritica*, qui sont peints dans la feuille susdite au dessus des lettres, ont-été mis en même temps qu'on a écrit le reste, ou comme Mr. *Reiske* le croit, s'ils ont-été ajoutés d'une autre main & longtemps après. Il se rappelle un morceau du *Koran* sur parchemin & en lettres *kufiques*, qu'il a vu dans la bibliothèque de *Wolfenbittel*. J'avois mis la IV. planche la première, afin que le lecteur apperçût sur le champ la ligne de séparation qui à ce que je pensois d'abord, devoit marquer le commencement d'un nouveau chapitre. Mr. *Reiske* m'apprend, que la V. planche auroit dû être avant la IV. Cette V. planche commence par ce mot مثل *Surata* xxii. vers. 74. Celui qui voudra ouvrir l'édition de *Maraccius*, trouvera l'endroit p. 462. Dans la traduction latine il commence p. 465. vers. 74. avec le mot *Similitudo*, & continue ainsi jusques au mot du dernier verset du 22. chap. ou il y a وفي هذا ليكون الرسول. Ensuite la planche IV. commence par ces paroles شهد & termine le 22. chap. (*Sure*). Après quoi suit sans sommaire, ce qui est fort remarquable, le chap. 23. Son titre dans le *Koran* ordinaire est: النذير يترثون الغروروس & il va jusques aux mots سورة للمؤمنين & la dernière lettre de celui de الغروروس manque.

La VI. Tab. commence par ces mots; بسم الله الرحمن الرحيم
 Mr. *Reiske* croit lire ensuite: نخلول الجنة . . . عليكم ولا ليوم
 تعبرون من قبر يعقوب لبت احسن البن . . . محمد . . . توذي في عين للمعد
 سنة



Ainsi cet écrit est fait l'an 445. de l'Hégire. Le passage de la VII. pl. paroît être une sentence du *Koran*, où il est fait mention de *Joseph* fils de *Jacob*. Mr. *Reiske* y a trouvé quelques-uns des mots suivans : علمتك بالاولين والاخرين لميتات يوم معلوم فاجعل به يدك يوسف بن يعقوب ان تربك يومك بالامس Il ne les donne pas pour expliquer l'écrit; mais il croit, que ces mots pourront mettre quelque autre sur les voyes pour trouver ce passage du *Koran*. Le commencement de la pl. VIII. est: جسم الله الرحمن الرحيم كل نفس ذائقة للموت ولما توفون اجون كم يوم القيامة في مخرج من النار ولدخل الجنة فكم وما الحيوت الدنيا الا متاع الغرور Le reste n'est pas lisible. Dans la 9. ligne sont ces mots : سنة تسعة عشر ولى Cela doit être sans doute 419. Les deux derniers mots sont: واله وسلم Je montrai mes copies *kufiques* à plusieurs savans Mahométans; mais il n'y en eut qu'un à *Bagdad*, nommé *Saïd Hüsfejn*, qui voulut se donner la peine de les examiner. Il lisoit plusieurs endroits de ces trois écrits, & les écrivit avec des caractères arabes modernes, mais si fautifs, que je pouvois remarquer d'abord des endroits où il s'étoit trompé. Il ne connoissoit point du tout l'écriture de la IX. pl. mais Mr. *Reiske* l'a déchiffré prèsqu'entière. Il y trouve : ... الايمة الجنة وجميع للمسلمين امين . . . عمر ابن احمد ابن محمد في ذي الحجة سنة لربيعت وخمسماية وهو بنار وبناء اخيه عند الله غفر الله لهما ولو الله لهما وجميع للمسلمين اللهم صلي على سيدنا محمد النبي وعالي هو وبنار وهو بنار : Dans la 3. ligne le sculpteur a mis : Lui & ses enfans, & les enfans de son frère qui est auprès de Dieu. Dieu pardonne à tous les deux (au fondateur de la mosquée & à son frère) leurs péchés, de même qu'à leurs pères, mères & à tous les vrais croyans &c.

Le

Le contenu des inscriptions *kufiques* est ordinairement de si peu d'importance, qu'à cet égard elles valent rarement la peine d'être copiées; mais les lettres en sont grandes & par-là distinctes. Le savant moderne s'en peut servir pour connoître l'écriture ancienne, & alors mieux expliquer les médailles anciennes si importantes aux historiens. C'est surtout dans cette vue que j'ai pris la peine de rassembler les anciennes inscriptions arabes. Le peu de monnoyes *kufiques* que j'ai acquises dans ma route, sont pour la plupart mutilées, & je n'en crus plusieurs remarquables que parceque l'on y voit des figures, qu'ordinairement on ne trouve pas sur les monnoyes mahométanes. Je n'osois espérer, que Mr. *Reiske* déchiffreroit ces caractères défigurés; cependant ce savant m'a écrit plusieurs choses là-dessus & jetté des fondemens, sur lesquels d'autres à l'aide du temps, des événemens & des réflexions, pourront bâtir. Il dit de mes monnoyes arabes ce qui suit: Le No. 1. de la X. pl. est assez moderne, & l'inscription n'est point *kufique*. D'un côté je ne puis lire que ces mots: *أبوسعيد بهادرخان* *Abu Saïid Behadûr Khan*; mais c'en est l'essentiel. Nous n'avons besoin que de ces mots pour savoir l'âge de la monnoye & le nom du Prince de qui elle est. Pour ce qui regarde cet *Abu Saïid*, l'on n'a qu'à lire *Abul pharagius*, d'*Herbelot*, l'histoire de *Genkis khan* par *Petit de la Croix*, l'histoire généalogique d'*Abul Gazi Bayadur Khan* & Mr. de *Guignes*. Par lui finit la race des *Khans* tatars de la famille *Holaku* dans le *Khorasân*. Il commença à regner l'an 716. de l'Hégire & mourut l'an 736. Mais l'année de la monnoye ne s'accorde pas avec l'histoire de la vie d'*Abu Saïid*; car autour du même côté on peut lire, quoique peu distinctement: *ضرب في سنة*



Qu'on l'arrange comme on voudra , 607.
 ou 609. , 707. ou 709. cette date ne se rapporte pas à l'histoire.
 De l'autre côté de la monnoye sont les mots ordinaires; لا اله الا الله
 محمد رسول الله (Fy crois trouver autour les noms des 4. pre-
 miers Califes , Abu bekr, Omar, Othman & Ali.) Du premier
 côté de la monnoye No. 2. on voit; لا اله الا الله وحده Ici il faut lire ensemble les
 lignes 1. 4. & 5. Sur le bord interieur il y a : ضرب هذا الدينار بالموصل سنة ثلث وخمسمائة
 en 503. Le dernier mot ne se peut lire ; néanmoins il n'y
 peut avoir été que خمسمائة car le Calife el Mostathber est mort
 en 512. Le tour extérieur est en plus grande partie effacé.
 De l'autre côté il y a au milieu : نولو محمد رسول الله صلى الله عليه و آله
 نصر الدنيا والدين . . . Ici de même il faut lire de suite les
 lignes 1. 4. & 5. mais voici encore une difficulté historique.
 Qui est ce Nâsr ed ain Lulu, Seigneur de Mosul, qui a existé dans
 le commencement du 6. siècle après Mahomet ? Lulu denote
 un esclave, ou Mamluke qui s'est fait chef ou Prince; mais quoi-
 que je connoisse bien un Lulu, Seigneur de Mosul dans le 7.
 siècle, je n'en connois point dans le sixième. L'inscription mise
 à la marge est formée du passage connu du Koran & qui se trouve
 sur toutes les monnoyes kufiques : محمد رسول الله لرسله بالهدى quoique la plus
 grande partie en soit effacée sur cette pièce. D'un côté de la
 monnoye No. 3. il y a au champ d'avvers : لا اله الا الله وحده &
 la suite : محمد رسول الله est au champ du revers. Dans l'inscrip-
 tion de ce dernier côté Mr. Reisfke trouve : ستة لحدي وثلاثين وثلاثمائة
 A. 331. La face de la monnoye 4. est marquée d'une figure
 de

de *Christ*, d'apôtre, ou d'un saint, & autour : *امير المؤمنين* *Emir el mumenin*. Cette figure prouve, que la pièce doit avoir été frappée dans un pays qui a été en partie sous la domination arabe & en partie sous celle des Grecs, & où les habitans des deux nations & des deux croyances ont-eu beaucoup de commerce & de liaisons ensemble. La figure & la croix faisoient que les Chrétiens la recevoient en paiement. Mais le nom du *Calife* & l'inscription du revers : *لا اله الا الله وحده محمد رسول الله* lui donnoit cours parmi les Mahométans ; rare & singulier mélange de lumière & de ténèbres. Qui ne s'en étonneroit pas en le voyant pour la première fois ! mais on le rencontre souvent sur les monnoyes frappées en Syrie septentrionale, en Arménie & en Asie mineure dans le temps des Croisades. Dans le champ du revers il y a d'un côté de la croix la date de 616. au moins cela paroît-il ainsi. Il se rencontre ici une double difficulté : 1. Les chiffres, ou marques de nombres arabes sont autrement faits. 2.) Le chiffre 6. tel que nous le formons aujourd'hui, étoit-il déjà en usage parmi les Chrétiens d'alors ? on en doutera fort avec raison, & cependant la chronologie ne s'y oppose point. Mr. *Reiske* croit lire à l'autre côté de la croix ; *بمناسير* *Bimonastir*, au Monastère. Il y a une ville de ce nom au *Pont* dans le territoire de *Sinope*. Il reste à décider, si cette pièce est frappée là, ou ailleurs. La 5. monnoye est si gâtée qu'il est impossible d'en tirer quelque chose de clair & de sûr ; car les mots : *لا اله الا الله* que l'on peut lire, ne sont rien à l'essentiel. Sur la pièce 6. il y a à la gauche de l'homme qui soutient le croissant devant & au dessus de lui, ce mot : *سنة* & à la droite : *وثمانون وخمسمائة*. Le nombre qui manque (entre 1. & 10.) est effacé. Ainsi cette monnoye est

d 3

frappée



frappée entre 580. & 590. Au revers l'on voit encore ces restes de quelques mots effacés; . . . *موسى لاله لاله الله محمد رسول الله* . . . Dans la première lacune il manque peut-être: *لدين الله . . . منين* . . . & dans la seconde: *امير المو* D'un côté de la pièce 7. est assis un Sultan, les jambes croisées, qui tient de la main droite un sabre & de la gauche le crâne d'un Chrétien. Le peu de lettres qui sont à sa droite, sont méconnoissables. Le revers a deux tours d'inscriptions. La moitié de l'exterieur est effacée. L'on n'y peut lire que ces mots: *ديار بكر ايل غازي بن لرتق* Le tour intérieur contient le nom *الملك الافضل علي والملك الظاهر* C'étoient deux frères fils du fameux *Saladin*. Dans le champ il y a ces mots: *القصر الدين الله محمد المومنين* C'étoit alors le *Calife* de *Bagdad*. Cette monnoye est sûrement battue à *Diarbekr* à la fin du 12. ou au commencement du 13. siècle de l'ère chrétienne. Sur la face de la pièce 8. & au dessus de la tête de l'homme qui occupe le champ de la monnoye, il y a ces mots: *نجم الدين* De l'autre côté au dessus des deux têtes d'hommes on trouve: *لاله الا الله* & au dessous: *الله محمد رسول الله* Ce qu'il y a au côté, n'est pas intelligible. La pièce 9. est du même temps & du même lieu que les précédentes Au revers on lit: . . . *دين الدي بن* & à la face: *لاله غازي لو* . . . Dans la monnoye 10. on ne peut lire que ce qu'il y a au champ du revers: *الامام المستنصر بالله* Ce *Mostánser billáb* a été le penultième *Calife* de *Bagdad*, mort l'an 640. De l'inscription on peut lire encore ces mots: *و نصر الدنيا* Ce *Nâsr ed dîn* étoit le fils de *Gazi ben Alpi ben el Gazi ben Ortok*, dont la monnoye 9. porte le nom. La pièce suivante 11. de la planche XI. n'est pas différente de celle-ci.

Sur

Sur la monnoye 12. on lit dans l'inscription qui est autour de la tête de l'homme, au dessus de laquelle sont deux anges en l'air : سبع ou خمسين وخمسمائة 557. ou 559. Au haut du revers il y a ce mot غلري. Peut-être trouvera-t'on aussi le nom طفريل *Thogril* dans la dernière ligne. L'inscription du revers de la monnoye 13. porte : الملك العادل نور (الناسر لدين الله لخير للمؤمنين) Ce *Nour ed din* n'est pas cet illustre *Norandinus* connu dans l'histoire des Croisades, & ainsi nommé par les *scriptores gestorum Dei per Francos*, ni aucun de ses descendants; cependant il appartient aux *Tzenghides*. Il n'y a rien de lisible sur la monnoye 14. que وستمائة (& six cent).

Pendant mon voyage je ne crus pas qu'il valût la peine de faire mieux copier les deux lettres de la XIV. planche. Aussi ne les ai-je fait connoître que pour faire voir, qu'aujourd'hui, même dans la province d'*Yemen*, l'on n'exprime point les voyelles dans les écritures ordinaires, ni ne met que rarement des points au dessus & au dessous des consonnes. Cette raison, jointe à la différence des dialectes, fera que les Arabes des autres contrées auront de la peine à les lire. J'en ai eu une preuve à *Copenhague*. Il y avoit un Maronite du mont *Liban* qui se nommoit *Joseph Abayfi* PRINCE DE PALESTINE, & qui me lisoit la lettre *A*. mais quand je compare ce qu'il m'en a lû avec ce que m'en dit Mr. *Reiske*, je trouve, que ce dernier qui comme l'on fait, est très-versé dans la lecture de l'ancien arabe sans points, connoît beaucoup mieux les mots particuliers des *Yemens* que ne fait ce Maronite, dont cependant l'Arabe est la langue maternelle & qui critique tous les dialectes arabes qui s'éloignent de celui que l'on parle à *Haleb*. Je ne veux donc rapporter que ce que Mr. *Reiske* en



en a lû: L'on trouve dans la lettre A ces paroles: من الامير فرحان . . . الي النصارى الوافدين . . . صدرتكم راس غنم مهمة الوصول . . . c. à d. de l'Émir Farbân (ainfi se nommoit le Dôla de Lobeia) .. aux Chrétiens arrivés. Je vous ai envoyé une brebis pour gage de votre bonne arrivée, & vous êtes désormais mes bêtes. . . Dans la lettre B. le Maronite ne pouvoit presque rien lire. Mr. Reiske y trouve ce qui suit: يعمل العمال في طريق التهامة Les gens qui commandent le long du chemin qui conduit à Tebâma, doivent faire tenir prêt pour le service des étrangers arrivés, tout ce dont ils auront besoin pendant un mois entier, pour achever leur voyage, وما و ما tout ce qui regarde leur entretien, & avoir soin de la paille (c. à d. des animaux qui couchent sur la litière); compté à la chambre, (ou, cela doit être mis en compte sur le domaine du Seigneur du pays *). A la fin il y a: معزم الحرام dans le saint mois de Mobârrem 1177. ou selon notre ère, à la fin de Juillet 1763.

Je montrai enfin la IV. V. & XIV. planche au Hadsj Abd er rachman Aga, qui lors de l'impression étoit à Copenhague en qualité d'envoyé du Pacha de Trâblos (Tripoli) en Barbarie). Il lisoit entièrement les deux feuilles du Koran, mais il ne pouvoit lire que peu de mots des deux lettres de la XIV. pl. & lorsque je lui montrai ensuite l'explication de Mr. Reiske, il s'en étonna fort, la trouva juste, & ne put cependant lire davantage que ces mots à la fin de la première ligne de la lettre A. الي بندر صدر الوالي

Dans

*) الغرأش signifie peut-être le logement.



Dans les deux lignes qui sont au milieu de la lettre *B.* & écrites l'une dans l'autre, un Européen, sans le savoir d'avance, ne trouvera pas facilement les mots: *دين الله للمهدي لدين الله* وفتة الله Ces mots sont tracés tels qu'on les trouve pl. XIV. dans tous les ordres de l'*Imâm* de *Sanâ*, comme un savant qui avoit-été plusieurs années en *Yemen*, me l'assuroit à *Maskât*.

Les inscriptions de la monnoye *C.* Tab. XIV. sont très-lisibles. Je les rapporterai cependant ici pour l'amour de ceux qui ne se sont pas familiarisés avec l'écriture, surtout les mots *El metwokkel* & *El mansôr* étant écrits de façon que Mr. *Reiske* lui-même a pris le fils pour le père, avant que de connoître la généalogie de cette maison. D'un côté il y a: *امير المؤمنين للمهدي* de l'autre: *العباس بن المنصور بن المتوكل* القسم بن الحسين 1177. Si l'on le compare avec la table généalogique p. 170. l'on trouvera, que les noms doivent se suivre ainsi. Il paroît que les Arabes ne font guères d'attention à rendre les inscriptions de leur monnoye bien claires, la race de leurs Princes leur étant assez connue. Sur cette pièce ils ont mis le mot *بن* en haut & en bas, parcequ'il n'y avoit pas de place pour un plus grand mot & qu'on vouloit tout remplir. Cela doit sans doute embarrasser un Européen.

Plusieurs de mes lecteurs se foudent sans doute aussi peu des inscriptions *kufiques*, que de leur explication; ils regarderont peut être même comme superflu, que j'aye fait imprimer en lettres arabes les noms des villes & des villages. Mais d'autres qui peuvent lire un livre arabe imprimé & qui veulent connoître les anciennes écritures arabes, remercieront Mr. *Reiske* de ce qu'il leur abrège la peine; en mon particulier je lui suis fort obligé d'avoir bien voulu rendre ces inscriptions utiles. Ce savant a porté si loin ses connoissances dans la langue arabe, que l'Alle-
e magne



magne n'a pas eu peut-être encore son pareil. Dans les bibliothèques de sa patrie il y a nombre de manuscrits arabes, entre lesquels il y a sans doute plusieurs ouvrages qui pourroient être utiles aux Européens; mais les sciences ont jusques-ici peu profité de ces livres apportés en Europe, ils auroient aussi bien pu demeurer en Arabie. Le libraire ne veut pas s'en charger, parcequ'il ne trouve pas tant de lecteurs & ne gagne pas tant, que lorsqu'il fait imprimer des livres que la multitude lit pour s'amuser. Un savant avec tout son zèle pour l'avancement des sciences, est rarement assez riche pour travailler gratuitement & pour faire encore les fraix de l'édition. Si ce n'est pas un grand Seigneur qui protège la littérature arabe, elle s'avancera lentement dans nos climats. Cela, dira t'on, n'est pas facile; je ne le crois cependant pas impossible. Le plus court seroit sans doute, que quelqu'un voulut destiner une somme pour la traduction & l'impression des ouvrages arabes, les faire vendre à un prix modique & en employer le produit à en faire imprimer d'autres. Mais comme il seroit peut-être difficile de trouver un pareil amateur des sciences, je proposerai un autre moyen, par lequel les grands Seigneurs & les Souverains pourroient obliger les savans non seulement sans beaucoup de perte, mais je crois même avec avantage. Plusieurs dépensent annuellement de fortes sommes pour augmenter leurs bibliothèques. Si ces Seigneurs faisoient traduire & imprimer des ouvrages arabes par Mr. *Reiske*, la première dépense seroit sans doute considérable, mais ensuite ils pourroient échanger peu à peu ces éditions contre d'autres livres & par-là épargner beaucoup d'argent. Il paroît que dans les grandes foires d'Allemagne les libraires troquent plutôt les livres qu'ils n'en achètent. Ainsi comme les livres arabes commencent à être recherchés, ces libraires les prendroient volontiers, s'ils pou-

voient.

voient les troquer contre ceux qu'ils ont imprimé, au lieu que jusques-ici ils s'en sont peu souciés, parceque les éditeurs des ouvrages arabes avoient besoin de l'argent comptant, & qu'ordinairement les libraires n'en apportent pas aux foires. Mais comme je ne connois point assez la situation de Mr. *Reiske* & que j'ignore, si je lui fais plaisir en le recommandant sous le titre de traducteur, je ne veux ici que rappeler aux Allemands, que parmi leurs compatriotes ils trouveront toujours assez de gens qui peuvent leur traduire des livres écrits dans des langues européennes; mais que rarement ils rencontreront quelqu'un qui puisse leur donner une traduction fidèle des livres arabes, & que les Grands agiroient noblement, s'ils soutenoient un savant qui est si rare dans son genre; peu de gens voudront sacrifier leur vie à une science dont on fait si peu de cas.

Je veux rapporter encore ici quelques mots arabes & hébreux, dont il est en partie fait mention dans les questions de Mr. *Michaelis*. Mais comme la Philologie n'est point mon fort, je dois avertir de nouveau, que je ne saurois décider, si l'explication en est toujours juste. Je n'ai fait que l'écrire telle que je l'ai reçue des Juifs, Chrétiens, ou Mahométans orientaux.

Qu. xxx. *ארכה* sont à *Bagdad* & à *Maskât* les sauterelles de passage, qui devorent tout ce qu'elles rencontrent & qui alors vont plus loin. *דגב* est aussi une sauterelle connue à *Maskât*. *רדס* *Ridsjelejn* sont les deux jambes de derrière. *כרעים* *Kirraejm*, les jointures.

Qu. xxxiii. *תול* un poux, comme aussi un petit insecte qui se met dans le biscuit de mer, le froment & d'autres grains.

Qu. xxxix. *דבב* *Dábbab*, de l'or. *فضة* *Fáada*, de l'argent. *صفر* *Sufr* & *نحاس* *Nabás*, du cuivre. *بترو* *Bettru*, du léton. *صت* *Sat*, métal. *رصاص اسود* *Russás aswad*, du plomb.



Ruffàs abeàd, de l'étain. *حديد Hadid*, du fer.
Kasdir, du fer blanc.

Qu. XLI. *دلو Delu*, un gros sac de cuir, dans lequel les Orientaux puisent l'eau d'un puits. *دولاب* est en général un rouleau & par conséquent aussi le rouleau d'un puits. Ces mots *دوالي* & *متجنون* y étoient inconnus. La machine d'eau que l'on tourne avec les pieds, s'appelle en Egypte *بالرجل ساقيه تدوير Sak-kie idir beridsjel*.

Qu. XLIII. *البخور El bochôr*, est le nom générique des parfums. L'on en compte en Arabie plus de 20. sortes, dont il n'y en a que peu du pays même. *عود كينamon Kinnámon*, *عود البخور Oud el bochôr* & *لغاج عودي Agâdsj Oudi*, est le nom hébreu, arabe & turc d'un bois nommé par les Anglois *Agal-Wood*, & par les Indiens de *Bombay*, *Agar*, dont on a deux diverses sortes, savoir: *عود مواردي Oud mawârdi*, c'est la meilleure. *عود قاتلي Oud kakûlli*, est la moindre sorte. *אזולים* est, selon l'opinion d'un Juif de *Maskât*, duquel j'ai aussi eu d'autres explications de mots hébreux, le bois de *Sandal*.

Qu. XLV. *دفر* la fleur d'*El bènne*.

Qu. XLVI. *رديم* sorte de gazelle blanche. C'est-ce qu'on disoit à *Haleb*; mais l'on observa, qu'on n'en trouvoit point autour de cette ville.

Qu. XLIX. *شبح Schibb*, herbe très-amère, dont on se sert en médecine. Les chameaux la mangent volontiers. *لعن Lân*, le jurement.

Qu. LIV. *פצוע רכה* signifie, selon le Juif de *Maskât*, celui dont on a écrasé les testicules. *כרות שפטה* celui dont on a coupé un morceau de la verge. Quand cela est guéri, l'ouverture ne se trouve plus au milieu de la verge, mais plus en dessous, ce qui prive de la faculté d'engendrer. *דקר לחיליל נרוב Dakr*,

Ahh

Abb Al & Sub sont les noms aujourd'hui usités de la verge. *لخلال* ou *خلال* sont des dattes, ou d'autres fruits qui ne sont pas mûrs, de même que la crasse entre les orteils & aux dents. *نضع* écraser, non presser. *ممروس* Ce mot est employé pour les choses qu'on pétrit comme la pâte, ou qu'on agite & bat ensemble. *مفتوق* *madkouk*, briser. *مكسي* *Makfi*, se dit des bêtes dont on a ouvert les bourses pour en tirer les testicules. De-là l'on dit: *مكسي* *Tôr makfi*, un boeuf châtré. *كيش مكسي* *Käbsch makfi*, un bouc coupé, *حصان مكسي* *Hussân makfi*, un cheval hongre. Ces derniers sont rares en Arabie, & dans quelques-unes de ses contrées il n'y en a point du tout.

Qu. LVIII. *ولك* *Walik*, injurier. *ورق* *Warrak*, du papier. Il n'y a point d'autre signification de ces mots dans l'Arabe moderne. *تفلان* *Taflân*, cracher.

Qu. LXI. *لوشى عتبا* courir de toute sa force. *لوشى عتبا* *Imfchi akibabu dsjaden*, poursuis-le de toutes les forces.

Qu. LXII. *سق* *Sif*. Les Arabes racontent de cette sorte de serpens des fables semblables à celles que les Européens racontent du basilic. *مقرون* ce qui a plusieurs cornes, ou des éminences à la tête. *مقرنه* ce qui est anguleux.

Qu. LXIV. *عنب الثعلب* *Aineb ettaleb*, ou les raisins du renard, dont il y en a en quantité autour d'*Haleb*. *دسيفن* *Dsjisfn* signifie les paupières.

Qu. LXVII. *سخييف* signifie selon un Arabe de *Masfat*, qui ne vit que le mot arabe, sans entendre ce qui étoit écrit à côté en allemand, un homme dont l'esprit est foible & dérangé. Un *Mulla* de *Basra* ne connoissoit point ce mot.

Qu. LXX. *خرخارة* *Kharkhâre* se dit d'une personne qui respire avec difficulté, d'un asthmatique.

Qu. LXXIII. *لحم* ne signifie jamais à *Basra* & à *Haleb* ni



terre, ni pays, mais toutes sortes de viandes. ^{لَبِيم} *Labim*, ce qui est joint, ou soudé. ^{لَبَام} *Libam* signifie parmi les mariniens au Sud de *Básra*, un vaisseau échoué, ou qui touche, ce qu'on nomme *Schilech* au Nord de la même ville.

Qu. LXXVII. ^{مُسْكُورَة} *Muskure*, une maladie de bled en *Yemen* qui ressemble beaucoup à ce que nous appellons la nielle, si ce n'est pas le même mal. On le nomme à *Kábira*, *Ain el bint*, es yeux des filles. ^{شَاوْبَة} *Schaubo* signifie chez les Chrétiens de *Mosul*, les vers du bled. ^{دِي} *Dik*, maladie de langueur.

Qu. LXXVIII. Le nom de *Jachmur* n'est connu dans la langue arabe moderne ni à *Dsjidda*, ni auprès du golfe persique, ni à *Básra*; mais pour les gazelles, on les trouve en Egypte, dans l'Inde, en Perse, en Arabie & en Syrie.

Qu. LXXXI. ^{وَعَل} Ce mot n'est point connu à *Básra*. Un *Mulla* de cette ville croyoit avoir entendu parler de cet animal chez les *Bedouins*.

Qu. LXXXII. ^{بَاسِلِيْس} Ce nom du Basilic étoit inconnu à plusieurs Arabes auprès desquels je m'en suis informé. Enfin un *Mulla* dit, que le mot *Sil* signifioit de la poix. Ce dernier mot s'écrit peut-être avec des lettres fort ressemblantes; mais ^{اَسَا} *Afa* doit être un serpent si venimeux, que l'on meurt de son sifflement. Il doit se tenir dans les contrées montagneuses de la Perse, devenir âgé de plus de 100. ans, changer de figure après un certain nombre d'années &c.

Qu. LXXXV. ^{دَسْجَامُوس} *Dsjamous* est le nom arabe des busles. De là est dérivé le nom persan ^{کاوَمِش} *Kaumisch*. ^{كَاوَمِش} est nommé en arabe par les Chrétiens de *Mosul* *Ans*, une chèvre.

Qu. xci. ^{اَلْمُخ} *El much*, la moëlle des os. Le mot *Algomm* n'est pas connu des Arabes. L'on nommoit à *Básra* la gomme, *Semgk*.

Semgk. سمغ عربي *Semgk arabi*, la gomme qui vient de la province de *Nedsjed*. On la tient pour la meilleure. سمغ يمني *Semgk yemani* vient de *Maskát*. سمغ عجمي *Semgk ádsjemi* de Perse.

Qu. xch. جريدتي *Dsjeredi*, un rat. Une souris se nomme à *Basra* فارة *Fara*.

Qu. xcv. L'action de ruminer, ou la rumination est appelée à *Basra* علك *Alk*. كبف *Kbuf*, la pomme molle & épaisse du pied d'un chameau. حافر *Hafir*, le pied fourchu, la serre. دلف *Dilf*, la pomme molle du pied d'une brebis.

Qu. xcvi. بلور *Bellour* est le nom général du verre & du cristal. ليشم *Ischm*, une pierre qui vient de Perse & qui a une couleur entre verd & jaune. Un autre qui affuroit que cette pierre se trouvoit en Perse, croyoit qu'elle ressembloit de couleur à l'*Akik*.

Qu. xcix. راحون corail rouge. En arabe il se nomme مرجان *Murdsjân*. ندر *Est* est une pierre verte. الموري *Est* est *El hummurie* arabe, ou le *Jakout* de *Ceylan*. Ce *Jakout Ceylani* est une belle pierre rouge précieuse, qui vient de l'isle dont elle tire son nom. لآز *Est*, dit-on, une pierre bleu celeste. كبريت

l'éméraude. Ces noms de pierres me furent donnés par un habile & honnête Juif de *Maskát*; ceux de *Bagdad* & d'*Haleb* auxquels j'avois fait les mêmes questions, paroissent ne point connoître ces pierres, ou ne me répondre qu'au hazard, pour se débarrasser d'autant plus vite de mes questions. La langue arabe, d'ailleurs si riche en mots, paroît être pauvre en noms de pierres; car plusieurs sortes de pierres précieuses se nomment toutes *Jakout*, & on y ajoute seulement le nom de la couleur pour les distinguer. Ainsi l'on a ياقوت احمر *Jakout abbmar*, le *Jakout* rouge, ou le rubis. ياقوت اصفر *Jakout ásfar*, le *Jakout* jaune. ياقوت لآز *Jakout asrak*, le *Jakout* bleu &c. الماس *El mäs*, le diamant. زمرد *Sumrud*, l'éméraude. لؤلؤ *Löl*, une pierre fine d'un rouge vif; elle est



est plus tendre que le rubis. *مردود* une pierre verte de moindre prix que l'émeraude. *فهرز* est aussi le nom d'une pierre verte. *لخضر* *Acbdar*, vert. *Qu. C.* *حجاب* *Akáb*, *حدوة* *Haddt* & *جارج* *Dsjárek* sont des oiseaux de proie connus auprès de *Basra*. Je ne les ai pas vu, & je ne puis ainsi les comparer à ceux d'Europe. *ندد* *Nabo* se nomme en arabe à *Mosul*, *Gráb*, un corbeau. *ندد* *Nako* y est appelé *Abu kambre*. *תחמס* *Thachmas* est le nom d'une hirondelle chez les Juifs de *Mosul*. *بأس* *Bás*, un petit faucon dont on se sert à la chasse, & que l'on nomme à *Basra* dans l'arabe moderne *شعير* *Schabin*. *باشق* *Baschák*, petit oiseau de proie. *ظفر العرام* est aussi un oiseau connu à *Basra*. *Thær el baram* est le nom de tout oiseau que l'on n'ose manger selon la loi. Je me suis informé chez les Juifs de *Masfat*, *Bagdad* & *Haleb* des noms hebreux d'oiseaux dont Mr. *Michaelis* parle dans cette question; mais personne n'a eu la patience de m'en donner des éclaircissimens. Il paroît qu'ils s'embarrassent fort peu du nom des oiseaux défendus par leur loi, se bornant à ne manger que ceux qu'ils savent leur être permis.

Mr. *Forskål* se fit un extrait des questions de Mr. *Michaelis*, & y marqua à côté aussi bien que sur des feuilles détachées, ses observations & annotations qui feront, j'espère, plaisir aux savans. Je vais les joindre ici en ajoutant, que les remarques où il a mis *Saadias*, sont tirées d'un commentaire arabe du *Pentateuque* écrit en lettres hébraïques. *Muri* est le nom d'un Juif de *Mokba*, chez qui il vit le susdit manuscrit, & duquel il reçut de bouche diverses informations.

Qu. i. *בוק* *Planta aqualica*, ar. *سوسن*

Qu. viii. *גולן דלרשן חחש* *Saadias*. *Karaitis in Kábira*

دالرج *Golio est nomen persicum corii nigro colore tincti.*

Qu.

Qu. xv. *נחל* referente *Judea*, *سمر* in *Jemen*,

Qu. xviii. *Lignum pro corrigenda aqua falsa*. Targ. *Jonath. arbor aquatica, amarissimo flore magno roseo, nomine Ch. הרונני Karaitis in Kábira traditio fuisse نخل Nerium Oleander.*

Qu. xxii. Je demandai au Patriarche grec & à son Archevêque, ou Métropolitain à *Kábira*, la signification du mot *Πανυρος* dont, suivant la traduction des LXX. la mère de Moïse fit un coffre, quand elle l'exposa sur le *Nil*, comme aussi de l'insecte *σκαψος*, qui étoit une des plaies d'Egypte; mais je n'en eus aucune réponse satisfaisante. Ils croyoient, que *σκαψος* étoit une espèce de petits mouchérons, dont la piquûre est très-sensible. On en trouve quantité dans les jardins de *Kábira*. Un marchand qui étoit présent dit, que le même insecte se nommoit en Arabe *Namûs sakiti*, & un autre le nommoit *Dubâb el kelb*, ou mouche à chien.

Qu. xxiii. *שורק* est la branche (*stipes*) coupée & plantée. (une bouture).

Qu. xxv. *عثار* reperitur circa *Taces*. *Muri*.

Qu. xxviii. *شامة* (*سوم*) *nævus niger*. *Gol. כהת עارضه non nisi ex versione biblica Golio nota vox. כהת color geminus ex albo & nigro. Gol. (i. e. macula.) Lev. 13, 6. עارضه מספחת v. 18. قرح שחין Vulnus. Gol. dicitur consistere in morbo cutaneo efflorescente pustulis magnitudine pisi prurientibus. Medela. Sulphur cum butyro internè, simulque sulphur cum oleo externè. v. 30. كلف نחק Lentigo faciei, macula inter nigrum & rufum medio colore. v. 39. נחק leuce, vitiligo. Biennio vel annuo spatio per se senatur.*

Qu. xxi. *كرع* dicuntur in *Jemen* pedes ovini bovinique, qui in foro cum capite ovis bovisque simul veneunt. Sed de pedibus saltatoriis gryllorum hic non usurpatur, verum eos appellant *مناكع*



Mekáva, Menáka. In Sanà Judæi vescuntur gryllis, sed non sunt ibi aliæ gryllorum species commemoratæ à Mosè quam soli ארבה ar. ٥. Furnum cylindricum calefactum replent gryllis. Ita relinquunt per horas 8. ad 10. Deinde hunc cibum ficcum vel annuo spatio servare possunt. Ante 43. annos fames plures annos continuos vexavit Femen circa Sanà & alibi. Devorarunt grylli segetes, & dein omne: fere nonnisi gryllis vescabantur & Judæi & Muslemi. Muri.

Qu. XXXIII. חזז Species grylli. Ad Sanà animalculæ pediculorum instar segetes vexantia dicuntur وقرة Uagza.

Qu. XXXVI. Morbus Jobi erat שחן Muri.

Qu. XLII. מרר מורר Saadias. Judæi in Sanà eo reserunt لاكثور & لسان الثور comedunt cum Pascha lactucam, vel si non adest, buglossum. In Ægypto pariter comedunt cum lactu-oleracea. Muri. Mr. Forskål remarque dans un autre endroit, que (sans doute à Kábira) Morrejr est centaurea calcitrapa. Caulles juniores edules maximè mense Febr. & Mart.

Qu. XLIII. אהלים Num. 24. 6. مضارب Saadias i. e. pro-fapia, genus. Karaïtis in Kábira, Sandal.

Qu. XLVI. קעץ קעץ Kábm. Muri. ٥. Saadias. Exod. 2. 3.

Qu. XLVIII. شجج in montibus Femenis occurrit. Muri.

Qu. XLIX. לענה Karaïtis in Kábira علقم alkam.

Qu. LIV. פצוע דכה sine testibus (Karaïti in Kábira). כרות שפפה sine virga & testibus. כחות écrasé. Castrati dentis & testibus & virga dicuntur ٥.

Qu. LVIII. De sputo ob negatum leviratum, 5. Mos. 25. 9. etiamnum mos servatur à Judæis Femenis. Ils attachent un foulard au gras de la jambe; la יבמה le détache de la main droite, le jette à terre & crache trois fois devant lui sur la terre, mais non dans le visage.

sage. Ils expliquent בפניו par לפניו *Nec patres in filiorum vultum spuunt in Jemen, nec de lepra phrasis illis est: Deus in vultum ejus exspuit.*

Qu. LIX. Il n'est plus en usage chez les Juifs, ni parmi les Arabes d'ôter le soulier en transferant la possession de quelque chose à un autre.

Qu. LXI. *Phrasis Saadiae* جن عتبى *non in usu est arabicè loquentibus. Muri.*

Qu. LXII. שפיפון *Karaitis in Kábira arab. مترون* Ita & *Saadias.*

Qu. LXIV. 2. פקעות *Reg. 4. 39. حنظال Colocynthis. Muri.*

Qu. LXVII. سل שהפת *Sill. Saadias.*

Qu. LXVIII. حمر لسه קרחת *Saadias.*

Qu. LXXI. *Dolor dentium frequens in Jemen, dicitur* وجع (الضرس) *Hoemorrhoides. Muri.*

Qu. LXXIII. לחם *non usurpatur pro terra. Muri.*

Qu. LXXVII. خردت *in segetibus* שרפון Quand le froment ou l'orge ont environ deux pieds de haut, il arrive quelquefois qu'un froid vif les gate au point, que les épis ne se forment pas. يصترع (الترع) ירקון un vent dangereux pour les semailles, qui souffle dans le mois des Juifs *Marcheschevan.* Il rend les épis jaunâtres, & il ne s'y forme point de grain. Ce vent ne souffle que par ci par-là; mais il gate tout ce qu'il atteint. *Muri.* ירقات *arab. id. ac* (صتر) *Muri. Levit. 22. 22.* *Saadias, perculsuu.* دلت ثالول יבלח *Saadias, nomen frequens in loquela Arabum, similis morbus cutaneus* حيوب *Saadias.* حمر لسه ילפת

Qu. LXXVIII. *Animalia munda* ליל אצל *in montibus Jemen. Femina dicitur* ועלה יעלה *Muri.*



Qu. LXXXI. *i. e. Gazella, est in Jemen.* חמור
est in montibus Jemen. Muri. מר גדול דישון
Muri. מר גדול האו *Muri.* מר גדול האו *Muri.* ועל אקו
est nommé par Mr. Linné Capra Ammon.

Qu. LXXXIV. Nous ne reçûmes cette question qu'après notre départ d'Egypte. Le salpêtre qui vient de *Terrâne*, est tiré de la terre. Il y a aussi des fabriques de salpêtre à *Mâsr el atik*, ou vieux *Kábira*, mais de la manière qu'ils s'y prennent, il paroît que les Egyptiens ont appris cet art des Européens. Le salpêtre s'appelle *ملح بلوط*. Touchant les paroles de Pline; *cedente Nilo madent succo nitri xxxx. diebus continuis*, l'on peut lire le *Recueil des observations curieuses*, Paris, 1749. Tom. II. 55. & suiv. Le Borax a été examiné par *Walerius* dans sa *Mineral. spec.* 199. *Habent in Jemen fructum plantæ siccum, quæ in aqua frigida si movetur, spumam dat saponis instar. Eo vestes & metalla lavant. Appellant رفته consimili fere vocabulo.* Muri. *قرباب مرس نحر pulvis lavatorius, qui ex Dsjóf affertur.* Muri. *Sed falso.*

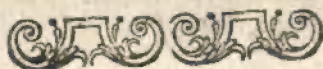
Qu. LXXXVII. *دبه قرحي كيقين Muri. i. e. Calebasses *).*

Qu. xc. *ארו Dicitur esse in cacumine montis Sabr.*

Qu. xcii. *והר שבן Soadias. Est in montanis Jemenis, Moslemis edulis.*

Mr. *Forskâl* a encore mis les noms arabes à divers mots hébreux contenus dans la xcix. & c. question; mais comme Mr. *Kall* m'a fait connoître, qu'ils sont déjà tous imprimés dans le livre de *Saadias*, je ne les ai pas voulu copier ici.

*) Par calebasses Mr. *Forskâl* entend apparemment les grandes citrouilles, que l'on laisse sécher & dont on se sert ensuite comme de vases pour l'eau & le lait.




A V I S A U R E L I E U R.

Les Gravures et les Cartes doivent être placées dans l'ordre suivant.

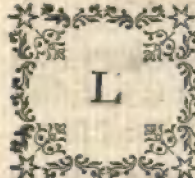
Tab. I contre la page	- - - - -	49
II	- - - - -	56
III	- - - - -	59
IV, V	- - - - -	84
VI, VII, VIII et IX	- - - - -	85
X	- - - - -	86
XI et XII	- - - - -	88
XIII et XIV	- - - - -	89
XV	- - - - -	137
XVI	- - - - -	186
XVII	- - - - -	248
XVIII	- - - - -	255
XIX	- - - - -	268
XX	- - - - -	308
XXI	- - - - -	312
XXII	- - - - -	322
XXIII	- - - - -	353
XXIV	- - - - -	354

La Carte de l'Yemen doit être placée à la fin du livre.



DESCRIPTION DE L'ARABIE.

PREMIERE PARTIE. DE L'ARABIE EN GENERAL.

a prèsqu'isle d'Arabie est bornée au Couchant par le golfe de ce nom, ou autrement la mer rouge; au Midi & au Levant par l'océan, & au Nord-Est par le golfe persique. Une ligne droite tirée du golfe persique jusqu'à l'extrémité du golfe arabique marquoit vraisemblablement ses bornes au Nord dans les anciens temps. Mais aujourd'hui on peut compter tout *l'Ârâk Arabi*, le désert de Syrie & la Palestine comme faisant partie de ce pays; lequel est par conséquent contigu vers le Nord à l'Euphrate & à la Syrie, & à l'Ouest à l'Egypte par l'isthme qui joint l'Afrique & l'Asie.

L'Arabie renferme plusieurs grandes Provinces, telles que *l'Yémen*, *l'Hadramaut*, *l'Oman*, le *Lachsa*, le *Nedsjed*, *l'Hedsjâs* & quelques petites contrées limitrophes. Dans chacune de ces Provinces se trouvent plusieurs cantons independans, dont je marquerai ensuite ceux qui sont venus à ma connoissance. Dans l'étendue de ces grandes Provinces il y a des endroits élevés & fertiles.

Mais les plaines, comme elles manquent d'eau, sont pour l'ordinaire stériles. Cependant pendant la saison de la pluie il s'y forme dans les montagnes plusieurs torrens (*Wadi*) qui après avoir fertilisé une grande partie des plaines, se perdent dans la campagne ou dans les sables, ou se déchargent dans la mer, lorsque les montagnes n'en sont pas fort éloignées, ou que les torrens sont considérables. Pour ce qui est des vallées où l'eau de pluie se rassemble & d'où elle s'évapore faute d'écoulement, il n'y en a certainement pas autant en Arabie que les savans supposent (40 Quest. de Mr. Michaelis). Du moins n'en ai-je vu aucune dans mon voyage de Sués au mont Sinai, ni dans tout l'*Yemen*. La chaîne de montagnes qui traverse toute l'Arabie du Sud au Nord, va si fort en déclinant vers le golfe de ce nom depuis le mont Sinai jusques à *Tôr*, & depuis Sanà vers l'Ouest jusques à *Tebâma*, que l'eau qui se rassemble entre les rochers après les violentes pluies & qui ne s'écoule pas d'abord, se fait bientôt un chemin tant sur terre que sous terre. J'ai vu un exemple du dernier cas sur le haut du mont *Sumâra* dans l'*Yemen*. Il y avoit près de notre chemin & au bas d'un roc escarpé mais couvert de terre, une profonde vallée: Entre la terre & le roc couloit un ruisseau qui se précipitoit jusques au fond de la vallée, comme si l'on eut fait une saignée à la montagne. Dans un autre endroit l'eau qui sortoit d'une source ne se précipitoit pas, mais couloit sur la pente de la montagne, & formoit un ruisseau qui se perdoit dans le sable, & parceque peut-être il y rencontroit un roc, moins couvert de terre & de sable, reparoissoit ensuite comme une nouvelle source. Mais après une forte pluie, l'eau se précipite des montagnes voisines avec tant d'abondance, que ce canal souterrain ne sauroit lui donner passage, ni suffire à son écoulement, & c'est alors, que tant que cette inondation dure, il s'y forme un courant depuis sa source jusqu'aux sables de *Tebâma*.

Je n'ai entendu parler d'aucun Lac de Sel, soit au couchant de l'Arabie, soit dans l'*Oman*. On en voit un près de *Barra* qui répond à la description que Mr. Ruffel fait d'un autre près d'Haleb. C'est une chaîne de collines qui entoure le lac & empêche l'écoulement des eaux. Plus haut, vers l'Euphrate, (c'étoit je crois à *Ardsje*) on parloit aussi d'un Lac de Sel. Exceptez ceux-ci je n'en ai entendu parler d'aucun autre que de ceux qui sont près d'*Haleb*, & dans l'isle de

Cypre

Cypre à Larneca. Le dernier étant près de la mer, pourroit facilement être mis à sec; mais on trouve plus avantageux d'y arrêter l'eau jusques à une certaine hauteur; comme on le fait vraisemblablement aussi à *Haleb*, à *Ardje*, à *Basra*. La vallée de Sel près de *Basra* n'étant pas loin de l'Euphrate ou *Sebat el Arrab*, pourroit être labourée; si l'on faisoit écouler les eaux dans ce fleuve & que le terroir valoit la peine; mais à présent cette terre qui resteroit inculte, rend un bon Sel pour la cuisine & même en si grande quantité que les vaisseaux de Bengale le chargent en retour pour left.

Le climat diffère en Arabie suivant la diverse situation des lieux qui composent cette presqu'isle. Dans les montagnes de l'*Temen* on a une saison réglée de pluies qu'on appelle *Mattar el Kbarif*, laquelle dure pendant les trois mois *Tamâs*, *Âb* & *Ailâl*; c. à d. à peu près depuis la mi-Juin jusques à la fin de Septembre. Ainsi elles arrivent lorsque les chaleurs sont les plus fortes, que les pluies font le plus de bien à la terre & qu'elles sont le plus agréables aux habitans. Pendant les deux premiers mois elles tombent le plus abondamment & diminuent peu à peu en *Ailâl*. Pendant cette saison pluvieuse le ciel étoit quelquefois, mais rarement, couvert de nuages 24 heures de suite. Le reste de l'année se passe, sans que pendant des mois entiers l'on apperçoive le moindre nuage, & nous avions souvent dans le *Tebâma* des jours entiers où le ciel étoit serein, pendant qu'il pleuvoit presque journellement dans les montagnes voisines. On parle encore ici d'un *Mattar es Seif*, ou d'une pluie de Printems qui tombe dans le mois de *Nisân*, mais qui ne dure pas: plus elle est forte, plus la moisson est riche; on y disoit encore que cette pluie fecondoit les huîtres à perles; fable dont je n'aurois pas fait mention, si je n'avois trouvé que les Arabes autour du golfe persique l'ont déjà crue il y a plus de six cents ans *).

A 2

La

*) Benjamin de Tudela en parle ainsi à l'Article d'*El Katif*, qu'il appelle *Katbiphan*:
 „ C'est en ce lieu que se trouve le *Bdellium* qui est un ouvrage merveilleux
 „ de la nature, fait de cette manière; le 24 du Mois *Nisân* il tombe sur
 „ la

La faïson des pluies regne à *Mafkat* & dans les montagnes orientales de l'Arabie, pendant les mois de *Kesle*, *Tveibet* & *Schabât*, c. à d. à peu près depuis le 21 de Novembre, jusques au 18 de Fevrier & elle se nomme *Schitte*. Dans l'Oman la faïson *Seif* dure environ depuis le 19 de Fevrier jusques au 20 d'Avril, ou les mois *Adâr* & *Nisân*. Les plus chauds sont *Ejar*, *Sivân*, *Tamâs*, *Ab* & *Ailul* ou ce qui revient au même du 20 d'Avril au 20 de Septembre. On appelle *Robai* le temps des deux mois *Tefebri* & *Haschvân* c. à d. depuis le 20 de Septembre au 20 de Novembre.

La chaleur diffère beaucoup en Arabie & quelquefois à égale hauteur du pole: Car pendant qu'elle est insupportable, ou peu s'en faut, dans le *Tebâma*, (où il pleut rarement, & à ce qu'on m'a assuré, quelquefois point du tout dans toute une année) elle est très modérée dans les montagnes voisines; non seulement parceque les nuages qui passent par dessus le golfe d'Arabie & *Tebâma* vont tomber en pluye sur les montagnes froides & élevées; mais aussi parce que tout le terrain est plus haut, & par conséquent jouit d'un air moins épais. J'ai noté chaque jour dans l'*Yemen* la hauteur d'un thermomètre de Farenheit & j'ai trouvé qu'à *Sand* il n'est pas monté au dessus du 85 degré, depuis le 18. au 24 de Juillet; mais dans le *Tebâma* qui est tout proche, il se maintint presque toujours au 98 degré depuis le 6 au 21 d'Août. Nous avons de plus dans ce dernier pays un calme presque continuel qui nous rendoit la chaleur d'autant plus sensible. On dit qu'il gèle à *Sand* durant les nuits d'hyver, pendant qu'au mois de Janvier le thermomètre monte à *Lobeia* jusques au 86 degré, ce qui fait la plus grande chaleur dans les pays septentrionaux de l'Europe. Les habitans de l'*Yemen* vivent donc comme s'ils étoient sous des climats différens & l'on trouve dans cette province

&

„ la superficie des eaux une rosée, que les habitans recueillent: après l'avoir
 „ renfermée ils la jettent dans la mer, afin qu'elle aille au fond; mais au
 „ milieu du mois *Tisri*, deux hommes descendent au fond de la mer, atta-
 „ chez à des cordes, qu'on retire après qu'ils ont ramassé de certains reptiles
 „ (Huitres) qu'on ouvre, ou qu'on fend pour en tirer la pierre précieuse qui
 „ y est renfermée.

& dans une petite distance, différentes espèces de fruits & d'animaux que l'on ne rassembleroit ailleurs qu'en les tirant de pays fort éloignés.

On voit très-souvent dans les pays chauds ce qu'on nomme *étoiles tombantes* & quelquefois de très-grandes. Mais on ne connoit les *lumières boréales* ni en Arabie, ni dans les Indes, ni en Perse, ni en Syrie *). Touchant la lumière des étoiles, j'ai observé pendant mon voyage de *Bombay* à *Masfat*, qu'on ne pouvoit discerner celles du second ordre, même dans le ciel le plus pur, avant qu'elles fussent montées à la hauteur de 3 ou 4 degrés, à cause des vapeurs épaisses qui bordaient l'horizon. Celles du premier ordre n'étinceloient pas au dessous du 20 degré. Celles qui étoient au 25 degré jusques au Zénith me paroissent briller par tout & principalement dans les montagnes, d'une lumière aussi vive qu'en Europe pendant les belles nuits d'Eté; mais moins que pendant les grandes gelées d'un temps bien clair, comme cela est naturel. Cependant comme à *Schiras* en Perse nous avions des nuits froides & claires au milieu du mois de Mars, les étoiles n'y étinceloient pas moins qu'en Europe pendant les plus fortes gelées. Dans mon voyage sur le golfe d'Arabie, de *Mokba* à *Bombay* & delà à *Masfat* l'horizon me sembla toujours moins net que dans la mer du Nord, au point que souvent je ne pus déterminer avec précision la hauteur du pôle par celles des étoiles.

Le vent produit aussi des effets divers dans les villes d'Arabie selon la nature & la situation des contrées voisines. Le vent du couchant qui vient de la mer est humide à *Haleb*; celui d'orient qui y vient du désert est sec. Les vents de Sud-Est ou vents de la mer amenoient ordinairement un air nébuleux dans

A 3

l'isle

*) Michaelis Question 88. Il paroît que la lumière boréale n'est pas entièrement inconnue en Syrie; quoique ceux à qui je m'en suis informé ne l'eussent jamais vue. Dans l'histoire de la première Croisade, écrite en Armenien par Mathieu, Moine d'Edeffe, on trouve une description exacte d'une lumière boréale vue en Syrie au mois d'Oct. 1097. Journal Encyclopédique Sept. 1771.

l'isle de *Charedsj* ou *Karek* & à *Basra*; ils y étoient même si humides que nos tables en étoient mouillées à l'instant, lorsque nous voulions souper en plein air, mais elles se sechoient aussi vite quand le vent se tournoit tout d'un coup au Nord-Ouest. D'ailleurs les vents humides de Sud-Est amènent d'ordinaire un calme parfait dans l'isle de *Charedsj* & à *Basra* pendant les plus grandes chaleurs, aussi y est-on accablé par une sueur excessive: Le vent sec de Nord-Ouest n'y est pas si incommode, par le mouvement qu'il procure à l'air. Il semble cependant être plus chaud *), car il chauffe tous les corps solides comme bois ou fer, bien qu'ils soient à l'ombre, tout comme s'ils étoient exposés aux rayons du soleil. L'eau même s'échauffoit dans les vases de verre ou de métal. Par contre l'eau mise en plein air dans des *Gorgoles* ou *Bardaks*, qui sont des cruches d'une argille non cuite, devenoit plus fraîche par le Nord-Ouest que par le Sud-Est. En général l'eau exposée à l'air dans des cruches de grès non vernissées devient plus fraîche & plus agréable. Les Européens même dans certaines contrées de l'Orient ne boivent que de ces *Bardaks* **).

Comme pendant le Solstice d'Été, le soleil est presque perpendiculairement au dessus de l'Arabie, il y fait en général si chaud en Juillet & en Août, que sans un cas de nécessité pressante, personne ne se met en route depuis les 11 heures du matin jusques à 3 heures de l'après-midi: Les Arabes travaillent rarement pendant ce temps là, pour l'ordinaire ils l'emploient à dormir dans un souterrain ou le vent vient d'en haut par un tuyau pour faire circuler l'air: ce qui se pratique à *Bagdad*, dans l'isle de *Charedsj* & peut-être en d'autres villes de ce pays. Quelques uns font arroser les rues pour rafraichir l'air. D'autres se

con-

*) C. à d. pendant les mois d'Été. Il y est plus froid pendant l'Hyver.

**) On trouve une figure de ce vase à la 34 planche du voyage de Mr. Norden. L'eau mise dans des vaisseaux de bois & exposée à l'air devient aussi très-froide. Un Européen en fit la triste expérience à *Gambrôn* ou *Bender Abassi*, car après s'être baigné dans de l'eau exposée pendant quelques heures au vent, il prit une grosse fièvre. Le vent coulis est quelquefois très-dangereux dans les pays chauds. Pour ne m'en être pas garanti dans l'*Temen*, je gagnai la fièvre.

contérent de condamner les portes & les fenêtres. Autant que j'ai pu le comprendre, les Arabes nomment ce temps des grandes chaleurs *Smâm*, comme nous nommons les nôtres la *Canicule* & les Egyptiens les leurs *Chamsîn*. Pendant ces mois on a des exemples à Basra, quoique rares, de gens qui dans les rues de cette ville & sur le grand chemin qui va à *Zobeir*, sont tombés expirans de chaleur & que jusques aux mulets en sont périss.

C'est dans le désert entre *Basra*, *Bagdad*, *Haleb* & la *Mekke* que l'on parle le plus du vent empoisonné qu'on nomme *Sâm*, *Smâm*, *Samiel* ou *Samêli*, suivant les différentes prononciations des Arabes. Mais il n'est pas inconnu dans quelques endroits de la Perse, des Indes & même de l'Espagne *). Il n'est à craindre que dans les temps des plus grandes chaleurs de l'Eté. On assure qu'il vient toujours du côté du grand désert & que le *Smâm* vient à la *Mekke*, de l'Est; à *Bagdad*, de l'Ouest; à *Basra*, du Nord-Ouest; & à *Surate*, du Nord; mais je ne saurois dire, si l'on parloit du vent mortel seul, ou si l'on l'entendoit de tout vent brulant. Le plus chaud des vents qui soufflent à *Kabira* passe par dessus le désert de Lybie & vient par conséquent du Sud-Ouest. Comme les Arabes du désert sont accoutumés à un air pur, quelques uns d'eux ont, dit on, l'odorat assez fin pour reconnoître le *Smâm* mortel à l'odeur de souffre. On assure qu'une autre marque de ce vent est, que l'air du point d'où il vient paroît rougeâtre. Mais comme un vent horizontal n'a point de force près de terre, peut-être parce qu'il est rompu par les collines, par les pierres & les buissons, & même par les exhalaïsons de la terre, les Arabes se couchent ventre à terre quand ils apperçoivent le *Smâm* de loin. Ils disent que la nature enseigne aux animaux à tenir la tête baissée quand ils sentent l'approcher. Un de mes domestiques en avoit été surpris dans une Caravane sur le chemin de *Basra* à *Haleb*; les Arabes ayant crié à temps que l'on se jettât à terre, aucun de ceux qui prirent
cette

*) Un Juif de *Mokba* disoit à Mr. *Forskâl* qu'on avoit aussi éprouvé le *Smâm* dans la plaine près de *Beit elfakib* & *Hodeide* pendant les mois de *Tamâr*, *Âb* & *Aïlâl*; Mais que ce vent n'étoit pas également dangereux toutes les années.

cette précaution ne périt: Les autres qui se crurent trop sûrs & qui la négligèrent, en moururent. Entre autres un chirurgien françois qui vouloit approfondir ce phénomène. Cependant il se passe souvent des années sans que ce *Smâm* pestilentiel se fasse sentir entre *Basra* & *Haleb*.

Suivant le récit des Arabes les hommes & les animaux étouffent par ce vent, de la même façon que par le vent chaud ordinaire dont j'ai parlé ci-dessus. Il arrive quelquefois que pendant une chaleur excessive vient un souffle d'air encore plus brulant, & qu'alors les gens & les bêtes étant déjà accablés & affoiblis, cette petite augmentation de chaleur leur ôte tout à fait la respiration. Quand quelqu'un est étouffé par ce vent, ou comme on s'exprime, quand le cœur lui est crevé; le sang lui sort quelquefois avec impétuosité par le nez & par les oreilles deux heures après. Ce cadavre conserve longtemps sa chaleur, il enfle, devient bleu, verd; enfin quand on veut le soulever par le bras ou par la jambe, ces membres s'en séparent. On croit avoir observé, que ceux qui étoient moins abattus & moins fatigués, y étoient moins exposés que les autres. Ainsi d'une grande Caravane, il n'y avoit que 4 ou 5 personnes qui moururent sur le champ, plusieurs ont encore vécu quelques heures; d'autres ont été rétablis par des rafraichissemens que les Arabes portent ordinairement en voyage, tels que de l'ail & des raisins secs, & dont ils se servent avec succès pour rappeler à la vie des personnes presque étouffées.

Après cette description du *Smâm* on croira sans peine que je n'ai pas eu envie de faire l'expérience proposée dans la 24 Question de Mr. Michaelis; Quand j'eusse même fait tous ces préparatifs, mes soins auroient été inutiles, ne l'ayant jamais rencontré. Je n'ai pas eu occasion non plus de remarquer si la rosée tombe de l'air, ou si elle monte de la terre: je n'ai pas trouvé chez les Arabes les verres qu'il faut pour cette observation. Nous n'en avons pas apporté d'Europe, & il y a apparence que nous n'eussions pu les transporter sur des chameaux ou mulets n'ayant pas même pu conserver mes thermomètres. La rosée est quelquefois très-abondante dans les pays chauds & sur les terres arides. Nous l'avions si forte à *Abuscbâbr* sur la côte de Perse, & dans l'isle de *Charedsj* pendant les nuits de Juillet & surtout par le vent foible du Sud-Est, que les couvertures

de

de nos lits en étoient mouillées le matin. *Basra* étant assez loin de la mer, nous y avions moins de rosée avec le même vent. Quelques Anglois m'ont assuré, que pendant les chaleurs elle est très-forte à *Gambrôn* ou *Bender Abar*. Comme en Été il fait excessivement chaud sur la côte orientale du golfe persique, & qu'on n'y trouve pas que la rosée soit malfaisante, on y dort communément en plein air. Dans l'isle de *Charedsj* je n'ai jamais mieux reposé que quand la rosée avoit mouillé mon lit pendant la nuit. L'air est si pur à *Merdin* qu'on y couche presque toujours à l'air sur les terrasses des maisons depuis la mi-Mai jusques en Octobre. Il y a cependant des endroits où cette manière de coucher est regardée comme très-pernicieuse; l'on ne la suit point à *Basra*, même dans les plus fortes chaleurs, quoiqu'il n'y tombe pas tant de rosée que dans l'isle de *Charedsj*, peut-être que les marais des environs de *Basra* y rendent l'air mal-sain. D'ailleurs il y a de certains vents qui sont funestes à ceux qui dorment à découvert, sur tout aux Européens. Le chirurgien de *Charedsj* attribuoit à cette cause l'état de tant de soldats Hollandois, qui le matin pouvoient à peine marcher & dont plusieurs devenoient même boiteux. Les orientaux n'ont à craindre ni rosée, ni vents nuisibles, car ils se couvrent pendant la nuit le corps & le visage. Si les Européens pouvoient prendre la même habitude, ils seroient également à l'abri de ces dangers.

Les Arabes habitent dans des villes & dans des villages, où ils vivent sous des tentes en familles séparées. Ils ont un grand nombre de Princes dont la plupart sont très-fiers de leur noblesse & il semble qu'ils ayent quelque raison, puisque leurs familles ont gouverné depuis plusieurs siècles sans dépendre d'aucune autre puissance. Mais ils ne sauroient prouver leur noblesse par quelques lettres patentes dont un puissant Calife ou Sultan ait honoré leurs ancêtres; car les Arabes ne connoissent point cette sorte de noblesse. Parmi leurs plus grandes maisons, celles qui descendent de Mahomet tiennent le premier rang, & il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque non seulement il sortoit lui même d'une famille des plus célèbres, mais qu'il devint un Prince puissant & qu'encore aujourd'hui une grande partie des orientaux le révère comme un Prophète. Les sectateurs de sa religion donnèrent divers

titres à ses descendans pour les distinguer du reste de la noblesse. Les Sunnites & vraisemblablement aussi d'autres sectaires prétendent même que cette famille l'emporte sur toutes celles du monde, parceque, à leur dire, l'ange Gabriel a tenu le poêle ou un drapeau sur *Mahomet*, son gendre *Aly*, sa fille *Fatima* & ses deux petits fils *Hasan* & *Hossejn*, en les bénissant: Un savant Sunnite des Indes qui avoit passé nombre d'années dans l'académie de *Zebid*, m'apprit à *Masfat* que cette cérémonie avoit élevé les descendans de Mahomet même au-dessus de tous les *Schechs*, Il désigna les cinq personnes sus-nommées par le titre de *أهل الكساء* *Ahl el Kissa*.

Les titres des descendans de Mahomet diffèrent. En Arabie on les appelle: *شريف* *Scherif* & *سيد* *Sejid*. Dans les pays mahométans situés au Nord on les traite de *Scherif* & d'*Emir*. Dans les colonies arabes sur la côte orientale d'Afrique, dans les Indes & en Perse, à *Basra* & à *Bagdad* on les nomme simplement *Sejid*. A *Havisa*, petit district peu éloigné de *Basra*, on appelle le Prince ou Seigneur régnant qui descend aussi de Mahomet, *مولا* *Maula*, & c'est le même titre, si je ne me trompe, que prend le *Sidi*, c. à d. Seigneur ou (comme les Européens ont coutume de s'enoncer) l'Empereur de *Maroc*. Dans quelques pays ils ont une certaine marque pour se distinguer des autres mahométans. Dans les villes Turques les Scherifs ou les Emirs portent toujours un turban verd *), & les vaisseaux du golfe persique qui appartiennent à un *Sejid*, arborent même un pavillon verd. Cependant on ne reconnoit pas toujours par la couleur verte en d'autres pays que l'on soit descendant de Mahomet. Dans l'*Yemen* un de nos domestiques, renégat françois, portoit constamment un turban verd sans que personne s'en formalisât. Les Maronites même qui habitent le mont Liban sous la domination des Druses, le portent souvent de cette couleur.

Les Scheriffs dans l'*Hedjâs* passent pour être les plus nobles de la famille de Mahomet, parce qu'ils ne s'y sont pas autant mes-alliés que ceux des pays éloignés. Ils sont vénérés jusques à un point incroyable par les Arabes de
cette

*) Cette coutume a été introduite en Egypte 773 ans après l'hégire. Marais histoire des Souverains d'Egypte, dans le magasin de Busching. V. part. p. 419.

cette contrée. On dit qu'un de ces *Scherifs* ose s'exposer au milieu des ennemis combatans, sans craindre qu'on lui ôte la vie à dessein, ou qu'on leve la main contre lui. On assure qu'il est à l'abri des voleurs jusques à n'avoir pas besoin de porte à sa maison, & que le Sultan ne condamne jamais à mort les *Scherifs* de *Hedsjâs*; mais que quand ils excitent trop de troubles parmi leurs compatriotes, il les fait venir à Constantinople, où il les fait tout au plus mettre en prison. Mais on ne témoigne pas une si grande vénération à tous les descendans de Mahomet, moins encore aux *Hadsjîs*, c. à d. à ceux qui ont été en pèlerinage à la *Mekke*, ainsi qu'on paroît jusques ici l'avoir cru en Europe. Il y a quelques années que dans *Basra* un homme qui se disoit *Sejid* & avoit été à la *Mekke*, fut convaincu de divers crimes; d'abord on voulut fermer les yeux sur sa conduite; mais les remontrances ayant été inutiles, il fut condamné à la mort comme tout autre criminel. Dans la même ville un marchand fort riche qui avoit été inscrit en qualité de Janissaire & fait le voyage de la *Mekke*, mais qui vivoit en inimitié avec le Gouverneur, fut étranglé en secret peu de jours avant mon arrivée & son cadavre jetté sur la place du marché public. Il y a peu de temps que le Sultan fit égorger dans le bain un Pacha de *Damask*, homme fort riche, qui avoit pendant plusieurs années de suite escorté la Caravane des pèlerins & étoit très-aimé du peuple.

Comme on faisoit une différence dans la province *Hedsjâs* entre *Scherif* & *Sejid*, je m'informai plus exactement de la chose à *Dsjidda* & j'appris, que les *Scherifs* de cette contrée descendent de *Hassân* & se font dès le commencement voués à l'état militaire. Mais les *Sejids* prétendent descendre de *Höffejn* & s'être appliqués dès leur origine aux sciences & au commerce. Malgré cela ils ne paroissent pas redouter le fardeau du gouvernement, puis qu'ils ont régné depuis long-temps en Arabie & hors de l'Arabie même. Comme on rencontre dans tous les états mahométans, beaucoup de gens qui se disent descendre de Mahomet, je m'informai auprès d'un Turc à *Dsjidda*, si un homme né d'un père *Scherif* & d'une mère esclave oseroit prendre le titre du père: Il me répondit par une autre question: L'or ne reste t'il pas toujours or, que ce soit une bourse fine ou grossière qui le renferme? voulant par là me faire connoître, que le fils étoit toujours *Scherif* dès-que le père étoit de cette famille. Cependant un certain *Scherif*

dans l'*Yemen* ne vouloit pas reconnoître quelqu'un pour vrai descendant de Mahomet, à moins qu'il ne le fut du côté paternel & maternel: Il se vantoit lui-même de cet avantage, aussi malgré sa grande pauvreté, étoit-ce le plus orgueilleux *Scherif* que j'aye vu de ma vie. Selon l'usage des mahométans, du moins en Turquie, il suffit que le père ou la mère soyent *Scherifs* pour que les enfans aient tous le même titre. Je voyageois en *Natolie* avec un mahométan dont le fils portoit le turban verd & se faisoit appeller Scheriff, parceque sa mère avoit été *Scheriffe*: Le père se nommoit tout uniment *Achmed* & portoit le turban ordinaire. J'en vis encore d'autres exemples à *Basra*, à *Merdin*, à *Diarbekr*. On ne sera donc pas étonné que la postérité apparente de Mahomet soit si nombreuse, quand on considérera, que déjà sous les Califes, ses descendans se sont dispersés dans tous les pays mahométans & se sont presque toujours mariés hors de la famille, & qu'il y a apparence, qu'ils ont même conféré les titres de *Scherif* & de *Sejid* à des gens absolument étrangers, pour fortifier leur parti contre les Califes. Les Turcs ont une sorte de respect pour cette famille, quoiqu'ils évitent, ce semble, de confier les grands emplois du gouvernement à quelqu'un de ses membres, de crainte peut-être qu'à l'exemple de Mahomet quelqu'un d'eux ne prenne envie de s'ériger en souverain. Dans les cas douteux le préjugé fait toujours en leur faveur, parcequ'on croit que la vertu doit être héréditaire chez les descendans du prophète & que leur gloire consiste à la cultiver. En un mot on les vénère comme des personnes ecclésiastiques. De plus dans les pays turcs, on ne peut pour de petites fautes les traduire en justice devant le Pacha ou le Cadi, mais ils ressortissent en chaque ville d'un descendant de Mahomet qu'ils appellent leur *Nakib* ou Général. Cela seul suffit pour que tout homme d'une condition médiocre aspire à porter le turban verd. Le mendiant même espère par là de recevoir des aumônes plus abondantes. Les *Scherifs* régnans que j'ai connu en Arabie, sont à la *Mekke*, à *Abu Arifsch*, à *Mareb*, à *Harib*, à *Rachvân*. Ce sont des *Sejids* qui règnent à *Sand*, à *Kaukebân*, à *Saade* & en d'autres petits districts de la province d'*Yemen*.

De tous les titres que porte la noblesse arabe, soit celle qui réside dans les pays montagneux, les villes & villages, soit celle qui habite dans le désert sous des tentes,

tentes, le plus universel & peut-être le plus ancien est le titre de *Schech*, ou suivant la prononciation des Arabes *Schacchb*. La langue arabe qui est d'ailleurs si riche, paroît pauvre en mots pour désigner les rangs, quand on la compare avec les langues de l'Europe. Aussi celui de *Schech* a diverses significations dans les villes. On le donne aux professeurs d'une académie, à de certaines gens employés dans les mosquées & dans les écoles inférieures, aux descendants d'un prétendu Saint, à une sorte de fous qui se disent inspirés, aux bourgeois, aux syndics de village & même aux chefs des Juifs à *Sand* & à *Maskat* qui sont Juifs eux-mêmes ; mais ce mot ennoblit tout aussi peu en Arabie que le *Von* en Allemagne. Les Druses, les Naffairie & les Metauelis en Syrie ont le titre de *Mkaddem* qui emporte moins qu'*Emîr* & plus que *Schech*. Je n'en ai pas ouï parler parmi les Arabes. En quelques contrées de l'Arabie, comme *Hadramaut*, *Jasâ* & *Djôf*, les petits Princes s'appellent *Sultans*. Je ne fais pas, à la vérité, si ce mot est autant chez les Arabes que celui de *Schech*, mais je soupçonne qu'un *Schech* d'ancienne famille ne changeroit pas son nom pour celui de Sultan. Dans l'*Yemen* les gouverneurs qui sont d'une famille ancienne & distinguée, se nomment quelquefois *Walî*. Dans l'*Omân* on donne ce titre à tous les gouverneurs de quelque grande ville. D'ailleurs *Walî* est proprement le titre des saints mahométans du premier rang.

J'ai déjà dit qu'en Turquie les descendants de Mahomet sont ordinairement appelés *Emîrs*. Mais on nomme encore souvent ainsi d'autres seigneurs. Les Pachas de Syrie qualifient d'*Emîr* le *Schech* d'une grande tribu voisine, qui s'est engagé à conduire sous escorte sûre, les caravanes au travers du désert ; quoique ces *Schechs* ne descendent nullement de Mahomet. Le chef des Druses & plusieurs d'entre eux portent aussi le nom d'*Emîr*. Celui qui conduit les pèlerins d'Egypte à la Mekke se nomme pendant le voyage *Emîr Hadsje*, bien qu'il soit toujours Bey d'Egypte & ainsi d'ordinaire né de parens chrétiens en Georgie, ou en Mingrélie. Dans l'*Yemen* on honore du titre d'*Emîr* des personnes moins distinguées encore. Le gouverneur de *Lobeia* étoit né africain & négre, cependant il étoit *Emîr* comme d'autres officiers distingués de l'*Iman*, qui dans leur jeunesse étoient venus dans l'*Yemen* comme esclaves. Un bourgeois de *Taâs* qui avoit inspection sur les terres de la famille de *Sidi Achmet*, ceux encore qui sont établis sur les ports,

sur les marchandises qui arrivent au marché, sur les poids & les mesures, tous ces gens-là sont traités d'*Emîr*.

Je n'ai pas entendu faire de différence entre Arabes natifs & Arabes naturalisés: mais il paroît que cette différence a réellement lieu. Car les *Schechs* des Bédouins sont si fiers de leur origine qu'ils semblent ne faire aucun cas des autres Arabes. Aussi dit-on qu'un grand *Schech*, ou le *Schech elkbîr* n'épouserait point la fille d'un *Schech* tributaire, moins encore d'un autre Arabe roturier. Les Arabes des villes qui ont plus besoin d'argent que ceux du désert, regardent souvent moins à la famille qu'aux richesses, quand ils se marient. J'ai connu à Bagdad un *Schech* de famille très-distinguée du désert, qui avoit épousé la fille du *Mufji* du lieu.

Quand on dit que les Arabes sont fort jaloux de leur généalogie, il faut entendre cela principalement des *Schechs* les plus illustres, des *Sejids* & des *Scherîfs*: Mais il est rare que ceux même puissent produire une descendance suivie de plusieurs siècles. Nous verrons dans la suite, que les *Scherîfs* qui ont régné dans ces derniers temps à la Mekke, descendent d'*Âl Bunemi*; mais que les uns sont de la branche *Dauî Sejîd*; les autres de la branche *Dauî Barkâd*; & que la famille actuellement régnante à Sand descend de *Kbasssem elkbîr*, mais celui-ci avec les maisons qui gouvernent à *Kaukebân* & à *Sâade*, viennent d'un *Iman Hâdi*. Comme donc aucun Arabe ne doute que *Dauî Sejîd* & *Dauî Barkâd* ne soient issus d'*Âl Bunemi*; *Âl Bunemi* de *Hasan ibn Âli*; *Kbasssem elkbîr* de l'*Iman Hâdi* & l'*Iman Hâdi* de *Höfseîn ibn Âli*; il est facile aux familles régnantes à la Mekke, à Sand, à *Kaukebân*, à *Sâade*, de prouver qu'elles descendent toutes de Mahomet, parceque les chefs de leur race ont vécu, il n'y a pas si long temps. Vraisemblablement aussi les *Schechs* arabes se bornent-ils à prouver qu'ils descendent de quelque personnage qui se soit illustré & qui de notoriété publique soit reconnu d'une famille ancienne & distinguée. Diverses bonnes maisons, surtout parmi les Bédouins, prétendent que dès le temps de Mahomet & des premiers Califes, leurs ancêtres étoient autant de *Schechs* régnans, & on ne doute pas que quelques-unes d'elles ne soient fondées en raison. Tous les *Schechs* n'étant pas également illustres,

illustres, leurs descendans n'ont pas sujet de conserver leur généalogie. L'Arabe du commun se soucie rarement du nom de son grand-père, & souvent il ne sauroit pas même celui de son père, si les orientaux n'avoient coutume de joindre le nom paternel au leur. Ainsi un Ali, dont le père se nomme Mahomet, s'appelle *Ali ibn Mobammed*. Quelques-uns prennent encore le nom de la ville où ils sont nés, p. ex. *Ali ibn Mobammed el Basri*. D'autres, surtout ceux qui étant jeunes ont été vendus pour esclaves aux Mahométans & qui ignorent souvent le nom de leur père, se nomment d'après leur fils aîné, p. ex. *Abu Salecb Ali ibn Mobammed el Basri*. Les savans y joignent quelquefois le nom de leur secte, p. ex. *Abu Salecb Ali ibn Mobammed el Basri el Schâfeï*. Et si on y ajoute encore les titres des dignités dont quelqu'un est revêtu, & des vertus qui le rendent célèbre, on ne sera pas surpris de la longueur des noms qu'on leur donne dans les livres. Ce n'est cependant qu'après leur mort que les auteurs allongent ainsi ordinairement le nom des Arabes célèbres. Je n'ai jamais entendu, qu'un Mahométan ait pris le nom de sa fille, mais la mère se nomme souvent d'après son fils aîné. Un Turc qui avoit fourni des mulets de louage pour notre caravane de *Haleb* à *Konie*, se nommoit *Salecb*, mais il se faisoit toujours appeller *Fatime Ugli*, c. à d. fils de *Fatima*. Je m'informai exactement, s'il y avoit d'autres Turcs qui prissent le nom de leur mère; on me répondit qu'il y en avoit plusieurs exemples; mais qu'aucun homme de bon sens ne se feroit nommer d'après une femme. Peut-être que la mère étoit plus connue dans le village où ce Turc avoit été nourri, que ne l'avoit été le père.

Ce ne sont pas les seuls Princes Arabes qui soyent jaloux de leur généalogie, il y a aussi à la *Mekke* (outre les Scherifs) quelques maisons qui descendent réellement des *Koraischites* & auxquelles il importe de le prouver, parceque de certains emplois en cette ville sont devenus héréditaires à leurs familles. Tels sont: 1) La charge de celui qui a la clef de la *Kabâ*, puisque selon l'ordre de Mahomet cette sainte clef doit demeurer perpétuellement dans la famille d'*Othman ibn Tâlba* *). Celui qui occupe actuellement cette place, s'appelle *Schech Mahomet Schâbi* de *Beni Schâba* qui descend de *Beni abduddâr* & on croit effectivement qu'il

*) Koran de Sales Ch. 4. p. 68. Biblioth. Orient. d'Herbelot. p. 221.

qu'il tire son origine du susnommé *Othman ibn Tālba*. 2) La charge de Mufti de la secte *Schaféi*, celui d'aprèsent est *El Iman Abd el wabbé Tabberi*. 3) La charge de Mufti *el Hanbali*. 4) La charge d'un *Schech* lettré qui se nomme *Mahomet el Dsjanadsjeni*.

On se vante encore à la Mekke de posséder onze à douze autres maisons qui viennent de la branche *Koraiscb*. S'il est possible de trouver quelque part des généalogies exactes depuis mille ans & en de ça, ce sera chez ces *Koraiscbites* si intéressés à les avoir en bon ordre. Il y a peut-être en Arabie d'autres charges qui depuis plusieurs siècles sont attachées à de certaines familles, dont plusieurs sans doute conservent leurs généalogies.

Personne n'ignore, que dans la religion de Mahomet, comme dans les autres, il y a plusieurs sectes & que les Turcs sont de la secte de *Sunni* & les *Perfians* de celle de *Schia*. En Arabie même où le Mahométisme a pris naissance & domine encore, on remarque les différences que je vais détailler: 1) La secte de *Sunni*; elle est la plus nombreuse de cette presque île; elle est aussi la plus remarquable, parceque les habitans des fameuses villes de la Mekke & de Medine en sont les zélés partisans. 2) Celle de *Schia* a ses sectateurs dans quelques contrées orientales de l'Arabie, mais elle domine aux bords du golfe persique & dans l'isle *Babbrein*. Les *Metaneli* ou *Mât Ali* en Syrie sont aussi des *Schiites*, ou du moins leurs sectes ont beaucoup de rapport entre elles. 3) La secte *زیدي* *Zéidi* est la dominante dans l'*Yemen* & a pour chef un *Zeib ibn Ali ibn Hösein ibn Ali*. Ici appartiennent donc vraisemblablement les *Zéidiens* dont Sales fait mention dans la préface de sa traduction du Koran p. 175. 4) La secte *Beidzi*, *Bejadi*, ou *ليبادي* *Abadi* est la principale de l'*Omân*. Dans la traduction de la géographie du Scherif Eddris p. 49 & 56 les *Abadi* sont appelés *Abadites*: Apparemment qu'ils descendent des ennemis du Calife *Ali*, qui furent tellement défaits qu'il n'en resta que neuf, dont deux allèrent en Omân, suivant ce que remarquent les auteurs de l'histoire universelle. Ces quatre sont les plus distinguées de toutes les sectes mahométanes, parcequ'elles sont reçues par de puissans Princes. Cependant on en trouve encore d'autres en Arabie, savoir. 5) Les Bedouins sur la frontière entre

Hedjâs & *Temen* qui appellent leur secte *مصاليخ* *Messalich* & ont des idées très-singulières de leur religion: Du moins ont-ils une manière de circoncrire différente des autres Mahométans, comme nous le verrons dans la suite. 6) Un *Schech Mekrami* à *Nedsjerân* & un autre *Schech Abdulwabbab* du *Nedsjed* ont aussi formé des sectes particulières dont les noms me sont inconnus. Mahomet doit avoir dit, que dans les religions des Juifs & des Chrétiens il s'étoit élevé plus de 70 sectes différentes & que par le peu d'union de ses partisans sa propre religion auroit tout autant d'opinions. Je n'ai trouvé personne qui put m'instruire à fond de toutes. En attendant on peut aussi placer parmi les Mahométans, la secte *چوچل* *Dsjedsjâl* dont se disent les habitans de *Mekrân* & les sectes *شهریاری* *Schâbreârî* & *مرديناری* *Merdinâr*, sous laquelle se rangent les *Belludjes*, nation de Perse au Sud-Ouest: Toutes ces diverses sectes tiennent Mahomet pour prophète, & non seulement elles se nomment d'après lui, mais elles regardent encore le *Korân* comme le code principal de leurs loix pour les tribunaux civils & ecclésiastiques. Néanmoins entr'eux ils ne se traitent pas moins de *خارجی* ou de *خوارج* de *Cbaudredsji* ou de *Râfidites*, c. à d. d'hérétiques. A *Basra* on entend toujours par le mot *Râfidî* un *Schiite* & par *Cbaudredsji*, un *BeidSITE*. Pocock appelle les derniers *Chaparigii*. Specim. Hist. Arab. p. 26.

Les dogmes des *Sunnites* & des *Schiites* ne sont pas ignorés; cependant j'en inférerai dans la relation de mes voyages ce que j'ai entendu de leurs sectateurs mêmes. Je n'ai pas assez fréquenté ceux des autres opinions mahométanes dont nous avons parlé, pour avoir appris d'eux-mêmes les principes de leur croyance, je me contenterai donc de rapporter le peu que m'en ont appris les *Sunnites*.

Les *Zéidites*, ainsi que tous les sectaires du monde, croient enseigner seuls la vraie religion dans toute sa pureté, & ils se regardent les plus distingués des Mahométans: Comme les *Sunnites* de la Mekke ne souffrent autour de la *Kâba* aucune maison de prières, que celles des quatre sectes qu'ils reconnoissent pour orthodoxes, savoir de *Schâfi*, *Hânefi*, *Mâleki* & *Hanbali*; les *Zéidites* se bâtissent une cinquième maison de prières, invisible & en l'air droit au dessus de la *Kâba*, par là ils prétendent d'avoir plus de droit à la *Kâba* que les *Sunnites*. Ces derniers ne

pouvant empêcher leurs ennemis de se bâtir des temples en l'air, savent pourtant fort bien s'en faire payer un impôt considérable par tête de chaque pèlerin : Depuis quelques années ils imposent le même tribut sur les Persans qui vont à la Mekke, & qui ne peuvent ni ne veulent observer toutes les cérémonies des *Sunnites*. Les *Zéidites* reconnoissent avec les *Sunnites* & les *Schiites*, que Mahomet est le plus grand des prophètes, & ils affirment avec les *Schiites*, qu'on fit tort à *Ali*, lorsqu'*Abubekr*, *Omar* & *Othman*, lui ôtèrent le *Califat*. Cependant ils n'insultent pas à la mémoire de ces trois Califes, comme font les *Schiites*. Il semble plutôt qu'il leur est, ainsi qu'aux *Sunnites*, fort indifférent qui ait régné le premier après Mahomet, sur les *Muslemans* ou vrais-croyans. Les *Zéidites* ne croient pas non plus à la succession des douze Imâms qu'admettent les *Schiites* : Je crois pourtant qu'ils ont une vénération particulière pour les quatre premiers, c. à d. jusques au fondateur de leur secte. Les *Sunnites* de *Tebama* assurent, que les *Zéidites* ne montrent aucun respect pour les saints dans leurs prières & que l'Imâm d'*Yemen*, qui est de cette secte, ne se fait nul scrupule de démolir les mosquées bâties à l'honneur de quelque saint *Sunnite* & de s'en approprier les revenus. Je n'ai pas fait une exacte attention aux cérémonies des *Zéidites*, quand ils assistoient à leur prière, mais ils me parurent la faire moins exactement que les Mahométans du Nord. On me dit cependant, que non seulement ils se lavent avant de prier comme les *Sunnites*, mais qu'ils quittent encore leurs haut-de chausses pour être bien surs de n'avoir rien d'impur sur eux pendant leur dévotion. Mais ce dernier trait me paroît à moi-même peu véridique, car dans l'*Yemen* les hommes du commun ne portent ni chemise, ni haut-de chausses; ils n'ont qu'un linge autour des reins, qu'ils ne quittent sans doute pas pour prier, puisqu'ils seroient alors entièrement nus.

Les *Sunnites*, les *Schiites* & les *Zéidites* ont tous une sorte de vénération pour les descendans de Mahomet : Mais les *Beidsi* ne leur accordent aucune prééminence sur les autres Arabes : de plus ils prétendent, que tous les Mahométans nés ont un droit égal aux titres & aux premiers emplois dans l'Etat & dans l'Eglise. C'est pourquoi le Prince du canton dans lequel se trouve le port si connu de *Masfat*, se nomme *Imâm* (peut-être aussi Calife) & cela sans descendre de Mahomet,

homet, comme en descend l'Imâm d'*Yemen*. Les liqueurs fortes sont défendues à cette secte, comme aux autres Mahométans. *) Les *Baidji* s'abstiennent outre cela de fumer du tabac & de boire du café; cependant ils ont la politesse d'offrir l'un & l'autre aux étrangers. L'Imâm d'aujourd'hui avoit même eu cette attention pour un *Sunnite* qui alloit à *Rostak* & qui étoit venu le voir; car les Mahométans regardent comme une incivilité de ne pas faire accueil aux voyageurs. Ce Prince permet non seulement aux étrangers, mais aussi aux moindres de ses sujets, de s'asseoir en sa présence & à ses côtés: Lui & tous ceux de sa croyance évitent toute magnificence dans leur habillement, dans leurs maisons, dans leurs mosquées & il rend la plus exacte justice aux étrangers & à sa nation. Ce n'est pas que tous les princes de cette secte aient tous régné avec la même équité & avec la même bonté: Le prédécesseur de l'Imâm d'aujourd'hui se livroit à la boisson & à d'autres vices: Aussi on le déposa & sa famille fut exclue de la régence, ainsi que nous le verrons dans la suite. Pour ce qui est de l'origine de la secte *Djedsjal*, on me dit à *Maskât*: qu'un ecclésiastique célèbre de *Mekrân* ayant assuré, que Dieu opéreroit un grand miracle, s'ils abattoient tous les arbres d'un certain canton: On avoit ordonné un jour de prieres, abattu ensuite les arbres, & trouvé dans un de ces arbres un vieillard respectable, tenant un livre dans sa main, & que cet homme étoit devenu le fondateur de cette secte. Tels contes se débitent, quand on s'informe de l'origine d'une secte auprès des sectateurs d'une autre. Selon le rapport du prince *Kantemir*, la secte des *Schiites* est fondée sur un pareil miracle. Histoire de l'Empire Ottom. de Schulz p. 276.

Je n'ai entendu parler des *Derviches* ni chez les *Zéidites* de l'*Yemen*, ni chez les *Baidjites* d'*Oman* & j'ignore s'ils ont des couvents dans ces pays. Je

C 2

croirois

*) Cela veut dire qu'ils ne doivent pas en boire jusques à s'enivrer; mais comme le peuple ne fait point garder de juste milieu, on lui interdit totalement toute liqueur forte. Un ecclésiastique de *Kabira* qui étoit certainement un sectateur zélé de Mahomet, buvoit chez nous un peu d'eau de vie, parceque notre médecin le lui ordonnoit pour remède. Un marchand âgé de *Mekke* ne fit pas de façon de prendre chez un Anglois à *Bombay* quelques verres de bière, sachant bien qu'elles ne lui monteroient pas à la tête.

croirois pourtant que le fameux *Achmet ibn Alodn* qui étoit *Sunnite*, a fondé dans la partie méridionale de l'*Yemen* une espece d'ordre monacal & que ses disciples ont établi une sorte de monastère (*Täkkie*) dans les villes d'*Yemen* où il n'y a que des *Sunnites*. Dans les grandes villes de Turquie & vraisemblablement aussi à la *Mekke*, à *Medine*, à *Dsjidda* & à *Janbo*, on trouve divers ordres de Moines, comme les *Naksbendi*, les *Kalwèri*, les *Kådri*, les *Edbèmi*, les *Histrèwi*, les *Isbèki*, les *Bedtoï*, les *Beïlâfchi*, les *Rofai*, les *Meplawï*, les *Kalendari*, ou *Karendali*, &c. A *Mokba* on donnoit le nom de *Derviches* à quelques mendiants qui chantoient dans les ruës, & à quelques pauvres religieux qui pour une bagatelle lisoient sur les tombeaux un chapitre du *Korân*. Dans notre voyage de *Mokba* à *Taäs* je rencontrai un *Sunnite*, descendant d'un fameux *Schech Schâdeli* à *Mokba*, lequel étoit tombé en enfance : Les conducteurs de nos chameaux, bien que *Sunnites*, n'avoient pas beaucoup de respect pour lui ; ils rioient, sautoient & couroient avec lui & ils ne le nommoient *Schech* qu'à cause de sa famille, sans quoi, de leur propre aveü, ils l'auroient traité de fou. Les soi-disans *Santons* qui courent en si grand nombre les rües de *Kåbira*, ne feroient donc pas fortune chez les *Sunnites* de l'*Yemen*. Comme les *Zéidites* & les *Beïlâfites* n'ont point de saints, il est à présumer qu'ils n'ont ni *Derviches*, ni *Santons*.

Les Turcs & les Perses s'étant fait de cruelles guerres, qui ont toujours été nommées guerres de religion, les *Sunnites* & les *Schiïtes* sont si irrités les uns contre les autres qu'ils se haïssent plus qu'ils ne haïssent les gens de toute autre religion, ou comme ils s'expriment, les *infidèles*. C'est pourquoi ces deux sectes permettent aux chrétiens & aux Juifs de bâtir dans leur pays des églises & des synagogues, pendant que les *Schiïtes* ne souffrent aucune mosquée de *Sunnites* en Perse ; par contre ces derniers défendent aux *Schiïtes* d'avoir un culte public en Turquie, excepté auprès des tombeaux de leur prétendu Apôtre aux environs de *Bagdad* ; liberté qu'ils payent fort cher. Dans le petit royaume d'*Yemen*, où les *Sunnites* sont presque aussi nombreux que les *Zéidites* leurs maîtres, ces deux sectes vivent assez bien ensemble. Pour moi je n'ai pas remarqué qu'ils haïssent les étrangers d'une autre religion, mais qu'ils en font peu de cas & qu'ils les méprisent à peu près comme les Européens traitent les Juifs. Quoique les Mahométans

se mettent bien au dessus de ceux qu'ils appellent hérétiques ou infidèles, on n'a jamais entendu dire qu'ils les brûlent pour cause de religion, à moins qu'ils n'ayent commis quelque crime capital, comme de séduire une de leurs femmes, & alors même ils échappent communément à la peine en embrassant leur loi. Mais les blasphémateurs, fussent-ils Mahométans, sont mis à mort sans miséricorde; les exemples n'en sont pas rares. Pendant mon séjour à *Bagdad* un janissaire poursuivoit un bourgeois pour dettes, celui-ci le prioit toujours d'un air dévot de se rappeler Dieu & son Prophète, de ne se pas mettre en colère & d'attendre patiemment qu'une situation plus heureuse le mît en état d'acquiescer sa dette. Le janissaire se dépitait enfin & comme le débiteur lui réitéroit encore sur le même ton de ne pas oublier Dieu & son Prophète, la colère le saisit & il répondit par un blasphème: Aussitôt l'hypocrite débiteur prit des témoins du fait & le janissaire fut chassé du corps le même jour & pendu le lendemain.

Les Arabes ne cherchent à faire des prosélytes ni par séduction, ni par contrainte, si ce n'est parmi des esclaves qu'ils ont achetés. Mais ils sont obligés par le *Korân* de protéger ceux qui embrassent leur religion. Les Arabes d'*Yemen* observent exactement cette loi. Il y a souvent des matelots d'Europe & de l'Inde qui s'enfuient des vaisseaux à *Mokba*, dès qu'ils demandent librement à être faits enfans de Mahomet, on les protège, si non, on les rend. Mais afin que ces nouveaux convertis ne manquent pas du nécessaire, le gouverneur de *Mokba* est obligé de leur payer un écu & un quart par mois. Cet arrangement entraîne, il est vrai, plusieurs malheureux à renier la foi, sur tout quand ils ont commis quelque crime sur le vaisseau & qu'ils en appréhendent le châtement. Mais comme cette petite pension ne peut les faire vivre que très-petitement, on ne peut pas taxer les Arabes d'*Yemen* de faire les convertisseurs. Quand un Chrétien a réellement embrassé le Mahométisme, les Arabes ne sont pas sévères au point de lui interdire tout commerce avec les Chrétiens, ou de ne pas permettre qu'il sorte du pays. Un françois qui deux ans avant notre arrivée dans l'*Yemen* avoit été contraint de se faire Mahométan, pour n'être pas rendu aux anglois desquels il s'étoit échappé, obtint du gouvernement, comme les autres renégats, de quoi fournir médiocrement à son entretien, mais il perdit bientôt cette pension, parce qu'on s'aperçut

qu'il avoit appris une profession propre à lui faire gagner sa vie. Il prit service auprès de nous à *Beit el fakib*, nous suivit delà à *Mokba*, *Taās*, *Sand* & revint sans que les Mahométans lui en firent des reproches sérieux. Comme il avoit amassé dans ce voyage quelque argent & qu'en partant nous ne voulûmes pas le garder, de crainte que l'on ne nous taxât de l'avoir séduit, il demanda & obtint avant notre départ de *Mokba* un passeport pour aller aux Indes avec un autre vaisseau dont le capitaine étoit Mahométan. Les Arabes crurent que cet homme ne seroit jamais un bon Mahométan & en conséquence ils ne voulurent pas le forcer à rester, bien qu'il fut le meilleur armurier du pays.

Non seulement on trouve dans la plupart des provinces d'Arabie des Juifs qui y vivent dispersés sous l'autorité mahométane; mais on en voit des tribus entières dans les montagnes d'*Hedsjâs* autour de *Kheibar*, qui y vivent sous leurs *Sebechs* indépendans. Quand ils sont établis en certain nombre dans quelque ville, ils y vivent volontiers ensemble & séparés des Mahométans. C'est pourquoi ils ont ordinairement dans l'*Yemen* leurs familles & leurs synagogues dans des villages près des villes principales: Mais je ne sache pas que dans toute l'Arabie, *Basra* excepté, les Chrétiens aient une seule église, quoiqu'autres fois ils y étoient très-nombreux *). Dans la province de *Lachsa*, il y a encore beaucoup de *Sabéens*, autrement dit de Chrétiens de St. Jean. Il se trouve aussi beaucoup de Baniâns ou Payens des Indes, dans l'*Yemen*, dans l'*Oman* & à *Basra*. Les Mahométans les méprisent infiniment plus que les Chrétiens & les Juifs, principalement parcequ'ils n'admettent aucun livre divin, c. à d. ni les livres de Moïse, ni l'Evangile, ni le Korân, ce qui les fait passer pour ne pas connoître Dieu. Un Mahométan qui épouse une Chrétienne ou une Juive, ne se donne souvent aucune peine pour la faire changer. Mais les *Sunnites* disent, qu'ils n'osent épouser une Baniâne, ni une femme d'entre les *Guèbres*, c. à d. adorateurs du feu. Et je crois qu'il ne leur est pas même permis de manger avec ceux-ci **.) On ne permet aux Baniâns

dans

*) Sales preliminary discourse p. 22. Pocock Spec. Hist. Arab.

**) Les Arabes appellent les Baniâns aussi bien que les Parsis, des *Guri*; apparemment du mot *Geber*, dont les premiers Turcs qui vinrent en Perse, paroissent avoir

dans l'*Yemen*, d'y bruler leurs morts, ils n'y doivent pas même amener leurs femmes, parceque, dit-on, une belle Indienne causa autrefois à Mokha des querelles entre les Mahométans. Mais à *Masfat* les gens de toutes les religions peuvent vivre selon leurs loix. Non seulement les Baniâns y ont une place assignée hors de la ville près de la mer, où ils brulent leurs morts; mais plusieurs d'entr'eux y ont même leurs femmes indiennes. Un de ces Baniâns que je voyois fréquemment, avoit plusieurs petites figures de porcelaine exposées dans sa chambre, sans craindre que les Mahométans l'en reprissent *). J'ai aussi vu beaucoup de Baniâns en Perse, mais j'ignore de quelles libertés ils y jouissent. A *Barra* ils peuvent bruler leurs morts hors de la ville. Dans d'autres endroits soumis aux Turcs, comme à *Bagdad*, *Djidda* & *Suès*, je n'ai trouvé aucun Baniân: Il y a cependant encore quelques-uns à *Saudken* & à *Massana*, où ils sont gênés comme dans l'*Yemen*. Je me rappelle par exemple d'avoir ouï dire, qu'à *Massana* on força un Baniân qui avoit vécu plusieurs années avec une Mahométane & en avoit des enfans, de se faire à la fin Mahométan.

Il semble que les Mahométans des Indes haïssent encore moins ceux d'une autre religion que les Arabes ne le font; du moins à *Surate* (où beaucoup de payens de toute secte vivent sous le gouvernement mahométan) disoit-on, qu'ils vivoient tous assez bien les uns avec les autres. Les Baniâns sont des sujets fort paisibles. Pendant que les ecclésiastiques de la plus nombreuse secte des Chrétiens se donnent toutes les peines imaginables pour baptiser les infidèles & que les Mahométans

avoir fait *Dejaur* pour désigner les adorateurs du feu & ensuite les Chrétiens. On nomme les payens d'Afrique *Kafir*.

*) Cependant je ne sais pas si les Mahométans de la secte *Beidfi* sont ennemis des figures. Leurs voisins les *Schittes* en Perse & les *Sunnites* dans les Indes, ont même des tableaux. Et les *Sunnites* en Turquie ne sont pas tous aussi grands ennemis des figures qu'on le pense. Je trouvai chez un lettré de *Kähira* des estampes & un buste en plâtre. Il ne montrait le buste qu'à ses intimes amis & il le cachoit au peuple, afin qu'on ne l'accusât pas d'idolâtrie. Je vis aussi deux tableaux dans une maison de plaisance qui appartenoit au Sultan de Constantinople.

hométans circoncisent, soignent, protègent ceux qui veulent embrasser leur foi; les *Bramânes*, les *Baniâns*, les *Raibutes* &c. n'acceptent aucun étranger dans leur société, au contraire ils chassent de leurs assemblées les gens de mauvaise vie, & procurent par là quelquefois des prosélytes aux Chrétiens & aux Mahométans.

L'éducation des Arabes est si différente de la nôtre, qu'il ne faut point s'étonner de ce que leur caractère a si peu de rapport avec celui des Européens. Ils laissent leurs fils jusques à l'âge de quatre ou cinq ans dans le *Harém*, c'est à dire entre les mains des femmes, où ces enfans s'amusez pendant ce temps là, comme les nôtres s'amusez en Europe. Mais dès-qu'on les tire des mains des femmes, il faut qu'ils s'accoutument à penser & à parler avec gravité, à passer même des journées entières auprès de leur père, à moins qu'il ne soit en état de leur donner des maitres. Comme la musique & la danse passent pour indécentes chez les Arabes, que le beau sexe est exclus de toutes leurs assemblées publiques, & que toute boisson forte leur est interdite; leur jeunesse ne parvient pas même à connoître la plupart des plaisirs qui affectent les Européens: & comme ils sont perpétuellement sous les yeux des gens d'un âge mûr, ils deviennent insensiblement sérieux dès leur enfance.

Si l'on vouloit faire comparaison de vivacité entre les divers peuples de l'orient, je crois qu'il faudroit considérer le commun de la nation chez lesquels la nature se montre librement & sans fard, plutôt que les personnes distinguées dont l'éducation corrige toujours le penchant. En suivant cette règle, il me semble que les Arabes d'*Yemen* sont plus vifs que ceux d'*Hedsjâs* & infiniment plus que les Turcs; en voici un exemple. Au jour de la fête d'un saint enséveli à *Môr* & dont le peuple de *Lobeia* avoit visité le tombeau, les jeunes gens de retour s'assemblerent dans la grande place devant la maison du gouverneur: on les voyoit le coutelas ou le sabre nud à la main, sautiller à la même place & au bruit de petits tambours, comme si la joie les eut transportés hors du sens: Celui qui pouvoit tenir son arme la plus élevée ou sauter le plus haut, s'estimoit le plus adroit: d'autres se provoquoient à la course: Plusieurs s'exerçoient à lancer fort loin un *Disjerid* qui est un bâton de quatre pieds &c. J'ai pareillement & souvent examiné le peuple

peuple en Egypte, soit dans les fêtes de leurs saints, soit dans les caffés les plus fréquentés du *Kábira*, soit dans leurs marchés; mais je n'ai jamais pu voir qu'il fut véritablement gai.

Malgré cet extérieur grave, les Arabes aiment la grande compagnie; aussi les voit-on se rendre assidument dans les caffés publics & surtout courir les foires dont il n'y a peut-être point de pays si bien fourni que l'*Yemen*, puisqu'il ne se trouve presque pas de bon village qui n'ait sa foire par semaine. Quand les villages sont un peu éloignés l'un de l'autre, leurs habitans se rendent au jour marqué en rasé campagne. Les uns y viennent pour acheter ou pour vendre; d'autres qui sont ouvriers en toute profession, employent quelquefois toute la semaine à rouler d'un petit bourg à l'autre & se rencontrent à la foire pour y travailler; plusieurs enfin se proposent d'y passer le tems plus agréablement que chez eux. De ce gout que les Arabes & principalement ceux d'*Yemen* ont pour la société, il est aisé de conclure, qu'ils sont plus civilisés que peut-être on ne le pense.

Il y a des voyageurs Européens qui prétendent avoir trouvé les Arabes hypocrites, trompeurs & voleurs. Pour moi je n'ai à tous ces égards aucune plainte à faire contre eux. Je puis en avoir connu de ce caractère; mais je ne puis raisonnablement conclure de la mauvaise conduite de quelques individus aux sentimens de toute une nation. Les Arabes savent eux-mêmes que leurs compatriotes ne pensent pas tous également bien. Comme ils font de tems en tems quelques affaires dans les ports de mer, avec un petit nombre de marchands Européens apparemment tous honnêtes gens; je leur ai entendu dire entre eux, qu'un Européen ne promettoit jamais de payer, sans tenir exactement sa parole, & ils regardent comme honteux, que les *Muslemîns*, c. à d. de vrais croyans, n'observent pas la même intégrité dans le commerce. Mais si un négociant Arabe honnête-homme passoit en Europe & qu'il se confiât au premier venu qui lui offriroit ses services, je crains fort qu'il n'eût de bonnes raisons de se plaindre d'eux. Il faut inférer de là, que l'on trouve sans doute en Arabie de mal-honnêtes gens, mais que là, comme en Europe & dans tous les pays de la terre, il y a nombre de gens d'une probité reconnue.

Les Arabes ne paroissent point du tout querelleurs; mais quand ils ont une fois commencé quelque dispute, ils font un étrange vacarme. Je les ai quelquefois vu, les couteaux tirés; avec tout cela ils se laissent aisément amener à faire la paix. Car pourvu que l'un ne soit pas aussi emporté que l'autre, ou qu'un homme de sang froid, fût-il un inconnu, leur dise deux ou trois fois: Pensez à Dieu & à son Prophète; ils se réconcilient pour l'ordinaire dans l'instant, ou ils choisissent un arbitre qui termine leur différend à l'amiable *). Ils n'ont peut-être pas autant de mots injurieux que la populace en Europe, mais ils n'en sont pas moins faciles à s'offenser & à se venger. Quand un homme en colère crache à terre contre un autre, l'offensé se conduit comme on le fait parmi nous: Il supporte patiemment l'insulte, s'il ne peut pas en tirer vengeance; mais s'il le peut, il fait à coup sur éclater son ressentiment. (Mich. Quest. 58). Un Arabe souffrira donc encore moins, comme on peut le croire, qu'on lui crache au visage, ou comme on s'y exprime, sur la barbe, s'il pense être aussi fort que l'agresseur. Je me souviens d'avoir vu dans une caravane, que quelqu'un crachant à côté salissoit un peu la barbe d'un Mahométan, qui en fut cruellement offensé. L'offenseur se hâta de lui en demander pardon & baïsa sa barbe, soumission qui apaisa l'autre. On n'insulteroit pas moins un Mahométan, si on lui disoit, de l'ordure sur ta barbe, injure très-commune parmi la populace. En général parmi le peuple Arabe les termes insultans passent, ainsi que parmi le peuple en Europe, pour des traits

ou

*) Le Capitaine *Hamilton* raconte un exemple de la manière dont les Arabes se prennent pour accommoder leurs différens. Un batelier s'étoit plaint plusieurs fois & avec beaucoup de véhémence au gouverneur de *Maskât* de ce qu'un négociant de cette ville refusoit de lui payer son frêt: Le gouverneur le prioit toujours de revenir une autre fois, jusqu'à ce qu'enfin le suppliant le sollicita de sang froid de lui rendre justice, ce qu'il lui accorda sur l'heure. Le batelier demanda pour lors au gouverneur, pourquoi il n'avoit pas plutôt voulu finir son affaire? celui-ci répondit, parceque je vous ai toujours vu yvre: Le batelier l'assurant, que de plusieurs années il n'avoit été pris de vin; le juge repliqua: L'ivresse où vous étiez, est la plus dangereuse de toutes, puisque c'étoit l'ivresse de la fureur. *Alex. Hamilt. account of the East Indies Vol. I. p. 71.*

ou des faillies d'esprit; pendant que parmi les honnêtes gens on s'en trouveroit fort offensé *).

Mais lorsqu'un *Schech* parmi les *Bedouins* dit à un autre d'un air sérieux: Ton bonnet (ou turban) est sale; arrange mieux ton bonnet, ton bonnet est de travers &c. l'offensé croit, comme le pensent les gens d'honneur en Europe qui s'égorgent pour une parole échappée sans dessein, qu'il est obligé d'attenter à la vie non seulement de l'offenseur, mais encore de tous les mâles de sa famille. J'appris sur ce sujet à *Basra* l'histoire suivante. Elle est arrivée il y a dix ou douze ans aux environs de cette ville. Un homme distingué dans la tribu de *Montefidsj* avoit marié sa fille à un Arabe de *Korne*. Peu de tems après les noces, un autre

D 2

Arabe

*) Je ne puis m'empêcher ici de faire une remarque occasionnée par quelques historiettes que raconte le chevalier d'*Arvieux*; Comme on a soupçonné ses relations d'infidélité; j'observe en passant, que je l'ai trouvé digne de foi, sur tout en ce qui concerne les mœurs & les coutumes des Arabes. Il est vrai qu'un voyageur ne peut s'assurer de tout par ses propres yeux, il est souvent obligé de se contenter des récits dont il ne peut garantir la certitude. Mais venons au fait. On a voulu conclure de ce que le chevalier d'*Arvieux* en dit, que les Arabes prennent très-mal & punissent quelquefois sévèrement une certaine impolitesse que je laisse deviner à mes lecteurs. J'ai remarqué, qu'ils la supportent avec peine, aussi bien que nous: mais je ne crois pas que des cas particuliers prouvent un usage général de toute la nation: Je pourrois même citer des traits qui prouveroient le contraire. Un jeune homme qui dans un bain public du *Kabira* frottoit un marchand, commit cette faute; le sérieux Mahométan ne fit que poser sa pipe & le regarda fixement. On me raconta, que le *Schech* régnant de la tribu *Montefidsj*, étant il y a quelques années dans un accès de bonne humeur, avoit autorisé un défi dans ce genre entre ses domestiques & couronné le vainqueur. Mais il n'est pas dit pour cela, que ce *Schech* se soit fréquemment plu à cet exercice, ni que tous les Arabes eussent voulu s'y faire employer: la plupart sans doute quiteroient une société dans laquelle on parleroit, ou l'on agiroit indécemment. Dans quelques tribus entre *Basra* & *Haleb* l'impolitesse dont je parle est si choquante, que celui à qui elle échappe une fois, sert pour toujours de jeu & de risée aux autres: On assure même, qu'un des *Bellâdsjes*, sur les frontières de Perse, fut contraint de quitter sa tribu par cette seule raison. Mais en voilà suffisamment sur un sujet qui ne valoit pas une si longue remarque.

Arabe né de même dans une tribu subordonnée à celle de *Montefidsj*, lui demanda ironiquement dans un café, s'il étoit le père de la jeune & belle femme de N. N. Celui-ci crut qu'on regardoit l'honneur de sa fille comme équivoque, & quitta sur le champ la compagnie pour aller la poignarder. A son retour il vit que l'agresseur s'en étoit déjà enfui. Dès lors il ne respira que vengeance, il se donna longtemps des peines inutiles pour rencontrer son adversaire, en attendant il tua plusieurs parens de son ennemi, & n'épargna ni ses domestiques ni ses bestiaux. L'agresseur prévoyant sa ruine & ne voyant aucun moyen de la prévenir, offrit une grosse somme au chef des janissaires gouverneur de *Kôrno*, s'il vouloit faire arrêter son adversaire & lui ôter la vie. L'Aga le fit venir & lui ordonna de se réconcilier; il n'y voulut point entendre & persistoit à vouloir la mort de son ennemi: L'Aga le menaça de le faire périr lui-même & voulut pour l'effrayer, qu'on préparât son supplice. Mais comme la mort ne le touchoit pas tant que l'affront qu'il avoit reçu & la perte de sa fille; le gouverneur de concert avec quelques personnes distinguées, résolut de procurer à un homme si plein d'honneur toute la satisfaction possible. On décida donc, que l'agresseur donneroit sa fille à l'offensé avec une dot fixée en argent, en chevaux & en armes. Alors celui-ci cessa de poursuivre sa vengeance; cependant le beau-père n'osa jamais paroître devant son gendre.

Bien loin que le meurtre soit puni de la même façon dans toute l'Arabie, la punition n'en est pas uniforme dans le petit district que gouverne l'*Imam* d'*Yemen*. On m'a assuré, que dans les montagnes, du moins à *Sand*, le meurtrier payoit de sa tête & que son procès étoit décidé par le tribunal suprême de *Sand*. Mais dans le district de *Tebâma* qui dépend du même *Imam*, les parens de celui qui a été tué, ont le choix, ou de se réconcilier avec les alliés du meurtrier par devant le magistrat, ou d'obtenir qu'on le leur livre pour qu'ils se fassent eux-mêmes justice. Enfin il leur est encore permis de poursuivre leur vengeance par un combat avec le meurtrier ou avec quelqu'un de ses parens. Chez les Arabes de cette contrée il est honteux de prendre de l'argent pour le sang de l'assassiné, parce qu'on pourroit soupçonner les parens d'avoir toléré ou favorisé le meurtre. Il est rare aussi qu'ils

qu'ils veuillent que le meurtrier soit mis à mort par sentence, ou qu'ils cherchent eux-mêmes à lui ôter la vie, parce qu'ils délivreroient par là sa famille d'un mauvais membre & d'un accablant fardeau. Les parens du mort se réservent ordinairement le droit de déclarer une guerre particulière au meurtrier & aux siens, & de tuer celui d'entre eux qu'ils trouveront à propos. Un Arabe qui a de l'honneur, doit cependant observer une sorte de parité de forces; & il seroit honteux qu'un homme jeune & robuste attaquât un vieillard ou un homme infirme; ou si plusieurs assaillirent un seul. Toujours leur est-il permis de tuer par représailles le plus distingué, le chef de la famille, parcequ'ils prétendent, que celui qui est regardé & qui se porte comme tel, doit veiller sur la conduite de tous ceux qui la composent. En attendant le meurtrier est saisi par les juges, mais relâché aussitôt qu'il a payé une certaine somme que l'on dit être de 200 écus. Cette amende est peut-être la cause de ce que la loi n'a pas été abrogée. Cependant chaque individu des deux familles brouillées vit dans une crainte continuelle de rencontrer son ennemi, jusques à ce que quelqu'un du côté du meurtrier ait été tué. L'on prétend avoir des exemples, que ces guerres de famille aient duré cinquante ans & plus, car ils ne s'envoyent point de cartel & ne se battent que par occasion. Si dans ce combat il périt encore par malheur une personne qui appartienne à la famille offensée, il n'y a plus de paix à espérer avant que deux du parti contraire aient subi le même sort; à moins que les parens de part & d'autre ne s'arrangent à l'amiable & ne renoncent au faux point d'honneur qui les oblige à mener plus long-tems une vie pleine de trouble & d'embarras.

Cette coutume souverainement injuste n'est pas seulement défendue en termes exprès dans le *Korân* *), mais elle répugne si fort à l'humanité que je n'aurois point ajouté foi à ces recits, si je n'avois moi-même vu & connu des Arabes impliqués dans une de ces guerres de famille. Un homme de distinction à

D 3

Lobbia

*) *Korân* de Sales chap. 2. p. 20. & ch. 17. p. 230. Si quelqu'un est injustement frappé, nous avons donné à son héritier le droit d'en demander satisfaction; mais qu'il ne passe point les bornes de la modération en mettant à mort l'assassin d'une manière trop cruelle, ou en vengeant le sang de son ami sur une autre personne que sur celle qui l'a tué.

Lobeia qui nous voyoit souvent , portoit continuellement, outre l'arme ordinaire des Arabes (qui est un couteau large, pointû & ceint par devant) une petite lance qu'il tenoit à la main sans la quitter même en compagnie de ses amis. Comme nous n'étions pas accoutumés de voir cette arme aux autres Arabes, & que nous nous informions de cette singularité, il nous raconta, que depuis quelques années on avoit tué un homme de sa famille, & qu'alors elle avoit résolu de se venger ou sur le meurtrier ou sur un de ses proches. Un de ses ennemis, celui même qu'il craignoit le plus, étoit dans la ville: Il étoit armé d'une semblable lance lorsqu'il le rencontra un jour chez nous; ils auroient sur l'heure pu vider leur querelle, mais ils ne se dirent pas le mot, bien loin d'en venir aux voies de fait. Notre ami nous assûra ensuite, que s'il rencontroit son ennemi en rase campagne, il seroit forcé à se battre; mais il avoua en même tems, qu'il en fuyoit l'occasion, & la crainte d'être attaqué à l'improviste lui ôtoit jusques au sommeil. Le jour avant notre arrivée à *Mausébid*, qui est un petit bourg situé entre *Beit el sakib* & *Mokba*, deux Arabes engagés dans une de ces guerres de famille s'étoient rencontrés & battûs dans les champs, n'ayant qu'un gros bâton pour armes, & la famille du premier meurtrier y remporta une seconde victoire. Après le bombardement de la ville de *Mokba* par les François, la paix étant conclue, un capitaine de vaisseau au service de cette nation, fut poignardé assis & dormant à sa porte, par un soldat arabe, parceque durant le siège un de ses parens avoit été tué par une bombe *). Pour moi je ne crois point, que cette sorte de vengeance soit permise à un chacun; je me persuade au contraire, qu'il n'y a que de certaines familles qui dans une affaire

**) Il paroît que les Arabes sur la côte opposée d'Afrique croient aussi être tenus à venger le meurtre de leurs parens. Voy. le Voyage d'Abyssinie du R. P. Jerome Lobo. p. 17. Le Capit. Hamilton vit à *Mokba* en 1716 qu'un meurtrier, qui en même tems étoit un voleur, fut livré à la famille du tué. Mahomet lui-même livra une femme homicide aux parens de l'assassiné. Suivant les relations des voyageurs cette coutume s'observe encore chez les *Schiites* en *Perse* & chez les *Chrétiens* en *Habbesch*. Hamilton's account of the East Indies. Voyage d'Abyssinie. Allgemeine Welthistorie der neuern Zeiten, Tom. 1. §. 115.

affaire d'honneur ayent la permission de s'entr'égorger; car sans cela il n'y auroit pas dans le *Tebâma* cette sûreté que les étrangers y trouvent.

Parmi les Bedouins qui sont dans la partie orientale de l'Arabie, chaque famille cherche aussi à se faire justice par ses mains, si elle ne peut se reconcilier avec celle du meurtrier. Lorsque les deux partis appartiennent à deux tribus considérables, il en résulte quelquefois une guerre formelle; S'ils sont de deux petites tribus qui dépendent d'une autre plus puissante, ou plutôt qui ayent fait avec elle une alliance offensive & défensive; alors la vengeance se poursuit, sans qu'elle altère la paix publique. Enfin, s'ils sont soumis à un *Scheeb* & par-là censés d'une même famille; les autres s'efforcent d'appaîser les offensés & de punir le meurtrier.

Les diverses tribus maritimes en *Omân* & sur les bords du golfe persique ont aussi entr'elles de ces divisions, & le parti le plus foible y est encore plus malheureux: Car plusieurs familles ne se soutenant que par le transport du café d'*Yemen* dans le golfe persique, ou par la pêche des perles, ce qui leur donne de fréquentes occasions de se rencontrer & de se battre; plusieurs tribus ont-été forcées par-là à quitter leur métier & sont tombées dans la misère & dans l'oubli.

Quand un Mahométan épouse une fille & qu'il met pour clause dans son contrat de mariage, qu'elle doit être vierge, il cherche quelquefois à s'en assurer par les marques: en cas que ces preuves manquent, comme la famille de la jeune femme doit s'attendre à la voir renvoyée, le père prend toutes les précautions possibles pour se pouvoir justifier & alléguer un accident imprévu & qui ne blesse en rien l'innocence qui a fait perdre à sa fille les signes de la virginité. J'ouis à ce sujet dans *Haleb*, qu'un Arabe avoit fait dresser par le Cadi un acte signé par des témoins portant, que sa fille étant tombée d'un chameau, avoit essuyé ce dommage.

L'on dit que les Arabes qui campent entre *Basra* & *Haleb*, se font séparer de leurs femmes dès qu'ils ne trouvent pas chez elles ce signe de leur innocence: mais on n'est nullepart plus jaloux sur ce point que dans les montagnes d'*Yemen*. Car un homme s'y croit tellement deshonoré par son mariage avec une fille dont

l'état paroît équivoque, qu'il renvoye sa femme à l'instant & contraint le père à lui rendre ce qu'il a payé pour sa fille, ou plutôt la dot qu'il a payé pour elle. Quelques-uns même, s'il en faut croire les rapports, ont poussé la fureur jusques à tuer leurs femmes; cependant cette cruauté n'a jamais été autorisée par le magistrat; mais comme l'on n'ouvre point les corps morts parmi les Arabes, & qu'en cas de meurtre ils ne font généralement pas des perquisitions si exactes qu'on le pratique chez les Européens, ils ne sauroient même decouvrir, si le mari n'a point ôté la vie à sa femme en l'étouffant.

Les habitans des villes, qui sont plus civilisés, trouveroient ridicule qu'un homme voulût déshonorer son épouse & toute sa famille pour une pareille bagatelle. Quand ils ne trouvent pas les assurances qu'ils cherchent, ils en avertissent ordinairement le beau-père & celui-ci tâche d'apaiser le gendre par quelque somme d'argent, ou s'engage à la reprendre quelque tems après, sans exiger de douaire. Aussi arrive-t-il si rarement aux Arabes des villes de renvoyer leurs femmes immédiatement après la nôce, qu'on ne s'en rappelloit à *Basra* qu'un seul exemple; encore ne s'agissoit-il que d'un homme du commun *).

Les.

*) Dans les provinces méridionales de la Pologne & en Russie, le mari prétend aussi cette preuve de virginité, & on y joue peut-être plus de farces à ce sujet qu'en Arabie. Pendant que j'étois à *Kamieniec*, on envoya à mon hôte après la nôce, une assiette de confitures, sur lesquelles il y avoit un petit morceau de ruban rouge, pour marquer que le mari avoit trouvé ce qu'il demandoit. (Quest. de Mich. 56.) Monsieur *Forskal* pour répondre à cette question, observe ce qui suit : „ Dans l'*Temen* on se plaint rarement en justice du manque de ces prétendus signes de virginité; La plainte doit y être portée dans les deux ou trois premiers „ jours du mariage, plus tard on ne la reçoit plus, mais nulle femme n'y „ est mise à mort faute de ces preuves, comme du tems de Moïse. Le mari „ peut se faire séparer de sa femme, en lui payant la somme que porte le „ contrat de mariage. S'il se conduit mal à l'égard de sa femme, elle peut „ aussi le faire punir & demander la séparation; alors le père demeure chargé „ des enfans. Dans de certaines familles la virginité se perd sans effusion „ de sang; les filles qui en sont, ont à cet égard des attestations en bonne „ forme

Les Mahométans ne parlent pas volontiers de ce qui concerne les femmes, cependant après avoir fréquenté long-temps quelques-uns d'eux, j'ai fait tomber la conversation sur ce chapitre, & j'ai remarqué, que les Arabes sensés ne font pas grand état de cette preuve, connoissant combien les femmes sont habiles à imiter la nature. Ils prétendent aussi d'avoir observé, que la conformation du corps refuse ce signe à quelques filles & que d'autres l'ont perdu par quelque accident qui n'influe point sur les mœurs: Enfin ils n'ignorent point le tort que le sexe se fait à cet égard en se procurant des sensations par artifice. Quelquefois le mari même ne souhaiteroit pas que l'on cherchât ces preuves d'après la première nuit de ses nœces: Ils savent par expérience, qu'il y a des filles, sur tout parmi les esclaves de la contrée de *Sennar*, dont il seroit difficile de les obtenir d'abord: enforte que ce défaut ne seroit alors qu'une marque de foiblesse chez l'homme & nullement de libertinage chez la femme; le mari devoit même se féliciter, si alors elle cachoit par artifice sa foiblesse. On prétend au reste qu'il y a des exemples, que des jeunes gens, soit par pudeur, soit par imagination, se sont trouvés inhabiles les premiers jours de leurs nœces. C'est alors que le mari doit alléguer pour son excuse, qu'il est *Marbâd*, c. à d. qu'on lui a noué l'aiguillette; car ils se persuadent, qu'une autre femme qui a espéré de l'épouser, a le pouvoir de rendre impuissant par quelque charme secret. Les Chrétiens d'orient m'ont fait mille contes à ce sujet. Cet accident rend la jeune femme fort triste, parce qu'elle craint d'être malheureuse toute sa vie & de n'avoir point d'enfans. Quand la mère est convaincue de l'innocence de sa fille, elle force quelquefois le gendre à son devoir, afin que sa femme puisse produire le signe de sa chasteté; ce qui pour l'ordinaire rend le mari déjà craintif, encore moins entreprenant: à la fin, on a recours aux médecins, aux moines,

ou

„ forme données par leur ancêtres. De celles-ci on ne demande pas ces marques,
 „ mais on en exige toujours *ardam vulvam*.

„ Mr. *Forskal* dit ailleurs, comme l'ayant appris des *Karaites*, peut-être de ceux de
 „ *Kabira*, que si le sang qui doit être un signe de virginité, devient verd après que
 „ l'on y a exprimé du jus de limon, il est naturel & fait preuve: mais que tout
 „ autre sang noircit par cette expérience.

ou à de vieilles femmes. Le médecin anglois de *Haleb* que les Chrétiens du lieu consultent beaucoup, cherchoit toujours dans ces occasions à faire gagner du tems à ces pauvres maris pour dissiper leur imagination; cependant il falloit absolument qu'il donnât quelques remèdes, faute de quoi on croyoit qu'il étoit impossible de guérir. Mon maitre de langue à *Kabira* qui étoit Maronite ou catholique-romain du mont *Liban*, s'adressa dans pareille nécessité à un moine; qui après quelques cérémonies préliminaires, dit la messe, ou lut quelque autre formule sur lui pour dissiper le charme. Les vieilles matrones font aussi dans ces occasions des essais, mais qui demandent du tems, & quand le mari s'est trouvé enfin en état de vigueur, la femme va remercier le médecin, le moine, ou la vieille qui, à ce qu'elle croit, ont délivré son mari de *Marbad*.

Les Mahométans d'*Temen* & des *Indes* disent, qu'il seroit très-indécent, qu'un homme se fit montrer le linge; que ce n'étoit qu'un objet de la curiosité des femmes & surtout des plus proches parentes du mari, qu'ils ne pouvoient croire quelqu'un assez fol pour le conserver & que chez eux on lavoit ces draps pour s'en servir ensuite comme de tout autre linge. Un Juif m'assura, que la même chose se faisoit chez les Juifs & les Mahométans de *Masfat*, & un Chrétien me protesta, que ceux de sa croyance, aussi bien que les Mahométans d'*Haleb*, ne pensoient pas autrement. Mais j'appris à *Basra*, que quelques femmes du peuple dans ce pays conservoient ce signe de leur pureté, pour se justifier auprès de leurs parens, au cas qu'un mari fut assez impudent pour vouloir rendre douteuse la sagesse de leur conduite avant leur mariage. Je fus encore à cette occasion, que le mari n'avoit pas le droit de tuer sa femme, même pour cause d'adultère: mais que le père, le frère, ou quelque autre parent pouvoit lui ôter la vie impunément, ou tout au plus en payant une petite amende, se fondant sur ce que par sa mauvaise conduite elle avoit deshonoré leur famille, & qu'après cette satisfaction personne n'osoit leur en faire le moindre reproche. On s'en rappelloit quelques exemples à *Basra* & à *Bagdad*. Dans cette dernière ville un riche marchand ayant surpris un jeune homme avec sa parente, non seulement la massacra sur le champ: mais fit si bien par témoins & par argent, que le jeune homme, quoique fils d'un bourgeois notable, fut pendu la même nuit par ordre de la justice.

Pour

Pour prouver qu'un Mahométan n'ose pas tuer sa femme, on me raconta à *Kabira*, qu'un riche seigneur qui avoit poignardé la sienne, fut poursuivi pour ce crime par les parens de la femme & par la justice jusques à ce qu'il fut entièrement ruiné.

Les Mahométans observent à l'égard de leurs personnes une bien plus grande propreté que les Européens. Non seulement ils se lavent, se baignent fort souvent & se rognent les ongles très-courts; mais ils se coupent les poils des oreilles & du nez avec des ciseaux, se rasent sous l'aisselle & s'épilent les autres parties avec une pâte, afin qu'il ne puisse leur demeurer aucune impureté sur le corps. Ils marquent du mépris pour tous ceux qui exercent un métier sale & une profession mal-propre; tels sont les valets des bains, ceux qui appliquent les ventouses, les bouchers, les barbiers &c. Ces derniers, parce qu'ils nettoient la tête du premier venu, & encore plus parce qu'ils circoncisent les enfans. Dans cette opération on tire le prépuce qu'on serre avec une pincette, le barbier est quelquefois obligé de souffler avec la bouche dans l'orifice, & il arrive alors que le pauvre enfant de crainte de douleur, laisse échapper quelques gouttes de son eau. Cependant on n'exclut pas ces gens de toute société, on ne méprise que leur profession. Je n'ai pas remarqué non plus, que les Mahométans se croient si souillés pour avoir touché une charogne, qu'ils se croient obligés de se séparer pour quelques jours de toute société *). Mais quand quelqu'un a touché une bête morte ou un cadavre, il se lave, & quand après cette purification on n'aperçoit ni ne sent rien d'impur, personne ne s'avise de l'éviter **).

E 2

Les

*) *La XCV. Quest. de Mr. Michaelis.* Les Mahométanes qui ont les incommodités de leur sexe, n'osent faire leurs prières accoutumées, c. à d. les *Hanefites* pendant dix jours & les *Schaféites* pendant quinze, par le principe, qu'il faut être pur quand on paroît devant Dieu. Les payennes des Indes n'osent toucher personne pendant ce tems, & tant que cette infirmité dure, elles sont recluses dans un coin où on leur porte ce qui leur est nécessaire.

**) *Mr. Forskal* a fait là-dessus l'observation suivante: „ Quand quelqu'un touche „ avec la main sèche un cadavre sec, il ne se souille pas, mais quand il y a „ de

Les Arabes font plus de politesses aux étrangers que les Turcs. Les Européens peuvent presque s'attendre dans l'*Yemen*, dans l'*Oman* & en *Perse* aux mêmes politesses que nous ferions aux Mahométans, s'ils venoient en Europe, & si l'on y voit quelquefois des gens qui leur marquent peu de politesse, peut-être y trouvera-t-on aussi des voyageurs d'Europe, qui en font la cause par la vanité de s'estimer beaucoup & de mépriser les Mahométans, & qui ne veulent ni apprendre ni suivre les mœurs du pays. Puisque dans toutes les villes où j'ai trouvé des marchands Européens, les Mahométans en exigent une doliane plus modérée que des sujets mêmes, on devroit croire, que ceux au moins qui ont part au gouvernement de ces lieux, chercheront aussi en d'autres occasions à se concilier l'amitié des Européens.

Mais pour ce qui concerne les Turcs, je crois avoir remarqué chez la plupart de ceux que j'ai eu occasion de connoître, qu'ils haïssent les Européens; sans doute parce qu'ils se rappellent les guerres sanglantes qu'ils ont soutenu contre eux. Le nom des Turcs ne sauroit faire autant de peur à nos enfans, que le nom d'Européen le fait à leur jeunesse; Ceux-même qui servent les Européens, regardent leurs maîtres plutôt comme des gens qui sont sous leur protection, que comme leurs bienfaiteurs, ils sont même méprisés par leurs compatriotes de ce qu'ils se sont avilis jusques à manger le pain des Européens & à Constantinople on leur donne le sobriquet de gardéurs de cochons. Les Européens sont sur tout très-haïs à *Damids* & à *Damâsk*, & ne sont gueres mieux traités par la populace de *Kâbira*. Mais en Arabie & en Perse, où jamais on n'a eu la guerre avec les Européens, le peuple les traite avec beaucoup plus de civilité.

De même les Chrétiens orientaux ne sont pas également bien accueillis des Mahométans. Les Arméniens & les Géorgiens paroissent se trouver assez-bien en Perse. Quelquefois ils sont mal-traités par la populace & les Mahométans ne
les

„ de l'humidité à la main ou au cadavre, il est souillé: Cependant dès qu'on
 „ se lave, on est purifié. Quand un Mahométan touche la charogne d'un
 „ chien ou d'un cochon, il est obligé de se laver sept fois: Comme il ne se
 „ servira point d'un vase où un chien a bu, sans qu'il ait-été rincé sept fois.

les recherchent pas les premiers. Mais ils peuvent parvenir aux grades supérieurs dans le militaire, sans qu'on les oblige à changer de religion. Moi-même j'ai connu à *Schiras* un *Kbân* qui étoit Chrétien de Géorgie, & un capitaine d'artillerie qui étoit Arménien. J'ai aussi vu dans une petite armée du *Wekîl Kerîm Kbân* quelques bas-officiers géorgiens, qui étoient Chrétiens. Les Turcs au contraire se fient si peu aux Chrétiens, ou les méprisent si fort qu'ils ne les veulent seulement pas pour soldats dans l'armée du Sultan. Ils traitent en comparaison avec les autres Mahométans, les Chrétiens leurs compatriotes avec une grossièreté insultante. Les Arabes les nomment *Nassâra*, ou *Nusrâni*. Comme ils ne parviennent chez eux à aucune place honorable, & que les plus distingués des Chrétiens qui habitent parmi eux, sont des marchands, on appelle en Egypte tout homme qui est bien mis, *Cbaudsje* ou *Basargân*, deux mots qui signifient négociant; Ceux qu'ils croient artisans & non pas marchands, ils les nomment *Maallim*, ou maître. Comme je voyageois en habit de Chrétien d'orient & que sans me défavouër Européen, je prenois un nom oriental, on me nommoit en Egypte, dans l'*Hégîds* & dans l'*Yemen*, *Cbaudsje Abdâllab*. En Perse on nomme les Chrétiens & les Mahométans *Aga*; mon titre y étoit donc *Abdâllab Aga* (Monsieur *Abdâllab*). On me faisoit le même honneur à *Masfat*, *Basra* & *Bagdad*. Mais en Syrie on ne nomme les marchands chrétiens que *Maallim*, & je n'y étois par conséquent que *Maitre*. En Natolie où la langue turque est dominante, on diroit que toute politesse des Mahométans à l'égard des Chrétiens est bannie, car les Turcs y appellent les Chrétiens d'orient *Dsjaurler*, ou infidèles; nom si méprisable parmi eux, que dans leur colère ils en qualifient les chevaux & d'autres animaux. Le voiturier qui m'avoit loué des chevaux pour le voyage d'*Hâleb* à *Konie*, & que je pouvois regarder comme un homme à mon service, me traitoit de *Dsjaur*. Je lui insinuai d'abord, que je n'étois pas un *Dsjaur*, mais un Européen qu'on nommoit en Turquie, en Arabie & en Perse un *Franc*, & j'obtins par-là, qu'il m'appella désormais *Franc*, ou *Abdâllab*.

Puisque les Turcs donnent aux Chrétiens du pays un nom si injurieux, on s'imaginera facilement, que le reste de leur procédé ne fera pas plus poli envers eux. Non seulement ils les obligent à porter une certaine marque, par la-

quelle ils puissent les distinguer & leur faire payer la capitation ou *Cbaradsj* (car les orientaux n'ont point de rolles de capitation); mais encore ils exigent quelquefois à Constantinople des Chrétiens qui passent, de balayer la rue, d'emporter les boues, ou de leur payer quelque chose pour en être exemptés *). Il y a toute apparence, que le gouvernement n'approuve pas cette avanie; mais comme ces Chrétiens, sujets du Sultan, n'osent accuser un Mahométan pour une pareille bagatelle, il se trouve toujours parmi les janissaires, ou parmi les autres Turcs, des gens assez impudens pour l'exiger. Dans les fêtes publiques, comme à la naissance d'un Prince ou d'une Princesse, ces insolences sont le plus à redouter; & alors les Juifs & les Chrétiens ne peuvent rien faire de mieux que de ne point paroître en rue ces jours là. Entre plusieurs faits dont j'ai été témoin & qui montrent l'orgueilleux mépris dont les Turcs accablent les Chrétiens d'orient, je n'en veux rapporter qu'un seul. Nous rencontrâmes un Turc dans l'Asie mineure au milieu du grand chemin, comme il vouloit monter à cheval, il força un marchand grec de notre caravane qui ne le connoissoit pas, à descendre pour lui tenir l'étrier; un Arabe rougiroit d'une pareille action, du moins un *Scheeb* qui nous avoit loué dix-sept chameaux, m'a t'il permis plusieurs fois de monter sur son dos pour me mettre sur mon chameau. Les Mahométans d'Egypte, sur tout ceux qui ont l'origine ou l'éducation turque, temoignent aussi beaucoup de hauteur à l'égard des Chrétiens.

Ils

*) Il paroît que lorsque les Grecs étoient maitres de Constantinople, ils ne traitoient pas non plus avec trop de politesse les Juifs qui y vivoient sous leur domination, V. Itinerar. Benjam. Tudelenfis p. 31. „ Les Juifs ne demeurent pas dans „ la ville même, car ils en sont séparés par un bras de mer & renfermés „ entre celui-là & un autre bras de la mer de S. Sophie: il ne leur est per- „ mis d'entrer dans la ville que pour affaire ou pour le commerce. Aucun „ n'ose aller à cheval que le médecin Impérial, Salomon d'Egypte, qui adoucit „ de son mieux leur dure captivité, ils sont haïs en ville de tous les Grecs „ sans avoir égard à leur bon ou mauvais caractère“. Les médecins des Pachas dans les diverses provinces de l'Empire Ottoman sont presque tous Grecs aujourd'hui, & ils rendent souvent aux frères de leur communion d'aussi importans services que le *Salomon* cité par *Benjamin* ait pu en rendre aux Juifs.

Ils ne fauroient à la vérité se plaindre de ce qu'il leur est défendu d'aller à cheval dans les rues de *Káhira*, car les ânes y sont très-beaux & y servent de monture à la plupart des Mahométans & aux femmes les plus distinguées du pays: Mais les Juifs & les Chrétiens qui peut-être par crainte ou par respect, mettoient au commencement pied à terre quand un Mahométan suivi d'un grand train à cheval, les rencontroit, sont aujourd'hui contraints de rendre ce devoir à plus de trente des principaux de la ville. Quand ceux-ci paroissent en public, ils envoient toujours devant eux un domestique pour avertir les Juifs & les Chrétiens & même les Européens qu'ils rencontrent, de descendre au plus-vite de leurs ânes, & qui au besoin a le pouvoir de les y forcer avec un gros bâton qu'il porte toujours à la main *).

J'ai trop peu connu de Chrétiens orientaux pour que j'ose hasarder de tracer ici leur caractère; mais je pense, qu'ils doivent le plus souvent s'en prendre à eux-mêmes, s'ils sont mal-traités par les Turcs. La plupart du moins des petits marchands grecs que j'ai vu dans l'Asie mineure, m'ont-ils paru fâcheux & babilards, sorte de gens qui déplaît toujours à une nation fière & sérieuse. Je les ai vu s'empressez à l'envi pour tenir l'étrier aux gens de distinction & même à leurs *Katerdjis*, c. à d. à leurs loueurs de chevaux ou de mulets. Ils se familiarisoient si fort avec ces *Katerdjis*, qu'un d'eux osoit prétendre de son marchand qu'il lui gratât le dos. Un domestique Turc qui servoit deux Grecs, nommoit ses maîtres *Dsjaurler*, ou *Christophelo* l'un, & l'autre *Papas Ugli*; & eux ils l'appelloient *Bekîr Aga*, Mr. *Bekîr*. En présence des Turcs ils se nommoient eux mêmes *Dsjaurler*, ou infidèles; mais ils titroient les Mahométans d'*Aga*, de *Bascbâm*, d'*Effendüm*, de *Sultanüm*, d'*Hadsji* &c. Etoient-ils seuls, ils se montroient d'une fierté insupportable; *Kafr* & *Köpek* étoient les moindres injures qu'ils prodiguoient
aux

*) Quelques Anglois qui ont été à Batavia & que j'ai vu dans l'Inde, m'ont assuré, qu'à Batavia les *Edle Heeren* contraignent non seulement les Indiens, mais tous les Européens qu'ils rencontrent, à descendre de cheval ou de carrosse, pour leur rendre le respect qui leur est dû. Si étant en Egypte, j'eusse su cette anecdote, je ne me serois pas tant scandalisé de voir les *Edle Heeren* de Káhira exiger les mêmes actes de respect des Juifs & des Chrétiens.

aux Turcs absents. Pour les Arméniens que j'ai vus, ils étoient la plupart graves & sincères, ils agissoient avec une certaine dignité & il me paroissoit que les Turcs les traitoient plus poliment que les Grecs. Ils s'entendoient à la vérité appeler infidèles, mais ils ne le tournoient pas en plaisanterie & entre eux ils se nommoient Chrétiens; aussi ai-je souvent ouï, que les Mahométans du commun les appelloient de ce nom.

Dans l'*Yemen* & à *Schirds* les Juifs paroissent pour le moins aussi méprisés des Mahométans, qu'ils le sont des Chrétiens en Europe. Il y en a très-peu dans le royaume d'*Omân*; j'ai parlé à leur *Sebeck*, ou chef, qui paroissoit fort content des Mahométans & en portoit même l'habit. Il y en a beaucoup dans les villes de Turquie. Ils y exercent de toutes sortes de métiers comme dans le reste de l'orient & à cet égard ils y ont plus de liberté qu'en Europe, où les maîtrises les empêchent de travailler à aucun métier: Mais comme pour tirer d'eux la capitation, ils sont obligés de porter une marque & qu'ils sont bafoués par le commun des Turcs & des Chrétiens, ce sont les plus lâches sujets que le Sultan ait. Autant qu'il m'est connu, les Arabes ne les nomment que *Jehâdj*: mais le peuple turc & souvent les Chrétiens à leur imitation, les appellent *Tschesâd*, mot plus méprisant encore que celui de *Dsjaur*. Quelques-uns d'eux sont de gros marchands & banquiers qui pour leurs richesses sont considérés par le gouvernement turc, & trouvent quelquefois occasion de venger le tort que l'on fait à leurs frères. Ceux d'orient se trouvent fort bien en Egypte, ils s'y sont rendus nécessaires depuis maintes années, ayant pris toutes les doüanes à ferme & obtenu par là une grande autorité parmi les principaux de *Kâbira*.

L'on ne peut pas avancer, que le général des Mahométans regarde comme impures les personnes d'une autre religion. Quoi qu'un Arabe qui n'avoit jamais vu d'Européens, de même que quelques ecclésiastiques hypocrites, ne voulassent pas manger avec moi; j'ai souvent mangé chez des *Sunnites* & ils ont mangé chez moi. Mais les payens de différentes sectes dans les Indes ne mangent point ensemble (bien que les Bramânes foyent leurs prêtres communs) encore moins mangeront-ils avec les gens d'une autre religion. Les Persans ne mangent du même plat, ni avec des Payens, ni avec des Juifs, ni avec des Chrétiens;

pas

pas même avec des *Sunnites* quoique Mahométans. On fait que les Juifs en font de même. Quand les *Sunnites* voyent cette singulière coutume des Indiens, des Persans & des Juifs, ils en concluent, que ces nations regardent toutes les autres comme impures, & comme les Chrétiens ne font aucune difficulté de manger avec eux, c'est peut-être une des principales raisons de la confiance qu'ils ont aux Chrétiens.

De tout tems on a loué l'hospitalité des Arabes, & je crois que ceux d'aujourd'hui n'exercent pas moins cette vertu que leurs ancêtres: Quand quelqu'un est envoyé en ambassade à un *Schech* distingué, ou à quelque autre Seigneur, il est défrayé suivant la coutume des orientaux & entretenu pendant son séjour aux fraix de la puissance qui le reçoit, & à son départ il est encore régalé d'un présent. Un simple voyageur qui se rendroit chez un *Schech* considéré du désert, pourroit s'attendre au même accueil. Dans les villes il y a des *Caravanférais* ou hôtelleries publiques pour ceux qui voyagent. Il est vrai, que dans ce pays comme en Europe, si un étranger n'est pas connu, personne ne le priera d'entrer: Cependant on trouve dans quelques villages de *Tebâma* des maisons publiques, où les voyageurs peuvent être logés & nourris quelques jours sans payer, lorsqu'ils veulent se contenter de la chère qui s'y fait: Elles sont fort fréquentées; nous avons nous-mêmes été pendant deux heures dans une de ces auberges dans le village de *Menjeire* en allant de *Lobeia* à *Beit el fakib*, mes domestiques, mes chameaux, mes ânes & tout mon train y fut mis à couvert. Le *Schech* ou Seigneur du village qui tenoit cette auberge, ne se contenta pas de nous venir voir & de nous faire donner mieux à manger qu'aux autres, il nous pria encore d'y passer la nuit. Je fis un autre voyage de *Beit el fakib* à *Tabâte* en compagnie d'un *Fakib*, c. à d. d'un lettré d'Arabie; je savois que le *Schech* du village avoit aussi une de ces hôtelleries franches, mais je ne voulus pas lui être à charge; je me logeai avec cet ami qui m'accompagnoit, dans une autre maison où l'on payoit. Quoique mon *Fakib* ne conût point le *Schech*, comme étranger, il lui rendit ses devoirs: à peine fut-il revenu, que le *Schech* vint lui-même nous prier de loger chez lui. Ayant dessein de voir le lieu & ne voulant pas changer de gîte pour une seule nuit; le *Schech*

nous envoya un bon souper qui vint très à propos pour suppléer à ce qui manquoit dans un réduit où je n'aurois eu que le frugal repas que ces Arabes pouvoient donner. Peut-être qu'avant moi il n'y avoit jamais eu d'Européen dans ces deux villages: Quoiqu'il en soit, la manière dont je fus reçu, prouve, à ce qu'il me semble, que les Arabes ne sont pas moins hospitaliers aujourd'hui qu'ils l'étoient autrefois & qu'ils le sont autant envers les Chrétiens, qu'envers ceux de leur croyance.

Quand les Arabes sont à table, ils invitent ceux qui surviennent à manger avec eux, qu'ils soient Chrétiens ou Mahométans, grands ou petits. Dans les caravanes j'ai souvent vu avec plaisir, qu'un muletier pressoit les passans de partager son repas avec lui, & quoique la plupart s'en excusassent poliment, il donnoit d'un air content de son peu de pain & des dattes qu'il avoit, à ceux qui vouloient les accepter; & je ne fus pas peu surpris lorsque je vis en Turquie, que de riches Turcs se retiroient dans un coin, pour n'être pas obligés d'inviter ceux qui pourroient les trouver à table *).

On prétend que lorsqu'un chef ou *Scheb* des *Bedouins* mange du pain avec les voyageurs, ils peuvent être assurés, qu'il les protégera de son mieux. Ils agissent donc

*) Le Docteur *Show* observe dans la préface de ses voyages, que les Arabes sont annoncer à haute voix qu'ils vont prendre leur repas, & que ceux qui voudront, viennent y participer; c'est ce que je n'ai entendu nulle part. Peut-être que cela se fait chez les grands *Schechs* du désert. Ils n'ont ni cloches, ni trompettes pour avertir de l'heure où l'on se doit mettre à table: Mais quand toute une compagnie d'Arabes qui accompagne un voyageur européen, mange de sa cuisine, comme ils ont coutume de manger à la table de leur grand *Scheb*; il peut arriver qu'elle fasse à l'étranger le même honneur qu'à leur chef & qu'elle invite au repas & à cri public tous les Arabes du voisinage.

Jean Wilde a aussi trouvé en Turquie quelques maisons où les voyageurs reçoivent gratis pendant trois jours le couvert, & la nourriture; il nomme ces endroits publics *Imareth*. Voyez ses Voyages pag. 190. Dans l'*Timen* on leur donne le nom de *Menfale*. منفرج Dans les *Melanges de littérature* par Cardonne Tom. I. p. 149. 163. il y a des exemples de l'hospitalité des anciens Arabes.

donc avec prudence lorsqu'ils font de bonne heure amitié avec leurs conducteurs par ce moyen: Mais il y a lieu de douter que les Arabes des villes, ou les Turcs en général se croient obligés envers un étranger de ce qu'ils ont mangé son pain.

Quand les Arabes se saluent, c'est ordinairement en ces termes: *Salâm aleikum*, La paix soit avec vous; en disant ces paroles, ils portent la main droite sur le cœur. La réponse est: *Aleikum essalâm*, avec vous soit paix. Les gens âgés y joignent volontiers: & la miséricorde & la bénédiction de Dieu. Les Mahométans d'Egypte & de Syrie ne saluent jamais un Chrétien de cette manière; ils se contentent de leur dire: *Sebach el chair*, bon jour; ou *Sâbbeb salamât*, ami, comment te portes-tu? Les Arabes de l'*Yemen* qui ne voyent que rarement des Chrétiens, ne sont pas assez zélés pour ne pas leur donner quelquefois le *Salâm aleikum*. Les gens du commun & sur tout les soldats dans l'*Yemen* montagneux, disent aux personnes qu'ils rencontrent: *يوم النور* *Jaum el nâr*, les autres répondent: *يوم القبور* *Jaum elkbâr*. Je n'ai pu découvrir le vrai sens de cette salutation: mais on m'a dit que personne qui fait vivre, ne saluerait de cette façon. Mais que si cela arrivoit, on ne sauroit s'empêcher de répondre *Jaum elkbâr* à un *Jaum el nâr*.

Pendant longtems je prenois la coutume des Mahométans de saluer différemment les Chrétiens, pour un effet de leur orgueil & d'un zèle de religion. Je les saluais quelquefois du *Salâm aleikum* & je n'eus souvent que la réponse ordinaire. Enfin j'observai en Natolie, que les Chrétiens eux-mêmes font peut-être la cause que les Mahométans ne les remercient pas comme ils remercient ceux de leur foi: Car les marchands Grecs avec qui je voyageois dans ces quartiers, ne voyoient pas de bon œil que je saluasse les Mahométans à la Mahométane. Et quand ils n'étoient pas reconnus pour Chrétiens par les Turcs qu'ils rencontroient en route, (étant permis dans ces cantons aux Chrétiens voyageurs de porter le turban blanc, afin que les voleurs les prennent de loin pour Mahométans & pour gens courageux) ils ne répondoient jamais à ceux qui leur adressoient le *Salâm aleikum*.

On ne soupçonneroit peut-être pas, qu'il se trouvât de nos jours de pareilles coutumes parmi les Européens: Mais j'apprens, que les Catholiques Romains dans

quelques provinces d'Allemagne n'adressent jamais aux protestans qui vivent parmi eux, le salut: *J. C. soit loué*; & que quand cela arriveroit par mégarde, les protestans ne les en remerciroient pas par la reponse usitée entre les Catholiques: *En éternité, Amen!*

Quand les Arabes qui se connoissent, se rencontrent dans le désert du mont Sinai, ou en Egypte, ils se donnent les mains six & dix fois: Chacun baise sa propre main & répète toujours la demande, comment te portes-tu? &c. Ceux de l'*Èmen* qui se piquent de savoir vivre, ne font pas moins de complimens quand ils s'abordent. Chacun fait semblant de vouloir baiser la main de l'autre & chacun la retire, comme s'il refusoit d'accepter cette marque d'honneur. Mais pour que la dispute ne dure pas trop longtemps, le plus distingué, ou le plus âgé, en haussant l'épaule & retirant un peu la main, permet d'ordinaire que l'autre lui baise les doigts. Les gens de considération embrassent leurs égaux & font toucher leurs joues quand ils se visitent: Bref, ils se témoignent en pareille occasion autant de politesse que les Européens.

Les principaux des Arabes ont leurs appartemens sur le devant de leurs maisons; les femmes n'y paroissent point, elles sont logées sur le derrière du bâtiment. Les autres Arabes, comme negocians, gens de profession, écrivains &c. ont dans les grandes rues marchandes leurs boutiques où l'on les trouve tout le jour. Quand un Arabe conduit quelqu'un dans sa maison, il est obligé d'attendre à la porte, jusques à ce que le maître par le mot *Tarik*, qui signifie place, ait averti tout ce qu'il y a de femmes chez lui de se retirer dans leurs chambres. Un homme ne salue jamais les femmes en public, il commettrait même une indécence, s'il les regardoit fixement. Ainsi, comme toutes les femmes sont exclues de toutes les sociétés des étrangers, je n'ai trouvé aucune occasion de voir comment elles les reçoivent.

Il paroît que les femmes ont un respect extraordinaire pour les hommes. Une dame arabe qui nous rencontra dans une grande vallée du désert du mont Sinai, sortoit du chemin, fit conduire son chameau par le domestique & continua sa route à pied jusques à ce que nous fussions passés: Une autre qui nous rencontra dans un chemin étroit & qui étoit à pied, s'affit & nous tourna le dos. Les

femmes.

femmes des Bedouins sur les frontières de l'*Yémen* & de l'*Hedsjés* baisoient avec beaucoup de respect les bras des Schechs; & ceux-ci par contre baisoient le linge dont elles avoient enveloppé leur tête. Comme je me promenois un jour hors de ville avec le *Schech el Belled* de *Lobeia*, nous rencontrâmes une pauvre femme qui se mit en posture de lui baiser les pieds; il fut assez poli pour s'arrêter & pour lever le genou qu'elle baïsa respectueusement. Mais de tous ces exemples il ne faut pas conclure, que les Mahométans méprisent le beau sexe.

Les Arabes sont d'une taille médiocre, maigres & comme desséchés par la chaleur, ils sont fort sobres dans leur manger & dans leur boire. Les gens du commun ne boivent ordinairement que de l'eau & ne mangent presque autre chose que du mauvais pain frais de *Durra*, sorte de millet, paitri au lait de chameau, ou à l'huile, au beurre & à la graisse. Je le trouvai si désagréable & si mauvais, que je lui eusse volontiers préféré du simple pain d'orge; mais ce peuple y est accoutumé dès l'enfance & paroît le manger avec plaisir, quelquefois même il l'aime mieux que le pain de froment qu'il trouve trop léger.

Les Arabes ont diverses manières de cuire leur pain. Sur le vaisseau qui nous transporta de *Dsjidda* à *Lobeia*, un des matelots étoit chargé de prendre chaque après-dîner la quantité de *Durra* nécessaire pour un jour & de l'écraser sur une pierre dont la superficie étoit un peu recourbée, avec une autre pierre longue & arrondie. (vid. la figure *H.* de la I. planche). Il faisoit de cette farine une pâte & ensuite des gateaux plats. En attendant on chauffoit le four, qui n'étoit qu'un grand pot à eau renversé, haut environ de trois pieds, sans fond, enduit tout autour de terre glaise & monté sur un pied mobile, comme on le voit à la figure *F.* de la même planche *). Quand ce four étoit suffisamment chaud, on y

F 3

appliquoit.

*) Le four dans lequel les Turcs de Constantinople apprêtent de si bons rotis (*Kabab*) a la même figure. Il est remarquable, parcequ'il en est fait mention dans le *Kôran* de Sales au chap. 9. pag. 178. & chap. 23. pag. 282. comme dans les écrits d'autres auteurs orientaux.

Il est singulier que les Arabes du commun broient encore leur grain, malgré les occasions qu'ils ont eu de connoître la construction des moulins & leur commodité,

appliquoit cette pâte ou ces gâteaux en dedans sur les côtés du pot, sans ôter les charbons; on couvroit le tout: après quoi l'on sortoit & mangeoit tout chaud ce pain qui en Europe auroit à peine paru cuit à demi. Les Arabes du désert se servent d'une plaque de fer pour cuire leurs pains ou gâteaux. Quelquefois ils mettent une boule de pâte sur des charbons de bois allumés, ou sur du fumier de chameau séché; ils la couvrent soigneusement de ce feu, afin qu'elle en soit pénétrée; ensuite ils en ôtent les cendres & la mangent toute chaude. Dans les villes ils ont des fours comme les nôtres & du pain de froment, de la figure & de la grandeur de nos aumelettes, mais rarement assez cuit. Les autres alimens des orientaux consistent en ris, lait, beurre, *Cbeimak*, ou creme & légumes. Ils ne manquent pas de viande, mais on en mange peu dans les pays chauds où on les croit mal-saines. Tous leurs mets se cuisent sous un couvercle, ce qui les rends succulents.

La table des orientaux est adaptée à leur façon de vivre; comme ils s'asseyaient par terre, ils étendent une grande nappe au milieu de la chambre, afin que les morceaux qui tombent, ne se perdent pas & ne gâtent pas le tapis. Sur cette nappe ils placent sur une petite table de bois haute seulement d'un pied, une grande plaque de cuivre, ronde, & bien étamée sur laquelle on pose les mets dressés dans de petits plats de cuivre toujours bien étamés en dedans & en dehors: Au lieu de serviette, les Arabes de distinction ont un linge fort long que ceux qui sont autour de la table, mettent sur leurs genoux. Quand on ne donne pas ce grand linge, chacun se sert d'un petit mouchoir, qu'il porte toujours sur soi pour s'essuyer après s'être lavé. Ils ne se servent ni de couteau ni de fourchette. Les Turcs ont quelquefois des cueilleres de bois, ou de corne. Mais les Arabes savent si bien se servir de leur main en place du cueiller, qu'ils y réussissent fort bien

modité, peut-être trouvent-ils le pain meilleur quand le grain est broyé que quand il est moulu. Si cela est, ils peuvent avoir raison de conserver leur ancienne méthode. On dit, qu'en Amérique les esclaves africains, quoiqu'ils aient demeuré maintes années parmi les Européens, broient encore sur des pierres leur café & leur petit maïs.

bien, même en mangeant du pain trempé dans du lait, le seul potage que je me rappelle d'avoir vu chez eux.

Les Mahométans se conduisent avec beaucoup d'indécence (par rapport à nos mœurs) quand ils sont à des tables européennes. Un douanier des Dardanelles fut un jour à souper chez le consul de France qui y reside. Ce Mahométan, le premier de quelque considération que j'eusse vu prendre son repas, déchiroit sa viande avec les doigts, se mouchoit avec sa serviette &c. Tout cela me donna mauvaise opinion des mœurs turques; cependant je crois que ce douanier pourroit être excusé: car j'ai souvent observé depuis, que les Mahométans ont été fort embarrassés quand ils ont voulu essayer chez moi de manger avec un couteau & une fourchette: Cette complaisance m'a même paru leur coûter si fort & les rendre si gauches, que je ne m'étonnai plus de leur voir reprendre l'ancien usage de se servir de leurs doigts. Ils sont appretés toutes leurs viandes coupées en petits morceaux; ils ne mangent qu'avec la main droite, parceque la gauche leur sert à s'essuyer & se laver le corps. Ils doivent donc être en peine quand les Européens leur servent un grand morceau de viande & prétendent, qu'ils le mangent comme nous. Le douanier pouvoit avoir vu quelqu'un des nôtres se moucher, il ne lui en fallut pas davantage pour croire l'imiter en employant pour cela sa serviette.

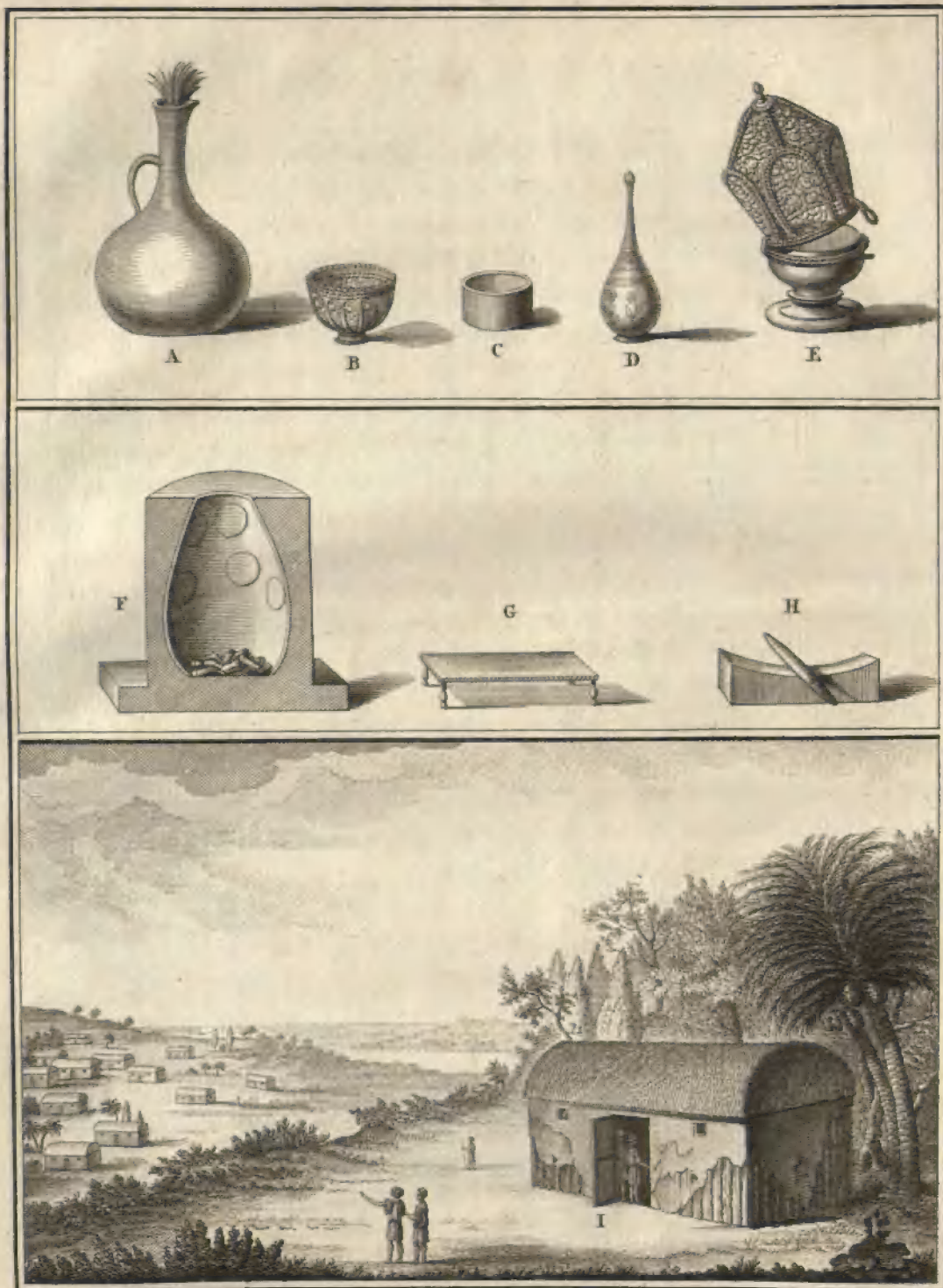
J'avoue qu'il est fort désagréable à un Européen nouvellement arrivé en Orient, de prendre ses repas avec des gens qui avec les doigts tirent les morceaux des plats, mais on s'y accoutume dès qu'on connoit mieux leur façon de vivre. Les Mahométans étant obligés par leur loi à de fréquentes ablutions, il est vraisemblable, que leurs cuisiniers appretent les viandes pour le moins aussi proprement que ceux d'Europe. Ils sont même astreints à se rogner les ongles assez courts pour qu'aucune saleté ne puisse s'amasser dessous, croyant que la moindre mal-propreté corporelle rendroit leurs prières inefficaces. Comme ils lavent avant le repas leurs mains, leur bouche & leur visage & que d'ordinaire ils y emploient même du savon, il semble indifférent qu'ils prennent le manger avec des doigts bien propres, ou avec la fourchette.

Chez les Schechs distingués du désert, qui n'ont que du *Pilau* à leurs repas, c. à d. du ris bouilli, on en sert un plat de bois, autour duquel une troupe s'assied.

s'assied après l'autre jusques à ce que le plat soit vuide, ou qu'ils soyent tous rassasiés. J'ai aussi vu chez des gens de mise dans les villes, où l'on avoit servi plusieurs petits plats placés les uns sur les autres en forme de pyramide; que les domestiques s'asseyoient pour achever ce que les maîtres & les officiers de la maison avoient laissé. On servoit tout autrement à *Merdin*, où je mangeai avec seize officiers de la cour du *Weivode*: Un valet se plaça debout entre les convives & n'avoit d'autre office que d'ôter un plat pour en remettre un autre apporté par des laquais. A peine le plat fut-il posé, que j'y vis les seize mains tomber tout à la fois, qui firent disparoitre avec tant de promptitude ce qu'il y avoit dedans, que rarement on y revenoit pour la troisième fois; sur tout quand le plat consistoit en pâtisserie que les orientaux qui sont de grands bûveurs d'eau, aiment avec passion: On mange très-vite en Orient, aussi dans le repas de *Merdin* voidâmes-nous en moins de vingt minutes plus de quatorze plats. Les prières que les Mahométans font aux repas, sont courtes, mais on peut dire, qu'ils prient Dieu avec dévotion. Avant que de se mettre à table, ils disent *Bism allâh errachmân errachbîm*. Au nom du Dieu tout puissant & miséricordieux. Quand quelqu'un ne veut plus manger, il se leve sans attendre le reste de la compagnie & dit *Elbâmd lillâh*, Dieu soit loué *). Ils boivent peu pendant le repas, mais après l'avoir achevé & s'être lavés, ils boivent un bon trait d'eau & par dessus une tasse de café. Les Arabes septentrionaux & orientaux appellent la boisson de ces fèves *Kâbbwé*, & en sont autant amateurs que les Turcs. Ils l'apprentent de même. Ils en brûlent les fèves dans une poêle ouverte, les pilent dans un mortier de bois ou de pierre, les cuisent dans un pot de cuivre bien étamé, & le prennent sans lait & sans sucre **). On

*) J'ai lu, que les Européens ont savamment recherché: Num inter naturalis debiti & conjugalis officii egerium liceat psallere, orare &c. J'ignore ce que les Mahométans ont écrit sur cette matière; mais on m'a assuré, qu'accoutumés à commencer toutes leurs occupations par ces mots: *Bism allâh errachmân errachbîm*, ils disent la même chose ante conjugalis officii egerium, & qu'aucun homme de bien ne néglige cette prière.

**) Nous avons un moulin à café en Arabie, mais à la fin nous ne nous en servions plus, trouvant une grande différence entre les fèves pilées & les moulues.



On boit rarement cette liqueur dans l'*Yemen*, parcequ'on croit qu'elle échauffe le sang; on lui donne le nom de *Binn*. Les habitans y composent une boisson des coques du café, laquelle pour le gout & la couleur ressemble beaucoup au thé: Ils la croient saine & rafraichissante & la nomment aussi *Kabbwé*, ou plus ordinairement *Kifcher*, & ils la préparent comme celle que l'on fait des fèves *). Ils grillent tant soit peu ces coques, les pilent modérément, afin qu'elles ne prennent pas trop de place dans le vase, & les font bouillir dans un pot de terre (fig. A de la I. planche.) Les Arabes distingués de l'*Yemen* ont des tasses de la Chine & quelquefois des soucoupes de même, mais plus ordinairement leurs soucoupes, comme chez les Arabes septentrionaux & chez les Turcs, sont d'argent ou de léton & de la figure B. Le peuple a des tasses de terre de potier semblables à la fig. C.

Quoique toute boisson qui enivre soit défendue aux Mahométans, quelques-uns d'eux aiment passionnément les liqueurs fortes. Notre médecin vit à *Lobeia* chez un riche marchand tous les ustenciles nécessaires pour distiller l'eau de vie: Cependant ils craignent extrêmement d'être découverts, aussi n'en boivent-ils que le soir & dans leur maison. Les voyageurs trouvent de l'eau de vie & quelquefois du vin dans les villes qui sont sur la frontière d'Arabie, parcequ'il y a ordinairement beaucoup de Juifs & de Chrétiens. Il y avoit à *Dsjidda* un Grec qui bruloit de l'eau de vie fort mauvaise. Quelques capitaines de navires anglois ap-

por-

lues. Je n'en fais pas la raison, à moins qu'en les pilant on n'en exprime mieux les particules huileuses, ce qui leur donne plus de gout.

On trouve dans d'autres livres plusieurs descriptions détaillées des mœurs & coutumes des orientaux. Ce que j'ai lu de plus précis, de plus circonstancié & de plus fidèle sur cet article, est dans *Alex. Russel's natural history of Aleppo*. Norden & Pocock ont aussi décrit avec exactitude divers meubles de ces peuples.

*) Les François appellent cette liqueur: Café à la Sultane. Voyage de l'Arabie heureuse. p. 244. Je ne fais pourquoi on lui a donné un nom si distingué, car le peuple de l'*Yemen* boit de ce *Kifcher*: & dans les boutiques à café si nombreuses sur le grand chemin de cette province, l'on ne trouve gueres d'autre boisson.

portoient de l'arak des Indes pour le vendre à *Mokba*. Exceptée cette occasion, un étranger ne trouve dans tout l'*Temen* ni vin, ni eau de vie buvables, si non à *Sand* où les Juifs ont l'un & l'autre bons & en abondance, & où ils les conservent dans des cruches de grès, comme font les Arméniens en Perse. Il est vrai qu'ils en envoient à ceux de leur nation dans les autres villes de l'*Temen*; mais ils prennent pour cela des vaisseaux de cuivre, parcequ'ils manquent de fûtailles, & un Européen se trouveroit mal d'en boire. Au lieu de vin on nous vendit à *Lobeia* une boisson qui n'étoit gueres bonne: On la fait, si je ne me trompe, de raisins secs mis dans un pot que l'on enterre, afin qu'il fermente. Il y a une autre liqueur blanche & épaisse nommée *Busa*, elle est préparée avec de la farine: J'en goûtai à *Dsijfa* près de *Kabira*. Elle est connue à *Barra* & très-commune en Arménie, on l'y garde dans de grands pots que l'on laisse en terre, & pour la boire on la succe par des roseaux *).

Comme dans les villes les Arabes du commun aiment aussi avoir *Keif*, c. à d. de la joie, mais qu'ils ne peuvent pas payer les liqueurs fortes, que souvent même il ne leur est pas possible d'en trouver, ils fument du *Hafschsch*: c'est une forte d'herbe que Mr. *Forskål* & quelques autres qui nous ont précédé en Orient, ont pris pour des feuilles de chanvre **). Ceux qui en sont amateurs, assurent qu'elle donne du courage. Nous en vîmes un exemple dans la personne d'un

*) Xenophon parle de cette boisson dans la retraite des dix mille L. 4. p. 135. de la traduction de Perrot & au Tom. II. p. 78. des commentaires sur la retraite des dix mille par le Cointe, en ces termes: „ On y trouva (en Arménie) pour breuvage „ de la biere, qui étoit bien forte quand on n'y mettoit point d'eau; mais sembloit „ douce à ceux qui y estoient accoutumés. On buvoit avec un chalumeau dont „ il y avoit là grand nombre de toute sorte & sans nœuds, dans les vaisseaux mê- „ mes ou étoit la biere, sur laquelle on voyoit l'orge nager. Mais quand on „ buvoit à la santé de quelqu'un, il falloit aller au tonneau, & se baisser pour „ boire.” Le *Busa* paroît avoir quelque rapport avec le *Kislâschti* on le *Kwass* des Russes. *Neitzschütz* a aussi trouvé le *Busa* à *Suès*. vid. *Siebenjährige Welt- beschauung* p. 145.

**) *Kämpferi amœnit exotic.* Fasc. III. Obs. 15. *Russel's Natur. Hist. of Aleppo* p. 83. *Hérodote* IV. 71.

d'un de nos domestiques arabes. Après qu'il eût fumé du *Hascbisch*, il rencontra dans la rue quatre soldats qu'il lui prit fantaisie de chasser: Un d'eux le rossa d'importance & le conduisit à la maison. Malgré ce petit revers, on ne put le tranquilliser, étant toujours très-persuadé que quatre soldats ne sauroient lui résister.

Comme les Turcs & les Persans aiment beaucoup l'opium, il est à présumer, que quelques Arabes en prennent; je n'oserois les accuser d'en faire excès, car je n'en ai point vu d'exemple.

Quand on se visite, l'on offre aux étrangers dès qu'ils sont assis, une pipe de tabac, des confitures & une tasse de café, ou de *Kisber*. On leur donne encore une belle serviette brodée pour étendre sur les genoux. Nous trouvâmes chez les gens distingués des montagnes de l'*Yemen*, pendant les mois de Mai, Juin & Juillet, des petites bottes de *Kaad*: ce sont les bourgeons d'un certain arbre, qu'on mange par amusement, comme nous prenons du tabac, mais cette friandise ne nous accommodoit point. D'ailleurs il m'a paru que le *Khad* ôte le sommeil & dessèche: Cependant tout Arabe bien élevé de ce canton doit l'aimer. Ceux qui ont de bonnes dents, le machent tel qu'il vient de l'arbre; mais j'ai vu que les vieillards le font écraser dans un mortier pour en faciliter l'usage.

Les Arabes fument d'une pipe fort longue à la Turquie, ou au travers de l'eau comme les Perses. Ils nomment la Persane *Kiddra*, *Buri*, *Nardsjil*, *Ankire* (انكيرة *). Le peuple s'en fait une à peu de frais avec une noix de cocos. Les gens riches la font faire de verre; d'argent & d'or & lui donnent diverses figures. Les orientaux ne coupent pas les feuilles de leur tabac, ils les déchirent avec les doigts. Avant de charger leur pipe ils humectent beaucoup ce tabac, ce qui joint à la lenteur avec laquelle ils fument, les oblige à mettre souvent un charbon allumé sur leur pipe. A chaque pipe de tabac ils changent ou renouvellent

G 2

l'eau

*) Un Arabe qui nous accompagna jusques au mont Sinai & perdit sa pipe en chemin, remplit un os de tabac pour y suppléer. Nouvelle invention qui peut servir de ressource en cas de pareil accident. On sait que dans les Indes orientales la coutume est de rouler le tabac dans une feuille, de l'allumer par un bout & de tirer la fumée par l'autre.

l'eau de la *Kiddra*. Les gens de condition portent sur eux une boîte pleine de bois de senteur, dont ils mettent un petit morceau dans la pipe de la personne qu'ils veulent particulièrement distinguer, cela donne bon gout & bonne odeur au tabac. Quand l'étranger se leve pour s'en aller, on fait signe aux domestiques d'apporter de l'eau rose & du parfum. Le flacon & l'encensoir sont quelquefois d'argent & très-proprement travaillés. Dans l'*Yemen* le flacon est de porcelaine avec un couvercle d'argent, selon la figure *D*. L'encensoir est de bois & son couvercle de jonc natté & a la forme telle que *E*. dans la I. planche. Cette cérémonie n'a lieu que dans les cas extraordinaires, ou lorsqu'on veut avertir poliment quelqu'un, que le maître de la maison a des affaires; car dès qu'on est arrosé d'eau rose, qu'on a parfumé sa barbe & ses larges manches, il est tems de s'en aller. Dans une visite ordinaire on ne présente que le café, le *Kisber*, une pipe de tabac & du *Kaad*. La première fois que nous fûmes reçus avec toutes les cérémonies orientales, ce fut à *Raschia* (Rosette) chez un marchand Grec. Il y eût quelqu'un, de notre compagnie qui ne fut pas médiocrement surpris, lorsqu'un domestique se plaça devant lui & lui jetta de l'eau tant au visage que sur ses habits. Par bonheur il y avoit parmi nous un Européen qui connoissant déjà les usages du pays, nous expliqua la chose en peu de mots, sans quoi nous aurions servi de risée aux orientaux qui y étoient présens.

Les maisons des Arabes de marque ne sont ni magnifiques au dehors, ni embellies dans les appartemens des hommes, lesquels ne cherchent du luxe que dans les armes, les harnois, les chevaux & les domestiques. De quelque condition qu'ils soient, ils couvrent leurs planchers, ne fut-ce que d'une natte de paille, sur laquelle on ne marche qu'après s'être débotté ou déchauffé *). On dit

*) Cette coutume n'a pas toujours été du gout des Européens. Lorsque le domestique du gouverneur de *Mokba* avertit l'auteur du voyage de l'Arabie heureuse, que c'étoit la coutume de se déchauffer avant que d'entrer dans la salle, celui-ci se fâcha & dit, qu'il aimeroit mieux renoncer à l'audience & avoir fait

dit que les appartemens des femmes sont ornés de tapis, de sofas & de meubles très-riches. Dans un de ces *Harems* que le gouverneur de la province de *Fars* faisoit bâtir à *Schirds*, je vis un appartement tout revêtu de petits miroirs, non seulement le plafond, mais encore les murailles, les portes & deux petites colonnes en étoient couvertes : Le plancher qui n'étoit pas encore achevé, devoit être garni de beaux tapis & de sofas. L'Imam de *Sand* avoit dans sa salle d'audience un grand bassin où jaillissoient des fontaines pour rafraichir l'air ; j'en ai vu plusieurs chez d'autres orientaux distingués. Autour de ces bassins le plancher étoit couvert de tapis de prix, ou d'un revêtement de marbre. Ainsi, lorsque le Prophète arabe qui ne savoit ni lire, ni écrire, dit au 27. chap. du *Korân*, que le plancher de la salle d'audience de Salomon étoit couvert de verre, il ne fait que raconter une fable, pareille à celles que l'on entend débiter dans les cafés publics de l'Arabie.

Comme les orientaux tiennent leur plancher fort propre, ils s'accoutument à cracher peu, même en fumant des heures entières du tabac, cependant ils ne regardent pas comme une impolitesse de cracher quelquefois. J'ai souvent vu chez eux, que le maître de la maison avoit à côté de lui un petit crachoir de porcelaine à large bord, & que d'autres crachoient au pied de la muraille, derrière leur couffin ou hors des fenêtres.

Toutes les maisons Arabes qui sont de pierre, ont le toit plat en terrasse : Les plus petites dans l'*Hedsjâs* & dans l'*Yemen* ont des parois fort minces & un toit en rond couvert d'une certaine herbe. Leur figure se trouve dessinée en petit sur la I. planche à la lettre I. Les Arabes du commun qui habitent les bords

G 3

de

fait un voyage inutile que de se soumettre à cet usage : Les Arabes eurent la politesse de lui complaire. Sans doute qu'ils pensoient ce que penseroit un négociant en Europe, qui espérant de conclure un marché avantageux avec quelque étranger, lui permettroit de marcher sur ses chaîses. Les Européens exigent souvent dans ces pays-là des prérogatives qui ne leur sont pas honneur. Si le François dont nous parlons, eut bien fait nettoyer ses souliers à l'entrée de la salle d'audience, il auroit apparemment pu les garder sans aucune difficulté.

de l'Euphrate, ont des petites cabanes couvertes de nattes de joncs, soutenues par des branches de dattier & terminées en rond par le haut. Je ne fais quelle de ces cabanes on peut le mieux comparer avec les *Mappaiia* des Africains que décrit Salluste. Elles paroissent l'une & l'autre y avoir plus de rapport que les tentes des Arabes errants, qui sont comme celles des *Turcomans* & des *Kiurdes* que j'ai vues, composées de sept ou de neuf perches dont celle du milieu est la plus haute, par conséquent elles ne sont point rondes par en haut, mais ressemblent plutôt à une vieille hutte de nos païsans. Mr. Baurenfeind dessina une tente des Arabes qui demeurent dans la contrée des pyramides, mais il seroit inutile de la donner ici, puis qu'elle est gravée dans la 65. planche de l'ouvrage de Norden.

Les Arabes ont diverses manières de s'asseoir ; quand ils veulent le faire commodément, ils croisent leurs jambes sous eux. Lorsqu'ils sont en présence de gens qu'ils respectent, s'ils sont bien élevés, ils doivent tellement être assis sur les talons que les genoux se touchent sur le plancher ou le sofa. Comme cette situation prend le moins de place, ils s'y mettent ordinairement pour manger. Je l'ai souvent essayé, mais jamais je n'ai pu m'y accoutumer. La première façon me parut avec l'habit oriental plus commode que nos chaises. J'ai souvent vu, qu'en rase campagne où ils ne manquoient pas de place, les Arabes s'assoient de sorte qu'ils n'étoient appuyés que sur le bout de leurs pieds, à peu près comme les singes s'accroupissent. On trouve quelquefois dans le *Tebâma* une sorte de canapés, ou chaises longues, comme la figure G ; mais on s'y place les jambes croisées, comme on le fait à terre.

Les Arabes, comme les Turcs & les Indiens, portent des habits longs, il y a pourtant quelque différence. Dans l'*Yemen* les gens du moyen état ont de larges haut de chausses, & par dessus ils portent dans le *Tebâma* une chemise blanche fort ample, qui est bleue & blanche dans les montagnes & par tout les manches en sont longues & larges. Autour du corps ils ont un ceinturon de cuir brodé, ou garni d'argent, au milieu duquel sur le devant ils passent un couteau large, recourbé & pointu (*Jambee*) dont la pointe est tournée du côté droit. Leur habit de dessus ne descend que deux fois la largeur de la main au dessous du genou,

genou, il a une doublure, mais point de manches. On met sur une épaule un grand linge fin, originairement destiné à les garantir de la pluie & du soleil, mais actuellement ce n'est qu'une parure. Leur coëffure est incommode & dispendieuse. Ils ont jusques à 10 ou 15 bonnets l'un sur l'autre, les uns ne sont que de toile, mais il y en a aussi d'un drap fort (*Fās*) ou de coton piqué; & celui qui les couvre tous, est souvent richement brodé en or. J'ai toujours vu sur ceux que mes amis m'ont montré, ces paroles: *La allāh illa allāh Mohāmmad rassūl allāh*. (Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet est l'envoyé de Dieu,) ou quelque autre sentence du *Korān*. Ce n'est pas encore tout le fardeau dont les Arabes chargent leur tête; ils enveloppent cette multitude de bonnets d'une grande pièce de mouffeline nommée *Sasch*, qui a aux deux bouts des franges de soie & même d'or, qu'ils laissent pendre entre les épaules sur le dos *). Comme il est incommode d'avoir toujours la tête si chargée; ils ôtent chez eux, ou chez leurs amis, tout ce poids à un ou deux bonnets près, & le placent à côté d'eux pour le remettre quand ils sortent, & ils ôtent & remettent leur turban avec autant de facilité que nous nos perruques, mais ils ne sauroient avec decence se présenter sans turban devant leurs supérieurs. Je crois avoir observé, que les Mahométans affectent de prendre un turban de grosseur excessive, quand ils veulent passer pour des savans du premier ordre. Les Arabes du moyen & du bas état n'ont pour fouliers que des semelles attachées par une ou deux courroyes au dessus du pied, & par une autre au talon. On peut en voir les figures en *E. F. G.* de la II planche. Ces courroyes ne sont pas si longues que nos peintres les représentent dans leurs

habil-

*) La mode de laisser pendre sur le dos les bouts du turban ou du *Sasch*, paroît être très-ancienne; car les anges étoient ainsi coëffés à la bataille de *Bedr*. Voy. le *Korān* de Sales Chap. III. p. 51. Note 6. Voy. encore *Uebersetzung der allgemeinen Welthistorie der neuern Zeiten* Tom. I. §. 80. On dit que les *Scherifs* de *Hedsjās* mettent des habits noirs pour le deuil de leurs parens: C'est une coutume que je n'ai vu chez aucun des autres peuples mahométans.

habillemens à l'orientale *). Les Arabes portent dans la maison ces pantoufles, qui sont en usage dans tous les bays d'orient & dont on peut voir les figures en *A. B. C.* Les femmes de condition portent aussi chez elles en Egypte & en Turquie la pantoufle *C.* mais qui ordinairement est beaucoup plus haute **).

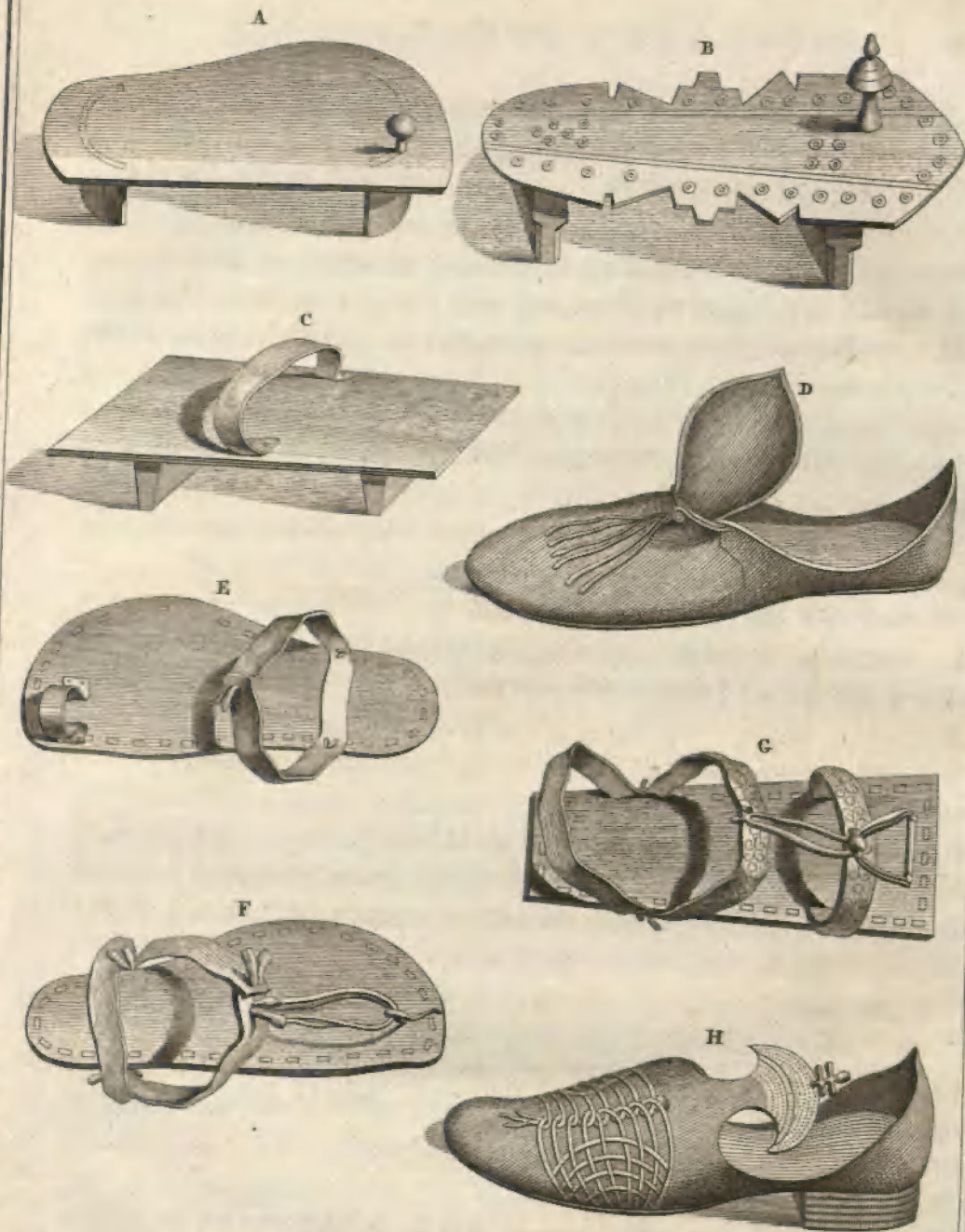
Les Arabes distingués de l'*Temen* ont les mêmes haut de chausses larges, la même chemise, le même *Sasb*, ou gros turban, le même couteau au devant du corps, le même linge sur une épaule, que les gens du moyen état; ils ont de plus une veste à manches étroites, un habit à manches fort amples & des pantoufles jaunes à la Turquie, ou des souliers de cuir jaune, comme fig. *D.*

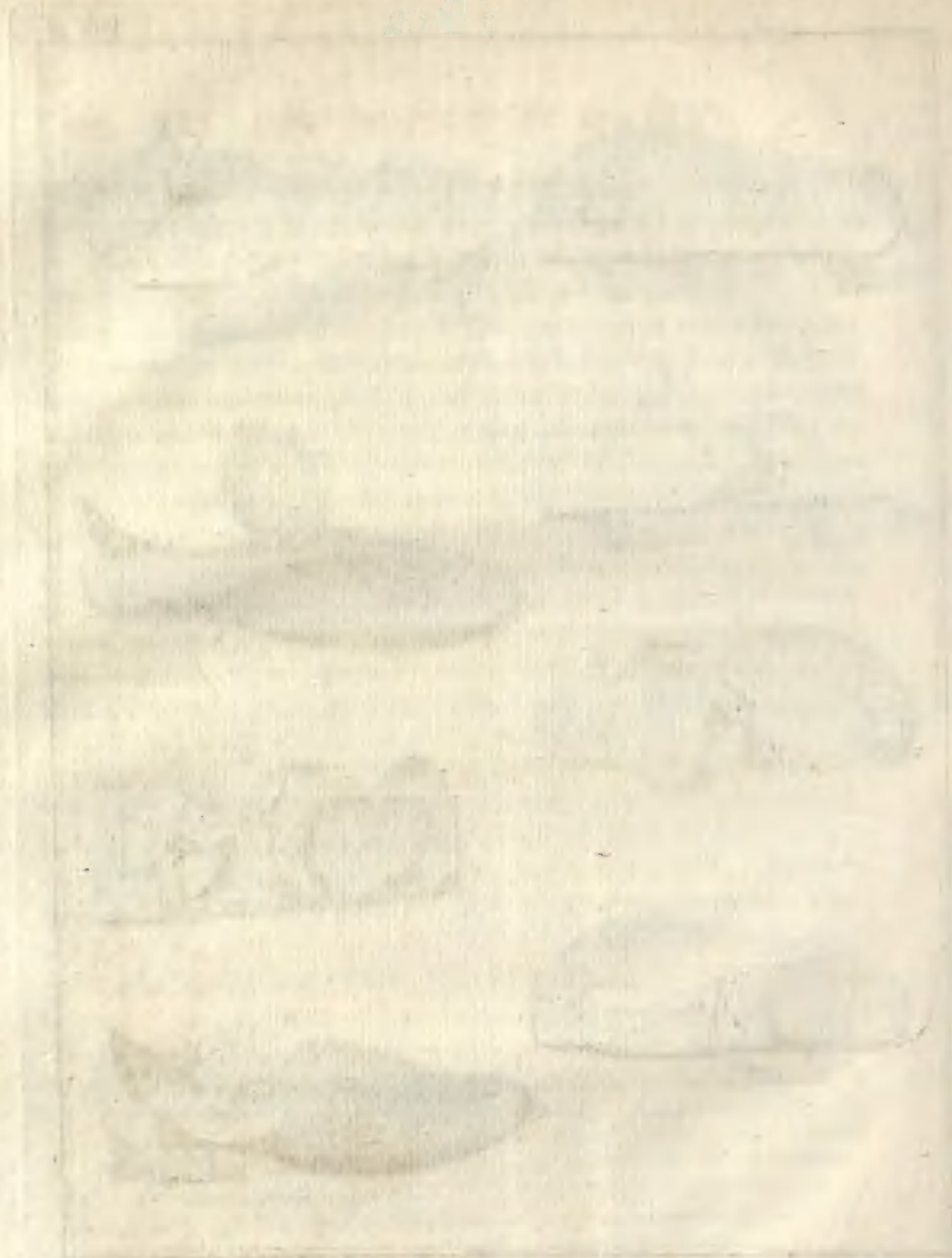
L'Arabe du commun ne porte que deux bonnets avec un *Sasb* négligemment trouffé; quelques-uns portent des caleçons & une chemise, mais la plupart n'ont qu'un linge autour des reins qui pend jusqu'au genou; un large ceinturon avec le *Jambea* passé au devant du corps & un grand morceau de toile sur l'épaule, du reste ils vont nus & ont rarement des souliers. Ainsi l'on peut aisément comprendre, que la peau sous les pieds leur devient très-dure & très-épaisse. Dans les montagnes où il fait plus froid, le peuple se couvre de peaux de mouton. Les Arabes distingués ont deux poches à leur veste, l'une au côté & l'autre sur la poitrine: ceux de médiocre & de basse condition mettent leur petite bourse, leur briquet, mouchoir &c. dans leur large ceinture. On ne soupçonneroit pas, que ce peu de vêtemens compose encore tout le lit d'un Arabe. En déployant sa large ceinture il a un matelas, avec le linge d'épaule il couvre le corps & la tête, & c'est entre ces draps qu'il dort nud & content. Les montagnards dorment souvent nus dans de grands sacs, où ils sont chaudement & se garantissent des puces, des moucheron &c. à peu de frais, en tournant & secouant leur sac.

Dans

*) Cette planche est de Mr. Baurenfeind, qui y a aussi dessiné fig. *H.* l'ingénieux soulier des Bantans; on décrira dans la suite leur habillement. En Natolie où il fait trop froid pour aller pieds nus; les habitans enveloppent & pieds & jambes d'étoffes de laine qu'ils lient avec des courroies ou des cordelettes attachées à la semelle, qui souvent n'est que de cuir crû.

**) Voyez la fig. d'une femme d'Alep dans le recueil de cent estampes par Mr. de Ferriol; le reste des habits de ces femmes a été fort changé depuis.





Dans le royaume de l'Imâm les hommes de toute condition se font raser la tête. Dans quelques autres contrées de l'*Yemen* tous les Arabes jusques aux Schechs mêmes laissent croître leurs cheveux & ne portent ni bonnet ni *Sa'eb*; mais au lieu de cela un mouchoir, dans lequel ils nouent leurs cheveux en arrière. Quelques-uns les laissent flotter sur les épaules & attachent au lieu de turban, une petite cordelette autour de la tête. Les *Bedouins* sur les frontières de l'*Hedsjâs* & de l'*Yemen* portoient un bonnet de feuilles de dattier artistement entrelassées. Presque tous les Arabes se lient au dessus du coude quelques amulettes cousus dans du cuir, ou une pierre enchassée en argent, & ont à leurs doigts des bagues communes. En général on ne voit guere qu'un Mahométan porte des bagues d'or ou des pierres de grand prix, l'on dit qu'ils sont obligés de les ôter selon leur loi, lorsqu'ils doivent faire leurs prières, qui sans cela ne sauroient être exaucées.

Dans l'Arabie occidentale je n'ai vu porter l'habit nommé *Abba* qu'à des marchands qui voyageoient : mais à l'Est de cette presqu'isle & sur tout dans la province de *Lachâ*, c'est l'habillement commun des hommes & des femmes. Les Schechs arabes sur les frontières de Turquie s'habillent pour la plûpart à la Turque, sur tout quand ils entrent en ville.

Plusieurs Arabes n'ont point de haut de chausses, comme je l'ai déjà dit; par contre les femmes des montagnes s'en sont emparées. Mais tout le vêtement d'une femme du commun consiste en caleçons & en une chemise fort large, l'un & l'autre d'une toile bleue, brodée de quelques agrémens de diverse couleur. Les femmes de *Tebâma* portent au lieu de caleçons un linge assez large autour des reins. Celles de l'*Hedsjâs*, comme celles d'Egypte, se couvrent le visage d'un linge étroit, qui au moins laisse les yeux libres. Dans quelques endroits de l'*Yemen* elles ont sur la tête un grand voile qu'elles baissent sur le visage lorsqu'elles sortent, & le tiennent de façon qu'à peine on leur voit un œil. A *Sanâ*, *Taâs* & *Mokba* elles ont le visage couvert d'une gaze, qui chez plusieurs de *Sanâ* étoit brodée en or. Elles portent quantité de bagues aux doigts, aux bras & quelquefois même aux oreilles & au nez, & des rangs de fausses perles autour du col, comme les femmes d'Egypte & près du mont Sinaï. Elles teignent leurs ongles en rouge, les mains & les pieds en jaune brun avec une herbe nommée *Elbenne*,

Elles se peignent jusques aux bords des paupières en noir avec la mine de plomb préparée nommée *Köchbel*. Non seulement elles élargissent leurs sourcils, mais elles se font encore d'autres ornemens noirs sur le visage & les mains : Pour cet effet elles se piquent la peau & y appliquent une poudre, qui s'y infinue si bien que ces figures ne s'effacent jamais : Elles comptent tout cela pour des beautés. Il y a des hommes qui se peignent les yeux de *Köchbel*, sous prétexte de se fortifier la vue ; mais ils passent pour petits-maitres chez les gens sensés. Ceux-ci se teignent aussi les ongles en rouge, & ceux qui vont presque nus, se frottent tout le corps d'*Elbenna* : Peut-être parceque le jaune foncé leur plait plus que la couleur de chair, ou qu'ils veulent faire accroire à d'autres, qu'il y a des beautés cachées sous ce fard *). Les femmes arabes des contrées basses & exposées aux chaleurs ont naturellement la peau d'un jaune foncé, mais dans les montagnes on trouve de jolis visages même parmi les paysannes.

J'ai des desseins des habillemens des femmes arabes du commun que je ferai graver pour les joindre à la description de mes voyages. Mais pour les femmes de condition, je n'en ai vu qu'en passant dans la rue, & celles-ci, malgré les chaleurs excessives, étoient couvertes & enveloppées de la tête aux pieds, au point qu'à peine on en decouvroit le bout du doigt. Cependant j'en vis à *Labeia* & à *Beit el fakib* qui se croyant peut-être jolies, oublioient de baisser leur voile & montroient un visage avec ces ornemens & sur tout des sourcils larges & noirs.

Les Juifs de l'*Yemen* ressembloit presque à ceux de Pologne, à cela près qu'ils ont un air plus propre & moins gueux. Dans cette province ils n'osent pas porter le *Sasch* & ils se contentent d'un très-petit bonnet. Bien que cela les distingue déjà de toute autre nation, ils laissent encore pendre des deux côtés au dessus de l'oreille, un touffé de cheveux : On ne leur permet de porter que la couleur bleue. Aussi leurs haut de chausses, leur chemise, leur ceinture, leur robe,

*) Les Européens ne trouveront certainement aucune de ces modes jolies. Mais les Arabes sont tout aussi choqués de voir que nos jeunes gens poudrent leurs cheveux noirs pour les rendre blonds, ou que nos vieillards se rasent & se donnent un air efféminé.

robe, tout est de toilé bleue. Il y a quelques années que les Baniâns de l'*Yemen* qui s'habilloient tous de blanc, comme dans les Indes, eurent ordre de porter le rouge. Ils payèrent une grosse somme à l'Imâm & l'ordre fut révoqué. Bientôt un autre édit les obligea à prendre le turban rouge; mais dégoutés de contribuer davantage, ils obéirent. Leur habit est donc blanc aujourd'hui & leur turban rouge. On peut voir à la III. planche celui d'un jeune Baniân que nous rencontrâmes à *Mokba* *). Plusieurs ont encore par dessus une robe de toile blanche qui leur ferre le corps & les bras, qui est plissée sur les hanches & qui ne ressemble pas mal aux habits des paysannes d'Europe. La ceinture appartient à cet habillement indien; mais les Baniâns & les Juifs de l'*Yemen* n'osent pas porter des armes, ni par conséquent le grand couteau des Arabes.

Il est permis aux Européens qui arrivent en Arabie, de porter des armes; ils peuvent aussi s'habiller comme il leur plait; mais ils font bien, pour éviter les regards d'un peuple curieux & importun, de se mettre à la façon du pays, pour n'en pas être remarqués.

Non seulement les orientaux ont diverses manières de s'habiller, mais encore de se laisser croître la barbe. Les Juifs en Turquie, en Arabie & en Perse conservent leur barbe dès la jeunesse, & elle diffère toujours de celle des Chrétiens & des Mahométans, en ce qu'ils ne la rasent ni aux oreilles, ni aux tempes, au lieu que les derniers la retréussent en haut. Les Arabes tiennent leur moustache très-courte, quelques-uns la coupent tout à fait, mais jamais ils ne se rasent la barbe **).

H 2

Dans

*) Ce dessein est de Mr. Baurenfeind: Le linge qui ceint les reins, est lié par une petite corde, à laquelle est attaché par devant un tuyau d'argent bien travaillé. Le Baniân tient dans sa main gauche un chapelet, non pour compter ses prières, mais pour s'en amuser, comme font les Mahométans dans leurs heures de loisir. De la main droite il montre une vache, qui selon les règles de la proportion est trop petite, bien que ressemblante à une vache arabe en ce qu'elle a les cornes courtes & un paquet de graisse sur le dos au-dessus des jambes de devant.

**) Plinè dit au Liv. IV. 32. Arabes mitrati degunt aut intonso crine. Barba abraditur præterquam in superiore labro. Aliis & hæc intonsa. Les Arabes portent

Dans les montagnes de l'*Yémen*, où l'on n'est pas accoutumé à voir des étrangers, c'est une honte de paroître rasé. On y crut que notre domestique européen, qui n'avoit que la moustache, avoit commis quelque crime pour lequel nous lui avions fait couper la barbe. Par contre la plupart des Turcs ont une longue moustache & se rasent la barbe qui parmi eux est une marque d'honneur; les esclaves & de certains domestiques de grands seigneurs sont forcés à se la couper & n'osent garder que la moustache. Les Persans ont de très-longues moustaches & se coupent la barbe si courte avec des ciseaux, qu'on la croiroit tout au plus de quelques semaines; mode qui ne plairait guères à un étranger. Les *Kiades* se rasent la barbe, mais ils laissent la moustache & une bande de poils sur les joues *). Je n'ai vu aucun jeune Arabe né d'ancêtres Arabes, qui n'ait eu la barbe noire; Il y a des vieillards qui peignent leur barbe blanche en rouge, mais on dit que c'est pour cacher leur âge; Cette coutume est donc plutôt blâmée qu'applaudie. Les Perses noircissent leur barbe noire encore davantage & continuent vraisemblablement cette méthode jusques à la vieillesse, afin de passer plus long-tems pour jeunes. Il ne seroit pas conforme à la gravité d'un Turc de se faire noircir la barbe, cependant on prétend, que plusieurs des principaux d'entre eux prennent cette habitude. Cela paroît même nécessaire aux jeunes Seigneurs de cette nation, pour relever leur beauté, parce que les barbes noires ne sont pas aussi communes parmi les Turcs que parmi les Arabes & les Perses, peuples plus méridionaux.

Lorsque les Turcs qui dans leur jeunesse se sont rasés, veulent laisser croître la barbe, ils observent la cérémonie de reciter un *Fatba*, qui est regardé comme un vœu de ne la jamais faire couper. Les Mahométans croient peut-être,

portent des bonnets, ou les cheveux non coupés. Ils se rasent la barbe, excepté au dessus des lèvres, d'autres ne la rasent pas même en cet endroit.

*) A Bombay parmi les soldats indiens, j'en vis qui ne se rasoient que le menton, & qui laissoient croître la moustache & les poils sur les joues. Ces braves s'imaginoient sans doute de se donner par-là un air martial. Aussi ne crois-je point que des nations entières aient jamais porté leur barbe de cette façon.

être, comme le remarquent quelques voyageurs, que les anges habitent dans leur barbe. Il est très-fur, que quand quelqu'un après avoir laissé croître sa barbe, se la fait raser, il peut en être très-sévèrement puni. (A *Basra* je crois que selon la loi il n'y va pas moins que de 300 coups de bâton, si l'argent n'appaise pas la justice.) Il sera la risée de ceux de sa croyance. Un Mahométan qui douze ans avant mon arrivée à *Basra* s'étoit rasé la barbe dans son yvresse, s'étoit enfui secrètement aux Indes, & n'osoit revenir de crainte du mépris public & de la punition du magistrat. Il croyoit doublement mériter l'un & l'autre, parcequ'il avoit violé son vœu, & parcequ'il l'avoit fait étant yvre.

Je m'informai d'un Juif à *Masfat*, duquel la famille avoit-été établie depuis plus d'un siècle dans l'*Omân*, si les Juifs de la province étoient obligés d'épouser la veuve de leur frère; Il me répondit: Que si l'aîné de plusieurs frères mourait sans enfans, le frère qui le suivoit en âge devoit prendre la veuve, lorsqu'elle le requéroit, quand même il seroit déjà marié; que cependant elle étoit libre de quitter la famille de son mari & de chercher fortune ailleurs. On dit qu'à *Haleb* il arrive tous les deux ou trois ans, que quelques-unes de ces veuves en cas de refus traduisoient les frères de leurs maris par devant le Rabin, qu'alors & en conséquence des loix de Moïse, on les y contraignoit ou les punissoit. Je ne pus rien obtenir de plus détaillé sur ce sujet.

Ce même Juif de *Masfat* avoit deux enfans de sa femme, & comme elle ne lui en avoit plus donné depuis huit ans, il en prit une seconde, qui n'en eut point du tout. Il falloit bien que la première n'eut pas consenti à se voir une compagne; puisque le mari avoit sincèrement, qu'il ne vivoit plus si tranquille & si heureux avec ces deux femmes qu'il l'avoit-été avec une, qu'il étoit obligé de tenir deux ménages, que leur jalousie le tourmentoît sans cesse, & qu'il ne pouvoit ni assez dissimuler, ni donner assez pour les tranquilliser. J'appris aussi à *Basra*, qu'un Juif dont la première femme étoit stérile, en avoit épousé une seconde sans répudier l'autre.

Il arrive bien chez les Mahométans qu'un homme épouse la veuve de son frère, mais elle n'a point droit de l'y contraindre. Aucun d'eux n'ose avoir

plus de quatre femmes à la fois, mais il lui est permis d'avoir autant d'esclaves qu'il en peut nourrir & de vivre avec elles. Cependant il doit rendre à ses femmes légitimes le devoir conjugal, ou s'arranger avec elles de manière qu'elles ne le trahissent pas en justice. Il est libre aux *Schîites* de prendre des Mahométanes nées libres, sans les épouser, ce qui est défendu aux *Sunnites*. Personne n'ose prendre deux sœurs à la fois. Pour avoir la seconde, il faut qu'il répudie la première.

La femme n'est point regardée par les parens du mari comme un héritage qui ne puisse point passer en mains étrangers, ni devenir libre, comme le soupçonne Mr. Michaelis dans sa LX. question: Mais comme elle garde l'administration de son propre bien du vivant de son mari, les parens de son défunt mari peuvent d'autant moins la tenir comme esclave. Au reste je ne me suis pas précisément informé, si les loix de Mahomet seroient plus sévères à l'égard des esclaves achetées & épousées par le maître, qu'à celui des Mahométanes nées libres.

Il ne me paroît pas vraisemblable que chez les *Mungales* plusieurs frères soyent réduits à n'avoir entre eux qu'une seule femme, parce que grand nombre de leurs filles passent dans d'autres pays où la polygamie règne, comme l'observe Mr. Michaelis LX. Quest. d'après Süßmilch. Car les Turcs, les Perses, les Arabes & les Indiens tirent aussi quantité d'esclaves mâles des nations qui leur vendent des femmes blanches & noires. Il y reste donc vraisemblablement autant de femmes que d'hommes, s'il y naît, comme en Europe, autant d'un sexe que de l'autre. Il arrive sans doute chez les *Mungales* comme ailleurs, que quand les voisins leur enlèvent, ou leur achètent leurs filles, ils prennent aussi les garçons. Je pense donc que les hommes qui y restent, ne doivent pas manquer de femmes. Souvent les esclaves achetés par les Turcs & par les Arabes se marient; quelques-uns d'entre eux qui parviennent à des postes honorables, ou qui amassent du bien, prennent même plus d'une femme. Il est donc à présumer, que le négoce d'esclaves ne donne pas plus de femmes aux Mahométans qu'on n'en trouve dans d'autres pays.

Je ne crois pas non plus, qu'il naisse parmi les Orientaux plus de filles que de garçons: quoique quelques médecins & quelques moines d'Europe chez qui je m'en suis enquis, le présumant. Pour dire là-dessus quelque chose de certain, il faudroit avoir une liste exacte des enfans qui y naissent chaque année: Et comme on a tout aussi peu cette liste chez les Chrétiens orientaux que chez les Mahométans, je ne puis rien décider dans cette affaire. En attendant je joindrai ici quelques petites listes que j'ai obtenues des moines européens. Par ce moyen on déterminera aussi à peu près le nombre des catholiques-romains qu'il y a dans ce pays.

Les Capucins de *Surats* ont baptisé:

			garçons.	filles.
De 1676 jusqu'en 1706.	-	-	140.	118.
De 1701 à 1720.	-	-	122.	130.
De 1721 à 1748.	-	-	149.	129.
De 1749 à 1764. mois de Septembre.			94.	82.
Ainsi en 88 années & 9 mois	-		505.	459.

Ces pères entre plusieurs autres choses, avoient remarqué dans leurs registres de l'église, qu'en 1678. une femme de 12. ans & 3. mois étoit accouchée à *Surats*. Qu'en 1689. une autre étoit morte en donnant la vie à un enfant qu'elle avoit porté pendant 18. mois, que l'enfant avoit vécu & qu'on l'avoit baptisé: On ne savoit plus quelles preuves il y avoit eu pour constater cette grossesse de dix-huit mois.

J'ai aussi entendu parler en Perse d'une mère de 13. ans: On y marie les filles dès l'âge de neuf ans, & j'ai connu un homme dont la femme n'avoit que dix ans lorsque le mariage fut consommé. On dit qu'une femme d'*Abusfabr* avoit eu un enfant dans sa 50. année: Exemple sans doute bien rare, puisque chez les orientaux les femmes passent pour vieilles dès qu'elles ont plus de trente ans.

Un Carme de l'église de St. Michel à *Mabim* dans l'isle de Bombay a baptisé :

	garçons.	filles.
En 1758. -	55.	48.
1759. -	51.	48.
1760. -	59.	56.
1761. -	48.	54.
1762. -	64.	59.
1763. -	64.	56.
Fait en six ans -	341.	321.

On a baptisé dans l'église Signora *Esperanza* hors de la ville de Bombay :

	garçons.	filles.
Depuis 1751. - 1755. -	419.	406.
1756. - 1760. -	349.	355.
1761. jusqu'en Octobre 1764. -	246.	278.
Ainsi en 13. ans & neuf mois -	1014.	1039.

Parmi les personnes baptisées à Surât & à Bombay il y a eu peut-être quelques esclaves hommes ou femmes appartenans aux Européens & aux ainsi dits Portugais qui y demeurent. Les Chrétiens n'ont aucune occasion de baptiser des Payens dans les pays turcs, & ils n'osent point convertir de Mahométans. De sorte que si de ces endroits l'on pouvoit avoir plusieurs listes des baptisés, on pourroit dire quelque chose de plus précis sur la proportion qu'il y a entre les hommes & les femmes. Je n'en ai pu avoir d'autre notion, si ce n'est que les moines Européens ont baptisé à Basra depuis le commencement de 1755. jusqu'en Août 1765. 52. garçons & 55. filles. Et des moines de Bagdad j'ai eu la liste suivante: *).

Depuis

*) Comme les Chrétiens d'orient qui se sont réunis avec l'église romaine & qui dans cette contrée se nomment Chaldéens, ont une petite église à Bagdad où il y a deux prêtres qui baptisent, les listes ci-dessus ne suffisent pas pour déterminer le nombre des catholiques-romains dans cette ville.

		garçons.	filles.
Depuis 1741. jusqu'en 1745.	-	13.	28.
1746. - 1750.	-	14.	21.
1751. - 1755.	-	21.	20.
1756. - 1760.	-	32.	34.
1761. - 1765.	-	39.	48.
Ainsi en 25 ans	-	119.	151.

Il est vrai, que suivant quelques-unes de ces listes, le nombre des filles surpasse en Orient celui des garçons; mais on n'en peut rien conclure: & supposé que cette petite supériorité y existe réellement, elle ne sauroit avoir déterminé les orientaux à la polygamie.

Cette polygamie même n'est pas si universelle en Orient, qu'on le croit en Europe. Car si quelques Mahométans m'ont très-fort vanté ce droit; d'autres assez riches pour avoir plusieurs femmes m'ont franchement avoué, qu'ils n'ont-été heureux qu'avec une seule. C'est pourquoi il y a peu d'hommes d'un état médiocre qui aient plus d'une femme, & beaucoup de gens distingués s'en tiennent à une pour toute leur vie. Suivant la loi ils sont obligés d'entretenir décentement toutes celles qu'ils ont & de voir chacune d'elles une fois par semaine: devoir trop pénible à bien des Mahométans; car ou ils se marient jeunes, ou le père achète à son fils une esclave pour empêcher qu'il ne se livre à des prostituées. La tradition dit, que Mahomet qui doit avoir été mauvais Physicien, a soutenu que l'homme ressembloit à un puits, qui rend plus à mesure que l'on en puise. Mais les Mahométans s'épuisent si fort dans leur jeunesse, que plusieurs âgés de trente ans se plaignoient d'impuissance à notre médecin.

On accuse en Europe les pères mahométans de vendre leurs filles, mais les plus sensés d'entr'eux le font aussi peu que nous: Ils donneront sans doute plutôt leur enfant à un époux riche & distingué qu'à un pauvre, ils en reçoivent davantage; mais pour peu qu'un père soit en état de le faire, il donne une dot honnête à sa fille, qui devient alors son propre. Le contrât de mariage se passe devant le *Kadi*; & non seulement on y stipule ce que l'époux doit donner d'abord à sa future, mais encore ce qu'il lui payera, au cas qu'il lui prenne envie de la répudier.

répudier. Il y a apparence qu'un gendre opulent contentera facilement un père pauvre, mais tous les pères ne marient pas leurs filles pour de l'argent : Souvent un homme aisé prendra un gendre sans bien, lui fournira même la somme nécessaire pour payer en présence du *Kadi* & des témoins la dot stipulée par le contrat; en échange un tel gendre promet à sa femme une si grosse somme en cas de répudiation, qu'elle n'a point ce changement à craindre. D'ailleurs comme elle n'est pas obligée de remettre son bien entre les mains de son mari, celui-ci dépend souvent d'elle. Les Mahométans riches sont quelquefois plus maîtresses chez elles que ne le sont les Chrétiennes en Europe: Elles sont même en quelque sorte plus heureuses, en ce qu'elles de leur côté peuvent aussi demander d'être séparées, au cas que le mari en agisse mal avec elles. Avec tout cela il n'est pas rare que les Mahométans répudient leurs femmes; mais ils n'usent pas de ce droit sans des raisons très-fortes; en partie parce que cette démarche est jugée indécente pour un homme sensé; en partie parce qu'ils ne veulent pas déshonorer la femme & sa famille. Il n'y a que quelques riches voluptueux qui épousent plusieurs femmes, & leur conduite est blâmée par les Mahométans raisonnables. D'ordinaire ces hommes de plaisir choisissent des femmes de basse extraction, qui sont éblouies de voir tout d'un coup si élevées & environnées de domestiques. Par contre elles doivent souffrir, que le mari non seulement leur associe trois autres femmes, mais qu'il ait nombre de filles esclaves & qu'à la fin il les répudie elles-mêmes.

Il y a donc des Mahométans qui ont plus d'une femme. Et comme il y a apparence que le nombre des hommes & des femmes est à peu près égal en Orient, un Européen croira toujours, que le pauvre Mahométan ne trouvera plus à se marier. Cependant on ne remarque point, qu'il y ait disette de filles; il paroît même qu'un Mahométan sans fortune entretiendra une femme à moins de frais qu'un Chrétien pauvre ne peut le faire en Europe. En voici un exemple: Un *Mulla* de *Romabbe*, ville assez proche de l'Euphrate, avoit pris quatre femmes, pour subvenir à sa subsistance par leur travail: Je ne doute pas, que chacune d'elles n'eût facilement trouvé des raisons pour se faire séparer du mari, si elles avoient pu trouver un meilleur parti. Les soldats & les domestiques se marient beaucoup plus en Orient qu'en Europe. Malgré cela on n'y manque pas de courtisanes qui
dans

dans quelques grandes villes ont la liberté d'exercer publiquement leur métier, en payant au magistrat de certaines contributions.

Si l'on demande raison pourquoi, malgré la polygamie, les Mahométans ne manquent pas de femmes; je n'en trouve la réponse que dans les mœurs & la façon de penser de celles-ci. C'est un chagrin & une honte pour toutes les femmes de l'orient lorsqu'on peut les comparer à un arbre stérile, & l'on inculque aux Mahométanes dès leur jeunesse, que c'est un déshonneur à une fille nubile & aux jeunes veuves quand elles ne trouvent point de maris. Aussi n'y a-t-il point de couvens pour les filles célibataires; Chacune se cherche un mari; Est-elle répudiée, elle s'occupe d'abord à en trouver un autre: & comme les Mahométanes vivent presque ignorées en comparaison des Européennes, on ne remarque pas si aisément quand elles se mésallient.

Cependant il n'est pas douteux, que la polygamie ne nuise à la population. S'il y a des exemples qu'un homme a eu beaucoup d'enfans de plusieurs femmes, on a aussi observé, que les monogames ont généralement plus d'enfans que les polygames. Je ne doute pas de la vérité de cette observation, car les femmes d'orient sachant qu'elles ont des rivales, s'efforcent continuellement à les supplanter; d'où il arrive que la complaisance & la volupté affoiblissent bientôt un mari polygame pour le reste de sa vie.

Il est reconnu, que les Mahométans ne font pas circoncis de la même manière que les Juifs. J'ai ouï dire, qu'une tribu d'Arabes, qui habite entre les terres des Scherifs d'*Abuarisch* & de la *Mekke*, circoncit autrement que les *Sunnites*, & il se peut que leur circoncision diffère encore de celle des *Zéidites*, des *Isidj* & d'autres. Mais qu'elle soit nécessaire à la santé dans les pays chauds, (Quest. 52. de Mr. Michaelis) cela ne me paroît pas prouvé, car les *Parits*, c. à d. les disciples de Zoroastre, qu'on appelle aussi *Guebres*, ou les adorateurs du feu, les payens des Indes & quelques nations Kâfrs en Afrique, qui vivent tous dans des climats aussi chauds que les Mahométans de l'Arabie, ne se circoncisent point & se portent aussi bien que les Juifs, les Mahométans & quelques nations Kâfrs qui se font circoncire. Les Chrétiens Coptes d'Egypte & ceux de *Habbesh* en bâtissant leurs enfans mâles,

ce qu'ils font pour l'ordinaire quarante jours après leur naissance, les font circoncire. D'autres le font dans la dixième année & plus-tard, plusieurs ne le font point du tout.

Si Abraham, qui par l'ordre de Dieu (Gen. XVII. 23.) se circoncit avec toute sa maison, fut le premier qui pratiqua cette cérémonie, ou si d'autres peuples l'avoient pratiquée avant lui, c'est une question que je ne saurois décider *). Mais comme tous les descendans d'Abraham avoient cet usage, il y a apparence que les Arabes, les Egyptiens, les Abyssins le tiennent de lui. Les Mahométans paroissent l'avoir conservé comme une ancienne pratique de leurs ancêtres, du moins n'ai-je pas entendu que leur religion les y oblige. Elle peut avoir été introduite en Perse & dans les Indes avec le Mahométisme, & les Kâfrs sur la côte d'Afrique au Sud-Est peuvent l'avoir prise des Abyssins ou des Mahométans qui habitent les mêmes côtes.

La Circoncision étant adoptée par tant de peuples, il semble qu'elle doive avoir quelque utilité physique, quoique divers Mahométans & Chrétiens orientaux chez lesquels je m'en suis informé, n'ayent sù m'en alléguer aucune. Ce qui est certain, c'est que dans les pays chauds elle sert beaucoup à ceux qui ne se lavent pas avec soin. Le médecin des anglois à *Iddleb* m'assura, que dans les pays chauds il se ramassoit plus d'humidité sous le gland que dans les pays froids, & un de mes amis qui dans les chaleurs des Indes n'avoit observé que la propreté Européenne, gagna une tumeur dans cet endroit qu'il auroit évité, s'il eut été circoncis. Dès qu'il se fut soigneusement lavé cette partie, la tumeur se dissipa. Il est donc nécessaire de se laver régulièrement tout le corps & sur tout ces parties, lorsqu'on est dans des pays chauds, & voilà sans doute pourquoi les législateurs des Juifs, des Mahométans, des Guèbres & des Payens dans les Indes ont ordonné ces fréquentes ablutions. Les Chrétiens qui habitent parmi ces peuples, sont obligés à la même propreté, soit pour la décence & pour ne pas s'exposer au mépris des nationaux, soit par principe de santé.

Un circoncis se lavant avec moins de peine que celui qui ne l'est pas, sur tout quand il n'ose (comme les Mahométans) y employer qu'une main; la circoncision

*) Spencerus de legibus Hebræorum pag. 69.

cision devient une commodité, & ce pourroit déjà être une raison pour engager les nations à conserver ce rite après l'avoir adopté *). Mais l'utilité réelle de la circoncision consiste en ce qu'elle est nécessaire pour rendre plusieurs hommes propres au mariage. On trouve en Orient, comme en Europe, des personnes auxquelles une espèce de circoncision devient nécessaire. J'en ai vu un exemple à *Mosul*. Un Chrétien qui avoit déjà vécu quelques années en secondes noces avec une jeune femme, sans en avoir eu d'enfans, se plaignoit des reproches que sa femme lui faisoit, que c'étoit sa faute qu'on l'appelloit un *arbre stérile*. Je l'assurai, que je n'entendois rien à la médecine, comme il le croioit, me voyant observer les astres, & les astronomes mahométans étant médecins en même temps. Mais comme il persistoit à me demander des remèdes, je lui proposai de me mener chez lui & de me faire parler à sa femme. Il n'y consentit qu'avec peine, craignant que les voisins ne le vissent introduire un étranger dans sa maison. Cette femme qui ne se seroit montrée à aucun autre étranger, ne se fit point scrupule de parler à son médecin (car les médecins & les moines d'Europe voyent sans soupçon les femmes de l'Orient, pendant que des voyageurs & d'autres honnêtes gens sont obligés de se tenir à la porte, ou de se contenter de la compagnie du mari.) Elle se plaignit que son époux l'approchoit rarement. Le mari pour se justifier répondit, qu'elle n'exigeroit rien de lui, si elle sentoit les douleurs que sa complaisance lui causoit. Alors je me rappelai, qu'un chirurgien d'Europe avoit en pareil cas coupé le lien du gland à un de mes amis. Après l'examen & les questions convenables, que je fis avec la mine & la contenance d'un ésculape, je trouvai qu'il pouvoit être soulagé par une pareille opération. Je conclus de là, que s'il avoit été circoncis dans sa jeunesse, probablement sa femme n'auroit pas eu lieu de se plaindre, le mari auroit vécu tranquille & auroit eu des enfans. Cependant il n'y fut point remédié, parceque la femme déclara, qu'elle ne souffriroit jamais qu'on y mit le couteau.

La circoncision n'est pas nécessaire à tous les orientaux. Je vis pendant mon voyage de *Bagdad* à *Mosul*, qu'un jeune garçon chrétien qui traversoit à

*) Herodote livre II. 34. dit, que les Egyptiens se circoncissent par un principe de propreté.

mes côtés une rivière, avoit le prépuce si court qu'il recouvroit à peine le gland. Je communiquai mes soupçons à un vieux Maronite & je lui dis, que ce jeune homme étoit sans doute circoncis. Le vieillard au contraire prétendoit avoir observé, que cela arrivoit à ceux qui naissoient pendant le décours de la lune, & que quelques-uns d'eux n'avoient point de prépuce du tout. Nos médecins se rappelleront vraisemblablement d'en avoir vu des exemples en Europe; mais je doute qu'ils en attribuent la cause à la lune. Si donc il n'est pas rare que les garçons naissent sans prépuce; les Orientaux dont les enfans jusqu'à un certain âge, vont pour la plupart tout nus, peuvent fort-bien l'avoir remarqué & crû, que le prépuce seroit inutile, & voyant qu'il devient quelquefois un obstacle, ils auront recouru à la circoncision.

J'ai négligé de m'instruire dans l'*Hedjaz* & dans l'*Yemen*, si l'on y circoncit les filles *). On assure, que cette opération se fait à la plupart des filles de l'*Oman*, au moins dans la contrée de *Sobâr*; chez la plupart des peuples qui habitent les deux bords du golfe persique & Basra, comme on la fait aux Mahométanes & aux Coptes en Egypte. On dit la même chose des femmes d'*Habesch* & de *Cambay* près de *Surât*. A *Bagdad* les femmes de race arabe font aussi circoncire leurs filles. Les Turques n'ont pas cette coutume, & à mesure qu'on s'éloigne des frontières d'Arabie, on trouve moins de femmes circoncises dans les villes turques. Apparemment que les femmes en retirent l'avantage de se laver avec plus de facilité. Un marchand arabe m'en donna cependant encore une autre raison, savoir, qu'on veut par là empêcher l'érection du *Clitoris*, nommé *Sînbulâ* en Arabe: & cet homme pensoit, que la décence l'exigeoit. La circoncision des filles a déjà été décrite dans le Dictionnaire de Chambers & dans d'autres livres. Messr. *Forskâl* & *Baurenseind* témoignèrent à un seigneur de *Kâbira* (que nous allâmes voir à sa maison de campagne) l'envie qu'ils avoient d'examiner une fille circoncise. Cet hôte complaisant ordonna d'abord qu'on amenât une paysanne de 18. ans & permit qu'ils observassent tout à leur aise. Le peintre dessina tout d'après

*) Mr. *Forskâl* apprit, que la circoncision des filles étoit en usage à *Mokba*, mais non à *Sand*, ni chez les Juifs arabes.

d'après nature, en présence de divers domestiques turcs; mais il travailloit en tremblant, parceque nous en craignons les suites de la part des Mahométans: Néanmoins comme le maître de la maison étoit notre ami, personne n'osa trouver à y redire.

Les femmes qui circoncisent les filles à *Kábira*, y sont aussi connues que les sages-femmes le sont en Europe; on dit même, que quand on en a besoin, on les appelle de la rue; marque qu'on n'y apporte pas grande cérémonie. Le temps en est dans la dixième année.

Il y a des gens qui croient, que la loi de Mahomet défend d'ôter à un homme sa virilité. Cependant cela se pratique, quoique rarement, dans quelques grandes villes & plus souvent dans la haute Egypte. Les religieux se sont lassés de prêcher contre un abus si ancien; d'autant plus que les gens de marque n'en achèteroiént pas moins des eunuques & ne leur assureroient pas moins une subsistance commode. Ce n'est pourtant pas en Arabie où la castration règne le plus; comme le pense Mr. Michaelis Quest. 54. On n'y fait point d'eunuques; ou on en fait sûrement moins qu'en Italie; la plupart de ceux qui sont en Arabie, en Egypte & en Turquie, viennent d'*Habbesh* & de *Faesan* au milieu de l'Afrique. En général le nombre n'en paroît pas si grand en Orient, que nous le croyons en Europe. Le Sultan seul en a peut-être plus à Constantinople, que tous les sujets de son vaste empire n'en ont, & la plupart de ces eunuques lui ont-été envoyés en présent. On m'assura à *Kábira*, que tous les Beys en avoient. Le Pacha de *Mosul* n'en avoit qu'un, que son père avoit acheté depuis maintes années & qu'il vouloit par cette considération entretenir jusques à sa mort. Le Pacha d'*Haleb* n'en avoit que deux.

Les eunuques ne haïssent pas le sexe, comme bien des gens le croient. Celui qui fit avec nous la route de *Suès* à *Jambo*, avoit plusieurs femmes esclaves destinées à ses plaisirs; une d'elles étoit traitée en grande dame. L'on me parla d'un riche eunuque à *Basra* qui avoit son *Harém*.

Il paroît moins nécessaire de châtrer les animaux dans les pays chauds que dans les pays froids, la transpiration continuelle leur dimi-
nuant.

nuant beaucoup le courage. Un officier françois qui avoit passé plusieurs années sur la côte de Coromandel & en Bengale, me dit, que les Européens s'y servent de chevaux entiers pour leur cavalerie, & il crut avoir observé, que ces animaux étoient plus indomptables l'hyver que l'été. Les Arabes ne montent que des chevaux entiers, mais des *Hüffans*, c. à d. qui n'ont pas sauté, & rarement des *Hasbâri*, ou des étalons, qui sont plus difficiles à gouverner. Les Arabes du désert se servent ordinairement de *Fârrassi*, ou *Cavales*, & vendent les chevaux entiers dans les villes.

Les Arabes n'ont ni chariots, ni charrettes. Les Indiens se servent d'une sorte de carosses à deux roues, tirés par de grands & beaux bœufs. L'officier dont je viens de parler, disoit qu'on ne coupoit ces bœufs ni sur la côte de Coromandel, ni en Bengale; mais à Bombay on m'assûra, qu'on leur écrasoit les testicules. On dit que la religion des *Parfis* défend de châtrer les animaux. Les Juifs qui habitent parmi les Mahométans, ne font pas scrupule de manger la chair des moutons ou boucs coupés, parceque vivant parmi des nations étrangères, ils ne peuvent suivre leur loi si exactement, même en plusieurs autres points. Ils ne châtrèrent pas eux-mêmes leurs animaux: un Juif de *Masfat* me racontoit, qu'il avoit souvent vendu son chevreau, pour le racheter quand d'autres l'auroient coupé.

La chair de brebis est la principale nourriture des Mahométans & en particulier celle des Arabes errans: Moïse défend pourtant de mutiler les animaux que l'on mange. Je n'en fais pas la raison, à moins que ce ne soit pour épargner les femelles qui doivent multiplier les troupeaux. Ainsi l'on mangeoit plusieurs mâles & la viande des plus vieilles bêtes étoit aussi achetée par les pauvres qui l'avoient à bon marché. C'est sans doute pour la même raison que l'on mange aussi en Europe la chair de vieux animaux entiers, comme boucs & taureaux & nullement parce qu'on la trouve de bon goût.

On voit dans les observations de Pocock sur Abul Faraje p. 151. que les anciens Arabes ont eu divers dialectes. Le roi des *Hamjares* à Dhafâr disoit à un Arabe étranger, *Theb*, voulant lui dire de s'asseoir. Mais comme ce mot emportoit dans la langue de celui-ci autant que sautés; il faut d'un endroit élevé & se bleffa.

bleffa. Dès qu'on eut expliqué au Roi le fujet de la méprise, il répondit, que l'Arabe qui vient à Dhafâr, apprenne le *Dialecte bamjâre*. Arrien remarque aussi, que non seulement les Arabes ont eu diverses dialectes, mais qu'ils ont eu divers langages *). Il n'y a peut-être point de langue où l'on trouve aujourd'hui tant de dialectes que dans l'arabe. Non seulement on parle tout autrement dans les montagnes du petit district que gouverne l'Imâm de l'*Yemen*, que dans le *Tebâma*; mais les gens distingués ont une prononciation différente & d'autres mots pour exprimer plusieurs choses, que n'ont les payfans : & ces dialectes n'ont gueres beaucoup de rapport avec celui des Bedouins. La différence est encore plus grande dans les provinces éloignées. Comme donc depuis fort longtemps il y a eu dans diverses provinces de l'Arabie plusieurs dialectes en usage, & que la langue arabe a changé ou fait oublier à leurs voisins des langues dont l'on aura vraisemblablement adopté & conservé plusieurs mots dans la langue d'aujourd'hui, il n'est pas étonnant qu'elle soit plus riche qu'aucune autre. Déjà la prononciation de certaines lettres diffère beaucoup : p. e. le ق & ك dont les Arabes du Nord & de l'Ouest se servent comme d'un K ou d'un Q, se prononce à *Masâk* & près du golfe persique comme tsch. Voila pourquoi l'on dit en quelques contrées *Bukkra*, *Klâb*, pendant qu'on dit en d'autres *Bâtscher*, *Tschidd*, & ainsi du reste. La prononciation des Arabes du Sud & de l'Est me parut plus facile à un gosier européen que celle des Arabes en Egypte & en Syrie. Cette diversité du dialectes ne se rencontre pas moins dans la langue turque : un marchand Italien qui l'avoit apprise à Basra, où les gens de mise la parlent, parce qu'étant sous la dépendance des Turcs, ils ont souvent à faire à eux, m'assûra, que le dialecte auquel il s'étoit appliqué, différoit beaucoup de celui qui étoit en usage à Constantinople; & je remarquai dans notre voyage d'*Abuschâhr* à *Schirâs*, que quelquefois il ne comprenoit pas les Turcman qui parcourent la Perse.

Comme

*) Navigazioni & Viaggi raccolte da Ramusio fol. 284.

P. 12.

Periplus maris Erythri

Comme les Arabes se disent de la religion mahométane, ils croient, que la langue dans laquelle est écrit le livre de leur loi ou le Korân, & par conséquent le dialecte en usage à la Mekke du tems de Mahomet, sont ce qu'il y a de plus pur. Ce dialecte diffère si fort du moderne, qu'on enseigne à la Mekke même & seulement dans les Collèges la langue du Korân, comme on enseigne le latin à Rome. Et comme le dialecte usité dans l'*Yemen* il y a 1100. ans, différoit alors de celui de la Mekke & s'est encore altéré par le commerce avec les étrangers & par la succession des tems, on y enseigne aussi la langue du Korân comme une langue savante. L'on peut donc dire, que l'ancienne langue arabe est en Orient ce qu'est le latin en Europe. L'Arabe moderne que l'on parle dans l'*Hedsjâs*, est à l'ancien Arabe à peu près ce qu'est la langue de l'Italie à l'ancienne Latine. Les divers dialectes d'Arabie ressemblent à ceux d'Italie, & hors de l'Arabie ils ont entr'eux le même rapport qu'ont entr'eux le Provençal, l'Espagnol, le Portugais &c. La langue des Arabes qui habitent les montagnes frontières de l'*Yemen* & de l'*Hedsjâs*, & qui n'ont près que pas eu de commerce avec les étrangers, s'est, dit-on, le moins altéré & diffère moins que toutes les autres de celle du *Korân*. Quelqu'un par conséquent qui voudroit faire des observations sur l'ancien arabe, devroit aller dans ces contrées - là *).

Le

*) Je trouve entre les papiers de Mr. *Forskal* une liste de mots tels que les Arabes les prononcent à *Kâbira* & dans le *Tebâma*, & comme elle prouve évidemment la grande diversité de dialectes dans l'Arabe, je la rapporterai ici:

Dans l' <i>Yemen</i> .		A <i>Kâbira</i> .
<i>Afbbkal</i>	—	<i>Achfan</i> , acbeir, mieux.
<i>Fann</i> (chez les payfans à Môr.)	—	<i>Taib</i> , bon, excellent.
<i>Fên tebuch</i>	}	—
<i>Fên tidfchi</i>		
<i>Fên testir</i>		
<i>Fên tisrah</i>		
	—	<i>Fên terâch</i> , où vas-tu?
<i>Edjlis</i>	—	<i>Okod</i> , affieds-toi.
<i>Daabel</i>	—	<i>Djâa</i> , là-dedans.

Charesj

Le Copte, ou l'ancienne langue des Egyptiens, appartient aux langues qui ont été en quelque sorte expulsées par les Arabes. Elle est tellement morte que

K 2

peu

Dans l'Yemen.		A Kâbira.	
<i>Charedj</i>	—	—	<i>Barra</i> , là-dehors.
<i>Æjna</i>	—	—	<i>Schiki</i> , <i>Djins</i> , espèce, genre.
<i>Ghæjl</i>	—	—	<i>Hâsan</i> , un cheval.
<i>Ghodua</i> , bâquer	—	—	<i>Bûkra</i> , demain.
<i>Eftebam lak</i>	—	—	<i>Fabime</i> , entens-tu?
<i>Sda sda</i>	—	—	<i>Bad el oukât</i> , quelquefois.
<i>Bel mârre, mârre</i>	—	—	<i>Ala bâadu</i> , tout à fait.
<i>Mâchtar tani</i>	—	—	<i>Ghæjr marra</i> , une autre fois.
<i>Nimfi bendak</i>	—	—	<i>Nebât bendak</i> , nous y resterons.
<i>Delbin</i>	—	—	<i>Dilwaks</i> , à présent.
<i>Hâcki, Hâckak</i>	—	—	<i>Bezâi, betâk</i> , mien, tien.
<i>Sâatu</i>	—	—	<i>Fissa</i> , vite.
<i>Haja eljeum</i> (avant-midi)	}	—	<i>Fisa</i> , dépêche-toi.
<i>Haja ellæjl</i> (après-midi)		—	<i>Idji</i> , il viendra.
<i>Schældji</i>	—	—	<i>Oda</i> , une chambre.
<i>Makân</i>	—	—	<i>Dâva</i> , de l'encre.
<i>Modad</i>	—	—	<i>Djemmel</i> , un chameau.
<i>Ibil</i>	}	—	<i>Najem</i> , il dort.
<i>Djemmel</i>		—	<i>Ma nymt scbi di llæjl</i> , je n'ai pas dormi du tout
<i>Râged</i>	—	—	cette nuit.
<i>Ma ragadt noum fillæjle</i>	—	—	<i>Usbur</i> , arrête-toi, attens.
<i>Eftekin</i>	—	—	<i>Eftab elbâb</i> , ouvre la porte.
<i>Fâk elbâb</i>	—	—	<i>Sadd</i> , soit.
<i>Kân</i>	—	—	<i>Ma fiseb dârâra</i> , cela ne fait rien, il n'importe.
<i>Ma fiseb ebaldf</i> (à Gidda)	}	—	<i>Léffa</i> , pas encore.
<i>Ma alæjb</i>		—	<i>Léffa fi</i> , reste t-il encore quelque chose?
<i>Ma ichâlef</i>	} dans l'Yemen.		
<i>Adu</i>	—	—	
<i>Ad bo mînbus</i>	—	—	

Djil

peu de Coptes entendent leurs livres d'église, c'est beaucoup lorsqu'ils savent les lire. On le comprendra sans peine, si l'on considère, qu'ils sont gouvernés depuis

près

Dans l'Yemen.		A Kâbira.	
<i>Djib</i>	—	<i>Tadli</i> , vien lef.	—
<i>Ma adri</i>	}	<i>Ma arefusch</i> , je ne fais pas.	—
<i>Mani dâri</i>			
<i>Zâjid</i>	—	<i>Akcar</i> , plus.	—
<i>Nâkis</i>	—	<i>Akall</i> , moins.	—
<i>Kalll</i>	—	<i>Schôise</i> , peu.	—
<i>Mâ sabiba</i>	—	<i>Môja tajiba</i> , de la bonne eau.	—
<i>Mesferihin</i>	}	<i>Tajibin</i>	} te portes-tu bien?
<i>Keif éntom</i>		<i>Afisch bâlkom</i>	
<i>Jéfal daebel elks</i>	—	<i>Jôbât djua elks</i> , il le met dans une bourse.	—
<i>Kân, cbalas</i>	—	<i>Hader</i> , cela est fait, ou pret.	—
<i>Djâbel</i>	—	<i>Kilad</i> , un garçon, un jeune homme.	—
<i>Djobâl</i>	—	<i>Aulad</i> , des garçons, des jeunes hommes.	—
<i>Ettadm djâbel âdu</i>	—	<i>Ed dârja lessa djedâ f. fughâjar</i> , le millet (Holcus) est encore petit.	—
<i>Hârin</i>	—	<i>Nisvân</i> , des femmes.	—
<i>Hôrma</i>	—	<i>Mara</i> , une femme.	—
<i>Ubaadajn</i>	—	<i>Ubaâdu</i> , &c après.	—
<i>Ma tescbâ</i>	}	<i>Æisch tâtlob</i>	} que veux-tu?
<i>Ma tischtebi</i>		<i>Æisch byddak</i>	
<i>Ma terid</i>			
<i>Hâkete</i>	—	<i>Kidi</i> , Ainsi.	—
<i>Hâda</i>	}	<i>Di</i>	} celui-ci, celle-ci.
<i>Hadâk, badik</i>		<i>Dak, dik</i>	
<i>Deir</i>	}	<i>Balad</i> , un village.	—
<i>Karja</i>			
<i>Namûs</i>	—	<i>Kardme</i> , honneur.	—
<i>Nâmes</i>	—	<i>Namûs</i> , un moucheron.	—
<i>Mâbaba</i>	—	<i>Bismilli</i> , volontiers.	—
<i>Kûmal</i>	—	<i>Barghut</i> , une puce.	—
			<i>Tajr</i>

près de 2000. ans par des nations étrangères. Suivant l'opinion des Coptes de *Káhira*, les Grecs qui regardoient leurs sujets Egyptiens comme des hérétiques &

K 3

qui

Dans l'Égypte.		À Kárbira.	
<i>Tajr didjadj</i>	—	—	<i>Fácha</i> , une poule.
<i>Hack eddidjadj</i>	—	—	<i>Bejd</i> , des oeufs.
<i>Haltb</i>	—	—	<i>Láben</i> , du lait.
<i>Schærka</i>	—	—	<i>Lábm</i> , de la viande.
<i>Lábm</i> (chez les payfans de Môr.)	—	—	<i>Hénæ</i> , min béne, ici.
<i>Fémanæ</i>	—	—	<i>Ibrik</i> , caffetière, pot à café.
<i>Hada táni</i>	}	—	<i>Di gbæir scbi</i>
<i>Hada chalas</i>		—	<i>Di baschka</i> } c'est une autre chose.
<i>Báschka</i>	—	—	<i>Djemil</i> , beau.
<i>Sani</i>	—	—	<i>Dógbri</i> , droit devant vous.
<i>Tartk</i>	—	—	<i>Andak</i> , place.
<i>Næffær</i> (retire toi de côté)	—	—	<i>Féminak</i> , <i>schemâlak</i> , à droite, à gauche.
<i>Kám lo</i>	—	—	<i>Zamán</i> , combien de tems?
<i>Báadi, chálfi</i>	—	—	<i>Min varai</i> , après moi.
<i>Adjibæ!</i>	}	—	<i>Fa! bélaman!</i> cri d'admiration.
<i>Hakede!</i>		—	
<i>La, bass!</i>	—	—	
<i>Izáuvidj</i>	—	—	<i>Igauvis</i> , il s'est marié.
<i>Ucbâber jithaka bel Arabie</i>	—	—	<i>Ujarif jithakellem bel Arabie</i> , & il sait parler Arabe!
<i>Ma kal</i>	—	—	<i>Aisch kal</i> , qu'a-t-il dit?
<i>Min auval</i>	—	—	<i>Kable</i> , anciennement.
<i>Chabír</i>	—	—	<i>Refik</i> , un compagnon.
<i>Zôbun</i>	—	—	<i>Gbáli</i> , cher, qui coute.
<i>Bunn</i>	—	—	<i>Kávæ</i> , du café.
<i>Hedam</i>	—	—	<i>Hafir</i> , une couverture.
<i>Tôdrob min schani</i>	—	—	<i>Tôdróbni</i> , me bats-tu?
<i>Ana chaddam hackak fi</i> (à Mokha)	—	—	<i>Ana chaddamak</i> , je fais votre serviteur.
<i>Fa vuléda</i>	}	—	<i>Fa bint</i> }
<i>Fa bynia</i>		—	<i>Fa mara</i> } une fille, une femme.
<i>Safi</i>	—	—	<i>Châmri</i> , du vin.

Ras

qui employoient tous les moyens imaginables pour les réunir avec leur église, leur ont défendu sous peine de mort de parler l'ancien copte & leur ont même ordonné de se servir de l'alphabet grec. Cependant on leur a permis, dit-on, de conserver sept lettres de leur alphabet, parce que le Grec n'avoit pas toutes celles dont ils avoient besoin pour s'exprimer distinctement dans leur ancienne langue. Cet alphabet grec-copte a été appelé le copte moderne. On dit aussi, que sous le gouvernement des Mahométans un Roi d'Egypte a défendu sous peine de la vie de parler la langue mêlée de grec & de copte; & dès-lors la langue arabe est devenue universelle en Egypte. Cependant on lit encore dans les églises les Evangelies & quelques prières en grec-copte, mais on les répète d'abord en arabe *).

Les

<i>Dans l'Yemen.</i>		<i>A Káhira.</i>	
<i>Ras bákar</i>	—	—	<i>Bákara, bakar vabid, un boeuf.</i>
<i>Bár</i>	—	—	<i>Kámb, du froment.</i>
<i>Ma ifyd</i>	—	—	<i>Ma ikéftb, ce n'est pas assez.</i>

*) Monfr. *Forskál* a laissé les remarques suivantes sur les Coptes, j'espère qu'elles feront plaisir aux savans d'Europe.

"Les Coptes croient, qu'ils tirent leur nom de leur premier Roi Egyptien appelé "Copt. Je me suis informé, s'ils n'avoient pas dans leurs livres quelques explications "des hiéroglyphes & ils m'ont répondu, qu'ils n'en avoient pas plus la clef que les "autres nations. Je demandai au Patriarche copte, qui se dit Patriarche d'Alexandrie "(& qui avec le Patriarche grec de Káhira prétend être le vrai possesseur de l'ancien "siège d'Alexandrie) si Saint Athanase étoit Copte ou Grec. Il me répondit, qu'Atha- "nase avoit-été Copte. Ils appellent S. Marc l'évangéliste dont on montre le tombeau "dans une église d'Alexandrie, leur premier Patriarche & ils ont une liste de tous les "Patriarches depuis S. Marc jusques à présent." (Mr. *Kall*, Conseiller d'état, m'en a déjà montré des listes imprimées.)

"En 1762. le 31. Juillet le Patriarche Markos ou Marc disoit, que les "Coptes reconnoissoient en J. C. deux natures, celle de vrai Dieu & celle de vrai "homme; & qu'Eutyché & Nestorius étoient excommuniés chez eux.

"Le Patriarche me fit voir les livres de l'église Patriarchale par un prêtre "nommé *Abunataárus*; c'étoient des liturgies & des bibles en Copte & en Arabe. Il

"me

Les autres Arabes qui ont fait des conquêtes en Afrique, c'est à dire au Sud de la Méditerranée depuis l'Egypte, jusques au détroit de Gibraltar & de là au Cap de

"me dit, que la plupart des livres coptes se trouvent dans les couvents de moines
 "(Dijâr en Arabe) principalement à *Deir Antonius* en Saïd. (en Schærk.) *Deir Am-
 "babulâ*, deux journées plus loiu. *Deir Anbabe sfej*, dans la contrée de Damiette.
 "*Deir Esfejede Bessurian*, près de Tevrane. *Deir Makarias*, en la même contrée.

"Je fus ensuite voir un homme qui écrivoit des livres coptes & qui peignoit
 "des images de saints, il se nommoit *Ibrahim Ennasch*: c'étoit un des plus savans
 "Coptes de *Kâbira* & de plus très-poli: J'appris de lui ce qui suit: Lorsque les Maho-
 "metans vinrent en Egypte, on comptoit 70 évêques coptes: il n'en reste plus au-
 "jourd'hui que 13. 1.) à *Jerusalem*. 2.) à *Babnafa*. 3.) à *Adjmunain*. 4.) à *Menâf*.
 "5.) à *Abutidj* en Saïd. 6.) à *Girge* en Saïd. 7.) à *Afut*. 8.) à *Monfalut*.
 "9.) à *Abnub el hammam* en Saïd. 10.) à *Efna* en Saïd. 11.) à *Armint* en Saïd.
 "12.) dans l'*Habbesch*. 13.) dans le *Fajoum*. Il y avoit aussi autrefois un évêque à
 "*Kâbira*, mais depuis que le Patriarche même y réside, l'évêché a été aboli.

"Cet *Ibrahim Ennasch* fusdit copioit des Eevangiles & des livres coptes avec
 "la version arabe à côté. On lui donnoit un demi écu ou 43. paras pour un cahier
 "de dix feuilles en quarto royal ou petit folio, qu'il copioit en 3. jours. Entre les
 "Dictionnaires de cet homme, il y en avoit un de remarquable divisé en trois colonnes.
 "Dans la première étoient les mots, en partie grecs, qui ont été reçus dans la langue
 "copte. Dans la seconde étoit la signification de ces mêmes mots en vrai ancien copte
 "qu'on appelle *Lisan Faraoun* ou langue de Pharaon. Dans la troisième on trouvoit
 "l'explication en arabe. Ce savant copte disoit, que le Roi Ptolémée qui avoit régné
 "en Egypte après la mort d'Alexandre le grand, avoit voulu rendre la langue grecque
 "générale dans ce pays, de la même manière que le Sultan *Barkûk* avoit voulu faire
 "de l'arabe. Ainsi Ptolémée auroit condamné celui qui auroit parlé la langue de Pha-
 "raon & le Sultan *Barkûk* auroit défendu sous les mêmes peines de parler le copte.
 "Actuellement beaucoup de prêtres ne comprennent point les livres qu'ils doivent lire.
 "Après que les Evangiles & les rituels ont été lus en copte dans les églises, on les
 "lit aussi en arabe, afin que le peuple les entende. Il dit de plus, que l'on écrivoit le
 "copte en lettres grecques, mais qu'avec cela on se servoit des lettres de l'alphabet de
 "Pharaon. L'ancienne langue de Pharaon avoit, selon lui, sept lettres capitales dont chacune
 "avoit trois figures, & se prononçoit en trois différentes manières. Lors donc qu'on
 "joignit

de bonne espérance, du côté de l'isle de Madagascar et à l'occident du golfe d'Arabie, ont aussi introduit leur langue dans la plupart de ces pays. Mais plusieurs de leurs
sujets

"joignit le copte avec l'alphabet grec, on réunit les trois traits de chaque lettre & on n'en fit qu'une figure." (Mr. Forjkal a copié dans un autre endroit les lettres originales des coptes, mais ce sont les huit dernières lettres de l'alphabet copte déjà imprimé.) "J'ai pris aussi de lui, qu'il avoit vu dans les couvents coptes des livres écrits en langue de Pharaon & indéchiffrables à ceux de leur propre nation.

"C'est dommage que de pareils livres y soient comme ensevelis. On trouve quelquefois sur les momies & sur les anciennes statues des lignes tracées parmi les hieroglyphes qui ne sont pas des hieroglyphes, mais qui paroissent n'être que des lettres. Il ne seroit peut-être pas difficile de déchiffrer ces livres si intelligibles: si les savans se rendoient la langue de Pharaon familière, on pourroit vraisemblablement expliquer plusieurs inscriptions égyptiennes d'une haute antiquité. On trouve à Rome des occasions d'apprendre l'Égyptien moderne: c. à d. l'arabe. On peut même être instruit dans le copte au collège de la propaganda par des Coptes nés. On a dans le susdit collège & dans la Bibliothèque du Vatican plusieurs manuscrits coptes qui y ont été apportés peu à peu d'Égypte. On y a même déjà imprimé plusieurs livres coptes. Quelqu'un donc qui auroit au préalable bien appris à Rome l'Arabe & le copte, pourroit ensuite voir avec beaucoup de fruit les cloîtres d'Égypte. Il obtiendrait facilement & à peu de frais l'entrée d'un de ces couvents où les religieux coptes, qui sont fort-pauvres, lui montreroient leurs livres & se contenteroient d'une modique reconnaissance. Ils craignent les Catholiques, sachant que cette église se donne toutes les peines imaginables par ses missionnaires, pour faire des prosélytes en Égypte & pour y ruiner la religion copte. On n'auroit peut-être pas seulement besoin de la protection du Patriarche, car ceux qui environnent ce Prélat, paroissent plus soupçonneux que les autres moines ou prêtres. Les Coptes de la maison du Patriarche me dirent, que je cherchois sans doute des livres chez eux pour les falsifier & les faire imprimer en Europe, comme les Catholiques avoient coutume de faire. Si quelqu'un par conséquent entendoit l'arabe & pouvoit leur prouver, qu'il n'est point du parti du Pape, il gagneroit peut-être jusques à leur confiance. Ils sont polis & très-hospitaliers, ils vivent sous l'oppression comme tous les Chrétiens d'Égypte, aussi sont-ils doux & serviables. On pourroit, selon toute apparence, acheter dans ces couvents des livres, ou les faire copier par des moines; & fournir ainsi à l'Europe des productions inconnues.

fu jets parlent encore leur ancien langage, ce qui doit avoir bien corrompu le véritable Arabe. Il est vrai, qu'un voyageur n'entend parler que l'Arabe dans la Palestine & dans la Syrie, cependant on ne peut compter la langue syriaque parmi les langues mortes, car suivant ce que j'ai appris à Damask, il y a encore dans la province du Pacha de ce Gouvernement quelques villages où les payfans ne parlent que Syriaque. Dans plusieurs hameaux aux environs de *Merdin* & de *Mosul*, les Chrétiens parlent encore Chaldaïque (d'autres disent Syriaque) on assure même, que les hommes & les femmes qui ne vont pas dans les villes, n'entendent que cette langue qui leur est maternelle. Moi-même j'ai été dans quelques-uns de ces villages entre *Arbil* & *Mosul*.

Je ne puis pas être juge du degré de pureté dans lequel on parle cette langue; mais il y a apparence, que comme depuis plusieurs siècles elle n'est conservée que parmi les payfans, elle ne doit pas être fort cultivée. Les prêtres de *Mosul* m'assurèrent aussi, que le nouveau Chaldéen différoit de l'ancien, comme l'Arabe moderne diffère de celui qu'on parloit du temps de Mahomet. Cependant ils connoissoient quelques mots dans les Questions de Mr. Michaelis, & je ne doute pas, qu'un savant qui se résoudroit à passer une année parmi les moines d'un pauvre couvent, à *Elkôsch* par exemple, où réside le Patriarche des Nestoriens, ne fit beaucoup de découvertes dans cette langue. Les Chrétiens nés dans les villes de *Mosul* & de *Merdin* ne parlent point du tout le Chaldéen, du moins n'est-ce pas leur langue maternelle. Cependant ils écrivent *Karfcébani*, c'est à dire l'Arabe, avec des lettres Chaldaïques, comme les Maronites du mont Liban écrivent l'Arabe avec des lettres Syriaques; les Grecs en Natolie, (ou du moins dans la contrée de *Konia*) écrivent le Turc avec des lettres Grecques, & les Juifs en Asie,

en

„ Ce même prêtre *Abunatadrus* m'apprit, qu'il n'y avoit actuellement chez le Patriarche que des livres d'église, mais qu'il pourroit très-facilement obliger les couvents à lui en envoyer d'autres. Je lui demandai, si l'on trouvoit dans les couvents Coptes quelques éclaircissémens sur les hieroglyphes. Il me répondit, qu'il ne le croyoit pas, cette science & cet art étant des choses qui appartiennent à *Hermès*.

en Afrique, en Europe, écrivent toutes sortes de langues avec des caractères Hébreux. Peut-être que les Chrétiens d'Orient connoissant peu ou point du tout leurs anciennes langues, n'écrivent pas en caractères Arabes ou Turcs, afin que les Mahométans ne lisent pas leurs livres & leurs lettres; & encore afin que leurs religieux & autres qui se soutiennent par le seul métier de copiste, ne prennent pas fantaisie de se faire Mahométans; car pour gagner leur vie chez ceux-ci, il leur faudroit apprendre à écrire en Arabe ou en Turc.

La plupart des Grecs nés à *Kébira* & en *Syrie*, peut-être aussi les Arméniens, ne parlent qu'Arabe: & voilà pourquoi le culte divin se fait chez eux en Grec & en Arabe. Les Arméniens & les Grecs dans la plupart des villes de Natolie parlent toujours entr'eux leurs propres langues & ont divers dialectes. Un marchand Grec de l'isle de *Scio* m'assûra à *Zilla*, petite ville grecque près de *Konie*, qu'il avoit-eu de la peine en y arrivant de comprendre les habitans. Conf. Herodote I. 134. Le dialecte diffère même entre les Grecques de Constantinople & celles de Péra. Un Pacha de *Kaïsar*, où les Chrétiens parloient trop leur langue en présence des Turcs, ordonna, dit on, à tous ses sujets sous peine de la vie de ne parler que Turc. Les enfans Chrétiens n'y apprirent donc depuis que le Turc, de sorte qu'un Chrétien né à *Kaïsar* fait rarement le Grec ou l'Arménien. Les Chrétiens d'*Angûr* (Angora) n'entendent aussi que le Turc; cependant on assure, qu'à *Angûr* & à *Kaïsar* les Grecs & les Arméniens font leur service divin en leur langue.

Je doute, comme Mr. Michaelis semble le croire dans sa 80. Quest. que les habitans de l'isle de Chypre aient encore parlé le Syriaque, il n'y a pas longtemps. Je n'ai rien ouï du Syriaque à *Larneca*. Le Grec est encore la principale langue dans cette isle & cela si généralement, que non seulement ceux qui se sont faits Mahométans, la parlent toujours avec les Chrétiens; mais que dans les villages plusieurs Mahométans n'entendent pas d'autre langue que cette ancienne langue du pays. Dans d'autres contrées de la Turquie où j'ai été, les rénégats ne parlent pas volontiers leur langue maternelle & leurs enfans ne l'apprennent jamais.

Les *Kiurdes* ont conservé leur langage jusques à présent & l'on trouve encore dans le *Kiurdestan* trois dialectes principaux, selon ce que leurs provinces sont voisines de l'Arabie, de la Perse, ou de villages où on parle le Chaldéen. Quelques-unes des tribus *Kiurdes* qui errent sous des tentes & sortent hors de leur patrie, ont sans doute adopté plusieurs mots de leurs voisins les *Turcomans*, & un Juif de *Mosul* prétendoit avoir trouvé beaucoup de mots hébreux dans la langue des *Kiurdes* de cette contrée. On dit, que les Sabéens, ou soit-disant Chrétiens de S. Jean, qui sont aux environs de *Bâsra*, parlent & écrivent encore entr'eux leur ancienne langue. Il n'y en a que fort peu dans cette ville & le plus savant parmi eux étoit un maréchal ferrant : J'engageai ce bon homme à m'écrire son alphabet, mais il en peignit fort mal les lettres.

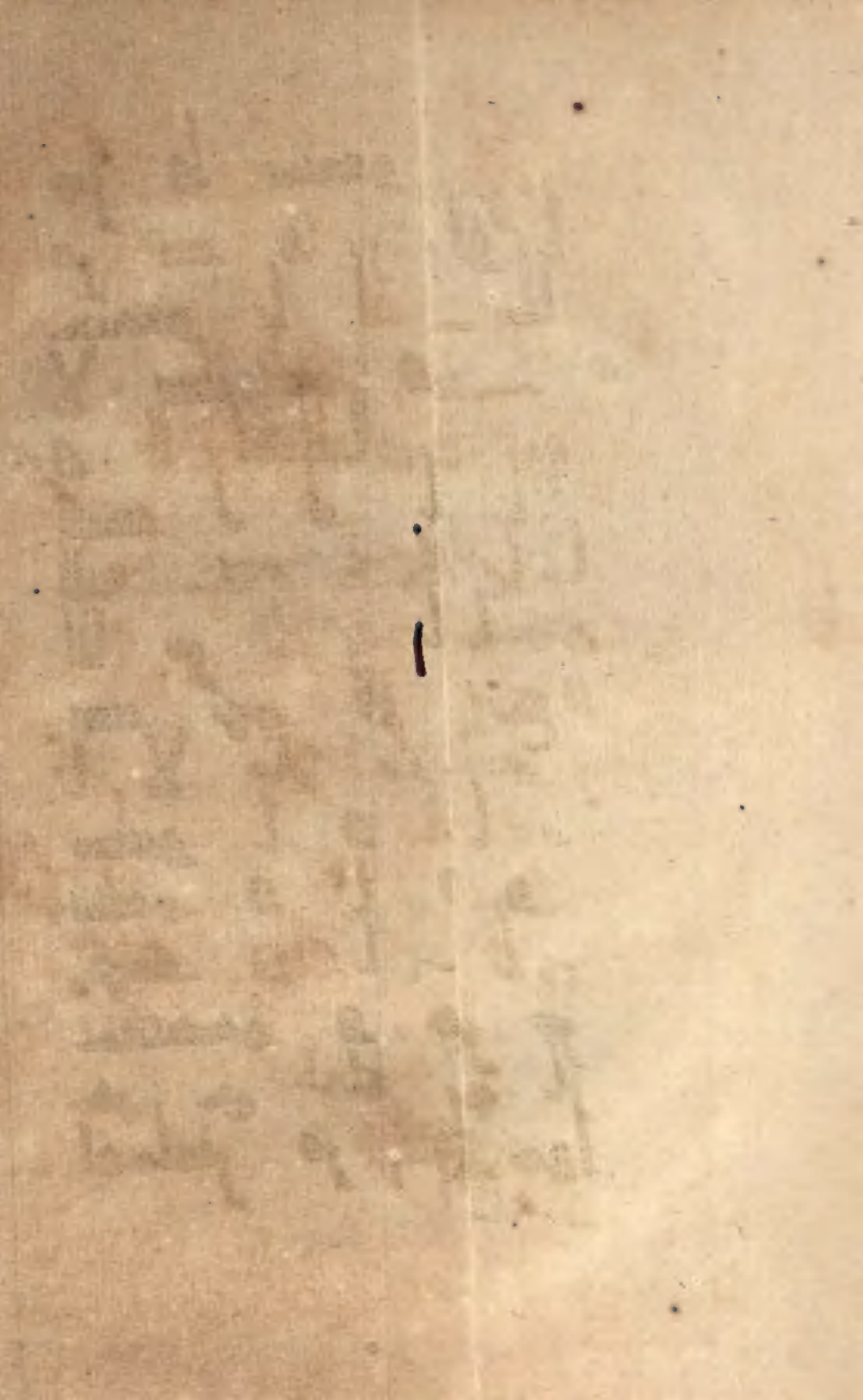
Je n'ai pas eu le bonheur de voir dans l'*Yémen* des monumens qui portassent quelque inscription du tems des *Hamjâres*. Mais on me dit, que dans les ruines de la fameuse ville *Dbassir*, environ deux lieues au Sud-Ouest de *Jerlm*, de même que sur une muraille dans le village de *Höddâsa*, sur le chemin de *Damar* à *Sand*, l'on trouvoit d'anciennes inscriptions qui ne pouvoient être lues ni par les Juifs, ni par les Mahométans. Vraisemblablement sont-elles écrites en lettres que Pocock appelle *Hamjâres* dans ses *Observat. sur Abulfaradje* p. 155. & qu'il distingue expressément de l'écriture arabe. Un Hollandois devenu Mahométan me montra peu de temps avant mon départ de *Mokba*, une inscription en lettres inconnues, qu'il avoit copiée, si je ne me trompe, dans un village du district de *Beldâdânas*. Ainsi je ne doute nullement, qu'on ne trouve encore à présent des inscriptions en lettres *Hamjâres* dans les montagnes de l'*Yémen* & surtout entre *Taws*, *Sand* & *Tebâma*. Comme j'avois malheureusement la fièvre chaude le jour que le susdit Hollandois me montra sa copie, & que j'avois plus sujet de penser à la mort qu'à rassembler des inscriptions inconnues; je manquai l'occasion de copier celle qu'il me montrait. Autant que je m'en souviens, toutes les lettres de cet écrit étoient des lignes droites, & si cela est, il se peut fort bien que les *Hamjâres* aient pris pour leur alphabet d'inscriptions celui des *Tobbâs* leurs vainqueurs. Ces derniers peuples étant de *Samarcand* & adorateurs du feu,

avoient vraisemblablement les caractères que nous appellons *Persepolitains*, parce qu'on n'en trouve jusques à présent que dans les ruines de *Persepolis*.

Aux caractères *Hamjâres* succéderent les *Kufiques* dont on se sert encore à présent de tems en tems dans quelques endroits de l'Orient *). J'ai vu un livre écrit à *Tunis* dans ces derniers tems, où toutes les suscriptions étoient faites en lettres *Kufiques*, & je présume, que ces caractères sont encore aussi usités en Barbarie que les anciennes lettres allemandes le sont en Angleterre. On se sert encore quelquefois à *Bagdad* d'un alphabet *Kufique* pour les inscriptions, dont toutes les lettres sont carrées. Je ne joindrai ici que les plus anciennes écritures *Kufiques* qui me soient parvenues, & je laisse aux connoisseurs mêmes de l'ancien arabe le soin d'en former les divers alphabets & d'y faire leurs remarques.

L'on voit sur la *IV* & la *V* planche, une feuille copiée d'un *Korân*, qui est écrit sur du parchemin & conservé comme un grand trésor dans la collection de livres faite par l'Académie *Djâmza el asbar* à *Kâbira*, parcequ'on croit, que le Calife *Omar* l'a écrit de sa propre main. Mais quand *Omar* ne l'auroit pas écrit, cette feuille est toujours très-ancienne & par là-même remarquable. Les lettres en sont noires; les points marqués dans l'imprimé comme de petits cercles & paroissant être mis sans ordre parmi l'écriture, sont rouges. La ligne de séparation, de même que les deux ornemens ronds entre l'écriture, sont brun & or. Je m'imagine, que la ligne de séparation marque le commencement d'un nouveau chapitre. Si cela est, on pourroit chercher cet endroit dans le *Korân* & y lire

*) Pocock dit dans ses observations sur *Abulfaradsje* p. 156. que lorsque le *Korân* parut, il n'y avoit pas une seule personne dans tout l'*Yemen* qui sut lire ou écrire l'Arabe. Mais je ne puis conclure de là avec l'auteur de la question touchant l'Arabe, dans le mémoire de l'Académie des inscriptions & belles lettres, que l'*Yemen* fût alors plongé dans une profonde ignorance; ni que les peuples de l'Arabie heureuse (qui ont toujours demeuré dans des villages & dans des villes & cultivé non seulement l'agriculture, mais encore le négoce avec les étrangers) eussent alors perdu l'usage de leur ancienne écriture. Mais peut-être que les lettres *Kufiques* dont le *Korân* étoit écrit, leur étoient encore inconnues.

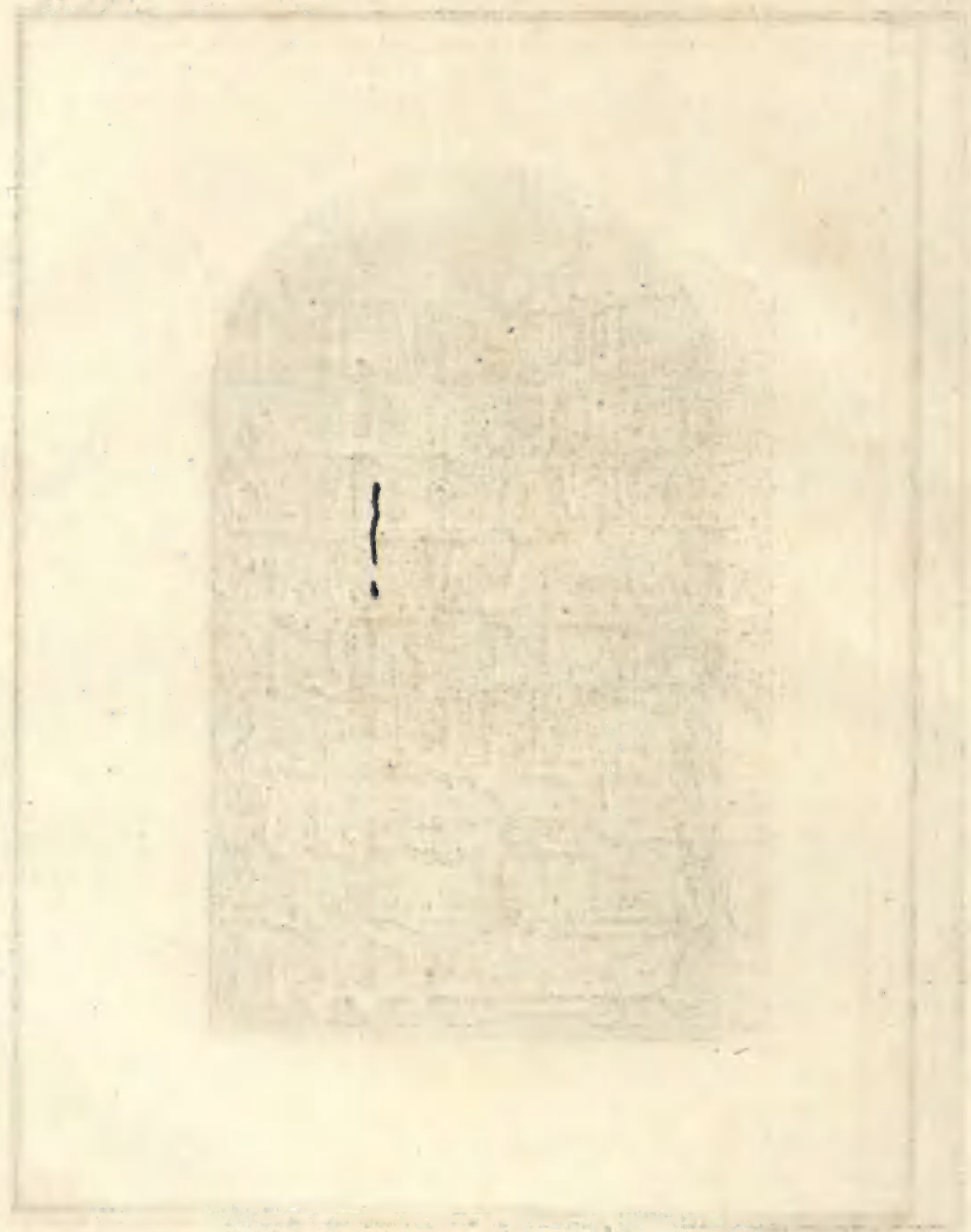


[illegible]

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
 الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي
 هَدَانَا لِهَذَا وَمَا كُنَّا
 لَكَرِيهًا إِلَّا قَلِيلًا
 سَأَلْنَا أَجْمَعِينَ
 حَمْدًا لِلَّهِ الْعَمِيرِ
 لَمْ يَكُنْ لَهُ عِيبٌ
 سِرُّهُ غَمُوسٌ وَارْتِعَاسٌ
 بِعَمَلِهِ سِرٌّ

Inscription d'une pierre sépulcrale à Beit el Fakih.

Opſchrift op eenen grafsteen te Beit el Fakih.

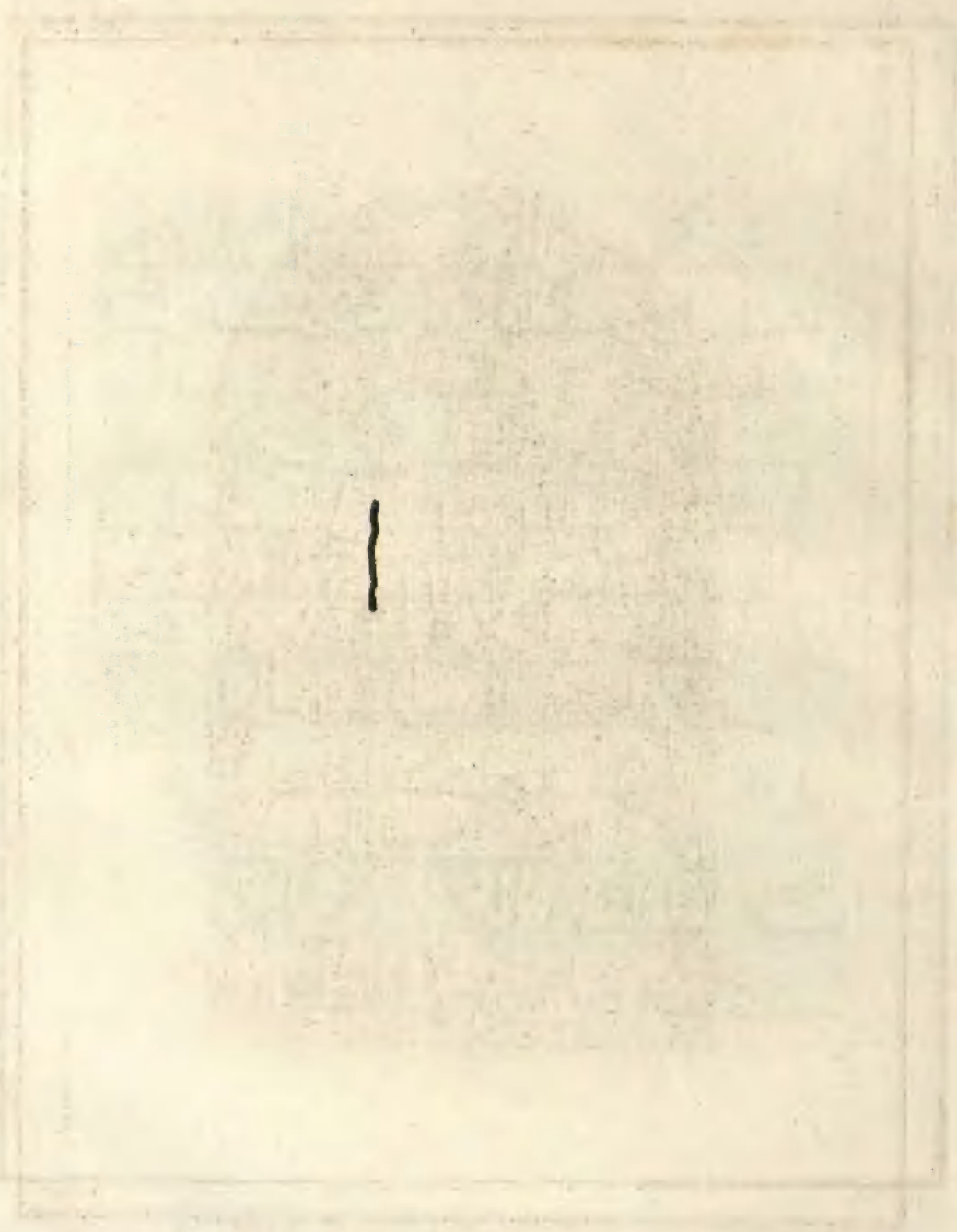




V. J. de Keyser delin.

Inscription d'une pierre sépulcrale à Ghalef'ca.

Opschrift op eenen grafsteen te Ghalef'ca.

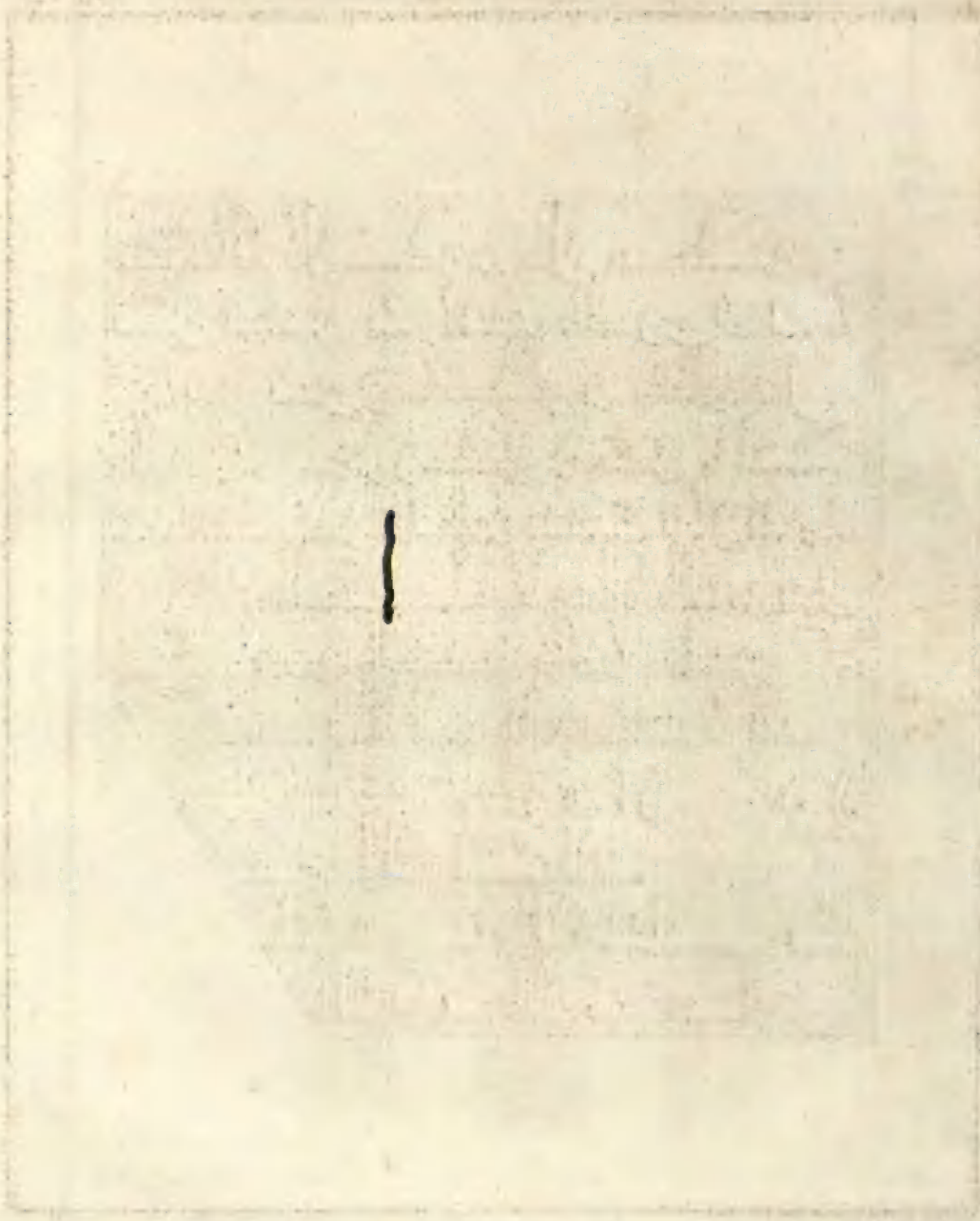


1

سَمَاءُ لَا حَمْدَ إِلَّا حَمْدُ
 ظَرْفُ عَسْرَةٍ أَسْفَهُ الْمَوَدَّةِ
 بِمَا يَرْتَدُّ فِي الْحَمْدِ كَمَنْ
 الْعَمَلُ فَمَنْ حَزَنَ عَنِ الْمَوَدَّةِ
 مَا كَانَ إِلَّا الْأَمْرُ فَكَانَ مَا
 لَهَا مِنَ الْكَلْبِ بِمَا لَا يَكُونُ
 كَافٍ بِالْمَعْرِفَةِ الْمَوَدَّةِ
 لَا يَكُونُ إِلَّا بِالْمَعْرِفَةِ
 سَلَامٌ عَلَى عَسْرَةٍ أَسْفَهُ
 الْحَمْدُ عَسْفَةٍ
 مَا هِيَ إِلَّا عَلَى
 إِلَّا مَا هِيَ إِلَّا عَلَى

C. J. de Huyer, vers.

Opschrift op eenen grafsteen te Ghalef'ka.
 Inscription sur une pierre Sepulcrale à Ghalef'ka.



Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly a signature or a date.

A.

بسم الله الرحمن الرحيم

B.

B.

الحمد لله الذي هدانا لهذا

C.

C.

ما كنا لنهتدي لهدى

D.

D.

الذي هدانا لهذا

E.

E.

الحمد لله الذي هدانا لهذا

Op schrift aan een Moskee te Thobâd naby Taas.
Inscription devant une Mosquée à Thobâd proche de Taas.

y lire toute la feuille. Mr. de *Haven* ne pût acquérir cette feuille qu'avec beaucoup de peine & à beaux deniers comptans, de son maître de langue qui avoit la permission d'entrer dans cette bibliothèque. Pocock allégué dans ses remarques sur *Abu'faradije* p. 158. un semblable échantillon de lettres *Kufiques*. Chardin a fait graver une feuille qui ressemble à celle-ci, sans être si belle, dans ses 71. & 72. planches.

Les écrits *Kufiques* qui suivent, je les ai vu & copié dans l'*Yemen*. Ceux de la VI. planche à *Beit el fatib* & ceux de la VII. & VIII. à *Gbalef'ca*. Ce-ci n'enrichira pas l'histoire du pays, & on ne sauroit l'attendre des inscriptions éparées sur quelques petites pierres sépulcrales. Cependant ces caractères sont non seulement de divers temps, mais aussi différens sur toutes les planches & peut-être remarquables par cette raison. Aucun des savans de l'*Yemen* que je connoissois assez pour leur demander l'explication de ces monumens, ne pouvoit les lire mieux que moi. Quelqu'un de *Bagdad* m'en écrivit deux en caractères Arabes modernes. Il seroit superflu de les ajouter ici, les savans d'Europe connoissant, à ce que je crois, mieux les lettres *Kufiques* anciennes que les Arabes d'aujourd'hui. Je puis du moins assurer, qu'elles sont plus familières au Docteur Reiske qu'à la plupart des lettrés du pays où elles ont-été écrites.

On voit dans la IX. planche la fin d'une grande inscription que j'ai trouvée sur une ancienne mosquée à *Tbôbad* près de *Taws*; elle a été faite l'an 540. de l'*Hégire*, c. à d. 1145. de l'ére Chrétienne. Ainsi il paroît qu'alors les anciens caractères *Kufiques* n'étoient plus en usage dans l'*Yemen*.

Les inscriptions qui sont dans le désert au chemin de *Suez* vers le mont *Sinai*, ne repondent pas à l'idée qu'on s'en est formé. Je n'ai point vu de rochers couverts de caractères pendant une demi-lieue de chemin, mais bien diverses inscriptions que *Pocock* a copiées avant moi & Mr. de *Montagu* après moi. Comme elles sont toutes gravées sur des surfaces fort inégales & raboteuses, mes copies n'ont pû être plus distinctes que celles que les susdits voyageurs en ont donné. Elles ne m'ont paru être que les noms de ceux qui ont passé par ces lieux: Cependant, puisqu'elles sont inconnues en Europe, j'en donnerai quelques-unes dans la relation de mes voyages, avec divers hiéroglyphes bien écrits que

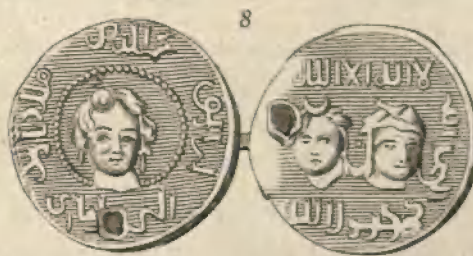
j'ai trouvés dans ce désert. J'entendis assurer par un Maronite du mont Liban, qu'on trouvoit autour & au dessus du mont *Kisroân* des ruines de grottes antiques, d'édifices, de forteresses, le tout chargé d'inscriptions très-anciennes & entièrement inconnues. Peut-être sont-elles Phéniciennes ou Palmyriennes & méritent-elles l'attention des voyageurs.

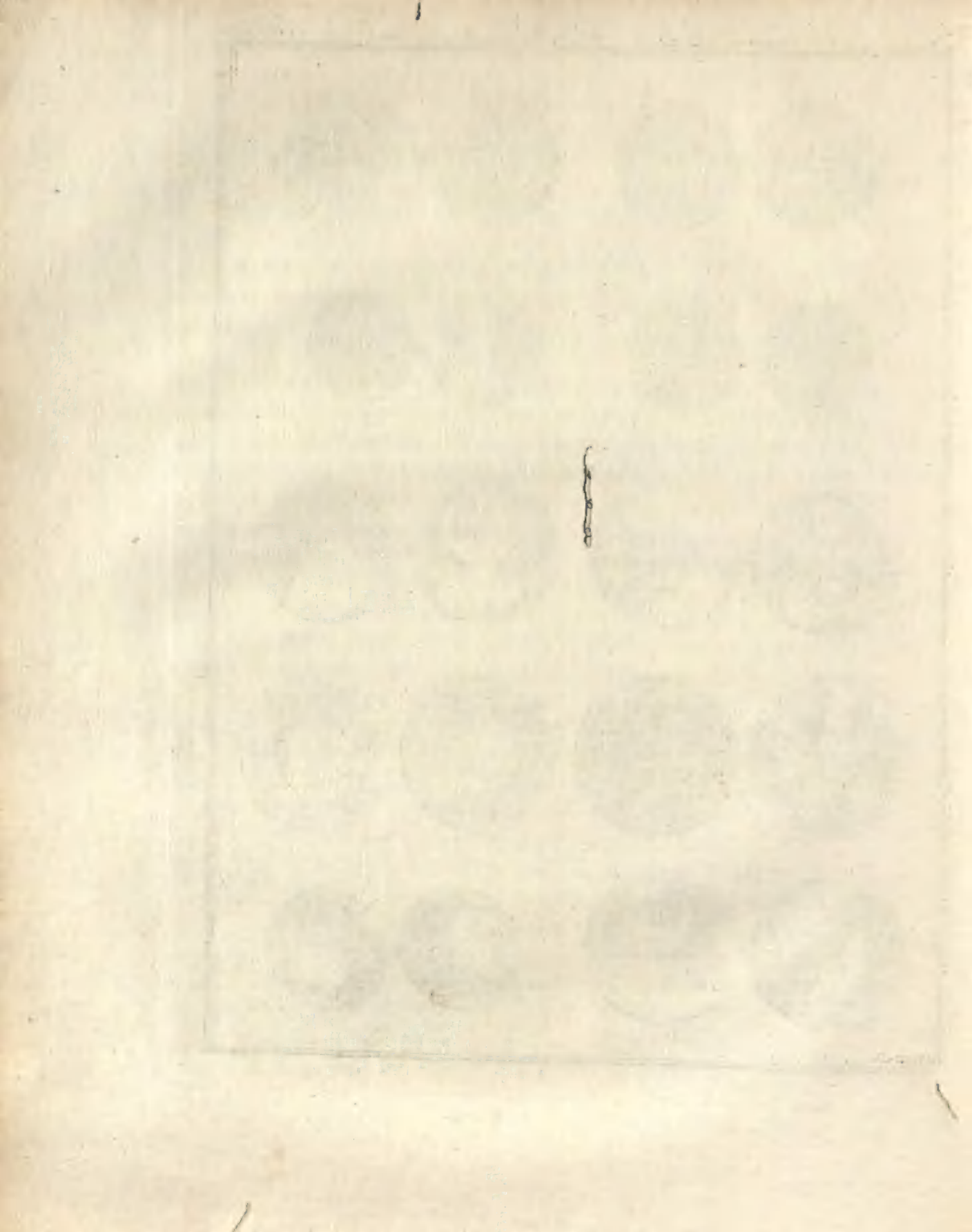
Les monnoies antiques appartiennent aussi aux monumens d'ancienne écriture: les voyageurs en demandent inutilement en Arabie; car quand les habitans y trouvent de la monnoie d'or ou d'argent, ils la portent d'abord chez l'orfèvre, qui la fond, ne lui connoissant point d'autre utilité. Mais dans le *Kiurdesân* il y a une si grande quantité de monnoie romaine, grecque & persane, qu'elle a cours au marché de quelques villes, parceque dans ces pays écartés on manque de petite monnoye. On voit assez de pièces romaines & grecques dans les collections des Européens, & parmi le peu dont j'ai fait acquisition en Egypte, en Syrie & dans les villes à l'Est de l'Arabie, (où les habitans ont coutume de les vendre aux marchands & aux moines Européens qui y demeurent) je ne pense pas qu'il s'en trouve d'inconnues: Mais entre les monnoies kufiques ou arabes antiques que je possède, celles-ci me paroissent mériter quelque attention.

Au No. 1. de la X. planche on voit une pièce d'or au bas de laquelle je lis le mot *Bagdad*, ce qui me fait conjecturer, qu'elle a été frappée dans cette ville. A compter sa valeur contre des ducats danois de 2. écus la pièce, elle vaut 6. écus & trois schillings lubs. François Henri Müller, ci-devant essayeur de monnoie de la banque de Copenhague, a examiné cette pièce avec exactitude & m'en a donné le résultat suivant: Cette monnoie d'or pèse au poids du denier de modèle 2330. parties. Le marc cru tient d'or fin 23. carats 104. de grains. Sa valeur comparée aux ducats danois, dont il y a 75. au marc cru, contenant 21. carats d'or fin chaque ducat à 2. écus danois, est 6. écus $7\frac{1993}{17168}$ schillings danois: mais comparée avec les ducats de Hollande, dont il y a 67. au marc, contenant 23. carats 6. grains d'or fin à 2. écus 1. de Dannemarc pièce, cette valeur est 6. écus ou Rigsdalers $4\frac{962245}{2319144}$ schillings danois.

Le No. 2. est aussi une monnoie d'or dont la valeur intrinsèque est 4. écus 9. schillings lubs. Mr. Müller a aussi examiné cette pièce; il dit, qu'elle pèse

poids





poids fusdit 1736. parties: Le marc cru tient 21. carats 9 $\frac{1}{2}$. grains d'or fin: Elle vaut contre des ducats courants fusdits 4. Rigsdalers 1. marc $2\frac{347869}{1070042}$. schillings, & contre des ducats de Hollande 4. Rigsd. 1. marc $1\frac{21241}{1138697}$. schillings. Le poids du denier de modèle est, comme on fait, le poids du marc de Cologne divisé en 65536. parties; son titre est celui des vieux ducats espèces de 1760. à 1763. les neufs tiennent rarement au dessus de 23. carats 5. grains, & souvent moins. Seize schill. danois font un marc danois & 96. schill. un écu.

Je ne fais laquelle des deux a été appelée *Dindr*, ou si ce nom n'appartient à aucune d'elles. Comme les amendes ordonnées suivant les anciennes loix des Mahométans pour certaines fautes, sont fixées en *Dirbem*, ou en *Dindr*: s'il en faut croire un savant de *Básra*, le *Mufsi* & le *Kádi* de cette ville estiment chaque *Dirbem* un *Mobammedie* d'argent (monnoie persane courante à *Básra*, qui vaut la 5. partie d'une rouble, c. à d. la 40. partie d'une livre sterling, ou à peu près 6. schillings lubs) & un *Dindr* n'est évalué que 7. *Metkal* ou 10. *Dirbem* qui font le quart d'une livre sterling, ou un & un quart d'écu. Mais je ne crois pas, que mon *Mulla* fut bien instruit de la valeur de l'ancien *Dindr*, parceque les auteurs Européens qui ont pris leurs lumières des livres arabes, le mettent à 20. *Dirbem* *).

Je n'ai point eu dans mon voyage des monnoies d'argent avec des inscriptions *Kufiques*. On en trouve quelquefois en Jutlande, dans l'isle de Bornholm & en quelques autres endroits de la mer Baltique; de sorte qu'elles ne sont pas rares dans les cabinets des curieux.

Les Monnoies depuis le No. 3. jusques au No. 16. de la X. & XI. planche sont toutes de cuivre. Je n'y ai mis la première que parceque l'inscription en est très-distincte; les autres me paroissent remarquables par les figures que l'on ne trouve pas d'ordinaire sur les monnoies des Mahométans. D'un côté

*) Dans la 1. partie de l'histoire univers. moderne traduction Allemande, je trouve dans la remarque p. 179.; que dans la collection Bodleienne il y a neuf *Dindrs* & un dans celle de Mr. Brown, qui pésent, valeur de monnoie angloise, 13. schillings 6. pence, c. à d. un peu plus de 3. écus.

côté de la pièce 4. paroît une croix, pendant que l'inscription prouve, qu'elle a été frappée par des Mahométans. Les 5. & 6. sont vraisemblablement celle que décrit Bircherodius dans sa dissertation: *De prisca septentrionalium in Alexandria mercatu* p. 41. La 13. je la copiai à Schiras, La 16. est une monnoie moderne des Persans.

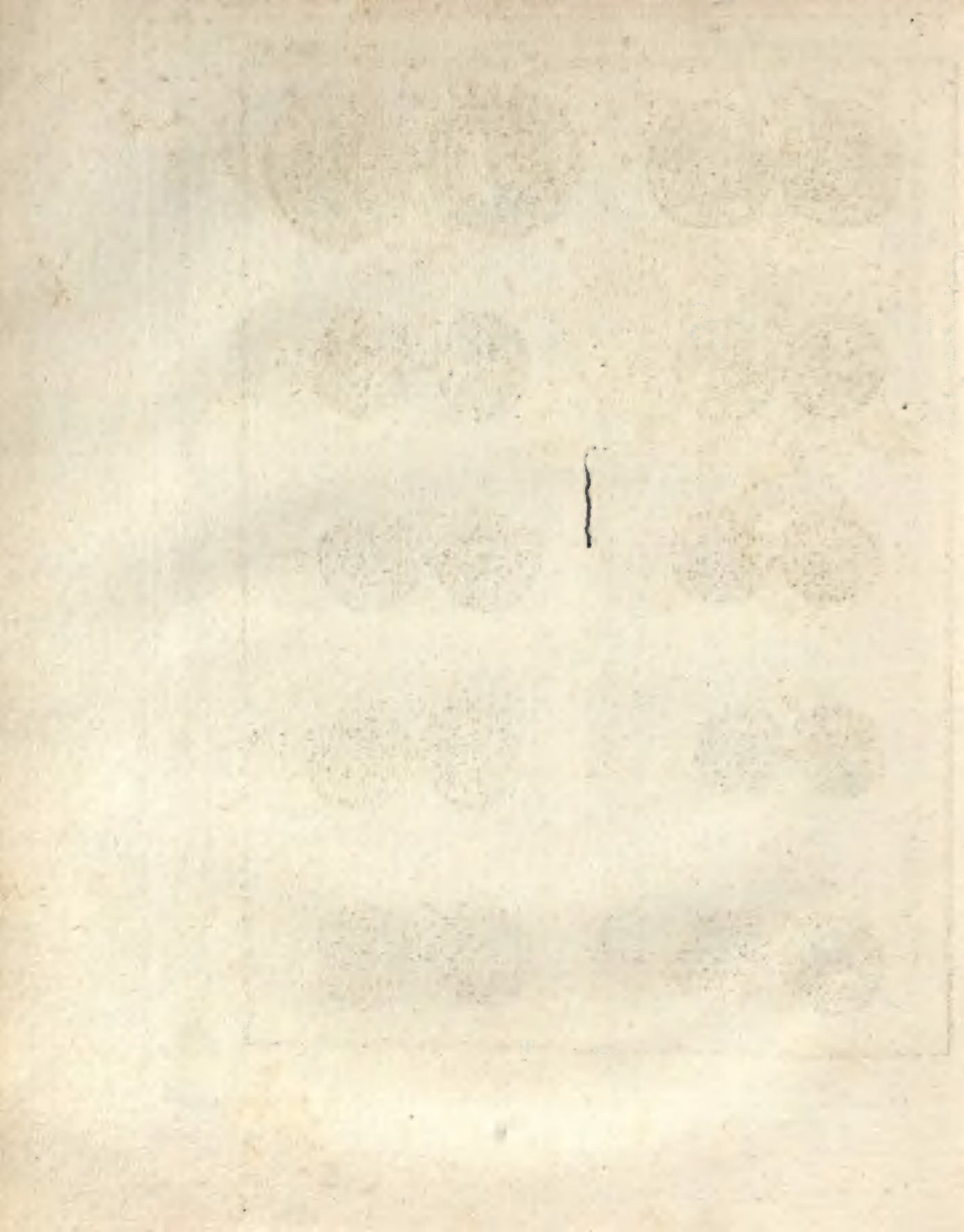
Je n'ai vu aucune de ces anciennes monnoies arabes sur lesquelles on ne trouve que ces mots: *Dieu est éternel* *). J'en ai quelques-unes diversement figurées sur lesquelles il n'y a que: *Il n'y a point de Dieu que Dieu & Mahomet est son Prophète*. Elles ne sont ni rares, ni remarquables. Il n'y a communément sur les monnoies modernes turques & arabes que le nom du Prince avec ses titres, & non leur devise ordinaire: *Il n'y a point de Dieu* &c. Car suivant l'opinion d'un *Mulla* de *Bâsra*, les Mahométans ne voient pas de bon œil, que les Chrétiens, les Juifs & les Payens touchent de leurs mains profanes des mots si sacrés. Cependant je doute, que le Sultan de Constantinople & l'Imam de *Sana* soient réellement aussi consciencieux en ce point que ce religieux le croyoit. Ils suppriment peut-être cette sentence du Korân, afin qu'il y ait de la place pour y mettre leur titre.

On verra à la XI. & XII. planche depuis le No. 17. jusques au 28. les anciennes monnoies persanes & parthes que j'ai pu rassembler dans mon voyage à *Bâsra*, *Mosul* & *Merdin*. Les 3. dernières No. 29. 30. 31. qui sont de la même sorte, viennent de la collection de Mr. *Subm*, Conseiller de Conférences. Les inscriptions en sont de deux alphabets très-différens: Peut-être ont-ils tous deux quelque conformité avec ceux que l'on trouve à Persépolis & dans ses environs. On voit déjà l'empreinte de quelques monnoies antiques persanes & parthes dessinée dans *Notitia numismatum Froelichii; Historia Arsacidarum; supplément aux six volumes de recueils de médailles* &c.

Suivant l'opinion des Arabes modernes, les nouveaux caractères qui sont en usage chez les Mahométans, ont-été inventés par un Visir nommé *Ibn Mokla*, & rendus

*) Mémoire de l'Académie des inscriptions & belles lettres.









fumes arrivés à *Lobeia*, & *B.* est une autre dont la suscription est de la main même de l'*Imâm* & que nous reçûmes à *Sanâ*. Je parlerai ensuite de la monnoie *G.* qui se trouve dans la même planche.

L'*Imâm*, les *Kâdis* & les autres sâvans Arabes écrivent volontiers leurs noms avec des lettres entrelassées en chiffre, afin qu'on n'imité pas leur signature. Ceux qui ne savent pas écrire, font signer leur nom par d'autres & impriment ensuite en encre leur nom, ou leur devise, au bas du papier & quelquefois sur le revers, à l'endroit qui répond à leur nom. D'ordinaire ils portent leur nom, ou leur devise au doigt gravée sur une pierre. Un homme de la *Mekke* m'assura, que lorsque le Scherîf régnant vouloit que quelqu'un comparût devant lui pour procès, ou pour autre affaire, il lui envoyoit seulement un officier de justice avec un bâton dans lequel il y avoit trois entailures. Les *Osmâni*, ou Turcs envoient leurs lettres à leurs égaux dans de longues bourses de soie. Les Arabes les roulent & les applatissent de la largeur d'un pouce & en colent le bout au lieu de le cacheter. On se sert de cire d'Espagne dans les provinces tempérées de la Perse. Dans les pays chauds, la cire d'Espagne s'amollit & perd son empreinte.

Les Janissaires se servent dans leurs livres de comptes d'une écriture toute particulière qu'ils appellent *Siaks*, dont les lettres diffèrent en partie & les chiffres entièrement de ceux qui sont en usage chez les autres Mahométans. C'est sans doute afin que tout le monde ne puisse pas connoître l'état de leurs affaires. Comme cette sorte d'écriture n'est pas connue des Européens, je m'en suis fait donner l'échantillon qui est gravé sur la XIII. planche, par un homme qui avoit été pendant plusieurs années écrivain du corps des Janissaires. Il suffira pour en donner une idée.

J'ai entendu plus d'une fois les sâvans Arabes vanter le secret d'écrire à un ami, sans qu'un tiers puisse le lire, & un habitant de la *Mekke* auquel je montrai des inscriptions de Persépolis, croyoit qu'il y avoit dans l'*Hedsjâs* des gens qui se servoient de pareilles lettres pour leurs correspondances secrètes. Mais les Orientaux sont trop inventifs pour se contenter d'écrire leurs lettres importantes avec d'anciens caractères. J'ai connu à *Schirâs* une famille distinguée de négocians nés Persâns, qui non seulement se servoient dans leurs livres de compte

de signes connus d'eux seuls, mais qui avoient même entr'eux une langue particulière: du moins avoient-ils donné à plusieurs choses des noms de leur invention, de sorte qu'ils pouvoient parler devant d'autres sans en être compris. Le cuisinier d'un marchand anglois à *Haleb* tenoit les comptes de dépense pour son maître, sans avoir appris d'autre écriture que celle de former des chiffres ordinaires. Son livre étoit un recueil d'hieroglyphes: un cercle désignoit un *Pudding*: une ligne spirale, un pâté, une ligne droite traversée par de plus petites, de petits oiseaux. Les chasseurs, les gens de profession, les manœuvres avoient tous leurs marques, qui n'étant connues que de lui, l'obligeoient à lire ses comptes tous les samedis, ou tous les quinze jours à l'écrivain & à les faire mettre au net. Je lui demandai copie de cette écriture figurée, mais le bon homme crut, que je me moquois de lui, & ne voulut plus me montrer son livre: ce cuisinier étoit Armenien.

Je crois avoir déjà lu quelque part, que les orientaux ont une méthode particulière de conclure un marché devant plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles sache le prix stipulé. Ils se servent encore très-souvent de cet art. Je voyois avec peine, que quelqu'un m'achetât quelque chose de cette façon, parcequ'elle donne occasion au courtier, ou au commissionnaire de tromper, même en sa présence, celui pour lequel il fait le marché. Les deux parties donnent à connoître ce qu'on demande & ce qu'on veut payer, en se touchant les doigts, ou les jointures de la main, qui marquent 100. 50. 10. &c. On ne fait pas un mystère de cet art qui, si c'étoit un secret, ne seroit pas d'une grande utilité, mais à cause des assistans, on se couvre la main du pan de la robe.

Les Princes Arabes ne font pas tant de dépenses que ceux d'Europe pour soutenir les sciences; aussi trouve-t-on en Orient peu de personnes qui méritent le nom de savans. Cependant la jeunesse mahométane n'est pas en général si négligée qu'on le croit parmi nous. Dans les villes plusieurs gens du peuple savent lire & écrire; j'ai trouvé la même chose parmi les *Schechs* dans le desert du mont Sinaï & en Egypte. Les gens distingués ont chez eux des précepteurs pour leurs enfans & pour les jeunes esclaves, dont ceux qui montrent de l'esprit, sont souvent élevés comme leurs propres enfans. On trouve presque à chaque mosquée une

école (*Mäddraffe*) où tant les maîtres que les enfans des pauvres sont entretenus par des fondations. D'ailleurs il y a encore dans les grandes villes beaucoup d'autres écoles, où les gens d'un état mitoyen envoient leurs enfans pour être instruits dans la religion mahométane, & pour y apprendre à lire, à écrire & à chiffrer. J'ai souvent vu de ces écoles dans le *Sâk*, ou les rues de marché. Pour l'ordinaire elles sont, comme les boutiques, ouvertes du côté de la rue. Le bruit de tant de passans ne paroît point distraire les écoliers; & tous ceux qui lisent ou apprennent par cœur, sont assis ayant devant eux leurs livres sur un petit pupitre, prononçant tous les mots à haute voix, & se dandinant comme font les Juifs dans leur synagogue. On n'y trouve point de filles, qui sont instruites à part par des femmes. Outre des petites écoles, il y en a encore de plus considérables dans quelques grandes villes de l'Arabie: ce sont des espèces de collèges dans lesquels on cultive diverses sciences, comme l'astronomie, l'astrologie, la philosophie, la médecine &c. Dans ces sciences ils le cèdent de beaucoup aux Européens; non manque de disposition naturelle & de capacité, mais faute de livres & d'instruction. Dans le seul petit royaume d'*Yemen* il y a actuellement & depuis maintes années deux académies, ou universités célèbres; l'une à *Zobid* pour les *Sunnites*, l'autre à *Damâr* pour les *Zéidites*. En passant par ces deux villes je n'eus pas occasion de faire connoissance avec les gens de lettres & de m'instruire de leurs écoles. Je crois, qu'on y enseigne les sciences comme dans les collèges de *Dsjamea el asbar* à *Kâbira*. L'interprétation du *Korân*, à laquelle se joint l'histoire des Mahométans du tems de Mahomet & des premiers Califes, fait la principale étude de leurs gens lettrés; étude très étendue chez les Arabes, qui non seulement sont obligés d'apprendre l'ancien Arabe comme une langue morte, mais de se rendre encore familiers les principaux commentateurs du *Korân*, dont le nombre est considérable, s'ils veulent se faire une réputation. On assuroit, que les gens de lettres devoient être examinés en public avant d'obtenir quelque poste important, soit ecclésiastique, soit civil; mais en cela on n'y agit peut être pas sans partialité. Bien des gens connus pour peu habiles se sont avancés à des emplois lucratifs, pendant que des gens de mérite passent leurs jours à faire les écrivains, ou les maîtres d'école.

Il paroît que les Arabes sont encore aujourd'hui de grands rimeurs & que leurs vers obtiennent quelquefois des récompenses; mais je n'oserois dire, que pour cela il y ait parmi eux de grands poètes. On assuroit cependant dans l'*Yemen*, qu'il n'étoit pas rare d'en trouver chez les Arabes errans dans le pays de *Dsjôf*. Il y a peu d'années qu'un *Schech* de ces Arabes étoit en prison à *Sand*: voyant par hasard sur un toit vis à vis de lui un oiseau, il se souvint, que les dévots Mahométans croient faire une oeuvre agréable à Dieu, quand ils rendent la liberté à un oiseau mis en cage. Il crut par conséquent avoir autant de droit pour prétendre à la liberté, qu'un oiseau; & il fit à ce sujet une piece de poésie, qui fut d'abord apprise par ses gardes, ensuite répandue au point qu'elle parvint enfin jusques à l'Imam, qui la trouva si belle, qu'il pardonna au *Schech* qu'il avoit fait arrêter pour ses brigandages. Les Arabes chantent encore quelquefois les hauts faits de leurs *Schechs*. Ainsi après une victoire que la tribu *Chasâël* avoit remportée il y a quelque tems sur *Ali*, Pacha de *Bagdad*, ils firent d'abord une chanson dans laquelle ils célébrèrent les exploits de chaque chef. L'année suivante la fortune les ayant abandonné & les Turcs les ayant défait, un poète de *Bagdad* ne manqua pas de dire le contraire des *Schechs* arabes, en exaltant les vertus héroïques du Pacha & de ses officiers. Mais son poème n'étoit qu'une parodie du premier. De mon tems on chantoit encore celui des Arabes aussi bien dans le domaine de la tribu *Chasâël* qu'à *Bagdad*. J'ai négligé de copier ce poème, de même que celui du *Schech* de *Dsjôf*.

Un Maronite nommé *Abad ibn Schedid*, qui en 1771. se donnoit à Copenhague pour un Prince du mont Liban, me conta, que quand le Sultan fit assassiner l'*Affad Pacba*, qui avoit conduit maintes années la caravane des pèlerins, & qui étoit cheri des Arabes, les Bedouins firent une élegie qui fut chantée publiquement dans toutes les villes de Syrie. Je m'en fis donner le couplet suivant C'est une sorte de dialogue entre les Arabes, la fille du *Schech* de la tribu *Harb* & *Nassan* le *Kichja* de l'*Affad Pacba*.

قمر لنا لداير اسعد باشا لبسنا جوخ والتماشا يا حربا وين لسعد باشا
 اخذو دوا بول لليلة يا حسن ويلة وهدو بكنوا حيلي
 قمر لنا لداير

نزلنا لئلا نرعمتنا شباب المرن حاططنا يا حربيا طغيو شجعتنا طنوها
 باول اليلي يا اسعد ويلي وهو بلنوا حيلي
 حبايبي مصعبى الغربا اسعد باشا طول الفيبى يا حربيا شوي اجمتا
 قتلوه اول اليله يا اسعد ويلي وهو بلنوا حيلي
 نزلنا لئلا نرهل مغدي وصيوان العدا معني يا مغدي قوم اشرع
 وفدي علي طولو الفيبى يا اسعد ويلي وهو بلنوا حيلي

Le même Maronite me dit, que les poètes arabes de Syrie envoient leurs vers aux savans de *Djâmea el asbar* à *Kâbira*, & qu'ils ne font chanter publiquement leurs poèmes dans les caffés que quand ils en sont revenus munis d'un certain cachet.

On trouve à *Kâbira*, à *Damâsk*, à *Haleb*, à *Mosul*, à *Bagdad* & à *Bâsra* quelques grands caffés qu'on illumine quelquefois le soir avec une multitude de lampes. Sans cela on n'y voit pas d'autres ornemens que des nattes de paille étendues par terre, ou sur des banquettes de maçonnerie. Sur le foyer de la cheminée il y a des pots à café de cuivre bien étamés en dedans & en dehors, avec bon nombre de tasses. On ne sert pas d'autres rafraichissemens dans ces cabarets orientaux qu'une pipe de tabac à la turque, ou à la persane & du café sans lait, ni sucre. Ainsi on n'y a aucune occasion de faire de la dépense, ni de s'enivrer; les Arabes étant aussi sobres dans ces tavernes, qu'ils l'étoient anciennement lorsqu'ils ne buvoient que de l'eau. Ils ont divers jeux & entr'autres ils excellent dans celui des échecs, cependant ils ne s'y amusent pas le soir au café, & d'ailleurs ils ne jouent jamais d'argent. Ils n'aiment pas plus la promenade, & ils restent souvent des heures entières à la place qu'ils ont d'abord prise, sans dire un mot à leurs voisins. Ils s'assembtent quelquefois par centaines dans ces caffés & ils n'y passeroient pas agréablement leur tems, si leurs lecteurs, ou leurs orateurs ne s'efforçoient à les désennuyer. Ce sont pour l'ordinaire de pauvres savans (*Mulids*) qui s'y rendent à des heures fixes. Ils lisent devant ces assemblées & choisissent pour leur sujet, tantôt l'histoire d'*Autar*, héros Arabe qui vivoit avant Mahomet, tantôt les actions illustres de *Rustam Sâl*, héros Persan, ou de *Babers*, roi d'Egypte, ou des *Ajubites* qui ont aussi régné dans ce pays

pays *), ou du *Bâbluldâne*, bouffon à la cour du Calife *Harân er Raschîd*. Ce dernier livre contient de bonnes morales. Quelques-uns assez éloquens racontent en se promenant haut & bas leurs fables en style à leur choix. Dès que l'orateur a fini, il fait la quête pour obtenir une contribution volontaire de ses auditeurs; tout petit que soit ce revenu, il encourage ces *Mullâs* pauvres à apprendre des fables, à les réciter décemment & même à composer eux-mêmes des fables & des discours. Ces assemblées Arabes ressemblent beaucoup à celles qu'on appelloit anciennement *Macamât*. J'appris à *Haleb*, que depuis peu un homme considéré qui étudioit pour son plaisir, avoit fait le tour des caffés pour y prononcer des discours de morale. Si donc on trouve déjà des orateurs dans leurs tavernes, les Arabes ont peut-être raison de dire, qu'ils en vont entendre de très-grands dans leurs mosquées. Je dirai encore quelque chose dans la relation de mes voyages touchant la musique instrumentale & vocale, la lanterne magique, les marionnettes & autres divertissemens très-ordinaires dans les caffés; mais tout cela est trop peu de chose pour plaire à un Européen.

Je ne me suis pas informé dans l'*Yemen* du passe-temps des Arabes dans leurs caffés; cependant je crois, que les orateurs & les poètes ne manquent point dans ces assemblées, sur tout à *Sana*. J'avoue, que j'ai peu fréquenté ces maisons. Les marchands d'Europe qui sejourment dans les villes d'orient, n'y vont pas du tout. Les autres voyageurs ont encore moins envie de passer des soirées entières colés à la même place, surtout quand ils n'espèrent pas d'entendre quelque chose qui les amuse. J'avois encore une autre raison de ne pas les fréquenter. Comme je cherchois à lever le plan de toutes les villes, je devois éviter autant que possible les grandes assemblées, afin d'être moins observé.

On défend à Constantinople pour des raisons politiques toute assemblée dans les maisons où on vend le café, & l'on ne trouve par conséquent dans cette ville que des boutiques à café. Il paroît aussi que les Turcs en général n'aiment pas ces orateurs.

*) Les titres de ces livres sont :

کتاب عنتریه قصص عنتریه کتاب مرستم نزال کتاب ظاهریه صالح الادیب

orateurs de taverne; car je n'en entendis point parler à *Bûrsa*, à *Kutâbja*, à *Kónie* & à *Adene*; on dit aussi, qu'il n'y en a pas non plus à *Ismîr* & à *Kaifar*.

Les Arabes partagent leur jour en 24. heures, & les comptent depuis un soleil couchant jusqu'à l'autre. Comme fort peu d'entr'eux savent ce que c'est qu'une montre, & qu'ils se figurent imparfaitement la durée d'une heure, ils déterminent le tems à peu-près comme lorsque nous disons: cela est arrivé vers le midi, sur le soir &c. Le moment où le soleil se couche, s'appelle chez eux *Mâg-grib*; deux heures environ plus tard, il se nomme *El âfêba*, deux heures après, on dit *El mârfa*. Minuit, *Nus el lejl*: Le commencement du crépuscule du matin, *El fêdsjer*. Le lever du soleil, *Es. fûbbb*. Ils mangent environ à neuf heures du matin & ce repas se nomme *El gbôdda*. Le midi, *Ed dûbbr*. Les trois heures après-midi, *El âsr*. De toutes ces divisions du tems il n'y a que le midi & minuit de bien fixes, ils tombent tous deux sur la douzième heure: toutes les autres se trouvent un peu plutôt ou plus tard, suivant que les jours sont courts ou longs. Les cinq heures fixées pour la prière sont *Maggrib*, *Nus el lejl*, *El fêdsjer*, *Dûbbr* & *El âsr*, & de gens établis à cet effet les annoncent du haut des minarets des mosquées.

Les Mahométans comptent leurs mois selon le cours de la lune; le premier soir où ils voient la nouvelle lune, est le premier jour du mois. Quand le soir où elle doit paroître, le tems est couvert, ils ne s'embarassent pas de commencer le mois un jour plus tard. Voici le nom de leurs mois:

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. <i>Mubârrem</i> . | 2. <i>Sâffar</i> . | 3. <i>Râbea el aîal</i> . |
| 4. <i>Râbea el âchar</i> . | 5. <i>Djummâda el aîal</i> . | 6. <i>Djummâda el âcher</i> . |
| 7. <i>Radsjêb</i> . | 8. <i>Schabân</i> . | 9. <i>Ramadân ou Ramasan</i> . |
| 10. <i>Schauâl</i> . | 11. <i>Dsulkâde</i> . | 12. <i>Sulbâdsje</i> . |

Comme une année lunaire est d'onze jours plus courte qu'une année solaire & que le commencement du *Mubârrem* tombe ainsi successivement dans toutes les saisons, ces mois deviennent fort impropres à déterminer au juste le tems; aussi les savans comptent-ils par les mois suivans:

تشرین اول	<i>Teschérîn el ahal</i>	a	-	31. jours.
تشرین ثانى	<i>Teschérîn tâni</i>	a	-	30. jours.
كانون اول	<i>Kanân ahal</i>	a	-	31. jours.
كانون ثانى	<i>Kanân tâni</i>	a	-	31. jours.
شباط	<i>Schubâd</i>	a	28. ou	29. jours.
ادار	<i>Adâr</i>	a	-	31. jours.
ذيسان	<i>Nejfan</i>	a	-	30. jours.
ايار	<i>Ajâr</i>	a	-	31. jours.
حزيران	<i>Husejrân</i>	a	-	30. jours.
تموز	<i>Tamâs</i>	a	-	31. jours.
اب	<i>Ab</i>	a	-	31. jours.
ايلول	<i>Ailâl</i>	a	-	30. jours.

Pour comparer cette manière de compter avec la nôtre j'observerai, que le 11. de Juillet 1763. étoit le 1. de *Mubârrem* 1177. de l'Hégire, & le 2. du mois *Tamâs*. Le 1. Juillet 1764. étoit le 1. de *Mubârrem* 1178.

Les Mahométans n'ont que deux grandes fêtes qui pourroient être comparées à notre Noël & à nos paques. 1.) La fête des offrandes nommée *Arafa*, *Kurbân*, ou le petit *Beiram*, tombe sur le 10. du mois *Sulbâdsje*: elle fut célébrée à *Kâbira* le 2. Juillet 1762; dans l'*Yémen*, le 21. Juin 1763. dans les Indes, le 10. Juin 1764. 2.) Le grand *Beiram* se célèbre les deux ou trois premiers jours du mois *Schabdî*, d'abord après le *Ramâdan*. On fait, que le *Ramâdan* est un mois de jeûne, & que les Mahométans ne jeûnent pas comme les Chrétiens, car ils n'osent rien prendre depuis l'aurore jusques au coucher du soleil: Cela est assurément très-dur pour ceux qui sont obligés de gagner leur pain journellement. Ce jeûne est moins pénible pour les riches en Arabie, où le jour n'est pas beaucoup plus long en été qu'en hyver, parcequ'ils dorment le jour. Les peuples du Nord sont heureux que la religion mahométane ne se soit pas étendue jusques à eux; car quand le *Ramâdan* tomberoit en été, leur dévotion les feroit mourir de faim.

On compte aussi à *Mas'kât* & en Perse par mois lunaires, cependant on a en même temps une autre façon de supputer, suivant laquelle l'année commence le jour de l'équinoxe: ce jour se nomme *Naurâs*. A cette occasion on célébra une

fête dans les villages des environs de Persépolis le 20. Mars 1765. & le 25. du *Ramaddân*: c'est à dire que ce jour les payfans s'abstinrent de travailler & se vêtirent mieux qu'à l'ordinaire. La fête de *Naurâs* se célèbre dans l'*Oman* le 15. de Septembre, & on dit, que les vaisseaux de tel ou tel port ont coutume d'arriver à *Masfat*, ou d'en partir, tant de jours après le *Naurâs*. Les Arabes d'*Yemen* ont aussi un nom particulier pour marquer le temps auquel on croit qu'il ne peut plus partir de vaisseau du golfe d'Arabie pour les Indes, & ils comptent depuis ce jour jusques à l'année suivante 365. jours: J'ai négligé de m'en informer plus en détail.

Les Chrétiens coptes d'Egypte comptent 5500. ans depuis la création du monde jusques à la naissance de Jesus-Christ, & 276. ans depuis J. C. jusques à l'ère dioclétienne. Voilà pourquoi en 1762. ils ne trouvoient depuis l'ère dioclétienne que 1478. ans & 1754. depuis J. C. Tous leurs mois sont égaux & ont chacun 30. jours, mais à la fin de chaque année ils ajoutent 5. jours & chaque 4. année six jours; ce qui fait tomber leurs fêtes dans le même temps annuel *). Je crois, que l'année copte commence vers la fin de Septembre. Voici les noms des mois Coptes:

١. <i>Tut.</i>	٢. <i>Baba.</i>	٣. <i>Hatâr.</i>
٤. <i>Ktiabk.</i>	٥. <i>Tube.</i>	٦. <i>Amfêbir.</i>
٧. <i>Barambad.</i>	٨. <i>Barmudo.</i>	٩. <i>Befebanfêb.</i>
١٠. <i>Bavne.</i>	١١. <i>Abib.</i>	١٢. <i>Mesre.</i>

Les Nestoriens ont aussi deux manieres de compter. Je vis dans une de leurs églises neuves à *Mosul*, une inscription qui portoit, que cet édifice avoit-été construit en 1744. depuis la naissance de J. C. & l'an 2055. après le règne d'Alexandre. J'obtins des Chrétiens du lieu cet éclaircissement; mais je crois, que cette façon de compter est l'ère *Seleucienne*. On m'assura, que tous les Chrétiens d'Orient s'en servoient dans leurs documens d'importance & la commençoient 311. années avant J. C. *Tefêbrin el aîal*, ou le mois d'Octobre, est aussi chez eux le premier de l'année.

*) Les anciens Egyptiens supputoient aussi de même. Herodote livr. 2. 4.

Il n'est presque point de demi-savant Arabe qui ne sache nommer sur ses doigts les douze signes du zodiaque, & qui n'ait entendu parler des maisons de la lune: mais peu d'entr'eux connoissent les étoiles, & comment pourroit-on s'y attendre? malgré cela quelques astrologues mahométans n'ignorent pas tout à fait l'état du ciel, & ils peuvent suffisamment s'en instruire dans le livre *صور الكواكب* *Sour el kaudkeb labad Abdrachman el Sofi*, qui renferme presque toutes les constellations dessinées dans le même ordre qu'elles le sont dans l'*Ouranometrie* de Bayer. J'ai envoyé ce livre de *Kâbira*, & on peut le voir dans la grande Bibliothèque du Roi à Copenhague. Il est vrai, que les figures y sont toutes mauvaises & quelquefois autrement dessinées qu'on ne les trouve chez Bayer: mais elles y sont pourtant assez bien pour que le suffragant du grand astronome de l'académie *Dejâmea el dsbar* à *Kâbira*, & *Antoine Beitar*, premier interprète de Mr. *van Maffey*, consul Hollandois à *Hâleb*, reconnussent beaucoup de ces figures dans l'*Ouranometrie* de Bayer. Pour les autres il nous fallut recourir aux noms Arabes que Bayer allégué. Ils appelloient l'étoile polaire, *جدي* *Djuddé*; le Syrius, *سبيل* *Sabbél el Jemane*, *Effchîra el Jemane*, *El abâr*: le Procyon, *Effchîra es schamîs*; Aquila, *Nisr & Tair*; Lyra, *Nisr el Wâky*; Cygnus, *Dedsjadje*; c. à. d. la poule. Serpentarius, *El baid*; Cassiopea, *Saat el Kurfi*; Orion, *Edsjeuse*, *Dsjâbbâr*; Balteus Orionis, *Mentâket Edsjeuse*; Corona, *Elphacca*; Bootes, *Arômâbb*; Fumahaut, *Fûm el Haut*, la bouche du poisson; Libra, *El makiîl* *الكلي* *Mifân*; Coma Berenices, *El Hâsme*; c. à d. la gerbe; Via lactea, *Nâbr el Mudsjerra*; Pleiades, *الثريا* *Et torrije*. Il est vrai, qu'on appelle l'œil du taureau *Aldebarân*, mais on entend proprement par ce mot les étoiles α γ ϵ du taureau. On nomme les comètes à *Hâleb*: *الكواكب المذنبه* *El kaudkeb el Mussennabe*, ou *ذوات الانساب* *Sauâd el asnâb*, ou *ذوات الحبي* *Sauâd el lâbba*, ou *ذوات النوايب* *Sauâd es fauâb* & ainsi de suite. *الكواكب الثابته* *El kaudkeb el Mutbeire*, les planètes. *El kaudkeb & tabita*, les étoiles fixes.

Comme les Arabes dorment en plein air, on pourroit croire, que cela seul leur a donné occasion d'étudier le ciel, pour passer le temps de l'insomnie & de l'ennui: cependant la nécessité & le défaut de montres ont aussi enseigné parmi

eux aux gens du commun, comme à nos payfans d'Europe, à observer le cours des étoiles. Leurs favans & leurs non-lettrés ne donnent pas les mêmes noms aux constellations, ainsi qu'il arrive parmi nous : & comme l'on trouve peu de personnes chez nous qui se soucient de savoir les noms des étoiles, on n'en voit pas davantage chez eux. J'en ai pourtant vu quelques-uns qui connoissoient diverses étoiles, & ceux-ci nommoient la grande ourse, *Aschb*, *Nâsch* ou *Bendî Nâsch*; les peleïades, *Torije*; la ceinture d'Orion, *Misân*, c. à d. la balance. Un autre appelloit β & ζ d'Orion, *Misân el bak* & λ & κ de cette même constellation, *Misân el bâtel*. L'étoile polaire étoit appelée par les uns *Kuttub*, par les autres *Dsjudde*. Les deux grandes étoiles de la petite ourse ont chez les matelots du golfe persique le nom de *Heissên*, & la Cassiopea *Jâbbi*. La *Vénus* que nous voyions le soir après le coucher du soleil, *Marébi*, ou l'étoile du soir. L'aldebaran, *Soik et torije*. Mais je ne suis pas sûr, que les Arabes n'aient pas entendu par-là Saturne qui n'étoit pas loin d'Aldebaran; ensuite ils appellèrent Jupiter qui se leva plus tard, *Soik el-lejl*. Tous les Arabes du golfe persique & peut-être de l'Arabie entière, connoissent le Sirius sous le nom de *Subbêl*; c'est à cette étoile qu'ils prennent le plus garde quand elle sort assez des rayons du soleil pour qu'ils puissent la voir le matin; parcequ'alors la grande chaleur commence à diminuer. Au bord du golfe persique on apperçut le Sirius dans les derniers jours de Juillet, ce qui n'y causa pas une petite joie. Le peuple arabe nomme la voie lactée, *Derb et tâbberie*, c. à d. le chemin des porteurs de paille coupée. Une comète s'appelle chez les Arabes de *Lachfâ*, *Abu Sâbbel*, *Abu Dénneb*, c. à d. l'étoile à queue & *Abu Seif*, l'étoile à épée.

Les Arabes ne connoissent point en leur langue ces noms des constellations qui ont rapport aux noms hébreux dont il est fait mention dans Job IX. 9. & dont (outre la question 86. de Mr. Michaelis) le Doct. John Collet avoit demandé une explication dans une lettre à notre société: Je m'adressai pour cet effet aux Astrologues Juifs à *Kâbira*; mais chaque Juif me fit une réponse différente, & aucun d'eux ne connoissoit ni les constellations au ciel, ni les figures de l'Ouranometrie de Bayer & de l'ouvrage de l'*Abdrachman es Sofî*. Ils ne faisoient leurs calculs astrologiques que d'après leurs livres, qui leur viennent de Venise & d'Am-

d'Amsterdam. Un Juif à Sanà qui vouloit aussi faire l'Astrologue, mais qui ne connoissoit pas les étoiles, convoqua une assemblée, où lui & ses savans confrères devoient consulter sur les noms en question; à son issue il me donna la réponse suivante: *Asch* signifie en langue Arabe une constellation *Om en Nâsch*: les Arabes nomment le *Kimeb*, *Torije* & le *Ksil*, *Sbejl*. *Hadret Temân* signifie l'exposition au Sud. J'eus ensuite occasion à Bagdad de faire connoissance avec un homme que les Juifs disoient grand astrologue: Il nommoit *Asch* les quatre grandes étoiles de la constellation *Nâsch*; *Kimeb*, *Torije* & *Ksil*, *Sibbâl*.

La constellation *Om en Nâsch* des Juifs à Sanà est vraisemblablement la même que le *Nâsch* des Juifs de Bagdad & des Arabes aux bords du golfe persique. *Torije* est un nom si connu dans tout l'orient, qu'on ne sauroit douter, qu'ils n'ayent entendu par-là la même étoile. Bien que suivant la prononciation du Juif de Sanà, j'aye écrit *Sbejl*, & selon celle du Juif de Bagdad, *Sibbâl*; il paroît néanmoins qu'ils entendoient tous l'étoile que les Arabes nomment *Subbâl*. Par conséquent *Asch* signifie la grande ourse, que le peuple nomme en Allemagne le grand chariot, ou le chariot de guerre. *Kimeb*, Πλειάδες, qu'on appelle aussi en Allemagne la poule qui glousse. *Ksil*, *Sirius*, ou le grand chien. *)

N 3

Quoique

*) Après avoir rassemblé ce qui est ci-dessus des remarques faites pendant mon voyage, je reçois l'ouvrage suivant: *Tabula long. & lat. Stellar fixar. ex observatione Ulugh Beighi*, avec l'ample commentaire du savant *Thom. Hyde*. J'y trouve quantité de choses que je n'ai su qu'avec une peine infinie par des relations faites de vive voix; Par ex. il donne à la page XX. de la préface, Edit. de *Greg. Sharpe* 1767. une description complète de l'ouvrage d'*Abdrachman Sefi* & montre, qu'*Ulugh Beigh* s'en est servi comme lui. *Th. Hyde* appelle dans son commentaire p. 2. les comètes, *Caucab madanneb* كوكب مدانب & *negm du duaba* نجم ذو دولبة. Les étoiles fixes *Thawâbit* ثوابيت. Le même savant continue p. 11. „*Kuttub Shemali* est „*Polus arcticus & aliquando pro ipsa stella polari usurpatur* p. 13. *Stella borealis arabicè appellatur* جدى *Gjedi*.

Dans

Quoique les Arabes aient des tables astronomiques & des desseins des constellations, qui leur aident à connoître toutes les grandes étoiles, aucun d'eux

Dans les tables d'*Ulugh Beigh* $\alpha \beta \gamma \delta$ de la grande ourse se nomment *Eindsch* & $\epsilon \zeta \eta$ el *Benâth*. Ainsi *nâsch* ou *Benâth nâsch* (que les Juifs à Sanâ & à Bagdad, comme les Arabes du golfe persique, appelloient aussi *âsch*) est la grande ourse. C'est ce qu'écrivit aussi le Juif *Aben Ezra*. „*âsch* est *plaustrum*, quod dicitur *Ursus*, estque polo arctico vicinum.” *Hyde* crût d'abord p. 14. & 27. qu'*âsch* & *aish* (*Capella*, i. e. α *Aurigæ*) étoient une même chose : Mais il avoue s'être trompé, & voici comment il se dédit dans le supplément à ses commentaires. „*âsch* & *Aish* non sunt idem, prout me seduxerat Rabbi *Isaac Israël* ;” s'il avoit donc encore assez vécu pour voir une nouvelle édition de ses Oeuvres, il n'auroit pas, selon toute apparence, soutenu, qu' *âsch* dans l'écriture sainte est *Capella*. Dans les tables d'*Ulugh Beigh* & dans les constellations dessinées par *Abdrachman Sâfi*, *Arcturus* s'appelle *Simâk el Ramib*. C'est pour cela qu'on me nomma toute la constellation *Bootes*, *Aramâchb* : Bayer a le même nom.

Je ne trouve ni dans les tables d'*Ulugh Beigh*, ni chez *Abdrachman Sâfi*, coma *Berenices*, qu'on nommoit à *Kabira*, el *Hûsme* : mais *Scaliger* dans ses notes sur l'*Astronomicum* de *Manilius* p. 475. l'appelle *Hûsme arramâchb*, pour la distinguer d'avec *Hûsme el Hafal*, ou *Spica Virginis* : Bayer les nomme *Hazimet*.

Dans les tables d'*Ulugh Beigh*, *Corona* porte aussi le nom de *Phecca* : α *Lyræ*, *Nesr el Wâki* : *Cygnus*, *Degjagje* : *Cassiopea*, *Dât el Cursa* : α *Aquilæ*, *Nesr el Tair*. $\alpha \beta \gamma \delta$ ϵ *Tauri*, *Aldebarân* & les *Pleiades*, *al Turaija*. *Hyde* p. 30. appelle la voie lactée, *Magjerra*, *trahrix*, vel *trahendi locus* ; & encore *Tarik al Tibn* طريق التبن P. 41. *Aben Ezra* dit : „ Les anciens ont assuré, que les sept „ petites étoiles à la queue du belier composoient le *Chima*”. Le Rabbî *Isaac Israël* dit en termes exprès : „ *Chima* est en arabe, *Thuraija*, c. à d. les *Pleiades*”. A la p. 60. le cingulum ou balteus *Orionis* (ceinture d'*Orion*) s'appelle *Mintâka al Gjaufa* : *Canis major* p. 66. est *al Shira al Femanija*, & *Canis minor* p. 69. *al Shira al Shamija*. Les deux *Sirii* (*al Shiraijan*) y ont le nom d'*Uchta Sobel* c. à d. les deux sœurs *Sobel*.

Hyde croyoit dans la première édition de son commentaire, que par *Sobel* on entendoit sur tout *Canope* ; mais il remarque dans ses additions p. 75. de la nouvelle

ne s'est exercé dans l'astronomie pratique; les instrumens pour cela leur manquent absolument, cependant quelques-uns d'eux aimeroient à observer. L'aide de l'astronome de *Kâbira* dont j'ai parlé ci-dessus, passoit la moitié des nuits avec moi lorsque je contemplois les étoiles. Le Pacha même & le Kichja de *Dsjidda* avoient la patience d'être présens quand je prenois la hauteur du soleil. Un de leurs savans devant calculer la hauteur du pôle d'après mon observation, je remarquai, qu'ils connoissoient fort bien les dénominations techniques de l'astronomie. Le premier instrument d'un astronome mahométan est un globe céleste dont ils savent très-bien se servir. J'ai vu chez l'astrologue de *Kâbira* un globe céleste de cuivre avec des étoiles & des noms d'or, fait à la *Mekke*, qui avoit coûté deux cent écus. Ils ont ensuite un astrolabe de léton & un petit quart de cercle de bois

ouvelle édition ce qui suit: „Albéric Vesputius vit plusieurs canopes au ciel austral, c. à d. plusieurs *Sobeil*; car c'est de ce nom général qu'il appelle les plus „grosses étoiles de la première grandeur". Comme donc le *Canope* ne monte que très-peu au-dessus de l'horizon dans les parties septentrionales de l'Arabie & n'y est pas aussi visible que le *Sirius*, il est très-vraisemblable que les Arabes entendent principalement le *Sirius* par le mot *Sobeil*, comme me l'assurèrent les deux astronomes de *Kâbira* & de *Hâleb*, & les gens de mer du golfe persique. Ce que *Phiruzabadius* de *heliaco* ortu *Soheili*, dit p. 78. qu'au lever du *Soheil* les fruits meurissent & qu'alors les plus grandes chaleurs sont passées, s'accorde avec ma remarque.

Dans l'ouvrage d'*Abdrachman el Sâfi*, toutes les constellations ont à peu près les mêmes noms & se suivent dans le même ordre que dans les tables d'*Ulugh Beigh*: les figures y sont dessinées à double: l'une montre les étoiles comme elles paroissent sur le globe; l'autre les présente comme elles se voient au ciel. Mais il y manque la *Corona australis*. Par contre on y trouve entre *Andromède* & le *triangle*, trois autres constellations, qui ne sont ni dans les tables d'*Ulugh Beigh* ni dans l'*Ouranométrie* de *Bayer*: *Andromède* avec un poisson au devant d'elle; la même debout sur un autre poisson, & un cheval. Cet ouvrage décrit non seulement chaque constellation, mais de plus chaque étoile en particulier, avec une détermination de sa longitude & de sa latitude. Il comprend 126. feuilles in folio.

bois proprement travaillé pour prendre la hauteur du pôle & déterminer l'heure de leurs prières.

Les astronomes du Sultan de Constantinople font toutes les années un Almanach, qu'ils portent roulé sur eux. Le premier interprète de la Hauteſſe me donna un de ces calendriers de poche. Je n'ai point vu d'almanach chez les Arabes. En Egypte & dans l'*Yemen* on ſe ſoucie ſi peu de marquer les ſaiſons au public, que le peuple ne fait pas au juſte 24. heures d'avance, le jour d'une grande fête. En 1762. le peuple de *Kâbira* crut, que la nouvelle lune paroîtroit le 25. de Mars & que le *Ramadân* commenceroit ce ſoir-là : mais comme on ne le publia point, ſelon la coutume, en tirant le canon de la citadelle, une foule d'habitans vint de nuit & en proceſſion demander au Kâdi, s'ils devoient commencer le jeûne : Le Kâdi les aſſura, que la nouvelle lune ne paroîtroit que le ſoir du 26. Malgré cela pluſieurs jeûnèrent dès-lors, aimant mieux faire trop que trop peu. En effet dès-qu'ils appérçurent la lune le ſoir marqué, le canon de la citadelle annonça le commencement du *Ramadân*. Mr. *Forkâl* fit alors le voyage par terre de *Kâbira* à *Alexandrie*, & on lui demandoit à chaque village, quand le *Ramadân* avoit commencé à *Kâbira*? en quelques endroits on avoit jeûné un jour plus tôt, en d'autres un jour plus tard : De forte que le commencement de ce mois remarquable varioit de deux jours entiers dans des villages peu diſtants les uns des autres. En 1763. la fête *Arafa*, ou des offrandes, ne fut pas non plus célébrée le même jour dans le petit royaume d'*Yemen*. A *Taës* on vouloit la célébrer le 21. Juin, & en conſéquence les habitans achetèrent leurs proviſions la veille. Un peu avant le coucher du ſoleil on eût de *Sand* l'avis, que la nouvelle lune y ayant paru un jour plus tard, la fête étoit renvoyée au 22. Cependant les payſans des villages voiſins & de tout le *Tebâma* célébrèrent la fête le 21. Ainſi, quand les hiftoriens d'Europe ſavent avec certitude, qu'un fait eſt arrivé en Arabie dans les 2. ou 3. jours déterminés, ils peuvent ſ'épargner des recherches ultérieures pour le déterminer avec plus de précision.*

Les Mahométans ne connoiſſant pas d'autre langue que la leur, ignorent nos belles découvertes modernes dans l'aſtronomie & nos corrections dans les calculs qui appartiennent à cette ſcience. On voit cependant par-ci par-là dans les

grandes

grandes villes d'orient, quelques lettrés qui d'après les tables d'*Ulugb Beigb*, déterminent une éclipse de soleil ou de lune. Les *Parfis*, autrement dits les adorateurs du feu, qui après avoir été chassés de leur patrie par les Mahométans, se sont établis à *Surât* & dans d'autres contrées des Indes, se servent aussi des tables d'*Ulugb Beigb*. On prétend, que les *Bramânes* ont poussé plus loin l'astronomie que les *Parfis* & les *Mahométans*. Un Anglois m'assura, qu'un *Bramâne* lui avoit prédit en 1761. & avec assez d'exactitude, le tems du passage de Vénus devant le soleil. Les Anglois voulurent aussi me persuader, que les *Bramânes* leur avoient prédit des choses étonnantes, comme par exemple le sort de certaines personnes, ou l'issuë des voyages de certains vaisseaux. J'ai connu un *Bramâne* à *Bombay* & un *Parfi* à *Surât*, tous deux astrologues. Mais comme j'étois obligé de leur parler par un interprète qui n'entendoit en aucune langue les termes de l'art, je ne pûs avoir avec eux que de courts entretiens. Le *Bramâne* me montra ses instrumens, d'après lesquels je ne le jugeai pas grand astronome pratique. Sa montre étoit un gobelet de cuivre, rond par en bas & percé, qui se met sur l'eau. Je parlerai ensuite plus au long de cette montre nommée *Garri*, & de la manière dont les Indiens en mesurent le tems. Il avoit aussi un anneau solaire mal-travaillé, de trois pouces environ de diamètre, & un cone d'ivoire arrondi, mais non pointu par le bout supérieur, haut de cinq pouces environ & ayant plusieurs cercles horizontaux. On ne me donna pas une idée nette de la manière dont ils employent cet instrument. L'astronome appelloit *Grala go*, le principal livre d'après lequel il faisoit ses calculs, & l'auteur de ce livre *Gunnis*.

Il est parfaitement connu aux astrologues & à tous les mahométans sensés, que l'ombre de la terre cause une éclipse de lune, & que la lune située entre le soleil & la terre cause une éclipse du soleil. Pour le peuple, il croit encore à cette fable, que lorsque les corps célestes s'obscurcissent, un grand poisson les poursuit. Alors les femmes & les enfans portent vite au haut de leurs maisons, leurs chaudières & bassins de métal & font le charivari pour chasser le poisson. Je les ai vu fort contentes pendant tout ce tems là & je crois qu'elles prennent plaisir à une musique si simple, ou, ce qui me paroît plus vraisemblable, qu'elles veulent inviter par-là leurs voisins à remarquer l'éclipse. On prétend trouver l'origine de cette

musique dans l'histoire suivante: Un astronome arabe nommé *Nasir Ettâsi* avoit calculé une éclipse de lune & espéroit d'être bien récompensé en découvrant au Caliphe, ou selon d'autres au Sultan de Perse, le tems précis auquel elle arriveroit: mais les courtisans se moquèrent de lui, ne croyant point que ces sortes d'événemens pussent se prédire, ils l'accusèrent même de vouloir faire le Prophète. Sa science ne trouvant donc point de crédit chez le Prince, il mit à profit la superstition du peuple & répandit parmi la multitude, que l'on feroit une oeuvre fort agréable à Dieu, si par un grand bruit de chauderons & de bassins on épouvantoit le poisson, qui pendant l'éclipse alloit poursuivre la lune. L'éclipse qu'il avoit calculé, arriva fort avant dans la nuit, à une heure où il ne pouvoit espérer que le Prince prît garde au phénomène. Il donna lui-même le signal: dèsque ses voisins, qui suivant la coutume du pays dormoient sur les toits, l'entendirent, ils frappèrent aussi sur leurs chauderons & dans peu ce tintamarre s'étendit jusques au Palais du Caliphe, qui s'éveilla & reconnut, que le calcul de *Nasir Ettâsi* étoit juste. Pendant mon séjour à *Barra* nous eûmes une éclipse de lune, dont le peuple parut être instruit d'avance, car on s'attendoit à la voir 24. jours plutôt. La lune se trouvant alors couverte d'un nuage épais & quelques-uns croyant que c'étoit l'éclipse, firent résonner en peu de minutes plus de 50. chauderons. Cependant le bruit ne dura pas long-tems; peut-être que les enfans qui faisoient la musique, apprirent de leurs parens, que ce n'étoit qu'un nuage qui cachoit la lune & qu'elle n'étoit pas encore poursuivie par le cruel poisson. A l'occasion d'une éclipse de lune qui arriva à *Dsjidda*, je n'entendis aucun charivari.

Il paroît que tous les Arabes qui ont quelque notion d'Astronomie, ne l'apprennent que pour s'appliquer avec plus de succès à l'Astrologie fort estimée & récompensée chez les Mahométans, pendant que l'Astronomie ne donne aucun profit. Je racontai au plus fameux astronome de *Kâbira*, combien peu l'Astrologie étoit estimée en Europe. Il me répondit, que c'étoit une science presque divine & que les hommes ne pouvoient parfaitement approfondir; il avouoit cependant, qu'il ne pouvoit pas trop se fier à ses calculs: mais comme il gagnoit beaucoup d'argent à ce métier, il crut suffisamment se justifier en disant: les gens ne veulent que savoir ce que mes calculs d'après mes livres repondent à leurs demandes &

je le

je le leur montre franchement. On dit même, que quelques célèbres interprètes, du *Korân* regardent l'Astrologie comme une science criminelle.

Mahomet ayant expressément défendu de consulter le fort par des flèches, on ne trouve plus chez les Arabes cette ancienne coutume *). Cependant les Mahométans en général sont encore très-superstitieux, & les *Schiïtes* paroissent y surpasser de beaucoup les *Sunnites*. Les premiers n'entreprennent rien de considérable & par exemple ne font aucun contrat important, sans avoir auparavant compté les boutons de leur habit, ou les grains de leur chapelet, ce qui les rend plus aisément dupes des marchands rusés. Les Perses ne sont pas tous également superstitieux; on disoit, que *Kerim Kbán*, gouverneur actuel de la Perse, ne commençoit point de guerre & ne livroit point de bataille, sans consulter les astrologues; mais qu'il faisoit toujours communiquer d'avance au principal d'entr'eux ce qu'il avoit résolu de faire.

Les Arabes ont diverses sciences occultes, que personne n'ose pratiquer sans lettres patentes d'un de ces grands maîtres de l'art, devant lequel pendant un certain tems il a étendu le tapis pour y faire ses prières; c. à d. que l'on croit, qu'un homme ne peut exercer son art sans y être autorisé par son maître. On compte parmi ces mystères:

1.) L'*Ism allâh*, c. à d. la science du nom de Dieu: On prétend, que Dieu est la ferrure de cette science & Mahomet la clé; que par conséquent les seuls Mahométans peuvent l'apprendre; qu'elle découvre ce qui se passe dans des pays fort éloignés; qu'elle familiarise avec des génies qui sont aux ordres de ses initiés & qui les instruisent; qu'elle dispose à son gré des vents & des saisons; qu'elle guerit la morsure des serpens, les estropiez, les boiteux, les aveugles. On dit, que quelques-uns des plus grands saints Mahométans, comme *Abdulkâdir Cbeilânî* demeurant à *Bagdad*, & *Ibn alwân* dans la partie méridionale de l'*Yemen*, y ont été si avancés par leur dévotion, qu'ils ont fait tous les midis leurs prières dans le *Kâba* de la *Mekke*, sans sortir de leurs maisons le reste de la journée. Un mar-

*) Korân de Sales Ch. V. p. 94.

chaud de la *Mekke* qui avoit appris cette science dans toutes les règles de *Mohammed el Dsjanâdsjeni* (aujourd'hui si fameux à la *Mekke*) prétendit, que lui-même étant en danger de périr sur mer, avoit attaché un billet au mât avec les cérémonies ordinaires, & qu'aussitôt la tempête avoit cessé. Il me montra à *Bombay*, quoique de loin, un livre qui contenoit toutes sortes de figures & de tables mathématiques, avec une instruction sur la manière d'arranger les billets & sur les prières convenables dans chaque cas, mais il ne me permit ni de toucher le livre, ni d'en copier le titre. Le nom & le titre de son maître étoit *Schech Mohâmmmed el Dsjanâdsjeni, sâbbeb sudsjâda bac Abdulkâdir Cbeilâni ellî fi Bagdad*, c. à d. le Schech Mahomet de la famille d'un Dsjanâdsjeni qui a servi l'*Abdulkâdir* de *Bagdad*, ayant eu soin du tapis sur lequel il faisoit sa prière. Il y a quelquefois des Mahométans qui sans manger & sans boire s'enferment dans un endroit sombre pendant longtemps, y prononcent & répètent à voix élevée de petites prières, jusques à ce qu'ils tombent en défaillance. Quand ils reviennent à eux, ils prétendent avoir vu non seulement une foule d'esprits, mais Dieu même & le diable. Mais les vrais initiés dans la science d'*Ism Allâb* ne cherchent pas ces apparitions. Le secret de trouver les trésors cachés appartient aussi, si je ne me trompe, à l'*Ism Allâb*. On dit, que les *Maggrebins*, ou les Arabes de Barbarie y excellent.

2.) *Simia*: science que nous appellerions jeu de gobelets, ou magie naturelle. Elle enseigne, outre plusieurs autres secrets, celui de manger sans risque du feu, des serpens & choses pareilles, de commander à la petite fontaine de couler ou de s'arrêter; de changer par un tour de gobelet l'œuf en poulet, ou la poussière en fruits, de jeter du sable dans un plat plein d'eau & le faire sortir sec du fond, &c. Quoique les Ecclésiastiques mahométans désapprouvent fort cette science, certains ordres de *Deroiches* s'en servent pour en imposer au peuple: quelques-uns même prétendent prouver par ces sortes de miracles, la vérité de leur religion & la sainteté du fondateur de leur ordre. Ces secrets ne s'exercent nullepart avec plus de liberté qu'à *Bârra*. Là chaque soir du jeudi, que les Mahométans appellent le soir du vendredi, une troupe de *Deroiches* de l'ordre du *Schech Bedr eddîn* passe par les rues de la ville, en battant le tambour, chantant & faisant des tours de passe-passe; entr'autres celui de se
jetter.

jetter avec violence dans l'œil & d'en arracher après sans se faire du mal, un fer pointu par un bout & gros comme le poing de l'autre. Après la procession les *Derviches* se rendent dans la maison du *Nakib esscheraf*, c. à d. du chef des descendans de Mahomet en cette ville, pour lire ou entendre lire un chapitre du *Korân*. Comme le *Nakib* donne un souper à ces gens, il se trouve dans cette compagnie de *Derviches* quelques pauvres *Mullâs* qui prennent avec eux leur *Korân*, pour être du nombre des convives.

Les *Derviches* de l'ordre de *Bedr eddin* célèbrent la 12. nuit de *Rabea el aual* une grande fête à l'honneur de la naissance de Mahomet. Comme j'avois en cette ville un ami parmi les *Mullâs*, auquel je pouvois me confier, je m'habillai parfaitement à la Mahométane & j'entrai avec lui la nuit du 29. au 30. d'Août 1765. dans le parvis de la mosquée où les *Derviches* alloient jouer leur scène. Tout se passa en plein air, & au milieu de cette grande place il n'y avoit que trois bougies allumées. Les *Schechs* & quelques gens distingués étoient assis dans une ligne au premier rang & parmi eux l'on remarquoit sur tout le *Schech* suprême de l'ordre. Tous les *Derviches* à genoux lui baisoient la main en dedans & en dehors & se la mettoient sur leurs têtes, comme pour en recevoir la bénédiction. A ses deux côtés étoient assis plusieurs *Derviches* & *Mullâs*, qui étoient en partie acteurs & en partie spectateurs. Je m'assis derrière eux près de la porte. Quelques-uns lisoient, ou plutôt chantoient alternativement des passages du *Korân*, jusques à ce qu'il y eut une foule de spectateurs. Ensuite on vit paroître quelques domestiques en habits bigarrés, qui marchaient haut & bas sur la place, firent des contorsions ridicules & crièrent à haute voix aux assistans de craindre Dieu & de se souvenir du Prophète. Devant le premier *Schech* on avoit planté à terre beaucoup de ces fers dont j'ai déjà parlé, courts & pesans, nommés *Dabâs*, *Derbas* ou *Dubba*, avec quantité d'autres fers longs de 2 pieds & $\frac{1}{2}$ mais plus minces. Plus de 20. *Derviches* se levèrent avec précipitation & prirent chacun gravement un *Dabâs*. Une foule de *Mullâs* & d'autres prêtres frappaient sur de petits tambours & chantoient pour animer les acteurs, ou plutôt pour étourdir les spectateurs. Les *Derviches* couroient pêle-mêle au milieu de la place & chacun se jettoit aux yeux, & dans la poitrine, le fer pesant & pointu, le lançant de toute

sa force & feignant de la retirer avec beaucoup de peine, pendant que personne ne s'étoit fait le moindre mal.

Le premier Schech auroit dû jouer le principal rôle, mais le trouvant peut-être trop pénible, il mit un de ses disciples à sa place. Ce représentant se jeta à genoux devant son Schech, faisant une longue prière, dans laquelle il paroissoit implorer le secours de son maître. Après cela lui baissant la main & se levant en sursaut, il jeta son turban par terre & laissa flotter ses cheveux dénoués. Il faisoit toutes sortes de soubresauts comme un inspiré, ou plutôt comme un fou. De tems en tems il devenoit tranquille & indiquoit aux musiciens les airs ou les tons convenables à augmenter son inspiration. Enfin il saisis 10. ou 12. de ces fers longs & minces & parcourut toute la place. Le tumulte me fit perdre un moment de vue l'acteur, & pendant ce peu de tems il paroissoit s'être percé d'outre en outre de quatre ou cinq de ces fers. La musique duroit toujours & les Derviches firent mille fingeries avec leurs *Dabás*. Quelques-uns se couchant par terre, se faisoient enfoncer le fer dans le corps par un autre à grands coups de maillet. Bientôt ils firent place au principal acteur, qui se perça devant nous d'une infinité de fers dont quelques-uns avoient des poignées de bois. Il tournoyoit souvent sans rester à la même place. Enfin il monta sur le toit d'une maison fort basse, où l'on avoit mis une perche garnie de fer par le haut. Il s'empala avec ce fer de façon que la pointe lui ressortit entre les épaules assez avant pour qu'il put la prendre de la main, & il se laissa porter ainsi embroché sur la place.

Ce moment de la scène auroit mérité d'être peint : cependant on peut assez bien se représenter l'impression que devoit faire le spectacle d'un homme maigre porté en l'air sur une perche de douze à seize pieds, par laquelle il étoit embroché de bas en haut, avec la barbe longue, les cheveux épars & le corps percé d'un grand nombre de lances. Il faut remarquer, que dans les villes turques nul Mahométan ne laisse croître ses cheveux, excepté les *Derviches* de certains ordres & peut-être les *Santons*, ou les fols en Egypte. Si l'on vouloit conclure de ces cérémonies des moines de l'ordre *Bedr eddin*, qui sont haïs des gens sensés, au service divin chez tous les autres Mahométans, on se tromperoit fort : cependant

dant on ne juge que trop souvent de la religion des peuples sur des apparences pareilles. J'aurois volontiers assisté plus longtemps à ce spectacle ; mais remarquant , que quelques - uns des principaux me fixoient avec beaucoup d'attention , je me hâtai avec mon ami de quitter une assemblée , qui tenue dans l'enceinte d'une mosquée auroit fort bien pu me faire des propositions très - sérieuses de me faire Mahométan , si j'y eusse - été reconnu.

Mon ecclésiastique mahométan n'approuvoit point , que le Korân fût lu au milieu de toutes ces folies ; cependant il croyoit , que cette lecture seule , jointe à une fervente prière , donnoit aux *Derviches* le pouvoir de faire leurs miracles. Lorsque je lui dis , que ces gens ne se jettoient point leurs *Dabûs* dans les yeux , mais qu'ils se frappaient la tête avec la main , & ne faisoient entrer & passer la pointe du fer que dans le creux de l'oeil ; que le grand joueur avoit sous ses amples haut de chausses & sous sa large chemise , une ceinture bourrée laquelle recevoit les fers & non le corps , il avoua sincèrement , qu'il y soupçonnoit bien quelque tricherie , mais qu'il n'oseroit le dire en public , crainte de s'attirer par - là la haine de tout l'ordre. Il me raconta , que depuis peu un Mulla avoit essuyé mille chagrins pour s'être expliqué trop librement sur la science de ces *Derviches*.

J'appris , que le même *Derviche* qui avoit joué le principal rôle dans cette fête , montroit son savoir faire pour de l'argent , dans les maisons des Mahométans distingués. En conséquence je lui fis offrir par mon ami quelques jours après deux ducats , au cas qu'il voulut se percer chez moi le corps d'un seul fer. Il accepta l'offre & vint chez moi , plus comme joueur de gobelets que comme ecclésiastique. Je crus , qu'il convenoit de n'avoir pour témoins que mon Mulla & mes deux domestiques , dont l'un étoit de *Bâsra* & *Sunnite* , l'autre Persan & *Schiite*. Le *Derviche* me parla de ses tours avec tant de hardiesse , que je crus presque qu'il alloit tenir parole. Je le priai de se hâter & de me faire voir son habileté ; là dessus il fit sa prière ; après l'avoir fini il se perça la langue & les joues avec quelques aiguilles , sans qu'il en sortit du sang. Il fit mettre à genoux mon domestique Persan , lui fit boire un verre d'eau , prononça une prière sur lui & lui perça de même la langue & les joues. Je l'assurai , que j'avois vu faire la même chose en Europe , le priant d'en venir à ce qu'il m'avoit promis. Il me montra

d'abord

d'abord plusieurs cicatrices sur son corps, & après une nouvelle & longue prière il mit la pointe du fer contre son corps & l'autre bout contre la muraille, puis d'une voix si claire & avec des contorsions si étranges il appella à son secours Dieu & la Schech *Bedr eddin*, fondateur de son ordre, que je craignis presque qu'il se perceroit le corps : mais examinant de plus près la plaie, j'aperçus, qu'il n'avoit percé que la peau du côté gauche de quatre ou cinq doigts de largeur. Il donna pour excuse, qu'il ne pouvoit enfoncer le fer dans le milieu du corps, sans la prière d'une grande assemblée. Il retira avec vitesse ce fer mince & pointu, & la plaie ne saigna point. A propos de quoi il fit quelques remarques à l'honneur du fondateur de son ordre.

Je ne trouvai à propos de rien objecter contre la fainteté, soit du fondateur, soit des membres actuels de cette confrérie ; mais je ne pus m'empêcher de lui dire, que les Européens pourroient de même se percer la peau d'un fer mince, sans faire saigner une playe qui se fermeroit d'abord elle-même. Remarquant que ce tour ne me satisfaisoit point, il m'offrit de se percer la tête. Je le pris au mot, mais il ne se perça encore que la peau de deux doigts de largeur sur le derrière de la tête. Je prolongeai le discours à dessein, & le sang lui coula le long du dos, parceque le fer étant long & par conséquent pesant par en haut, tenoit la plaie d'en bas ouverte. Bref, mon ami l'ecclésiastique Mahométan fut convaincu, que ce *Derviche* n'étoit qu'un imposteur & nullement un saint ; cependant je le payai & je suis sûr, qu'il a eu assez de douleur pour ses deux ducats.

Je crois, que le *Kurra* est une partie de la science *Simia* : la première enseigne à faire des billets qui garantissent contre toute sorte de fascination & contre mille autres accidens. On porte ces billets dans des sachets de peau, attachés sur le bonnet, sur le bras, ou sur la poitrine & on en fait des colliers qu'on met autour du col des chevaux, mulets & ânes de prix, les uns devant empêcher que l'animal ne s'échauffe, & d'autres lui donner de l'appétit. On avoit suspendu à *Mesched Houssejn* un de ces sachets contre les fascinations aux branches d'un arbre près de l'entrée d'un jardin. Il y en avoit un autre dans la citadelle à *Diarbekr* contre le croassement des grenouilles, & on vouloit sérieusement me persuader, que depuis qu'il y étoit suspendu, on n'entendoit pas un seul de ces animaux. Le chef d'une certaine famille d'*Haleb*

choisit

choisit un jour fixé dans l'année pour distribuer gratis quantité de ces billets, dont la vertu consistoit à chasser toutes les mouches & les mouchérons de la chambre dont la fenêtre en étoit garnie; mais il falloit pour que ce talisman conservât sa vertu, qu'il fut pris à certain jour avant le lever du soleil, que le messager restât à jeune sans boire ni manger, & qu'il n'ouvrit pas la bouche pour dire un mot jusques à son retour. L'on entend rarement dire, que les chambres où ces billets sont attachés aux fenêtres, aient moins de mouches & de mouchérons que les autres. La plupart de ceux qui cherchent ce remède, sont de vieilles femmes, qui d'ordinaire sont assez polies pour croire, qu'elles ont négligé quelques formalités prescrites, quand il n'opère pas. De-là vient que chaque année au jour marqué on demande de ces billets avec empressement. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient écrits par des Mahométans, on recherche avec la même avidité ceux qui sont faits par des Chrétiens & par des Juifs. On m'en a souvent demandé, me croyant fort savant, parceque j'observois les astres. Une payanne des environs de *Persépolis* portoit à son col une petite piece d'argent où étoient gravées quelques lettres hébraïques, trésor qu'elle estimoit beaucoup, croyant qu'il la garantissoit de la haine & de l'envie.

La science *Ramle* appartient, si je ne me trompe, encore à la *Simia*. Par elle on prétend prédire à quelqu'un sa destinée, moyennant qu'il donne son nom & celui de sa mère. Un Juif à *Kâbira* s'en meloit. Si l'on tombe malade, un Mulla doit d'abord feuilleter son livre, pour savoir si l'on en reviendra ou non, & on lui paye pour cela un coq, ou une brebis. La pratique des sciences *Kurra* & *Ramle* est regardée comme criminelle par les principaux docteurs Sunnites, car ils savent très-bien, que par leur moyen on vole l'argent du peuple. En attendant on n'empêche pas les pauvres écrivains de gagner ainsi leur vie: & la plupart des Mahométans étant avarés, bien des savans qui n'en ont pas besoin, se prévalent de cette liberté.

Les Mahométans parlent beaucoup des jours heureux & mal-heureux. Selon la règle générale, si je m'en souviens bien, les lundis, les jeudis, & les samedis sont regardés comme des jours heureux pour se mettre en voyage.

3.) La science *Sibbr* est, selon l'idée qu'on m'en a donné, le sortilège. On est censé de ne l'employer qu'au détriment du prochain; aussi ceux qui s'y adonnent, sont haïs & maudits par tout Arabe honnête-homme. A *Mafkât* un homme qui avoit vû par hasard en rue la femme d'un habitant distingué de cette ville, & qui en étoit devenu amoureux, écrivit, dit-on, un billet selon les règles de la science *Sibbr* & le pendit dans sa porte: sur quoi la femme qui même ne le connoissoit pas, sortit des bras de son mari & se jeta dans ceux de l'étranger. On dit, que quelques Arabes cultivent en secret cette science abominable, mais nullepart autant que dans l'*Oman*. C'est-ce qu'on affirmoit à *Bâsra* & à *Mafkât*. On conclura sans doute de là, que les Arabes de l'*Oman* sont les plus superstitieux. Je m'informai, si ces sorciers n'avoient pas des assemblées nocturnes à des temps marqués, s'ils ne se rendoient pas au sabbat sur des manches à balai, s'ils ne furnageoint pas &c. comme le peuple le prétend de nos sorciers; mais rien de tout cela ne leur étoit connu.

Les Mahométans en général vivent d'une façon si régulière, qu'ils sont rarement malades, & quand ils ont besoin d'un médecin, ils payent rarement sa peine, la plupart ne lui donnant que les fraix des remèdes. Si le malade meurt, le médecin obtient difficilement une récompense & s'il se rétablit, il oublie bientôt sa maladie & les services du médecin. Voilà pourquoi la plupart des médecins orientaux sont obligés de recourir à la ruse pour gagner de quoi vivre. Ils savent, que le malade est le plus porté à la reconnaissance lorsqu'il sent quelque soulagement, & qu'il lui importe alors de ménager le médecin; aussi saisissent-ils cette occasion pour lui demander sous divers prétextes autant d'argent qu'ils en peuvent espérer de sa fortune, se faisant ainsi payer leur cure d'avance. Pour cette raison & plusieurs autres on ne peut s'attendre à trouver de grands médecins en Arabie, à peine y en a-t-il un qui connoisse plus en médecine que les termes de l'art, tels qu'ils sont dans l'*Avicenna* (en Arabe *Ibn Sina*). *Tefkeret Dauud* & dans autres anciens livres arabes & grecs qui en traitent; quelquefois peut-être ajoutera-t-il à ces lumières la connoissance des vertus des herbes que ces auteurs ont décrit. Je n'ai pas connu en Arabie de célèbres médecins, j'ai vu quelques-uns

dans

dans l'*Yemen*, qui étoient en même temps chymistes, apoticaire, chirurgiens & médecins de chevaux & qui avec toutes ces sciences gagnoient à peine de quoi vivre.

Les Arabes ont beaucoup de remèdes domestiques & s'en servent avec succès. Je me rappelle d'avoir vu dans les montagnes de l'*Yemen* un paysan frapper un certain arbre spongieux, en recueillir une sève blanche qui sortoit de la blessure comme du lait, & en avaler quelques gouttes en guise de purgatif; il n'ignoroit pas, qu'une dose plus forte étoit mortelle. Un Arabe ayant été blessé par un autre à coups de sabre dans une caravane entre *Haleb* & *Bâsra*, on tua, dit-on, un chameau, en mit un morceau de chair crue sur la blessure & la guérit par ce remède. Je dois encore rapporter ici un autre fait, mais dont je ne garantis pas non plus la vérité. La femme d'un Turcoman étoit tombée de chameau & s'étoit démise la jambe. Son mari la garrota sur un mulet affamé, donna d'abord à cet animal beaucoup d'orge sèche, ensuite le fit boire à discrétion. Bientôt l'orge s'enfla, le corps du mulet grossit & la jambe de la femme fut tendue au point, que le mari pût remettre l'os dans son emboiture. Sur le vaisseau qui nous conduisit de *Dsjidda* à *Lobeia*, un mouffe se plaignit de tranchées: son maître, le capitaine du vaisseau, fit d'abord mettre un fer au feu & en brûla si vivement le malade, que ce pauvre malheureux ne se plaignit plus de colique, sans doute parce que les dernières douleurs étoient plus vives que les premières.

On a dit dans l'état de l'Arabie par *Salmon* & *van Goch*, que les Arabes préfèrent la mort à un lavement; mais je me rappelle, que notre médecin en fit prendre à des gens distingués de *Kâbira* & je ne crois pas, qu'aujourd'hui tous les Arabes le refusent. Cependant un autre habitant de *Kâbira* fut fort choqué de ce que notre médecin vouloit ordonner un lavement à sa femme. On sait, que les Mahométans ouvrent quelquefois la veine au malade; un *Baniân* à *Mokba* saigna avec beaucoup d'adresse Mr. de Haven. Les ventouses s'appliquent communément en Arabie, mais les instrumens employés à cet effet sont très-mauvais. Les gens du commun à *Bâsra*, sur tout les *Hamâls*, ou portefaix, se scarifient le gras de la jambe jusques à ce que le sang en decoule tout le long du pied, croyant devenir par-là plus robustes.

Les Arabes de l'*Yémen* prétendent, que l'onction fortifie le corps & le garantit de la chaleur du soleil à laquelle ils sont très-exposés marchant presque nus. J'ai aussi vu diverses fois, que les matelots du vaisseau qui nous transporta de *Djidda* à *Lobeia*, de même que les Arabes du commun dans le *Tebdama*, s'ignoient tout le corps de la plus mauvaise huile; les derniers le faisoient surtout la veille de leurs grandes fêtes, peut-être y trouvoient ils une sorte de beauté *). On ne donne l'extrême onction aux Chrétiens orientaux que lors qu'il n'y a plus d'espérance de guérison. Un prêtre grec n'avoit employé de ces huiles nommées saintes qu'un petit flacon pendant 20. ans, car comme lui & ses confrères l'achètent très-chèrement de leurs Evêques ou de leurs Patriarches, ils en usent avec grande économie, y plongeant une petite aiguille d'argent, pour en faire tomber une seule goutte sur l'endroit qui doit être oint selon leur rite ecclésiastique. Onction qui par conséquent n'a pas l'apparence de guérir le mal. Michaelis 17. Question.

Le mal aux dents semble être plus rare chez les Mahométans que chez les Européens, sans doute parceque les Orientaux se lavent plus souvent la bouche. Ils mangent à peine du fruit & moins encore d'autres alimens, sans se rincer la bouche. Avec tout cela les Arabes connoissent ce mal, sur tout ceux qui habitent dans les villes. On croit, que la mauvaise odeur des latrines qui ne sont pas tenues fort propres, est contraire aux dents. Ces lieux ne sont peut-être en aucune ville d'Orient si mauvais & si incommodes par la chaleur qu'à *Bâra*, aussi est-ce là que j'entendis se plaindre le plus des maux de dents. Je logeois sur un marché au milieu de la ville, & je voyois souvent des gens arrêter un barbier qu'ils rencontroient, pour se faire arracher quelque dent en pleine rue. Il faut donc que ce mal soit commun dans cette ville, sans quoi les barbiers n'y porteroient pas toujours leurs instrumens sur eux. Il paroît que ce mal n'a pas été si rare dans les pays orientaux, même avant l'usage du café, comme le croit Mr. Michaelis; car Herodote dit dans son 2. livre ch. 78. qu'en Egypte chaque maladie avoit son médecin.

*) Un Juif de *Mokba* assuroit à Mr. *Forskål*, qu'à *Sanâ* plusieurs Juifs & Mahométans se frottoient tout le corps d'huile dèsqu'ils tomboient malades.

médecin & qu'il y avoit aussi des médecins dentistes. *Jean Wildt* assure dans la relation de ses voyages p. 217. qu'en Egypte on a les dents mauvaises & cariées, parcequ'on y mange beaucoup de sucre crud. Les Arabes prétendent avoir trouvé des vers dans les dents. Un *Mulla* me racontoit à *Bâra*, que quelqu'un ayant mis un fer rouge sur un pot rempli d'eau & jetté sur ce fer *کرات پیر* *Biffer Kur-râd*, la semence d'une herbe nommée *Kurrâd*, dont il dirigea la fumée jusques à la dent creuse qui lui faisoit mal, il en étoit tombé des vers dans l'eau, où ils avoient donné encore signe de vie.

Par rapport à la 68. Question de Mr. Michaelis, où il demande, si la loi du talion, œil pour œil, dent pour dent &c. est la même chez les Arabes que chez les Juifs, on me dit à *Bâra*, que d'après la décision des plus habiles jurisconsultes Mahométans, cette loi étoit la même; mais on y ajoutoit, qu'elle étoit rarement observée & qu'on y pouvoit satisfaire par argent sous le gouvernement turc.

Le ver des nerfs (*vena medinensis*) est fort commun dans l'*Yemen*, dans la presque isle de l'Inde & à *Gambrôn*, ou *Bender Abbas* en Perse. On l'appelloit à *Lobeia* *هرق* *Ark* & à *Haleb*, *Ark el insil*. Un marchand de la *Mekke* avec lequel je fis connoissance à *Bombay*, l'appelloit *فرنتیت* *Farantit* & à *Abuscbâbr*, près du golfe persique, on le nommoit *پیچو* *Péju* & *نارو* *Naru*. Peut-être que ces trois derniers mots ne sont pas Arabes, mais Persans, ou même Indiens. (Michael. 50. Quest.) On croit dans l'*Yemen*, que ce ver s'engendre de l'eau croupissante que l'on est obligé de boire dans plusieurs contrées: c'est pour cela que plusieurs Arabes ont coutume de passer par un linge l'eau qu'ils ne connoissent pas. Quand on a avalé de ces insectes, ou de leur semence, on ne s'en apperçoit pas jusques à ce qu'ils commencent à vouloir percer la peau, ce qui cause une légère démangeaison. Ce ver est délié comme un fil, mais long de deux à trois pieds. Lorsqu'il est un peu sorti de la peau, les orientaux le roulent autour d'une paille, ou d'une petite cheville de bois. A mesure qu'il sort, on le roule davantage jusques à ce qu'il soit dehors, ce qui peut durer des semaines entières. Il faut prendre garde de ne pas le rompre, parcequ'alors il rentre, & ils prétendent avoir des exemples, que l'on en demeure estropié, ou que la gangrène s'y mette & qu'on en

meure. Il y avoit cinq mois que nous avions quitté l'Arabie, quand notre médecin aperçut quatre de ces vers à ses pieds & un à sa main *), mais comme il ne vecût que dix à douze jours après, aucun n'eût le tems de sortir. Un officier françois, nommé *le Page*, qui de mon tems sejournoit dans l'isle *Charedsj*, fut attaqué d'un ver de nerfs & n'en eut pas d'autre incommodité que de prendre garde à ne pas le déchirer pendant qu'il travailloit à sa sortie. Il croyoit avoir attrapé ce ver en buvant de la mauvaise eau dans le pays des *Marattis* **).

Sur la 75. Question de Mr. Michaelis, si le poison que les serpens influent par leur morsure, peut avoir dans de certains cas quelque chose de salutaire; on n'a pas su me répondre. Mais à *Barra* un Schech qui se vantoit de braver la morsure des serpens, de manger du feu & je ne fais quoi encore, m'apprit comment il guérissloit ceux qui avoient-été mordus des serpens. Après avoir invoqué Dieu & l'inventeur de son art, il scarifioit avec un rasoir la chair tout autour de la plaie; ensuite mangeant un peu d'ail & gardant le reste dans sa bouche, il suçoit le sang de la plaie sans craindre le poison. Comme divers Arabes qui se méloient de guérir la morsure des serpens, n'avoient à aucun prix voulu me communiquer leur science, je crus avoir fait une grande découverte lorsque celui-ci me confia son secret; mais je trouve dans le journal historique de Mr. de la Caille p. 274. que les *Hottentots* mettent sur la plaie le jus de petits oignons blancs; ainsi peut-être l'usage de l'ail en pareil cas peut aussi être connu. On me raconta en Syrie, que quelqu'un avoit guéri une de ces morsures sans la voir. Dans l'isle de Chypre un Grec m'assura, que quelqu'un avoit guéri
un

*) L'état de Mr. Cramer est un exemple très-rare, car il n'est pas ordinaire d'avoir tant de ces vers à la fois. Chardin n'avoit oui parler que d'un ver sur une personne. Voy. de Perse T. II. p. 215. On trouve aussi cet animal en Amérique. Voy. de Dampier T. III. p. 340 342.

**) Cet officier étoit un des françois qui après la perte de *Pondichery*, furent dispersés par toute l'Inde. Lui & un bas officier s'étoient habillés en Indiens & avoient, faute d'argent, fait à pied tout le voyage depuis la côte de Coromandel jusqu'à Surat; je n'allègue ceci en passant que pour prouver, que ces sortes de voyages sont possibles parmi les Payens & les Mahométans des Indes.

un mulet mordu par des serpens, sans l'avoir vû. Sans doute qu'aucun Européen n'ajoutera foi à ces fables. Cependant il ne sera peut-être pas superflu de les avoir rapporté.

Il n'est pas rare en Orient, que les serpens se réfugient sous les toits & dans les murs de briques séchées au soleil; mais ils sont si peu malfaisans, qu'on regarde comme fortunées les maisons qu'ils honorent de leur présence, & que personne ne songe à les en chasser. Les Indiens aiment à en avoir dans leurs navires. A *Bombay* en déchargeant on avoit transporté un grand serpent parmi les futailles; dèsque les matelots s'en apperçurent, ils le rapportèrent à bord, crainte de malheur qui en pourroit arriver à leur vaisseau.

Les Arabes ont trois sortes de lèpre: 1.) *Bobak* بوباك, qui n'est ni contagieux, ni funeste. Un Negre qui en étoit attaqué à *Mokba*, avoit le corps parsemé de taches blanches: on disoit, que l'usage du souffre l'avoit foulagé pour un tems sans le guérir. 2.) *Barras* بارس, qui n'est pas dangereuse non plus. 3.) *Dsjuddam* دسجدم, selon ce que l'écrivent les savans: ou *Madsjurdam* ماسجردام, suivant la prononciation du peuple: cette lèpre est la plus maligne. Suivant l'opinion d'un Juif de *Masfat*, c'est la même dont il est parlé au Lévitique. XIII, 10, 11. & un Juif de *Bagdad* croyoit, que c'est la maladie nommée en Hébreu דקין. Le dernier de ces Juifs ne me parut pas avoir les lumières de celui de *Masfat*, car il n'appuyoit son opinion que de fables auxquelles un Juif seul peut ajouter foi. *Dsjuddam* est vraisemblablement ce que *Hillary* nomme la lèpre des jointures; car lorsque je m'informai à *Bagdad*, dans quelle sorte de lèpre se manifestoient les signes qui selon la 28. Question de Mr. Michaelis, accompagnent la lèpre des Arabes, savoir l'engourdissement des doigts & des orteils, l'haleine puante, la respiration difficile, l'enflure des oreilles, des joues & des sourcils &c. l'on me répondit, que tous ces signes joints à la chute des ongles, annonçoient la *Madsjurdam*. D'après les observations de *Hillary*, la lèpre des jointures a tous les signes de celle qu'il nomme lèpre des Arabes, avec cette seule différence, que dans la première les ongles des doigts se courbent en dedans & qu'enfin les doigts tombent jointure après jointure.

Il est vrai que les Mahométans croient, que rien ne leur arrive qui ne soit arrêté par le decret absolu de Dieu; mais les Turcs ayant remarqué, que les Européens s'enferment pendant la peste & meurent rarement de cette maladie, quelques-uns d'entr'eux ont aussi commencé à vivre séparément pendant qu'elle dure. Cependant aucun d'eux ne négligera pour cela ses occupations. Dans quelques endroits on prend plus de précautions contre la lèpre. Le *Scheich* qui régnoit à *Abuscbâbr*, envoyoit dans l'isle de *Babrain* ceux qui étoient attaqués de la lèpre *Abbras* &, à ce qu'on disoit, ceux qui avoient des maladies vénériennes dangereuses *). Il y a peu d'années qu'à *Bâsra* l'on mettoit tous les lépreux dans une maison séparée, & l'on voit encore actuellement à *Bagdad* un quartier renfermé, rempli de plusieurs baraques, où le magistrat fait conduire de force les lépreux attaqués de la *Djuddam*, s'ils ne s'annoncent pas d'eux-mêmes. Mais il paroît que le gouvernement a peu de soin de ces infortunés, puisqu'ils viennent tous les vendredis demander l'aumône dans les marchés. J'aurois pu voir assez de ces malheureux, mais je pensois qu'il étoit plus prudent de les éviter. On dit, qu'ils tâchent d'adoucir leurs misères tant qu'ils peuvent & on assure même, que tout renfermés qu'ils sont, ils continuent leurs amours. Il n'y a que peu d'années qu'un lépreux pour obtenir une femme qu'il aimoit, avoit porté quelques jours une chemise fine, qu'il lui fit vendre sous main pour un vil prix. Dès qu'il fût par ses émissaires, que la lèpre s'étoit déclarée sur elle, il la dénonça & obtint qu'elle fut renfermée **).

La

*) Herodote observe, que de son temps les Perses séquestroient les lépreux de la société.

Livr. I. p. 128.

**) Mr. *Forskâl* a observé touchant la lèpre ce qui suit: „ On trouve des lépreux „ à *Kâbîra*; cependant ils y sont rares. Les Arabes nomment *Babaq*, une sorte „ de lèpre dans laquelle quelques petites taches se manifestent par-ci par-là sur la „ corps, & c'est sans doute celle qui est nommée *pro* Levitiq. XIII. On „ croit, qu'elle n'est point contagieuse, jusques-là que l'on dit pouvoir coucher „ avec le malade sans péril. Quand la lèpre s'étend par tout le corps, les „ Arabes l'appellent *Barras*. On la reconnoît sans peine en Orient, où tout „ le monde a les cheveux noirs, car ce mal les fait blanchir, On dit, que „ cette

La lèpre n'est pas rare à *Bombay* parmi les Indiens du commun ; mais il faut qu'elle n'y soit pas maligne, car j'entendis dire, qu'on permettoit sans difficulté

" cette lèpre se peut guérir, quand au milieu des taches blanches les cheveux
 " restent noirs, mais qu'elle est incurable s'ils blanchissent. Un homme d'Alep
 " qui avoit été à *Damâsk*, disoit, qu'il y avoit dans cette dernière ville deux quar-
 " tiers pleins de lépreux, l'un de Mahométans, l'autre de Chrétiens, & que
 " tous ces malheureux étoient entretenus par les aumones de ceux de leur
 " religion. On y renferme aussi ceux qui ont des maux vénériens dangereux.
 " Ces sociétés prisionnières s'allient entre-elles ; quand il leur naît un enfant,
 " ceux de leur croyance qui sont dans la ville, l'ôtent à la mère pour le
 " donner à une garde qui se porte bien : Si après trois mois cet enfant n'a
 " point de lèpre, on l'élève en ville, s'il la prend, on le rend aux parens &
 " la nourrice saine n'a pas à craindre d'être infectée.

" En 1763. le 15. de Mai je vis à *Mokba* un Juif attaqué de la lèpre *Bobak*. Les
 " taches en sont d'inégale grandeur, elles ne paroissent point luisantes, elles
 " sont très-peu plus élevées que la peau & ne changent point la couleur des
 " cheveux, les taches sont d'un blanc obscur tirant sur le rouge. Le malade
 " que je vis, avoit le reste de sa peau plus noire que ne l'ont d'ordinaire les
 " habitans de ce pays ; mais ses taches n'étoient pas aussi blanches que la
 " peau des Européens, qui ne sont pas halés. Les taches de cette lèpre ne
 " viennent point aux mains & autour du nombril ; mais au col, au visage &
 " jamais à un endroit de la tête qui soit bien garni de cheveux. Elles
 " s'étendent peu à peu, quelquefois elles ne durent que deux mois, qu'un ou
 " deux ans & se dissipent d'elles-mêmes. Cette maladie n'est ni contagieuse, ni
 " héréditaire & ne cause nulle incommodité. Les Juifs croient, qu'elle vient
 " d'une joie excessive & jamais de chagrin, ni de tristesse : (on disoit à
 " *Bagdad*, qu'elle se prenoit quand on buvoit du lait sur le poisson) " On
 " nous montra ensuite un Indien qui avoit la lèpre *Barras*, & je trouvai, que
 " ses taches étoient d'une autre couleur que celle du Juif qui avoit la lèpre
 " *Bobak*. L'Indien avoit la peau beaucoup plus noire & fort approchante de
 " la suie, mais ses taches étoient beaucoup plus blanches que celles du Juif.
 " En tenant à côté de ces taches le creux de ma main, je trouvai la nuance
 " égale.

culté aux malades de travailler avec ceux qui se portoient bien : on dit, que cette lèpre, aussi bien que la gale, vient de mauvaise nourriture & surtout du poisson gâté.

Je n'ai pas pu faire de but en blanc à un Mahométan la 10. Question de Mr. Michaelis sur les suites funestes que doit avoir en Orient le commerce avec une femme qui auroit ses mois ; on eut mal pris ma curiosité. Cependant je m'en suis informé sous main chez plusieurs de cette croyance. Ils m'ont répondu, que ce commerce n'étoit point regardé comme dangereux, mais qu'on supposoit à chacun assez de retenue pour ne pas l'essayer. Un Européen qui demeurait dans ce pays, m'assura, qu'il n'en avoit jamais ressenti le moindre mal.

Quant à la 76. Question, si de certaines maladies ne sont pas des remèdes contre la peste, je ne pouvois mieux m'adresser qu'à Mr. *Russel*, frère de celui qui a écrit le livre intitulé *Natural History of Aleppo*. Cet habile médecin se rappeloit, qu'un galeux avoit été attaqué & guéri de la peste, sans perdre son premier mal. Il connoissoit des cas où des enfans & des adultes avoient eu la petite vérole & la peste, quelques-uns y succombant, d'autres guérissant des deux maladies. Il avoit plusieurs fois observé, que des gens qui estoient à peine de la petite vérole, avoient pris la peste, & que d'autres qui avoient échappé à la peste, mourroient de la petite vérole : qu'un enfant avoit eu la rougeole & la petite vérole tout à la fois, & qu'un cautère ne garantissoit pas de la peste, puisque le tiers des habitans de *Haleb* avoient des cautères, sans en être plus à l'abri de la peste. La lèpre étant rare à *Haleb*, il ne put pas me dire, si elle préservoit de la peste, ou si elle la guérissoit.

On

" égale. Ce misérable avoit la lèpre dans les mains & sous les pieds, &
 " les taches s'élargissoient en tout sens gagnant jusques aux jambes. Ici les
 " poils naturellement noirs étoient blancs dans les taches & tombés en divers
 " endroits. Dans sa jeunesse il avoit eu la lèpre sur la poitrine & au visage ;
 " mais comme il alloit en pèlerinage à la *Mekke*, un *Scherif* l'avoit guéri en
 " lui crachant sur les endroits du corps qui étoient infectés. Ses cheveux, sa
 " barbe & les poils de sa poitrine avoient gardé leur couleur noire."

On prétend dans le No. 24. du Nouv. Magazin de Hambourg, (*neu bam-burgisches Magazin*) que la peste est venue de l'Ethiopie supérieure en Egypte, ce qui ne me paroît pas vraisemblable, parcequ'on ne la voit pas dans l'*Yémen*, pays au même degré. On dit encore, que la puanteur du canal qui traverse la ville de *Kâbira*, y produit la peste, ce dont je doute aussi: car la plupart des Européens de cette ville demeurent près de ce canal, & cependant il en meurt rarement de la peste, pourvuqu'ils se tiennent séparés des habitans.

Les femmes des Bedouins inoculent elles-mêmes la petite vérole à leurs enfans, en leur ouvrant tant soit peu la peau du bras avec une épine, faute de meilleur instrument. On dit à Constantinople, où l'inoculation est fort en usage parmi les Chrétiens, que la matière de la petite vérole faisoit le même effet, quand on la féchoit & qu'on la prenoit par le nez, ou quand on l'avaloit dans un grain de raisin. Un Arabe de l'isle *Lam*, sur la côte Sud-Est d'Afrique, me dit à *Bombay*, que l'inoculation étoit commune dans son pays & de plus très-ancienne.

Quand il tombe par hazard entre les mains des Arabes savans un livre qui traite du secret de faire de l'or, il leur prend quelquefois envie de produire ce métal, dont ils ont aussi grande disette que la plupart de ceux d'Europe. Nous vîmes deux de ces Alchymistes à *Beit el fakih*, & chacun avoit un livre d'après lequel il travailloit. L'un, homme sensé & aimable, croyoit être sur de son art, pourvuqu'il trouvat certaine herbe, qui selon lui devoit croître dans les montagnes de l'*Yémen* *). Croyant, que nous étions venus en Arabie pour chercher cette herbe merveilleuse, (car les Arabes ne comprenoient pas, comment nous pouvi-

Q 2

ons

*) Le même Maronite dont j'ai parlé p. 93. me raconta, qu'après la fonte des neiges on trouvoit sur le mont Liban une herbe fort aimée des chèvres auxquelles elle teint les dents jaune d'or. Il en porta une fois quelque peu chez lui & le mouchoir dans lequel il l'avoit mis, en fut tellement mangé, qu'il se déchira sans peine. Il en frotta l'argent de son sabre qui se dora, mais perdit la couleur & redevint blanc peu de jours après; peut-être a-t-on observé la même chose dans l'*Yémen*, & étoit-ce l'herbe que cherchoit notre Arabe.

ous avoir de l'argent par d'autres voyes, puisque nous ne faisons point de négoce) il desira de faire connoissance avec Mr. *Forsskal*, auquel il fut de grand secours pour la botanique. Mais le bon homme qui avoit déjà soufflé tout son bien, & qui de notre temps travailloit pour un riche seigneur de *Beit el fakib*, n'eut pas le bonheur de découvrir son herbe. L'autre Arabe ne croyoit pas réussir moins sûrement, pourvuqu'il découvrit l'explication d'un seul mot qui lui étoit encore inconnu. Apprenant, que Mr. *de Haven* étoit celui de nous, qui entendoit le mieux les langues, il s'adressa à lui pour attraper la signification de ce mot, mais sans succès. Cet Arabe étoit un médecin (*Hakim*) & vivoit dans une si grande pauvreté, que ne pouvant payer un alembic de verre, il pria notre médecin d'en acheter un à *Mokba* & de lui en faire présent.

Il se peut que les Grecs ayent anciennement trouvé beaucoup d'or en Arabie, actuellement il n'y en a plus que ce qu'on y apporte des pays étrangers. Il y a quelques années que l'Imam de l'*Yemen* fit battre une petite monnoie d'or, pour laquelle, faute de l'or du pays, il fallut fondre des especes étrangères. Cependant à *Lobeia* un *Fakib* prétendoit connoître seul quelques endroits où l'on avoit entrefois exploité des mines d'or. En un mot, on ne trouve aucun or en Arabie, ni dans les rivières, ni dans les mines. Cependant on trouve non seulement beaucoup d'or de *Habbesh* dans les villes bien commerçantes, mais il passe de plus une si grande quantité de ducats de Venise par la *Syrie* & par l'*Egypte* dans l'*Yemen* pour du café, & aux Indes pour des toiles & des épiceries, que les Arabes m'ont souvent demandé, si de tous les Européens les Venitiens seuls eussent des mines d'or, quelques-uns croyoient même, qu'ils possédoient la pierre philosophale, objet de leur amour & de leurs recherches.

Il y a quelque chose de plus singulier encore dans les recits des anciens auteurs grecs, qui ont observé dans ce qu'ils nomment l'Arabie heureuse, une si grande disette de fer; car il y en a encore aujourd'hui des mines exploitées dans le district de *Sade*. Et comme on croit avoir des pierres d'aiman dans le département de *Kusma*, on a lieu de soupçonner, qu'il y a là & ailleurs dans l'*Yemen* abondance de fer: les mines de *Sade* ne suffisent pas pour en fournir tout l'*Yemen*; d'ailleurs ce fer est moins bon que celui qui y vient de Dannemarc par

l'Egypte

l'*Egypte*, ou par les Indes orientales, & leur revient plus cher, vu l'ignorance des Arabes & le manque de bois. Je n'ai entendu parler d'aucune autre mine dans l'*Yemen*. Il y a tant de mines de plomb dans l'*Oman* & elles sont si riches, qu'on en exporte beaucoup de *Mafkât* *).

L'Arabie n'est pas non plus tout à fait depourvue de pierres précieuses; on trouve des *Onyx* dans la province de l'*Yemen*; nous vîmes beaucoup de ces pierres dans le chemin entre *Taes* & le mont *Sumâra* **) de même que la pierre عقيق يمني *Akjk Jemani* qui est d'un rouge foncé, ou plutôt d'un brun clair, qu'on nomme quelquefois simplement *Jemani* ou *Akjk*. On la tire principalement de la montagne *Hirân*, près de la ville *Damâr* ***). Les Arabes la font enchâsser & la portent au doigt, ou au bras au-dessus du coude, ou à la ceinture au devant du corps, & on croit, qu'elle arrête le sang quand on la met d'abord sur la plaie. Pour l'éprouver, on l'enveloppe dans du papier & on y applique un charbon ardent, qui ne doit pas entamer le papier. On trouve souvent des pierres fort ressemblantes à l'*Akjk*, ou la cornaline, parmi celles de *Cambaye* qu'on nomme pierres de *Mokba*, & dont on porte une si grande quantité du *Surat* tant à la Chine qu'en Europe. Je n'ai pas oui dire, qu'il y ait des émeraudes en Arabie;

Q 3

mais

*) Je remarque ici en passant, que les Turcs ont aussi des mines dans la contrée de *Diarbekr* & de *Sivds*.

**) *Ayefeba*, la femme bien-aimée de Mahomet, avoit un collier de ces pierres aujourd'hui peu estimées. Hist. Univ. Moderne Tom. I. §. 103. trad. allemande.]

***) *Firuzabad* se trompe en nommant cette pierre *Pierre de Coquille*: "*Akjk* est Conchites ruber, qui reperitur in Yemen & in littoribus maris mediterranei; quædam ejus species est turbidi coloris, quasi aquæ fluentis e carne salsa, sc. muria. In eo sunt striæ albæ obscuræ & quicunque induerit annulum signatorium ex eo, manebit terror ejus apud adversarios suos, & sistetur ei sanguis ex quacunque parte fluxerit. Ramenta omnium specierum ejus abire faciunt cavitatem dentium, & usum de eo corroborat quassatos dentes. Vid. Thom. Hyde Commentar. in *Ulugh Beighi* Tabullas stellarum fixarum p. 72.

mais on voit le mont dit des émeraudes sur la côte d'Egypte, quand on fait par mer la route de *Suès* à *Djidda*.

Anciennement l'Arabie n'étoit pas moins célèbre par son encens que par son or; mais tout l'encens que les pays septentrionaux tiroient de l'Arabie heureuse, n'étoit pas du crû de cette province. *Arrien* & divers autres auteurs ont déjà écrit, qu'on faisoit passer de l'*Habbesch* & de l'Inde beaucoup de parfum en Arabie, & de là plus loin *). Actuellement on ne cultive que sur la côte sud-est d'Arabie, dans les environs de *Keschén*, *Dafâr*, *Merbât*, *Haféh*, & surtout dans la province de *Schäbër*, l'espèce seule d'encens nommée *Libân*, ou *Olibân* par les Arabes; *Incense*, ou *Frankincense* par les Anglois, & cette espèce est très-mauvaise. Les Arabes tirent beaucoup d'autres sortes d'encens de l'*Habbesch*, de *Sumatra*, *Siam*, *Java*, &c. & parmi celles-là une qu'ils appellent *Bachôr Java* & que les Anglois nomment *Benzoin*, est très-semblable à l'*Olibân*. On en exporte en grande quantité en Turquie par les golfes d'Arabie & de Perse, & la moindre des trois espèces de *Benzoin*, que les marchands vendent, est estimée meilleure que l'*Olibân* d'Arabie. On pourroit conclure de là, que l'on a fait anciennement passer beaucoup d'encens pour être d'Arabie, quoiqu'il fût de contrées beaucoup plus éloignées; & vraisemblablement on appelloit en Europe encens d'Arabie celui qui venoit de l'*Habbesch* & des Indes, par la même raison que nous nommons café du Levant celui qui vient d'*Yémen*, & que dans le Levant on appelle café d'Europe celui qui vient d'Amérique. Il paroît que les Arabes eux-mêmes ne font pas grand cas de leur encens, puisque les gens distingués de l'*Yémen* se servent ordinairement de l'encens des Indes, & emploient en grande quantité le mastic de l'isle de Scio.

Si

*) *Periplus maris Erythraei* p. 6. *Bochart* paroît favoriser l'opinion de ceux qui ont soutenu, que l'encens croit uniquement en Arabie. *Ptolemaeus* & *Canaan* lib. 2. c. 18.

Si *Pagallochum* (dont il est parlé dans la 43. Quest. de Mr. Michaelis) est le bois que les Anglois nomment *Agal Wood*, je ne crois point, qu'il vienne en Arabie. L'*Agal Wood* se transporte en grande quantité de *Siam*, *Malacca*, de la *Chine* & sans doute de plusieurs autres contrées des Indes, par les golfes d'Arabie & de Perse, pour le vendre en Turquie. J'ai marqué ailleurs le nom de ce bois en diverses langues. On dit, que le bois de *Sandel* & de *Kalambac* viennent de *Malacca*. Les Mahométans font de ce *Kalambac* des chapelets qu'ils portent à la main par amusement. Ce bois, quand il est échauffé ou un peu frotté, rend une odeur agréable. Je l'ai trouvé très-dur, cependant si léger, qu'il n'enfonce dans l'eau que de son épaisseur & sans aller à fond.

L'arbre du Caffé est ce que l'Arabie produit de plus remarquable en arbres. On le cultive particulièrement à l'ouest des grandes montagnes qui traversent l'*Yémen*. On trouve beaucoup de Caffé dans les provinces *Haschid* & *Bekil*, *Kataba* & *Yafa*; mais il paroît que le climat des departemens *Üddèn*, *Kusma* & *Djèbi* lui est plus favorable. On en tire le meilleur & en abondance. On dit, que les Arabes ont défendu sous des peines fort sévères d'exporter cet arbre, & que les Hollandois, les François, & les Anglois ont cependant trouvé moyen d'en transporter dans leurs colonies; mais le caffé de l'*Yémen* garde toujours la préférence, vraisemblablement parceque les Européens ne cultivent pas le leur sous le même degré & sur des montagnes aussi élevées & où il règne une température d'air si réglée que dans l'*Yémen*. Les Arabes prétendent, qu'ils ont tiré de *Habbesch* l'arbre du caffé, & quelques personnes qui avoient-été dans ce pays, assurèrent, que non seulement ils y en avoient beaucoup vû, mais que dans plusieurs contrées de *Habbesch* le caffé égaloit en qualité celui de l'*Yémen*. On assure, que l'arbre de *Kdad* a aussi été transplanté de *Habbesch* dans l'*Yémen*; cet arbre cependant n'enrichira pas le pays; les Arabes en mangent les bourgeons par amusement & par friandise. Nous qui n'y étions pas accoutumés, n'y trouvâmes aucun gout. L'arbre du baume de la *Mekke* que les Arabes nomment *Abu Schâm*, c. à d. arbre odoriférant, croit en diverses contrées de l'*Yémen*. Mr. *Forskâl* en trouva dans une excursion que je fis avec lui de *Beir-el fakib* aux montagnes; mais comme les habitans ne connoissent peut-être pas l'utilité de cet arbre,

arbre, les marchands de *Mokba* même envoient des pots dans les environs de *Medina*, où on le recueille en abondance & d'où on l'envoie sans qu'il soit falsifié. Celui qu'on achète à *Djidda*, l'est souvent. *)

On trouve encore aprésent de la *Manne* en divers endroits de l'orient, mais j'avoue que j'ai négligé de m'en informer sur les lieux les plus renommés, c. à d. aux environs du mont *Sinai*, fameux par la manne des Israelites. Elle s'attache à *Merdin* comme une farine sur les feuilles de certains arbres qu'on appelle *Ballôt* & *Afs* (à *Haleb* on disoit *س) As*) & que je crois être des chênes. Quelques-uns prétendoient avoir trouvé de la manne entre *Merdin* & *Diarbekr* sur des arbres nommés *Elmäs* & *Elnableb*. D'autres à qui je demandai si la chose étoit sûre, n'en avoient jamais vu sur ces arbres. On ne se souvenoit pas non plus à *Haleb* d'en avoir trouvé sur l'arbrisseau *El badsja*. Tous s'accordoient à assurer, qu'entre *Merdin* & *Diarbekr* on la recueille principalement sur les arbres qui produisent la noix de galle, c. à d. sur des chênes. La récolte de cette manne se fait à *Merdin* en Août, ou suivant d'autres en Juillet, & on la dit plus abondante après un certain brouillard fort épais, ou pendant un tems humide, que pendant les jours sereins. On ne soigne pas ces arbres aux environs de *Merdin*, mais lorsque la manne tombe, on cueille qui veut dans le bois, sans en demander, ni acheter la permission du gouvernement. On la recueille de trois manières différentes selon lesquelles elle diffère de qualité. Quelques-uns vont au bois avant le soleil levé la ramasser sur un linge en secouant les feuilles. Elle est alors toute blanche, & c'est la plus belle. Quand on ne la prend pas le matin & qu'il survient de la chaleur, la manne se fond aux rayons du soleil: cependant elle n'est pas perdue pour

*) Il semble que l'utilité de l'arbre dont on tire le baume, n'a pas été inconnue aux anciens Arabes de l'Yemen, Strabon dit à la fin du 16. livre, en parlant du district des Sabéens: " *Apud hos thurs & myrrba & cinnamomum nascitur, ni ora autem maritima etiam balsamum; & Diodore dit; " ad oram maritimam nascitur balsamum quod vocant. Vide Bocharti Phaleg & Canaan Lib. II. C. 26.*

pour cela, car elle augmente & s'épaissit de jour en jour sur les feuilles. Pour obtenir celle-là, on emporte à la maison autant de feuilles que l'on peut, on les jette dans de l'eau, (les uns disoient bouillante) & on prend la manne qui surnage, comme une huile. Il y a des gens qui ne font ni cette dépense, ni ne prennent cette peine, & qui pilent les feuilles avec la manne, ce qui en fait la plus mauvaise sorte, & vraisemblablement la même que *J. B. Capello* appelle dans son *Lessico farmaceutico*, *manna di foglia*, & *manna forzatella*, ou l'ainfi dite *manna essemma*, manne du ciel. Cependant, malgré ce nom, les Orientaux ne croient point qu'elle tombe du ciel; si cela étoit, on la trouveroit vraisemblablement sur plusieurs autres sortes d'arbres. On en recueille aussi en Perse, & sur tout en abondance dans le *Kiurdestân*.

On m'assura à *Básra*, que la manne nommée *Tarandsjubîn*, ou *Tarandsjubîl*, (26. Q. de Mr. Michaelis) se recueilloit en grande quantité dans la contrée d'*Isfabân* sur un petit buisson épineux. Je me fis montrer de cette sorte de manne à *Básra*, & je trouvai qu'elle consistoit en petits grains ronds, jaunes, par conséquent de la même figure que la manne des Israélites est decrite *Exod. XVI. 14. 31. & Nombr. XI. 7.* Peut-être est-ce celle qui servit de nourriture aux Juifs pendant leur voyage, car il y a beaucoup de buissons épineux dans le désert du mont *Sinaï*, & cette contrée est à peu près à la même hauteur du pôle qu'*Isfabân*; mais si les enfans d'Israël en ont-eu toute l'année, excepté le jour du sabbat, cela s'est fait par miracle, car la manne *Tarandsjubîn* ne se trouve que pendant quelques mois. J'ignore si l'on cultive du sucre en d'autres contrées de l'Arabie que dans l'*Yemen*. Mais quand les Juifs n'auroient trouvé dans le désert du *Sinaï* que de la *Tarandsjubîn* naturelle, ce leur auroit déjà été une chose fort agréable. Dans le *Kiurdestân*, à *Mosûl*, *Merdîn*, *Diarbekr*, *Isfaban*, & vraisemblablement en d'autres villes, on ne se sert que de manne au lieu de sucre, pour les pâtisseries & autres mets. On y en peut manger beaucoup sans qu'elle purge. Cependant quelqu'un avec qui j'en parlai à *Básra*, croyoit, que toutes les deux espèces avoient cette vertu; peut-être cela n'arrive t-il que quand elle n'est plus fraîche. On ne connoissoit pas à *Básra*, *Mosûl* & *Merdîn* l'arbre qui produit le miel sauvage; mais un habitant d'*Isfabân* prétendoit, que cet arbre croissoit communément en Perse & y devenoit fort grand.

Quoique les Mahométans ne boivent point de vin, ils cultivent les vignes avec beaucoup de soin. Aussi en voit-on de plusieurs sortes en quelques contrées. Mais on ne connoissoit nullepart celui qu'on appelle *Sorek*. (Michaelis 23. Quest.) Il est vrai, qu'on trouve abondamment une sorte de raisins dans l'*Témén*, en *Perse* & à ce que je crois en *Cypré*, qui paroissent n'avoir point de pépins; mais après d'exactes recherches j'ai toujours trouvé, qu'au lieu d'un pépin dur, ils ont une semence fort tendre qui ne se sent pas quand on les mange, mais qui se voit distinctement quand on les partage avec un couteau. Ces raisins sont petits, très-doux & on en exporte de secs en fort grande quantité de l'*Témén* sous le nom de *Zebib* & de *Perse* sous le nom de *Kischmis*. Un Arabe de *Básra* assuroit, que les *Kischmis* n'avoient point de pépins, & lorsque je lui dis y avoir vû cette semence tendre, il me répondit, qu'il y avoit diverses sortes de *Kischmis* & que celle qui n'avoit point de pépins, étoit la plus petite; mais il ne pût m'en montrer, ainsi j'ignore si son observation a été faite avec toute l'exactitude requise. Dans les lieux où il croit beaucoup de raisins, on en fait du *Dubs* ou du *Syrop*, comme on fait du *Dubs* & des eaux de vie de datte en *Egypte*, dans l'*Omán* & à *Básra*.

Outre les arbres fruitiers dont on vient de parler, il y en a encore beaucoup d'autres en Arabie. On y trouve des noix de cocos, des pommes de grenade, des abricots, des pêches, des amandes, des noisettes, des poires, des *Moufâ* ou figues d'Adam, le fruit des Indes assez connu *Ambk* ou *Mang*, de la *myrrhe*, de l'*aloë*, mais inférieur à celui de *Habbesch* & de *Socotra*, des tamarindes, &c.

Je vis pour la première fois à *Básra* la plante *Elkberrod* الخروع dont il est parlé dans la 87. Question de Mr. Michaelis. Elle a la figure d'un arbre: la tige m'en parut avoir plus de rapport aux feuilles qu'au bois: cependant elle est plus dure que celle qui porte la *figue d'Adam*. Chaque branche de la *Kberrod* n'a qu'une grande feuille à 6. 7. ou 8. échancrures. Cette plante étoit près d'un ruisseau qui l'humectoit suffisamment. A la fin d'Octobre 1765. elle étoit montée en 5. mois d'environ huit pieds, & portoit tout à la fois des fleurs, des fruits verts & des murs. Un autre arbre de cette espèce qui n'avoit pas eu tant d'eau, n'avoit

n'avoit pas crû davantage pendant une année. Les feuilles & les fleurs que j'en cueillis, se flétrirent en peu de minutes, comme font toutes les plantes qui croissent vite. Il y a apparence, que cet arbre est connu depuis longtemps aux Botanistes, car on le nomme à *Haleb Palma Christi*: on en fait une huile appelée *oleum de keroa*, *oleum cicinum*, *oleum ficus infernalis*. Les Chrétiens & les Juifs de *Mosul* & de *Haleb* veulent, que la *Kberrod* ne soit point la plante dont l'ombre couvrit Jonas, mais ils disent, que c'étoit une sorte de citrouille *Elkerrâ* قمرق qui a de très-grandes feuilles, porte un fruit très-gros & qui d'ailleurs ne dure qu'environ quatre mois. On appelloit à *Basra* & à *Haleb* لراك *Erak* de certaines petites brosses pour les dents qu'on transporte en quantité d'*Temen* en ces villes & en d'autres (v. Michaelis 74. Qu.) Cette brosse n'est autre chose qu'un petit bâton mince dont le bois extérieur se coupe & dont la moëlle épaisse, filandreuse & tendre sert de brosse; quand le haut en est usé, on la retaille comme le crayon. Je crois avoir vû beaucoup de ces buissons *Erak* dans le *Tebama*, & on peut espérer d'en trouver la description dans les papiers de Mr. *Forskål*. La noix que les Portugais nomment *Arak*, s'appelle *Supari* chez les Indiens de *Bombay* & *Fausel* chez les Arabes. Celles que j'ai vu étoient rondes, un peu plates par en bas, pointues par le haut, à peu près de la figure & de la grosseur d'une petite châtaigne, ou d'un bouton d'habit. Quand cette noix est coupée par morceaux & enveloppée avec de la chaux dans une feuille verte, les Européens des Indes la nomment noix de *Betel*. Les femmes indiennes & celles de l'*Oman* en mâchent sans cesse soit pour s'amuser, soit parcequ'elles croient, que cela nettoie les dents & rend l'haleine agréable. Le bois de peuplier & de sapin est estimé à *Haleb* le meilleur pour bâtir (Mich. 90. Qu) Le dernier qu'on nomme لمر Ars, y vient de *Marâsch*, d'*Aintab* & d'autres lieux. Divers Maronites à qui je demandai des lumières là-dessus, croyoient, qu'*Ars* & *Ars Libnân* étoient les mêmes arbres qui ne différoient que de grandeur. Le Docteur *Russel* disoit à *Haleb*, que le vrai nom des cedres étoit شردين *Scherbin*. Celsius lui donne le même nom *). J'ai appris à Copenhague d'*Abûd ibn Schedîd*, que l'arbre *ars* porte de gros fruits, & le

*) Hierobot. P. I. p. 79. sequ.

Scherbin, de même qu'un autre arbre nommé *Zenôbar*, des fruits plus petits; que le premier a des branches menues qui forment avec la tige un angle droit; que le second a de grosses branches qui montent de biais. Il appelloit les grands cedres *Ārs* & *Ārs Libnân*, croyant que l'âge de l'arbre & le tems seul caufoit la grosseur des branches de ces derniers, la tige ou le tronc ayant atteint sa plus grande hauteur depuis plusieurs années. Il avoit vû beaucoup de *Scherbin* dans le pays d'Hanovre: ce doit être le *larix*, en françois melese. On se sert de l'*Ārs* comme du *Scherbin* pour la bâtisse, dans toute la contrée qui environne le mont Liban, mais l'*Ārs* est le plus durable.

Je crois avoir entendu dire à Mr. *Forskål*, qu'il avoit trouvé en abondance dans le *Tebâma* le bois que les Arabes de l'*Têmen* nomment *March* (voy. la 25. Q. de Mr. Michaelis). On connoit dans l'*Omân* le bois *March* qui prend aisément feu; & à *Hâ'eb* on donne le même nom au bon bois gras, plein de résine, bien que son vrai nom soit *Ārs*. A la vérité les Arabes n'ignorent pas la manière d'allumer du feu par friction, mais je n'ai pas vu, qu'ils se servent encore de ce moyen: les gens du commun portent presque tous dans une bourse de cuir pendue à leur ceinture, un briquet, pierres & amadou pour allumer leur pipe ou la mèche de leur fusil. Quelqu'un m'assura, que l'on-fait encore du feu en *Siam* & en *Cambodia* en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, & qu'on employe volontiers à cet usage du junc *Bombo*. *) Dans l'*Têmen* on fait des cordelettes de certaines plantes qui y sont sauvages & qui se nomment *Sallab*, ou *Dennedsje*. Les
Egyp.

*) Mr. *Forskål* voyageant pour faire des découvertes dans la Botanique, vit à *Môr*, aux environs de *Labeia*, que les payfans y faisoient du feu en frottant deux pièces de bois l'une contre l'autre. Ils se servoient pour cela de diverses plantes & de bois spongieux, savoir:

<i>Asclepias ignivoma</i>	} en Arabe	<i>March</i>
<i>Ricinus communis</i>		<i>Dsjar</i>
<i>Asclepias gigantea</i>		<i>Öschbar</i>
<i>Sida cordi folia</i>		<i>Rên</i>
<i>Sesam Indicum</i>		<i>Dsjildjylâri</i>

Egyptiens font de grosses cordes avec une forte de filasse qui se trouve entre l'écorce & le bois des dattiers. Je ne doute pas, que les Arabes n'en fassent le même usage.

L'on trouve au reste dans l'*Yemen* & dans d'autres provinces fertiles de l'Arabie, de beau froment, du *Maïs* ou bled de Turquie, du *Durra* (*Holcus*) ou petit millet, de l'orge, des fèves, des lentilles, de la navette, des cannes de sucre, du tabac, du coton, de l'*Uars*, herbe qui teint en jaune & dont on transporte quantité de *Mokba* dans l'*Omân*; du *Fua*, herbe dont la racine teint en rouge (la garance) de l'indigo, du féné, du sel &c. Je ne sache pas, que l'on cultive du ris dans l'*Yemen*, & le Capitaine *Hamilton* observe, qu'il n'y en croît point. Cependant les François qui furent l'an 1712. à *Mauabbeb*, prétendent avoir vû des champs de ris dans l'*Yemen*. Je n'ai apperçu nulle avoine en Arabie, on y donne de l'orge aux-chevaux & des fèves aux ânes. On exporte du salpêtre en grande quantité de *Bengale*, ou du *Gange* & de *Scindi*, ou de l'*Indus*; (v. la 54. Quest. de Mr. Michaelis) celui de *Patna* est le plus estimé; celui de *Scindi* est devenu meilleur qu'il ne l'étoit, depuis qu'en 1760. les Anglois ont établi des salpêtrières aux bords de l'*Indus*. Le *Tānkar* (Borax) ou comme disoit un Indien, le *Tinkal* vient de *Ballagad*, une ville de *Sebiterpôr* dans les Indes. Un *Banian* croyoit, que c'étoit un présent de leur idole, à laquelle ils ont bâti un temple sur une montagne près de la même ville, divinité à laquelle ceux de leur nation offrent beaucoup d'huile. Depuis quelques années on a exporté beaucoup de *Tinkal* de la Chine en Europe.

Il est très-difficile à un voyageur d'apprendre au juste le degré de fertilité d'un pays, quand il ne connoit pas exactement les productions dont on fait usage dans chaque contrée: il peut encore moins se former une idée juste de la manière dont on cultive les terres; vû qu'il séjourne communement le plus longtemps dans les villes & ne voit le travail des laboureurs qu'en passant. Cependant je n'ai pas négligé de m'en informer souvent, & je n'ai guères entendu dire d'aucun terroir qu'il fût d'une fertilité incroyable (v. la 13. Q. de Mr. Mich.) L'on m'a assuré, que les terres inondées par le *Nil* ne rendent du froment que dix pour un. *Granger*

dit la même chose *). Près de *Helle* & de *Bagdad* dans le pays de *Babilone*, & à *Basra*, où les champs sont arrosés par l'*Euphrate* & par le *Tigre*, on regarde comme une grande fertilité lorsque le froment donne vingt pour un, & personne ne s'y souvient d'y avoir vu une récolte de trente pour un. A *Erbil* les terres ne sont arrosées que par la pluie & ne rendent que dix ou quinze pour un; mais comme le froment humecté de la pluie seule est meilleur & donne plus de farine que celui qui est arrosé par artifice, on trouve que quinze à *Erbil* est égal à vingt à *Bagdad*. A *Kermelis*, près de *Mosul*, le froment ne rend aussi que dix ou quinze, & jamais plus que vingt. La pluie seule y fertilise les champs & on y croit le bled meilleur qu'à *Bagdad*. La même chose a lieu près de *Merdin*. Quelqu'un de cette ville avoit trouvé, qu'une fois neuf mesures de froment lui en avoient produit 185. c. à d. 20. & demi pour un; & une mesure d'orge en avoit rendu cinquante: aussi regardoit-il cette récolte comme merveilleusement abondante, le quinze pour un étant déjà extraordinaire & le sept faisant une récolte passable. Je vis entre *Merdin* & *Diarbekr* un champ de beau froment en épis, cependant un *Kiurde* de l'endroit disoit, qu'il ne rendoit que dix à douze pour un. Le froment ne donne ordinairement à *Söverek*, en deça de *Diarbekr*, qu'entre quatre & quinze, néanmoins on affuroit, que de trois mesures de grain on en avoit recueilli cent.

Le cinquante pour un que l'orge devoit avoir produit à *Merdin*, me paroissant une chose fort remarquable, je m'en informai plus particulièrement & j'appris, qu'il y avoit deux sortes d'orge, celle que l'on a partout, & la noire: la dernière est meilleure pour le bétail, & au lieu de quinze, rend cinquante. Il faut donc que cette récolte abondante ait-été de cette dernière espèce. L'on y a aussi deux sortes de froment dont l'une rend plus que l'autre: apparemment que le laboureur a ses raisons pour ne pas semer celle qui produit le plus; peut-être demande t-elle un meilleur terroir, ou s'affaïsse t-elle moins dans la mesure, ce qui la fait vendre à meilleur marché. Le terroir varie beaucoup ici en qualité. Au Sud de *Merdin* le pays est bas & uni, au Nord il est montueux, ce qui fait que

les

*) Relation du Voyage fait en Egypte.

les bleds y réussissent inégalement. Je demandai à un marchand de *Merdîn*, quelle étoit la plus grande fertilité dont il eût entendu parler, il me répondit, que le pays près de *Kälebîn* rendoit cinq-cent pour un, & qu'anciennement il avoit produit mille, ce qui avoit fait nommer le village *Kälebîn*, c. à. d. *mille mesures*. Mais il n'est pas vraisemblable que ce village seul ait-eu cette prodigieuse fertilité; & il se peut que son nom vienne de ce qu'il a du livrer mille mesures de bled au gouvernement, ou bien de quelque autre raison inconnue.

L'on ne se rappelloit pas à *Haleb* une récolte plus forte que de vingt pour un. Les payfans qui ont leurs terres près du chemin entre *Seyde* & *Damask*, n'avoient jamais eu plus de douze dans les meilleures années & un autre payfan de *Beitalebem*, douze ou seize. Un autre prétendoit avoir entendu dire, qu'un laboureur près de *Jérusalem* avoit-eu cent mesures de froment pour une & quatre cent pour une de *Durra*; mais ce n'étoit qu'un oui-dire, on n'en favoit rien par expérience. S'il en faut croire un Arabe de *Masfat*, le meilleur froment quand il a assez de pluie, ne donne dans l'*Omân* que dix, & le *Durra* douze: selon les apparences cet homme n'aura guères connu l'agriculture, car en général on s'accorde dans les autres contrées à dire, que le *Durra* rend beaucoup plus que tous les autres grains. *) Il paroît que l'agriculture a été poussée fort loin dans l'*Yemen*, car j'y entendis dire, que dans le département le plus fertile *Disjöbla* & celui de *Sand*, le froment y rendoit depuis dix jusqu'à cinquante pour un, que le *Durra* produisoit 150. dans les montagnes, & comme plusieurs personnes me l'ont assuré, 200. quelquefois même jusques à 400. dans le *Tebâma*; que dans ce dernier pays le *Durra* après avoir été coupé, repousse, meurt & donne une seconde, même une troisième récolte, si cela est, le 400. pour un ne sont pas hors de toute possibilité. **)

Le

*) Granger dans sa relation du voyage d'Egypte dit, qu'une mesure de *Durra* rend auprès du *Nil* au moins cinquante pour un.

**) Suivant Mr. *Forskâl*, on cultive dans le *Tebâma* le *Durra* nommé dans l'*Yemen* *طام* *Taâm*, de cette manière. Le semeur marche derrière la charrue & jette

Le plus fertile terroir dont j'ai entendu parler, est autour d'*Alexandrie* en Egypte; selon le récit des marchands européens qui demeurent en cette ville, le froment y rend le centuple, ce qui a aussi été remarqué par d'anciens auteurs. *) S'il en est ainsi de ces terres là, il n'est pas impossible que la même abondance ait existé dans quelques endroits de la terre promise. Mais peut-être que lorsqu'*Herodote* dit dans son 1. livre 182. que le fruit de *Ceres* rend en Assyrie deux à trois cent, & que lorsque l'Ecriture sainte parle du centuple, l'un & l'autre l'entendent de la *Durra* & non du froment. Les Arabes du commun n'ont presque d'autre pain que celui de *Durra*. L'on m'a assuré, que les gens du peuple près de *Tripoli* & par conséquent près du mont *Liban*, où le froment abonde, vendent le froment & mangent du pain de *Durra*. Ainsi il est à présumer, que dans la Palestine la plupart s'en contentoient & qu'Isaac, qui suivant la *Genèse* Chap. XXVI. 12. moissonnoit le centuple, avoit semé de la *Durra*.

Comme dans les diverses contrées de l'Orient le terroir n'est pas également fertile, & que le climat varie beaucoup, la culture varie aussi à proportion. En Egypte, à Babilone, en Mésopotamie, en Syrie & dans la Palestine l'on ne s'applique pas beaucoup à l'agriculture, & il y a actuellement si peu de monde dans ces provinces, que plusieurs bonnes terres y sont encore en friche.

Les

le grain dans le sillon que la charrue couvre de terre: cette semence ainsi couverte donne trois récoltes; car lorsqu'on fait la première ou la seconde coupe, le grain tombé en moissonnant repousse & meurt en deux mois & demi. La 1. moisson se nomme *Uesmi*, la 2. *Cbatif*, la 3. *Akba*. A *Môr* on dit qu'elle rend cent & jusques à deux cents.

* *Expositio totius Mundi* pag. 8. Tom. III. *Geographiæ veteris scriptorum græcorum mî-norum*: „ ad eos enim una mensura centum, & centum viginti mensuras facit”. Lorsque nous arrivâmes en Egypte, la langue du pays m'étant inconnue, je ne pus questionner les Arabes à ce sujet. Quelques mois après, Mr. *Forskål* retournant de *Kabira* à *Alexandrie*, apprit, que la moisson autour de la dernière ville rendoit le 30. & jusques au 70 pour un, quand les pluies étoient abondantes. Un paysan d'*Alexandrie*, disoit, qu'il recueilloit ordinairement sept à quinze & qu'il n'avoit eu qu'une fois le 24. mais il prétendoit, que quelqu'un de sa connoissance avoit retiré une fois le 49. pour un.

Les instrumens du labourage y sont très-mauvais aussi-bien qu'en Arabie & dans les Indes. Ils se servent d'une mauvaise charrue semblable à la figure C. de la XV. planche, pour remuer la terre en long & en large, jusques à ce qu'elle soit assez deliée. Cette charrue est tirée par des bœufs au lieu de chevaux: aux environs de *Bagdad* j'y ai vu atteler deux fois un âne avec des bœufs & près de *Mosul* deux mulets. Au lieu d'une bêche, les Arabes de l'*Yemen* se servent d'une pioche de fer qui a la figure G. pour labourer leurs jardins & les terres des montagnes trop étroites pour y faire passer la charrue. Ils ont une grande bêche de la figure H. pour faire les petits canaux dans les champs & dans les jardins: deux hommes s'en servent ensemble; l'un l'enfonce en terre, & l'autre la tire à lui par une corde attachée au fer.

Il paroît qu'on cultive assez bien la campagne dans l'*Yemen*; en plusieurs endroits on la cultive comme des jardins. Le travail y est très-pénible, parcequ'il faut arroser avec exactitude. Les Arabes de la vallée *Zebîd* dans le *Tebâma* & de plusieurs endroits dans les montagnes (*Dsjâbbâl*) sont obligés de faire des chauffées autour de leurs champs, pour que l'eau qu'on y conduit, y reste & les fertilise. Pour faire ces chauffées ils attellent, quand la terre est bien labourée & atténuée, deux bœufs avec trois cordes, ou trois chaines à une planche fort large; voy. la figure A. de la XV. planche. Quand cette planche après avoir été trainée longtemps se trouve pleine, ils la tirent jusques à la chauffée en question: nous n'imiterions pas aisément ce travail en Europe, parceque nos champs ne sont pas trop couverts de terre labourable. Les terres des montagnes, de même que les terrasses des jardins où croît le café, sont en partie soutenues de murailles, pour en rendre la terre horizontale: sur cette muraille on pratique ordinairement une chauffée de terre pour retenir l'eau. Quand il y a quelque source dans le voisinage, on la conduit sur le terrain. Les propriétaires qui n'ont pas cet avantage, sont obligés vers le temps de pluie de faire des digues de pierre & de broussailles dans le chemin & en pente vers le champ, pour y conduire les eaux; car s'ils faisoient ces chauffées en travers, l'eau les emporteroit. Quand le premier champ est assez arrosé, on en fait écouler l'eau sur le second, le reste de l'eau forme de petits ruisseaux, qui se perdent en partie avant de quitter les

montagnes, & de plus grands (*Wadis*) qui après de longues pluies, vont jusqu'à la mer. On voit aussi par-ci par-là dans les montagnes de magnifiques réservoirs murés, assez grands pour y rassembler une bonne quantité d'eau qui sert à arroser les terres basses. Dans l'*Oman* on nomme ces réservoirs *باله* *Bâle* & dans l'*Yemen* *بركه* *Birke*. Dans la plaine de *Damâr* & dans une autre près de *Sand*, l'on a des puits fort profonds d'où l'on tire de l'eau pendant les sécheresses par le moyen de bœufs, d'ânes, ou avec des hommes. Il est facile de se faire une idée de cette façon de puiser l'eau, cependant j'ai voulu la représenter dans la figure B. de la XV. planche. Cette manière d'arroser est très-pénible; car les Arabes ont quelquefois six à sept poulies l'une près de l'autre au-dessus du puits, & malgré cela ils ne tirent pas autant d'eau que le feroit un chapelet. Il est singulier que cette machine ne soit pas introduite en Arabie, pendant que l'on la voit non seulement en Egypte, mais encore en Turquie, en Perse & dans les Indes, où on la fait aller par des bœufs & par des hommes. Celle qui se tourne avec les pieds, se nomme *Sakkie tdîr bertâdjel*, elle est commode dans les jardins où l'eau n'est pas profonde. Celui qui tourne la roue, est assis sur une poutre mise en travers au-dessus du puits, vis-à-vis la périphérie de la roue, où il travaille des mains & des pieds, sans se tenir à un autre morceau de bois. (v. la 44. Q. de Mr. Michaelis.) On trouvera des planches de cette machine & d'autres inventions hydrauliques de l'Egypte dans la description de mes voyages.

Je n'ai pu voir qu'une seule fois comment on sème dans les montagnes de l'*Yemen*. Un paysan portoit un petit sac de lentilles qu'il semoit fort rares dans les sillons, comme nous semons les pois dans nos jardins; & en avançant il poussoit la terre des deux côtés du sillon avec les pieds pour recouvrir la semence. En d'autres endroits le semeur marchoit derrière le laboureur, & jettoit dans le sillon la semence que l'autre en retournant couvroit bientôt de terre avec sa charrue. Ces deux manières d'ensemencer sont fort pénibles, parceque le semeur doit faire autant de tours qu'il y a de sillons: par contre il ne reste pas sur la terre autant de grain qui sèche, ou que les oiseaux emportent; d'ailleurs les Arabes n'emploient pas autant de semence que les Européens, le temps étant plus régulier dans leur

pays

pays, & le paysan pouvant compter, que son grain ne séchera, ni ne pourrira dans la terre. Le bled de Turquie & le *Durra* me parurent être plantés un à un dans quelques contrées de l'*Yemen*. Je vis aussi quelques champs entre *Möfbak* & *Sabân* où les plantes sembloient avoir été mises au cordeau, comme nos choux blancs en Europe; mais c'étoient aussi les plus beaux champs que j'aie vu de ma vie. Toutes les tiges sembloient de la même hauteur, & on n'y voyoit pas la moindre feuille de mauvaïse herbe. Le même grain venoit assez mal dans les champs voisins, preuve évidente qu'en Arabie tous les paysans ne sont pas également laborieux. J'aperçus aussi près de *Mbárras*, qu'un paysan tournoit la terre avec sa charrue entre des bleds hauts de neuf à dix pouces, plantés ou semés en ligne droite, & ses bœufs étoient dressés à passer entre les rangées sans fouler les plantes. L'utilité de ce travail consiste en ce que l'on détruit l'yvroie, que l'on couvre mieux la racine du grain & que l'on ouvre la terre pour qu'elle puisse mieux recevoir la pluie & l'eau dont on l'arrose. La mauvaïse herbe qui se montre ensuite, est arrachée avec les mains & donne du fourrage aux bestiaux. Mais il n'y a que les pères de famille les plus laborieux qui prennent ces soins. Les champs de *Durra* près de *Beit el faklb* étoient remplis d'yvroie & irrégulièrement ensemencés. Il y avoit dans les montagnes de l'*Yemen* des espèces de niches sur les arbres, où les Arabes se placent pour veiller sur leurs champs ensemencés: comme les arbres sont plus rares dans le *Tebâma*, on y leve pour cela un échaffaudage légèrement construit, comme le porte la figure *F.* dans la XV. planche.

Quand les bleds sont mûrs, les Arabes les arrachent avec la racine, du moins ai-je vû faire la moisson des orges de cette façon dans l'*Yemen*. Le bled verd, l'herbe & tout ce qu'on destine pour fourrage au bétail, se coupe avec une faucille. Les Indiens se servent du même instrument pour moissonner leur ris & pour tailler leurs cocotiers. Pour le rendre tranchant, l'Indien, & peut-être aussi l'Arabe, n'emploie ni pierre, ni acier, ni bois enduit de poix & de sable; il met un genou dans le sable, ayant un peu d'eau à côté de lui pour mouiller le couteau, ensuite il frotte de l'autre pied le couteau mis dans le sable, jusques à ce qu'il pense l'avoir assez aiguisé pour s'en servir.

Quand le grain doit être battu, les Arabes de l'*Yemen* posent le bled par terre en deux rangées, épis contre épis, après quoi ils font trainer par-dessus une grosse pierre tirée par deux bœufs. Cette pierre est de la figure *D*. La machine dont on se sert en Syrie, consiste en quelques planches garnies par-dessous d'une quantité de pierres à fusil. Celle d'*Egypte* est connue & j'en ferai mention dans la description de mes voyages; elles sont toutes tirées par des bœufs, & aucune ne mérite d'être imitée en Europe.

Je m'informai, suivant la 14. Qu. de Mr. Michaelis, du triage qu'ils faisoient des semences; je m'adressai pour cet effet à un Juif de *Maskat*, qui avoit des fonds de terre: il me répondit, que lui, tout comme les Mahométans de l'*Oman*, ne se faisoient aucun scrupule de semer dans un même champ deux semences mêlées, quand ils croyoient y trouver leur profit; mais qu'il lui étoit défendu d'enter un arbre, ou comme il s'exprimoit, d'unir un sep à raisins noirs avec un autre à raisins blancs; de porter un habit dont la chaîne seroit de poil & la trame de coton, ni même une étoffe mi-coton & mi-soie. Il est dit Levit. XIX. 19. qu'aucun ne portera des habits mi-laine & mi-lin, mais il est aussi dit au même endroit, qu'il ne semera point son champ de diverses semences. Le Juif susdit paroissoit donc ignorer cette loi, du moins ne l'observoit-il point. Il ajouta, que quand sa brebis avoit mis bas un mâle pour première portée, il en avoit fait une aumône, & qu'il avoit donné aux pauvres les fruits qu'il avoit cueilli de ses figuiers, de ses grenadiers & de ses vignes pendant les trois premières années; mais qu'il avoit gardé pour son usage les dattes de la première année, Moïse n'ayant pas nommé ce fruit parmi ceux dont les prémices appartenoient aux pauvres. Je n'ai vu aucun champ cultivé par des Juifs; car cette nation ne se soutient principalement en *Egypte*, dans l'*Yemen*, en *Persé* & dans les pays *Turcs* que par le commerce & par les professions. Je n'ai pas observé non plus, que les Mahométans aient une sorte d'horreur religieuse pour un champ couvert de mauvaises herbes; ils ne font que mépriser le possesseur paresseux qui ne l'a pas mieux cultivé.

Les Juifs de *Bâsra* & de *Bagdad* ne connoissent pas le mot hébreu dont parle Mr. Michaelis dans sa 15. Question; mais le Juif de *Maskat* dont j'ai parlé

ci-dessus, appelloit *سبوس* *Sabûs*, la balle ou la gousse du froment. Une femme arabe nettoyoit du bled dans un village près de l'Euphrate, je lui demandai le nom de ce qui tombe au travers du tamis, elle le nommoit aussi *Sabûs*: les Mahométans de *Bâsra* me dirent, qu'on donnoit le même nom aux enveloppes tant du froment que du ris & de l'orge. Ce mot n'étoit pas connu à *Hâleb*. Un Juif de *Bagdad* croyoit, que *Sabûn* chez les Hébreux ne signifioit que la cosse du froment. Je n'ai pas vu le *Siwân*. Un Juif d'Italie me disoit en avoir mangé du pain à *Acca* dans une disette, & qu'il en avoit été comme enivré. A *Hâleb* *سودان* *Siwân* signifie un fort mauvais froment, celui qui par exemple a souffert des pluies excessives d'abord après les semailles.

Le temps auquel les fruits mûrissent, ne varie pas seulement suivant que les terres ou les cantons sont situés au Nord, ou au Sud; mais aussi selon qu'elles sont sur des hauteurs, ou dans des plaines & qu'elles peuvent être arrosées tard ou de bonne heure. Ainsi ce temps diffère beaucoup même dans le petit domaine de l'*Imâm d'Yemen*, & encore plus dans les autres provinces d'Arabie. Le 15. de Juillet l'orge étoit déjà ferrée près de *Sanâ* & le 28. on ne faisoit que semer des lentilles près de *Chamît*. Les premiers jours d'Août le *Durra* avoit plus de sept pieds de haut dans la plaine de *Beit el fakîb*: & au même temps on labouroit de nouveau les champs pour de secondes semailles, & on les préparoit pour être arrosées dans la vallée de *Zebid* qui n'en est pas éloignée. On disoit à *Jérusalem*, que l'orge y étoit mûre à la fin de Mars, & on ne la moissonnoit à *Ûrfa* qu'à la fin de Mai. On sème près du *Nil* en Octobre & Novembre & on y moissonne au mois de Mai. *) D'ordinaire l'orge peut être coupée à *Mosûl* le

S 3

6. d'Ajar

*) Mr. *Forskål* s'informa plus exactement dans son second voyage du tems où les bleds se sement & mûrissent près d'*Alexandrie*, que je n'avois pu faire: & il remarqua, que les champs autour du canal d'*Alexandrie* s'ensemencent en Octobre, & qu'on coupe les bleds en Février; que les terres plus proches d'*Alexandrie*, qui ne peuvent pas être arrosées par le *Nil*, sont ensēmentées en Novembre; que le froment y est mûr en Février & l'orge en Mars. On n'y sème point de seigle. Autour de *Kâbira* l'orge est ferrée à la fin d'Avril.

6. d' *Ajar* (Mai) & le froment quarante jours plus tard. Tous les grains meurissent à *Bagdad* environ vingt jours plutôt qu'à *Mosul*. On sème à *Maskât* le froment & l'orge à la fin de *Késle* & au commencement de *Tbeibât* (Decembre) & en *Nisân* (Mars) on les coupe. Mais on sème le *Durra* en *Zilâl* (Août) & au commencement de Sept. pour le couper au commencement de *Késle*, ou à la fin de Novembre. On feconde les dattiers à *Maskât* au mois de *Tbeibât*, & comme on a plusieurs espèces de ce fruit qui meurissent les unes après les autres, l'on a dans l'*Omân* des dattes mûres pendant trois mois; savoir à la fin de *Schabât*, en *Adâr*, *Nisân* & au commencement d'*Ejâr*, c. à d. pendant les mois de Fevrier, Mars & Avril.

Il y a en Arabie des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des dromadaires, des vaches, des brebis, des chèvres & d'autres animaux domestiques en abondance; aussi-bien que des lions, des gazelles, des renards, des singes &c.*). On fait, que les Arabes font grand cas de leurs chevaux; on pourroit dire, qu'ils les divisent en deux espèces. Ils nomment l'une *Kadîschi*, c. à d. chevaux de race inconnue, lesquels ne sont pas plus estimés en Arabie que les chevaux ordinaires ne le sont en Europe; ils servent à porter les fardeaux & à tous les autres ouvrages. La seconde espèce s'appelle *Köchlâni*, ou كحلاني *Köbelsi*, c. à d. chevaux dont on a écrit la généalogie depuis deux mille ans. On veut qu'originellement ils soient venus du haras de *Salomon*; aussi sont-ils très-chers. On les vante comme fort propres à soutenir les plus grandes fatigues & à passer des journées entières sans nourriture, vivant, comme on s'exprime, de l'air. On leur attribue de se jeter avec impétuosité sur l'ennemi; & l'on assure, qu'il y a de cette race qui lorsqu'ils sont blessés dans une bataille, & qu'ils se sentent hors d'état de porter plus longtemps leur cavalier, se retirent de la mêlée & se mettent en fureté. Si le cavalier est par terre, ils restent près de lui & ne cessent de hennir jusqu'à ce qu'il soit secouru.

Ils

*) Strabon dit dans le 16. livre de sa Géographie, qu'il y a en Arabie: *pecorum omnis generis copia, exceptis mulis, equis & porcis. Avium etiam omnium, præter anseres & gallinas.*

Ils ne sont ni grands ni beaux, mais très-vites à la course; aussi les Arabes ne les estiment-ils que pour leur race & pour leurs qualités, mais nullement pour la figure. D'ailleurs on ne s'en sert que pour les monter & jamais pour aucun autre travail. Les *Köchlâni* sont principalement élevés par les *Bedouins* entre *Bâsra*, *Merdin* & la *Syrie*, où les grands Seigneurs ne veulent point monter d'autres chevaux. Toute cette race se divise encore en plusieurs familles. On trouve près de *Mosul* les familles *Dejûlfa*, *Mânaki*, *Debâlemie*, *Seklaui*, *Sâde*, *Hamdâni* & *Frâdsje*; celles d'autour de *Hâleb* sont *Dejûlfa*, *Mânaki*, *Toreifi*, *Seklaui*: à *Hâma*, *Cballaui*; à *Örfa*, *Daddsjani*; à *Damâsk*, *Nêdsjedi*. Je n'ai pas entendu parler de ces *Köchlâni* sur la côte occidentale de l'Arabie; mais je crois, qu'il y en a surtout dans l'*Hedjaz*. Quelques-unes de ces familles sont préférées aux autres, & bien que l'on soit assuré, que les *Köchlâni* sont quelquefois inférieurs à quelques *Kadîschî*, on estime beaucoup plus les premiers, surtout les jumens, dans l'espérance d'en avoir de belle race.

Il est vrai que les Arabes manquent de tables généalogiques pour prouver de quelques centaines d'années la descendance de leurs *Köchlâni*: cependant ils peuvent être assez sûrs de leur race, parcequ'ils sont toujours couvrir les jumens en présence de témoins Arabes; & bien que les Arabes ne se fassent pas toujours scrupule de faire un faux serment, il n'y a pas d'exemple, qu'ils aient jamais signé une fausse attestation touchant la naissance d'un cheval, parcequ'ils sont très-persuadés, que toute leur famille seroit détruite, au cas qu'ils déposassent contre la vérité. Quand un Chrétien a une jument de la race *Köchlâni*, ou en entretient pour un Arabe & veut la faire couvrir par un étalon *Köchlâni*, il est obligé de faire appeler un Arabe pour témoin; celui-ci reste vingt jours près de la jument pour être sûr, qu'aucun étalon du commun ne la déshonore. Pendant ce temps-là elle ne doit pas voir même de loin, ni cheval entier, ni âne. Quand elle met bas, le même Arabe y doit être présent de nouveau, & le certificat de la naissance légitime du poulain est expédié juridiquement dans les premiers sept jours. Le Chrétien donne à ce témoin pour sa récompense un *Benîsch*, c. à d. un habit. On ne fait jamais couvrir une jument *Köchlâni* par un étalon *Kadîsch*, & quand cela arrive par hazard, le poulain est réputé *Kadîsch*. Cependant les Arabes ne se font
aucun

aucun scrupule d'accoupler un de ces étalons nobles avec une jument de race commune, mais le poulain de cette jument est toujours censé *Kadiçb*.

Les Arabes vendent leurs étalons *Köchlâni*, tout comme leurs chevaux communs, sous toutes sortes de conditions arbitraires; mais ils ne vendent pas volontiers les jumens pour argent comptant. Lorsqu'ils ne peuvent pas les bien soigner, ils les confient à un autre, sous condition d'avoir part aux poulains, ou de redemander les jumens au bout d'un temps fixé. Je crois, que le possesseur de l'étalon peut aussi se réserver une partie du prix que l'on mettra au poulain. Cependant il paroît qu'il en est de ces *Köchlâni* comme de l'ancienne noblesse des *Sebebs* arabes, dont on ne connoit le mérite que dans leur patrie. Les Turcs ne font cas de ces chevaux fameux que quand ils peuvent les avoir pour rien; comme leur pays est fertile, bien arrosé & plus montueux que l'Arabie, les chevaux qui sont grands coureurs, ne leur sont pas si utiles. Les grands chevaux forts & pèsans, qui font une belle parade sous des harnois lourds & magnifiques dont ils les couvrent, leur plaisent bien davantage. Je présume, qu'il y a aussi des *Köchlâni* en *Dijôf*, province de l'*Yemen*: mais je doute qu'on les prise beaucoup dans le domaine de l'*Imâm*, parceque les chevaux appartenans aux personnes qualifiées de ce pays, me parurent trop beaux & trop grands pour *Köchlâni*. Les Anglois par contre achètent quelquefois à *Mokba* des chevaux pour huit cens jusques à mille écus la pièce. Un marchand m'assura, qu'un de ses compatriotes avoit acheté à *Mokba* un de ces chevaux, pour lequel on lui avoit offert en Bengale le double du prix d'achat, mais qu'il l'avoit envoyé en Angleterre, où il espéroit en avoir le quadruple.

L'on trouve en Arabie deux sortes d'ânes. Les petits & paresseux sont aussi peu estimés en Orient qu'en Europe. Mais il y en a d'une espèce qui sont grands & courageux, qui m'ont paru plus commodes pour voyager que les chevaux & qui sont fort chers. On trouve sans doute en Arabie diverses espèces de chameaux: je me rappelle au moins, que la plupart des chameaux du pays de l'*Imâm* n'étoient que de taille médiocre & d'un brun clair. Cependant j'y vis aussi des chameaux de *Nedsjerân* grands & lourds & d'un brun foncé. Les Dromadaires que j'ai vu en Arabie & en-Egypte, n'avoient tous qu'une bosse sur le

dos

dos & ne pouvoient être distingués des chameaux par ceux qui n'étoient pas accoutumés à voir de ces animaux, que parcequ'ils paroissent plus légers & plus propres à la course. Quant aux dromadaires à deux bosses, je n'en ai vû que trois dans une ville de *Natalie*, & ils y avoient été amenés de la *Crimée*. Ils étoient si grands & si lourds, qu'on pourroit les ranger sous une espèce particulière de chameaux plutôt que de dromadaires. Comme j'ignore, si l'on fait en Europe de quelle façon les chameaux s'accouplent, je le dirai ici en passant. Je l'ai vû en Egypte. La femelle étoit couchée sur ses jambes, & on lui avoit lié les pieds de devant pour qu'elle ne pût pas se relever. Le mâle étoit assis derrière elle comme un chien sur le cul, touchant la terre de ses deux pieds de devant. Pendant l'accouplement il paroissoit plus froid & plus indolent qu'aucun animal que j'aye vû de ma vie; & il falloit que le payfan le chatouillât longtemps avant qu'il pût l'y exciter. La chose faite, le payfan le renversa, fit lever promptement la femelle & la frapoit de sa pantoufle au derrière, pendant qu'un autre la faisoit marcher. On me dit, qu'on fait accoupler de la même façon les chameaux en *Mésopotamie*, en *Natalie* & apparemment partout. Les boeufs & les vaches d'Arabie ont à l'épaule au-dessus des jambes de devant une élévation, ou morceau de graisse qui, comme aux chameaux, est plus grande à proportion de ce que ces animaux sont plus gras. S'il est vrai, qu'on puisse dresser les boeufs des *Hottentots* à se ferrer, à se ranger en front & à présenter toute une ligne de cornes aux bêtes féroces qui viennent les attaquer (selon la 46. Quest. de Mr. Michaelis) il faut que les boeufs d'Arabie aient moins d'esprit, car personne ne leur attribue ces vertus. On trouve des buffles en Orient dans toutes les contrées marécageuses & près des fleuves, & souvent plus abondamment que des bêtes à corne ordinaires. Les vaches de ces buffles donnent plus de lait que les autres vaches; & les buffles mâles sont au moins aussi propres pour le travail que les boeufs. Je vis des buffles en Egypte, dans l'isle de *Bombay*, près de *Surat*, au bord de l'*Euphrate*, du *Tigre*, de l'*Oronte*, à *Scanderone* &c. Mais je ne me souviens pas d'en avoir trouvé en Arabie; sans doute que le pays a trop peu d'eau pour cet animal. La chair du buffle ne me paroît pas avoir aussi bon gout que celle du boeuf; elle est plus dure & plus grossière. Peut-être ai-je mangé souvent un morceau d'un jeune buffle

Hasselquist & d'autres auroient négligées. On assure, que les Arabes le mangent volontiers. Dans les divers endroits où je m'en informai, l'on ne croyoit point qu'il perçât les pierres. Il y a aussi des *Caméléons* en Arabie & plusieurs sortes de lézards.

Il y a une si grande abondance de volaille dans les contrées fertiles de l'Arabie, qu'on y achète les poules à aussi bon prix qu'en Europe. Les poules pintades y sont à la vérité sauvages, mais si nombreuses dans les montagnes près du *Tebama*, que les enfans les abattent à coups de pierre, les prennent & les vendent en ville. Les bois sont pleins de tourterelles. On voit aussi des autruches dans les déserts d'Arabie, mais je ne fais si les Arabes se donnent la peine de les prendre jeunes & de les élever. J'en vis une à *Lobeia*, qui étoit venue de *Habbesch* & qui devoit être menée à *Sanâ*. Je crois, que les Arabes appellent l'autruche *Tbâr edjâmmel*, c. à d. l'oiseau de chameau. L'oiseau *Hudbud* (la Hupe) est très-connu aux bords du golfe persique, mais aucun Arabe ne prétend entendre son langage, & on ne croit pas, que les hommes, excepté Salomon, aient jamais pu comprendre le langage des oiseaux.

On trouve une grande quantité de poissons dans le golfe arabe: Je me souviens d'avoir entendu dire à Mr. *Froskål*, que dans notre voyage de *Suds* à *Mokha*, il en avoit bien observé de cent différentes espèces, dont plusieurs avoient fort bon goût. Parmi les coquillages celui que *Linnaeus* nomme *Strombus fusus*, est surtout très-remarquable. Nous le trouvâmes à *Lobeia*. Il se tient toujours au fond de la mer & coute beaucoup à prendre: cependant nous en fîmes pêcher quantité que nous envoyâmes en Europe. L'on pêche aussi des moules à perle à *Lobeia*; elles ne sont nullepart plus abondantes dans cette mer que près de *Dabblék*, isle près de la côte d'Afrique. Il se trouve aussi dans le golfe d'Arabie des tortues & d'autres animaux marins.

Les sauterelles abondent en Orient, mais pas au point qu'on le pense en Europe (v. la 32. Quest. de Mr. Michaelis.) Nous en vîmes pour la première fois une grande nuée à *Kâbira* vers la fin de Décembre 1761. & le 9. Janvier 1762. nous en aperçûmes dans la même ville une autre plus terrible qui vint par un vent de Sud-Ouest & ainsi du désert de *Lybia*. Pendant ce dernier jour

il en tomba une grande quantité sur les toits des maisons & dans les rues ; sans doute parcequ'elles étoient fatiguées du trajet , peut-être aussi parcequ'elles n'étoient pas accoutumées à voir des villes dans leur patrie & à y être inquiétées par les hommes ; ou enfin parcequ'elles y croyoient trouver leur nourriture comme en rase campagne. Après cela je n'en vis plus en si grande quantité qu'auprès de *Dsjidda*. La nuit du 10. au 11. Novembre 1762. il en passa un grand nuage au-dessus de cette ville par un vent d'Ouest, & par conséquent par-dessus le golfe d'Arabie qui est fort large en cet endroit. Plusieurs se noyèrent dans le passage. Une autre troupe moins nombreuse vint encore le 17. du même mois à *Dsjidda*. Au mois de Mai lorsque les dattes commencerent à meurir, plusieurs essains de ces animaux arrivèrent à *Mokba*, ils venoient de l'Ouest ou du Sud & au-delà du golfe arabe. D'ordinaire ils s'en retournoient le jour suivant, ou ils continuoient leur route vers les montagnes à l'Est. Le 31. Mai 1763. il en passa une grande quantité du Sud au Nord, au-dessus de la ville & le 1. de Juin elles alloient du Nord au Sud. Peut-être étoient-ce les mêmes. On sait, que le golfe n'est pas fort large près de *Mokba*; cependant le rivage étoit couvert de sauterelles mortes; peut-être parcequ'elles connoissoient aussi peu la mer que celles qui arrivèrent à *Kâbira*, connoissoient le danger qu'elles couroient dans les villes. Au commencement de Juillet 1763. nous en vîmes un nombre prodigieux près du mont *Sumâra* & dans le chemin de là à *Jerim*. Le 28. de ce même mois il en parut une partie considérable à *Mösbek*. En Perse j'en vis quelques-unes entre *Sebîras* & *Abuschâbbr*. Le 17. Avril 1766. j'en découvris, pour ainsi dire, les nids. Une grande étendue de campagne près de *Tel el Hana*, sur le chemin de *Mosîl* à *Nisséîn*, étoit couverte de jeunes sauteuses qui n'étoient pas beaucoup plus grosses que des mouches; leurs ailes se voyoient à peine & elles paroissoient n'avoir que la moitié supérieure des longues jambes qui leur servent à sauter. Suivant toute apparence, ces jambes étoient bien entières, mais ployées & couvertes d'une peau. Elles atteignent leur grosseur naturelle avec une vitesse étonnante. S'il y avoit une bonne police dans ce pays, on les pourroit étouffer par milliers dès leur naissance; ce qui couteroit peu de peine & prévienendroit les funestes ravages qu'elles font. Ceux avec qui je voyageois, ne sembloient pas s'en inquiéter, ils se

fioient sur la providence & sur le *Samârmog*, ou mange-fauterelles. Une forte pluie pourroit aussi détruire ces insectes, car partout où j'en ai vu, il y avoit eu une longue sécheresse & aux premières pluies elles s'envoloient. J'aperçus dans le chemin de *Diarbekr* à *Örfa* plusieurs grillons, grands & petits, & différentes espèces de fauterelles. Tous ces animaux avoient deux jambes fort longues pour s'élancer, quelques-uns les avoient tendres & flexibles. Ceux de petite espèce avoient une crête dure sur la tête. Deux espèces des plus grandes avoient de longues jambes, mais point d'ailes & n'étoient ainsi que des embryons non développés. D'autres avoient entièrement la figure des fauterelles, mais étoient plus petits. Je trouvai aussi au commencement d'Octobre l'*adoratrice de Dieu* (dont il est parlé dans la 51. Quest. de Mr. Michaelis) laquelle est dessinée dans la 32. planche du voyage de Norden & qui n'est pas rare dans les cabinets d'Europe. J'ai parlé de cet insecte à quelques Mahométans & entr'autres à un marchand de la *Mekke*, leur demandant, s'ils le regardoient comme sacré, & s'ils croyoient, qu'il leur montrât le chemin de la *Mekke* en étendant les bras; mais aucun d'eux n'avoit jamais entendu parler d'une propriété aussi extraordinaire de ces fauterelles. Un Chrétien de *Haleb* nommoit cet insecte *Dar Nâch*. En Italie & dans quelques provinces de France on lui donne le nom d'adorateur de Dieu. Peut-être que ce sont plutôt les Chrétiens que les Mahométans qui ont eu l'idée de cette adoration.

Je me suis entretenu avec des Juifs & des Mahométans dans l'*Omân*, aux bords du *golfe persique*, à *Bâsra* & à *Bagdad* touchant le nom qu'on donnoit aux pieds des fauterelles; (v. la 31. Quest. de Mr. Machaelis) tous s'accordoient à nommer les pieds qui servent à sauter (*Ridsjelejn*) *pieds*; & les quatre autres plus petits, les *mains*. Suivant l'opinion d'un *Mulla* de *Bâsra*, *Karda* signifie la jambe entre la cheville & les genoux; un autre croyoit, qu'en parlant des hommes, cela vouloit dire le mollet, ou le gras de la jambe & il appelloit *los* de la jambe *ساق Sâk*.

Si j'ai vu des fauterelles de passage ailleurs que dans les pays sus-nommés; ç'a été en trop petite quantité pour y avoir fait attention. La fauterelle de passage est la même que les Arabes mangent, & selon ce que j'ai entendu dire à Mr.

Forskâl

Forskal, la même qu'on a vu en Allemagne. Un Arabe de *Lachsa* avec lequel je voyageois en Perse, me nomma les fauterelles suivantes qui viennent dans sa patrie: *Djerdd achmar*, ou la fauterelle rouge, qui est très-maigre en arrivant, mais qui après s'être engraisée au grand dommage des habitans, est appelée *Djerdd mukken*, & fait un morceau friand pour les Arabes. Ensuite vient *Djerdd cheifan*, la fauterelle légère: celle-ci de même est maigre quand elle arrive à *Lachsa*, après qu'elle s'est refaite, elle change son nom en celui de *Djerdd semân*, fauterelle grasse, & elle sert également de manger aux Arabes. On nommoit à *Basra* celle qu'ils aiment le plus; *مکن Mukn*; on ajoutoit, que c'étoit la femelle, qu'elle étoit fort grasse & pleine d'oeufs & faisoit un mêt fortifiant pour les hommes. *جران عصفور Djerdd asfar* est le mâle de la *Mukn*, mais très-maigre; on le mange rarement à *Basra*. Les Européens ne comprennent pas, comment les Arabes peuvent manger avec plaisir des fauterelles; & les Arabes qui n'ont pas eu de commerce avec les Chrétiens, ne veulent pas croire à leur tour, que ces derniers se font une délicatesse des huîtres, des crabes, des chevrettes, des écrevisses, &c. Cependant ces deux faits sont également certains. Dans toutes les villes d'Arabie depuis *Bab el mandeb* jusqu'à *Basra*, on enfle les fauterelles pour les porter au marché. Je vis un Arabe sur le mont *Sumdra*, qui en avoit rempli un sac. On les accommode de diverses façons. Un Arabe d'Egypte que nous engageames à en manger en notre présence, les jeta sur des charbons ardens & lorsqu'il crût les avoir suffisamment grillé, il les prit par les longues jambes & par la tête & ne fit qu'une bouchée du reste. — Quand les Arabes en ont grande quantité, ils les grillent, ou les font sécher dans un four, ou les font bouillir & les mangent avec du sel. Je n'ai jamais essayé d'en manger. Mais Mr. *Lucas* qui pendant plusieurs années a été consul du Roi à *Salé*, en a souvent goûté & leur a trouvé le gout qui approche de celui des *Bretlinger*, espèce de Sardines séchées qui nous viennent d'*Eckernförde*. Les Arabes du royaume de *Maroc*, après les avoir fait bouillir légèrement, les font sécher sur les toits de leurs maisons. On en expose en vente de grandes corbeilles remplies. Ni Mr. *Lucas*, ni moi n'avons jamais entendu dire, que les fauterelles étoient une nourriture mal-saine, ni qu'elles

qu'elles engendroient de la vermine *). Les Juifs de l'*Ẓimen* mangent des fauterelles tout aussi volontiers que les Arabes mahométans; ce qui leur fait soutenir, que les oiseaux dont Dieu favorisa les enfans d'Israël dans le désert, n'étoient autre chose que des fauterelles **). Les Juifs italiens d'*Haleb* croient, que Dieu avoit nourri leurs ancêtres de perdrix. Les Turcs ne paroissent pas encore avoir pris gout aux fauterelles. C'est pourquoi qu'à *Bagdad*, *Mosul*, *Diarbekr* & dans les autres villes frontières d'Arabie, on ne les mange pas, ou elles ne servent de nourriture qu'aux seuls Arabes; par contre elles font les délices des poules, des cochons & particulièrement des singes.

La fauterelle *هو Dubbe*, ou *Dabben* dont Mr. Michaelis parle dans sa 32. Question, est connue en *Omân*, *Lâchsa* & à *Bâsra*; mais on ne la mange nullepart. On disoit à *Bâsra*, qu'elle causoit la diarrhée & des franchées. Celles-ci sont plus petites que les mangeables. Quand elles sont tombées quelquepart, elles se multiplient dans la terre & y restent pour l'ordinaire trois à quatre ans. Peu de temps avant mon arrivée à *Masfat*, elles avoient quitté la contrée de *Sobâr*, après y avoir considérablement endommagé pendant les années précédentes tous les dattiers dont les habitans tirent leur principale subsistance. Aucune sorte de fauterelles ne s'arrête autour de *Bâsra* plus de sept à huit jours; peut-être parceque le terrain humide près de *Scbat el Arrab* ne leur convient pas. Un *Schech* de *Bâsra* nomma une autre sorte de fauterelles qu'on ne mange point & qui se tiennent

*) Mr. Temler m'a fait voir, que *Clenardus* dans ses lettres livr. I. p. 73. a déjà remarqué, que les Arabes à *Fetz* mangent des fauterelles. *Olaus Borneman* dit dans sa *Dissertatio critico-phibologica de viâti Johannis Baptiste*, que *Strabo*, *Diodorus Siculus*, *Agatharchides*, *Hieronymus in Jovianum*, *Aristophanes*, *Plinius*, *Neubof* dans sa description de la Chine, *Aldrovandus*, *Josephus de S. Angelo Tholosanus* ont déjà assuré, que les Orientaux non seulement mangent les fauterelles, mais qu'ils les mangent avec plaisir.

**) *Job Ludolphe* dans son traité des fauterelles à la fin du supplément à sa description d'*Abyssinie*, a déjà rendu vraisemblable l'opinion, que ce fut des fauterelles dont les Hébreux se nourrirent au désert. Voy. aussi la remarque p. 421. dans la trad. allem. de l'Hist. Univers. II. Partie.

tiennent dans les champs de coton *قطني Kuttoni*. Elles ont sans doute leur nom particulier en Arabe.

On ne put rien me dire en Arabie des divers changemens que les fauterelles subissent ; sans doute parceque je ne pus pas leur en donner d'idée distincte , ayant peu pris garde à la transformation des insectes & que d'ailleurs j'en ignorois les termes en leur langue. Un Arabe du désert près de *Básra* m'apprit une singulière comparaison de la fauterelle avec d'autres animaux. La terrible fauterelle décrite au chap. IX. de l'Apocalypse ne me venant pas à l'esprit, je regardai cette comparaison comme une faillie du Bédouin, & je n'y fis plus attention jusques à ce qu'un autre de *Bagdad* me la renouvela ; la voici : Il compara la tête de la fauterelle à celle du cheval ; sa poitrine à celle du lion ; ses pieds à ceux du chameau ; son corps à celui du serpent ; sa queue à celle du scorpion ; ses cornes (si je ne me trompe) aux cheveux de la vierge & ainsi du reste. Bref, cette comparaison paroît éclaircir les versets 7. 8. 9. 10. du IX. Chap. de l'Apocalypse. Si un Théologien intelligent & judicieux vivoit pendant quelque temps avec les Arabes errans, il apprendroit peut-être plusieurs choses propres à repandre du jour sur les passages difficiles de ce saint livre.

Il est certain, que les fauterelles agissent de concert & comme par ordre dans leur trajet. Mais souvent il en reste beaucoup après le départ général, soit par foiblesse, soit par d'autres raisons. Bien que l'on puisse quelquefois les saisir de la main dans les endroits où elles se posent, il ne s'ensuit pas qu'elles se laissent tuer plutôt que d'abandonner la place (v. la 32. Quest. de Mr. Michaelis.) Car dès que les habitans du village *Mensil*, sur la croupe du mont *Samdra*, virent un essain de fauterelles, ils firent de grands cris & coururent avec un grand drapeau attaché au bout d'un bâton pour chasser de leurs champs celles qui s'y étoient jetées & pour empêcher celles qui vouloient y venir. J'entendis aussi dire à *Básra*, qu'on y cherchoit à les chasser de dessus les dattiers.

J'ai beaucoup entendu parler à *Mosul* & à *Haleb* du mange-fauterelles, sans l'avoir vu. (voy. la 6. Quest. de Mr. Michaelis.) On y appelle cet oiseau *سمرمري Samármari*, ou selon que d'autres le prononcent, *Samármog*. On le dit noir, plus grand qu'un moineau & nullement agréable au goût : On assure, qu'il

détruit chaque jour un nombre incroyable de fauterelles; on prétend néanmoins, que les fauterelles se défendent quelquefois contre lui & le dévorent avec ses plumes, quand elles l'ont accablé par leur nombre. Lorsque les enfans des villes frontières d'Arabie attrapent une fauterelle vivante, ils la posent devant eux & crient *Samármog*! Et comme elle se baisse alors toute effrayée par le cri, ou par le mouvement de l'enfant, ou qu'elle se cramponne plus fort à sa place, l'on a fait accroire aux enfans, qu'elle craint le seul nom de son ennemi, qu'elle se cache & qu'elle veut lui jeter des pierres. Le *Samármog* n'est pas originaire de *Mosûl* & de *Hâleb*, mais on va le chercher dans le *Kborasân* en grande cérémonie. Quand les fauterelles se multiplient trop, le gouvernement envoie des hommes dignes de foi à une source qui est près du village de *سامرون Samarân*, situé dans une plaine entre quatre montagnes près de *Mesched* ou *Musa er ridda*, dans la fusdite province de Perse. Là les envoyés remplissent de cette eau une caisse, y procédant avec le cérémonial prescrit. Ils poissent de leur mieux cette caisse, afin que l'eau ne puisse ni s'évaporer, ni se repandre avant leur retour. Depuis la source jusques à la ville qui les a envoyé, la dite caisse doit toujours être entre le ciel & la terre, sans qu'on la pose sur le sol, ni qu'on la mette sous un toit, à moins qu'on ne veuille que l'eau perde toute sa vertu. *Mosûl* étant environné d'un mur, cette eau ne sauroit passer sous la porte de la ville, mais on la tire par-dessus le mur, & on place la caisse au-dessus de la mosquée *Nebbi Gurgis*, édifice qui étoit anciennement une église & qui de temps immémorial & préférablement à tous les bâtimens de la ville, a eu l'honneur de posséder sur son faite cette caisse. Quand l'eau souhaitée a été amenée du *Kborasân* avec les précautions requises, le commun des Mahométans, des Chrétiens & des Juifs de *Mosûl* croit, que le *Samármog* fuit l'eau & demeure dans le pays tant qu'il en reste une goutte dans la caisse du *Nebbi Gurgis*. Voyant un jour un grand nid de cigogne sur cette caisse, je témoignai à un Chrétien distingué de la ville, combien j'admirois l'odorat pénétrant du *Samármog* qui sentoît l'eau au travers de tant d'ordures; il ne répondit rien, mais se trouva fort scandalisé, que le gouvernement eût permis à la cigogne de faire son nid sur un si rare trésor; & plus choqué encore de ce que depuis 8. à 9. ans le magistrat n'avoit pas fait chercher

cher de l'eau fraîche *.) L'on prétend avoir observé, que les sauterelles près de *Mosul* ne font pas beaucoup de mal la première année, & qu'elles se cachent en terre pour s'y multiplier à l'infini pendant les années suivantes. Peut-être sont-ce celles qui ont-été nommées ci-dessus *Dubbe*. Lorsqu'elles se font voir en abondance, le Pacha est contraint à faire venir l'eau du *Kborafân*; sans quoi le peuple se plaindrait qu'il est la cause du dégât qui se fait par les sauterelles dans son district. Mais la vérité est, que si elles font la meilleure nourriture du *Samârmog*, & que cet oiseau ait un penchant naturel à détruire même celles qu'il ne mange pas, il les viendrait bien chercher de lui-même, sans que les seigneurs de *Mosul* se donnaient la peine de faire venir cette eau de si loin & à grands frais. On dit, qu'il y en a aussi dans la citadelle de *Haleb* pour attirer le *Samârmog* près de cette ville. J'ai parlé à des gens qui ont vu la caisse de cette eau, mais ils ne se rappelloient point qu'on en eût fait venir de nouvelle.

L'on dit, qu'il y a en Arabie & en Perse un oiseau nommé *Sumâna* (v. la 5. Quest. de Mr. Michaelis) qui est plus petit qu'un pigeon, de couleur noire & facile à engraisser; qu'il a le bec long, des nerfs, des os, & des veines comme les autres oiseaux. Les curieux des secrets de la nature ne seront pas contents de cette description du *Sumâna*, mais je ne puis rapporter que ce que l'on m'en a dit. L'oiseau *Salva* est encore connu; j'ai parlé à plus d'un Arabe qui en connoissoit le nom. Un marchand de *Tunis* qui avoit fait plusieurs voyages entre *Surat* & *Dsjidda*, croyoit avoir vu en Arabie & en Barbarie tant le *Salva* que le *Sumâna*. Peu de temps avant son départ Mr. *Forskâl* avoit entendu un chasseur d'*Alexandrie* parler du *Salva*, sans avoir pu obtenir l'oiseau même; il écrivit pour cet effet à Mr. *Marion*, qui lui répondit, que le *Salva* سَلُو étoit le même oiseau qui s'appelle en France *Roi de Cailles*, & qu'on le trouve au printemps près d'*Alexandrie*. Il avoit entendu dire à *Constantinople*, & Mr. *Schumacher* qui a séjourné plusieurs années dans cette capitale, assure la même chose, qu'au commencement de Septembre il vient une fort grande quantité de cailles par-dessus la mer noire & qu'au bord de l'eau, aussi-bien que près de la ville, on peut

*) Voyage de Villamont. p. 97.

les prendre avec la main, quand fatiguées du voyage elles se reposent pour la première fois. Cela fit croire à Mr. *Forskål*, que le *Salva* de Moïse étoit la caille; mais je ne trouve pas dans ses papiers, qu'il ait recueilli autour du golfe d'Arabie quelques lumières qui confirment cette opinion.

J'ai vu des poissons volans, bien qu'en petit nombre, sur le golfe arabe, entre *Dsjidda* & *Lobeia* (v. la 4. Quest. de Mr. Michaelis) Ils ne voloient qu'une centaine de pas & ne s'élevoient pas beaucoup au-dessus de l'eau. Un capitaine de vaisseau qui étoit de *Surat*, appelloit ces poissons en langue Indienne *جرى* *Dsjeri*. Un autre de *Maskât* les nommoit *شبابس* *Schibâs*: à *Dsjidda* on les appelle *Dsjerâd el babbr*, sauterelles de mer. Un marchand de *Mokba* me dit, que les Arabes remplissent les poissons volans de safran & d'épices, les font sécher pendant quarante jours en plein air & les mangent ensuite comme un restaurant. Peut-être ne font-ce que les ingrediens dont ils sont pleins qui produisent cet effet.

Il y a à *Bâsra* une sorte de serpens qu'on appelle *حية نمر نوردي* *Heie* *sur surâ* ou *حية طيارة* *Heie tbiâre*. Ils se tiennent communement sur les dattiers, & comme il leur seroit pénible de descendre d'un arbre fort haut pour remonter sur un autre, ils s'attachent par la queue à une branche du premier, qui faisant ressort par le mouvement qu'ils lui donnent, les lance jusques aux branches du second. C'est de là que les Arabes modernes les nomment serpens volans: *Heie tbiâre*. Je ne fais pas, si les anciens Arabes dont parle Mr. Michaelis dans sa 83. Quest. ont vû d'autres serpens volans. J'apprens d'un homme versé dans l'histoire naturelle qui a demeuré longtemps aux Indes occidentales, que l'on y voit des serpens qui s'entortillent autour de la branche d'un arbre & frappent de leur propre corps ceux qui passent dessous, sans leur faire aucun mal. L'amiral *Anson* parle aussi des serpens volans qu'il a rencontré dans l'isle de *Quibo*, mais qui étoient sans ailes. Des Européens de *Bombay* m'ont assuré d'y avoir vû des serpens à deux têtes & d'autres à deux pieds. Si quelqu'un en doutoit, je n'entrerois pas en dispute pour l'en convaincre *).

Je

*) Marchant décrit les serpens à deux têtes dans l'Abregé de l'histoire & des memoires de l'Academie royale des sciences Tom. III.

Je montrai le mot *دكر* (de la 8. & 37. Quest. de Mr. Michaelis) à un Juif de *Masât*, qui possédoit assez bien la langue arabe ancienne (*Nachoe*), l'Arabe moderne & l'Hébreu, & qui ne paroissoit nullement superstitieux. Il soute-
noit, que ce mot signifioit la peau d'un bœuf *دكر* *Dakr* préparée & teinte en rou-
ge. Il parloit sans doute du maroquin. Un des plus habiles Rabbins de *Bagdad*
me répondit concernant cette question & plusieurs autres, que Dieu avoit créé ex-
près un animal dont la peau serviroit à couvrir le tabernacle, & que cet animal ne
subsistoit plus en aucun lieu du monde. Peut-être que de pareilles explications l'a-
voient souvent tiré d'affaire auprès des Juifs. Quant à l'intelligence de ce mot
hébreu & de plusieurs autres, un Juif italien me renvoya à la traduction espagnole
des cinq livres de Moïse qui, selon lui, est parfaite en tout point, parceque de
savans Juifs nés dans la *Palestine* y ont travaillé. Mon savant ami Mr. *Temler* m'ap-
prend, que *עור תחש* y est rendu par *Cueros de texones*, ou *pieles de texones*, comme
dans l'Allemande par *Dachsfele*, (peaux de taillons, ou de blaireaux). Un mar-
chand d'*Abuschäbbr* appelloit *دخس* *Dachs* le poisson que les capitaines de vaisseau
anglois nomment *Porpoise*, ou *Porpus* & les Allemans *Meerschwein*, ou *Dauphin*.
Dans mon voyage de *Masât* à *Abuschäbbr* j'en vis aux environs de *Räs Mussén-*
dom une quantité prodigieuse à la fois, qui tous tenoient le même chemin & sem-
bloient nager à l'envi.


L'on ne saura pas aisément par des relations faites de bouche, quels sont
les animaux que les Mahométans regardent comme purs, ou impurs, mais on fera
peut-être suffisamment instruit par les livres où l'on trouve la liste des bêtes qu'il
leur est permis de manger & des règles à observer pour les tuer. (voy. la 95. Qu.
de Mr. Michaelis.) Un de ces livres à pour titre : *Kitâb rebfes el molâk u es Salâdin si ôlm*
el fekeb *كتب تحفة للملوك وللملاطين في علم الفقه* Suivant l'opinion d'un
savant de *Bâsra*, c'est une loi générale chez les Mahométans de ne manger aucun
animal qui dévore les hommes, ou qui par sa nature cherche à les déchirer. Ils
n'osent pas manger d'une bête qui a été tuée par une autre. Le gibier par ex-
emple dont les chiens auroient léché le sang, est *balâl*, c. à d. licite à manger;
si les chiens en ont mangé, il est *barâm*, défendu. Ils n'osent pas se nourrir non
plus d'une bête tuée sans effusion de sang, ou assommée. Ainsi tout animal, tout

oiseau pûr tué par la pointe d'une flèche (*Nesçbâb*) ou par une bale, est *balâl*. Si au contraire, la flèche le frappe de l'autre bout & tue l'animal: s'il est abattu à coups de bâton, ou à coups de pierre, il est *barâm*. De même si un oiseau tiré tombe sur une maison, ou sur un rocher & conserve assez de force pour battre des ailes & chercher à se sauver, mais tombe & meurt ensuite, il est *barâm*. En général les Mahométans n'osent manger aucun animal, aucun oiseau qui n'a pas saigné. S'il a été tué d'une pierre tranchante qui lui a tiré du sang, ou s'il tombe d'un coup de pierre & vit assez pour que le chasseur ait le temps de lui couper la gorge, on peut le manger. Comme un zélé Mahométan ne doit rien entreprendre sans prononcer ces mots: *Bism allah akbar*, il faut aussi qu'un chasseur dise ou pense ces mots chaque fois qu'il tire sur du gibier, ou qu'il le fait prendre par ses chiens & par ses faucons. Enfin, comme il ne peut pas toujours être bien sûr, que l'animal ait été tué suivant les loix de sa religion, c'est peut-être par cette seule raison que les Arabes & les Turcs des villes ne se soucient pas de gibier, que l'on recherche si fort en Europe. L'on compte entre les viandes permises: *عقاع غرات النمرع* *Grâb es sâr*, une corneille qui a quelques plumes blanches, *عقاع* *Akkâk*. *لغلك* *Leglek*, une cigogne. *جران* *Dsjerâd*, la fauterelle. *بقر الوحش* *Bakr el wâbçeb*. *حمار الوحش* *Hamâr el wâbçeb*. *غنم الجبل* *Gannem ma eds-jâbbel*. On dit, qu'il est permis aux *Schaféites* de manger du cheval & l'animal *Dobba*. Il est à la vérité généralement défendu aux Mahométans de manger du sang; mais pour *كبد* *Kâbbed*, le foie & *طحل* *Tabbl*, la rate, ce sont des nourritures permises, dont cependant ils n'usent que rarement. On regarde à *Bâsra* comme animaux impurs: *أس ليش* le *Lion*, de même que tous ceux qui tiennent de la nature du chat. *ديب* *Diëb*. *نمر* *Nimr*, le tigre. *فهد* *Fahed*. De plus *صقر* *Sagkr*, tous les oiseaux de proie, comme: *باصري* *Basî*, l'épervier ou le faucon: *نسر* *Nesr*, l'aigle. *عقاب* *Akab*, un oiseau de proie qui se trouve près de *Bâsra*. Outre cela la loi des *Hanéfites* leur défend: *صبع* *Dobba*, *ثعلب* *Thalib*, le renard & le *Tschakkal*. *جرجوس* *Jarbus* (peut-être *Jarboâ*.) *ابن عرس* *Ibn ârs*, une sorte de gros rats; peut-être la balette. *رخمة* *Rachma*, un gros oiseau qui vit de charogne. *بنات* *Bagad*, un oiseau de proie. *دب* *Dib*. *ضفدع* *Difda*, une grenouille. *قنقن* *Ghunsud*, l'hérisson, ou porc-épic.

épic. *الحية العترب* *Sel'basad*, la tortue. *مربور* *Simbâr*, la guêpe. le serpent, le scorpion &c. On me dit aussi à *Bâsra*, que la chair de cheval étoit interdite aux *Hanéfitas*.

De tous les animaux qui vivent dans l'eau, les Mahométans ne mangent que le poisson, encore pas de toutes les sortes. Ceux qui sont regardés comme purs & mangeables, doivent suivant les livres des anciens Théologiens mahométans, être pris au filet, ou de la main tout vivans, lorsque l'eau se retirant les laisse à sec. Cependant ils les prennent, du moins dans l'Euphrate, avec l'hameçon, ou avec une graine qui les enivre. Les plus savans lettrés parmi eux ne sont quelquefois pas d'accord sur les qualités du poisson qui leur est permis. Car *Schâfsî* & *Mâleki* permettent de manger les poissons trouvés morts sans être corrompus; *Hânefi* & *Hânbalî* le défendent. Quelques-uns ont discuté, si un morceau de poisson qui nage sur l'eau, peut être mangé; & l'on est d'opinion, que cela est licite quand on trouve quelque marque que le poisson ait-été tué avec un couteau, ou avec le sabre, parcequ'on présume alors, que les paroles *Bism allah akbar* ont été prononcés sur lui. Je ne me souviens pas d'avoir vu des poissons en vie chez les pêcheurs mahométans. Ceux de *Dsjidda* & de *Lobeia* n'en amenoient à terre que de morts. Sans doute qu'ils leur avoient fait une playe dans la gorge, crainte qu'ils ne mourûssent d'eux-mêmes & ne devinssent impurs. Avec tout cela les Mahométans ne sont pas assez zélés pour leur religion pour souffrir la faim, ou la mort plutôt que de manger d'un animal impur. Lorsqu' *Isfabân* fut assiégé par les *Agbdânes*, la famine y étoit si grande, que les assiégés mangèrent beaucoup de chevaux, d'ânes, de chiens & de chats.





SECONDE PARTIE.

DESCRIPTION DES PROVINCES DE L'ARABIE.

I. *Ard el Yemen, c. à d. le Pays d'Yemen en général.*

Ce pays est entouré du golfe d'Arabie, de l'*Hadramant*, du *Nedsjed* & de l'*Hedsjâr*. La nature semble l'avoir divisé en deux parties. Celle qui touche au golfe & qui s'étend depuis *Bab el mândeb* vers le Nord jusques à *Hali*, est basse & se nomme *Tebâma*. L'autre est fort élevée au-dessus du niveau de la mer, & est appelée par les Arabes *Dejâbbâl*, c. à d. contrée montagneuse. Il y a ici, comme en d'autres endroits de l'Arabie, beaucoup de Princes indépendans qui, à ce qu'il paroît, font mutuellement obstacle à leur commerce, & s'empêchent d'acquérir une réputation à cet égard chez les étrangers, comme ils le pourroient, si le pays n'avoit qu'un chef, ou des chefs en moindre nombre. Voici donc ce qu'il y a d'indépendant en *Yemen*:

- 1) L'*Yemen* proprement dit, ou le domaine du Prince qui réside à *Sanâ*.
- 2) La seigneurie d'*Aden*, qui depuis quelques années est gouvernée par un *Schech* indépendant.
- 3) La principauté de *Kaukebân*, gouvernée par un *Sejid*.
- 4) Le pays de *Hafchid u Bekâl*, dans lequel il y a plusieurs villes & villages qui appartiennent à des *Schechs* indépendans.
- 5) Le domaine d'*Abu Arifch*, gouverné par un *Scherif*.
- 6) Un grand district entre *Abu Arifch* & l'*Hedsjâr*, habité par des *Be-*

douins.

7) Le

7) Le petit domaine de *Kbawlân*, à l'Ouest de *Sdade*, a ses propres *Schechs*.

8) Le domaine de *Sabân*, dont *Sdade* a encore un *Saïd*, mais dont le reste appartient à des *Schechs* indépendans.

9) La seigneurie de *Nedsjerân*, &

10) Celle de *Kachtân* ont aussi leurs *Schechs* indépendans.

11) Le grand pays de *Dsjôf*, dont la ville de *Mareb* a un *Scherif*, mais les villages & le désert appartenans à *Dsjôf* ont des *Schechs* indépendans.

12) *Nebbm*, petit domaine qui a son *Schech* indépendant.

13) *Kbawlân*, petit pays à quelques lieues au Sud-Est de *Sand*, il a aussi son propre *Schech*.

14) Le pays de *Jâfa*, où il y a au moins trois *Schechs* indépendans.

L'*Yemen* contient sans doute, outre ces grands districts, plusieurs autres moins considérables, qui ont leurs seigneurs souverains; mais il est tout aussi impossible à un voyageur Européen d'en avoir des relations sûres, qu'à un voyageur de l'Orient qui passeroit en Allemagne, d'y obtenir par la seule conversation une connoissance exacte de toutes les petites Seigneuries dont elle est composée. Je vais donc décrire les petits états de l'*Yemen* d'après les relations que l'on m'a faites & d'après mes propres observations.

1. L'*Yemen* proprement dit.

Ce pays confine vers l'Ouest au golfe d'Arabie, vers le Sud à la seigneurie d'*Aden*, vers l'Est au *Jâfa*, à l'*Hadramaut* & au *Kbawlân*; vers le Nord à l'*Haschîd u Bekîl*; & vers le Nord-Ouest au domaine *Abu ârî'ch*. Il a en longueur 48. lieues d'Allemagne, & sa largeur moyenne est de 20. lieues. La partie de ce pays nommée *Tebâma*, est un terrain plat, sablonneux & large d'une journée près de *Mokba*, mais de deux près de *Hodeida* & de *Lobeia*. *Djâbbâl*, l'autre partie, est située à l'Est du *Tebâma* & consiste en une chaîne de montagnes escarpées, hautes & fertiles. L'aride *Tebâma* n'a point de rivières qui conservent de l'eau toute l'année; il arrive aussi que dans le *Djâbbâl* quelques rivières tarissent

entièrement; elles s'y forment pendant les pluies & se perdent peu à peu dans les pays des montagnes, ou si elles s'enflent assez pour en sortir, elles fertilisent une partie du *Tebâma* & s'y perdent. Quelques-unes grossissent assez pour arroser les champs & pour porter leur eau dans la mer. On les appelle toutes *Wadi*. Les principales sont *Wadi zebid* & *Wadi meitâm*, qui ont leurs sources dans le département dit *Temen d'a*, & dont l'une coule vers *Zebid*, l'autre vers la contrée d'*Aden*. Les autres, comme *Wadi kbîr*, *Wadi furdâsje*, *Wadi el mabâd*, *Wadi el bannafsch*, *Râma* & *Wadi sebân* deviennent aussi de temps en temps des rivières considérables & se jettent dans la mer après avoir arrosé une partie du *Tebâma*.

On nomme communément *Imâm* celui qui gouverne cette partie de l'*Temen*; aussi fait-il les fonctions d'un *Imâm* lorsque faisant sa prière dans la mosquée, il se place devant l'assemblée, afin que les assistans le voyent & puissent le suivre dans les cérémonies accoutumées. On l'appelle encore *Calîf*, & sur la monnoie d'argent gravée à la planche XIV. l'*Imâm* régnant se dit: *Emîr el mumenîn el Mâbbâdî el Abbâs ibn el Mansûr ibn el Metwokkel Kbâssam ibn el Hâssajn ibn el Mâbbâdî*, c. à d. le Prince des fidèles, *Mâbbâdî Abbâs*, fils de *Mansûr*, fils de *Metwokkel Kbâssam*, fils de *Hâssajn*, fils de *Mâbbâdî*. Cet *Imâm*, *Calîf* ou *Emîr el mumenîn*, est Mahométan de la secte de *Zîdî*, comme le sont la plupart de ses sujets depuis *Ab* jusques à *Sanâ* (p. 16). Les Arabes du *Tebâma* & dans la partie méridionale des montagnes se rangent sous la secte de *Sûnnî*. Je n'ai point vu de *Schiîtes* de ce côté de l'Arabie *).

Quoiqu'il y ait eu autrefois beaucoup de Chrétiens dans l'*Temen*, même au point d'y posséder plusieurs évêchés, je n'y ai entendu parler d'aucun Chrétien qui y fut né. Il y a pourtant très-grande apparence, qu'il se trouve plusieurs Chrétiens *Abissins* dans les ports de l'*Temen*, & qu'ils y ont libre exercice de leur religion. Excepté quelques voyageurs, je n'y ai vu aucun autre Chrétien. Les Juifs qui ont déjà demeuré depuis 2000. ans dans l'*Temen* & qui autrefois y ont été fort puissans, ont marqué plus de constance dans leur religion. Il est vrai, que leur nombre a

tou-

*) Ainsi *Abulfeida* aura voulu parler des *Zéidites* lorsqu'il dit dans sa description de l'Arabie à l'article d'*Algianad*: *Maxima pars incolarum sunt Schia*.

toujours diminué sous le joug des Mahométans qu'ils portent depuis 1100. années; mais ils soutiennent, que l'on compte encore 5000. familles Juives dans le seul domaine de l'*Imâm*, & la chose n'est pas incroyable. Ils sont tous Pharisiens ou *Talmudistes*, & si grands ennemis des *Karâites*, qu'ils ne pûrent s'empêcher de les injurier lorsque je ne faisois que leur demander, s'il y avoit encore des *Karâites* dans l'*Yemen*? La ville où il y avoit autrefois le plus de Juifs *Yéménais*, étoit *Tenaïm*, dans la seigneurie de *Kboulân*, où sont encore quelques-unes de leurs familles & une Synagogue. Ainsi, au cas qu'il reste dans l'*Yemen* quelques anciens manuscrits de la Bible, comme le croit le Docteur *John Collet* dans une lettre du 1. d'Août 1760. à Mr. *Michaelis* concernant notre voyage, on ne peut guères les chercher qu'à *Tenaïm*. Les Juifs de *Taas* & de *Sand* me dirent n'avoir entendu parler d'aucun manuscrit plus ancien que 5. à 600. ans. Tous les livres que je vis chez eux, étoient imprimés à *Amsterdam*, ou à *Venise*. On rencontre aussi dans toutes les grandes villes de cette partie de l'Arabie des *Baniâns*, ou payens de l'Inde; mais on ne sauroit les regarder que comme des étrangers, parceque ceux qui y viennent, ne sont que des hommes qui cherchent fortune par le commerce, ou par d'autres talens, pour s'en retourner ensuite chez eux.

Ceux qui voyagent ayant beaucoup de peine à se procurer de bonnes relations de l'état actuel d'un pays, en auroient bien davantage à apprendre quelque chose de sûr touchant son histoire ancienne. En Europe quand un voyageur a le bonheur de se lier avec quelque savant qui possède l'histoire de sa patrie, celui-ci n'a guères ni le temps, ni la patience de l'en instruire à fond. On doit encore moins l'attendre des Arabes; les savans y sont plus rares & la connoissance que nous avons de leur langue, est fort imparfaite; outre qu'ils ne se donneroient pas pour nous la peine qu'il pourroient se donner pour ceux de leur croyance. Comme l'on trouve prèsque dans tous les pays de l'Europe des bibliothèques publiques & des gens de lettres qui s'occupent de l'histoire, il peut arriver, qu'un voyageur rassemble quelques mémoires anciens inconnus à sa patrie; mais les Arabes se soucient fort peu de l'histoire moderne & point du tout de ce qui est arrivé à leurs ancêtres avant *Mohammed*. On ne voit nullepart chez eux des bibliothèques publiques, & leurs plus illustres savans n'ont que les livres absolument nécessaires. Les

amateurs des lettres sont obligés de copier ces livres, ou de les acheter par occasion, deux voies également difficiles & coûteuses. Voilà pourquoi je n'ai pu avoir nulle lumière sur l'histoire & sur la chronologie de l'*Yemen* sous le règne des descendans de *Joskan*. *) Quant au mot de *Tobbâ*, quelques uns croient, que c'étoit autrefois un titre des Princes arabes, comme celui de *Pharaon* chez les Egyptiens; observation déjà faite par *Pocock* & par d'autres savans d'Europe. *Tobbâ* & *Hamjar* sont à *Maskât* des noms de particuliers parmi les Arabes. Il y a dans le pays de *Kœïvân* une ancienne famille nommée *Tobbâ*, qui pourroit fort bien descendre des anciens Rois d'*Yemen*. Un savant Arabe de *Mokba* croyoit, qu'autrefois les Rois d'*Yemen* qui d'origine venoient de *Samarkând* & étoient adorateurs du feu, portoient seuls le titre de *Tobbâ*. Comme il appuyoit son sentiment sur l'autorité de quelques livres qui pourroient peut-être se trouver déjà en Europe, je copierai ici ce qu'il m'en a donné, pour que les savans examinent jusques à quel point son opinion peut être fondée **).

J'ai soigneusement recherché des livres en *Yemen*, & l'on m'a aussi montré quelques ouvrages historiques. Mais les possesseurs ne voulant pas les vendre, & le temps ne me permettant pas de les faire copier, je ne puis alléguer que les titres de ceux qu'on me cita touchant l'histoire ancienne de l'*Yemen*. Peut-être quelque marchand Européen qui ira à *Mokba*, pourra t-il les acquérir. Ou peut-être pourra t-on les avoir plus aisément dans ces boutiques de *Constantinople* & de *Kabira* où on vend de vieux livres. Ceux en question sont les suivans: *Bark el*

Yemen.

*) Mémoire de l'Académie Royale des inscriptions & belles lettres de France, que Mr. Michaelis a fait imprimer à la fin de ses Questions en 1762.

**) قتل قتادة هو تبع الحميري وكان سائر بالجيوش حتي خمر الحيرة وبني سمرقند وكان من ملوك اليمن سمي تبعاً لكثرة كتابته وكل واحد منهم يسمي تبعاً لانه تبع صاحبه و كان هذا يعين الناس فاسلم و دعا قومه الي للاسلام وهم حمير فكانت يه و كان من خيرة مانكورة محمد ليت لسحاق وغيره وذكر عكرمة عن لون عباس قالوا كان تبع للاخر وهو لسعد لون كرب لون مالك كرب من بغوي

Yemen. فنيس العريس *Nefais el arais*. قرات العدون *Kurrad el aijoun*. تاريخ الاولين والآخرين *Tarikk el awelîn u el acherîn*. جمهرة العرب *Dsjam-bâred el arrab*. روح الروح *Râbb er râbb*. تاريخ الخرجي *Tarikk el cbasrâdsje*. On dit, que les deux premiers sont les principaux de l'histoire de l'Yemen; que dans *Bark el Yemen* on apprend, comment cette province est tombée sous la domination des Turcs, & que *Kurrad el aijoun* offre l'histoire de ce pays depuis la fin du règne des *Hamjâres* jusques à l'an 569. de l'Hégire. Je trouve aussi notés dans les papiers de Mr. *Forskâl* les deux livres: *Kurrad el aijoun* & *Bark el Yemen* & de plus les suivans: كتاب ملوك حمير *Kitâb molâk Hamjâr*, ouvrage qui semble être remarquable. بروج الذهب *Burdsje Dâbbab*.

بدوي الخلاق *Badu el kbâik*. دurr el mantur. بدعيه ابن حجاب *Badeyat ibn Hadjab*. Il parcourût le *Kurrad el aijoun* chez un lettré Mahométan de *Mokba*, & fit les observations suivantes que je vais insérer ici, parcequ'elles éclaircissent une période de l'histoire de ce royaume sur laquelle je n'ai rien pu apprendre, & parceque ce sont les seules observations historiques qu'il ait laissé dans ses papiers.

D'après cet extrait: „ *Mohammed* expédia la 7. année de l'Hégire un envoyé nommé *El mebadjer ibn abi Omeja el makhsoumi*, à *El bâred ibn abd Kaldî* Roi des *Hamjâres*, qui de concert avec ses sujets embrassa d'abord la religion du nouveau législateur. L'an 11. de l'Hégire le *Calîf Abubekr* fit partir trois envoyés pour l'Yemen, *Sidd ibn lebîd el bajâdi* pour être gouverneur en *Hadramaut*, *Ibbân ibn Said ibn el ds* pour *Sanâ*, & *Mâad ibn es Dsjâbbel* pour *Dsjennad*. „ Le dernier bâtit deux mosquées, l'une à *Dsjennad* & l'autre vers le Sud-Est près de *Zebid*, dans une contrée qui peut être bien arrosée par le *Wâdi Zebid* & qui par là est très-fertile. Il planta aussi beaucoup d'arbres auprès de cette mosquée, lesquels se sont multipliés depuis lors, & ont attiré la vénération des Mahométans. „ *Abubekr* en envoya ensuite un autre à *Sanâ* nommé *Jalea ibn Ali Umeja*, & ces trois gouverneurs d'Yemen, *Sidd ibn lebîd*, *Mâad ibn es dsjâbbel* & *Jalea ibn Ali* furent confirmés dans leurs postes l'an 13. par le *Calîf Omar* & l'an 23. par *Otbman*. Après la mort de ce dernier *Calîfe*, le royaume d'Yemen fut soumis au *Calîfe Ali* qui l'an 35. de l'Hégire envoya un *Obeid allah ibn Abbâs* à *Sanâ* & un *Saïid ibn Saïid* à *Dsjennad*. Ensuite l'Yemen resta sous l'empire des Ca-

„ *lîses* de la maison d'*Ommiâb* depuis 41. jusqu'à 132. & des *Calîfes* de la maison
 „ d'*Abbâs* depuis 132. à 293. Cette année *Sanâ* fut prise par les *Karamites*, ou
 „ *Karmatiens*. Mais *Ali ibn el faâl*, général de ces vainqueurs, fut tué en 303. *).
 „ Mr. *Forskâl* remarque encore, qu'*Affad ibn Jâfar* fut gouverneur de *Sanâ*.” Il
 y a donc apparence, que quelques-unes des principales villes d'*Yemen* sont retom-
 bées sous la domination des *Calîfes* de *Bagdad*, sans que pour cela tous les petits
 états de ce pays aient subi le même sort. „ L'an 439. une famille de *Solejki*
 „ régnoit en *Yemen*. *Dai saba ibn Achmed*, dernier Roi de cette maison, mourut
 „ en 460. Un certain *Hatem ibn Caschbin el Hamdâni* mourut en 502.” Le surnom
 d'*el Hamdâni* paroît désigner, que ce Prince étoit de l'ancienne & célèbre famille
Yemenoise de *Hamdân*, par conséquent les *Yemenois* n'étoient plus alors sous le joug
 étranger. „ *Abdalla*, un des fils de *Hatem*, régna ensuite 2. ans, & son frère
 „ *Mâan* régna en 510. L'an 545. les provinces de *Sâade*, de *Nedjerân*, de *Dâjif*
 „ & de *Daber* **) appartenoint à un *Imâm Metwokkel al allâb Achmed ibn Solîman*, &
 „ *Hâtem ibn Achmed* régnoit en d'autres contrées de l'*Yemen* sous le nom de *Salrân*.
 „ Celui-ci paroît avoir été un Prince très-puissant dans la partie méridionale de ce
 „ pays; car lui & son fils *Ali ibn Hatem* qui lui succéda, ont fait la guerre à l'*Imâm*
 „ susdit. *Ali* régnoit encore en 569.”

L'extrait de Mr. *Forskâl* ne va pas plus loin, mais on lit dans la 3. par-
 tie de l'histoire univ. moderne, traduction allemande §. 8. que *Salûb ed dîn* donna
 en ce temps-là à *Turan Sebâb* son frère, ordre de marcher contre l'*Aljâman* qui
 gémissoit sous la tyrannie d'*Abdalnabi*, *Emir* descendu des anciens habitans de cette
 province, & que *Turan Sebâb* se soumit tout l'*Yemen*. Le gouvernement de ce
 pays échût alors à la famille des *Ajubites*. Mais ces vainqueurs étrangers n'auront
 sans doute pas pû subjuguier entièrement l'ancienne noblesse arabe. Beaucoup de
 montagnards & parmi eux les *Imâm*s se seront conservés indépendans. L'an 859.
 (1454.) la famille de *Beni Taber* s'empara du gouvernement de l'*Yemen*; l'on
 croit,

*) Suivant *Sales preliminary discourse* sect. I. p. 12. les *Karmatiens* régnoient encore
 dans l'*Yemen* en 325.

**) Je n'ai rien pû apprendre d'un pays de *Daber* qui fût dans l'*Yemen*.

etroit, que *Salab ed din* a été le dernier Prince de cette race. Ce fut vraisemblablement le même qui, selon *Maraï*, fut vaincu en 922. par *el Guri* Sultân d'Egypte, qui envoyoit une flotte contre les Portugais dans l'Inde *). *Hoffein el Kiurdi*, Général du Sultan, massacra les Princes du sang & mit un gouverneur à *Zebid*; mais comme le règne des Sultâns d'Egypte prit fin peu de temps après, les Arabes secouèrent bientôt le joug. Ensuite l'an 1500. de l'ère chrétienne *Barbema* trouva dans ces contrées un Roi arabe à *Ridda* & un autre à *Sand*. Selon *Barbosa*, le premier possédoit *Mokba*, *Hodeida* & le port d'*Aden*. Il paroît de tout cela que l'*Yemen* sous la domination des Mahométans, n'a jamais été gouverné par un Prince, mais par plusieurs.

On fait par le journal d'un Vénitien qui étoit sur la flotte de *Soliman-Pacha*, comme par d'autres livres, que les Turcs ont conquis le royaume d'*Yemen* dans le 16. siècle. **) Un Arabe de *Lobeia* racontoit, que trois vaisseaux commandés par le dit *Pacha* avoient à son retour de l'Inde jetté l'ancre près de l'isle de *Kamerân*, & demandé des vivres à toutes les villes du *Tebâma*; mais que quelques-unes d'elles n'ayant ni pu, ni voulu lui en envoyer, il avoit mis du monde & du canon à terre, pris peu à peu toutes les villes de l'*Yemen* & forcé l'*Imâm* régnant à se retirer dans *Kaukebân*, forteresse située sur une montagne. Cependant les Turcs n'ont jamais été maîtres de tout le pays; car entre les villes qu'ils avoient conquis, il restoit outre *Kaukebân*, quantité de petits états indépendans que les *Pachas* n'avoient jamais pû soumettre, & qui s'embarrassoient aussi peu du Sultan que les Arabes de l'*Hedjâs*. Mr. *Midleton* dit dans ses relations, que les Turcs n'ont pas même possédé tout le domaine de l'*Imâm* actuel. Voici ce qu'il dit: „ Le pays „ montagneux qu'il falloit passer, étoit habité en plus grande partie par des Arabes „ qui ne pouvoient supporter l'orgueil & l'insolence des Turcs. „ Aucun de ces „ derniers n'osoit passer par *Nahbil Sum dra*, sans avoir un passeport du gouverneur „ de la province d'où il venoit. Leurs *Tijaus* avoient pris des ânes pendant la

„ nuit

*) L'hist. des Rois d'Egypte par *Maraï*, traduite par Mr. *Reiske* dans la 5. partie du Magazin de Mr. *Busching*.

**) Recueil de tous les voyages I. Vol. p. 15. traduction allemande.

„ nuit à *Mechâder* sur la parole du *Pacha*, mais les Arabes les attaquèrent le matin
 „ suivant & leur prirent leurs ânes, sans qu'ils osassent dire un mot.” *Jean Wilde*
 dit dans la relation de ses voyages p. 92. que le *Pacha* de *Kâbira* étoit obligé
 d'envoyer chaque année à celui d'*Yemen* des gens de guerre, parceque les Arabes
 leur tuoient beaucoup de monde, & que les Turcs ne pouvoient rien leur faire
 dans leurs montagnes. Les Arabes ont même chassé les Turcs de l'*Yemen*.
Marai dit dans son histoire des Rois d'Egypte: „ que *Sultan Selim* reprit sur les
 „ rebelles en 976. (1568.) l'Arabie heureuse qui avoit-été conquise par le *Sultan*
 „ *Soliman*. Il y envoya *Sinan Pacha*, capitaine illustre par son habileté, par sa va-
 „ leur & par des établissemens charitables; lequel *Pacha* après une longue guerre
 „ & de fréquentes batailles, remit le pays sous l'obéissance de son maître.”

Dans cet heureux climat les *Pachas* éloignés de Constantinople avoient de
 gros revenus; c'est pourquoi ils cherchoient à se faire une réputation & à gagner
 la faveur du peuple par des ouvrages considérables. On voit encore dans quel-
 ques villes de superbes mosquées & de magnifiques tombeaux élevés par leurs soins.
 Ils firent aussi construire pour la commodité des voyageurs de très-beaux *Cara-*
vanferas, des chemins pavés dans les montagnes escarpées, de petits couverts
 pour se garantir de la forte pluie, & de petits réservoirs dans lesquels les passans
 trouvoient de l'eau. Ce nonobstant, le joug des Turcs ne paroît pas avoir pû
 aux Arabes. Les *Yéménis* ayant appris à manier les armes à feu, commencè-
 rent à inquiéter de plus en plus les Turcs, & à ne plus les regarder comme in-
 vincibles. Personne ne s'opposa plus heureusement aux *Pachas* turcs que *Seïd*
Khâssim ibn Mohâmméd, un des descendans de Mahomet. Il étoit allié à l'ancienne
 famille des *Imâms*, qui s'étoit toujours conservée libre dans *Kaukebân*, les deux
 maisons se disoient issues d'un *Imâm Hâdi* qui est enterré à *Sâde* & dont les de-
 scendans y régnerent encore. Il est vrai, que *Khâssim* vécut en particulier sur le
 mont *Sebâbâra*, & n'avoit que de médiocres revenus qu'il tenoit de ses ancêtres;
 mais il gagna l'amitié d'autres Arabes indépendans, & avec leur secours il attaqua
 les *Pachas* turcs & les chassa même de ville en ville, à peu près en 1630. *Seïd*
Khâssim ne régna que 8. à 9. ans, & fit toujours sa résidence à *Sebâbâra*. Les Ara-
 bes d'*Yemen* l'appellent *Khâssim el kbîr*, c. à d. le grand, & il est le chef de la fa-
 mille qui régit à *Sand*,

Ce

Ce qui va suivre touchant le règne des *Imâms* depuis *Khdsssem el Kbîr* jusques à *Môbdi abbâs* actuellement régnant, je l'ai recueilli chez un renégat de *Mokba*, partie de bouche, partie par écrit. Le nom de *renégat* est si odieux, que bien des gens regarderont d'abord comme suspectes toutes les relations venant d'un tel homme ; mais je dois remarquer, que m'étant informé chez des Arabes nés de plusieurs articles qui m'avoient été donnés par ce renégat, leur exactitude m'a toujours été confirmée. Mes lecteurs auront même plus de commiseration que de mépris pour cet homme, lorsque je le leur ferai mieux connoître. Il étoit né de parens distingués dans l'isle de *Ceylon* & on l'avoit conduit fort jeune en Hollande, où il reçut une bonne éducation. Ses parens le renvoyèrent aux Indes, muni de bonnes lettres de recommandation. Les négocians Hollandois l'y avoient fait marchand en second sur un vaisseau destiné pour *Mokba*. Le premier marchand & capitaine de ce navire étoit un Indien Mahométan, avec qui le jeune Hollandois eut une dispute pendant le voyage. Arrivé à *Mokba* il fit connoissance avec un renégat Hollandois, tailleur de profession ; il vit sa fille & quoiqu'il ne pût lui dire un mot, parcequ'elle ne parloit qu'Arabe, il s'en amouracha dans peu, au point de la demander en mariage. Le père représenta l'absurdité de sa demande ; & lui alléguait la différence de leur religion comme un des principaux obstacles. Le Hollandois résolut de le surmonter & d'acheter à tout prix son prétendu bonheur. Il alla chez le gouverneur & s'offrit d'embrasser le Mahométisme. Le gouverneur voulût lui donner le temps de faire ses réflexions ; mais il insista d'être circoncis sur le champ. La cérémonie achevée, il se rendit chez le tailleur & lui raconta tout. Le père refusa plus que jamais de lui donner sa fille ; car si l'amant avoit-été considéré tant qu'il étoit marchand européen, il se trouvoit alors mal dans ses affaires, confiné dans un pays dont il ignoroit la langue & hors d'état de gagner sa vie. Le nouveau converti sentit bientôt sa faute & déplora, mais trop tard, sa folie. Sachant lire & écrire, il crut, que cela pourroit le nourrir même comme Arabe. Il s'appliqua donc à apprendre la langue du pays & il parvint dans peu à la parler, la lire & l'écrire. Le gouvernement sembla prendre pitié de lui ; car au lieu qu'un Européen qui se fait Mahométan, n'a qu'un écu & un quart jusques à deux écus par mois pour son entretien, on mit celui-ci

dans la cavalerie, pour lui procurer plus d'aïfance. Mais un nouveau malheur l'attendoit, n'ayant jamais eu occasion d'apprendre à monter, son cheval qui sentoît la foibleffe de l'ecuyer, le jetta par terre. Ce malheur le rendit la rifée des Arabes & le chagrina au point qu'il quitta fon poste à *Mokba*, dont il tiroit cependant de-quoi fubvenir aux befoins de la vie, & chercha à fubfifter dans l'intérieur de l'*Yemen*, furtout dans le pays des alliés de *Hafcbid u Bekll*. Son état devint pire; tantôt il amaffoit quelques fols en écrivant des lettres pour d'autres; tantôt il faisoit des amulettes contre tous les accidens de la vie humaine; tantôt il prêchoit la repentance dans les mosquées. Doué d'une excellente mémoire il apprit par cœur la vie des principaux saints Mahométans, auffi bien qu'on pouvoit l'attendre d'un prêtre même de cette religion. Ayant pendant fes courfes dans l'*Yemen* trouvé plusieurs tombeaux des saints du pays, parmi lesquels on compte des *Imâms*, il ne fe borna pas à l'hiftoire feule des saints, mais s'appliqua à l'hiftoire politique de l'*Yemen* & s'ouvrit par-là une entrée libre chez tous les favans & chez quelques *Schechs* fouverains. Cependant n'étant pas affez effronté pour jouer toujours le rôle de mendiant, il retourna à *Mokba*, où il tomba dans la plus grande mifère. Ses compatriotes lui avoient accordé depuis longtemps la permiffion de retourner; mais il n'en profita point, foit par honte de reparoitre devant fa famille, foit par fcrupule de confcience d'abandonner une époufe vieille & infirme. C'est à ce Hollandois que je dois principalement la table généalogique ci-deffous, de même que la plûpart des notions géographiques fur le diftrict de *Hafcbid u Bekll*.

Je reviens à l'hiftoire des Princes d'*Yemen*. *Kbâffem* le grand, premier *Imâm* de la famille règnante, avoit en la perfonne de fes fils *Ismaël* & *Haffan*, deux braves & habiles généraux. Le premier gouverna après la mort de fon père; mais tous deux travaillèrent de concert à délivrer leur patrie, & il paroît que le Sultân de Constantinople ne fe foucioit pas beaucoup de cette province éloignée. Car comme les troupes turques étoient obligées de faire une fi grande route, de paffer fur les terres de tant de Princes arabes indépendans, ou de s'embarquer pour traverser le golfe dans toute fa longueur, les fraix pour conquérir & pour garder ce pays en excédoient les revenus. Les defcendans de *Kbâffem el kbâr* s'approprièrent auffi le titre d'*Imâm*. Par contre l'ancienne famille qui rè-

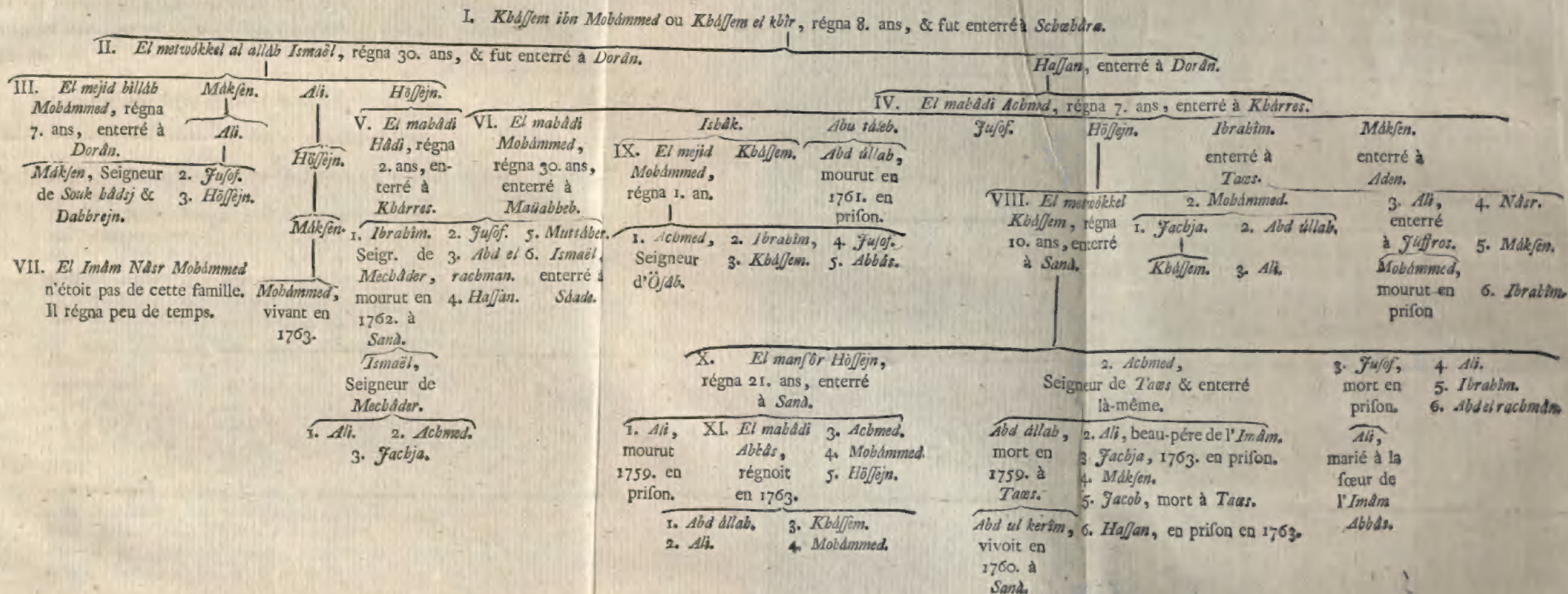
gnoit

TABLE GÉNÉALOGIQUE

P. 170

DE LA MAISON RÉGNANTE À SANÂ

DEPUIS LE TEMPS QUE LES TURCS ONT-ÉTÉ CHASSÉS DE LYEMEN JUSQU'EN 1763.



noit à *Kaukebân* & y règne encore, fut obligée de se contenter du titre de *Seïd* (Seigneur.) Les *Imâms* d'*Yâmen* en montant sur le trône se choisissent un nouveau nom, comme le faisoient autrefois les *Fatémites* & les *Abassites*, & comme le font encore les Rois de *Habesch*, ainsi que les Papes. *Ismaël* s'appella *El Imâm Metwokkel*, ou selon d'autres *El Metwokkel allâb*. Les Arabes en font un grand saint & disent, qu'il faisoit & vendoit de ces petits bonnets que portent les Arabes, pour ne pas toucher aux revenus publics pour sa propre dépense; qu'il se contenta d'une femme & qu'il n'eut qu'une esclave pour les occupations domestiques. En un mot, ce Prince étoit si peu intéressé & si zélé pour sa patrie, que tous ses compatriotes lui donnoient volontiers du secours contre les Turcs. Il résidoit à *Dordn* & régna 30. ans. *)

Y 2

A

*) Je traitai d'abord de fable, qu'un Prince arabe eût exercé le métier de tailleur pour gagner sa vie; mais on trouve en effet encore des Mahométans qui se font scrupule de manger avec quelqu'un qu'ils soupçonneroient avoir mal acquis la dépense du repas: quelques-uns même, quoiqu'en petit nombre, poussent la délicatesse jusques à séparer d'avec l'argent bien acquis celui sur la possession duquel ils ne sont pas tranquilles, le donnant aux pauvres quand ils ne peuvent le rendre de quelque bonne manière au possesseur légitime. L'*Imâm Metwokkel* paroît avoir été une de ces consciences délicates, & il n'est pas le seul Prince mahométan qui ait pensé de la sorte. *Benjamin de Tudéla* affirme la même chose d'un Calife qui de son temps régnoit à *Bagdad*, & le rapporte ainsi: „ Il s'est fait cette religieuse loi de ne se servir pour son boire, „ son manger & son vetir que de ce qui provient du travail de ses mains. „ L'art où il s'exerce, est de faire des nattes d'une manière très curieuse, qu'il „ donne à ses officiers marquées de son cachet pour être vendues au marché. „ Les grands du pays ne manquent pas de les acheter, & il vit du provenu „ de cet argent. C'est un homme de probité, gardant sa foi, attaché au culte „ de sa religion, d'un abord affable & parlant aisément à tout le monde.” Dans l'histoire de l'*Indostan* par Mr. *Dow* il est fait mention d'un Sultan *Malmûd* qui a suivi cette règle, & *Marin* attribue la même chose à *Nour ed din*.

A l'Imâm *El Metwokkel Ismaël* succéda son fils *Mohammed*, sous le nom d'*El Mejid Billâb*. Il régna tranquillement 7. ans, fut aussi scrupuleux que son père dans l'administration des deniers publics & résida à *Dorân*. Après sa mort son cousin *Achmed* lui succéda, il se fixa à *Cbârres* & se fit proclamer *Imâm el mabâdi*. Ce Prince recula les bornes de son royaume, fut célèbre par sa piété & ne régna de même que sept ans.

Après sa mort un neveu d'*El mejid Billâb Mohammed ibn Houssejn* se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El mabâdi Hâdi* & résida à *Cbârres*; mais il ne régna que deux ans: car *El mabâdi Mohammed*, fils du précédent *Imâm El mabâdi Achmed*, s'empara du gouvernement par force, fit sa résidence à *Mauabbab* & régna 30. ans tantôt heureux, tantôt malheureux. C'est chez cet *Imâm* que vinrent les François dont *la Roque* a publié le journal. C'est sans doute aussi du même dont *Hamilton* dit qu'il étoit âgé de 80. ans en 1714. Mais lorsque les Arabes se rébellèrent en 1720. comme l'observe *Hamilton*, ce fut sous un des successeurs de ce Prince, ou l'on m'aura fait remonter trop haut le temps du règne des *Imâms* qui suivent. Ce *Mabâdi Mohammed* eût de cruelles guerres à soutenir contre les *Schechs* réunis de *Hasebid u Bekil*. Dans la première guerre il envoya contre eux son neveu *Kbâssef ibn Houssejn*, qui ayant été assez heureux pour les vaincre, fut au lieu de récompense enfermé dans la citadelle de *Damar*. Dans une des guerres suivantes il envoya contre les mêmes *Schechs* de *Hasebid u Bekil* son fils aîné *Ibrahim*, qui moins heureux fut battu & l'*Imâm* obligé de mettre en liberté son premier général *Kbâssef* & de lui confier son armée. Celui-ci ayant remporté une victoire complète, ne crut pas sûr de retourner à *Mauabbab* & resta à *Amarân*. Enfin un *Mohammed ibn Hassan* vint de *Schâtâra*, se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El nâsr* & déposa en effet l'*Imâm El mabâdi*. A peine avoit-il régné deux ans, que le fusdit *Kbâssef ibn Houssejn* lui ôta l'empire & se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El metwokkel*. L'*Imâm El mabâdi* vécut environ trois ans après avoir perdu le gouvernement.

L'*Imâm El metwokkel* choisit *Sanâ* pour sa résidence & procura de la tranquillité à ses sujets pendant les 10. années qu'il régna. On me montra son tombeau dans un petit édifice près de *Bab Sâbba*. Après sa mort son fils *Houssejn*,
sous

sous le nom d'*El mansôr*, monta sur le trône qui lui fut bientôt ravi par *Mohammed ibn Isbak*, qui prit le nom d'*El mejid* (suivant d'autres celui d'*Hâdi*). Ce nouvel *Imâm*, neveu d'*El mahâdi Mohammed*, fut si bien appuyé par *Mohammed ibn Hösejn*, seigneur de *Kaukebân*, qu'il se rendit le maître de tout le pays, excepté de *Sanâ*. Mais son règne n'avoit duré qu'un an lorsque *Mohammed ibn Hösejn* & l'*Imâm El mejid* furent faits prisonniers par l'*Imâm El mansôr*. En 1728. *Abdulla ibn abu taleb*, autre neveu d'*El mahâdi Mohammed*, voulut se faire *Imâm*. Mais *El mansôr* se saisit aussi de ce rival & l'emprisonna à *Sanâ*, où il mourut en 1761. Quelques années après *Nakîb Râdsje*, *Sebech* de *Kbawlân*, se révolta & fit *Jûsûf*, frère de l'*Imâm*, de le faire monter sur le trône. Celui-ci desiroit de régner, mais l'*Imâm* averti à temps de cette prétension, le fit mettre aux fers dans lesquels il mourut dix-huit mois après. L'*Imâm* dévasta le pays du *Sebech* de *Kbawlân* & le contraignit à prendre la fuite. *Achmed*, un autre frère de cet *Imâm*, fut envoyé en 1736. pour être gouverneur de *Taas*, où il se fortifia si bien, qu'on ne put jamais le réduire à l'obéissance. Ce fut aussi sous le règne de cet *Imâm* que les François bombardèrent *Mokbâ* vers l'an 1737. ou 1738. Il régna 21. ans, sans doute en y comprenant l'année pendant laquelle *El mejid Mohammed* s'étoit emparé de l'empire. Il fut enterré à *Sanâ* dans une mosquée nommée *Ebbar*.

L'*Imâm El mansôr* laissa plusieurs fils, desquels l'un nommé *Ali* avoit le plus grand droit au trône, car il étoit d'une première femme, fille de *Seiid Mohammed ibn Hösejn*, Seigneur de *Kaukebân*, & descendoit ainsi de *Mohammed* du côté de son père & de sa mère. Cette Princesse demouroit encore à *Sanâ* en 1763. dans le palais *Dar Sinnân*. Tous les sujets souhaitoient d'être gouvernés par ce Prince & personne ne croyoit qu'on lui disputerait ce droit. Mais la Princesse ne fut pas aussi rusée que la mère du second Prince *Abbâs*, négresse qui avoit été esclave de l'*Imâm*. Elle fut cacher la mort de son maître jusques à ce que *Kâdi Fachja ibn Salech*, un des principaux ministres de l'*Imâm*, eut mis dans le parti d'*Abbâs* les troupes & les premiers gouverneurs des provinces, alors l'innocent Prince *Ali* fut emprisonné jusqu'à sa mort en 1759. Ce second Prince *Abbâs* prit en qualité d'*Imâm* le nom d'*El mahâdi* ou *El möbbâd*. Le *Kâdi*

Jackja fut son ministre favori; mais le Prince *Ali* ayant écrit avant sa mort une lettre à l'*Imâm*, dans laquelle il se plaignoit amèrement des procédés injustes du *Kâdi*, & les sujets commençant aussi à blâmer le gouvernement tyrannique de l'*Imâm* & même à déplorer le sort de son aîné; l'*Imâm* confisqua tous les biens de son ministre & le fit mettre en prison avec son frère & avec son confident *Kâdi Mobâmméd el ameris*. Deux ans après les deux derniers furent relâchés, mais le vieux *Kâdi* n'obtint cette grâce que peu avant notre arrivée à *Sanâ*, avec une petite pension que l'*Imâm* lui donnoit pour vivre.

Au commencement du règne de l'*Imâm Elmabâdi Abbâs*, *Sidi achmed ibn Mobâmméd*, neveu d'*El merwoket Kbâssém* & Seigneur de *Kaukebân*, prit le titre *El Imâm Nâsr allâb*; mais il n'eut pas assez de force pour le soutenir. Ensuite il se fit encore proclamer *Imâm Hâdi* à *Schibâm*. Il entra aussi avec ses troupes dans *Hamdân* & battit l'armée de l'*Imâm El mabâdi*. Mais un magasin à poudre sauta, & le nouvel *Imâm Hâdi* après avoir eu ses habits & sa barbe brûlés se retira & fit la paix. Environ l'an 1750. trois mille Arabes de *Nebbm* & de *Deibân* pénétrèrent dans le domaine de l'*Imâm* jusques près de *Sanâ*; mais ils furent bientôt battus & dispersés. En 1757. les confédérés de *Hafchid u Bekîl* entrèrent par *Kbawlân* du côté de *Damâr*, & battirent l'armée que l'*Imâm* avoit envoyée contre eux. Ils essayèrent l'année suivante de percer près de *Saradsje*; mais le général de l'*Imâm* surprit ses ennemis lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les contraignit à prendre la fuite avec précipitation. En 1757. l'*Imâm El mabâdi* eut aussi quelque difficulté avec *Achmed ibn Mobâmméd ibn Istâk*, seigneur d'*Osfâb*, concernant le droit de battre monnoie, que ce dernier prétendoit avoir tout comme l'*Imâm*. Cette guerre finit bientôt; car *Achmed* fut conduit à *Sanâ* & contraint de manger dans la résidence de l'*Imâm* les revenus de sa principauté. Un des plus grands ennemis que l'*Imâm* eut à combattre, étoit *Abd urrâb ibn Achmed* qui se fit enfin nommer *Schech d'Hôdsjerie*. Cet *Abd urrâb* étoit fils d'un *Nakîb* (général) qui avoit été maintes années gouverneur dans le petit département de *Juffros*, & l'*Imâm* ayant toujours paru content de ses services, le fils obtint la même place après la mort du père. Deux ans après il fut appelé à *Sanâ* pour rendre compte, & l'*Imâm* en fut si satisfait, qu'il lui ordonna de démolir quelques petits forts encore entre-

tenus

tenus par les *Secheb* dans ce royaume & le fit gouverneur de *Katabâ*, département beaucoup plus considérable que celui de *Juffros*. *Abd urrah* ne fut pas lent à démolir; mais il se fit par-là beaucoup d'ennemis & entr'autres un *Nakib* *Mohammed ibn Abdulla*, *Sabheb*, c. à d. Seigneur de *Wadej*, dont la citadelle à *Robo el baya* fut aussi démolie à cette occasion. Ce *Nakib*, ou général *Mohammed* étant au service de l'*Imâm*, chercha l'occasion de se vanger d'*Abd urrah*, & travailla si bien à se faire un parti, que le gouverneur fut tout d'un coup rappelé à *Sanâ*. Mais *Abd urrah* ayant su par ses amis la raison de cet ordre, & craignant de ne pas revenir de la cour si heureusement que la première fois, refusa de venir & se prépara à faire résistance, si l'*Imâm* vouloit le faire conduire par force comme rébelle. Sa défobéissance donna beau jeu à ses ennemis, qui persuaderent à l'*Imâm* de faire marcher 3000. hommes sous le commandement de *Nakib Mohammed*, qui crut, que le temps de se vanger étoit venu. Mais il assiégea inutilement la ville de *Katabâ* pendant onze mois. Après un siège si obstiné, *Abd urrah* manquant de tout fut contraint de quitter *Katabâ* pendant la nuit, & de se faire jour au travers des ennemis avec 5. à 600. hommes. Ensuite il s'enfuit dans deux forteresses des montagnes, *Dim'u* & *Mansûra*, dans le département de *Hôdsjerie*, où ses amis lui ouvrirent les portes. Le *Nakib Mohammed* s'en retourna à *Sanâ* couvert de honte. L'on envoya un autre général à *Dim'u*; mais son armée n'y fut pas plus heureuse que les autres. Jusques-là *Abd urrah* n'avoit fait que se défendre; dès qu'il s'aperçut de ses forces, il commença à inquiéter les sujets de l'*Imâm* & mit garnison dans la ville de *Djôb'la*; mais ce lieu n'ayant pas de murailles, il n'auroit pu y tenir longtemps; il prit donc le parti de lever une contribution pécuniaire & il s'en retourna en *Hôdsjerie*. L'*Imâm* ne pouvant tout seul faire tête à ce héros arabe, fit en 1757. une alliance avec *Abd ul kerim*, *Secheb* d'*Aden*, qui commençoit aussi à redouter *Abd urrah*: Ces deux Princes s'engagèrent à attaquer chacun de son côté leur ennemi commun. Mais le conquérant n'attendit pas leur attaque; il entra dans le territoire du *Secheb* d'*Aden*, mit garnison dans *Labâdsje* & tint pendant 4. à 5. mois le *Secheb* *Abd ul kerim* si bien enfermé dans *Aden*, que celui-ci fut obligé de lui payer une somme d'argent pour le porter à se retirer. Pendant ce temps l'*Imâm* ne parut pas se soucier de son allié.

Lorsque

Lorsque l'armée de l'*Imâm* assiégeoit en 1760. la ville de *Taes*, *Abd urrâb* voulut essayer de nouvelles conquêtes. Il s'étoit déjà emparé de la petite citadelle de *Mufa*, & étoit arrivé près de *Mokba* avec ses troupes. Mais le gouverneur de la ville lui ayant fait dire, que les Anglois qui étoient à la rade, se joindroient à lui pour le recevoir à coups de canon, il n'osa avancer; cependant l'*Imâm* se trouvoit alors fort resserré; car n'ayant pu jusques alors réduire *Abd urrâb*, & ses troupes paroissant ne pas suffire pour prendre *Taes*, il résolut de ruiner ses ennemis en les mettant aux mains l'un contre l'autre. Mais *Abd urrâb* qui connoissoit bien la manière de penser de l'*Imâm*, ne voulut pas d'abord l'en croire, malgré ses sermens & ses promesses. Cependant la paix se fit à la fin par la médiation des deux généraux de l'*Imâm*; *Abd urrâb* promit de se joindre avec ses troupes, ou plutôt ses partisans, à l'armée de l'*Imâm* qui campoit devant *Taes*, d'aider à prendre cette ville & de ne plus commettre d'hostilités contre les sujets de l'*Imâm*. Celui-ci de son côté se désista de toutes ses prétentions sur le département d'*Hodsjerie*, & promit de traiter *Abd urrâb* en bon ami & en fidèle allié. L'*Imâm* confirma cette promesse par sept sermens, & pour plus grande sûreté il envoya même à l'ennemi le *Koran* sur lequel il avoit juré & le chapelet qu'il avoit coutume de porter *). Les témoins, ou plutôt les garants de cette

paix

*) Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi sept sermens meritoient plus de créance qu'un. Beaucoup de Turcs & d'Arabes portent un cordon qui ressemble au rosaire, ou chapelet de quelques religions Chrétiennes. A plusieurs *Sunnites* il sert d'amusement, excepté quelques *Schechs* qui affectent une sainteté singulière & qui s'en servent pour prier Dieu comme les *Schîites*. Comme il paroît que la secte des *Zeidites* approche plus de celle des *Schîites* que de celle des *Sunnites*, les premiers peut être se servent aussi du rosaire pour prier; sans quoi il seroit difficile de comprendre, pourquoi l'*Imâm* eut envoyé son chapelet pour confirmation de son serment.

Après l'impression de l'édition allemande, un Tripolitain m'a dit, que beaucoup de *Sunnites* se servent du rosaire en priant Dieu, & que les Princes de cette secte ont aussi coutume d'envoyer les leurs, qui sont quelquefois de grosses perles, comme un signe de paix & pour confirmer leur serment.

paix furent le *Nakib el mas*, qui d'après son fils *Achmed* se nommoit *Abu Achmed*, & le *Nakib Achmed el bamr*. Tous les deux possédoient de grandes charges, & étoient connus pour des gens d'honneur & de piété. Dès que la paix fut conclue, *Abdurrah* se joignoit aux troupes de l'*Imâm* devant *Taas*, & l'habileté de cet allié contribua plus que toute autre chose à la prise de cette ville. Aussi l'*Imâm* parut-il très-satisfait de sa conduite. Il fit de même grand accueil à ceux de la famille de *Sidi Achmed* qui avoient défendu *Taas*, & desira qu'ils vinssent tous à *Sanâ*. *Abdurrah* étoit dans la défiance, mais comptant sur les protestations d'amitié que lui firent de la part de l'*Imâm* les deux généraux *El mas* & *Achmed el bamr*, il risqua de venir à *Sanâ*. Dans toute sa route il fut reçu avec les plus grandes marques d'honneur. Un grand nombre des habitans de *Sanâ* alla à sa rencontre & s'empressa à voir ce héros. On ne parloit que de sa valeur & de son habileté. On se rappelloit les batailles & les escarmouches où il avoit remporté la victoire, & les moyens dont il s'étoit servi pour reconnoître le fort & le foible de l'ennemi. Les Arabes ne sont pas accoutumés à employer des espions. Pour lui il s'étoit quelquefois déguisé en payfan, ou en marchand, pour se mêler parmi les troupes ennemies, & s'étoit retiré après avoir tué quelques officiers; il avoit souvent surpris & battu des corps considérables. En un mot, l'*Imâm* connut, que ses sujets le méprisoient & admiroient le rébelle. L'on ne sauroit dire précisément, si l'*Imâm* & ses courtisans qui étoient ennemis d'*Abdurrah*, furent irrités de ces louanges, ou s'ils avoient résolu d'avance de le perdre, ou si l'on craignoit, qu'il ne se fit à *Sanâ* un parti contre l'*Imâm*. Mais à peine fut-il arrivé dans cette ville, qu'on le dépouilla de ses habits; on lui teignit de rouge les mains & le visage; on lui mit des fers & le conduisit à reculons sur un chameau par toutes les rues. *Abdurrah* n'eut pas survécu à cette ignominie, s'il avoit pu la prévoir. Car lorsqu'il fut inopinément surpris, désarmé & dépouillé, on lui trouva un poignard, mais on ne lui laissa pas le temps de s'en servir. Une de ses sœurs qui étoit à *Sanâ*, se comporta en héroïne à sa manière: dèsqu'elle vit l'ignominieux cortège de son frère, elle se précipita du haut d'une maison & tomba morte à ses pieds. Pour lui il fut roué de coups de bâton & maltraité d'autres manières. On le jeta sur un fumier & trois jours après on lui coupa

la tête. Ainsi périt ce révolté si célèbre & si vaillant. Il avoit épousé la fille du *Schech* du *Schaffl* & il laissa trois fils, *Rôdije*, *Hamamma* & *Medsjebid*.

La manière odieuse dont l'*Imâm* avoit faussé la parole donnée à *Abdurrah* ne pouvoit que lui attirer la haine de la plupart de ses sujets. Les généraux *El mäs* & *Achmed el bamr* furent surtout mécontents de cette cruauté, parcequ'ils avoient garanti la fidélité de l'*Imâm* & promis leur amitié à *Abdurrah*. Tous les deux croyoient n'avoir rien à craindre, car *El mäs* commandoit presque toute la cavalerie & l'infanterie de l'*Imâm* & il étoit chéri de l'armée. *Achmed* avoit sous lui tous les alliés de *Hafébid u Bekl* qui étoient au service de l'*Imâm*: D'ailleurs la famille du dernier étoit une des plus distinguées chez les alliés de *Hafébid*, & son frère *Kbâssef* étoit leur général. *Achmed el bamr* fut le premier qui reprocha à l'*Imâm* sa perfidie, & il fut sur le champ mis en prison. Les sujets en murmurèrent davantage, & le général *El mäs* forma le projet de détrôner l'*Imâm*. Dès que celui-ci en eut avis, il fit venir son général sous apparence d'amitié, & lui ayant présenté du café selon l'usage, le *Nakib* en mourut avant d'être retourné chez soi. Dèsque *Kbâssef el bamr*, général des alliés de *Hafébid u Bekl*, eut appris l'emprisonnement de son frère, il forma une petite armée & marcha contre *Amrân*. L'*Imâm* lui en opposa une autre, & *Nakib Mursébid*, fils de *Kbâssef el bamr*, fut tué dans la première escarmouche; car à proprement parler, il ne se donna point de bataille en Arabie. Cela mit en quelque déroute le parti de *Hafébid*, & le père déplorant la mort de son fils se retira avec ses troupes. L'*Imâm* craignant, que les alliés ne fissent de nouvelles tentatives pour délivrer le *Nakib Achmed*, lui fit secrètement trancher la tête à *Rôdda*. Il n'eut donc plus ce général à craindre, mais il ne fit qu'irriter par-là ses voisins, qui ne négligèrent aucune occasion de l'attaquer & de le lui faire payer. On disoit, qu'il s'étoit engagé à compter tous les mois 500. écus aux parens d'*Achmed el bamr*. Deux ans & demie avant notre arrivée dans l'*Yemen*, ils avoient brûlé *Lobeia* & divers villages du *Tebâma*; pendant notre séjour à *Mokba* ils revinrent aux environs de *Lobeia*: Il n'est même pas rare de voir que les troupes soudoyées se révoltent, & que les alliés de *Hafébid u Bekl* s'approchent de la résidence de l'*Imâm*. Les guerres des Arabes sont fréquentes, mais courtes,

& nous eumes le bonheur de trouver la paix dans toutes les contrées de ce royaume par où nous passâmes; sans quoi nous aurions mis plus de temps à le parcourir.

L'*Imam el Mobbdi Abbâs* avoit en 1763. régné 17. années lunaires & avoit pour lors 45. ans. Il étoit de bonne mine, noirâtre comme ses ancêtres du côté maternel, & ne ressembloit point à ses ayeux paternels qui étoient tous blancs. Il avoit 15. à 20. frères, dont j'ai vu quelques-uns noirs comme du jayet, avec le nez épaté & de grosses lèvres comme les *Koffrs* d'Afrique. *Sidi Mobâmméd* étoit son frère uterin. *Sidi Achmed*, *Sidi Hassèjn* &c. étoient ses frères consanguins. Il avoit épousé la fille d'un *Sidi Ali*, fils de *Sidi Achmed*, seigneur de *Taës*, & peut-être d'autres filles libres; il tenoit aussi plusieurs esclaves, cependant moins que son père *El mansor* qui en avoit eu, à ce que l'on dit, plus de 200. De 10. à 12. fils de l'*Imâm* la plupart étoient trop petits pour sortir du *Harêm*. Les quatre aînés qui parurent en public, se nommoient *Abd allab*, *Ali*, *Kbâssèm* & *Mobâmméd*. *Ali*, son second fils, étoit le seul qui eut un emploi; il étoit *Wâli*, ou gouverneur du département de *Sanbân* & de la ville de *Sanâ* qui y est comprise. Les autres parens de l'*Imâm* qui demeuroient tous à *Sanâ*, étoient ses deux oncles: *Sidi Abd ul rachman* & *Sidi Ibrahim*; *Sidi Ismaël*, seigneur de *Mechader*; *Sidi Achmed*, seigneur d'*Ôjâb*, avec ses frères *Sidi Ibrahim*, *Sidi Kbâssèm*, *Sidi Abbâs* & *Sidi Jusof*. *Sidi Ali*, cousin de l'*Imâm*, marié avec sa cousine, sœur du dit *Imâm*. *Sidi Ali* & *Sidi Abd ulkerîm* de *Taës*.

Le trône de l'*Yémén* est héréditaire, & si même tous les Princes eussent également de bonnes qualités, les sujets souhaitent d'être gouvernés par le fils aîné d'une épouse légitime de leur *Imâm*. Mais quelques faits déjà mentionnés prouvent, que cela n'a pas toujours lieu. D'ailleurs l'*Imâm* d'*Yémén* est un Prince indépendant qui n'obéit à aucune autre puissance, soit pour le spirituel, soit pour le temporel. Comme il se range avec la plupart de ses sujets à la secte mahométane de *Zûidi*, de plus qu'il se dit *Calife* & *Imâm*, il est regardé chez lui comme chef de l'église, mais il ne l'est pas ailleurs. Car bien que les alliés de *Hafchid u Bekîl* avec plusieurs autres voisins de ce royaume, soyent de la même secte; l'*Imâm* d'*Yémén* ne commande en rien aux sujets ecclésiastiques d'un Prince

étranger. Les sujets de l'*Imâm* qui sont *Sunnites*, obéissent à un *Mufsi* de *Zebîd*; celui-ci reconnoît sans doute pour supérieur le *Kâdi* *Sunnite* de *Sanâ* & tous ressortissent de l'*Imâm*. En qualité de Prince temporel, l'*Imâm* fait la paix & la guerre; cependant il paroît n'être pas despotique. L'on disoit au moins, qu'il n'osoit ôter la vie à aucun de ses sujets, pas même à un Juif, ou à un Payen; mais toutes les affaires criminelles & importantes doivent être décidées au tribunal suprême de *Sanâ*, qui est composé de divers *Kadis* & où l'*Imâm* préside. Là se traitent les procès de bouche, par écrit & par procureurs. On m'assuroit en *Yemen*, que 20. *Kadis* & plus étoient assesseurs dans ce tribunal; mais un lettré qui avoit-été plusieurs années à *Zebîd*, me dit aux Indes, qu'il y avoit à *Sanâ* six *Koddas*, ou *Kadis* *Zéidites* & un *Sunnite*. Il paroît donc que ce sont-là les membres ordinaires de ce tribunal. Le premier *Kâdi* de *Sanâ* s'appelloit *Sedi Jachja ibn Mohâmméd*. Les principaux des autres étoient *El Kâdi Mohâmméd Melbân*, *El Kâdi Abd allab* & *El Kâdi Mohâmméd bârtaba*. Mais quand l'*Imâm* est un tyran & qu'il a la force en main, il ne manque pas de moyens pour faire des injustices. De cette multitude de *Kadis* il n'y en a que fort peu qui decident des affaires, les autres opinent du bonnet. Ainsi l'*Imâm* peut obtenir une sentence de mort avec assez de facilité, n'ayant pour cela qu'à gagner les principaux juges. La chose lui coûte d'autant moins, que communement il peut changer les *Kadis* à sa volonté, de même que tous ses officiers, & qu'il les contraint par-là à prononcer comme il veut. Malgré cela le gouvernement trop violent n'a pas toujours réussi dans l'*Yemen*. Car l'*Imâm* actuel étant haï de ses sujets à cause de son avarice & de sa cruauté, on avoit déjà formé le plan de le détrôner, comme je l'ai rapporté, & quoique ce projet ait échoué, il y a des exemples de révoltes qui ont-eu plus de succès & d'*Imâms* détrônés.

Les Arabes de l'*Yemen* ne connoissoit pas beaucoup de titres d'honneur. Celui qui de mon temps étoit ministre d'état, s'appelloit *Achmed el Nébbmi*, du dialecte de *Nébbm*. Il n'avoit que le titre de *Fakib*, titre d'une signification si vague, que tous ses secrétaires & tous les *Yémenois* qui se jugent au-dessus des lettrés ordinaires, le prennent. Ceux qui occupoient les autres principales places à *Sanâ*, se nommoient: *El Kâdi Hôssên el Anesiâ*, *El Fakib Abd allab ibn Mebey eddîn el Arastî*,
Wâlî

Wali el Wokkuf, c. à d. celui qui avoit la surintendance des revenus des mosquées & des autres établissemens pieux. *Seïd Achmed el Hafâcchi*. *El Fakib Ali ibn Hafsan el Lokwa* étoit le secrétaire particulier de l'*Imâm*. *El Fakib Ali el Amri* étoit directeur des douanes, bâtimens & jardins de l'*Imâm*. *El Fakib Achmed el akwa* étoit le chef de la chancellerie de guerre. *El Fakib Achmed Hannasch* étoit directeur de la monnoie. Dans chaque département du royaume actuel d'*Yemen* il y a un gouverneur nommé en Arabe *Dôla*, ou *Emîr*. On l'appelle encore *Wali*, mais ce titre paroît n'appartenir qu'aux gens de naissance. Le fils de l'*Imâm* qui étoit gouverneur de *Sanâ*, & le *Schech* d'*Üddên* qui peut aussi passer pour un petit Prince arabe, s'appelloient *Wali*, & par la manière dont les Arabes en parloient, on voyoit bien, que ce titre n'étoit pas commun. Un *Dôla* est dans son département autant qu'un *Pacha* chez les Turcs, car il commande les troupes de l'*Imâm* dans son district & perçoit les revenus seigneuriaux: mais il est obligé de se tenir lui-même à la douane, & de rendre annuellement un compte très-exact de sa recette. D'ordinaire on les rappelle de ces emplois lorsqu'ils sont lucratifs, la 2. ou 3. année, de peur qu'ils ne s'enrichissent & ne visent à l'indépendance. Quand l'*Imâm* prolonge le gouvernement des *Dôlas*, il leur envoie toujours un cheval, un habit de cérémonie & un sabre: & comme on leur indique le jour auquel ils recevront ce présent, ils sont obligés de sortir hors de la ville, pour aller au-devant de celui qui en est le porteur & pour recevoir avec respect cette faveur du souverain. L'emploi de *Dôla* se donne quelquefois à des Arabes du commun, même à des gens qui ont-été esclaves, quand on les y trouve propres; mais quand on peut convaincre un *Dôla* de n'avoir pas été fidèle dans toutes les parties de son emploi, il doit s'attendre à être puni par la prison & par la confiscation de ses biens. Rarement leur ôte-t-on la vie. Souvent même, après avoir tout perdu & être resté quelque temps sans emploi, un tel homme obtient un poste lucratif. Si dans un département il y a d'autres endroits considérables outre celui où le *Dôla* réside, ce dernier y envoie des *Sous-Dôla* & quelques soldats. Voilà pourquoi l'on trouve dans chaque bourg une petite garnison, ne fut-elle que de 5. ou 6. hommes. Si ce juge inférieur n'a point de soldats, on le nomme *Schech*, & dans les petits villages *Hakim*. Il y a aussi dans chaque département, du moins dans les plus grands, un

Bas kâteb, ou contrôleur, qui dépend immédiatement de l'*Imâm* & non du *Dôla*, & qui doit être présent avec lui à la douane, tenir un contrôle de toute la recette des revenus du Prince & veiller avec soin sur tous les employés de l'*Imâm*. Ce *Bas kâteb* est d'ordinaire le fleau du gouverneur; car lorsqu'il aspire à devenir lui-même *Dôla*, il instruit l'*Imâm* de tout ce qui se passe & l'informe, si le gouverneur s'acquiesce négligemment de ses devoirs, ou s'il vexé ses sujets pour en tirer de l'argent. Quelquefois le zèle de ce *Bas kâteb* pour le service du maître est payé d'un emploi; mais on place auprès de lui un autre *Bas kâteb*, qui le supprime quelquefois aussi vite qu'il avoit supplanté son prédécesseur. Il y a aussi dans chaque département un *Kâdi*, qui sans doute dépend des *Kadis* suprêmes de *Sana*, comme les *Kadis* turcs dépendent du *Mufii* de *Constantinople*. Ici, comme en Turquie, les *Kadis* sont juges dans les affaires ecclésiastiques & civiles. Leur décision peut tout aussi peu être contredite par un *Dôla*, qu'en Turquie par un *Pacha*. A en juger par ce que j'ai entendu dire, ils passent pour des gens qui mènent une vie exemplaire, qui aiment & favorisent la justice; on assuroit même, que plusieurs d'entr'eux regarderoient comme un affront, si le plaideur leur offroit des présents pour obtenir justice; chose qu'on ne dira pas souvent des *Kadis* turcs, qui d'ordinaire préfèrent l'argent à la justice. On change fréquemment les *Kadis* des grandes villes en Turquie; pour l'ordinaire ceux d'*Yemen* le sont leur vie durant.

Voici les employés qui sont sous le *Dôla*: L'*Emir bâtbr* dans les villes près du golfe d'Arabie; Il a sous sa garde tous les bateaux dont aucun ne peut mettre en mer sans son congé. Il doit aussi visiter toutes les marchandises qui arrivent & qui sortent par mer. Il y a encore aux principales portes des forteresses un *Emir Bab el medîne*, devant lequel tout ce qui passe doit être ouvert. L'*Emir es souk* a inspection sur les poids & mesures des marchands, de même que sur la bonté des vivres qui se portent au marché. Le *Sche-b el belled* lève les redevances de la ville & les répartit sur les habitans. Les chefs du guet & celui des prisons sont aussi des personnes considérées en *Yemen*.

Il est très-difficile à un voyageur d'apprendre quelque chose de certain touchant les revenus d'un Etat, surtout en Arabie où l'on est obligé de faire ses
per-

pérquisitions en secret, & où l'on rencontre rarement des gens qui en sont instruits. Ce que j'en recueillis de plus sûr, fut à *Sanà* d'un Juif *Öräki*, qui avoit été une espèce de favori de deux *Imâms*. Je regrette de ne l'avoir pas pu fréquenter davantage; car il connoissoit très-bien le pays, ayant eu un emploi des plus considérables à la cour, & j'osois le questionner plus librement, que l'on ne pourroit faire en parlant à des seigneurs arabes. Les Juifs d'Arabie paroissent se communiquer beaucoup aux Chrétiens, peut-être parcequ'ils sont méprisés des Mahométans, & qu'ils s'imaginent de jouir en Europe de droits égaux avec les premiers. Selon *Öräki*, les revenus de l'*Imâm el Mabâdi-Mohammed* montoient d'abord à 83000. écus par mois, mais après que les departemens de *Kasaba*, d'*Aden*, d'*Abu ärîsch* & de *Taws* furent démembrés de ce domaine, qu'*Ossâ* & *Mecbâder* devinrent apanages des Princes, qu'une partie de *Bellâd ânes* & d'*Harras* fut perdue, les revenus de l'*Imâm Elmanfôr* furent réduits à 30000. écus; mais l'*Imâm* d'aujourd'hui ayant fait quelques acquisitions, ses revenus vont à 40000. écus par mois, ou 480000. écus espèces par an; mais de là on ne sauroit conclure à la puissance & aux richesses de l'*Imâm*, parcequ'on ignore les dépenses dont il est chargé, & sur lesquelles je n'ai pu m'entretenir avec le Juif. Je ne crois pas, que les sujets du Sultan payent en Turquie & en Egypte des impôts fixes & proportionnés; *) mais j'appris en *Yemen*, que de certains impôts étoient fixes & repartis sur tous les sujets de l'*Imâm*, & je ne sais pas, si le *Dôla* doit aussi en rendre compte. On disoit dans les provinces, que le *Dôla* payoit la solde des troupes & faisoit les autres dépenses publiques, & qu'il envoyoit tous les mois le surplus à *Sanà*; & on parloit beaucoup des grands présens qu'il étoit obligé de faire

*) *Jean Wilde* qui a été longtems en Turquie, dit dans sa relation p. 215. " Les
 " Turcs en général qui demeurent dans les villes, bourgs & villages où il y a
 " foire, qu'ils soient riches, ou pauvres, gens de profession, ou non, ne payent
 " ni impôts, ni rentes, ni redevances; mais ceux qui négocient, payent les
 " droits des douanes pour leurs marchandises, qu'elles foyent expédiées par
 " terre, ou par mer. Les propriétaires de terres & de biens-fonds payent
 " leurs tailles."

faire. J'ai demandé très-souvent à des Arabes distingués, à combien pourroient monter les revenus de chaque gouvernement, mais pour l'ordinaire on m'a dit des sommes exorbitantes. Voici ce qui m'a paru le plus croyable : Le département de *Makba* paye dans le *Mausim*, c. à d. en Avril, Mai, Juin & Juillet, lorsque les vaisseaux des Indes partent, ou arrivent, 7000. écus par mois, dans chacun des autres mois 4000. écus. *Beit el fakib* donne par mois 3600. *Hodeida*, 1400. *Lobeia* dans le *Mausim* 3000. & les autres mois 2000. *Harras* 1500. *Hafâ/eb* 12. à 1400. *Zebid* 1400. *Djébi* & *Burra* 2400. & *Kisma* 4000. écus par mois. On dit, que les deux départemens de *Heime* rapportent 100000. écus par an. Les droits sur le café font sans doute le principal revenu de l'*Imâm*; car on disoit, qu'à peu près le quart du prix de la vente devoit être compté au gouvernement, avant qu'on pût en charger les vaisseaux *).

Il est vrai, que l'*Imâm* a une armée sur pied, mais n'étant pas divisée en régimens, comme en Europe, les voyageurs ont peine à en apprendre quelque chose de certain. On dit, que son infanterie va en temps de paix à 4000. hommes, dont une grande partie est de *Hafâbid u Bekl*. Sa cavalerie est d'environ 1000. hommes. Cette armée étoit commandée par les *Schechs* suivans d'une ancienne noblesse: *Schech Salech ibn Kbalil Schech de Hamdan*, né sujet de l'*Imâm*, étoit le premier général. *Schech Hamed et Wadry Schech de Wada*. Celui-ci étoit de *Hafâbid u Bekl*, par conséquent étranger. *Schech Achmed ibn Habbib de Sefian*, aussi étranger. *Schech Rajech Kbaulani*, *Schech* régnant de *Kbaulan*, qui de même n'étoit pas sujet de l'*Imâm*. Ces Arabes de distinction tiennent de leurs ancêtres le titre de *Schech*. L'*Imâm* ne peut donner à ses généraux un plus grand titre que celui de *Nakib*, c'est même le nom qu'on donne à tous les officiers de l'état major. Le *Nakib Kheier allab*, autrefois esclave de l'*Imâm*, étoit de mon temps commandant de la garde à cheval. *El Emîr Nâsr el Kladdre*, *Dôla de Taes*, étoit d'origine bourgeoise & *Nakib* dans l'armée de l'*Imâm*. *El Emîr Salim Rudt*,

El

*) Plinè dit L. 12. Ch. 35. " *Regi Gabanitarum quartas (Myrihæ) partes pendunt* " Ainsi les redevances des productions qui rapportoient alors le plus en *Yemen*, étoient aussi fortes que de nos jours.

El Emir Rebdn Kàs, El Emir Jacub Ismaël, El Emir Hanne/cbi el Metwokkel &c. ayant-été en partie esclaves quand ils vinrent en *Yemen*, étoient tous *Nakbès* de mon temps. Après cela vient le *Beirak dâr*, c. à d. l'Enseigne. Après cela le *Tjjaus*, celui qui fait faire l'exercice au regiment. Le *Seraf* doit livrer aux soldats le fusil, la poudre & le plomb. Je n'ai pas entendu parler d'autres officiers.

Voici en quoi consiste pendant la paix le service de ceux qui sont dans la cavalerie. Le vendredi un palfrenier leur amène devant la porte leur cheval entretenu dans l'écurie du *Dôla* de la ville où ils sont en garnison. Ils le montent pour accompagner l'*Imâm* à la mosquée, quand c'est à *Sanâ*, & le *Dôla*, quand c'est dans son département. Les Orientaux prennent beaucoup de soins pour l'éducation & l'entretien de leurs chevaux. Presque chaque cheval de selle a son palfrenier chez les gens distingués. Comme le froid est sensible dans ce pays pendant la nuit, on met des couvertures aux chevaux. Qu'ils soyent sur l'herbe, ou dans l'écurie, on les attache par les pieds fort près de terre, précaution qui les empêche de prendre des vices qu'ils auroient, si on leur laissoit les pieds libres. Par contre ils ont la tête libre, ce qui semble leur être avantageux, parceque beaucoup de chevaux se gâtent par un licou trop pesant, ou mal fait. (voy. la 54. Quest. de Mr. Michaelis.) La plupart des cavaliers de l'*Imâm* sont en même temps employés dans l'état civil, & ceux qui y sont, vont aussi à la guerre chez les Mahométans. Chacun s'habille comme il veut. Leurs armes sont une lance fort longue que porte le palfrenier, un sabre, un couteau recourbé mis au devant du corps, & quelques-uns ont deux pistolets à l'arçon de la selle. Lorsqu'ils reviennent de la mosquée, & qu'ils s'assembtent sur la grande place qu'il y a dans toutes les villes devant la maison du *Dôla*, ils prennent leur lance & se poursuivent deux à deux, c'est-là tout leur exercice militaire. Je n'ai vu cet exercice à cheval nullepart mieux exécuté qu'à *Lobeja*, dont le *Dôla* nommé *Emir Farbân* nous accueillit fort-bien & voulut nous amuser par ce spectacle. Lui-même, le *Kâdi*, d'autres gens de distinction & quelques *Schechs* étrangers des montagnes étoient tous à cheval. Ils se poursuivoient deux à deux avec la lance & celui qui serroit son adversaire de si près, qu'il ne pouvoit échaper au coup, étoit vainqueur. Quelques-uns d'eux savoient si bien manier leurs chevaux & éviter la lance de l'ennemi, qu'ils se

defendoient longtemps, ce qui fait un coup d'œil agréable au spectateur. Les Arabes ne s'exercent pas autant que les Turcs à jeter le *Djerid*, sorte de bâton court; un jour cependant l'*Emir Farbân* se montra fort adroit à ce jeu, en ce qu'il ressaisit deux fois le bâton jetté au grand galop contre un cavalier, & cela avant qu'il fut tombé à terre. On dit, qu'il ne jouoit pas ainsi du bâton avec les gens de distinction, mais seulement avec ceux qu'il pouvoit dédommager par un écu pour chaque coup reçu *). Mr. *Baurenfeind* dessina à la planche XVI. cette course & en fit présent au gouverneur, qui admira l'habileté des Européens, surtout son portrait & ceux de quelques-uns de ses officiers étant si bien dessinés qu'on les reconnoissoit d'abord **). En temps de paix les fantassins n'ont pas plus à faire que les cavaliers; cependant ils font sentinelle les armes à la main chez le *Dôla*; coutume que je ne me rappelle pas d'avoir vu chez les Turcs. D'ailleurs ils sont

cm-

*) Le Bey d'Alger paye aussi chaque coup de *Djerid*. v. *Pitt's account of the relig. and. mann. of the Mohamm.* mais chez les Turcs & surtout en Egypte, le jeu du *Djerid* est si commun, qu'un *Bey* ou *Pacha* se ruineroit, s'il lui falloit payer chaque coup.

**) Explication de la planche XVI.

- 1) La demeure du *Dôla*. 2) Une tour, qu'on appelle dans ce pays une citadelle. 3) Une petite mosquée. 4) Une maison ordinaire. 5) Le *Dôla*, le fabre & le bouclier au côté, les jambes nues dans ses bottes, portant selon l'usage des Arabes de l'*Yemen*, un grand turban dont le bout descend entre les épaules. Le cheval avoit le cuir du poitrail, des épaules, de la tête & de la housse couvert d'acier poli. 6) Les Arabes montagnards avec leurs cheveux longs mis dans un linge & liés d'une corde. 7) Le *Tijaus*, ou le commandant des soldats, avec un petit bâton à la main. 8) Les domestiques du *Dôla* & des grands d'Arabie, avec de grands turbans, des chemises larges & retroussées, les jambes nues sans culotte, mais au lieu d'elle un linge autour des reins. 9) Des bourgeois aisés, habillés comme le furent ensuite quelques-uns de notre société. 10) Habit des Arabes du commun en *Tebâma*. 11) Soldats montagnards. 12) Un chameau portant des cruches d'eau. 13) Des *Baniâns*, ou marchands indiens. 14) Habillement des Juifs. 15) Trois d'entre nous habillés à la Turquie.

employés aux portes & sur les tours. Ils ont deux écus & demi par mois, & ils s'habillent comme ils veulent. La plupart, c. à d. ceux de *Hafchid u Belil*, ont les cheveux fort longs qui leur pendent sur les épaules, ou qu'ils nouent dans un mouchoir comme dans une bourse. Quelques-uns n'ont qu'un linge fort court autour des reins, par-dessus lequel ils portent une ceinture avec leur couteau courbé. Plusieurs soldats ont la chemise & la culotte. En voyage & sans doute en campagne, ils ont le bouclier, le sabre & la lance. Le vendredi ils accompagnent le *Dôla* à la mosquée & alors chaque 40. à 50. hommes en six à sept files, sont précédés par 4. hommes qui tiennent en l'air leur couteau nud, ou leur mousquet, chantant & sautillant de façon qu'on les prendroit pour des fous, ou des gens ivres. Peut-être est-ce un ancien usage pour encourager les soldats au combat *). L'on ne manque ni de tambours, ni de drapeaux. A leur retour dans la place devant la maison du *Dôla*, ils sont obligés d'y faire quelques décharges de mousqueterie, ce qui s'exécute avec assez peu d'ordre; cependant c'est une sorte d'exercice militaire que je n'ai pas vu chez les Turcs, & que les Arabes ont peut-être appris de quelques Chrétiens renégats des Indes, ou des Européens qui viennent à *Mokba*.

Les Arabes d'*Yemen* ont une singulière façon de montrer leur valeur dans une bataille. Celui qui veut donner la plus grande preuve de zèle dans le service de son maître, s'attache la jambe toute recourbée & fait feu jusques à ce que les ennemis se retirent, ou que ses propres camarades l'abandonnant, il soit massacré. J'entendis raconter à *Lobeia*, que des gens avoient-eu le courage de mourir de cette manière dans la bataille qui se donna entre le *Schech Mekkrami* & le *Scherif Mohammed* près d'*Abu drifch*, & le traitai de fable; mais j'appris ensuite, qu'un

Aa 2

Schech

*) Les Ethiopiens ne marchent au combat qu'en dansant. v. *Variét. littér.* dans le Journal des savans, Decemb. 1769. Les Grecs avoient de certains couplets qu'ils chantoient en allant à l'ennemi. *Retr. des dix-mille* par *Xenophon* liv. IV. J'observerai en passant, que je n'ai vu ni arc, ni fronde parmi les armes des Arabes. *Kerim Khân le Wekil* ou gouverneur de Perse a encore quelques compagnies de tireurs d'arc, mais plus pour la parade que pour l'utilité.

Sebech de *Haschid u Bekil*, au service de l'*Imâm*, avoit fait la même chose, il y avoit quelques années, dans le temps que les alliés de *Haschid u Bekil* s'étoient avancés jusques à *Beit el fakih*. Ses six esclaves avoient chargé les fusils pendant qu'il faisoit feu, jusqu'à ce qu'abandonné des troupes de l'*Imâm* & de ses propres gens, il fut tué par les ennemis.

Les Arabes ne se servent pas de canon en campagne, & pour servir le peu qu'ils en ont dans leurs citadelles, ils employent des Turcs vagabonds, ou des renégats indiens & européens dont la plupart n'ont jamais tiré de canon. L'*Imâm* n'a pas besoin d'entretenir des vaisseaux de guerre, n'ayant rien à craindre du côté de la mer. Dans tout le golfe d'Arabie je n'ai pas entendu parler de Corfaires. Ce que les vaisseaux d'*Yemen* ont de singulier, c'est, que leurs voiles sont de nattes. Les barques des pêcheurs arabes sont peut-être les plus simples & les plus anciennes du monde. Elles sont composées de quelques pièces de bois courbées sur le devant, & de pièces qui les traversent & qui y sont clouées par des chevilles de bois. Le pêcheur s'embarque sur ce traineau flottant tout nud, excepté un morceau de toile qu'il passe entre les jambes, & un mauvais turban sur la tête. Le morceau de toile est lié sur les hanches avec une cordé. Ce qui lui sert de rame, est un bâton garni par les deux bouts d'une petite planche, dont il frappe l'eau tantôt d'un tantôt de l'autre côté. Quand il a bon vent, il fait un mât de sa rame & une voile d'une natte. J'ai souvent vu des pêcheurs s'éloigner assez du rivage avec ce misérable bâtiment pour ne pas douter, qu'ils ne puissent pousser jusques en Afrique, en passant là où le golfe est le moins large.

Les arts sont négligés en Arabie. Il n'y a aucune imprimerie dans le pays, & les Mahométans ne l'y introduiront pas si tôt suivant toute apparence. Non que le clergé & la multitude d'écrivains qui sont sous sa protection, s'y opposent, comme on le dit en Europe; mais parceque les lettres arabes modernes liées ensemble, souvent placées l'une sur l'autre & entrelassées, paroissent plus belles quand elles sont proprement écrites, que quand elles sont imprimées, sur tout si les imprimeries arabes n'étoient pas plus complètes que celles d'Europe. J'ai souvent montré aux Arabes des livres imprimés en leur langue, qu'à peine ils pouvoient lire; c'est pourquoi l'imprimerie d'*Ibrahim Effendi* à *Constantinople* cessa

cessa si vite. Ce renégat a imprimé plusieurs livres, & son imprimerie est encore entre les mains de ses héritiers; mais ils n'ont pu continuer, parceque le débit n'égalait pas seulement les fraix de l'impression. Si les caracteres *Kufiques* étoient encore en usage, l'imprimerie réussiroit mieux chez les Mahométans. Il est vrai, que ces caracteres sont en partie aussi liés; mais comme on ne les écrivoit pas l'un sur l'autre & qu'on ne les entrelassoit pas, une imprimerie de ce genre n'auroit pas besoin d'autant de lettres, & coûteroit moins qu'une imprimerie arabe. Je remarquerai, que les Juifs ont des imprimeries à *Constantinople*, à *Ismir*, à *Salenique*; & les Grecs en ont aussi à *Constantinople* & à *Bukarest*. Quelques faux dévots de la secte de *Sunni* ne pouvant souffrir les figures, on ne trouve parmi les Arabes ni peintres, ni sculpteurs. Cependant ils font très-bien leurs inscriptions en relief, ils les font dessiner sur la pierre par leurs meilleurs écrivains & le sculpteur n'a qu'à suivre ce dessein. On travaille bien l'or & l'argent en *Yemen*, néanmoins la plus grande partie de ces ouvrages se fait par les Juifs & par les *Banians*. La monnoie même est fabriquée à *Sana* par des Juifs, comme elle l'est à *Kabira* & à *Constantinople* par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. De mon temps il n'y avoit personne en *Yemen* qui put raccommo-der une montre. Un herloger turc qui étoit venu à *Sana*, pensant y faire fortune, s'en étoit retourné peu avant notre arrivée, parcequ'il n'y avoit pu gagner sa vie. Il y a quelques musiciens parmi les Turcs, sur-tout parmi les *Derviches* de l'ordre de *Mevlani*, qui entendent fort-bien la musique de leur pays; mais cet art est absolument négligé en *Yemen*; du moins je ne me rappelle pas d'y avoir entendu d'autres instrumens que les tambours & les chalumeaux. Tous les ouvriers travaillent assis. Mr. *Baurenfeind* a représenté à la planche XV. lettre *E* comment on scie le bois en *Yemen*. Les tourneurs tirent leur archet avec la main gauche, conduisant le fer avec la main droite & avec le pied gauche: aussi semble-t-il que les pieds des Arabes sont plus propres à cet ouvrage que ceux des Européens, car ne portant jamais de souliers étroits, ils se servent aussi adroitement de leurs orteils que nous de nos doigts. Je n'ai vu en Arabie ni moulins à vent, ni moulins à eau. Je vis cependant en *Tebama* un pressoir à huile, tourné par un boeuf, ce qui me fait présu-mer, que les Arabes ont des moulins à

grain de la même façon. A l'ordinaire ils ont la coutume de broyer leur bled entre deux petites pierres dont la supérieure se tourne à la main, ou d'écraser leur *Darra* sur une longue pierre, comme on l'a observé page 45. planche I. lettre H. L'on disoit, qu'il ne se faisoit point de sabres en *Yemen*; mais bien des couteaux larges, courbés & pointus par le bout, nommés *Jambga*. Il y a peu d'années que les Arabes ont commencé à faire des mousquets, qui sont encore mauvais & en général à méche. Il n'y a pas longtemps non plus que l'on a bâti une verrerie à *Mokba*. Ils ont en *Yemen* plusieurs fabriques de toiles moyennes & grossières. On en porte des Indes orientales qui sont plus fines, & d'Egypte une grande quantité de grossières. Les Arabes ne font point de draps; on ne pourroit même en porter en *Tebama* à cause de la chaleur. Les Anglois qui étoient venus à *Mokba*, crurent, que leurs draps seroient d'un bon débit dans les lieux froids des montagnes, mais on n'en voulut pas, & le marchand avec qui j'allai de *Mokba* à *Bombay*, remporta presque toute sa marchandise.

On ne bat que peu de monnaie en *Yemen*. Il est vrai, que l'*Imâm* a converti des ducats de Venise en des monnoies d'or valant un ecu & demi, & trois quarts d'un ecu espèce; mais les changeurs en ont fort peu; l'on ne pouvoit pas avoir chez les Juifs de *Sana* une seule pièce de 3. écus, quoiqu'on en eût nouvellement frappé 6000. Les pièces de monnoies *Yemenaises*, tout comme les Turques, les persanes & les mogoliennes, portent inscription sans figure. J'ai mis sur la planche XIV. lettre C. la plus grande monnaie d'argent qu'ait fait battre l'*Imâm* régnant; elle vaut un demi-écu espèce; l'on y voit le nom entier du Prince & le vœu pour la durée de son règne. Sur les petites monnoies il y a ordinairement d'un côté: *El mahadi*, & de l'autre: *battu à Sana*. On les nomme *Kbir*, *Komassi*, *Bâli* & *Harff*. Un ecu espèce vaut en *Yemen* 32. *Kbir*, ou 64. *Komassi*, ou 72. *Bâli*, ou 160. *Harff*. Il y a des *Komassi* de plusieurs sortes, & souvent ceux qui ont cours dans un département, ne l'ont pas dans un autre. Nous achetâmes à *Tobeia* quelques bagatelles par *Bâli*, dans les autres villes du *Tebama* on compte par *Komassi*, & dans les montagnes par *Harff* & par *Kbir*. Les changeurs comptent par une monnaie idéale nommée *Bakscha*, dont 80. font l'écu espèce. L'on ne voit presque pas d'autre mon-

noie

noie d'or en *Yemen* que les sequins de Venise nommés par les Arabes *Meïgar*. Quand ces ducats ne sont pas rognés & quand ils sont de poids, ils valent 2. écus & 12. à 16. *Komassi*. Les écus espèces d'Allemagne, les demi-écus, les quarts d'écus sont tout aussi communs en *Yemen*. On appelle cette monnoie *Kir'sch badsjar* *). Lorsqu'on s'aperçut à Vienne, qu'il en passoit de plus en plus au Levant & surtout en Egypte, on la fit à plus bas titre; les *Yemenois* s'en étant aperçus bientôt, donnent aujourd'hui cinq pour cent de plus pour les écus qui ont-été frappés avant 1756. Outre ces écus d'Allemagne, on trouve encore dans les grandes villes commerçantes chez les marchands des écus d'Espagne & de France; les premiers sont les plus estimés. Les Anglois qui viennent à *Mokba*, appellent les écus espèces d'Allemagne *German Crowns*, mais eux, aussi-bien que les négocians arabes, comptent par Piastras d'Espagne & par des monnoies idéales, comme *Mokba-Dollars* & *Cabeers* (*Kbîr*). Cent écus d'Espagne (*Karûsch badsjar*) font 121. & demi *Mokba-Dollars* (*Karûsch Dabbab*) & un *Mokba-Dollar* (*Kir'sch-Dabbab*) fait 80. *Kbîrs*. Les négocians de *Mokba* trouvant trop pénible de compter tout l'argent, se font payer les grandes sommes au poids, & le *Serâf* (changeur) de l'*Imâm* examine souvent les poids des autres changeurs, ou des négocians; malgré cela les Anglois ne croient pas pouvoir s'y fier toujours.

Le poids varie dans le petit domaine de l'*Imâm*. On en trouve déjà quelque notion dans le livre intitulé: *An authentic account of the Weights, Measures, Exchanges &c. made use of at several ports in the East-Indies, by Thomas Brooks*, & dans le voyage du capitaine *Saris* vers la mer rouge. Je joindrai ici ce que j'ai appris à ce sujet par un marchand anglois, qui avoit plusieurs fois fait le voyage

*) Les habitans d'Egypte les appellent *Redl*. Lorsque les écus d'Espagne avec des armes à plusieurs écussons parurent pour la première fois en Egypte, les *Kabiriniens* les nommèrent *Abu tâka*, ou par abbréviation *Butâka*, c. à d. la monnoie aux fenêtres. Les Européens qui négocioient alors en Egypte, leur donnèrent de-là le nom de *Patak*, tout comme ceux qui y sont aujourd'hui, nomment *Pataks* les écus d'Allemagne, quoique ces derniers soient rarement appelés *Abu tâka* par les *Kabiriniens*, aussi-peu que les piastras d'Espagne.

voyage de *Mokba* & qui avoit soigneusement examiné les poids de cette ville.
Voici ses observations:

Le poids de <i>Mokba</i> & de <i>Beit el fakib</i> .				Gr.	Dec.
1 <i>Karat</i> est poids de <i>Troy</i>	-	0	0	3	57.
16 Dito font un <i>Cassila</i>	-	0	2	—	912.
10 <i>Cassilas</i> font 1. <i>Wekie</i>	-	1	—	9	12.
11. <i>Wekie</i> font 1. <i>Bek</i>	-	1	10	13	63.
87 <i>Wekies</i> pesent 100. écus d'Espagne, ou piastras	-	88	13	—	—
100 <i>Wekie</i> pesent poids de <i>Troy</i>	-	101	17	12	—

Le grands poids de *Mokba*.

15 <i>Wekie</i> font 1. <i>Rottel</i> , avoir de poids	1 Livre	125.
40 Dito font 1. <i>Maund</i>	3	—
400 Dito ou 10 <i>Maunds</i> font 1. <i>Frâsel</i>	30	—
6000 Dito font 15. <i>Frâsel</i> ou 1. <i>Babâr</i>	450	—

Le grand poids de *Beit el fakib*.

15 <i>Wekies</i> font 1. <i>Rottel</i> avoir de poids	1 Livre	05259 Dec.
29 Dito font 1. <i>Maund</i>	2	— 035.
290 Dito font 1. <i>Frâsel</i>	20	— 35.
11600 Dito, ou 40. <i>Frâsels</i> , font 1. <i>Babâr</i> , ou à peu près	814	—

Le coton se vend par *Babâr* à 450. L. avoir de poids. A *Beit el fakib* quatorze *Wekie* & demie de café font 1. *Rottel*, 2. *Rottels* font un *Maund*, & 290. *Wekies* font un *Frâsel*. En toute autre marchandise 15. *Wekies* font 1. *Rottel*, excepté en dattes, en chandelles & en fer; car alors 16. *Wekies* font 1. *Rottel*. La cochenille se vend à *Mokba* par *Maund* qui ne tient que 30. *Wekies*, ou 2. livres & demi avoir de poids.

J'ai aussi trouvé quelque chose de noté par Mr. *Forskal* concernant le poids de *Mokba*, & ce qu'il en dit s'accorde assez avec le précédent mémoire du marchand anglois. Voici ce qu'il rapporte: „ 1. *Wekie*, ou une once tient 10. *Kaffies*. 15. *Wekies* font une livre de Hollande. 27. *Rottels* moins 5. *Wekies* font

„ font un *Frâfel*, ou 28. livres de Hollande, ou 32. livres d'Angleterre. Un *Babâr* est 15. *Frâfel*, ou 420. livres de Hollande.

J'observerai encore ici ce que Mr. *Forskdâl* a marqué touchant le commerce de *Mokba*: D'après le rapport que lui fit un marchand de *Mokba*, qui avoit été le courtier des deux derniers vaisseaux hollandois arrivés en cette ville, voici les marchandises les plus recherchées en *Yemen*; mais je dois y ajouter, que je ne me fierois pas beaucoup à cet homme pour les prix qu'il a mis aux marchandises, parceque nous le trouvâmes ensuite très-intéressé. „ Du fer brut, dont un *Babâr* se „ vend 30. écus espèces. De l'acier, le *Babâr* de 40. à 50. écus. Un canon de „ fusil long de 7. emfans à 7½. pour une balle de 3. à 4. *Kaffles*, 10. à 12. écus. „ Les Arabes préfèrent ceux qui sont pentagones ou hexagones à ceux qui sont „ ronds, ils les montent eux-mêmes, & au lieu de fusils à leurs mousquets ils se „ servent de mèches. Ils ne se foucient pas de pistolets. Mine de plomb (*Galena*) „ à gros grain. Du plomb, le *Frâfel* à 2. écus. Le gouverneur a seul le com- „ merce du plomb. De l'étain, le *Frâfel* à 5. écus. Des canons de fer, chaque „ *Frâfel* à 3. écus. La cochenille, le *Frâfel* 25. à 27. écus. On peut aussi y „ vendre des miroirs avec avantage, des couteaux, des fabres, des verres taillés, „ des perles fausses.

„ Marchandises qui sortent de *Mokba*.

„ Du bon café, le *Babâr* à 55. écus esp. Les redevances de cette mar- „ chandise & des suivantes sont: 3. p. 100. de douane, pour pesage 1. écu pat „ *Babâr*, pour faux-frais ½ écu. De l'aloé médecinal, le *Babâr* 20. écus. De la „ myrrhe dont la meilleure vient de *Habbesh*, le *Frâfel* 5. écus ½ esp. De l'oli- „ bân ou encens, le *Babâr* 12. à 15. écus. Senna Alexandria, 1. *Babâr* 5. écus. „ De l'or de *Habbesh* en anneaux, 1. *Wekle*, c. à d. ⅙ de livre de Hollande, 20. à 22. „ écus esp. On dit, qu'il est un peu inférieur aux ducats de Venise. De l'ivoire „ de *Habbesh*, le *Babâr* 100. écus. On n'en peut pas toujours avoir à *Mokba*. „ De la nacre de perle, 100. plaques à 1. écu environ. Outre cela les Européens „ transportent encore aux Indes du cuivre, le *Frâfel* de 7. à 10. écus. Il vient à „ *Mokba* de l'*Hedjâs* & de Syrie par le golfe d'Arabie. Du *Baattrân*, sorte d'ab- „ synthe, le *Babâr* de 7. à 8. écus. De la sauge, le *Frâfel* de 2½. écus à 3. écus.

Nous avons déjà remarqué, que la nature divise le royaume d'*Yemen* en 2. parties; le *Tebâma* ou le plat pays, & le *Dsjäbbâl* ou les montagnes. On subdivise le *Tebâma* en six departemens & le *Dsjäbbâl* en 24. Voici ceux qu'on trouve dans le *Tebâma*:

1.) *Le Departement de Mokba.*

Il confine au golfe d'Arabie, au domaine d'*Aden*, au *Bellâd ibn aklân* & au Departement du *Bas-Öfâb*. Le terroir en est sec & stérile, mais la ville de **لحج** *Mokba* est aujourd'hui, à cause de son grand commerce, la place la plus considérable de tout le domaine. Elle ne contient pas seulement beaucoup de marchands arabes très-riches, & des *Banians* indiens, mais les Européens mêmes fréquentent ce port. Les derniers n'y restent pas pendant l'hiver, mais ils s'en retournent chaque année sur leurs vaisseaux. L'an 1763. il n'arriva point d'autres vaisseaux européens à *Mokba* que ceux qui appartenoient aux Anglois établis dans les Indes orientales. La Compagnie angloise des Indes n'envoie chaque seconde année qu'un vaisseau dans le golfe arabe, pour y charger du café, & l'année précédente ce vaisseau étoit venu à *Mokba*. Pendant la dernière guerre avec les Anglois, les François n'en avoient expédié aucun pour le golfe. L'on en vit deux à *Mokba* peu avant notre arrivée, qui appartenoient aux Colonies hollandoises des Indes, mais il paroît qu'elles profitent tout aussi-peu dans ce commerce que les Portugais, qui depuis plusieurs années y ont renoncé. La ville de *Mokba* est à la hauteur de 13°. 19'. Elle est assez bien bâtie pour le pays; ceinte d'une muraille du côté de terre, flanquée de quelques tours vers le chemin de *Musâ* & munie de deux citadelles qui en défendent le port, ou plutôt la rade. Elle tire son origine d'un saint Sunnite nommé *Schâdeli*, qui vivoit il y a environ 400. ans; & qui s'appelloit proprement *Ali ibn Omâr*. Elle eut le sort de diverses autres villes considérables en *Yemen*, qui étoient tombées sous la domination des Turcs. On dit cependant, qu'ils se maintinrent ici longtemps après qu'ils furent chassés de toutes les autres villes du pays, & que les Arabes rachetèrent celle-ci au lieu de la reprendre par les armes. L'an 1738. *Mokba*, ou plutôt la maison du *Dôla* & une citadelle près du port, eurent l'honneur d'être bombardées.

bardées par les François. Ces derniers ayant avec eux quelques vaisseaux chargés de marchandises pour négocier avec les Arabes, & ne prétendant que le payement de ce que l'*Imâm* avoit fait acheter depuis quelques années, s'accommodèrent bientôt & firent la paix. On verra dans la relation de mes voyages le plan de cette ville. Voici ce qui appartient au département de *Mokba*:

Jachtillo, grand village à 2. lieues d'Allemagne au Nord de *Mokba*. الرويس

Ruäs, grand village à 3. grosses lieues du même côté. *Sabba* & *Urwiſch*, petits villages.

Muſa, bourg avec une petite citadelle & un *Sous-Dôla*. C'est-là que commencent les montagnes $4\frac{1}{2}$ lieues à l'Est de *Mokba*. Peut-être étoit-ce ici ce *Meſa* dont Moïse fait mention Genèse ch. X. & le port de *Muſa* que citent les anciens géographes grecs. Il est vrai, que Ptolomée place *Muſa* $\frac{1}{2}$ de degré plus haut, je veux dire à 14. degrés. Mais alors ce n'étoit pas une faute confidentielle, principalement s'il la détermina d'après ses conjectures & non d'après des observations *).

Dabulie, une hutte ou cabaret, où on vend le *Kiſcher* ou café & je crois aussi un village entre *Mokba* & *Muſa*. *Midleton* parle déjà au commencement du 17. siècle d'un lieu de ce nom. *Orrâſch* & *Sâk ed ſſümma*, deux villages où il y a foire chaque semaine. Ils appartiennent à *Muſa*. الولعمية *Waſſai*, petite citadelle dans les montagnes au Sud de *Muſa*. *Beni Zubey*, tribu qui s'est établie aux confins d'*Aden*; les chemins n'y sont pas sûrs. *Kaddâbba*, village médiocre à une journée au Sud de *Mokba*. *Dûbâb* & *El dra* à deux journées de

Bb 2

Mokba.

*) Il y a dans le recueil qu'a fait *Ramusius* des voyages par mer & par terre Vol. I. fol. 284. un passage d'*Arrien* qui semble de conséquence pour déterminer la situation de *Muza*. Le voici: *Sopra di Muza tre giornate e una citta chiamata Saba, & dappo altre nove giornate si trova Apbar citta principale, nella quale sta Chabraël legitimo Rè di due nationi & della Homerita & di quella che e vicina a questa chiamata Sabaita. Apbar est incontestablement Dbasar au côté oriental du mont Sumâra près de Jérûm. Le Saba ci-dessus nommé seroit-il le village de Sabba dont j'ai parlé plus haut? ou la ville de Zebid d'aujourd'hui? Plinè nomme Sabatha une ville de cette contrée.*

Mokba. ذكاري *Sokâr* & quelques autres petites isles font aussi de ce département.

باب المندب *Bâb el mândeb* est à 12°. 38'. Toute la largeur de ce détroit est environ de cinq lieues d'Allemagne. Dans ce passage à une lieue de la côte d'Arabie est la petite isle de *Perîm*, qui a un bon port, mais elle est sans eau fraîche. *Arrien* la nomme *Isola di Diodoro*. *Don Castro* parle d'une autre petite isle près de la même côte.

Le gouverneur de la ville *Sejla*, sur la côte d'Afrique pas loin de *Bâb el mândeb*, est nommé par le *Dôla* de *Mokba*. Cette ville appartient par conséquent aussi à l'*Imâm* de *Sanâ*.

2) Le Département d'Ôsâb el Asfal, c. à d. Bas-Ôsâb اوصاب

Il confine aux départemens de *Mokba*, de *Bellâd ibn Aklân*, du Haut Ôsâb, de *Zebîd* & au golfe d'Arabie. Il n'est ni étendu, ni de grand rapport, cependant le *Wadi Suradsje* fertilise une partie de son terrain aride, & on y voit par-ci par-là des dattiers. Le nom de ce baillage ressemble beaucoup à celui de *Soff Jabsêb* dont parle le traducteur du *Seberîf ed drîs*. Cependant l'auteur arabe écrit *يخصب* & le met dans le second climat vers le *Jerîm*. Les revenus en appartiennent à une famille d'*Isbâk* qui descend de l'*Imâm El mejd Mobâmmed*. De ce département ressortissent :

حيس *Hâs*, petite ville ouverte avec une citadelle où demeure le *Dôla*, Cet endroit fournit de poterie une grande partie de l'*Yemen*. Il y a près de là une montagne nommée *Debas*. *موسج* *Mausidsj* ou *موشل* *Mausêbid*, grand village avec un *Sous-Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Hâs*. Cet endroit est à la hauteur de 13°. 43'. & à quelques cent pas du golfe d'Arabie sur le chemin de *Mokba* à *Zebîd*. Les voyageurs payent ici quelque chose pour leurs chameaux chargés. On recueille beaucoup de sel sur cette côte. Comme les noms de *Mausidsj* & de *Muza* se ressemblent, & que la hauteur du pôle attribuée par *Ptolémée* au port de *Musa* s'accorde assez bien avec celle de *Mausidsj*, on pourroit encore placer ici le *Mése* de Moïse.

3) *Le Département de Zebid.*

Il confine aux départemens du *Haut-Ûsâb*, du *Bas-Ûsâb*, de *Beit el fakb* & au golfe d'Arabie. La ville de زبيد *Zebid* ou *Sebîd* qui y est comprise, étoit autrefois & tant que le port de *Ghalefka* fut en bon état, la capitale du *Tebâma* & le seul lieu où se faisoit presque tout le commerce de l'*Yemen* pour l'étranger. Aussi voit-on encore en cette ville une grande quantité de mosquées assez-bien entretenues, qui forment de loin un bel aspect. Le college, ou l'université desservie par les *Sunnites* fournit d'ecclésiastiques tout le *Tebâma* & la partie méridionale du *Dejâbbâl*; mais depuis que les murs de la ville ont-été en partie renversées par l'eau qui se précipite des montagnes pendant les mois de pluie, & en partie par les hommes, on ne trouve ici d'autres fortifications qu'une petite citadelle où demeure le *Dôla*. Les maisons des bourgeois sont mauvaises pour la plupart. *Zebid* est à la hauteur de 14°. 12'. Le département est assez fertile là où les *Wadis* l'arrosent, & l'on y trouve divers gros villages, comme: (الـتـبـا) *Tabâte*, à 2. lieues & 1. Ouest de *Zebid*; les mosquées & les édifices qui sont au-dessus des tombeaux des anciens habitans, semblent prouver, que ce lieu a été autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui. On y voit encore une hôtellerie, où tous les voyageurs sont logés & nourris quelques jours sans payer. Il s'y fait aussi beaucoup d'indigo. (الـكـرـشـية) *Korshîa*, village à l'Ouest de *Zebid*. (الـنـخـل) *Nâchl* & (الـرـوـدـية) *Erruûie*, deux villages. (الـمـرـة) *Murra*, grand village à deux lieues d'Allem. au Nord de *Tabâte*. Il y a aussi un cabaret où les voyageurs logent *gratis*. (رـبـوـع) *Robboa*, bourg où il y a foire, à l'Est de *Zebid* près des montagnes. (الـتـرـيـبة) *Toreîba* ou *Träba*, village considérable à l'Est de *Zebid*. *Rôbâdda*, *Kur-sub* & *Mâte*, assez gros villages. (الـشـرـجة) *Scherdsje*, grand village à 3. lieues & demie de *Zebid* sur le chemin de *Mokba*, à la hauteur de 13°. 59'. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques soldats.

4) *Le Département de Beit el fakb.*

Il confine vers le Sud au département de *Zebid*, vers le Nord à celui de *Lobeia* & il est coupé de quelques *Wadis* ou torrens considérables qui viennent des montagnes & fertilisent le *Tebâma*. Cependant on n'y cultive presque, comme dans

tout le reste du *Tebâma*, que du *Dûrra*. Mais le *Dûrra* leur est aussi utile que le seigle pour nous, car les Arabes du commun n'ont presque pas d'autre nourriture. Ce département comprend :

بيت الفقيه *Beit el fakib* (la maison du savant) ville assez grande, mais ouverte, à la hauteur de 14°. 31'. Elle tire son origine d'un saint Sunnite nommé *Acbed ibn Musa*, qui est enterré hors de la ville, & à l'honneur duquel on célèbre ici une fête dans le mois *Rabea el aual*. Cette ville n'a commencé à fleurir qu'après la ruine du port de *Gbalefka*, & que les marchands ont peu à peu abandonné *Zebid*. Quelques maisons sont de briques, la plupart sont des huttes assez mauvaises, telles que dans tout le *Tebâma*. La Mosquée cathédrale a seule un *Minaret*. Le *Dôla* réside dans une citadelle assez solidement bâtie pour le pays où il y a un puits profond, comme le sont généralement tous ceux des environs. Ce qui rend la ville de *Beit el fakib* le plus célèbre, c'est son commerce de café qui ne se fait ni dans l'*Yemen*, ni nullepart ailleurs, avec tant d'étendue. Les marchands s'y rendent de *Tunis* & autres villes de Barbarie, même de *Fez* & *Maroc*, d'*Egypte*, de *Syrie*, de *Persé*, de *Bâtra*, de *Masfat*, quelquefois même d'Europe, pour acheter le café qui y est transporté des montagnes des départemens voisins & exposé en vente sur le marché; & pour l'embarquer pour *Mokba* ou pour *Hodeida*. Le Capitaine *Hamilton* remarque dans son *account of the East-Indies* Vol. 1. page 39. que les habitans de cette ville n'osent point vendre de café aux étrangers avant que les Turcs s'en foyent pourvus; mais il s'y trompe sans doute, de même que lorsqu'il dit, que l'*Imâm* reçoit son domaine des Turcs comme un fief; que *Zebid* est un port de mer, que toute la province de *Beit el fakib* est plantée d'arbres à café, que l'isle de *Kamerân* n'est qu'à 5. ou 6. leagues de *Beit el fakib* &c. On trouvera dans la relation de mes voyages une vue de cette ville & une carte de ses environs.

المبدد *El mabdd*, village assez grand, près d'un gros *Wadi* du même nom & sur le chemin de *Beit el fakib* à *Zebid*. On y cultive beaucoup d'indigo, & il y a des fabriques de poterie. *Arbaejn*, grand village à 2. L. 4. de *Beit el fakib*, au chemin de *Robâa*. **الدرهمي** *Drèbemi*, gros village où il y a plusieurs fabriques de ces toiles que les Arabes portent autour du corps & sur l'épaule.

الغانمية ou غنمية *Gbannemie*, sur la route de *Beit el fakib* à *Lobeia*, à la hauteur de 14°. 58'. On y trouve un *Sous-Dôla* & quelques soldats. *Bebe*, bourg où il y a foire, à l'Est de *Gbannemie*. القطيع ou كاتاجيا *Katajia*, لسان *Lâsan*, المنصورية *Manfurîa*, المرلوة ou مروحة *Maraua*, Sudsjene, Bellâbele, Mottâben, Abdissi, Laui & Saïid sont des villages considérables de ce département.

Gbalef'ka, ville autrefois célèbre, aprésent un mauvais village, dont les habitans peu nombreux vivent de leurs dattiers & de leur pêche. La côte y est aujourd'hui si remplie de bancs de corail, que le port en est impraticable même aux petits batimens. Le sel y abonde sur les bords de la mer. Chacun en prend à volonté, pourvu qu'il paye une bagatelle par charge de chameau, & c'est la principale raison pour laquelle le *Dôla* de *Beit el fakib* y entretient un *Hâkim*, ou écrivain. *Gbalef'ku* est à 5. lieues & demie d'Allem. Ouest-Sud-Ouest de *Beit el fakib*.

5) Le Département de Hodeida.

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de ce nom الحدين. Les revenus de la douane sont considérables; car non seulement les vaisseaux de *Hodeida* transportent beaucoup de café à *Djidda*, mais ceux d'*Omân* viennent le charger en quantité pour *Masfat*, pour *Bâsra* & pour les ports de la côte de Perse. *Hodeida* peut passer aprésent pour le port de *Beit el fakib*, & les deux villes paroissent avoir prospéré tout à la fois. *Hodeida* est à 7½. de lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de *Beit el fakib* & à 5½. lieues Nord-Nord-Ouest de *Gbalef'ka*. Elle est assez grande, mais bâtie à la façon de *Tebbâma*. Il n'y a que les maisons des marchands & des principaux des Arabes qui soyent de pierre, les autres sont des cabanes. Le *Dôla* demeure dans une petite citadelle sur les bords du golfe d'Arabie.

6) Le Département de Lobeia.

Il est aussi situé près du golfe & confine vers le Sud à *Beit el fakib*, vers le Nord au domaine indépendant d'*Abu Arifch* & vers le Nord-Est à quelques petits districts des alliés de *Hasbid u Bekîl*. La ville de *Lobeia* اللحية qui donne le nom à tout le département, est située en partie sur terre ferme, en partie sur
une

une isle; car la plaine à l'Est de la ville est si basse, que lorsque le vent souffle longtemps du Sud & hausse l'eau du golfe, cette plaine est en partie submergée par la marée qui cependant ne monte ici que de 4. pieds. Cette ville est à la hauteur de 15°. 42'. & sa longitude, suivant le calcul du R. P. *Hell* d'après mes observations, est à 2. heur. 39. min. 14. secondes à l'Est du meridien de Paris. On verra par le plan que j'en donne dans la relation de mes voyages, que *Lobeia* n'est ni environnée de murailles, ni ouverte; à quelque distance du côté de terre elle est défendue par 14. tours. Ces ouvrages sont en Arabie même de si peu d'importance, que la ville fut brûlée, il n'y a pas longtemps, par les alliés de *Haschid u Bekil*. Le café que l'on y apporte des montagnes voisines pour en charger les vaisseaux, n'est pas aussi-bon que celui qu'on apporte à *Beit el fakib*. Cependant ce commerce y est très-grand & on y trouve de bons comptoirs, qui appartiennent à des marchands de *Kábira*. L'eau de *Mokba* est mauvaise, mais celle de *Hodeida* & de *Lobeia* est plus mauvaise encore & plus chère. Près de *Lobeia* est une montagne, ou plutôt une colline nommée *Káscha*, d'où l'on tire de bon sel. Au Sud-Sud-Ouest de la ville est la petite isle d'*Ormuk* assez bien cultivée, où les habitants de *Lobeia* cachent leurs trésors dès qu'ils sont menacés d'être attaqués par les alliés de *Haschid u Bekil*, ce qui arrive assez souvent. Ce département contient encore :

Marabea, autrefois ville & port au Nord de *Lobeia*, le port étant devenu impraticable, la ville a été abandonnée peu à peu. *مôr* *Môr*, bourg où il y a foire, à 4. lieues vers l'Est de *Lobeia*; il y a un *Sous-Dôla* & quelques Soldats. *Ädir*, village à une heure de *Môr*. Les revenus en appartiennent au *Kádi* de *Lobeia*. *Menejre*, grand village au chemin de *Lobeia* à *Beit el fakib*. Il y a une grande hôtellerie où les voyageurs logent quelques jours sans payer. *جعليه* *Dsjâ'ie*, *Bûsfedi*, *Sabea* &c. villages considérables. *الضحي* *Dâbbi*, grand village à moitié chemin de *Lobeia* à *Beit el fakib*, à la hauteur de 15°. 13'. il y demeure un *Sous-Dôla* avec quelques Soldats; on y prépare beaucoup de cuirs.

Wadi Surdâd, assez grand district fertilisé par l'eau des montagnes & assez cultivé. Il contient, *Moklaf*, petite ville où réside le *Schech* de la vallée du *Surdâd*.

Surdūd. مابذجام *Mabdzjam*, ville autrefois célèbre dont il ne reste presque plus rien qu'une vieille mosquée que l'*Emir Farbân*, *Dôla* de *Lobeia*, fit réparer en 1762. à ses propres frais, sans quoi elle seroit tombée *). *الزبدية* *Sâdie*, gros bourg où il y a foire & un *Sous-Dôla*, appartient aussi à ce district.

La grande & fertile isle de *كمران* *Kamerân* est aprésent comptée parmi les dépendances de *Lobeia*. Sans être fort peuplée, elle a un *Sous-Dôla* & des soldats. Prèsque toutes les relations des Européens qui ont navigé dans le golfe d'Arabie, parlent de cette isle. Elle a un bon port où les vaisseaux qui vont des Indes à *Dsjidda*, prennent ordinairement des rafraichissemens. *Fîrdn*, autre isle est remarquable, parceque les habitans de *Lobeia* y pêchent des huitres à perles.

Les départemens que l'*Imâm d'Yemen* possède dans les montagnes, sont les suivans :

1.) *Le Département de Sanbân.*

Il est situé entre *Hamdân*, *Deibân*, *Khaulân*, *Bellâd ânes* & *Heimo*. Il abonde en toutes sortes de fruits comme abricots, figues, pêches, poires, noix, surtout en raisins dont les habitans ont plus de vingt sortes. Il n'y a que les vallées de bien cultivées, principalement celles qui sont arrosées par de petits torrens. Les montagnes sont presque toutes de rochers pelés qui donnent une vue triste. L'endroit le plus considérable de ce département & de tout l'*Yemen* c'est.

صندا *Sanâ*, ville ancienne & célèbre à la hauteur de 15°. 22'. située sur la pente d'un terrain élevé, & dans un endroit agréable. Ce lieu étant fort élevé au-dessus du niveau de la mer, on trouve l'air de ce climat beaucoup moins brulant que dans le *Tebâma*. Après de longues pluies une petite rivière que je vis à sec en Juillet, traverse la ville & à une petite distance vers l'Ouest il y en a une plus
con-

*) *Geograph. Nubiens. Abulfeda descript. Arabia.* Hist. Univers. moderne 1. Part. §. 150. trad. allem.

considérable dont les bords sont couverts de vergers, de maisons de campagne & de villages. Cette ville est environnée d'une muraille, ou plutôt d'un rempart revêtu de briques sèches. Du côté de l'Ouest est le jardin *Buṣṭān el metwókkel*, que l'*Imām* de ce nom a menagé hors de la muraille qui ceint la ville, & qu'il a environné d'un mur fort épais. Du côté de l'Est tout près de la muraille est une citadelle sur la fameuse colline de *Gamdān*. On peut commodément en une heure 8. minutes faire le tour de la ville & de la citadelle, sans y comprendre le jardin *Buṣṭān el metwókkel*. Au-dessus des trois portes principales sont quelques canons que l'on tire les jours de fête, & il s'en trouve encore quelques-uns qui sont hors d'état de servir, sur une batterie de la citadelle. Les petites tours de la muraille ne servent qu'à faire le coup de mousquet. *Sanā* étant la capitale de tout l'*Yemen* & la résidence du Prince, on y voit à la vérité plus de beaux bâtimens & plus de palais que dans les autres villes de cette contrée: cependant l'architecture des Arabes ne mérite pas d'être comparée avec celle des Grecs, ou des Italiens, ni d'être imitée par les peuples de l'Europe. Il y a ici une grande quantité de mosquées, quoique pas au-delà de 10. *Minarets* (tours) & environ 12. bains publics qui soient dignes de remarque. De la multitude de caravanteras qu'il y a dans cette ville, *Simfara el mabādi* est le plus beau, le plus grand, le plus commode & a trois étages. On chercheroit en vain dans cette ville des anciennes ruines, elle a toujours été fort habitée & par-là le terrain y a toujours été assez rare. Près de la citadelle est une montagne haute & escarpée nommée *نكّم Nikkum*, où l'on voit les masures d'une ancienne citadelle qui, suivant l'opinion des Arabes, a été bâtie par *Sem* fils de *Noé*.

بئر العنبر Bîr el Affab, est le premier village près de *Sanā*, ou plutôt c'en est le fauxbourg près de la rivière dont j'ai parlé. Il y a une grande mosquée avec un *Minaret*. Plus loin au Sud on trouve: *عسّر Ōṣṣer*, gros village, ou plutôt petite ville qui n'est remplie que de Juifs, ce qui lui a donné le nom de *Kāṭa el Ibūd*. Il y avoit autrefois 14. synagogues, l'*Imām* en fit démolir 12. en 1761. Le nom d'*Ōṣṣer* ressemble un peu à celui d'*Ūṣal*. Plus à l'Est est une montagne & un caravantera nommé *Aṣṣerî*.

Rödda *), petite ville proche de la même rivière à deux heures environ au Nord de *Sanà*. L'*Imâm* & beaucoup de personnes distinguées de *Sanà* ont ici des maisons de campagne, & la contrée en général est si pleine de jardins, qu'elle peut être comparée aux environs de *Damâsk*. Les géographes arabes ont comparé la situation de *Sanà* & de *Damâsk*, sans doute parceque ces deux villes ont des marchés garnis de beaux fruits. La plupart de ceux qui s'envoient à *Sanà*, croissent dans la plaine où *Rödda* est située.

Zauân, petit district au Nord-Est de *Sanà*, il y vient beaucoup de figes. *Beni Mâtâr*, grand village. *Tajbe*, village au Nord-Ouest de *Sanà*. *Hürreis*, de même au Sud-Ouest de *Sanà*, au chemin de *Dorân*. *Hödde*, village au Sud à 1 lieue ½ de *Sanà*, l'*Imâm* y a quelques beaux jardins fruitiers. *Réma ibn Hômejd*, village avec un grand caravansera, à deux petites lieues au Sud de *Sanà* & au chemin de *Damâr*. On l'appelle aussi souvent *Réma*.

Ces villages & beaucoup d'autres dépendent tous du gouverneur de *Sanbân*; mais cette contrée a encore d'autres petits villages qui appartiennent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*, ou dont ils tirent les revenus, ce qui est plus vraisemblable. On nommoit entre autres: *Hadâr*, district entre *Sanà* & *Kaukebân*; les villages les mieux connus qu'il renferme, sont: *Mattene*, *Mund* & *Boân*. On dit, que la montagne de *Hadâr* est couverte d'une neige continuelle, ce dont je doute fort. *Sejân*, village avec un petit district à 3. lieues au Sud de *Sanà*, il est situé au pied d'une montagne. *Surâdsje*, grand village à 7. lieues & demie d'Allem. de *Sanà* & situé, comme le précédent, au chemin de *Damâr*. Ce district s'appelle *Hedda*. Il fut pillé en 1758. par les troupes de *Hasebid u Bekâl*. *Mübbâr*, village peu loin de *Surâdsje*. *Meberik*, à 2. heures de *Surâdsje*. *Jäbrân*, petit pays à l'Ouest de *Damâr*. Il y a beaucoup de belles brebis. *El Kamâ*, village dans ce district. *Sâk el asf* & *Weilân*, deux grands villages dans le district de *Djâbbel Ras* près de *Sanà*, ils appartiennent à la famille d'*Isâk*, c. à d. des Princes d'*Osâh*. *Weilân* est entre des montagnes & a une citadelle sur une hauteur. *Djâbbel*, village situé dans

*) Le Scherif ed arts l'a nommé *Rabda*, soit dans l'original, soit dans la traduction.

le *Wadi Beibân* à une journée à l'Est de *Surâdsje*. Il y a dans cette contrée une tribu d'Arabes nommée *Beni Dabbân*, qui vivent sous des tentes, & qui ne reconnoissent sans doute pas l'*Imâm*. A trois lieues de *Dsjâbbel* est une rivière qui coulant dans le sable change souvent de lit; mais qui a toujours de l'eau & est poissonneuse: c'est une de ces rivières qui tombent dans le célèbre réservoir des *Sabéens* entre les montagnes près de *Mareb*.

2.) Le Département de *Bellâd Ines*.

Il est placé entre *Rêma*, *Ötuma* & *Machâreb el Ines*. Le principal lieu qu'il renferme & la résidence du *Dôla*, est *دوران Dorân*, ville très-ancienne située sur la croupe d'une haute montagne. Il n'y a pas longtems qu'elle a été ceinte d'une muraille, & elle a actuellement trois portes, deux grandes & une petite. L'*Imâm El metwôkkel Ismaël* y résidoit, & il est enterré avec son frère *Hassan* près de cette ville. L'on peut regarder comme une chose remarquable deux grands magasins à bled taillés dans le roc au haut de la montagne voisine. Le *Schech* actuel de ce district s'appelle *Hassan el Kobaili*. *Mendsjia*, grand caravansera, n'est pas loin de *Dorân*.

Hôddâfa, ou *Eddôffa*, grand village sur un rocher à une lieue & demie de *Surâdsje*, sur le chemin de *Damâr* à *Sanâ*. L'on prétend y avoir trouvé sous les ruines d'un ancien temple une inscription dont les caractères sont inconnus aux Arabes & aux Juifs. Peut-être y découvrirait-on des traits d'écriture *Hamjâre*. *Audî*, village près de *Hôddâfa*, sur les confins de la seigneurie de *Kboulân*. *Maber*, village entre *Dorân* & *Damâr*, célèbre par la multitude de ses tisserands. *Jaref ibn amer*, grand caravansera. *Abîd*, petite ville près du fleuve *Rêma*. D'ici il y a un chemin qui mène à *Kûsma*, un autre qui conduit à *Ösâb* & un troisième qui mène à *Ötuma*. Cette contrée est fertile en café. Près d'*Abîd* est *Sâk ed sjumma*, gros village. *Dsjâbbel Schérki*, grande montagne & demeure d'un *Schech* distingué nommé *Ali Rûdsje*: il y a dans la même contrée une autre montagne nommée *Hurfân*. *Bêni Slama*, étendue de pays fertile, dans laquelle il y a quelques plantations de café & beaucoup d'arbres fruitiers. *Beni Saad*, contrée où l'on élève beaucoup de brebis, au Sud de *Dsjâbbel Schérki*.

3.) *Le Departement de Rôdda.*

Vers le Nord il confine à la seigneurie de *Khaulân*, vers l'Est au pays de *Jâfa*, c'est un des baillages de l'Yemen les plus riches en bled. Le principal lieu qu'il contient, est *رودج Rôdda*, petite ville munie d'une forte citadelle. Je n'ai rien appris touchant les villages qui en dépendent.

4.) *Le Departement de Machâreb el ânes.*

Il est très-fertile en bled & le seul dans le domaine de l'Imâm où l'on ait des haras bien fournis. Il est situé entre *Sanbân*, *Bellâd ânes* & *Ferim*. La capitale en est: *دمار Damâr*, grande ville ouverte, située dans une plaine à 12. lieues & demie d'Allem. de *Sanâ*. On y voit une grande citadelle & beaucoup de jolies maisons. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à *Damâr*, c'est une université célèbre, dans laquelle il y a beaucoup d'étudiants, surtout de *Zéidites* *). Ici sont enterrés deux Imâms, *Om ed dîn* & *Mutâber*, de la famille actuellement régnante à *Kaukebân*.

Maudbbêb, petite ville avec une citadelle, sur une colline près de *Damâr*. L'Imâm *El mal'âdî Mohâmméd ibn Achmed* y faisoit sa résidence & il y est enterré. *Mâdi*, *Hôdsjera*, *Méncbale*, *Muschuof*, *Kobâtel*, *Sauâd*, *Molos* &c. font des villages de ce departement. Au Nord-Ouest de *Damâr* est la montagne de *Hirrân*, où l'on trouve la cornaline appelée en Arabie *Akik*: A l'Est de la même ville est la montagne d'*Iffj* ou de *Dsjâbbel Kibrit*, c. à d. la montagne de soufre.

5.) *Le Departement d'Ösûma.*

Il est environné de *Bellâd ânes*, de *Rêma*, d'*Ösâb* & de *Machâreb el ânes*. Tout ce que j'en ai appris, c'est, qu' *عسمة Ösûma* en est la capitale, & *Suk er robo* un bourg où il y a foire & citadelle, & où, suivant d'autres, demeure le *Dôla* du district. Ainsi il se peut qu'*Ösûma* ne soit pas le nom d'une ville, mais seulement celui du departement.

*) *Abulfeda descript. Arabiæ: Damâr civitas celebris in Aljaman: ab ea denominantur multi, qui scripsere dicta prophetæ. On pourroit conjecturer de là, que cette université est ancienne.*

6.) *Le Departement de Jerim.*

Il est situé à l'Est du mont de *Sumâra* & au Sud de *Machâreb el dnas*. Son principal lieu & la résidence du *Dôla* est *Jerim*, petite ville mal bâtie, munie d'une forteresse sur un rocher escarpé; & située dans une plaine assez vaste à la hauteur de 14°. 17'. & à 4. lieues d'Allemagne de *Damâr*. Le nom de cette ville ressemble beaucoup à celui du fameux jardin d'*Irem*, dont parle *Mohâmméd* dans le 89. chap. du *Korân*, & l'on a cru en conséquence, que ce Paradis terrestre étoit dans cette contrée. Mais je passai moi-même par le departement de *Jerim* au mois de Juillet, & je ne le trouvai nullement fertile en comparaison de quelques autres contrées de l'*Yemen*.

A une demie journée au Sud-Ouest de *Jerim* & à l'Est du mont de *Sumâra* l'on trouve encore quelques ruines de la ville de *Saphar*, si célèbre au temps des Rois *Hamjâres*. Pour le moins sont-ce les ruines de *Dbasar* dont parlent le *Scherif Ed dris* & *Abulfeda*: car le premier dit, qu'elle est à 76000. pas de *Sanâ*, c. à d. environ à 3. journées & demie. Le dernier assure, qu'elle est à 24. *Farsach* de *Sanâ* & à 8. *Farsach* de *Damâr*. Mais il paroît que ces deux géographes n'ont pas été en *Yemen*, & qu'ils ont confondu cette ville de *Dbasar* avec d'autres villes de même nom, ou d'un nom approchant. Il y a aussi une ville & un port de *Dasâr* sur la côte d'Arabie au Sud-Est; une ville assez considérable en *Hafschid u Bekil* nommée *Dofar* & une grande ville de *Doffir* en *Beilâd Hâdsje* *). Je n'ai pu avoir les noms de ces villes écrits en lettres arabes & je dois observer, que je n'ai remarqué aucune différence dans la prononciation des mots *Dbasar*, *Dasâr* & *Dofar*, mais que je les ai écrit diversement, afin qu'on ne les confonde pas. De tous les villages qui dépendent du *Dôla* de *Jerim*, je n'ai entendu nommer que *Mâddrassé*, *Robâd el kailâ* & *Mensil assâni*.

7.) *Le Departement de Mechâder.*

Ce petit, mais fertile pays fut cédé à *Ibrahim* fils de l'*Imâm El mabâdî Mohâmméd*, qui mourant l'an 1762. le laissa à son fils *Ismaël*; j'ignore, s'il l'a
gou-

*) Quelqu'un me parloit aussi d'un *Dofâr* qui doit être situé entre *Damâr* & *Râdda*, mais je ne fais pas, si l'on peut s'en fier à son rapport.

gouverné en Prince indépendant, je soupçonne plutôt qu'il n'en a eu que les revenus & que l'*Imâm* y envoie un *Dôla*. On y trouve: *مخاضير* *Mechâder*, petite ville sur une montagne, avec sa citadelle sur une colline plus élevée encore. Cette ville est à 2. lieues $\frac{1}{2}$ presque droit au Nord d'*Abb* & en ligne droite environ à 4. lieues & demie Sud-Ouest à l'Ouest de *Jerim*. *Dôlm* *Tullâb* & *Schônên* sont des villages de cette contrée. Les districts & les lieux qui suivent, sont aussi situés près de *Mechâder*, mais je doute, qu'ils dépendent du *Dôla* de cet endroit.

سبلر *Sumâra*, ou *Nakil Sumâra*, la plus grande & la plus haute montagne sur laquelle je sois monté dans l'*Yemen*. Elle est très-escarpée du côté de l'Ouest, mais comme elle est dans le grand chemin de *Mokba* à *Sanâ*, entre *Mechâder* & *Jerim*, on en a tellement ménagé & pavé le chemin, qu'on y peut passer avec des chameaux légèrement chargés *). Aux deux tiers de la montagne à 14°. 10'. est le village de *Mensil*, dont le Caravansera est de pierres de taille. *Robô el Haûa*, autrefois une citadelle très-forte, bâtie sur un roc escarpé & appartenante à un *Nakib* *Mohammed ibn Abdullâb* seigneur de *Wadey*. Cette famille tire son origine de l'ancienne race de *Wadey* en *Hafchid u Bekil*; mais il y a plusieurs années qu'elle s'est établie dans ce pays, & elle possède encore divers villages à l'Ouest du mont *Sumâra*, peut-être comme un fief qui relève de l'*Imâm*. Les *Beni Hassan* avoient, il n'y a pas bien longtemps, un petit château sur le haut du mont *Sumâra* sur le grand chemin; mais il est démoli & le *Schech* de l'endroit a été forcé de reconnoître la souveraineté de l'*Imâm*. *Ballâd Kbaubân*, district au Nord de *Mechâder*, appartient à *Sidi Ismaël* ci-dessus nommé.

*) Il n'y a point de grands chemins en *Yemen* qui soient pavés, excepté sur les montagnes escarpées. L'auteur du voyage de l'Arabie heureuse se trompe donc quand il dit pag. 231. „ Nos voyageurs apprirent aussi, qu'il y a plusieurs „ grands chemins dont quelques-uns même sont pavés, qui ont plus de 100. „ lieues de longueur chacun.” — *Sumâra* est vraisemblablement la même montagne que les géographes grecs appellent *Climax*, *Boschart*, *Phaleg* & *Canaan shap*. XXX.

nommé. *Hubbāsch*, ville sur une colline entre *Mechāder* & *Ösbuma*. Elle a son propre domaine & sans doute son propre *Schech*.

8. Le Département d'*Yemen* dila.

Les collines & les vallées sont ici bien cultivées & remplies de villages. Les bêtes à corne sont fort belles, l'herbe *Uars* qui teint en jaune & dont l'*Yemen* fait grand commerce avec *Masfat*, croit ici mieux qu'ailleurs. Ce département est outre cela si fertile en froment, en orge & autres fruits qu'on l'appelle le grenier de l'*Yemen*. Il confine vers l'Ouest à *Üddèn*, vers le Nord à *Mechāder*, vers le Sud à *Taws*; on y trouve *جبل* *Dsjöbla*, résidence du *Döla* & la capitale du département. Selon mes calculs elle est à 7½ lieues de *Taws*, & en ligne droite à peu près à 3 lieues d'Allemagne Est-Sud-Est d'*Üddèn*; mais comme il y a une très-haute montagne entre *Dsjöbla* & *Üddèn*, on met plus de tems à faire ce chemin qu'un autre aussi long. Du côté que j'ai vu cette ville, elle est bâtie en demi-cercle au bord d'une rivière assez profonde, qui étoit à sec vers la fin de Mars; les maisons en sont de pierre, comme dans toutes les autres villes des montagnes, & assez jolies à la façon des Arabes. Les rues en sont pavées, chose rare en *Yemen*. Elle n'a point de murailles, mais le *Döla* demeure dans une citadelle. On y a plusieurs fabriques de savon. Hors de la ville on voit le tombeau d'un célèbre *Wali* ou saint Mahométan nommé *Omar ibn Saïid*.

La seconde ville de ce département est *آب* *Äbb*, sur le sommet d'une montagne, à une forte lieue au Nord-Est vers l'Est de *Dsjöbla*, ce qui lui donne des vues charmantes sur les endroits fertiles de la plaine. Elle est pavée & entièrement ceinte de murailles. Il y réside un *Sous-Döla* qui dépend du *Döla* de *Dsjöbla*. Dans le voisinage est *بدان* *Badän*, haute montagne dont l'eau est conduite par un aqueduc de maçonnerie dans un réservoir près d'une mosquée & de là distribuée dans toute la ville. *Labuad* & *Säk*, deux villages entre *Äbb* & *Mechāder*. Il y a plusieurs villages en *Yemen* qui sont nommés *Säk*, ce qui signifie place de foire, sans doute parceque la foire s'y tenoit avant qu'ils fussent bâtis. *Scheban*, district à l'Est de *Dsjöbla* & au Sud d'*Äbb*. Les villages d'*Arma*, d'*Odo* & de *Nedsjed* en dépendent.

Midras,

Mbárras, village sur le penchant d'une montagne haute & escarpée, dans lequel on a construit un caravansera solide & commode. Le chemin qui y conduit, est large & bien pavé; on y voit encore sur le sommet de quelques montagnes des ruines d'anciennes forteresses, que l'on croit bâties avant *Mobámméd*. *Gánnus el murfetèn*, *Gurâsa*, *Düschbruk*, *Hâmâra*, *Dérras*, *Dimne*, *Mensil* & *Nabbl* sont des villages & des bourgs à foire au Sud du mont *Mbárras*. *Medîne*, *Beni Hassan*, *Okäbe*, *Maschwâra*; *Raka* & *Ösle* sont des villages à l'Ouest de *Djôbla*. *Diksera*, village qui appartient à la famille d'*Isbâk*.

9.) *Le Departement de Kátaba.*

Ce nom ressemble beaucoup au *Catabania* de *Strabon* *) & pourroit fort bien l'être. Il est vrai, que ce departement est actuellement petit, mais il abonde en café & en bleds; et si du temps de *Strabon* on a trouvé de l'encens en *Catabania*, la province de *Schäbbr* appartenoit peut-être à ce royaume. Il est sur les confins de l'*Imâm* à l'Est; on y trouve: *كأتابا Kátaba*, ville passable ceinte d'une muraille & dans une contrée fertile. *Abd ur râb* y étoit *Dôla* lorsqu'il se révolta contre l'*Imâm* pour la première fois. *Kheirân*, petite ville sur une montagne. *Gbürefte*, gros village. *Zaba*, petit endroit au Nord de *Djénmad*. *Nakél suede*, haute montagne entre *Djénmad* & *Kátaba*. On dit, qu'il y a dans ce departement une belle rivière nommée *Beinâm*; c'est peut-être la même qui a sa source près d'*Abb*, qui se jette dans la mer peu loin d'*Aden* & qui est nommée par d'autres *Meidâm* ou *Meitâm*.

10.) *Le Departement de Taas.*

Ce pays fertile en bleds & en fruits confine à *Yemen ala*, à *Üdden*, à *Beni aklân* & à *Hädsjeriz*. Il reconnoissoit l'autorité de l'*Imâm* jusques à ce que *Sidi Achmed*, frère de l'*Imâm Elmansôr*, qui y fut envoyé en qualité de gouverneur, se rendit indépendant & défendit ensuite sa province tant qu'il vécut. Son fils *Sidi Abdullab* la posséda encore paisiblement; mais après sa mort ses frères se disputè-

*) De même qu'au *Gataba* de *Plin.* Livr. VI. 32.

disputèrent le gouvernement, & le jeune *Abdul kerim* se voyant contraint de demander du secours à l'*Imâm* contre ses oncles paternels, celui-ci conquit en 1760. la ville de *Taas* & réunit ce département à ses autres états. La ville de *Taas* *تأس* est au Nord du mont *Sâbber* à la hauteur de 13°. 34'. à 12. lieues & demie de *Hâs* & à 4. L. $\frac{1}{2}$. de *Dorebât*; elle est environnée d'une muraille fort légèrement revêtue de briques cuites, & munie d'une citadelle sur un roc escarpé, à laquelle on avoit donné le nom de *Kâbbre*. Mais la forteresse & la ville sont commandées par la montagne au pied de laquelle elles sont assises, de sorte qu'elles ne tiendroient pas longtemps contre le canon, quoique les Arabes les croient bien fortifiées. On y voit plusieurs mosquées grandes & superbes pour ce pays. *Sidi Achmed* au lieu d'augmenter le nombre des temples magnifiques, bâtit aussi bien que ses descendans, des palais commodes à leur propre usage. Cette ville a tant souffert par les dernières guerres civiles & lorsqu'elle fut prise, qu'elle offre le spectacle de maisons à demi ruinées & de places désertes; on en verra le plan & la vue dans ma relation de voyage. Il y a 5. journées de *Taas* à *Aden*, de *Taas* à *Kbadir* une journée, de *Kbadir* à *Harva* une journée, de *Harva* à *Nakl el Hamâr* une demi journée, de *Hamâr* à *Labâdsje* une journée & demie, & de *Labâdsje* à *Aden* une journée.

دسجابل سابر *Dsjâbbel sâbber*, une chaîne de montagnes, formée de plusieurs autres l'une sur l'autre & dont chacune a son nom. La plus haute de toutes est le *Hösn el arâs*. Le *Dsjâbbel sâbber* est si fertile, que les Arabes prétendent y trouver toutes les herbes du monde. On dit, qu'il y a 100. *Schechs* dont fort peu payent redevance au *Dôla* de *Taas* & par conséquent à l'*Imâm*. La plupart se maintiennent indépendans, comme plusieurs autres des montagnes, & transmettent leur petit domaine à leurs descendans. Les Arabes d'*Yemen* prétendent avoir découvert à quelques lieues de *Taas*, près du mont *Sâbber*, la caverne des 7. dormans dont *Mohammed* parle fort au long dans le 18. chap. du *Korân*, & qui selon le savant *Sales* doit avoir été en *Natolie* *). Ils appellent *Dikkianâs* le Roi sous le

*) Suivant l'opinion d'*Abulfeda*, elle étoit près d'*Heraklab*: *Magazin géograph. de Busching* V. partie. Un Envoyé du Pacha de Tripoli en Barbarie à la cour de

le gouvernement duquel les dormans sont entrés dans la caverne, par où il faut sans doute entendre l'empereur *Decius*. Celui d'entr'eux qui après un espace de 309 ans fut envoyé à la ville pour acheter des vivres, s'appelloit, à ce qu'on dit, *Tbamus ibn Hamus abu arbas* & le Roi pour lors régnant *Abd ul rachmân*. Le chien *Katbmîr* qui les gardoit, doit aussi avoir été transporté au ciel avec toute la vénérable société &c.

On voit encore près de la citadelle *Kabbre* & comme au-dessus de *Taas*, les ruines de l'ancienne ville d'*Öddene* *). Il y avoit anciennement à une demi-lieue au Sud-Est vers l'Est de *Taas*, une autre ville nommée *Tbbâd* dont il reste encore une partie des murailles & deux mosquées. *Gbeida* & *Makab* sont des villages sur le mont *Sâbber*.

الجنس *Dsjennad*, ville très-célèbre du temps de *Mohammed*; elle n'est plus qu'un petit village à 4. h. à l'Est-Nord-Est de *Taas*. La grande mosquée bâtie ici par *Mâad ibn Dsjabbel*, est encore entretenue à l'honneur de cet apôtre *Yéménien*. *Amâki* étoit encore une ville, il y a peu d'années, mais aprésent elle est ruinée & devenue un chétif village. **الشمرمان** *Schurmân*, *Kâade*, *Denebiên* & *Sufra* sont aussi des villages. **شرف بن حميد** & **دولستان** *Dulsôl* & *Scherâb Hannjar*, ou *Belled es Scherab* sont au chemin de *Taas* à *Üddên*. On cultive du sucre près du dernier. *Kerrâ*, *Robey* & *Salâme* sont sur le chemin de *Dorebât*, *El dubâb*, lieu agréable au chemin de *Taas* à *Jüffros*.

11.) Le Departement d'*Hôdsjerîe* **دولان الحجرية**

Il confine aux departemens de *Taas*, de *Kâtaba*, de *Beni aklân*, de *Mokba* & aux pays de *Yâfa* & d'*Aden*. Pendant quelques années le célèbre héros arabe

D d 2

Abd

de Dannemarc dit, que la résidence de *Dikkianûs* & la caverne des sept dormans n'ont-été qu'à quelques heures de *Tripoli*, résidence de son maître. v. encore *Charadin* Tom. I. 178. III. 206.

*) Mr. *Busching* qui a trouvé ce nom sur mon plan de *Taas*, croit avec raison, qu'on peut chercher ici l'*Aden Laab* d'*Abulfeda*. voy. la V. part. de la géogr. p. 590. seconde édition.

Abd ur rāb y régna entièrement indépendant; mais il a ensuite été réuni aux états de l'*Imām* & ressortit aprésent du *Dōla* de *Taas*. On y trouve beaucoup de *Schechs* indépendans. Le département de *Hādsjerā* comprend: *الدملو* *Dimla*, petite ville munie d'une citadelle assez forte sur une montagne, à une journée 4 au Sud-Est vers l'Est de *Taas*. *Abulfeda* la nomme le trésor du Roi. *Galla* étoit la résidence du *Schech Abd urrāb*. *Mukātera*, citadelle très-forte que les Arabes croient imprenable, sur une montagne haute & escarpée, à laquelle il n'y a qu'un seul chemin qui peut être fermé par une porte: la montagne abonde en bled & en eau. On dit, que l'*Imām El mahādī Achmed* qui résidoit à *Kbārres*, assiégea longtemps cet endroit sans succès. Le *Schech Abd urrāb* y résidoit aussi quelquefois. *Kēdis*, grand village.

جفروس *Jūffros*, ville médiocre à laquelle l'*Imām* donne quelquefois un *Dōla*. On y a le tombeau d'un célèbre *Achmed ibn Aloān* compté parmi les plus grands saints *Sunnites*. Il enseigna beaucoup de tours & de secrets à ses disciples, comme de se laisser mordre par des serpens venimeux, de se frapper sur le corps nud avec le tranchant d'une épée sans se blesser &c. Près de son sépulcre est enseveli *Alī*, frère de l'*Imām El metwokkel Khāssēm*. Je vis à *Bombay* un charlatan mahométan de *Bengale*, qui en faisant ses tours d'adresse invoquoit cet *Ibn Aloān*, d'où je présume, que ce prétendu saint fonda quelque ordre de *Derviches*. *منصور* *Manfōra*, grand village avec forteresse sur le rocher où demeure le *Schech* héréditaire. Il y a de grandes mosquées qui sont en partie ruinées, preuve que l'endroit a été plus considérable. *Beni Jusuf*, district au Sud de *Jūffros*, gouverné par divers *Schechs* indépendans, & où l'on voit le tombeau de *Mohammed* fils d'*Achmed ibn Aloān*. *جبل حبشي* *Dsjābbel Hābbeschī*, montagne grande & fertile appartenante à divers *Schechs* héréditaires. *العزل* *As, village* sur les confins du domaine d'*Aden*. Il y a aussi un *Schech* héréditaire.

12.) *Beni Aklān*, ou *بن عتلات* *Bellad ibn Aklān*.

Ce district avoit encore il y a peu d'années un *Schech* indépendant, jusques à ce qu'il fut assujetti par l'*Imām*. Il est vrai, que le *Schech* actuel *Abd ullāb ibn Ibrahim ibn Emir ed dīn*, un des descendans d'*Aklān*, vit comme *Schech* dans

ses

ses états, mais il n'ose pas lever des troupes, & l'*Imâm* y envoie un officier avec des soldats; j'ignore s'il a le titre de *Dôla*. La résidence de ce *Schech* est à *Dorebât*, petite ville au haut d'une montagne à 11. lieues d'Allem. de *Mokba*. Au pied de ce mont & au chemin de *Mokba* à *Taas*, est une place de foire où il y a quelques maisons. D'ailleurs rien n'y est remarquable qu'une prison taillée dans le roc & très-redoutée des Arabes. On y rapporte aussi: *Robeia*, bourg où il y a foire. *Schech Ifa*, *Ouda*, *Hasibe*, villages au chemin de *Taas* à *Häs*. *قامارا Kamâra*, haute montagne qui dépend en plus grande partie de *Schechs* libres. *أقبات Aqbât*, *شمبر Schemir*, *أهمل Abbmal*, *Dejana*, *Manfari* &c. font des villages.

13.) Le Departement d'Üddên.

Ce pays est riche en fruits & surtout en café, qui est le meilleur de tout l'*Yemen* & ainsi le meilleur du monde. L'*Imâm* en est le premier seigneur. Cependant le *Schech* d'Üddên qui demeure toujours dans le domaine de ses ancêtres, a de très-bons revenus & descend d'une ancienne famille. Ce *Schech* avec quelques autres plus ou moins indépendans peuvent, à cause de leur noblesse & de leurs possessions, fort bien être comparés aux Barons, Comtes & Princes d'Europe. Ce departement contient: *الودين Üddên*, petite ville ouverte, au pied d'une montagne près du *Wadi Zebtd* & environ à 15. L. d'Allem. de *Beir el faklb*. De plus: *بنو عولض Beni Audâ*, *مليكي Me'eki*, *جبل ايفوع Djabbel efua*, *دسار Dêsar*, *أمجد أمدجâd*, *بعان Bâden*; *مسيل Msîl* & *جبل راس Djâbbel Râs*. *مقصع Makfa*, chétif village environ à 5. L. d'Allem. d'Üddên au chemin de *Beir el faklb* & de *Zebtd*. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques soldats pour la sûreté des voyageurs.

14. Le Departement d'Ojâb el âla ou du Haut-Ojâb.

Il confine au *Tebâma*; il a beaucoup de montagnes hautes & escarpées dans son enceinte. Le tabac qu'on y cultive, est le meilleur de l'*Yemen*. Je ne suis pas bien sûr, si l'*Imâm* fait gouverner ce district par un officier qui a le titre de *Dôla*, ou non, cependant le pays est compté parmi les états de l'*Imâm*. *Achmed*

filz de l'*Imâm El mejid Mobâmmmed ibn Isbâk* obtint le *Haut- & le Bas-Össâb* & résida à *Denn*. Mais ce seigneur voulant battre monnaie il y a quelques années, l'*Imâm* envoya en 1757. ou 1758. une armée dans ce petit pays, laquelle obligea *Sidi Achmed* avec toute sa famille de venir à *Sanâ* pour y dépenser ses revenus. L'on compte pour appartenans au *Haut-Össâb*: *دenn* *Denn*, petite ville avec une bonne citadelle & une place de foire. *روضه اوصاب* *Rudda Össâb*, forteresse. *Beit el Weil*, petit endroit & citadelle. *Beni Muslim*, habitans d'une haute montagne dans cette contrée. *الحصن* *Had*, assez grand village.

15.) Le Département de *Kûsma* ou *Kûs ümma*.

Il confine à l'Est du département de *Beit el fakb*, & ainsi au *Tebâma*, mais il est situé sur des montagnes très-hautes & très-escarpées, qui sont fertiles jusques au sommet & remplies de jardins où croit le café. Ce département est grand & bien cultivé. Le *Dôla* ne paroît pas occupé à autre chose qu'à lever les revenus de l'*Imâm* pour le café qui se vend dans de certains villages: il y a dans ce canton beaucoup d'anciennes familles qui ont leurs forteresses, & ne s'embarrassent pas de l'*Imâm* après lui avoir payé le droit sur le café qu'ils exportent. Je ne saurois prétendre de connoître exactement tous les districts de ces montagnes où les étrangers pénètrent rarement. Cependant on me nomma:

1.) *بنى الطليلي* *Beni Tullejli*, qui contient: *Kûsma* *), petite ville où demeure le *Dôla*, située sur le sommet d'un mont si haut, qu'il faut près d'un jour pour y monter depuis *Tebâma*. Le chemin en est si roide, qu'on a fait du côté de *Hadle* des escaliers en plusieurs endroits pour la commodité des voyageurs qui ne peuvent employer ici ni ânes, ni chevaux. *Dsjäbbel Häffêr*, citadelle sur une montagne. *Dsjäbbel Kubûra*, *Dsjäbbel Döllemâm* & *Beni Mußâb* font d'autres

*) Les Arabes lettrés se donnent quelquefois la peine de rechercher l'étymologie des noms de leurs villes. A *Lobeia* un *Fakb* m'assura, que quand on demanda au seigneur qui bâtit la ville de *Kûsma*: quel nom il vouloit lui donner? il avoit répondu en badinant: *Kus ümma* (mot que ceux qui savent l'Arabe, entendront facilement) & que de *Kus ümma* on avoit fait *Kûsma*.

d'autres montagnes bien habitées. *Örs*, caravanfera à l'Ouest de *Kúsma* & au pied du mont. Le *Scotch* de *Beni Tullejle* s'appelle *Múksén ibn Scotch Achmed el Der*.

2.) *Beni Dsjöbbáb* demeurent au Sud de *Tullejle*. Le *Scotch* de ce district se nomme *Ali ibn Houssejn*.

3.) *Beni Jámam* à l'Est de *Kúsma*, d'ou dépendent *Beni Mohámméd*, *Beni Isa* & *Beni Hassán*.

4.) *Salfie* *سالفية*, grande étendue de pays gouvernée par sept *Scotch*s qui ont chacun leur district. Le principal d'entr'eux est *Ali ibn Mansór* qui demeure à *Sák es sept*, bourg où il y a foire le samedi. *Sochol*, caravanfera à l'Ouest de *Sák es sept*. *Luma*, village entre *Sák es sept* & *Abíd*. A ce district appartiennent encore *Beni el askar*, *Beni Wabadi*, *Dommir* &c.

5.) *Dubára*, petit domaine appartenant à un *Scotch Hassan ibn Ibrahim*, qui réside dans une citadelle à *Dimna* sur une haute montagne, où l'on trouve de l'aiman.

6.) *Beni Buddaif*, auxquels est *Sák Dabel*, bourg où il y a foire.

7.) *El bora*. 8.) *El macbarem*. 9.) *Beni akli*. 10.) *Beni Derábl*.

11.) *Beni belamri*. 12.) *Máfuár* *مافوار*: le *Scotch* de ce lieu s'appelle *Mohámméd*

ibn Aloán. 13.) *Beni Bukál* *بنى بكال*, dont le *Scotch* se nomme *Mohámméd ibn*

Sejid el Kobbel. 14.) *Beni Ömméri*. 15.) *Beni Jude*. 16.) *Beni Achmed*.

17.) *Beni Möbdár*, où il y a beaucoup de métiers de toile. 18.) *Beni el kábre* *بنى الكبري*.

19.) *Beni Jadi* au Sud-Ouest de *Kúsma*: auquel appartient *Hadie* *الحديه*, bourg où il y a foire & où l'on commerce beaucoup en café, qu'on amène des montagnes en petites parties à la fois, pour le vendre, en payer la douane, l'emballer & l'envoyer à *Beit el fakb* ou à *Hodeida*. Il est très-connu des Européens qui viennent à *Beit el fakb*, car ils vont aussi à *Hadie*, où l'air n'est pas si brulant & où l'eau est meilleure qu'en *Tebáma* *). *Dsjäbbel Holba* & *Dsjäbbel Aswad*, deux montagnes où il y a des ruines. 20.)

*) Dans le voyage de l'Arabie heureuse *Hadie* est appelée *Redia* par une faute d'impression.

20.) *Beni Sajid*, بنى ساجيد, district entre *Hadle* & *Allâdsje*.

21.) *Beni Wôkid*, à l'Ouest de *Tulleje*, il contient *Allâdsje*, عاروجة, bourg où il y a foire, & qui est tout aussi grand qu'*Hadle*; c'est d'ici que la plus grande partie du café va droit à *Hodsida*.

22.) *Beni Kbâsi*; on peut se rappeler ici Genèse X. 7.

23.) *El mukles*, à qui appartient *Manôr*, citadelle assez forte, située sur la montagne au chemin de *Kûsma* à *Dsjèbi*.

24.) *Beni Dobejbi*, grand pays dans la partie septentrionale du département de *Kûsma*. Les raisins y croissent très-bien. Les fabriques de toile y réussissent aussi. Le *Schech* actuel du lieu s'appelle *Jachja ibn Ali*.

16.) Le Département de *Dsjèbi*.

Il est au Nord de *Kûsma*, & les deux départemens ensemble sont appelés par les Arabes رما *Rêma*. Il n'y a nul doute, que le nom de *Rêma* ne soit très-ancien; mais je laisse aux savans le soin de discuter, si c'étoient les marchands de ce *Rêma* qui négocioient avec *Tyr* au temps du prophète *Ezéchiel*. Le département de *Dsjèbi* est montagneux & très-fertile en café; mais c'est un pays qui, comme celui de *Kûsma*, est partagé entre plusieurs *Schechs*. Voici ce que j'en fais:

1.) *Beni Hômmerrân*, auquel appartient: دسجبي *Dsjèbi*, capitale & résidence du *Dôla*, munie d'une citadelle. *Kusfan*, caravansera. نواما *Noama*, bourg où il y a foire. *Sûk ettalâd*, de même & entre *Dsjèbi* & *Kûsma*.

2.) *El makbarâba*. 3.) *Beni Kbottâb*. 4.) *Beni Koâr*, auxquels appartient *Robât el Nabârî*, bourg où il y a foire. 5.) *Wadî Ibrâhim*. 6.) *Beni Bedûdsje*. 7.) *Beni Hindewân*. 8.) *El kboâdem*. 9.) *Beni Haffejn*.

10.) *Kbott Derbam*, à qui sont *Robât Beni Kbôra*, grand village où il y a marché le mercredi. 11.) *Hadêdda*.

Homrân, ville ancienne avec une citadelle ruinée. L'on dit, qu'il y a ici 360. réservoirs taillés dans le roc. *Hadsjîr*, village avec un grand caravansera & quelques réservoirs sur une montagne, au chemin de *Beit el fakîb* à *Sanâ*,

Sand, à 8. lieues d'Allemagne de *Môfbâk*. *برج Burra*, grande montagne assez fertile qui appartient à ce département.

Comme je n'ai vu dans cette contrée que le chemin de *Sand* à *Beit el fakib*, je ne suis pas sûr, que tous les petits districts soient bien marqués sur ma carte. Personne ne peut lever une carte exacte sur de simples récits.

17.) Le Département de *Hôfâsch* حفاش

Il est environné de ceux de *Lobeia*, de *Dsjèbi*, de *Hârras* & de la seigneurie de *Kaukebân*. En voici les lieux principaux: *Sefêkîn*, ville environnée de murailles & résidence du *Dôla*. *Beit el nusbêli* & *Beit el Schümma*, deux villages. *ملحان Melbân*, grande montagne qui appartient aussi maintenant à ce département, de même que *ولجہ Wuledsje*, bourg avec marché.

18.) Le Département de *Hârras*.

Il tire son nom de la montagne de *حرلر Hârras* qui est grande, fertile & abondante en vignes; le *Dôla* du pays réside à *مناخة Mandcha*, ville considérable, où il se rassemble beaucoup de monde les jours de marché; il renferme encore: *Sâk er robo*, bourg où il y a foire. *Lebân*, village assez grand sur une colline, où il y a marché le mardi. *Samsfour*, mauvais village près du *Wadi Sebâu*. *Beni Ismaël*, *Beni Mobâmméd*, *Beni Zâad* & *Beni Hassan* demeurent dans de petits villages.

Beni Safân sont aussi de ce département, mais *Mêkkrami*, le *Schech* de *Nedsjerân*, a pris depuis quelques années dans ce district une citadelle des montagnes, qu'on n'a pas pu le forcer à rendre: on croit, que 15. hommes peuvent s'y défendre pendant une année contre toutes les forces de l'*Imâm*. Si *Mêkkrami* a pu venir de *Nedsjerân*, passer tant de journées de chemin à travers des pays étrangers, prendre & garder une forteresse, il faut que les forces de l'*Imâm* dans les montagnes ne soyent pas considérables. On en peut aussi conclure, combien peu se soucient de l'*Imâm* les *Schechs* des montagnes à qui leurs ancêtres ont laissé de ces forteresses.

19.) *Le Département de* **هيمه** *Heime el asfal, ou Bas-Heime.*

Il est situé sur le chemin de *Beit el faklb* à *Sanà* & entre *Hárras*, *Heime el ala* & *Balidd* dans. Il est grand & montagneux; mais les montagnes de cette contrée, malgré leurs vignes, ne rapportent pas autant que près de *Tebâma*. Quelque Prince de la famille de l'*Imâm* lève les revenus de ce département. En voici les principaux endroits: **موسفك** *Mosfbâk*, petite ville avec citadelle & résidence du *Dôla*. Elle est sur une haute montagne à la hauteur de 15°. 6'. environ à 6. lieues & demie de *Sanà* & à 15½. de *Beit el faklb*. *Hadejn* & *Djurrâni*, deux villages près de *Mosfbâk* dont le premier a un grand caravansera & un beau réservoir. **سك** *Sâk el Kbâms*, bourg où il y a foire, à 1. lieue & demie à l'Est de *Mosfbâk*. *Sebân*, village à 2. L. ½. au Sud-Ouest de *Mosfbâk*; on y rassemble l'eau de pluie dans de grands réservoirs ouverts, & dans certaines saisons cette eau est si mauvaise, que les voyageurs en gagnent quelquefois le ver de nerfs (*vena medinensis*). Le jeudi y est jour de marché. *Joân* & *Mangala*, petits villages.

20.) *Le Département de Heime el ala, ou le Haut-Heime.*

Il est situé entre *Sanân*, le *Bas-Heime*, *Hárras* & la seigneurie de *Kaukebân*. Il me semble avoir entendu, que les revenus de ce département se payent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*. On y trouve *Örr*, petite ville & demeure du *Dôla*.

Il y a un grand district au Nord-Ouest de *Sanà*, qui est encore compté parmi les états de l'*Imâm*; mais il y a apparence que les habitans payent fort peu au Prince de *Sanà*, & que quelques-uns ne payent rien du tout. Aussi veulent-ils être regardés comme indépendans, de même que leurs voisins au Nord. A ce pays appartient:

21.) *Le Département de Tulla.*

La ville de *Tulla* qui lui donne son nom, est située sur une colline, environnée d'un mur & munie d'une forte citadelle sur le roc. Le *Dôla* que l'*Imâm*

y envoie, gouverne aussi : *Lifchmur*, petite ville ceinte d'une muraille. *Arubfa*, grand village avec citadelle. *Kurna*, gros village. On y compte encore :

1.) *Beni aschbiab*, qui possèdent *Lama*, grand village & résidence du *Sebech*.
 2.) *Kaschlân*, ville environnée d'une muraille & située sur une montagne; elle est fameuse par son grand marché. *Zobra*, bourg où il y a foire. Le *Wadi*, ou la rivière de *Schirres* sépare ce district de *Bellâd Hâdsje*.

3.) *Beni affar*. Il y a *Affar*, une ville considérable; *Karrietein* & *Sâk el burba*, bourgs où il y a foire.

4.) *Bellâd Hâdsje*, grande étendue de pays qui est à la famille de *Schemsan*. On y voit : *Doffir*, grande ville environnée de murailles & sur une colline. L'*Imâm el mabâdi Mobâmmad ibn Jachja* y est enterré. *Dennâb*, bourg où il y a foire, appartient au *Nakib Salech ibn Nâsr*. *Mabian*, bourg où il y a marché, appartient à la famille de *Marani*. *Sâk & telâd*, gros village.

5.) Dans cette contrée demeure aussi un seigneur indépendant qui est de la famille de l'*Imâm*; il est donc *Sajid*, & non *Sebech*; il s'appelle *Maksen ibn Alî ibn Maksen ibn el Imâm el metwâkkel*; il reside à *Sâk Hâdsje*, grand village entre les deux citadelles *Nâamen* & *Kal'â es Sâk*. Il possède d'ailleurs : *Dâbbrejn*, grand village. *Kaukebân*, forte citadelle qu'il ne faut pas confondre avec la résidence du Prince de *Kaukebân*.

6.) *Limruk*, assez grand district près du *Tebâma*.

7.) *Djâbbel Scherif*, grande montagne assez fertile, qui appartient à un *Nakib Nedsje ibn Nâsr* & à un *Nakib K'âsssem el achmer* (ou *Hamr*.)

8.) *Habâr*, ville avec un district considérable, où il y a des vignes en abondance, comme dans toute la contrée.

9.) *Bellâd Zouda*, petit pays rempli de vignes, il y a *Zouda*, ville assez grande. *El kof*, bourg où il y a marché.

10.) *شباب* *Djâbbel Schâbâra*, grande montagne, sur laquelle on compte 300. villages partagés entre beaucoup de *Sebechs* indépendans. Cette contrée est surtout remarquable, parceque *K'âsssem el Kbir*, chef de la famille des *Imâms* actuellement régnante, y prit naissance & y commença à inquiéter les

Turcs qui étoient les maîtres des meilleures villes marchandes de l'Yemen. Au bas du mont est *Ödder*, bourg où il y a marché, qui appartient à un *Nakib Khâssim el Hamr*.

D'entre les petits districts qui composent la province de *Hafchid u Bekil*, les suivans sont à l'*Imâm* :

22.) *Le Département, ou le pays de Hamdân* *همدان*

Ce petit pays est situé au Nord-Ouest de *Sanâ*, il abonde en fruits & surtout en vignes. Il a encore son propre *Schech* qui est d'une des plus anciennes familles de l'Yemen, laquelle vraisemblablement vient de la tribû de *Hamdân*, qu'*Ali ibn Abiâleb* doit avoir converti en un jour. *) Mais ce *Schech* il est aprésent vassal de l'*Imâm*, par conséquent il n'ose pas entretenir des troupes, & se voit forcé à recevoir un *Dôla* dans son domaine. Ce pays a deux journées en longueur & une en largeur. En voici les principaux endroits;

Medem, petite ville qui a une citadelle sur la montagne, & où il y a un palais du *Schech*. Celui qui régnoit de mon temps, *Salech ibn Khâlîl Schech d'Hamdân*, étoit le premier général de l'*Imâm* & demouroit le plus souvent à *Sanâ*. *حدر سعين* *Hadsjar Saïid*, village passable avec une forte citadelle sur le roc. *منكب* *Muakeb*, grand endroit remarquable, parceque toutes les maisons y sont taillées dans le roc. *Jurbân*, bourg où il y a marché, entre *Sanâ* & *Amrân*. *Beit el Naum*, caravansera fait dans le roc. *لولج* *Lalua*, village.

23.) *Le Département ou le pays d'Amrân*.

Ce district appartient aussi au pays d'*Hafchid u Bekil*, mais il est soumis aujourd'hui à l'*Imâm* & renferme: *عمران* *Amrân*, petite ville ceinte de murailles, près d'une montagne & dans une contrée fertile. *Dsjenned*, petite ville murée, qu'il ne faut pas confondre avec *Dsjennad* dans le département de *Taas*. *Nedsjera*,

*) *Histoire univ. moderne* I. Part. §. 152. trad. allemande *Sales prelimin. discours* pag. 56.

jera, village sur une colline; *Sâad el kâmmel*, un des anciens Rois d'*Yemen*, y est enterré. Peut-être étoit-ce le même qu'on dit avoir régné à *Dasâr*, ville célèbre des *Hamjâres* près de *Jerim*.

24.) Le Departement de *Khamîr*.

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de *Khamîr*, qui est grande & bien fortifiée. Elle est située dans le domaine de *Beni Sarêm*, qui appartient aux alliés de *Hafchid u Bekil*. C'est avec bien de la peine & des fraix que l'*Imâm* contient dans le devoir les habitans de cette ville.

Les villes & villages dont j'ai parlé ci-dessus, appartiennent à cette partie de l'Arabie que j'ai nommée *Yemen* proprement dit, c'est à dire au petit Royaume du Prince qui réside à *Sanâ*. Mais à l'*Yemen* en général appartiennent encore :

2. La Seigneurie d'*Aden*.

Cette petite seigneurie confine vers le Sud à la mer, vers l'Ouest & vers le Nord au domaine de l'*Imâm*, vers l'Est à *Jafa* & à d'autres petites seigneuries indépendantes. Autrefois elle étoit soumise à l'*Imâm*; mais dans une des années de 1730. à 1740. les habitans se choisirent un *Schech* & renvoyèrent le *Dé'a* & ses foldats; depuis ils ont toujours maintenu leur indépendance. Ils sont *Sunnites*. Tout le domaine tire son nom de la célèbre & ancienne ville d'*Aden*, qui a encore un très-bon port & qui selon les observations d'un Anglois, est à la hauteur de 12°. 40'. Le *Schech* d'*Aden* n'étant pas en paix avec ses voisins, le commerce de sa ville n'est pas fort considérable; cependant on en exporte quelque peu de café (sans doute celui qui croit en *Kâtaba* & en *Jafa*). L'on y voit le tombeau d'un célèbre saint Mahométan nommé *Ed dris ibn Abd ulla*. A cette seigneurie appartient encore: *Labâdsje*, petite ville munie d'une citadelle où demeure *Abd ul kerîm el Fâddelî*, *Schech* de tout le domaine. En 1757. elle fut très-maltraitée par le *Schech Abd urrâb*. *Kallâ humâdi*, citadelle bâtie depuis peu d'années par le *Schech Abd ul kerîm*. *Reba*, village & caravansera au chemin

de *Kasaba*. *Omera*, village au Nord d'*Aden*. Le cap appelé par les Européens *Cap S. Antoine*, est peut-être ce que *Ptolomée* nomme *Cabubatra mons*. Il est à la hauteur de 12°. 32'.

A l'Est d'*Aden* est *Faddel*, petite étendue de pays qui est la patrie du *Schech* actuel d'*Aden*. J'ignore, si elle est indépendante ou soumise au susdit *Schech Abd al kerim*. Elle contient *Kharra*, petite ville. On dit, qu'il y a aussi dans cette contrée une ville nommée *Sobokara*; peut-être aurai-je mal entendu l'un de ces noms. *Tora*, grand village & résidence d'un *Schech*.

3. La Principauté de *Kaukebân*.

Ce pays est en plus grande partie situé entre les terres de l'*Imâm*, & pour le reste il confine aux possessions des alliés de *Hafchid u Belâl*. La famille qui y règne descend d'un *Hadi*, *Imâm* de *Sâade*, descendant de *Mohammed*. Pendant plusieurs siècles consécutifs elle a régné tantôt sur peu, tantôt sur beaucoup de grandes villes de l'*Yemen*; elle a même conservé le titre d'*Imâm*, pendant que les Turcs s'étoient emparés des principales villes du pays. Mais depuis que ceux-ci ont été chassés de l'*Yemen* par la famille de *Kbâssâm el kbîr*, l'ancienne famille a été obligée de céder le titre d'*Imâm* à ces nouveaux conquérans arabes & de se contenter du titre de *Sejid* ou *Sidi*. Cependant elle soutient toujours son indépendance à *Kaukebân* & dans un district considérable qui y appartient.

Les noms de ceux de cette famille qui ont régné pendant les dernières années, vont suivre ici, & je les marquerai selon le rapport du même Hollandois qui m'a fourni la plupart des remarques sur la généalogie de la famille régnante à *Sanâ*. Il est vrai, que je n'ai pas eu occasion de vérifier ces rapports par le témoignage de gens nés Arabes; cependant je me flatte, que ceux qui voyageront désormais dans ce pays, trouveront cette table exacte, aussi-bien que celle de la famille de l'*Imâm*.

<i>El Imâm ommaded dîn, enseveli à Damâr.</i>			
<i>El Imâm el Mabâdi Mobâmmad,</i> enterré à <i>Doffr en Hâdsje.</i>	<i>El Imâm el Mutâbbar,</i> enterré à <i>Domâr.</i>		
<i>El Imâm Schâms ed dîn,</i> enterré à <i>Kaukebân.</i>	<i>Jachja,</i> enterré à <i>Hâdsje.</i>		
<i>El Imâm Scherîfed dîn,</i> enterré à <i>Kaukebân.</i>			
<i>Sejid ou Sidi Ali,</i> 1. Prince de <i>Kaukebân.</i>			
<i>Sejid Abd urrâb,</i> 2. Prince de <i>Kaukebân.</i>			
<i>Sejid Nasr,</i> 3. Prince de <i>Kaukebân.</i>			
<i>Sejid abd ul kadâr,</i> 4. Prince de <i>Kaukebân.</i>			
<i>Sejid Hossên,</i> 5. Prince de <i>Kaukebân.</i>			
<i>Sejid Mobâmmad,</i> 6. Pr. de <i>Kaukebân,</i> <i>Ali.</i>			
marié avec la sœur de l' <i>Imâm el Me- wâkkel,</i> enterré près de <i>Schibam.</i>		<i>Achmed.</i>	
Une de ses filles étoit mariée à l' <i>Imâm el Mansôr.</i>		<i>Maksên, Mobâmmad, Abd ul kadâr.</i>	
		<i>Mobâmmad, Jachja, Ibrâhîm.</i>	
<i>Sejid Achmed,</i> en 1763. Prince regnant à <i>Kau- kebân.</i>	2. <i>Abd ul kadâr.</i> <i>Jachja.</i>	5. <i>Ibrâhîm.</i> 1. <i>Kbassên.</i> 2. <i>Abbâs.</i> 3. <i>Mobâmmad.</i>	3. <i>Abd urrâb.</i> 4. <i>Ali.</i> 6. <i>Ibsa.</i> 7. <i>Jachja.</i>
1. <i>Abd ul rachmân.</i> 2. <i>Scherîfed dîn.</i>			

Voici les principaux districts qui appartiennent à la principauté actuelle de *Kaukebân*:

1.) *Beni Kbeidâd*, qui renferme: *كوكبان Kaukebân*, résidence du Prince; la ville est petite & peu fortifiée, mais elle est située sur une montagne fertile, grande, escarpée & de difficile accès, jusques à ce que la tante paternelle du *Sejid* regnant y fit pratiquer, il y a peu d'années, un chemin pavé, par lequel les chameaux même chargés peuvent arriver jusques à *Kaukebân*. Les Arabes appellent aussi cette ville *El Hôsn* (montagne haute & roide); cependant je crois, que les orateurs & les poètes sont les seuls qui employent ce nom. Ceux-ci appellent aussi *Sand*, *Medina* c. à d. la ville; *Taas*, *Bujsân* c. à d. le jardin, à cause de la proximité du fertile mont de *Sâbber*; *Damâr*, *Hûssân* i. e. le cheval, à cause des beaux chevaux que fournit ce département; *Zabid*, *Mâdrasse* à cause

cause de son académie. Il renferme encore : *شباب Schibâm*, petite ville au pied de la haute montagne sur laquelle est *Kaukebân*; c'est une autre que le *Schibâm* en *Hadramaut*. Il paroît cependant que les écrivains arabes ont quelquefois confondu ces deux villes, du moins *Abul feda* décrit-il la montagne sur laquelle est la ville de *Schibâm* en *Hadramaut*, de la même manière que l'on m'a dépeint le mont de *Kaukebân*. *) *Hadsjâr*, district au Sud de *Kaukebân*. *طويلة Taûile*, petite ville & citadelle à 5. ou 6. heur. de *Kaukebân*.

2.) à *Beni Hâbbeschi* appartiennent : *Redsjâm*, bonne forteresse avec grand marché. *Kallâ el mummeri*, tout proche de là.

3.) On compte comme appartenans à *Mebavied* : *محريت Mebavied*, citadelle sur la montagne, & au pied une petite ville ceinte de murailles. *El karn*, village avec marché.

4. Le district de *Zurre*, entre *Heims* & *Mebavied*; il contient : *Zurre*, village avec une citadelle sur la colline. *بيس عذرك Beis Udekke*, bourg avec marché & forteresse sur la montagne.

5.) *Wadi*

*) *Scēbam mons difficilis ascensu, in quo multi vici & agri, celebris est inter montes Alyaman; in eo arx adificata est. (Scēbam metropolis est Hadramaut, inter eam & Sanaam LXI. parasangæ. Ferunt XI. stationes: inter eam vero & Damdr unam stationem). In prædicto monte multi sunt incolæ. Undiquaque difficulter ascenditur. Illic est lapidicina celebris ob lapides rubri coloris, aliosque nigro & candido commixtos. Cette pierre rouge qui est la Cornaline, en Arabe Akik Femani, se trouve principalement sur le mont de Hirrân à l'Ouest de Damdr (p. 205.) & peut-être aussi dans la contrée de Kaukebân qui n'en est pas éloignée. La description que fait le Schertf Ed dris de la ville de Scēbam en Hadramaut, peut-être en partie appliquée à ce Schibâm; voici ce qu'en dit cet auteur: Scēbam est arx fortissima, populosa, sita in procliviori parte montis Scēbam, qui mons est asper valde, neque enim nisi post magnos conatus attingi potest ejus fastigium; super quo deinde conspicias multa oppida populosa, agros, aquasque decurrentes. Le nom de cette ville est remarquable à cause du passage Genes. X. 7.*

5.) *Wadi Lda* وادي لدا, vallée fertile en café ; elle appartient aussi au *Sejid Ibrahim*, frère du Prince régnant de *Kaukebân*. *Nassara*, bourg avec une foire & une citadelle.

6.) *Cboht antar*, à qui est *Sûk el afs*, village.

7.) *Derra*, petit district & citadelle au Nord de *Melbân*, à qui sont : *Daber* & *Sûk el aredsje*, deux villages près de *Derra*.

8.) *Dsjûbba* & *Nimra*, petits bourgs où il y a marché, près de *Wadi Lda*. Dans cette contrée il y a une source d'eau chaude minérale à *Hamâda*.

4. *Bellâd el kobail, ou le pays de Haschbid u Bekil.*

Ce grand pays confine vers le Nord au désert d'*Amasia*, vers l'Est à *Djof*, vers le Sud au royaume d'*Yemen* & à *Kaukebân* & vers l'Ouest à *Abu arîsch*. On y voit une foule de *Schechs* d'anciennes familles, parmi lesquels ceux de *Hamdân* & d'*Amrân* sont les seuls qui se soient soumis à l'*Imâm*. Chacun des autres gouverne son domaine en Seigneur indépendant. Comme ils ne pourroient pas résister à un voisin si fort & si riche que l'*Imâm*, s'ils étoient séparés, ils se sont ligüés pour se défendre mutuellement, & en temps de guerre ils se choisissent un général ou plusieurs pour conduire leurs armées. Comme il est très-difficile & même impossible à des étrangers d'apprendre quelque chose de précis sur la situation politique d'un état, à moins qu'ils n'ayent occasion de s'en faire instruire par des gens nés dans le pays & bien informés, ce qui est assez rare ; je me suis borné à savoir les noms des chefs de ces ligues, & ce sont les suivans, selon le rapport du même Hollandois nommé ci-dessus qui les avoit presque tous connus. 1.) *Nakib Nedsje ibn Nasr ibn Schelân*, qui réside à *Bârrad*. 2.) *El Kadî Hassan*, qui demeure au même endroit. 3.) *Nakib Mabâdi el Hamir el Sebâre*, qui demeure dans le district de *Dâm Mabâmmmed*. 4.) *Nakib Hassan el Merâni*, qui demeure au Sud de *Bârrad*. 5.) *Achmed ibn Salech ibn Hôbâsch* & 6.) *Nakib Hâdi ibn Ali ibn Hôbâsch* demeurans au district de *Sefiân*. 7.) *Nakib Kbâsssem ibn Ali el achmer* demeure dans le district de *Beni Uffemed*. 8.) *Nakib Salech ibn Nassir* & 9.) *Nakib Abd ulla el siagy* demeuroident dans le district de *Beni Kheiar*. 10.) *Nakib*

Jachja ibn Abd ullah & 11.) Nakib Hammad ibn Kbassam el Sebamsan de même que 12.) *Nakib Abd ullah ibn Saleeb ibn abu farra* demeurent au pays de *Wadey*. 13.) *Nakib Kbassam ibn Achmed el Goefi & 14.) Seïd Achmed ibn Ali el Zebibe* demeurent dans le district de *Beni Dsjubbâr &c.*

Ces peuples ligüés & alliés paroissent très-guerriers au prix des autres Arabes de l'*Yemen*. Il y a des regimens entiers de ces *Kobail* au service de l'*Imâm*, le *Scherif* de *Mekke* en a aussi beaucoup dans son armée, & ces deux Princes les payent mieux que des natifs de leur pays. L'*Imâm* les redoute beaucoup. Quand les *Schechs* indépendans de *Hafchid u Bekil* attaquent son pays, les troupes étrangères qui sont à sa solde, se révoltent quelquefois, ce qui peut d'autant plus aisément arriver, qu'il est obligé de donner aux soldats de *Hafchid u Bekil* des officiers de leur nation, ou plutôt parceque les *Schechs* qui le servent lèvent eux-mêmes leurs regimens, & ont pleine liberté de choisir leurs officiers & leurs soldats. La secte mahométane de *Zéidi* est la religion dominante de ce pays; je doute qu'on y trouve des *Sunnites*.

حاش و بكيل Hafchid u Bekil, dont les alliés ligüés ont pris leur nom, ont-été à ce qu'on dit, deux fils de *Babroschâm* & d'une Princesse *Nedsjema* venue de *Natolie* en *Yemen*. Voici comment on raconte leur histoire: *Babroschâm* né de parens distingués à *Magnesia*, vint fort jeune à *Bursa*, résidence du Roi de *Bithynie*. Bientôt il gagna les bonnes grâces de ceux qui tenoient les premières places dans cette cour; mais lorsqu'on s'aperçut, que la Princesse *Nedsjema* lui témoignoît beaucoup d'estime, on lui donna de l'emploi dans quelque province éloignée. Comme on fût depuis, qu'il entretenoit toujours un commerce de lettres avec la Princesse, le Roi voulut le mettre en prison; mais *Babroschâm* l'ayant appris, s'enfuit à *Ismir* pour y attendre la résolution ultérieure de son maître. Le Roi s'aperçut, que la Princesse prenoit à cœur l'absence de *Babroschâm* & craignit, qu'elle ne s'évadât aussi dès qu'elle sauroit la retraite de son amant. Pour l'empêcher, il l'envoya sous bonne garde dans une forteresse sur les montagnes, avec ordre de ne lui permettre aucun commerce avec des étrangers, soit de bouche, soit par écrit. Dans ces circonstances *Babroschâm* n'imagina aucun moyen d'être instruit du sort de la Princesse, que celui de se travestir en hermite. S'y étant

étant préparé, il se rendit près du tombeau d'un saint au bas de la montagne sur laquelle étoit la prison de la Princesse. La belle *Nedsjema* étoit tombée dangereusement malade de la douleur que lui caufoit l'absence de son amant. On avoit appelé les plus célèbres médecins, & tous doutoient de sa guérison. Lorsqu'on vit leurs remèdes inutiles, on eut recours à la prière. *Babroscbâm* s'étoit déjà fait la réputation d'un saint, & il obtint la permission de paroître devant la Princesse. Il se fit connoître & elle fut bientôt guérie. Mais aucun des deux n'osant espérer que le père consentiroit à leur union, *Babroscbâm* songea aux moyens d'enlever son amante. Il choisit pour cette entreprise le soir de la pleine lune. Il jeta près du père & de la garde dans le feu une semence dont la vertu est d'endormir, laissant les yeux ouverts, de sorte que le héros sortit avec sa belle de la prison sans obstacle. Ils se rendirent à *Damâsk*, de là à la *Mekka* par une caravane & par une autre jusques en *Yemen*, où ils se crurent en sûreté & se fixèrent dans les montagnes. On dit, que les *Schechs* de *Hascbid u Bekil* descendent tous de ce célèbre couple. Je crains cependant, que toute cette histoire ne soit qu'une fable faite pour être contée dans les cafés & pour gagner quelques sols.

Les Seigneuries indépendantes qui suivent, appartiennent à *Bellâdel kobail*, ou au pays de *Hascbid u Bekil*:

1.) *Kbarres*, étendue de pays au Nord-Est de *Sanâ*; il contient *Kbarres*, petite ville avec une citadelle sur la montagne. L'*Imâm el Mabâdî Achmed ibn Hassân* y résidoit & y est enseveli.

2.) *Deifan*, pays montueux qui renferme: *Deifan*, petite ville. *Medsjena*, assez bonne citadelle. *El bâttaba*, village où il y a quantité de beaux jardins fruitiers & abondance d'eau.

3.) *Dsjâbbel Zaid*, grande montagne fertile & couverte de villages.

4.) *Beni Ali*, *Kâa el scbâms*, *Beni Uscbesch*, *Beni Hârrad* & *Beni Seray* sont des Seigneuries de *Schechs* indépendans.

5.) *Beni Abdillab*, étendue de pays assez considérable.

6.) *Beni Dsjâbbâr*, où il y a les meilleurs raisins d'*Yemen*; il contient: *Debîn*, petite ville ouverte au pied d'un mont, où est enseveli un *Imâm el mabâdî Mohammed ibn Houssejn* nommé *Abu Teïâr* par les Arabes. Cet *Imâm* infortuné fut

fut tué, à ce qu'on dit, par *Dauûd*, fils de l'*Imâm el Mansôr Abd ullah ibn Hamsa*, dans une guerre de famille qui avoit duré plusieurs années. Le tombeau de *Dauûd* y est aussi. *Dofar*, ville considérable au Sud-Est & à 2. h. de *Debîn*. C'est une autre que le célèbre *Dbafar* d'autrefois, dans le voisinage de *Jerim*, que *Doffîr* en *Belled Hâdsje* & que *Dafar* près de l'Océan. L'on dit, qu'il y a proche de cette ville le tombeau de l'*Imâm El mansôr Abd ullah ibn Hamsa ibn Ali ibn Hamsa ibn Ali ibn Ibrahim*. Il paroît que ces deux *Imâms* ont régné en *Yemen* avant le temps des Turcs. *Büttên* & *Schüttêba*, grands villages. *Bellas*, petit village avec de l'eau & de bons fruits. *Beit abu Menasser* & *Beit el Khusi*, villages.

7.) *Mariôba*. A ce district appartiennent: *Arâm*, bourg considérable où il y a marché. *Kbursân*, *Beit abu Kbrîsa* & *Köbel*, villages.

8.) *Gbu'a ibn Höffejn*, petit district.

9.) *Beni Keis*, où l'on trouve: *Sabbia*, grand village. *Dumeidsje*, village assez grand; on parlera ensuite d'un autre petit district de *Beni Keis* qui est en *Tebâma*.

10.) *Beni Kdeiâr*, en plus grande partie dans la plaine. Ici appartiennent: *Beit ibn Nâsr*. En 1763. *Nakib Salecb*, général très-distingué des ligues de *Hafcbid*, y résidoit. *Beit ibn Meri*, demeure d'un autre *Nakib*. *Kubbet Kbeiar* est connu par le *Nakib Abd ullah* & par les deux frères *Nâsr* & *Jachja ibn Silî el Siogy*. *Beit el Kubémi* & *Hohbela*, villages. *Mefua el dila* & *Mefua el asfal*, près de *Beit ibn Nâsr*.

11.) *Dôm Mobâmmed*, résidence d'un *Nakib mabâdi el bamr* & d'un *Nakib el Merâni*.

12.) *Merâsse*, petit district à l'Est de *Sefân*.

13.) *Dôm Musa*, ou *Dâbbme*, qui contient: *Bârrad*, ville considérable sur les confins de *Dsjôf*. On y tient grand marché. Il y demeure un *Nakib Nedsje* & un *Hassan el Bârradi* fameux en *Yemen*. Ce *Hassan* étoit autrefois *Kâdi* à *Sanâ*, & très-estimé pour son esprit; mais le mal du pays le prit & il s'en retourna dans sa ville natale, où il est aprésent un des plus notables, & où il donne quelquefois bien de l'occupation à l'*Imâm*.

14.) *Sindân*, assez grande étendue de pays.

15.) *Sefân*, grand district dans une plaine entre des montagnes. Il contient: *حرف* *Sâk el Harff*, grand bourg avec foire. *Medukka*, petite ville murée où s'est fixée la famille d'*Ybn Hôbâsch*, dont *Nakib Achmed* & *Nakib Hâdi* sont les principaux membres. *Beit ibn Safân*, à 3. heures environ de *Sâk el barff*. *Anân*, gros village. *Birkân*, village. C'est jusques ici seulement que l'on voyage en sûreté. Plus au Nord dans le désert d'*Amerfêbie* on ne va qu'en caravane.

16.) Le pays de *Kbeivân*. Il renferme: *Kbeivân*, petite ville sur une colline, autrefois la résidence de l'*Imâm* & des Rois *hamjâres*; on y voit les ruines de très-anciens palais *). *Beit et Tôba*, résidence du *Nakib Achmed et Tôba*, qui descend peut-être des anciens Rois d'*Yemen*. *Bobân*, grand village.

17.) *Beni Uffemed*, qui possèdent: *Haud*, bourg où il y a marché, entre les montagnes d'*Adsjamar*, de *Ramiet* & de *Hummerân*. *El Katarên*, village à 2. petites heures de *Haud*. *Kammaris*, où demeure la famille d'un célèbre *Nakib Alî ibn Nâsr el Hamr*. Près de là réside *Nakib Kbâsssem ibn Alî*. On dit, qu'il y a dans cette contrée une ville de *Kburâsch*, peut-être la même qu'*Abulfeda* & le *Scherif ed dris* appellent *Gioraschb*.

18.) *Wadey*, grande étendue de pays où l'on voit: *Wadd* ou *Wadey*, grand bourg avec marché. *Mochol*, à 1. heure Nord-Ouest de *Wadey*. *El Kârrie*, grand village avec des moulins à huile. *El Nyed*, gros village célèbre par le tombeau d'un fils d'*Abbâs ibn Hâmsa ibn Mutâlib*. Ce *Mutâlib* fut, dit on, grand père de *Mohammed*, & ainsi *Abbâs* auroit été son neveu. *Beni Musa* & *Ans*, deux grands villages. *Beit ibn Schâmân*, deux terres appartenantes à la famille de ce nom, dont le plus considéré est *Nakib Kbâsssem*. *Dorp Aubejd* & *Beni Schutteba*, deux villages vis-à-vis l'un de l'autre dans une vallée

Ff 3

(Wadi).

*) *Abulfeda descriptio Arabia*: Regio *Chaiuân* comprehendit agros & vicos & aquas incolis frequentes. In ea sunt diversae familiae (sive tribus) *Alyaman*. *Chaiuân*, inquit autor *Alaziz*, est terminus regionis filiorum *Alsodac* de familia *Tafar* & filiis *Atababaab*.

(Wadi). *Beni Kbeifan*, à 1 lieue & demie environ des villages précédens. *Beit Abu farra*, village avec une citadelle près de la montagne d'*Adjamar*, résidence du *Nakib Abd ulla*. *Beni Raschid*, assez grand village à une lieue d'*Abu farra*. *Beit ibn Hamûsch & Mdafera*, villages. *Beni Wadey* près du mont *Samâra* dans le domaine de l'*Imâm*, sont originaires de cette contrée, comme on a déjà vu p. 207.

19.) *Beni Serâm*; ils habitent, à ce qu'on prétend, une si grande étendue de pays qu'ils peuvent seuls mettre sur pied près de 9000. hommes, nombre qui me paroît outré, à moins qu'on ne compte tout ce qui pourroit porter les armes. *Khamîr*, la capitale de ce district, est grande, mais elle ressortit de l'*Imâm*, comme j'ai dit p. 221. Il contient d'ailleurs: *Gbula el ayaib*, petite ville murée, située sur une colline environ à 2. lieues de *Khamîr*. *Afarîe*, *Madret*, *Uryes* &c. sont des villages mediocres. *Mokaja ibn amer*, grand caravanfèra à 3. heures & demie ou 4. heures de *Khamîr*.

20.) *Beni Kâlben*, district bien cultivé; ici appartiennent: *Kaffârên*, petite ville avec muraille 3 à 4. h. de *Khamîr*. *Dsjelledi*, *Mabamma* & *Attâl*, villages.

21.) *Kâa el bôn*, district étroit, mais fertile, qui du Sud au Nord a environ une journée en longueur. Il renferme: *Ed dôbber*, endroit mediocre sur une colline. *Dsjôb el dsfal*, grand village près d'une montagne. *Dsjôb el âla*, petite ville murée & sur un rocher. *Reda*, grand caravanfèra. *Beit el adbam*, village. *Zobera*, sur le penchant de la montagne *Acaba el Khula*, est au chemin de *Sanâ* à *Khamîr*. *Hameda*, village.

Il y a aussi dans les états de l'*Imâm* quelques petites Seigneuries appartenantes aux *Sebechs* de *Haschid u Bekîl*, comme: 22.) *Debân* & *Karrietân*, deux petites villes murées, qui sont au *Nakib el Merâni* de la race de *Bekîl*. 23.) *Beni Mabannâd*, où l'on trouve *Kallâ et Tobâ* qui est à un *Sebech Achmed et Tobâ* de *Kbejdân*. Peu loin de là est *Karn el Hadîd*, citadelle ruinée sur la montagne. 24.) *Beni Tureiba* appartient à une famille *Hôbeisch* de *Sefiân*. 25.) *Dsjâbel Ibrâhîm*, petit district. 26.) *Dofîân* a aussi son propre *Sebech*. 27.) *Belled Lâa* contient: *Sebechader* & *Zilleba*, qui appartient au *Nakib Nedsje ibn Nâsr*,
de

de la famille de *Scheilân* à *Barrad*. *Macbâdra*, *Es tauâsch* & *Sâk el möddrak* appartiennent au *Nakîb Kbâsssem ibn Ali el abbmar*. 28.) *Beni Kais*, petit district en *Tebâma* entre *Bellad Lâa* & le département de *Lobeia*. On y voit : *Torr*, grand village qui est au fusdit *Nakîb Nedîje*. *Râoba*, grand village, au *Nakîb Kbasssem el bamr*. *Sâk ed szumma*, gros village. 29.) *Dsjâbbel Worredâ*, à la famille d'*Abu fîrra* &c.

5. Le Domaine d'*Abu ârîsch*.

Le petit pays nommé *Abu ârîsch* d'après sa capitale, est situé près du golfe d'Arabie, par conséquent en *Tebâma*, & s'étend depuis les confins du département de *Lobeia* vers le Nord jusques à *Attûis*, c'est à dire depuis 15°. 50'. jusques à 17°. 40'. Comme la partie du *Tebâma* dans le Royaume de l'*Imâm*, il est presque partout aride & feroit stérile, s'il n'étoit pas arrosé par les rivières des montagnes voisines. Il n'y a pas longtemps que ce domaine appartenoit au Royaume de l'*Imâm*. Les gouverneurs que ce Prince a coutume d'envoyer dans ses départemens, sont ordinairement des gens du commun, & quelquefois des noirs d'Afrique vendus pour esclaves, parcequ'on croit avoir remarqué, que ceux-ci n'aspirent pas à l'indépendance comme la noblesse arabe, je veux dire comme les *Schechs*, les *Sejids* & les *Scherîfs*. Cependant l'*Imâm* envoya, il y a quelques années, un *Scherif Achmed* en qualité de *Dôla* à *Abu ârîsch*, qui confirma l'idée où sont les Arabes, que les descendans de *Mohammed* sont avides de régner; car il se rendit bientôt après indépendant, & son fils le *Scherif Mohâmmmed* défendit l'héritage de son père contre tous ses ennemis, bien que l'*Imâm* ait essayé diverses fois de reconquerir ce morceau démembré de ses états. Les *Schechs* de *Hafschid u Bekil* ont quelquefois attaqué le *Scherif* d'*Abu ârîsch* aux fraix de l'*Imâm*, mais jamais d'une façon bien sérieuse. Pendant l'hyver de 1762. & de 1763. *Mekkrâmi Schech* de *Nedsjerân* pénétra aussi dans ce domaine avec une petite armée. Le *Scherif* rassembla à la hâte 5. à 600. hommes levés pour la plupart en *Hafschid u Bekil* & en *Dsjôf* pour une seule campagne. A peine eut-il le temps de conduire son armée hors de la ville, qu'en Janvier 1763. on en vint à un combat décisif

cif dans lequel le *Scherif Mobammed* perdit 5. à 6. hommes & fut contraint de rentrer dans la ville. Mais on eut bientôt la nouvelle, que le *Schech* de *Kachtân* étoit entré dans le domaine de *Nedsjerân*, ce qui obligea le *Schech Mékkrami* de se retirer en hâte. Voici les principaux endroits de ce domaine :

أبو عريش *Abu arîsch*, ville murée & résidence du *Scherif* actuel, à une journée de *Dsjesan*. Il y a dans ses environs beaucoup de petites montagnes d'où l'on tire du sel pour l'exporter.

جيزان *Dsjesan*, ville qui a un port près du golfe d'Arabie; elle est à la hauteur de 16°. 45'. sur une colline & dans une contrée fertile. Le saint ou le patron de la ville s'appelle *Schech Hassan ibn Sadik ibn Schâdeli Ali ibn Omâr*, c. à d. il étoit petit fils du patron de la ville de *Mokba*. *Dsjesan* fait un bon commerce en feuilles de séné qui vient surtout en ce district, & en café qui se recueille dans les montagnes de *Hasebid u Bekl*, productions qu'elle envoie à *Dsjidda* & de là à *Suez* & à *Kâbira*. Ses habitans de même que ceux de *Lobeia*, de *Hodeida* & de *Mokba*, ont quelque commerce avec les ports vis-à-vis de la côte d'Afrique. Mais ils n'ont presque aucune communication avec les sujets de l'*Imâm*, depuis que le *Scherif* s'est rendu indépendant. Les Arabes qui demeurent du côté de la mer, appellent ordinairement le *Scherif* de ce pays, *Scherif* de *Dsjesan*, comme les Européens appellent les *Imâms* d'*Yemen* & d'*Omân*, *Imâms* de *Mokba* & de *Masfat*, parcequ'ils ne connoissent de ces pays que ces deux ports. Le nom de *Dsjesan* paroît ancien; car le *Scherif Ed dris* place dans cette contrée une famille de *Ghasân*, qui s'est peut-être éteinte pendant les 6. derniers siècles, ou qui aura été assujettie par les *Imâms* d'*Yemen*. C'est vraisemblablement ici qu'étoit le pays des *Cassanites*. Mais je ne crois pas, que la ville de *Dsjesan* soit fort ancienne; car elle est située près du golfe d'Arabie dont la côte doit avoir essuyé du changement ici comme par tout.

حرض *Harrad*, lieu considérable où est enterré le *Scherif Achmad*, père du Seigneur régnant. **باب** *Babâs*, grand village près du golfe d'Arabie, peu loin de *Lobeia*. On y voit le tombeau d'un saint Mahamétan qui étoit fils du fameux *Schech Salei* ou *Salech* de *Lobeia*. **البدوي** *Bedoui*, & *Debenna*, deux villages. *Wadi Bâsch*, vallée à quelques lieues au Nord de *Dsjesan*.

Sabbea, grand village célèbre en *Yemen* par ses ânes *). *Sankân*, petite ville. *Attula*, petit village où il y a un château ou plutôt une tour, peu loin du golfe d'Arabie & au Nord sur les confins de ce domaine. *Niab* est, à ce qu'on dit, une petite ville près d'*Attula* **). *Khoir el Bâkkar*, pays inculte près du golfe d'Arabie, où habitent quelques familles errantes qu'on accuse de deshabiller les passans. Il y a aussi quelques isles qui appartiennent au *Scherif d'Abu Arifsch*.

6. La Contrée qui est entre *Abu Arifsch* & l'*Hedsjâs*.

Les Arabes près de la côte du golfe, depuis les confins de la Seigneurie d'*Abu Arifsch* jusques aux limites de l'*Hedsjâs*, c. à d. depuis 17°. 40'. jusques à 18°. 30'. de latitude septentrionale, vivent sous des tentes & sont d'ailleurs gouvernés en toute façon par leurs *Sebebs* comme les *Bedouins*. Leur dialecte diffère beaucoup de celui de *Djidda* & d'*Yemen*. Quand un Mahométan les questionne sur leur religion, ils se disent Mahométans ; mais on en parle rarement en *Yemen* sans les appeler incrédules, Kâfres & voleurs, parcequ'ils pillent les passans & qu'ils ont une religion fort différente de celle que professent les *Sunnites* & les *Zidites*. Ils ne font pas seulement circoncis par le prépuce, mais ils se font de plus une incision dans la longueur de la peau qui couvre la verge, détachant près du bas-ventre une partie de la peau. Le 23. Decemb. 1762. nous fumes à terre dans cette contrée pendant deux heures & primes à notre bord quelques-uns de

*) *Ptolomée* parle des villes de *Sabe* & de *Sabe regia*. La première est peut-être cette *Sabbea* : & peut-être trouveroit on ici de même le *Seba* des *Khusites*. Selon *Stephanus*, *Sabæ est urbs magna prope mare rubrum & castellum*. *Cellarii not. orb. ant.* p. 597. Le nom de *Zebîd* lui ressemble aussi un peu.

**) Le *Scherif Ed drîs* parle de quelques villes pareilles, comme de *Niab*, de *Sauqan*, d'*Actu* &c. Il y a apparence que la ville de *Serrain* qu'on dit avoir été située près du golfe d'Arabie, étoit dans l'isle de *Serene*, ou sur la côte vis-à-vis.

de ces Arabes. La circoncision des Arabes d'*Oman* qui étoient sur notre vaisseau, leur étant inconnue, on se montra des deux côtés, comment ils étoient circoncis. On dit, qu'ils se font une grande gloire de souffrir la douleur avec fermeté. Suivant leur récit, ils donnent une lance à celui qui doit être circoncis, qu'il pose sur le pied & dont il doit regarder la pointe pendant toute l'opération, sans faire la grimace & sans que sa lance tremble, à moins qu'il ne veut passer pour un lâche. On assure, que cette circoncision est fort douloureuse, & qu'elle est même souvent mortelle pour les adultes. Ainsi il paroît que ces Arabes ont une religion à part. Un lettré d'*Yemen* soutenoit, que la plupart des *Bedouins* en Arabie étoient de cette religion, ou comme il ne pouvoit le savoir d'une manière certaine, que la plupart des *Bedouins* n'étoient pas des Mahométans orthodoxes. Il est très-vraisemblable, que *Mohammed* & ses successeurs se sont bornés à convertir les Arabes qui demeuroient dans des villes & des villages, sans avoir jamais vaincu les Arabes errans, ce qui fait soupçonner, que quelques-uns des derniers peuvent fort bien avoir retenu l'ancienne religion payenne. Un Mahométan lettré des Indes qui avoit été longtemps en *Yemen* & avec lequel je parlois à *Maskat* de ces Arabes indépendans, croyoit qu'on appelloit leur tribu بني هلال *Beni Halal* & les sectaires de leur religion مصالح *Masalik*. Ce sont donc les mêmes dont parle le *Seberif Ed dris* *) & comme le pense *Bochari*, les *Jerachéens* & les *Aliléens* **); car ils sont près des *Cassanites*, bien entendu que cette nation ait demeuré dans la contrée de *Dsjesân*. S'il est vrai, que les *Aliléens* ont-eu abondance d'or & de fruits, les habitans d'aujourd'hui sont dans un état bien différent; car ils troquoient à notre bord des pois & du *Durra* pour leur lait & pour leur beurre, & ils étoient tout aussi mal habillés que les autres *Bedouins*.

7. Le Domaine de *Khaulân*.

Suivant le *Seberif Ed dris*, ce *Khaulân* est à 4. journées de *Hali* & à moitié chemin entre *Sanâ* & *Mekke*. Tout ce que j'en ai appris, c'est, que ce petit pays

*) *Geograph. Nubiens. Clim.* 2. p. 5.

**) *Phaleg & Canaan lib.* 2. c. 19.

pays est à l'Ouest de *Sâde*, qu'on l'appelle encore *Kboulân* & qu'on y trouve les endroits suivans: *Akabat el Muslim* أكابط المسلم *Heidân*, *Ed dâbbr* & *Sâk ed sfjümma*. Ce district est remarquable à cause de Genèse X. 7. & XXV. 18. car il paroît que le *Hévila* des *Kbasires* & les bornes méridionales des *Ismaélites* ont-été ici.

8. Le Pays de Sabân.

Sabân est l'étendue d'un pays montagneux entre *Hafchid u Bekl* & *Heds-jâr*. On y trouve abondance de fruits & de raisins, même quelques mines de fer exploitées; mais le fer d'*Yemen* est mauvais & cher; ils manquent de bois & ignorent l'art de travailler ce métal. On dit, que les habitans de cette province, surtout les montagnards qui ne se communiquent presque pas aux étrangers, parlent bon Arabe & on croit, que leur dialecte approche le plus de celui du *Korân*, livre dont ils ne connoissent presque que le nom, Ils passent pour être bons astronomes; mais il y a apparence que tout leur savoir se réduit à quelques règles astrologiques. Ils ont d'autres mœurs que les Arabes des villes. Au lieu que les filles du domaine de l'*Imâm* se marient quelquefois à l'âge de 9. ou 10. ans, celles des montagnes ne se marient que rarement avant 15. & plus rarement un mari a-t-il au-delà d'une femme. Leur nourriture est de la viande, du miel, du lait & des herbes *). Ils ont de tout cela en abondance, & avec des alimens si simples ils parviennent à un grand âge, conservant la vue jusques à la fin de leurs jours. Ceux qui voyagent dans ce pays & veulent le faire avec sûreté, doivent attendre l'occasion d'une caravane. Quand on est seul à passer les montagnes, les *Kobails* de ces pays sont des voleurs tout aussi redoutables que les *Bedouins* le sont dans le désert. Cependant on dit ces Arabes très-hospitaliers.

Il y a dans ce pays beaucoup de Seigneuries indépendantes. قوس
Sâde en est la capitale & la résidence de *Kbâsssem ibn Jusof ibn Hössajn* qui descend
G g 2
de

*) C'est-ce qu'observe déjà *Diodore*. D'ailleurs cet auteur dit beaucoup de choses de l'Arabie que je n'ai pas trouvé telles.

de l'*Imâm Hâdi*, chef des maisons regnantes de *Kaukebân* & de *Sanâ* *). Ce Prince se dit aussi *Imâm*, mais son domaine est fort petit & c'est avec peine qu'il peut le défendre contre les *Schechs* des montagnes voisines. Comme tout ce que l'on exporte du domaine de l'*Imâm* de *Sanâ* pour l'envoyer à *Nedsjerân*, *Kachtân* & à la *Mekke*, doit passer par ici, la douane de cette ville est de grand rapport. Parmi les hautes montagnes qui sont très-nombreuses dans cette contrée, celle qui est à l'Ouest de *Sâde* & qui se nomme *Om ellejle* (sombre nuit) est la plus célèbre. On dit, que les Turcs assiégèrent une fois la famille de l'*Imâm* sur cette montagne pendant sept ans & sans succès.

Il y a entre *Sâde* & *Hafchid u Bekîl* un désert appelé *Amasia*, ou suivant une autre prononciation *Amersebîa*; au milieu de ce désert est un endroit où les voyageurs peuvent passer la nuit, nommé *Birket Soidân* **). On ne passa ici que par caravanes. *Belled Amer*, petit district au Nord de *Sefân* qui contient *Meiddab*, *Kuddâd* & *Saburemâd*.

9. La Seigneurie de Nedsjerân.

Ce petit domaine est situé dans une contrée agréable & abondante en eau, à l'Est-Nord-Est & à trois journées de *Sâde*. Il est fertile en bleds, en fruits & surtout en dattes. Les pâturages y sont excellens & les chevaux, comme les chameaux, très-recherchés dans tout l'*Yemen*. Il y règne présent un *Schech* nommé *Mekkerami*, qui depuis peu s'est fait dans toute l'Arabie une haute réputation. On dit, que ce *Schech* n'est pas de grande naissance, c. à d. qu'il n'est pas d'ancienne noblesse arabe; mais que dans sa jeunesse il a parcouru presque toute l'Arabie, les Indes, la Perse & qu'à son retour l'*Imâm* de *Sâde* l'a fait gouverneur de *Nedsjerân*. Dès qu'il eût obtenu ce poste, il se rendit indépendant, de sorte qu'à présent

*) Sans doute cette famille descend de celle qui régnoit déjà en *Yemen* dans le X. siècle. Sales *prelim. discours* p. 12.

**) *Géogr. Nubiens. Clim.* 2. p. 5. *A Sâde ad Amasiam hospitium incultum, in quo parvus est fons.*

présent sa ruse & sa valeur font qu'il est redoutable à ses voisins & même aux états éloignés. Il n'y a pas longtemps qu'il passa par *Haschid u Bekk* avec divers détachemens, qu'il pénétra jusques dans les états de l'*Imâm* & s'empara tout à coup du petit pays de *Safân*, dont l'*Imâm* n'a pu reprendre jusques à ce jour la plus forte citadelle située sur une montagne (p. 217.) Pendant l'hyver de 1762. à 1763. il vint jusques à *Abu drîsch* & battit l'armée du *Scherif Mobâmméd* près de sa résidence, comme nous l'avons dit p. 231. Sur la fin de 1763. ou en 1764. il étoit déjà entré avec ses partisans dans la province de *Lâchsa*, ayant ainsi fait passer en peu de temps son armée par l'Arabie entière depuis le golfe d'Arabie au golfe persique, même par des pays étrangers, ce qui seroit impossible selon la manière dont on fait la guerre en Europe. Mais les armées arabes ne prennent avec elles ni canons, ni beaucoup de tentes; le peu de vivres & de munitions qu'elles ont, se transporte sur des chameaux, & leurs soldats presque nus ou très-légèrement vêtus ne sont pas accablés par les armes.

Ce *Schech Mekkrami* passe en Arabie pour un brave Officier & pour célèbre Théologien. Il a sur la religion de tout autres idées que les *Zéidites* & les *Sunnites*. Les Arabes disoient, qu'il avoit trouvé le moyen de mettre le ciel à profit dès ce monde; car, pour me servir de leur expression, il vend le Paradis à l'aune, c. à d. que selon qu'on paye il assigne dans le ciel une place plus grande, ou plus petite *). Les gens simples & superstitieux parmi les Arabes achètent de lui & de ses commis de ces billets pour le ciel & d'autres amulettes disant, que ce passeport ne fauroit nuire, si même il étoit inutile. En attendant ils espèrent beaucoup, au cas que Dieu ait réellement accordé à *Mekkrami* la permission de distribuer le ciel. On lui attribue encore le pouvoir d'obtenir de la pluie. Quand il y a sécheresse, il indique un jour de jeûne, auquel tous ceux qui veulent suivre la procession que l'on fait hors de la ville, comme chez les autres Arabes, doivent paroître humiliés,

G g 3

sans

*) J'entendis dire à *Maskât* & à *Bâsra*, qu'un autre qui de même se disoit Mahométan, se servoit déjà en *Kirmân* de cet artifice & avoit gagné beaucoup d'argent. Peut être que les Européens pourroient disputer aux Mahométans la gloire de l'invention.

sans turban & avec leurs plus mauvais habits, alors il leur promet sûrement la pluie avant qu'ils soyent rentrés chez eux. Des Arabes, même de distinction dans l'*Yemen* croyoient, qu'il obtenoit en effet la pluie par ses prières & qu'il possédoit d'autres secrets. Mais ils pensent la même chose des *Maggrebins* & des Européens. Un Arabe de *Láchsa* que je vis en Perse, disoit que le *Schech Mékkrami* regardoit *Mobammed* comme un prophète, mais qu'il ne plaçoit pas les 4. premiers Califes au-dessus des autres, ni au-dessus des Princes temporels en général.

نجران *Nedsjerân*, ville ancienne, célèbre dans l'histoire d'Arabie & d'après laquelle se nomme ce petit domaine, est située dans une plaine fertile *). On prétend montrer ici les ruines d'une autre ville fort ancienne, à laquelle *Mobammed* prédit, qu'elle seroit détruite à cause de son incrédulité; mais j'ai négligé de m'informer de son nom. Le chemin de *Sanà* à *Nedsjerân* va par *Deifân*, *Gbula*, *Haud*, *Sûk el Harf*, *Neseif*, *Amasia*, *Saade* & de là à l'Est l'on va à *Yâm*, *Minneffchid* & *Nedsjerân*.

10. La Seigneurie de *Kachtân*.

Tout ce que j'ai entendu dire de ce petit pays, c'est, que *Kachtân* est situé dans une contrée fertile vers le Nord à trois journées de *Nedsjerân*, au chemin de *Mekke* & qu'il a son *Schech* indépendant. Je vis à *Lobeia* un Arabe de ce pays, qui avoit mené en *Yemen* un train de chevaux pour l'*Imâm*, & qui par conséquent étoit fort considéré chez lui; ce bon homme à qui l'on avoit raconté plusieurs de nos usages, porta la curiosité jusqu'à venir chez nous pour nous voir manger avec des couteaux & des fourchettes. Mais lorsqu'il vit, que j'écrivois le nom de sa ville natale & que je m'informois de diverses autres choses, il devint soupçonneux & me refusa les lumières qu'il auroit pu me donner **).

11.

*) Cette ville paroît être la *Nagara* de *Ptolémée*, & *Fula* peut-être *Kboulân*.

**) Le nom de ce pays est remarquable à cause de *Genèse* X. 26. La ville de *Kachtân* est peut-être aussi le *Baifat Jacktan* du *Scherif ed dris*, & les habitans

11. *Le Pays de Dsjöf* جوڨ

Cette grande province de l'*Yemen* s'étend au Sud de *Nedjerân* jusques à l'*Hadramaut*, & à l'Est depuis *Hafchid u Bekil* jusques au désert entre l'*Yemen* & l'*Oman*. La plus grande partie consiste en plaines, où l'on trouve de grandes contrées sablonneuses & désertes. Cependant en certains endroits ses habitans ne manquent ni de froment, ni de *Durra* (millet d'Afrique) ni d'orge, ni de fèves, ni d'autres fruits nécessaires à la vie. Quelques Arabes de *Sanâ* & un homme de *Dsjöf* croyoient avoir vu dans ce pays beaucoup d'or parmi le sable après les pluies, mais aucun d'eux n'avoit appris, que cet or eut-été recueilli & employé. Je crois, que cet or prétendu n'a été que des pailles de pyrites (*misa*). On en voit en diverses autres contrées de l'*Yemen* jusques dans les grands chemins, & le peuple s'imagine que c'est de l'or. Les chevaux & les chameaux de *Dsjöf* sont recherchés. On en envoie grand nombre dans les états de l'*Imâm*, & tout le sel qui se consomme à *Sanâ*, vient de *Mareb*.

Le pays de *Dsjöf* se divise en *Bellâd el Bedoui*, *Bellâd es Salâdîn* & *Bellâd es Scherâf*. Les *Bedouins*, ou Arabes errans sont guerriers, ils font leurs campagnes sur des chevaux, ou sur des chameaux. Leurs armes sont le sabre, une lance, un grand couteau qu'ils portent au devant du corps & chez quelques-uns un mousquet à mèche. Ils portent une cuirasse, c. à d. une cotte d'armes tissue de fils de fer, & un casque avec un manteau aussi de mailles de fer qui leur tombe sur les épaules & qui étant affermi par devant avec une cheville, leur couvre le visage, excepté les yeux *). Ils inquiètent beaucoup leurs voisins qui habitent des villages,

bitans de cette contrée pourroient être les *Catanitæ* dont parle *Ptolomée* dans sa description de l'Arabie.

*) Les cuirasses paroissent avoir été anciennement plus en usage chez les Arabes qu'à présent. *Sales Korân chap. 21. p. 271.* On disoit, que les soldats de l'*Imâm* & du *Scherif* de *Mekke* ne s'en servent plus; mais qu'elles sont communes aux Indes. Je n'en ai vu qu'une à un voyageur qui venoit de *Dsjöf* & l'avoit attachée sur un chameau, parcequ'on n'avoit rien à craindre dans cette route.

lages & on dit, qu'ils leur enlèvent quelquefois leurs filles. Cependant ils sont aussi peu cruels que les Arabes errans de l'*Hedjâs* & de l'*Egypte*; car s'ils volent les étrangers, on n'entend pas dire qu'ils les tuent. Les *Bedouins* de *Djôf* ont encore la réputation de produire les meilleurs poètes de l'*Yemen*. Sous le nom de *Bellâd es Saladin* on entend sans doute les Seigneuries indépendantes des montagnes de ce pays. Toutes les fois qu'on m'a parlé d'un Sultân arabe, on a voulu marquer par-là un Seigneur d'un des petits domaines dans les montagnes. Par *Bellâd es Scherâf* on entend les villes & villages où regnent les descendants de *Mohammed*; parmi ces lieux il faut compter l'ancienne & célèbre ville des *Sabéens* que les Grecs appellent *Mariaba* & les Arabes *Mareb*; de plus *Harib*, *Rachwân* &c.

مارب *Mareb* est encore actuellement la principale ville de *Djôf*. Elle est à 16. lieues d'Allem. à l'Est-Nord-Est de *Sana* & ne consiste qu'en 300. maisons chétives; cependant elle a une muraille & trois portes. On prétend y avoir trouvé quelques ruines d'un palais de la Reine de *Balkis*, mais aucune inscription; ainsi elles ne valent peut-être pas la peine d'être vues. Le Seigneur qui y réside se donnoit en 1763. le titre de *Scherif Mohammed ibn Achmed ibn Aloj ibn Kbâlet ibn Houssejn ibn Mohammed ibn Nâsr ibn Mohammed ibn Achmed*, il étoit de la famille d'*Abu taleb*; hors de *Mareb* il ne possédoit que *Hasn abrâd*, *Sabber* & quelques autres petits villages. J'ai beaucoup entendu parler en Arabie du grand réservoir des *Sabéens* que les Arabes nomment *Siste Mareb*, mais personne ne m'en donna des notions plus sûres qu'un homme de *Mareb* très-consideré, qui y étoit né & y demouroit. Il me décrivait le réservoir ancien comme une vallée entre deux chaines de montagnes, qui avoient presque une journée en longueur (5. lieux d'Allem.) Dans cette vallée se réunissent six ou sept petites rivières qui coulent de l'Ouest & du Sud, & qui viennent en partie du domaine de l'*Imâm*; quelques-unes sont poissonneuses & ont de l'eau toute l'année. Ces deux chaines de montagnes qui renferment cette vallée des deux côtes, s'approchent si près l'une de l'autre à l'Est, que l'on peut en passer l'intervalle dans 5. à 6. minutes. On disoit, que cette ouverture avoit-été fermée par une épaisse muraille, pour retenir l'eau superflue pendant & après les pluies &, selon l'opinion de cet Arabe, pour la distribuer

distribuer dans les champs & dans les jardins qui sont plus à l'Est & au Nord, par trois portes pratiquées l'une sur l'autre. La muraille avoit 40. à 50. pieds de hauteur, elle étoit bâtie de fort-grandes pierres de taille & il en reste encore des ruines des deux côtés. Mais elle ne retient plus l'eau qui s'écoule d'abord dans la plaine & qui, suivant le plus ou le moins de pluies, se perd à longue ou à courte distance dans les sables & les champs voisins.

Ainsi le grand réservoir près de *Mareb* n'avoit rien de merveilleux. Ailleurs & même en *Yemen*, où il ne pleut que dans une saison fixe, on ménage soigneusement l'eau, mais ces réservoirs sont petits auprès de celui-ci. Que de contrées, par exemple en Egypte & dans la *Palestine*, autrefois très-cultivées, après s'être dépeuplées faute de canaux & de réservoirs! Tout comme une sage administration a rendu fertiles beaucoup de bonnes terres, auxquelles il ne manquoit que de l'eau. Ces mêmes terres sont redevenues désertes dès que le gouvernement a changé, & surtout depuis qu'il n'y a plus eu d'union entre les habitans. Il seroit donc très-possible par la nature du terroir, & aussi profitable aux habitans de rétablir la muraille *Sette Mareb* pour contenir l'eau, qu'il leur fut autrefois possible & utile de la faire construire. Mais *Mariaba* étoit la résidence d'un Roi qui régnoit sur une grande partie de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut*; & à *Mareb* il n'y a aujourd'hui qu'un pauvre *Scherif*, qui outre cette ville ne possède que quelques villages & qui, loin de relever une si grande muraille, peut à peine défendre son pays contre ses voisins, (94. Quest. de Mr. Michaelis.) Les réservoirs qui fournissent l'eau à *Constantinople*, sont construits comme l'étoit celui de *Mareb*. Mais bien qu'ils soient de beaucoup plus petits, ils ont-été bâtis par de grands Empereurs, comme ils sont encore entretenus par les Sultans; non que les dépenses excéderoient les forces des sujets, mais à cause du peu d'ordre qui règne parmi eux, & parceque les Orientaux mettent entre les devoirs du Prince, le soin d'entreprendre ou d'entretenir ces sortes d'ouvrages publics. Lorsque cette digue des *Sablens* fut rompue, *Mareb* n'étoit peut-être plus la résidence du Prince, peut-être même ce Royaume autrefois si puissant étoit-il divisé en plusieurs petites Seigneuries. Il ne faut après cela point s'étonner, si ces ouvrages superbes n'ont pas été continués, ou si l'on ne les a pas rétabli.

On dit que la ville de *Mareb* n'est située ni au-devant, ni tout auprès du grand réservoir, mais à une heure de là & sur le côté. Il n'y a donc pas apparence, qu'elle ait été détruite par une inondation, comme le prétendent les auteurs mahométans *); mais sa ruine fut une suite naturelle de ce que le pays voisin ne pouvoit plus être arrosé à temps. *Mareb* étoit l'ancienne *Mariaba* & la capitale des *Sabéens*; elle n'a peut-être jamais été appelée *Saba*, & la nation *Sabéenne* tire son nom d'une autre ville.

Voici encore ce qui appartient au pays de *Djôf*. *Katr el Nat*, citadelle sur une montagne du temps des *Hamjâres*. Vers l'Est à une journée de *Mareb* est un petit pays nommé *Harib*, dont le Prince régnant *Seberif Ali* est de la race d'*Abu tâleb*. *Babâm* dépend d'un *Schech Mobâmméd ibn Hôssên*. Plus à l'Est sont *Nesab*, *Markba* & *Öbbara*, lieux dont on ne fait autre chose, si ce n'est qu'ils ont de grands déserts, & qu'ils sont habités par des Arabes errants. Au Sud & Sud-Est de *Djôf* il y a *Hadramaut*, *Jorâscba* & *Mârad*. Au Nord (vraisemblablement dans la province de *Djôf*) est le domaine de *Rachwân*. Son *Seberif* dépend de celui de *Mareb*. *Djôf el kbaris* est au Nord-Est à 4. journées de *Mareb*.

12. Le domaine de *Nebbm*.

Le petit domaine de *Nebbm* est situé entre *Djôf* & les États de *Haschid u Bekil*. Il a son *Schech* indépendant, très-guerrier, à ce qu'on disoit, & qui ne néglige aucune occasion de contraindre l'*Imâm* à des dispositions pacifiques. Il possède: *Triba*, grande montagne où l'on prétend avoir trouvé de l'argent. *Schirra*, petite ville à une journée de *Sand*. *Kbaris*, citadelle

*) *Geograph. Nub. Verum cum Deo placuisset eorum splendorem extinguere, cæcus dissipare, diesque terminare, immisit in illos torrentem maximum, qui dormientibus ipsis, propugnaculo allisit, illudque prosternens, urbem totam cum suburbanis oppidis, populisque abripuit.* Le *Korân de Sales* c. 34. p. 354. parle aussi de cette inondation.

delle sur une montagne. Il y a un bain chaud & une petite rivière qui se jette dans *Sitte Mareb*. *Deibân*, petit district sur les confins de *Kboulân*. Je crois, que les habitans en sont indépendans, & qu'ils s'unissent quelquefois au *Schech* de *Nebâm* contre l'*Imâm*. *Rabab*, village de cette contrée.

13. Le domaine de *خولان Kboulân* *).

Ce petit pays, le second en *Yemen* de ce nom, n'est qu'à quelques lieues au Sud-Est de *Sanâ*, & à son *Schech* indépendant de très-ancienne famille. Ses revenus sont médiocres. Le *Schech Rajeb Kboulâni* qui regnoit en 1763. étoit général de l'*Imâm*, & en conséquence habitoit à *Sanâ* **). Ce domaine contient : *Beit Rôdsje*, petite ville où réside le *Schech*. *تانايم Tanaejm*, ville ancienne & célèbre chez les Juifs arabes; car cette nation avoit ici son principal domicile & beaucoup de grandes synagogues. Actuellement on y voit peu de Juifs & même peu d'habitans. Le nom de *Tanaejm* ressemble beaucoup à celui de *Tbumna*, *Tbomna* ou *Tamna*, capitale des *Catabanes* ou *Gebanites*, dans laquelle il y avoit 65. temples, selon le rapport des Grecs. *Beit el Kibsi*, village où il n'y a que des *Scherifs*, dont l'un est toujours chef de la caravane qui va chaque année de *Sanâ* à *Mekke*. L'on dit, que cette caravane est ordinairement de 2. à 3000. hommes & demeure 45. jours en chemin. Mais sans doute elle s'arrête pendant quelques jours dans les villes qu'elle passe & y trafique; car à en juger par la hauteur du pôle à *Sanâ* & à *Mekke*, ces villes ne sont qu'à 100. lieues d'Allem. l'une de l'autre, c. à d. à peu près 20. journées. & le *Scherif Ed drîs* les juge de la même distance. Les villages de *Seijân*, de *Suradsje* & plusieurs autres que l'on compte aujourd'hui pour appartenir à l'*Imâm*, étoient autrefois du domaine de *Kboulân*, & l'on dit, que le *Schech* en tire encore quelques revenus. *Berres*, citadelle ruinée, célèbre autrefois. *Beit el naum*, grand village.

H h 2

14.

*) C'est peut être le *Hévila* dont parle Moïse Gen. X. 29.

**) D'autres appelloient ce *Schech* de *Kboulân*, *Naktb Maksen ibn Rôdsje*.

15. Le pays de *جافا Jafâ*.

Ce pays est situé entre *Aden*, *Hadsjerie*, *Kataba*, *Râdda* & la grande province d'*Hadramaut*. Il est fertile & abonde surtout en café & en gros bétail. Il appartenait autrefois au Royaume de l'*Imâm d'Yemen*; mais il y a 80. ans que les habitans se rendirent indépendans, & aprésent le pays est gouverné par trois petits Princes qui ont aussi conquis une partie de l'*Hadramaut*. Ils possèdent en *Jafâ*: 1.) *Reſſes*, district au Sud de *Râdda*, où il y a *Medsjeba*, capitale & résidence du Sultan *el Beïdd*. 2.) *Mofâka*, ville au Sud de *Kataba*, résidence du Sultan *Ali ibn Kachtân*. 3.) *Kara*, sur une montagne, résidence du Sultan *Ali ibn Seïf*. *بيضا Beïda*, autre ville dans ce district. Un de ces Sultans qui règnent en *Jafâ*, possède aussi.

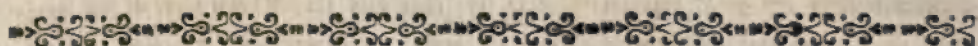
شجر Schäbbr, ville où il y a un port d'où l'on exporte encore quelque peu d'encens (*Oſibân*); mais on l'estime moindre que celui qui se recueille aux environs de *Merbâs* & de *Hâſek*: & tout encens d'Arabie est inférieur à celui des Indes. *Abulfeda* écrit le nom de *Schäbbr* avec les mêmes lettres qu'on emploie encore pour l'écrire & le prononcer. *Deſcriptio Arabiae* p. 51. dans le recueil *Geograph. veteris ſcriptores graeci minores*, Vol. III. Mais le *Scherif Ed drîs* dans l'édition que j'ai, *Clim. I. pars. 6.* & *Clim. II. p. 6.* écrit *شجر Schadsjer* & *شجر Sabbr*. Je ſoupçonne, que l'éditeur a ajouté les points au premier endroit, & que dans le ſecond on trouve encore ce nom tel qu'on l'a donné au *Scherif Ed drîs*; car les *Yémenois* mettent rarement les points ſur les noms connus de leurs villes. Mr. *Busching* a recueilli avec beaucoup de ſoin dans la 5. partie de ſa géographie les diverſes orthographes dont ſe ſont ſervis tous les anciens auteurs & les modernes, pour écrire les noms des villes arabes les plus connues. Le célèbre port de *Cana* auroit-il été dans cette contrée, ou à *Keſchîn*?

Perſonne n'a pu me donner des lumières ſur l'intérieur de la petite province de *Schäbbr*. Du côté de la mer on voit *Gofeiâr*, *Bagbaſchûa*, *Scharma* *), *Schäbbr* ſuſnommée, *Schöbêr*, *Rakbeb* & *Markalla*. Les Arabes de cette contrée amènent leurs marchandises à *Mokba*, *Aden* & ſurtout à *Maſkât*.

Bel'Ad

*) Peut-être le *Sciorama* du *Scherif Ed drîs*.

Ballad Schâfel & *Ed dâbla* font de petites Seigneuries libres sur les confins de *Kâtaba*. La première appartient à *Abd ul kâdir ibn Hâssejn*, qui réside à *Geiraf*. *Medîne el Asfal* est aussi un endroit considérable de cette contrée, & célèbre par les tombeaux de plusieurs saints Mahométans. Les habitans en font donc vraisemblablement *Sînnites*.



II. Le Pays d'Hadramaut.

L'Hadramaut, ou l'Hadramaut *حضر موت* est très-grand, surtout si l'on y joint le pays de *Mabbra*, que les Arabes, si je ne me trompe, annexent à l'Hadramaut, comme ils ajoutent le *Tebâma* à l'Yemen. L'Hadramaut est borné à l'Ouest par l'Yemen, au Sud-Est par l'Océan, au Nord-Est par l'Oman & au Nord par un grand désert. Il y a dans ce pays des contrées montagneuses très-fertiles, des vallées arrosées par les eaux qui tombent des montagnes & d'autres enfin désertes & arides. Il a sur ses côtes divers ports d'où l'on porte pour *Masât* & pour les Indes de l'encens, de la gomme dite arabique, de la myrrhe, du sang de dragon, de l'aloë: comme aussi pour l'Yemen des toiles, des tapis & beaucoup de ces grands couteaux nommés *Jambea* que les Arabes portent au devant d'eux.

Les deux pays d'Hadramaut & d'Yemen s'appelloient anciennement l'Arabie heureuse. Ce non-obstant, ses habitans ne faisoient pas alors de leurs productions un commerce plus étendu & plus avantageux que les Arabes de nos jours; puisque l'encens & l'aloë étoient les principales &, comme il paroît, les seules marchandises que les étrangers tiroient de ce pays *). Encore aujourd'hui l'on exporte de *Mokba*, comme autrefois de *Muza*, quelque peu d'aloë, & celui de *Socatra* est toujours estimé par tout le monde. L'encens d'Arabie se débite

H h 3

encore,

*) V. *Navigat. & Viaggi raccolte da Ramusio*. Vol. I. fol. 284. 285. *Periplus Maris Erythraei* pag. 14.

encore, bien qu'il soit fort inférieur à celui que les vaisseaux des Indes apportent dans les golfes d'Arabie & de Perse; car bien que l'on encense peu dans les églises chrétiennes & peut-être point du tout dans les mosquées, on brûle pour tant beaucoup de parfum dans toutes les maisons de l'Orient & dans les temples des Indes. D'ailleurs si les Arabes n'envoyent plus aujourd'hui la même quantité d'encens dans les pays septentrionaux, les habitans de l'*Yemen* s'en dédommagent avec usure par leur commerce actuel de café. Quand on examine, pourquoi l'Arabie méridionale n'est plus si riche & si célèbre qu'auparavant; la raison la plus apparente qu'on en puisse donner, sera sans doute, que les peuples du Nord ont étendu leur navigation. Dès le temps le plus reculé qui nous soit connu, les Arabes ont commercé par terre avec l'Egypte & les pays voisins. C'est ainsi que *Joséph* fut vendu aux Ismaélites qui alloient en Egypte avec des épiceries, du baume & de la myrrhe pour le compte des marchands Madianites. Gen. XXXVII. 25-28. *Moïse* nomme au X. Ch. de la Genèse tant de villes situées dans l'*Yemen* & l'*Hadramaut*, qu'il doit indubitablement avoir lui-même connu & vu ce pays. Les Arabes de l'*Yemen* négocioient avec la ville de *Tyr*. Ezech. XXVII. *Arrien* observe, que les Arabes de *Muza*, port dans le golfe d'Arabie, comme ceux de *Cana* & autres ports sur la côte Sud-Est de l'Arabie, ont principalement trafiqué en marchandises étrangères qui leur venoient d'*Egypte*, d'*Habbesh*, de *Perse* & des *Indes*. Il remarque encore, que dans le temps auquel les Egyptiens n'osoient pas aller aux Indes, ni les Indiens en Egypte, l'*Arabie heureuse* étoit l'entrepôt des marchandises de ces deux pays. On navigeoit dès-lors sur le golfe d'Arabie; mais comme cette navigation a toujours été regardée comme très-périlleuse, la plupart des marchandises se transportoient au travers de toute l'Arabie par caravanes; commerce par lequel non seulement les ports où les productions des Indes arrivoient, mais encore les villes du pays & même les Arabes errants qui fournissoient la plus grande partie des chameaux pour le transport, devoient gagner beaucoup. Lorsque *Henri Middleton* étoit à *Mokha* en 1611. il y arriva une grande caravane de marchands qui venoient de *Damask*, *Suès* & de la *Mekke*, pour trafiquer avec les marchands Indiens. Les choses ont changé; l'*Yemen* & l'*Hadramaut* ne sont plus l'entrepôt des marchandises qui sortent de l'*Egypte* & des

des Indes. Les Arabes de ces provinces ne transportent pas même toutes leurs productions sur leurs propres navires. Il est bien vrai, que ceux d'*Yemen* apportent la plus grande partie de leur café de *Mokba*, *Hodeida*, *Lobeia* & *Dijefân*, à *Djidda*; ainsi que les Arabes d'*Hadramaut* & de *Schäbhr* portent une bonne partie de leur encens & de leur aloë, à *Majkât*; mais les vaisseaux de l'*Omân* viennent aussi dans l'*Yemen* & dans l'*Hadramaut* pour y charger du café, de l'encens & de l'aloë. Les Arabes ont surtout beaucoup perdu depuis que les Européens ayant trouvé un chemin autour de l'Afrique, non seulement se fournissent eux-mêmes de marchandises des Indes & de la Chine, mais qu'ils en pourvoient en partie les Arabes de l'Ouest, les Egyptiens & les Turcs. Cependant les Arabes de cette contrée demeurent encore dans des villes & dans des villages, & font un bon commerce. La secte de *Sunni* y est dominante. Un Arabe d'*Hadramaut* appelloit sa patrie *Bellâd el Ulm u Bellâd ed dîn*; c. à d. le siège des sciences & de la religion; mais ceux d'*Yemen* ne parlent point aussi avantageusement des lumières de leurs voisins. Le dialecte des habitans d'*Hadramaut* diffère si fort de celui d'*Yemen*, qu'il me falloit souvent un interprète pour comprendre les premiers. Il faut bien que ce dialecte n'ait guères plu, puisque *Giggeius* en parle avec tant de mépris *).

Il y a dans ce pays plusieurs districts gouvernés par des Seigneurs indépendans. Les *Bedouins* ou Arabes qui vivent sous des tentes, & les *Kobail* ou montagnards, ont une multitude de *Schechs*. Les villages & les villes qui commercent avec l'étranger, ont aussi leurs *Schechs* & leurs *Sultans* souverains. Entre ces derniers le *Schech* de *شباب Schibâm* est, dit-on, un des plus puissans Princes. Tout ce que je fais de bien positif touchant cette ville, c'est, qu'elle est à 8. journées de *Sanâ* & à 10. de *Mareb*. Un Arabe de *Mareb* que je trouvai à *Sanâ*, n'avoit pas vu un seul village en allant de sa ville natale de *Schibâm* dans le pays de *Dzjêf*; mais en *Hadramaut* il passa par *Hâbnem*, *Saoun* & *قريم Tarim* **). Il y a de plus en *Hadramaut*:

Doân,

*) *Bocharti Phaleg & Canaan* lib. 2. c. 18.

**) *Schibâm* est sans doute la même ville que *Plin*e appelle *Sabota* dans le Liv. VI. 32. & XIL 32. & *Arrien Sabbatba* dans son *Peripl. Mar. Erythr.* Dans les

Doân, ville à 25. journées de *Sand* vers l'Orient & à onze journées de *Keschin*. Un Arabe de ses habitans m'assura, qu'elle étoit plus grande que *Sand*, & qu'elle avoit de tout aussi jolies maisons. Le Seigneur de ce district s'appelloit en 1763. *Sebech Seïd ibn Isâ el Amûdi*. *Gâbdân*, petite ville près de *Doân*, célèbre par les tombeaux de la famille régnante d'*Amûd*.

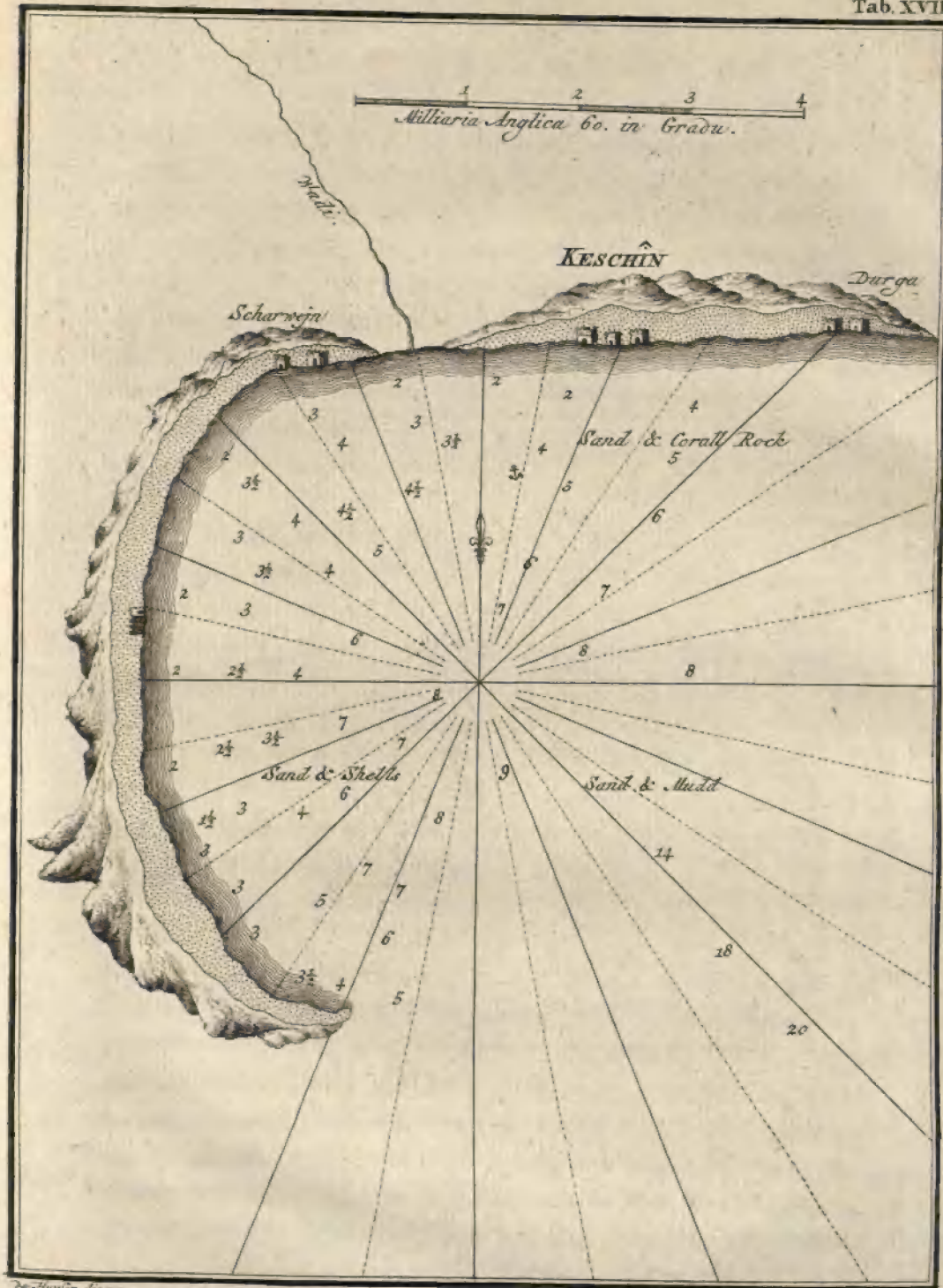
Dafâr, ville connue & port de mer, d'où l'on exporte le meilleur encens (*Olibân* ou *Libân*). Cet encens est néanmoins mauvais en comparaison de celui des Indes. Un marchand de *Bombay* qui ne commerçoit qu'en cela, m'assura, que les Arabes vendoient leur encens sans le nettoyer, c. à d. mêlé de fable & de pierres, comme ceux de *Tôr* vendent leur gomme. *Dafâr* a son *Sebech* indépendant.

Keschin, autre ville avec son port sur cette côte; les habitans sont très-polis envers les Européens & envers tous les étrangers. Le *Sebech* qui la gouverne, est indépendant; il possède non seulement un district considérable en Arabie, mais encore l'isle de *Socatra*, célèbre pour son aloë. Il paroît que cette isle a été depuis plusieurs siècles sous la domination des Arabes; car lorsque les Portugais & les Anglois vinrent pour la première fois dans le golfe d'Arabie, elle appartenoit au *Sebech* de *Keschin* & *Arrien* dit, que déjà de son temps elle étoit soumise au maître du pays où croit l'encens *). Un Anglois dont je fis la connoissance à *Bombay*, avoit trouvé, que la hauteur du pôle étoit dans le port de *Keschin*, 15°. 26'. Il me permit de copier le plan de cette rade qu'il avoit levé, & comme il pourroit un jour être utile aux voyageurs, je l'ai fait graver en petit sur la XVII. planche. Ce golfe est vraisemblablement celui que les anciens auteurs Grecs nommoient *Sabalites*. Les habitans de *Merbat* & de *Hafék* exportent aussi de l'encens, qui

sans

les copies que j'ai du livre *Geographia Nubienfis* & d'un autre intitulé *Abulfeda descriptio Arabiae*, les deux principales villes de l'*Hadramaut* sont nommées dans le premier livre *سيام* *Siam* & *ترميم* *Terim*; mais dans le second *ترسم* *Tersam* & *شيبام* *Schibâm*. Il y a donc dans l'un & l'autre une faute d'impression.

*) *Peripl. Mar. Erythraei* p. 13.



sans être aussi bon que celui de *Dafar*, est meilleur que celui de *Schäbbr*. Quant aux ports de mer *Reisut*, *Souir*, *Fartak*, *Hanbol*, *Scharwejn* & *Reider*, je n'en connois que les noms.

Ainâd, une ville en *Hadramaut*, à 13. journées de *Keschîn* & à 7. de *Schäbbr*. Un Arabe de ses habitans m'assura à *Mafkât*, qu'*Ainâd* qui a un territoire considérable, étoit gouvernée par un *Schech* souverain; mais les réponses qu'il fit à plusieurs de mes questions, me persuadent, que le tout appartient à un Sultan de *Jafa*. Diverses personnes de l'*Yémen* m'assuroient, que *Kubr el Haud*, ou le tombeau de *Kacbtan* (*Jaketan*) dont il est fait mention dans le 46. chapitre du *Korân*, étoit aux environs de *Keschîn*, que les Mahométans sous le Calife *Abu Bekr*, & ainsi dès leur première arrivée en *Hadramaut*, avoient trouvé dans son tombeau le corps de ce prophète arabe, ceint d'une épée; & vraisemblablement on alloit déjà en pèlerinage à ce tombeau avant le temps de Mahomet. Suivant le recit de l'Arabe d'*Ainâd*, il est à une journée & demie de la ville & à 12. journées de *Keschîn*. Sur le dit tombeau de *Nebbi Haud* est bâtie une maison de prière, sans ornement, dans laquelle s'assemblent annuellement au mois de *Schabân* les habitans d'*Hadramaut*, pour y faire leur dévotion & pour s'y rappeler le souvenir de *Haud*, *Nôé*, *Abraham* & de leurs autres Prophètes. Sans doute que l'on y tient alors une grande foire; car tous les pèlerinages qu'on n'entreprend qu'à un temps fixe, se sont soutenus pendant des siècles & des milliers d'années plutôt par le commerce que par un esprit de dévotion.

Comme le même Arabe d'*Ainâd* soutenoit avoir vu toutes les principales villes dans l'intérieur d'*Hadramaut*, j'ai écrit divers noms selon qu'il les prononçoit; mais je ne suis pas sûr, que tous ces endroits soyent des villes, & si quelques-uns ne sont point hors de l'*Hadramaut*. En voici la liste que les voyageurs pourront corriger: *Ainâd*, *Terim*, *Bajalbabân*, *Tibi*, *Kobhtân*, *El Kara*, *Tarbe*; *Bôr*, *Om Dâde*, *El Hota*, *Hössi*, *El Katten*, *El ad zjalânê*, *Hânêm*, *Merjâme*, *Sejoun*, *El Gurfa*, *Tris*, *Mâschech*, *Schibâm*, *Dababân*. On observera ici, que le nom d'une ville *Kobhtân* dans cette contrée est remarquable, parceque ce nom peut venir de *Kacbtan*, c. à d. *Jaketan*; de plus, qu'on trouve aussi une ville *Kara* dans la province de *Jafa*:

que les noms *Hānem*, *Sejoun*, *Terim* ont beaucoup de ressemblance avec ceux de *Hābnem*, *Saoun*, *Tarim* ci-dessus rapportés.

Quelques-uns des ports de mer marqués dans cette liste comme appartenans à l'*Hadramaut*, sont en *Mabbra*. C'est tout ce que j'ai appris de ce pays.

Les Arabes susmentionnés de *Mareb*, de *Dodn* & d'*Aindd* ne croyoient pas, que les habitans de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut* envoyassent des marchandises en *Oman* par le désert. Comme les contrées montagneuses & fertiles de ces grandes provinces ne sont pas fort éloignées de la côte, les habitans trouvent moins dangereux & moins incommode de transporter leurs effets par mer, que par des déserts où il y a tant de *Scbecs* indépendans. Si quelqu'un vouloit parcourir les principales villes de l'*Hadramaut*, il n'y trouveroit peut-être pas plus de difficultés que nous n'en éprouvâmes dans l'*Yemen*. S'il ne vouloit voir que les villes maritimes, il pourroit s'embarquer sur les petits bâtimens qui partent de l'*Oman*, & qui vont charger le café dans l'*Yemen*. J'ai connu un Turc, qui avoit profité de cette commodité pour voir tous les ports du Sud-Est de l'Arabie, & il n'avoit pas trouvé ce voyage plus périlleux que ceux qui se font sur le golfe même. Mais si l'on veut voir l'intérieur du pays, il faut s'informer à *Bombay* & à *Surat*, dans quels ports il y a des *Banians*, & prendre des recommandations & des lettres de change sur eux; car comme les Arabes ne connoissent point les lettres de change, & que porter sur soi beaucoup d'argent, pourroit fournir au gouvernement matière à chicane, il est plus sûr dans ce pays de faire connoissance avec les *Banians*, pour en être secouru au cas que l'on fut volé. Les *Banians* sont naturellement bons, & rendent volontiers service à un Européen qui vient en Arabie avec des lettres de recommandation, d'autant plus que ceux de leur religion ont quelquefois besoin du secours des Anglois à *Bombay* & à *Surat*.

Quand on entend dans les montagnes de l'*Yemen* & en *Hadramaut* nommer tant de villes qui, à ce que disent les Arabes, ont-été bâties par les *Hamjâres*, ou qui, pour parler plus juste, sont si anciennes qu'on en ignore l'origine, & qui ont tant d'affinité avec ceux que *Moïse* allègue, on pourroit croire, que cet écrivain sacré ait voulu nous donner dans la Genèse Chap. X. 7. 26-29. une liste de:

de villes arabes, dont *Kbus* & *Jaktan* auroient-été ou les capitales, ou les villes qui auroient fourni des colonies au reste du pays. Comme je ne puis lire les livres de Moïse dans l'original, je n'ose soutenir, qu'ils nous ait laissé une description de l'*Yemen* plutôt qu'une table généalogique. Mais je prie les savans de rechercher, d'où pourroit venir cette grande ressemblance entre les noms arabes & hébreux: voici quelques-uns de ces noms arabes modernes qui ont quelque ressemblance avec ceux dont Moïse fait mention:

L'écriture sainte assigne au Royaume des *Jaktanites* deux places frontières: „ *Et leur demeure étoit depuis MESA, quand on vient en SEPHAR, montagne d'Orient:*” Ainsi *Mesa* peut avoir été la frontière à l'Ouest, & l'on trouve encore à l'Ouest de la montagne, ou de la fertile contrée d'*Yemen*, un village & un château qui s'appellent *Musa*, (p. 195). Les Arabes regardent ce nom comme très-ancien, & il n'est pas improbable, que dans les temps les plus reculés & quand *Tebâma* étoit peut-être encore inondé, il peut y avoir eu une ville remarquable, parcequ'aucun chemin de *Tebâma*, ou des côtes de la mer aux montagnes, n'est si commode que celui de *Musa*. On trouve dans l'*Yemen* divers noms qui ressemblent à celui de *Sephar*, comme *Dofar* qui est en *Hafchid u Bekil* (p. 228.); mais cet endroit est au Nord, & non à l'Est de *Musa*. Il y a de plus *Dbasar*, résidence des Rois *Hamjâres*, dont on voit les ruines à l'Est du mont *Sumâra*, près de *Jerim* (p. 206.). Cependant on ne sauroit chercher ici le *Sephar* de Moïse; car plusieurs villes & plusieurs domaines dont les noms ressemblent à ceux des *Jaktanites*, sont plus loin à l'Est. *Sephar* étoit donc suivant les apparences, le port *Dasar* sur les bords de l'Océan (p. 248.). Il paroît ainsi que le Royaume des *Jaktanites* s'étendoit depuis *Tebâma* jusques à *Mâbbra* *).

Li 2

Les

*) J'aurois souhaité, que Mr. *Michaelis* eut reçu ma réponse à ses questions avant l'impression de sa traduction du livre de la Genèse. Il n'auroit pas, je m'imagine, donné le nom de *Bâfra* à *Mesa*, & celui de *Tebâma* à *Sephar*; cependant il avoit déjà alors ma carte d'*Yemen*, sur laquelle j'ai marqué *Musa*, aussi bien que *Dbasar*, la résidence des *Hamjâres*; Et *Dasar* sur l'Océan, n'est pas non plus inconnu. Peut-être a-t-il eu des raisons assez fortes pour placer *Musa* à l'Est, & *Sephar* à l'Ouest.

Les enfans de *Jaktan* font appellés par *Moïse*: *Almodad*, *Salepb*, *Hazarmavetb*, *Farab*, *Hadoram*, *Ufal*, *Dikela*, *Obal*, *Abimaël*, *Seba*, *Opbir*, *Havila* & *Jobab*. Je n'ai guères trouvé en Arabie des noms ressemblans à tous ceux-ci; mais les suivans me paroissent mériter de l'attention: 1.) *Kachtan*, petit pays au Nord de *Nedjerân* (p. 238.); s'il est trop au Nord pour qu'on ose le placer dans le Royaume des *Jaktanites*, on trouve une ville de *Kobbân* en *Hadramaut*, comme nous l'avons vu ci-dessus (p. 249.), & il se peut que les *Jaktanites* aient pris leur nom de cette ville. 2.) *Hadramaut*, nom qui ressemble à celui de *Hazarmavetb*, ainsi que d'autres l'ont trouvé avant moi. 3. 4. 5.) *Jerim* (p. 206.), *Dorân* (p. 204.) & *Tbâbâd* (p. 211.), trois villes fort anciennes dans le Royaume de *l'Imâm*. Je doute, que l'on trouve beaucoup de ressemblance entre ces noms & ceux de *Farab*, *Hadoram* & *Obal*: cependant je n'ai pas voulu les passer. 6.) Il y a assez d'apparence, que *Sanâ* est l'ancien *Ufal*, comme d'autres l'ont déjà remarqué; car un Mahométan à qui je demandai les noms des villes situées entre *Lobeia* sa patrie & *Sanâ*, nomma *Ösâr* le village des Juifs qui est auprès de *Sanâ*; & un autre Mahométan indien, qui avoit demeuré longtemps dans *l'Yemen*, croyoit pouvoir assurer, que l'ancien nom de *Sanâ* étoit *Ufal*. Un Juif de *Taës* ne connoissoit pas le nom d'*Ufal*; mais c'étoit un ouvrier, & non un Rabbî. J'oubliai de m'en informer chez les Juifs de *Sanâ*. 7.) Je trouve divers noms qui répondent à celui de *Seba*: *Sabbia*, grand village dans le district de *Beni-Keis* (p. 228). Cet endroit paroît être trop éloigné & trop au Nord, & n'a peut-être jamais été fort considérable. Un Arabe de *Maréb* dans le pays de *Dsjôf* croyoit, que sa ville natale avoit autrefois eu le nom de *Saba*, comme de sçavans Européens l'ont soutenu. La chose m'a d'abord paru fort vraisemblable, surtout parceque l'on trouve près de là le fameux réservoir des *Sabéens*; cependant *Strabon* & *Plin*e nomment déjà la capitale des *Sabéens* *Mariaba*. Alors la nation des *Sabéens* étoit encore très-célèbre; il n'y a donc pas d'apparence, que dans la plus grande prospérité de la nation & de la capitale, elle ait changé le nom d'une ville qui auroit donné le sien à toute la nation; mais les *Sabéens* peuvent avoir d'abord pris leur nom d'une autre ville, ensuite avoir bâti le grand réservoir près de *Mariaba*, & y avoir fixé la résidence de leurs Rois. Et il ne me paroît

paroit pas incroyable, que les *Sabéens* se nommoient d'après *Schibām* en *Hadramaut*, & que *Schibām* vienne de *Saba*. Je n'ai point trouvé de nom ressemblant à celui d'*Opbir*; mais je ne doute pas, que si quelqu'un avoit occasion de parcourir le pays depuis *Aden* jusques à *Dasar*, comme j'ai parcouru celui de l'*Imām*, il ne le trouve quelquepart. *Opbir* étoit vraisemblablement le principal port du Royaume des *Sabéens*, & il étoit sans doute situé entre *Aden* & *Dasar*, peut-être même étoit-ce le port que les Grecs appellent *Cana*. 8.) *Khaulān*, petit pays à quelques lieues au Sud-Est de *Sanā* (p. 243.), étoit vraisemblablement *Hévilā*. 9.) *Beni Dsjobāb*, district médiocre dans la partie méridionale du département de *Kūsma* (p. 215.), peut avoir été nommé d'après *Jobab*.

Moïse appelle les enfans de *Kbus*: *Seba*, *Hévilā*, *Sabtan*, *Raēma* & *Sabteba*. Si par des noms analogues modernes on veut déterminer en Arabie la demeure des *Kbusites*, on trouvera, qu'ils ont possédé toute la côte de la province d'*Yemen* depuis *Hali* jusques à *Zebid*. 1.) *Beni Kbusi* est jusques à ce jour le nom d'un petit district dans la province ou le département de *Rema* (p. 216.), comme *Beit el Kbusi* est le nom d'un village en *Hajcbid u Bekil* (p. 228.) Le nom de la ville de *Kūsma* (p. 214.) ressemble beaucoup à celui de *Kbus*. 2.) Le village de *Sabea* dans le département de *Lobeia* (p. 200.) ou plutôt *Sabbea*, petite ville dans le domaine d'*Abu Arifch* (p. 233.), peut avoir eu son nom de *Seba*; car *Sabbea* étant plus près des montagnes, peut avoir été habitée pendant que *Lobeia* étoit encore sous l'eau. 3.) *Khaulān*, petite province à l'Ouest de *Sāade* (p. 234.), ressemble beaucoup à *Hévilā*. Il est à noter, qu'on trouve encore aujourd'hui deux petits domaines indépendans du même nom, mais en divers endroits de l'*Yemen*, & que *Moïse* en parle en deux endroits différens. 4.) Je ne connois rien qui reponde à *Sabtab*, à moins que ce ne soit *Sancan* (p. 233.). *Mr. Büsching* observe très-bien, que *Sept* (p. 215.) à beaucoup de rapport avec *Sabtab* *). Mais je ne fais pas, si l'endroit est ancien, ou si ce nom vient de ce qu'on y tient une foire tous les samedis. Car par cette raison l'on donne à bien des villages dans l'*Yemen* le nom des jours de la semaine. 5.) De *Raēma* est peut-être

*) *Neue Erdbeschreibung* V. Theil. p. 592. de la 2. Edition.

venu ~~à~~ *Rema* (p. 216.) où il croit beaucoup de café; l'on y cultivoit peut-être beaucoup d'épicerie, ou les marchands les transportoient d'ici à *Tyr*. (*Ezech.* XXVII. 22.) Il y a près de *Sanà* le village de *Rema* (p. 209.), mais il est trop près de l'*Ufal* & du *Hévilá* des *Faktanites* pour que ce soit le *Raëma* des *Kbusites*. *Jerim* ressemble aussi un peu à *Raëma*.

Moïse appelle les enfans de *Raëma*: *Scbeba* & *Dedan*. Je crois avoir retrouvé le premier de ces noms dans celui de *Schibâm*, ville du gouvernement de *Kaukebân* (p. 224.), ville par conséquent située alors entre les Royaumes des *Faktanites* & des *Kbusites*. Celle d'*Aden*, assez connu (p. 221.) ne peut pas trop bien être *Dedan* *); car s'il y avoit quelque ressemblance entre ces deux noms, les sçavans l'auroient déjà remarqué; aux oreilles de ceux qui n'entendent pas l'Hébreu, *Aden* a un peu le son de *Dedan* & de *Dan* dont parle *Ezech.* XXVII. 15. 19. **).

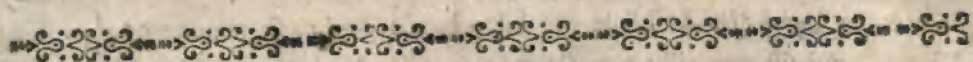
Le pays de *Jafa* ne sera pas, à ce que je crois, le *Javan* dont *Moïse* fait mention Gen. X. 2. mais il se peut que ce soit celui que nomme *Eze. b* XXVII. 19. d'où l'on transportoit à *Tyr* le fer, la casse & le calmus; car ces deux der-

niers

*) Mr. *Busching* croit, qu'*Aden* est l'*Eden* dont parle *Ezech.* XXVII. 23.

**) Comme je demandois en *Yemen*, où certaines villes anciennes étoient situées, & quels avoient été certains pays dont parle *Moïse*, je fus interrogé à mon tour sur la situation des pays de *Gog* & de *Magog* dont parle le *Korân* (*Korân de Sales* Ch. 18. p. 247.) Les Arabes d'*Yemen* croient, que les Européens y demeurent derrière cette grande muraille dont il y est fait mention; & qui doit avoir été bâtie par Alexandre; mais les Mahométans lettrés qui sont à l'Est de l'Arabie, pensoient, que leur Prophète avoit désigné par *Gog* & *Magog*, les Nations *Tartares*, & quelques Turcs superstitieux craignent, que ce ne soient les *Russes*, & que Mahomet n'ait voulu prédire dans ce passage du *Korân*, que cette dernière nation détruiroit un jour les Turcs. On dit, que les Prophètes mahométans modernes ont ajouté à cette prédiction, que la résidence du Sultan seroit transportée de *Constantinople* à *Damâsk*, de *Damâsk* à *Kâbira*, de *Kâbira* à *Bagdad*; mais qu'enfin les *Osmanli* reviendront en *Natolie*, pour y être rétablis dans leur ancienne splendeur.

niers articles viennent plutôt d'Arabie que de Grèce, prise pour *Javan* par quelques favans; & le fer n'est pas si rare dans l'*Yemen* qu'on l'a cru jusques présent en Europe. Quoique ce pays n'en ait jamais eu en grande abondance, les habitans de *Jasâ* peuvent avoir eu autrefois l'art de le bien travailler. C'est ainsi que les Anglois si renommés dans cet art, emploient beaucoup de fer qui vient de l'étranger.



III. Le Pays d'Oman.

Le Pays d'*Oman* est borné à l'Est par l'Océan, au Nord par le golfe persique, à l'Ouest & au Sud par de vastes déserts. Il est montueux & divisé entre plusieurs petits Princes indépendans, parmi lesquels l'*Imâm* d'*Oman* est le plus considérable. On donne le nom de *Schechs* à tous les autres petits Souverains qui résident à *Djau*, *Gabrin*, *Gasar*, *Rant*, *Gabbi*, *Dabbara*, *Makaniât* & dans le domaine de *Sér*. D'après les notions que j'ai pu recueillir, j'ai ébauché dans la XVIII. planche un essai de carte qui représente la plus grande partie de cette province d'Arabie; mais elle n'approche ni à l'exacritude, ni au détail de celle de l'*Yemen*, parceque de tout l'*Oman* je n'ai vû que la ville de *Maskeb* & ses environs.

Sur toute la côte à l'Est de l'*Oman*, depuis *Râsel Had* jusques à *Râs Mussendom*, il n'y a de *Tebâma*, ou de plaine sablonneuse, que la valeur d'une journée de chemin entre le village de *Sib* & la ville de *Sobâr*; mais tout le domaine de l'*Imâm* est montagneux jusqu'à la mer. Aussi le fleuve *Masora* près de *قريبات* *Kuriat* & celui qui passe près de *Sib*, coulent-ils toute l'année; mais la rivière près de *Sobâr* n'atteint la mer qu'après de longues pluyes. On trouve dans ce pays quantité de *جو* froment, *شعير* d'orge, de petit mais *دور* *Durra*, *دخن* *Dubân*, de lentilles *عدس* & trois sortes de raisins que l'on nomme *مرلرقي* *Raske*, *Helâli* & *Bagal Helâli*. La mer y est si poissonneuse que non seulement l'on nourrit de poisson les vaches, les ânes & d'autres animaux;

mais

mais qu'on s'en sert même pour engraisser les champs. Les dattes y sont si abondantes, que l'on en exporte par mer des charges entières; & on n'y manque point de fruits, de légumes, de mines de plomb & de cuivre. Les principales villes de la dépendance de l'*Imâm* sont les suivantes :

مرستاق *Rostak*, où le Prince fait sa résidence, & où il y a un *Wali kbir*, dont l'emploi est à peu près celui d'un *Dôla* dans l'*Yemen*, ou d'un *Pacha* en Turquie. De ce dernier dépendent aussi les villes de *بركا* *Borka*, de *سوك* *Sook* & de *سب* *Sib*. L'isle qui est près de *Borka*, se nomme *سولدي* *Suadi*. *Nabbel*, qui est une ville peu éloignée de *Sib*, & où règne aujourd'hui un fils du *Sultan Ben Mursched*, qui est selon les apparences un vassal de l'*Imâm*. *فرو* *Niffowa* est à cinq journées au Sud-Ouest de *Maskât*; elle a un *Wali kbir*. On y arrive par *Samail*, *Wadi ben Ruabâ* & *Burkat el mâl*. Dans cette contrée & près-qu'au milieu du pays de l'*Imâm*, est le *جبل لدخر* *Dejabbel akdar*, la plus haute montagne de l'*Oman* & la plus étendue, qui abonde en toutes sortes de fruits, surtout en raisins. *Niffowa* exporte aussi quelques sucres. *بها* *Bahbala* est situé au Nord de *Niffowa*; elle a un *Wali kbir*. Quant aux villes de *سكي* *Sikki*, *سمائل* *Samail*, *سمد* *Semed* & *منج* *Menâbb*, je n'en ai rien appris, si non qu'elles ont chacune un *Wali kbir*. *صباحر* *Sohar* est une ville des plus célèbres & des plus anciennes de l'*Oman*; mais actuellement elle est peu de chose.

مسك *Maskât* est la ville la plus considérable de l'*Oman* & la plus connue aux Européens *). Elle est située au 23°. 37'. de latitude & au bout méridional d'un golfe qui a environ 900. pas géométriques de long sur 400. de large: à l'Est, comme à l'Ouest, il est bordé de rochers escarpés, dans l'enceinte desquels les plus grands vaisseaux sont à l'abri de tous les vents. Aux deux côtés de ce beau port il y a quelques batteries & quelques petits forts, dont les plus considérables & les meilleurs sont ceux de *Merâni* & de *Jelâli*, assis aux deux côtés de la ville sur des rochers hauts & escarpés, & propres à la défendre du côté de la mer.

*) Le Scherif Ed dris écrit ce nom *مسك*. Le *Dagomar* qui suit, est peut-être le lieu qu'il nomme *دومار* & que son traducteur appelle *Dhamar*.

mer. Par tout où les rochers & le port ne couvrent pas la ville, elle est enfermée d'une muraille. Derrière cette muraille s'ouvre une assez grande plaine terminée par des rochers qui n'ont que trois issues étroites, dont la première mène au village de *Sôddof*, la seconde à *Kalbu*, & la troisième à *مطرح Mattrabb*. Ainsi *Maskât* est très-bien fortifiée par la nature & par l'art; j'en donnerai le plan dans la relation de mes voyages. *Maskât* est selon toute apparence, la ville qu'*Arrien* nomme *Mosca* *). Elle étoit alors, comme aujourd'hui, l'entrepôt des marchandises qui viennent d'Arabie, de Perse & des Indes. Ce commerce fait que les étrangers ne connoissent presque d'autre ville dans cette province que celle-ci, & qu'ordinairement ils appellent l'*Imâm d'Oman*, *Imâm de Maskât*. Les Portugais la prirent en 1508. **). On y voit encore deux églises bâties par eux, dont l'une sert de magasin & l'autre de demeure au gouverneur; mais environ 150. ans après leur arrivée à *Maskât* ils furent chassés de toute cette contrée par les Arabes & comme on dit, par la trahison d'un *Banian*, dont le gouverneur portugais avoit enlevé la fille. La ville de *Mattrabb* est située au Nord de *Maskât*: je n'y vis pas une seule maison de pierre, mais bien de mauvaises cabanes. Il y a tout auprès une citadelle sur la montagne & le *Sâk*, ou la place du marché, est environnée d'une muraille. Cet endroit ressortit de la juridiction du *Wali kbîr* de *Maskât*. Du département de *Maskât* dépendent encore: *طوي Tiwi*, *دقمر Dago-mar*, *قريات Kuriat*, qui est près du *رأس بادلون Cap de Bada úd*, *Wadi el mäh*, *Goaber*, petit endroit qui n'est pas loin de *Kuriat*, où il y a des mines de cuivre. *Langsf*, village autour duquel il y a des mines de plomb. *Etti* & *Gbala* qui sont deux villages. Il y a dans le département de *Maskât* une source d'eau chaude qu'on emploie avec succès dans les maladies vénériennes, la gale &c. Une petite isle qui est au-devant de *Mattrabb*, se nomme *فعل Fabbel*.

Outre tous ces endroits il y a encore au Sud de *Maskât* deux petites villes *سôr Sôr* & *قلبات Kalbat*; la dernière est une des plus anciennes qu'il

*) *Peripl. Maris Erythr.* p. 18.

**) *Recueil de toutes les relations de voyages* p. 112. édit. allem.

qu'il y ait dans l'*Omân* *). Au Nord on trouve *غبراء* *Gbobra*, *خليل* *Khalil*, *حبل* *Hâl*, *ذيل* *Dîl*, *مابم* *Mabâm*, *مادسجاس* *Madsjas*, *لوي* *Lua*, *شنام* *Schênâs*, *حسيفين* *Hösfefin*, *كلبا* *Kälbe* & *Lima*. Je n'ai rien appris des autres villes & villages que l'*Imâm* d'*Omân* possède en Arabie. *Kilaa* & *Sinsjibar* sur la côte d'Afrique sont encore à lui.

Il existe dans l'*Omân* trois familles anciennes & très-célèbres, savoir la race d'*el Gafari*, celle d'*el Hamani*, & celle d'*el Arrabi*. Ceux qui sont de la dernière prétendent prouver, qu'ils descendent de la famille de *Koreisch* de la *Mekke*; aussi ont-ils régné maintes années dans l'*Omân*; mais actuellement on les a exclu du gouvernement. Voici ce que j'en ai appris: L'*Imâm Sultân ben Malek ben el arrab ben Sultân ben Goad ben Mursched el ja arrabi* étoit maître de l'*Omân* depuis *Râs el Had* jusques à *Dsjülsâr*: il s'empara ensuite de *Kunk*, *Kisbma*, *Hormus* & *Babbrein*. Son fils *Seif ben Sultân* prit sur la côte d'Afrique *Kilaa* & *Sinsjibar*. Sous le règne du *Sultân ben Seif ben Sultân*, le *Nadir Sabab* envoya une armée pour pénétrer de ce côté-là dans l'*Omân*; mais il perdit beaucoup de monde dans les montagnes, & les Persans furent contraints de se retirer **). Le *Sultân ben Seif* régna tant qu'il vecût; mais après sa mort un nommé *Mobâmmmed ben Nasr el Gafari* de *Gabrîn*, prit la plus grande partie de ce pays & le titre d'*Imâm*. Son fils *Nâsr ben Mobâmmmed* ne fut pas garder les conquêtes du père; car *Seif ben Sultân*, fils du précédent *Imâm*, que les Arabes appellent *سييف بن* *Seif ben Sultân el ja arrabi el Koreisebi el Asdi*, se fit *Imâm*, & *Nâsr* fut réduit à être *Schech* du pays de *Gabrîn*. Cet *Imâm Seif ben Sultân* fut un prince voluptueux. Quoique son *Harem* fût rempli de Mahométanes & de Payennes, les filles de ses sujets n'étoient pas à l'abri de ses poursuites. Non seulement il buvoit du café & fumoit du tabac, ce qui est défendu
aux

*) Mr. *Busching* croit, que *Sôr* a été bâtie par les Tyriens, les Sidoniens & les Arabes. Le *Scherif Ed dris* écrit les noms arabes de *Sôr*, *Kalbat* & *Sobar* comme on les écrit à *Masfat*.

**) C'est vraisemblablement cette défaite des Persans que raconte *Otter* dans son voyage en Turquie Tom. II. ch. 14.

aux Mahométans de la secte de *Beidî* dominante en *Oman* (v. p. 19.), mais il s'adonna au vin & aux liqueurs fortes. Outre qu'il s'embarrassoit fort peu des affaires, il n'entretenoit pas assez de troupes réglées, & la plupart de ses soldats étoient des esclaves *Kafes* mal payés, auxquels il laissoit impunément vexer ses sujets jusques dans leurs maisons. En un mot, sa conduite le rendit odieux à ses peuples, & il ne fut pas difficile au *Sultan ben Mursched* de se faire proclamer *Imâm* à sa place & d'envahir presque tout le pays.

Après cela *Seïf ben Sultan* se rendit à *Masfat*, où il avoit quatre grands vaisseaux de guerre, outre nombre d'autres plus petits, & où il plaça tous ses soldats *Kafes*, partie dans la ville, partie dans les deux citadelles de *Mirdni* & de *Jelali*. Le *Sultan ben Mursched* qui, excepté *Masfat*, possédoit toute la côte, ne put l'en chasser; car bien qu'il empêchoit le commerce par terre, il ne pouvoit pas défendre aux nations étrangères d'amener leurs marchandises à *Masfat* & d'en ressortir avec leurs vaisseaux chargés, & les droits d'entrée & de sortie faisoient seuls un revenu considérable. *Sultan ben Mursched* ne pouvant pas avec toutes ses forces réduire son ennemi, résolut de faire de la petite ville de *Matrabb*, une ville commerçante & de ruiner par-là le commerce de *Masfat*. Il ne prit que la moitié des droits d'entrée qu'on payoit à *Masfat*, & par-là seul fit tomber son trafic, & augmenta celui de *Matrabb*. Il engagea un des principaux officiers de la marine au service de l'*Imâm* à se rendre avec un vaisseau de guerre, & il attrapa par ruse deux autres grands vaisseaux qui revenoient de la côte d'Afrique, chargés d'esclaves & de dents d'éléphants. Cependant l'*Imâm* continuoit son ancien train de vie, & se rendoit de jour en jour plus odieux aux habitans de *Masfat*. Enfin il se résolut à livrer plutôt ses états aux Persans (qui depuis peu avoient inutilement attaqué *Masfat* avec 12000. hommes) qu'à les céder à son proche parent *Sultan ben Mursched*. Après avoir mis une forte garnison dans *Masfat* & dans les deux forteresses, il se rendit en Perse avec ses vaisseaux de guerre, & il y obtint du *Nadir Schah* une flotte de 24. vaisseaux, commandée par le *Beglerbeg Mirza Tacki Khan*, avec laquelle il s'en retourna dans l'*Oman*. Quand cette flotte fut arrivée devant *Masfat*, on permit aux Persans d'entrer dans la ville, mais point dans les forteresses, & *Tacki Khan* fit semblant de ne pas le prétendre,

n'étant pas envoyé pour conquérir l'*Oman* au nom du *Nadir Schah*, mais à celui de l'*Imâm*. Ce dernier se laissa persuader d'inviter le *Täcki Kbân* avec peu de suite, à venir prendre un repas dans le fort de *Jelâli*: Le Persan ayant appris, que l'*Imâm* aimoit les liqueurs, prit avec lui une bonne provision de vin de *Schirâs*; aussi l'*Imâm* & ses principaux officiers furent-ils bientôt ivres, & *Täcki Kbân* n'eut pas de peine à s'emparer de la citadelle. Pour avoir l'autre qui est au côté occidental du port, & pour y réussir sans répandre du sang, il écrivit au nom de l'*Imâm* un ordre aux principaux officiers de la forteresse de *Merâni*, pour leur commander de se rendre dans *Jelâli*, appliquant au-bas de cet ordre l'empreinte de l'anneau que le Prince portoit ordinairement au doigt, & qu'on lui avoit ôté pendant son ivresse. Ils arrivèrent & dèsqu'il les eut en son pouvoir, il envoya des troupes persanes pour attaquer l'autre citadelle, qui faute de chefs fut obligée de se rendre *). L'*Imâm Seif ben Sultân* vit à son réveil la faute qu'il avoit faite & s'en repentit trop tard. Tous ses desseins n'aboutirent donc qu'à poursuivre son principal ennemi *Sultân ben Mursched* qui s'étoit retiré jusques à *Sobâr*, où il espéroit de pouvoir se défendre avec le secours du gouverneur *Acemed ben Saïid*. Celui-ci fut bientôt attaqué, & quoiqu'un grand nombre de Persans perit dans la première bataille, on ne put les faire plier. Quelques-uns des proches parens du *Sultân ben Mursched* furent tués dans les escarmouches qui s'ensuivirent, & cette perte le rendit si furieux, qu'il se précipita au milieu des ennemis, où il fut frappé d'un coup de fusil dont il mourut peu de jours après. L'*Imâm Seif ben Sultân* qui avoit abandonné les Persans, mourut aussi dans ce temps au château de *Rostâk*: on attribua sa mort au chagrin d'avoir fait son malheur & celui de ses sujets.

Les deux *Imâms* morts, *Acemed ben Saïid*, gouverneur de *Sobâr*, crut que le meilleur parti qu'il y eut à prendre contre des ennemis aussi redoutables que les Persans, étoit de faire la paix, & il se conduisit si bien, que le *Beglerbeg Täcki Kbân* le nomma gouverneur de *Sobâr* & de *Borka*. *Täcki Kbân* établit trois commandants à *Mafkâr*, un dans chaque fort & un dans la ville, après quoi il fit voile pour la Perse avec toute sa flotte.

Ce

*) C'est ainsi qu'*Hannibal* voulut tromper les habitans de *Salapia* avec le cachet de *Marcellus*. Les Persans ne font donc pas les inventeurs de ce stratagème.

Ce grand général enflé de ses succès dans l'*Oman* devint si fier, qu'il lui prit envie à son retour de se rendre indépendant à *Schirâs*. *Nadir Schab* qui faisoit alors la guerre contre les Turcs & pressoit le siège de *Mosul*, fut consterné de cette nouvelle; *Täckî Khân* étoit fort aimé dans la Perse méridionale: l'on connoissoit son habileté; il gouvernoit une grande partie du Royaume & commandoit la flotte dans le golfe persique. Le *Schab* crut si nécessaire d'étouffer cette rébellion dès sa naissance, qu'il leva le siège de *Mosul*, se mit à la tête de sa meilleure cavalerie & courut avec une vitesse incroyable jusques aux portes de *Schirâs*. *Täckî Khân* lui-même ne pouvoit se le persuader. Quoique *Schirâs* n'eut pas encore des remparts, cependant les maisons y étoient si serrées, qu'on ne pouvoit entrer dans la ville que par les portes; aussi les défendit-il quelques jours. Mais ses gens le trahirent & en ouvrirent une aux troupes du *Nadir Schab*. *Täckî Khân* n'eut que le temps de monter à cheval avec un petit nombre d'amis & de s'enfuir par la porte opposée. Pendant sa retraite ses meilleurs amis & ses domestiques les plus affidés commencèrent à chanceler. Tous l'abandonnèrent enfin, & il se réfugia seul chez un berger qui habitoit les creux des montagnes, & qui le livra bientôt au *Nadir Schab*. Tous les habitans de *Schirâs* furent traités en rebelles, & cette ville magnifique fut presque entièrement ruinée par son propre Souverain. Le procès de *Täckî Khân* fut bientôt fait; on le rendit incapable d'avoir postérité; ses fils encore en bas âge furent massacrés à ses yeux, & sa femme la plus chérie fut violée en sa présence par un soldat. (Un marchand notable de *Schirâs* nioit cependant ce dernier fait). Enfin *Nadir Schab* le rétablit gouverneur dans une petite province éloignée. Le père de cet illustre Persan étoit Intendant des aqueducs de *Fars* & son grand-père boulanger à *Schirâs*.

Achmed ben Saïd mit à profit l'absence de *Täckî Khân* & ne paya presque rien aux officiers persans de *Majhât*, de sorte que leurs troupes diminuoient à mesure que l'argent leur manquoit. Il demeuroit alors à *Borka*. Un seigneur nommé *Bel Arrab ben Hamiâr*, le *Scheb* du domaine de *Sâr* appelé *Massar*, & un Prince de la famille du *Sultân ben Mursêbed* qui résidoit à *Gränk* (peut-être *Rank*) s'étoient partagés entr'eux le reste de ce qu'avoit possédé le précédent *Imâm*. *Achmed ben Saïd* ayant gagné la confiance des gouverneurs persans de *Majhât*, les

pria tous les trois de venir à *Borka*, pour délibérer sur les moyens de se procurer de l'argent : Ils y vinrent avec une escorte de 150. hommes, portant leurs tentes avec eux, afin de s'aboucher avec l'Arabe en rase campagne, précaution dont il ne parut pas s'offenser. Quand ils virent sa conduite & crurent ne pouvoir douter de sa sincérité, ils résolurent de dîner avec lui dans la citadelle & de parler ensuite d'affaires sous leurs tentes. Pendant le repas *Achmed ben Saïd* prétextant de se trouver mal, quitta un moment la compagnie ; mais en sortant il ferma la porte sur elle & appella ses soldats, qui avec leurs mousquets & des mèches allumées pénétrèrent dans l'appartement, désarmèrent les trois Persans & les mirent aux fers. Il ne fut pas difficile de saisir leurs 150. soldats éparpillés dans la ville : On signifia aux Persans qui étoient à *Ma/kât* & dans les deux citadelles, que ceux qui se rendroient de bonne grace, auroient une certaine somme d'argent ; mais que les autres seroient enfermés & traités en esclaves. Comme ils étoient dans la misère, ils se rendirent presque tous. *Achmed ben Saïd* en fit mourir quelques uns, laissa les autres libres & les renvoya même en Perse *). Par ce moyen l'Arabe s'empara de toute la côte depuis *Ma/kât* jusques à *Sobâr*. Voyant que la fortune le favorisoit, il aspira au titre d'*Imâm*, quoique *Bel Arrab ben Hamîâr* l'eut déjà pris. Pour cet effet il lia une étroite amitié avec le chef des *Kadis* qui est à peu près considéré dans l'*Oman*, comme le *Musîi* l'est dans les villes turques. Celui-ci proposa dans une assemblée cette question : „ Si celui qui „ avoit délivré sa patrie, n'étoit pas digne de la gouverner ? ” La réponse lui fut favorable, comme on peut le croire. Sur quoi le *Kadi* fit un discours, dans lequel il releva les grandes vertus & la valeur d'*Achmed ben Saïd*, le déclara *Imâm* de l'*Oman* & lui baïsa la main. Tous les assistans suivoient l'exemple de ce vénérable chef. On battit la caisse dans la ville & on publia dans toutes les rues, qu'*Achmed ben Saïd ben Achmed ben Mohâmméd es Saïdi* qui avoit libéré sa patrie du joug des Persans, avoit-été élu *Imâm* & que chacun eut à le reconnoître pour tel.

Cet

*) Otter, qui étoit alors à *Bâsra*, fait mention de ces revolutions de l'*Oman*, & paroît s'en rapporter aux récits des capitaines de vaisseaux, fort suspects en Orient. Voy. de Turq. T. II. ch. 23. 25. 26.

Cet *Imâm* étoit né dans *Adem*, petite ville du département de *Semed*; en 1765. il avoit régné seize ans à la satisfaction entière de ses sujets. Ses trois fils aînés se nomment *Halâl*, *Salîd* & *Sabrân*.

Dès que *Bel arrab ben Hamîâr* eut appris, qu'*Achmed ben Salîd* avoit été proclamé *Imâm*, il fit marcher ses troupes contre ce rival, qui trop foible encore & trouvant toute communication avec *Majrât* coupée, se jeta avec peu de soldats dans *Afi*, petite forteresse bâtie sur une montagne, où il avoit envoyé tous ses trésors. *Bel arrab* qui avoit sur pied 4. à 5000. hommes, investit la citadelle, & auroit contraint le nouvel *Imâm* à se rendre, s'il ne se fût échappé & n'avoit trouvé moyen d'assembler une petite armée. L'*Imâm Achmed* avec deux de ses domestiques sortit de la citadelle; ils étoient tous trois déguisés en pauvres Arabes qui cherchoient de l'herbe pour les chameaux, & marchèrent vers *Sobar*, qui est à une bonne journée d'*Afi*. Comme il avoit été gouverneur de cette ville pendant plusieurs années, & qu'il y avoit gagné l'affection des habitants, il n'eut pas de peine à y rassembler quelques centaines d'hommes, avec lesquels il marcha contre son ennemi. *Bel arrab* avoit placé son camp entre de hautes montagnes près d'*Afi*. *Achmed* attacha autour de la tête de ses soldats une cordelette de couleur, pour les distinguer de ses ennemis; après quoi il envoya divers petits détachemens pour se saisir des passages des montagnes. Il donna à chaque détachement une trompette arabe pour sonner l'alarme de tous côtés, dès que la principale troupe donneroit le signal convenu. Ces mesures prises, le fils de l'*Imâm* donna le signal dès la pointe du jour, & les trompettes retentirent de toute part. Toute l'armée de *Bel arrab* épouvantée trouvant tous les passages gardés & jugeant du nombre des ennemis par l'étendue du bruit, fut mise en déroute. *Bel arrab* lui-même marcha avec une partie des siens vers l'endroit que gardoit le fils du nouvel *Imâm*, qui le reconnut, tira sur lui, le tua & suivant la coutume des Arabes, lui coupa la tête qu'il porta en triomphe à son père *).

Bel

*) Couper la tête à l'ennemi tué & la porter en triomphe est une ancienne coutume. I. Sam. XVII. 51. 54. *Xenophon* observe, qu'elle a eu lieu chez les *Chalibes*. *Retraite des dix mille* Liv. IV. & *Hérodote* l'attribue aux *Scythes* L. 4. 60.

Bel Arrab furent bientôt dispersées & peu à peu l'*Imâm Achmed ben Saïd* s'empara de tout le pays. Dès lors un fils du *Sultân ben Murschêd* a essayé de temps en temps de se faire proclamer *Imâm*, sans pouvoir y réussir. Cependant l'*Imâm* lui a cédé & à sa famille la ville de *Nâbbel* avec un petit territoire. *Bel Arrab ben Sultân*, frère de *Seïf ben Sultân*, deux fils de *Seïf ben Sultân* & vraisemblablement plusieurs autres de la famille des *Imâms* d'autrefois, vivent comme des particuliers dans le pays de l'*Imâm*, néanmoins assez décemment pour que *Bel Arrab* puisse entretenir de ses revenus 3 à 400. esclaves. L'*Imâm* lui-même a épousé une des filles de *Seïf ben Sultân* & ses enfans soit fils, soit filles, se sont si bien établis, que la famille de l'*Imâm* est alliée à tout ce qu'il y a d'illustre dans le Royaume. Voilà pourquoi il y a apparence que la famille régnante conservera sa puissance, d'autant plus que les sujets sont fort contents de son gouvernement. Sous le regne de l'*Imâm Seïf ben Sultân* ses esclaves & ses soldats étoient d'insignes voleurs, de sorte que ceux qui étoient d'une religion différente & qui s'établissoient à *Masfat*, ou qui y venoient pour des affaires de commerce, avoient toujours à craindre d'en être inquiétés. Aujourd'hui au contraire on n'entend que rarement parler de vol à *Masfat*, quoique les marchandises y restent souvent de nuit dans les rues, & que plusieurs des habitans n'y ferment pas leurs portes à clef. En cas de procès le magistrat ne considère ni le rang, ni la religion des parties. On dit, que le nombre des *Banians* qui sont à *Masfat*, va à 1200; non seulement il leur est permis de vivre selon leurs loix, de brûler leurs morts, d'avoir publiquement des figures dans leurs appartemens, d'amener leurs femmes avec eux quand ils viennent des Indes &c. mais si même un *Banien* est surpris avec une Mahométane, le gouvernement ne s'en embarrasse point; & quand il en résulte quelque désordre, ils sont punis comme dans les autres états policés.

Tout ce que je puis dire des revenus de l'*Imâm*, c'est que les marchands d'Europe payent à *Masfat* pour leurs marchandises 5. pour 100. droits d'entrée, les Mahométans 6. & demi, les *Banians* & les Juifs 9. pour cent. L'on dit, que cet impôt rapporte à l'*Imâm* un *Lak de Roupies* par an, c'est-à-dire, à peu près 66666 $\frac{2}{3}$. Rixdalers. On lui paye 6. pour cent en nature pour les dattes qui font la plus grande richesse du pays. Ce Prince lui-même fait le négoce. Il a

quatre

quatre vaisseaux de guerre, sur lesquels en temps de paix il fait venir chaque année de *Ki'oa* & de *Sinjibar* une assez grande quantité d'esclaves, de dents d'éléphants & d'autres marchandises d'Afrique. Il a de plus huit autres petits vaisseaux pour garder les côtes; mais qui y veillent si mal, que les pirates osent venir quelquefois jusques devant le port de *Masfat*. Bien que les habitans de l'*Oman* n'aient pas à se battre sur mer, ils sont pourtant les meilleurs mariniens qu'il y ait dans l'Arabie, & ils ont plusieurs bons ports, dans lesquels ils entretiennent plusieurs petits vaisseaux pour faire le commerce avec toutes les villes maritimes qui sont entre *Djidda* & *Bâsra*. Seulement à *Bâsra* ils en envoient par an une cinquantaine de ceux qu'ils appellent *Trânkis* ou *Tarâd*: Les voiles de ces petits bâtimens ne sont pas de nattes, comme dans l'*Yémen*, mais de toile, comme en Europe. Ils sont très-larges à proportion de leur longueur, très-bas par devant & fort hauts par derrière; leur gouvernail se dirige comme ceux des vaisseaux que l'on bâtit à *Suès*, & que Mr. *Pocock* a si exactement décrit *). Les *Trânkis* ont ceci de particulier, que les planches n'en sont point clouées, mais liées & comme cousues ensemble **). Parmi les Arabes qui chargent le café dans l'*Yémen*, pour le transporter dans le golfe persique, il y a deux tribus (*Taïffe*) très-nombreuses, nommées *Beni Serâf* & *Abl Sâr*. La dernière habitoit autrefois près

*) *Description of the East*. Vol. I. p. 135.

**) Je crois avoir lu quelquepart, qu'un vaisseau où il n'y avoit pas un clou, avoit passé le détroit de *Gibraltar* & étoit péri sur les côtes de la Méditerranée. Ne seroit-ce pas un vaisseau arabe qui auroit fait le tour de l'Afrique? Qu'une flotte de *Néco* Roi d'Egypte ait réellement fait ce tour, & que le chemin autour de ladite partie du monde ait été connu longtemps avant que les Européens aient cherché à pénétrer jusques aux Indes, c'est ce qu'on peut voir dans *Hérodote* livr. IV. 39. livr. I. 190. *Arrien* dit aussi, que l'Afrique est environnée d'eau. *Peripl. maris Erythr.* p. 11. & il ajoute p. 20. que dans *Omana* (par où il entend sans doute la ville de *Sér*) on bâtit des vaisseaux qui sont cousus.

près du dit golfe; mais comme la navigation y étoit fort gênée par des voisins remuans, toute la tribu se réfugia dans le domaine de l'*Imâm* d'*Omân*.

Je n'ai rien pu apprendre de bien sûr touchant les troupes de l'*Imâm*. La plupart de ses soldats sont des esclaves *Kafres*. Leurs armes sont le mousquet avec la mèche, le *Jambie* ou coutelas, large par en haut & pointu par devant, que tous les Arabes portent au devant du corps, le sabre ordinaire & le petit bouclier qui leur pend sur les épaules. Leur paye est de 20. *Mohammedies*, ou de 4. *Roupies* par mois.

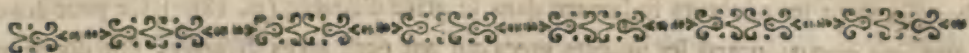
Le pays de *Sêr* *سِر* s'étend le long de la côte depuis *خور فکان* *Kbôr fakân* au Nord, jusques à *رأس مسند* *Râs Mussendom* *) & vers le golfe persique à l'Ouest jusques à la petite isle de *Scharedsje*. Les Arabes nomment ce domaine *Sêr*, d'après *Sêr* la résidence du *Sebec*, qui n'est pas loin de l'isle, & qui a un bon port. Les Persans l'appellent *Dsjulfar*, de *رأس جلنار* *Râs Dsjulfar*, près duquel on trouve un mauvais village; c'est de cet endroit que les Européens nomment d'ordinaire les habitans de cette contrée, les Arabes de *Djulfar* **). Ces Arabes reconnoissoient encore, il y a peu d'années, la supériorité de l'*Imâm*; actuellement ils sont indépendans & font souvent la guerre à leurs anciens Seigneurs. Comme ils sont trop foibles pour leur résister, ils vivent d'ordinaire en bonne intelligence avec les autres petits *Sebecs* indépendans, surtout avec celui de *Dsjau* à l'Ouest de l'*Omân*. Le *Sebec* de *Sêr* est de la famille de *Houle* & s'appelloit en 1765. *Rasched ben Mattar el Khassêmi*. Il possède encore hors de l'Arabie une portion de l'isle de *Kisême*, & sur la côte de Perse *Râs el Hâtî*, *Lundsje* & *Kunk*. Sa marine est considérable dans ces parages, & les vaisseaux marchands de ces Arabes font un assez bon commerce dans le golfe persique & hors de ce golfe.

Les

*) Il semble que ce promontoire n'a pas changé de nom depuis *Arrien*; car il l'appelle *Maceta*. *Arrianus de expeditione Alex. magni* p. 571. *Nearchi Paraplys ex Arriano* p. 22. *Strabon* le nomme *Macæ* liv. XVI.

**) Le *Scherif Ed dris* écrit ce nom de même *جلنار*; mais son traducteur *Gabriel Sionita* écrit *Gioloffâr*. *Sêr* est peut être la même ville que le *Scherif Ed dris* appelle *سِر عمان* *Sêr Omân* & que le traducteur nomme *Soro Omân*.

Les sujets de l'*Imâm* se disent pour la plupart de la secte *Beïassanne*; mais ceux du *Scheïb* de *Sêr* sont *Summies* & presque tous sectateurs d'*Hambal*. Ainsi l'on trouve en *Oman* deux sectes mahométanes qui se taxent réciproquement d'hérésie.



IV. *Etats indépendans aux environs du golfe persique.*

Le golfe persique est borné au Sud & à l'Ouest par l'Arabie, à l'Est & au Nord-Est par la Perse, & il s'étend en longueur depuis le Cap de l'Arabie nommé *Mussendom* jusques à *Sebât el Arrab*, ou à l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre. *Sirabon* & *Arrien* dans son *Periplus maris Erythrei*, appellent *Mare Erythraeum* cette portion de l'Océan qui est entre *Bab el Mandeb* & la presqu'isle des Indes, avec le golfe persique & celui d'Arabie. *Herodote*. *) donne le même nom au golfe d'Arabie, mais plus souvent au golfe persique. *Néarque*, le premier voyageur que je sache avoir été dans ces parages, nomme toujours le golfe persique *Mare Erythraeum* **). La cause de cette dénomination est connue; c'est d'un Roi *Erythras* qui régnoit dans une des isles de ce golfe & qui y est enterré; mais il paroît que les savans de l'Europe ne connoissent pas avec certitude la situation de cette isle, car *Plin* dit, que le Roi *Erythras* est enterré dans l'isle d'*Ogyris*, par laquelle il semble entendre *Socatra*; & Mr. d'*Anville* dans ses memoires sur l'Egypte p. 219. soutient, qu'il a régné dans l'isle d'*Hormus* ou d'*Ormus*. La première opinion ne s'accorde point avec ce qu'*Agatharchides* ouït dire à un certain *Boxo* né Persan, touchant le Roi *Erythras* & sa résidence ***). Il y a apparence qu'il ne demeura pas non plus dans l'isle d'*Ormus*; mais dans celle d'*Oaradla*, où

L 1 2

Néarque

*) Libr. II. 149.

**) *Herodotus* lib. I. 170. 175. III. 30. IV. 37. *Arrianus*, de expeditione Alexandri M. ou *Nearchi Paraplus ex Arriano*, p. 1, 22, 34, 38, 39.

***) *Excerpta de rubro mari* p. 3.

Néarque vit le tombeau d'*Erythras*; & si je comprends bien le rapport de ce voyageur, cette isle du golfe persique est celle que les Arabes nomment *Djesiret tauté*, les Persans *Djesiret Drâs* & les Européens *Kischme* *). Cette grande isle est si près de la côte, qu'*Erythras*, suivant le rapport d'*Agatharchide*, pouvoit fort bien essayer de faire le trajet sur un radeau, apparemment construit comme le sont les barques dont les pêcheurs se servent dans le golfe d'Arabie (p. 188.) Ce peut donc être une erreur, quand les auteurs grecs qui ont écrit après *Néarque*, ont donné le nom de *Mer Erythrée* non seulement à la mer rouge, mais aussi à l'Océan & au golfe d'Arabie. Quant à ce nom, *Agatharchide* a déjà remarqué dans son livre *Excerpta de mari rubro* p. 4. qu'il ne falloit pas appeler la mer rouge *Mare Erythraeum*. Mais, en voilà assez de ce nom.

On trouvera à la XIX. planche une carte du golfe persique que j'ai faite en partie d'après les observations des capitaines de vaisseaux anglois, & en partie d'après les miennes. On y voit, que la côte orientale qui touche à la Perse, est
la

*) *Nearchi Paraphr.* ex *Arriano*, ou *Arrianus de expeditione Alexandri* M. p. 548.
 „ In hoc libro id tantum narro, quomodo *Nearchus* ab *Indi* ostiis solvens, per Oceanum in sinum persicum navigavit, quem quidem nonnulli mare rubrum appellant.”
 Après que l'auteur a exactement décrit tout le voyage depuis l'*Indus* jusques à *Hormozia*, par où il entend vraisemblablement *Gambéron* ou *Minau*, il dit p. 29. 30. ou *Arrianus de expeditione Alex.* M. p. 579. „ Rebus itaque divinis rite perceptis, oram solvit: hinc insulam desertam atque asperam pratervehti, ad aliam insulam grandem atque habitatam, CCC stadiis emensis, appellunt, ibique portum capiunt. Deserta illa insula *Organa* vocabatur (aprésent *Hormus*, ou *Laredsje*) ubi vero constituerant, *Oaracta*. Erat hac vitium, palmarum & frumenti ferax. Longitudo insula DCCC stadia efficiebat. In hac insula ajebant, sepulchrum ejus exstare, qui primus imperium insula tenuisset, nomenque ei fuisse *Erythrae*, atque inde mare illud *Erythraeum* appellatum. Ex eo loco ad CC stadia *Nearchus* cum classe profectus, rursus in eadem insula portum capis”.
 De ce qui a été dit & écrit ailleurs touchant ce voyage si exactement rendu, il paroît qu'*Oaracta* ne peut être que l'isle de *Kischme*. Celle d'*Ormus* n'est pas assez grande pour répondre à la description que l'on fait ici d'*Oaracta*.

la plus habitée ; que c'est de côté qu'il y a le plus d'isles, & que le tout n'appartient proprement pas à l'Arabie. Mais, comme presque tous les ports du golfe persique qui sont propres à la navigation, appartiennent à diverses tribus arabes, dont quelques-unes ont habité & régné dans ces contrées depuis plusieurs siècles, je joindrai ici ce que j'ai appris dans mes voyages touchant les états indépendans dans le golfe persique & le long de ses côtes.

Les Arabes qui sont sur la côte de Perse, vivent presque tous de la même manière. Ils ne subsistent pour la plupart que par le commerce maritime, par la pêche des perles & par celle de poissons. Leur nourriture consiste en dattes, en pain de *Durra* & en poissons. Et le peu de bétail qu'ils ont, ne se nourrit presque que de poissons. Ils sont aussi zélés défenseurs de leur liberté, que leurs frères du désert. Presque chaque petite ville a son *Schech* indépendant, auquel ils ne doivent presque aucune redevance : les *Schechs* eux-mêmes sont obligés de nourrir leurs familles de leurs propres revenus, ou de ce qu'ils gagnent en transportant des marchandises par mer, & en pêchant des perles & du poisson. Et quand les principaux sujets sont mécontents du *Schech* qui règne, ils en élisent un autre de la même famille. Leurs armes sont le mousquet à mèche, le sabre & le bouclier. En temps de guerre tous leurs bâtimens sont des navires de guerre. On peut bien s'imaginer, qu'un *Schech* ne sauroit faire grand' chose avec une pareille flotte ; la plupart de ces bâtimens au lieu de chercher l'ennemi, sont souvent forcés à s'arrêter pour pêcher, afin d'avoir de quoi apaiser leur faim. Et comme des deux côtés il leur est presque impossible d'en venir à une bataille décisive, les guerres sont quasi continuelles parmi ces tribus arabes. Elles parlent encore toutes la langue arabe. La plupart sont *Sunnites*, & par-là déjà ennemis nés des Persans, avec lesquels ils ne s'allient jamais. Leurs maisons sont si chétives, que l'ennemi regretteroit la peine qu'il auroit prise de les démolir. Comme en général ils n'ont pas beaucoup à perdre en terre ferme, dès qu'une armée persane approche, tous les habitans des villes & villages s'embarquent sur de petits bâtimens, & se sauvent dans quelque isle du golfe persique, ou de ses environs, jusques à ce que les ennemis se soient retirés. Car ils sont persuadés, que les Persans ne s'établiront jamais sur une côte où ils seroient harcelés par eux & par

les autres Arabes. En un mot, le gouvernement & les mœurs de ces Arabes ressembloient beaucoup à ceux des anciens Grecs. Mais ils manquent d'historiens pour décrire leurs guerres & pour célébrer leurs héros : voilà pourquoi ils ne sont pas connus hors de leur pays. *Nadir Schah* même, dont le nom seul étoit si formidable à ses voisins les plus puissans, ne put pas tout à fait dompter les Arabes qui habitent sur la côte de Perse. Ce fut principalement pour les réduire, qu'il rassembla une flotte de 22. à 25. grands vaisseaux, dont il fit bâtir une partie avec des fraix incroyables à *Bombay*, à *Bender Rîgk* & *Abu scbâbb*, & dont il acheta le reste de marchands européens qui négocioient dans le golfe persique : ne pouvant l'équiper de matelots arabes fidèles, qui fussent nés dans ces cantons, il en fit venir d'autres endroits d'Arabie & des Indes. Mais comme parmi ces gens ramassés il y avoit peu de *Schîtes* & beaucoup de *Sunnites*, ces derniers combattoient à regret contre ceux de leur foi, ils alloient même jusques à assassiner les officiers persans & à enlever des vaisseaux. *Nadir Schah* résolut enfin de transplanter les habitans des bords du golfe persique à la mer caspienne & de les remplacer par les habitans de cette mer ; mais il mourut avant d'avoir pu exécuter ce grand dessein. Les endroits les plus remarquables sur la côte de Perse dont j'aye eü connoissance, sont les suivans :

Gambrôn, ou *بنبر عباس* *Bender Abbâs*, ville avec un port dans la province de *لاریستان* *Laristan*. D'abord après la mort de *Nadir Schah*, un nommé *Nasir Khân* s'empara de toute cette province. Il se dit aujourd'hui sujet du *Vekîl Kerîm Khân* ; mais il paye rarement le tribut, à moins que le *Vekîl* à la tête d'une armée, ne vienne le chercher lui-même. *Gambrôn* est une ville assez connue par les relations des Européens qui ont été en Perse sur la fin du siècle passé & au commencement de celui-ci, où elle étoit fort commerçante & , pour ainsi dire, le port de toute la Perse. Actuellement elle est en très-mauvais état, & il n'y a pas un seul comptoir européen. Les troubles intestins de la Perse n'en sont pas la seule cause. Les François envoyèrent pendant la dernière guerre deux vaisseaux de guerre à *Gambrôn*, & s'y emparèrent de la maison des Anglois avec le peu de marchands qui s'y trouvèrent. Lorsque les Anglois chassèrent ensuite les François de toutes leurs villes & forteresses dans les Indes, ces derniers furent obligés

obligés de quitter leur maison de *Gambrôn*. Les Hollandois y ont eu dernièrement un écrivain, mais plutôt pour occuper & entretenir leur maison, que pour faire le commerce, car ils n'y envoient presque plus rien depuis leur dernier séjour dans l'isle de *Karek*.

Au Sud de *Laristan* on trouve *میناو* *Minau*, ville assez considérable à quelques lieues de la mer, près d'une rivière qui ne porte que de petits bateaux. Les habitans de ce district sont *Schiites*. Ils se nourrissent principalement de l'agriculture, & reconnoissent quelquefois la souveraineté du *Khân* de *Lâr*. Entre *Minau* & le Cap que les Européens appellent *Jask*, habite une grande tribu d'Arabes nommée *Belludsje*: elle possède beaucoup de vaisseaux, avec lesquels elle fait un bon commerce jusques à *Bâsra*, sur la côte de *Malabar* & dans le golfe arabe. Ces Arabes sont *Sunnites*; c'est la raison pourquoi dans les troubles de la Perse ils furent très-unis aux *Aghwanes*.

Le pays depuis *Bender Abbâs* au Nord jusques à *Delam*, est presque tout uni & bas (comme *Tebdâma* en *Yemen*) il se nomme *Kermesir*, ou le pays chaud *). Ceux que j'y ai consulté, ne connoissoient pas *Ardsbir*, *Sabur*, *Kobad*, & *Asciat* que Mr. d'Anville marque sur sa carte comme les noms de petits districts; mais cela ne suffit pas pour soutenir, que ces noms ne soient plus en usage. *خامير* *Kbamir* est un petit district au Nord, peu éloigné de *Bender Abbâs*; le *Sebech* régnant réside dans une petite forteresse bâtie sur un rocher escarpé. Les vaisseaux étrangers viennent y charger beaucoup de soufre; mais comme le *Sebech* ne peut pas lui-même protéger son commerce sur mer, il faut que les vaisseaux qui ont chargé chez lui, payent un certain droit au Seigneur de l'isle de *Hormus*, pour qu'il ne les inquiète pas.

Les autres places maritimes entre *Bender Abbâs* & le cap *Berdistan* qui peuvent faire du commerce, appartiennent à une tribu arabe nommée *Houle* **).

Ces

*) *Arrien* l'appelle *Mesambria*.

**) *Otter* parle de ces *Houles* en divers endroits de son voyage en Turquie & en Perse sans déterminer où ils demeurent. On trouve aussi leur nom dans l'*Histoire* de *Nadir Schah* par *Mahadi Khân* traduite par Mr. *Jones*.

Ces Arabes ne labourent point, & ne vivent que de la navigation & de la pêche. Ils sont *Sunnites*, nombreux & vaillans; ils pourroient même avec facilité se rendre maîtres de toutes les places du golfe persique, s'ils étoient plus unis entre eux; mais presque chacune de leurs petites villes a son propre *Schech*, & chaque famille aime mieux vivre indépendante & pauvre, que de se soumettre à un *Schech* puissant, & faire des conquêtes dans l'espoir de s'enrichir. Voici les ports qui appartiennent à ces Arabes & qui me sont connus: *كوك Kunk*, *لندسج Lundisje*, *رأس الهيتي Râs Hèti*. Ces trois places reconnoissent le *Schech* de *Sêr* ou *Dsjulfâr* pour Souverain, lequel est aussi originaire de la tribu de *Houle*, comme nous l'avons vû p. 266. Leurs habitans exportent un peu de bois à bruler & de charbon. *Lundisje* a appartenu aux Portugais. *رأس الجبرن Râs el Dsjerd* & *مغبو Mogbo*, appartiennent à un *Schech* indépendant. *تسجراك Tsjarak* est aussi indépendant. Ses habitans transportent beaucoup de bois pour le chauffage, & passent pour les plus braves des *Houles*. *نخبيلو Nachêlo* est aussi tout à fait indépendant, ses habitans sont bons plongeurs & excellent à pêcher des perles. Le *Schech* de *Nabend* est issu de la tribu de *Houle*, mais d'une nouvelle branche qui s'appelle *Harram*. C'est à lui que sont *رأس بابند le cap Nabend* & un village auprès qui porte le même nom. Outre cela *دابر اشبان Dabbr Ashbân*, une chaîne de montagnes près de la mer, & le petit village de *Bender Tibben*. Une famille de *Harram* règne à *اسلو Astloë*, à *طابريه Tabrie* & *شبلو Scbila*. Les habitans de *کنکون Konkoun* & de *برديستان Berdislân* passent pour les plus pacifiques des *Houles* & sont indépendans. Quelques Juifs & quelques *Bavians* se sont établis à *Konkoun*.

Des Persans qui n'ont point de vaisseaux & ne vivent que du produit de leurs terres, habitent entre le cap de *Berdislân* & le domaine d'*Abu scbäbbr*. Ce district comprend *حلان Helad*, *ام نخبيله Om en khâle* & *رأس (خان) Râs el khân* & *خور البريامه Kôr effira*.

On trouve dans le domaine d'*Abu scbäbbr*, du côté de la mer *عجبپروه Andsjêro*, *حاليك Halela*, *بندر ريشهر Bender Rischäbbr*, *ديجفرا Djuffra*, & *ابو scbäbbr*. On voit encore à *Rischäbbr*, deux heures environ de *Abu scbäbbr*, les murs d'une citadelle portugaise, dans laquelle demeurent quelques pauvres

pauvres familles. La ville d'*Abu schäbbr*, ou comme les Anglois l'écrivent, *Buschbeer*, est au 28°. 59'. Elle a la figure d'un triangle, dont un côté est fortifié par une mauvaise muraille & les deux autres sont vers la mer. Les vaisseaux qui ne prennent que 12. pieds d'eau, peuvent arriver par le flux tout auprès des maisons. C'est-ce qui porta *Nadir Schab* à y faire bâtir de grands vaisseaux, & à rassembler toute sa flotte dans son port, ce qui rendit la ville un peu plus florissante & la tira de l'obscurité où elle languissoit auparavant. On y trouve encore quelques restes de cette flotte. *Abu schäbbr* est présent comme le port de *Schirâs*, & la compagnie des Indes orientales d'Angleterre y tient un marchand & un écrivain. Ce marchand à son tour entretient un commis à *Schirâs* pour son propre commerce. Ce sont les seuls Anglois qu'on trouve actuellement en Perse.

Abu schäbbr est une colonie arabe qui n'est pas de la tribu de *Houla*. Ses principales familles sont celles de *Schambe*, d'*Aumbër* & de *Matarisch*. Les deux premières y demeurent depuis si longtemps, qu'on n'y fait plus rien de certain sur le temps de leur arrivée. La famille de *Matarisch* est originaire d'*Omân*, & exerçoit sur cette côte le métier de pêcheurs. Elle s'est ensuite établie à *Abu schäbbr*, où elle s'est alliée aux deux autres, & où elle s'est emparée du gouvernement depuis plusieurs années. *Nasr*, *Schech* actuel d'*Abu schäbbr*, possède l'isle de *Babbrein* sur la côte d'Arabie; ce qui le met en état d'entretenir un grand vaisseau & divers petits bâtimens armés en guerre nommés *Galvettes*. Il a aussi un assez grand domaine en *Kermasir*; ce qui le rend en quelque sorte vassal de *Kerim Khân*. Gouverneur actuel de la Perse. Il paroît cependant que le *Kerim Khân* ne se fie pas beaucoup à lui, puisqu'il exige, comme de ses autres vassaux, un de ses fils pour le faire servir dans son armée, c'est à dire pour otage; car il importe infiniment à la ville de *Schirâs* que ce *Schech* ne se révolte pas. Le *Schech* d'aujourd'hui étoit encore il y a quelques années de la secte des *Sunnites*; mais lorsque *Nadir Schab* avoit sa flotte à *Abu Schäbbr*, & que les Persans y dominoient, le *Schech* espérant d'être fait Amiral de Perse, se fit *Schiite*, exemple que ses fils ont été forcés de suivre par des vues politiques. Ce changement de religion a rendu la famille régnante tout à fait odieuse à l'ancienne noblesse & aux autres *Sunnites* d'*Abu schäbbr*, même à tous les Arabes du golfe persique.

Plus loin vers le Nord se trouve le domaine de *Bender Rîgk*. La famille qui y règne, est de *Beni Saab*, une tribu d'Arabes *Sunnites*. Elle y est venue des environs du Cap *Mussandam*, du pays d'*Oman*; mais le grand-père de *Mîr Mabenna*, Seigneur régnant, se fit *Schiite*, & son père ayant déjà épousé une Persanne, cette famille ne peut plus se compter parmi la vraie noblesse arabe. *Mîr Mabenna* est très-fameux dans cette contrée, non par ses vertus, mais par sa cruauté, ce qui le rend détestable aux *Schiites* & aux *Sunnites* honnêtes gens. Il est fils de *Mîr Nasr*, & se montra dès sa jeunesse jaloux d'un frère aîné que le père paroïssoit affectionner préférablement à l'autre. Ce père ayant un jour envoyé son fils aîné pour une affaire importante dans l'isle de *Babbeïn*, qu'il venoit de soumettre en société avec le *Sebecb Nasr* d'*Abu sebäbbr*, celui-ci prit la résolution d'assassiner de sa main son père qui étoit aveugle, & d'usurper le pouvoir au préjudice de l'aîné. La nature parut se révolter contre ce crime; car quand il eut tiré le couteau & levé le bras, il recula; mais il souffrit qu'un officier distingué, qui vraisemblablement l'avoit excité à ce forfait, lui arrachât le couteau de la main en l'accusant de lâcheté, & massacra son père en sa présence. Après cela *Mîr Mabenna* regarda comme ennemis tous ceux qui désapprouvoient son attentat; il poussa la noirceur jusques à tuer sa propre mère en lui jettant une selle à la tête, parcequ'elle lui reprochoit toutes ses horreurs. Ensuite *Kerim Khân*, un des trois principaux rebelles qui se disputoient la couronne de Perse, vint à *Bender Rîgk* pour y lever des impôts. Le fils aîné de *Mîr Nasr* se hâta de quitter *Babbeïn*, pour faire rentrer dans l'obéissance son frère *Mîr Mabenna*; mais *Kerim Khân* les conduisit tous deux à *Schiras*. Bientôt il fut lui-même battu par *Hassan Khân*, & les deux frères profitant de cette défaite, s'échappèrent & retournèrent à *Bender Rîgk*. L'aîné se croyoit alors entièrement réconcilié avec son frère; mais celui-ci l'assassina & avec lui 15. ou 16. personnes de sa famille dont il se defioit; ce qui lui donna la souveraineté de *Bender Rîgk* & des endroits qui en dépendent: cependant il retomba de nouveau entre les mains de *Kerim Khân*, & obtint sa liberté par les bons offices de sa sœur mariée au *Reës* (commandant) de *Tankesir*. Depuis ce temps-là il a souvent pillé les caravanes qui vont entre *Schiras* & *Abu sebäbbr* & exercé des pirateries sur mer. *Kerim Khân* l'assiéga une fois dans

Bandar

Bender Rîgk avec une nombreuse armée, sans pouvoir le prendre. En 1764. *Kerîm Khân* lui fit demander le tribut, le menaçant en cas de refus, de l'attaquer avec toutes ses forces; & comme il se moqua de l'envoyé, le traita avec mépris & lui fit couper la barbe, *Kerîm Khân* envoya en 1765. une forte armée contre lui, qui prit la ville de *Bender Rîgk* avec tout son territoire dans le continent. *Mîr Mabénna* avoit eu soin de transporter ses troupes & la plupart des habitans de *Bender Rîgk* dans une petite isle inhabitée qui se nomme *Kbouéri*, où il resta jusques à ce que le gros des troupes de *Kerîm Khân* se fut retiré & qu'il osa attaquer celles qui étoient restées à *Bender Rîgk*. Il mit en bon état ses vaisseaux & surtout ses *Galvettes*; & quoi qu'il se fut adonné à la boisson, qu'il fût très-sevère envers ses soldats & ses matelots, & qu'il fit même couper le nez & les oreilles à ses principaux officiers, cette troupe de voleurs lui resta si attachée, qu'il prit aux Hollandois pendant son exil, l'isle de *Karek*. Il n'étoit pas moins cruel envers ses sœurs & ses propres enfans, qu'il l'étoit à l'égard de ses parens & de ses sujets. Le premier enfant qu'il eut de sa femme s'étant trouvé une fille, au lieu d'un garçon qu'il attendoit, il la fit exposer au soleil sur le bord de la mer, où elle périt misérablement: cependant Mahomet défend expressément ces inhumanités, & il vouloit passer pour Mahométan. On lui avoit caché pendant quelque temps une seconde fille, à laquelle il a ensuite fait grace de la vie, pour céder aux instantes prières de sa femme & de ses amis; mais on craint qu'il ne l'immole, s'il lui naît un fils. On assuroit aussi, qu'en Août 1765. pendant mon séjour à *Bâsra*, il avoit fait jeter dans la mer deux de ses sœurs, sous prétexte qu'elles avoient attenté à ses jours; mais la véritable raison étoit, que *Soliman*, *Sebech* de la race de *Kiâb*, avoit demandé une de ces Princesses pour son fils, & que *Mîr Mabénna*, ennemi de *Soliman*, avoit fait périr ses deux sœurs pour s'en débarrasser. En un mot, ce *Mîr Mabénna* est peut-être un des plus horribles monstres qui aient jamais existé; il n'est connu dans ce pays que comme voleur infigne & un odieux tyran. En 1765. il n'avoit pas encore 30. ans.

Il y a plusieurs villages en *Kermatîr* qui appartiennent au domaine de *Bender Rîgk*, savoir du côté de la mer: *الس (س) الشط* le promontoire de *Schatt*. *بندر ریگ* *Bender Rîgk*, résidence du Prince, environnée d'une mauvaise muraille.

Le village de *كناره Knaue* & une montagne de *بنك Bank* que des Persans habitent. *ديلم Delam*, village & promontoire. Les habitans de ce district sont Arabes qui vivent du commerce sur mer & de la pêche des perles.

Au Nord du domaine de *Bender Rigk* est *هنديان Hindiân*, petit pays indépendant; il y a une rivière qui ne porte pas bateaux. Le peuple est Arabe, il ne vit que du rapport de la terre & de ses bestiaux.

La tribu arabe de *كعب Kidb*, ou selon la prononciation des Persans *Tjdb*, habite à l'extrémité du golfe persique. Ces gens étoient peu considérés avant qu'ils eussent à leur tête *Soliman*, *Scheeb* aujourd'hui régnant de cette tribu, dont la renommée parvint jusques dans nos gazettes d'Europe, lorsqu'en 1765. il prit aux Anglois un vaisseau à trois mâts, un à deux & un petit brigantin (*Tacbi*). Il fut mettre à profit les troubles de Perse & les vices du gouvernement de *Bâsra*. Il commença par se soumettre ses petits voisins indépendans; ensuite il s'empara de plusieurs provinces de Perse, promettant aux grands *Kbâns* qui se disputoient le Trône, de leur payer un tribut; mais aucun d'eux ne vint dans une province si éloignée pour le recevoir, que *Kerîm Kbân* qui s'y rendit en 1757. & celui-ci ne pouvant s'arrêter longtemps, se contenta d'une petite somme. *Scheeb Soliman* fit aussi des conquêtes du côté de *Bâsra*, & paya quelquefois tribut au gouvernement turc de cette ville. Il rechercha surtout l'amitié des *Ajâls*, qui sont comme les *Etats* de ce pays; & comme les principaux d'entre-eux ne perdoient pas, à ce que l'on croit, à ses conquêtes, il réussit à s'emparer peu à peu de toutes les isles à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*, c. à d. dans le *شط العرب* *Schat el Arrab* & même du district de *Dauasir*, avec plusieurs villages à l'Ouest du susdit *Schat el arrab* *). Dèsqu'il eut étendu ses possessions jusqu'aux rivières navigables, il fit bâtir de petits navires, ou se servit de ceux qu'avoient déjà les petites tribus conquises. En 1758. il bâtit sa première *Galvotte*, & en 1765. il en avoit déjà dix, outre 70. autres bâtimens. Cette même année *Kerîm Kbân* envoya contre lui une si forte armée, qu'il ne put résister. Aussi transporta-t-il ses

*) *Schat el Arrab* est appelé *Pasitigris* dans les anciens auteurs grecs, & *Sinthus* dans le *Peripl. Mar. Erythræi* d'Arrien p. 21.

les trésors & ses soldats d'isle en isle & enfin à l'Ouest du *Scbat el arrab*, pour les y mettre en sûreté. *Kerim Khân* ne put pas l'y suivre faute de vaisseaux. Ce dernier ne se fut pas plutôt retiré, que le Pacha de *Bagdad* ordonna au gouverneur de *Bâsra* de marcher contre *Sebech Soliman*. Cette campagne fut aussi fort courte; car *Soliman* se rembarqua & retourna dans les isles du *Scbat el arrab*, où les *Bâsraniens* avoient la même peine à le suivre manque de navires. Je parlerai plus amplement de cette guerre dans la relation de mes voyages.

Le domaine de la tribu de *Kiâb* s'étend actuellement depuis le désert d'Arabie à l'Est jusques à *Handân*; & au Nord depuis le golfe persique jusques au pays de *Havîsa*. Il est arrosé de plusieurs rivières grandes & petites, ce qui le rend fertile en dattes, en ris, en grains & en pâturages. Les villes principales qui s'y trouvent, sont *Daurek* *حمار*, *Hafâr* & *Ghobân*. La première appartient proprement à la Perse; les deux dernières payoient tribut, il n'y a pas longtemps, au gouvernement de *Bâsra*. C'est à *Ghobân* que le *Sebech* réside pour l'ordinaire.

La ville & le domaine de *Havîsa* *حويزة*, que Mr. d'Anville nomme *Abuaz*, sont indépendans & gouvernés par un des descendans de *Mahomet* qu'on appelle *Moula* *Maula*. Ce Prince fait même battre monnaie. Le nom de *Kbofistan* qu'on trouve sur la carte de Mr. d'Anville, n'est plus connu. La province de *Luristan* *لرستان* est située dans la contrée de *Schuster*. Cette dernière ville est quelquefois obligée de payer tribut à *Kerim Khân*.

Il y a beaucoup d'isles près de la côte orientale du golfe persique; la plupart sont inhabitées. Celle des isles qui est le plus au Nord & dont j'ai eu connoissance, s'appelle proprement *Kbouëri* *خویری*. Quelques-uns la nommoient aussi *Gorgu*, & les autres *Kalle*: Mr. d'Anville l'appelle *Kargo*. Bien qu'elle soit petite & inhabitée, on y trouve de la bonne eau & quelques dattiers. *Mîr Mabénna* qui fut chassé de Perse en 1765. y demeura plusieurs mois avec sa famille, son armée & une grande partie des bourgeois de *Bender Rîgh*, sa résidence ordinaire dont nous avons parlé ci-dessus.

A trois quarts ou à une lieue d'Allemagne plus au Sud est l'isle de *Kharj* *خارج* *Kharedij* ou, comme les Européens l'écrivent, *Karak*. Elle a quatre à cinq lieues

de tour. On y voit encore de longs conduits d'eau taillés sous terre dans le roc, preuve certaine que cette isle a été autrefois plus habitée, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle appartenait avec le seul village qu'elle contient, à *Mir Nâir*, Seigneur de *Bender Rîgk*; mais la compagnie hollandoise des Indes orientales s'en est emparée, & voici à quelle occasion. Les Hollandois ayant un grand commerce à *Bâsra*, y entretenoient plusieurs marchands. Leur directeur étoit le Baron de *Kniphausen*, Allemand; c'étoit un Seigneur fort intelligent & de beaucoup de vivacité. Il fut très-longtemps fort considéré par le gouvernement de *Bâsra*; mais enfin il fut mis en prison & auroit sûrement payé de sa tête, s'il ne s'étoit hâté d'appaîser le gouvernement ture par une grande somme d'argent. Il fallut cependant qu'il retournât aux Indes par le premier vaisseau. Avant de partir il se fit donner par les Hollandois de *Bâsra* une attestation portant, que le gouverneur avoit agi très-injustement & envers lui & envers toute la nation hollandoise; & quel Européen ne croira pas, que les Chrétiens, surtout ceux d'Europe, sont vexés à tort par les Mahométans, lorsqu'on les met en prison, ou qu'ils en sont maltraités. La plupart des relations de voyages en Orient sont remplies de plaintes contre les mauvais procédés des Mahométans. Par exemple, ils ne veulent pas souffrir, que les Chrétiens aient commerce avec les débauchées de la religion mahométane. S'il arrive à un Chrétien de faire secrètement quelque-une de ces mauvaises connoissances, s'il est même assez inconsidéré pour avoir envie d'attirer chez lui quelque femme ou fille des principaux de la ville, lesquelles n'osent jamais se trouver avec des étrangers, ne se montrant que rarement en rue & toujours voilées, il n'est pas impossible de trouver quelqu'un qui lui promette de le contenter, mais comme il est juste, à grands fraix; puisque celle qui doit faire la femme de qualité, doit être instruite à bien jouer son rôle, & changer ses haillons contre un habillement superbe. Et si ces Chrétiens veulent encore pour leur argent avoir le plaisir de se vanter de leur bonne fortune & se glorifier d'avoir passé une nuit avec telle ou telle dame de condition, les Mahométans peuvent s'en trouver offensés. En un mot, ils sont pour ces bagatelles d'abord prêts à menacer ou à punir de mort les Chrétiens.

J'ignore la raison pour laquelle Mr. de *Knipbaufen* s'étoit attiré la haine du gouvernement turc à *Bâsra*; mais il faut bien qu'il ait souffert innocemment, puisque la régence de *Batavia* fut très-contente de sa conduite. Avant de quitter le golfe persique, il étoit convenu avec *Mîr Nasr*, que les Hollandois au moyen d'une certaine redevance annuelle, pourroient bâtir un magasin dans l'isle de *Karek*. Cette isle est très-bien située pour faire le commerce avec *Bâsra* & avec la Perse; & les Hollandois crurent ne pouvoir placer leur comptoir dans ces parages nulle part plus sûrement & plus commodément que dans ladite isle. En conséquence Mr. de *Knipbaufen* obtint deux vaisseaux, tant pour porter & vendre des marchandises dans le golfe persique, que pour se vanger des *Bâsraniens*, & pour s'établir dans l'isle de *Karek*, auprès de laquelle il jeta l'ancre. Bientôt il fit demander au gouvernement de *Bâsra* l'argent qu'il avoit payé pour sortir de prison, & un dédommagement pour la compagnie. Ceux de *Bâsra* ne voulant point y entendre, il fit courir sur quelques-uns de leurs bâtimens, & après les avoir enlevé près de l'embouchure de l'*Euphrate*, il les retint jusques à ce qu'on l'eut satisfait. Les Hollandois commencèrent aussi-tôt à bâtir au Nord-Est de l'isle un grand *Kbân* ou magasin quarré. *Mîr Nasr* ne fut pas peu surpris, quand il vit des bastions élevés aux quatre coins, & sur chacun six pièces de canon; il comprit, mais trop tard, que les Hollandois se tiendroient pour maîtres de l'isle, & ne voudroient lui rien payer. Mr. de *Knipbaufen* garda les deux grands vaisseaux pour défendre la place pendant le premier hiver, pour en employer le bois dans la forteresse & pour faire servir de garnison leurs équipages. Il en vint bientôt à une guerre ouverte avec *Mîr Nasr*; mais les Hollandois ne purent faire aucun dommage aux *Bender Rigkiens*, qui faisoient entrer leurs vaisseaux dans des rivières & des golfes où l'on ne pouvoit point les suivre. Cependant Mr. de *Knipbaufen* leur prit une *Galvotte*, & les fraix de la guerre coutoient beaucoup à la compagnie hollandoise.

Après que Mr. de *Knipbaufen* eut gouverné, pour ainsi dire, en souverain l'isle de *Karek* pendant cinq ans, il retourna à *Batavia*. Son successeur se nommoit *van der Hulst*, & comme il avoit-été le second de la compagnie hollandoise à *Bâsra*, il connoissoit déjà les nations auxquelles il alloit avoir à faire. Il continua contre *Mîr*

Mabénna la guerre commencée contre son père *Mir Nâsr*, mais sans beaucoup de succès. *Mir Mabénna* ayant appris, que les jours de fête les matelots & les soldats hollandois avoient coutume de se divertir hors de la citadelle, envoya de nuit à *Karek* deux navires armés, qui s'emparèrent le sabre à la main de deux *Galvettes* hollandoises & prirent quelques matelots, qui n'eurent pas même le temps de se sauver à la nage : entreprise d'autant plus hardie, que les *Galvettes* hollandoises étoient à l'ancre tout auprès de la citadelle, & que malgré le peu de matelots qui y étoient, elles auroient pu se défendre par leur propre canon, si les gens n'avoient été trompés par les cris des poules sur les vaisseaux ennemis. Les Hollandois recevoient d'*Abu schâbbr* la plus grande partie de leurs vivres, & comme les habitans de cette ville étoient aussi en guerre avec *Mir Mabénna*, leurs vaisseaux arrivoient souvent à *Karek* de nuit. *Mir Mabénna* profita de cette circonstance, & donna des poules à ses vaisseaux. A l'approche de l'isle on secouoit les cages pour faire crier les poules, & la sentinelle hollandoise entendant ces cris de la volaille crut, que c'étoient les vaisseaux d'*Abu schâbbr*, & qu'il étoit inutile d'éveiller les autres matelots. *Mir Mabénna* voyant les Hollandois fort affoiblis par la perte de leurs *Galvettes*, risqua de faire une descente dans *Karek* avec une centaine d'hommes, il s'approcha même de la citadelle; mais voyant venir à lui 25. Européens avec deux pièces de campagne, il reprit le chemin derrière les rochers & abandonna l'isle. Là-dessus Mr. *van der Hulst* fit élever un ravelin au-devant de la citadelle du côté de la mer; il fit aussi faire une muraille autour des maisons & des magasins qui étoient hors de la citadelle. Ainsi les Hollandois eurent dans l'isle de *Karek* une ville (au 29°. 15'.) qui fut bientôt peuplée d'Arabes & de Persans. Mr. *van der Hulst* avoit été deux ans & demi gouverneur de *Karek*, lorsqu'il fut rappelé à *Batavia*; mais le vaisseau où il s'étoit embarqué ayant relâché à *Bender Abbâs*, il se mit sous la protection des Anglois qui y étoient alors, & s'en retourna en Europe par *Bombay*.

Il paroît que les marchands hollandois & surtout leur chef, ne perdirent rien au change lorsque leur commerce fut transféré de *Bâsra* en *Karek*; mais comme la compagnie des Indes orientales avoit beaucoup dépensé pour les fortifications dans cette isle, qu'elle avoit bâti plusieurs *Galvettes*, que pour soutenir

son négoce, elle étoit obligée d'y entretenir continuellement 90. soldats & 50. matelots européens qui coutent beaucoup par le nombre qui en perit annuellement, moins par l'air malsain de l'isle, que par leur manière de vivre; tout cela diminueoit le profit de son commerce dans le golfe persique, & même la fit résoudre dès lors à abandonner *Karek*. Cependant comme la Perse devenoit plus tranquille, on se flatoit que le négoce augmenteroit, & Mr. *Buschman* qui avoit-été dans l'isle depuis le commencement que les Hollandois y vinrent, en fut nommé gouverneur. Il fit la paix avec *Mir Mabenna*, & sous sa direction les Hollandois commercèrent avec la Perse sans être inquiétés. Deux ans après Mr. *Buschman* écrivit au conseil de *Batavia* pour obtenir la permission de quitter l'isle à cause de sa santé, & recommanda un Allemand nommé *Tamm* pour remplir sa place. Cet homme qui étoit venu dans l'isle comme simple soldat, se conduisit si bien, qu'il parvint à la charge d'écrivain, & enfin à y tenir le premier rang après le gouverneur. Il paroît bien que le conseil de *Batavia* trouva le poste trop considérable & trop important pour le confier à ce *Tamm*, puisque l'année suivante on y envoya Mr. *van Houting* qui étoit un sujet très-capable, issu d'une famille considérée en Hollande; mais qui ignoroit entièrement la langue & les mœurs des habitans du pays. Mr. *Tamm* fut désigné pour l'aider, & on lui avoit fait des conditions si avantageuses, qu'il auroit-eu tout sujet d'en être content, s'il avoit vecû; mais Mr. *van Houting* n'arriva dans l'isle de *Karek* qu'à la fin de Juillet 1765. *Tamm* qui ne voulut pas croire, que Mr. *Buschman* eut écrit en sa faveur à *Batavia*, étoit tombé dans la plus noire mélancolie, & quoique Mr. *Buschman* lui montrât la minute de sa lettre pour le convaincre de son amitié, il se cassa la tête d'un coup de fusil avant l'arrivée des vaisseaux. J'étois alors à l'isle de *Karek* & je mis tout en oeuvre, mais inutilement, pour dissiper sa défiance.

Pendant tout l'été précédent *Mir Mabenna* avoit-été en guerre avec le *Schech* d'*Abu schabbr*, & les Hollandois demeurèrent neutres. Ayant remporté quelque avantage sur son ennemi dans le mois de Septembre, pendant que j'étois à *Bâsra*, & bloqué le port d'*Abu schabbr*, il voulut défendre aux Hollandois de l'isle de *Karek* de négocier avec ce port. Il étoit encore dans l'isle de *Kbouëri* avec une partie de sa petite armée, & il n'y avoit que peu de ses gens qui fussent retournés à

Bender Righ, après que *Kerim Khân* avoit quitté le pays. Alors Mr. *van Houting* ayant encore deux gros vaisseaux qui devoient partir pour les Indes, il les envoya le 9. d'Octobre avec trois *Galottes* à l'isle de *Kbouëri*, & le *Scheeb* d'*Abu schäbbr* content de voir les Hollandois entrer en jeu, & espérant par ce moyen de détruire totalement son ennemi, se joignit bientôt à eux avec sa flotille & un bon nombre de troupes. Les Hollandois brûlèrent une *Galotte* à *Mir Mabénna* & en détruisirent deux autres; pour le reste ils ne purent lui faire grand mal, parcequ'il s'étoit fortifié & presque comme enterré. Ensuite ils risquèrent une descente, sans que les ennemis s'y opposassent; ils parvinrent aux tentes & aux cabanes des habitans; mais dèsque les troupes d'*Abu schäbbr*, peut-être même les soldats hollandois se débandèrent pour piller, *Mir Mabénna* parut tout à coup avec sa cavalerie, fondit sur les Hollandois qui ne l'attendoient point, & les massacra tous. L'on perdit dans cette affaire 70. Européens & à peine 12. se sauvèrent à la nage, encore étoient-ils blessés. Le *Scheeb* d'*Abu schäbbr* y perdit au moins 200. hommes. Cette perte affoiblit si fort les Hollandois, qu'ils s'en retournèrent d'abord dans l'isle de *Karek*, où ils fortifièrent leur ville de quelques nouvelles batteries. *Mir Mabénna* ne tarda pas à tenter de nouveau fortune. Il fit une descente, sans que les gros vaisseaux hollandois pussent s'y opposer. Il assiégea la ville de *Karek* & Mr. *van Houting*, sur lequel rouloient toutes les affaires, se fiant trop à un Persan, qui étoit continuellement autour de lui, se laissa persuader par lui de faire entrer *Mir Mabénna* avec peu de monde dans la citadelle, sous prétexte d'arranger un accommodement. Le gouverneur & l'enseigne, le seul officier commandant les Hollandois, qui de même étoit nouvellement venu de *Batavia*, où à ce qu'on disoit, il n'avoit jamais servi, furent arrêtés & liés, & la citadelle aussi bien que la ville furent emportées, sans qu'il y eut beaucoup de sang répandu. Cet événement arriva à la fin de Décembre 1765. ou au commencement de Janvier 1766. La compagnie hollandoise a donc possédé l'isle de *Karek* pendant environ onze ans; elle n'y a gagné que l'honneur d'avoir conquis une isle dans le golfe persique & d'y avoir bâti une ville avec sa citadelle. L'on peut conclure de là, que les Hollandois ne feront pas de nouvelles dépenses pour chasser *Mir Mabénna* de l'isle de *Karek*.

Voici

Voici les autres isles du golfe persique qui me sont connues: *Ken*, très-petite & inhabitée, entre le cap de *Berdislân* & l'isle *Babbrein*. شبح شعب Scheb Schab & شتولر Schittuar, deux isles près de *Nachâlo*. Les Anglois nomment la première *Busbeab* & la dernière *Schittuar*. Je ne trouve ni l'une ni l'autre sur la carte de Mr. d'Anville. Scheb Schab est habitée. هندرابي Hinderâbi, nommée par les Anglois *Inderma*, par d'Anville *Andarvia*. قيس Kâs, selon d'Anville *Keisb*. Elle a appartenu aux Portugais; elle est aprésent au Scheb de *Tsjarek*; on y trouve de bonne eau. فرور Frou, appelée par les Anglois *Nobflour*, n'est habitée que quand les Houles sont chassés de *Mogbe* par une armée persanne. شبح سري Scheb Sura, par les Anglois dite *Surde*; on y trouve le tombeau d'un saint Mahométan. بلدير Belîr, par les Anglois *Polkor* *), par d'Anville *Paloro*. Les habitans de *Lundsje* s'y réfugient en temps de guerre. بوموسه Bumose, par les Anglois *Bomosa*, par d'Anville *Abu Musa*. طنب ناميه Tumb Namia, par les Anglois *the little Tomb*, par d'Anville *Nabgia*. طنب Tumb, par les Anglois *the great Tomb*, par d'Anville *Tombo*. Elle est au 26°. 12'. Les deux dernières sont inhabitées. هندجام Hindjam, petite isle déserte; les Anglois la nomment *Angar*. Les noms de جزيره طويله *Djesiret taûle* chez les Arabes, de *Djesiret Drâs* chez les Persans, & de *Kisbme*, ou *Lest* chez les Européens, désignent une même isle **). Suivant ce que j'en fais, sa position est bien marquée sur la carte de Mr. d'Anville. Elle est longue étroite & n'est séparée de la côte que par un canal; elle renferme diverses petites villes, comme لست *Lof*, qui appartient en commun au Scheb de *Sâr* & au Seigneur de l'isle d'*Hormus*. دجسم *Djisme*, d'après laquelle les Européens ont nommé toute l'isle, appartient au seul Prince d'*Hormus*. باسند *Basidu* & d'autres villages sont à *Abdilla Scheb* de *Ben Amin*.

*) Cette isle paroît être la même qu'*Arrien* appelle *Pylora*.

**) Le Scherif *Ed drâs* nomme cette isle جزيره ادون *Djesiret ibn Kawan* & ses habitans *Abadi*. Climat. M. part. 6. Néarchus la nomme *Oarâta* & dit, qu'on y voit le tombeau du Roi *Erydras*.

L'isle *لارج* *Laredsch*, parmi les Européens *Larek*, a de bonne eau. *هرمز* *Hormus*, chez les Européens *Ormuz* *). Cette isle si célèbre autrefois est présentement peu importante. *Mulla Ali Schab*, autrefois Amiral du *Nadir Schab*, s'y est rendu indépendant. Il possède aussi une partie de l'isle de *كيش* *Kischme*. *بنابها* *Bendaba* & *سلامه* *Salame* sont deux petites isles à l'entrée du golfe. Les Anglois les appellent *the Coins*, parcequ'elles ont de loin la figure d'un coin. *Salame* est à 26°. 26'. Les Mahométans lui ont donné ce nom, parcequ'ils y disent le *Salâm* ou la bien-venue avec de grandes réjouissances, lorsque leurs vaisseaux en revenant des Indes entrent ici dans le golfe persique.

Près de la côte occidentale du dit golfe se trouve une petite isle nommée *شارج* *Scharedsja*, qui appartient au *Schech* de *Sêr*; elle est appelée *Zare* sur une carte angloise. On pêche beaucoup de perles près de cette isle, & en général la côte d'Arabie depuis ici jusques à *Babbrejn* est pleine de bancs d'huîtres à perles.

La situation de l'isle, ou plutôt des isles de *ببرجن* *Babbrejn* me paroît être très-exactement marquée sur la carte de Mr. d'Anville; je dis des isles, car près de la grande isle de ce nom sont diverses petites qui ont à la vérité leurs noms particuliers, mais qui sont ordinairement comprises sous le même nom. Je n'ai pas pu découvrir, pourquoi chez les étrangers elles portent le nom de *Babbrejn*, qui signifie deux mers; leurs habitans & les Arabes de la côte de *Lachsa* qui est vis-à-vis, nomment la plus grande *اول* *Awal*, & on les trouve aussi sous ce nom dans la description d'Arabie par *Abulfeda* **. Dans ces

*) Arrien fait mention d'un *Harmozia*, qui doit avoir été en terre ferme. *De exped. Alex. M. p. 573.* peut-être qu'alors la côte opposée appartenoit au même Seigneur.

**) *Abulfeda* (*Descript. Arabia* p. 3. dans le recueil *Géograph. Vet. Scriptor. græci minores Vol. III.*) dit: *præteritis littoribus Mabæ, proficiscetur ad Omdn & peninsulam Awal & Aleatif &c.* Il est vrai, que selon cette description la près- qu'isle d'*Awal* ne sauroit signifier l'isle de *Babbrejn*; mais il y a dans l'original *جزيرة اول* & *Dejestræt* veut dire une isle: il semble, que cette traduction

des derniers siècles *Babbrejn* a eu plusieurs maîtres. Elle appartenait d'abord aux Portugais. Après qu'ils furent chassés du golfe persique, elle tomba sous la domination du *Schech* de *Lâchsa*. Celui-ci fut obligé de la livrer aux Persans qui la prirent par *Imâm Koulî Khân*, gouverneur pour leur Roi de l'isle d'*Ormuz*. Ensuite l'*Imâm* d'*Omân* s'en empara; mais il la céda aux Persans pour une somme d'argent, par la médiation du *Schech Mobammed Madsjid*, qui en fut gouverneur tout le temps de l'irruption des *Agbwanes* en Perse. Cependant il y avoit un autre *Hâkim* (Commandant) dans la citadelle. Après la mort du *Schech Mobammed*, son fils *Schech Achmed* lui succéda. *Mobammed Koulî Khân* qui étoit *Hâkim* dans le fort, livra tout le territoire à un *Schech Mobammed el Madsjid* de *Nabend*, issu de la race de *Harrâm*. Elle fut enlevée à ce dernier par *Djubbra el Nasâr*, *Schech* de *Tâbbrie*, aussi Arabe de la race de *Harrâm* *). Lorsque *Nadir Schab* avoit une flotte dans le golfe persique, *Tacki Khân*, *Begierbeg* de *Fars*, s'empara de l'isle de *Babbrejn*, & *Mâm es Sultân* y devint Commandant; mais dèsque *Tacki Khân* fut allé en *Omân* avec la flotte de Perse, le *Schech* de *Tâbbrie* reprit tout le domaine de *Babbrejn*, excepté la citadelle, dans laquelle *Mâm es Sultân* se défendit jusques à ce qu'il lui vint du secours de *Kbassém ibn Dsjaber* d'*Asloë*, & qu'il put rechasser *Djubbra* de l'isle. Les troubles devenant considérables dans toute la Perse, *Mobammed ibn Dsjaber* d'*Asloë* & de la race de *Harrâm*, s'empara de ces isles pour lui-même. Ensuite *Mir Nasr* de *Bender Rîgk* & *Schech Nasr* d'*Abu scbâbbr* les conquièrent en commun. Le premier en déposséda le second. La race de *Harrâm* chassa à son tour *Mir Nasr*. Enfin le *Schech Nasr* d'*Abu scbâbbr*

N n 3. réussit

duction ait trompé Mr. d'Anville, quand il a donné le nom d'*Awai* au domaine de *Sér*. On me pardonnera de n'avoir pas changé le nom arabe de cette isle selon *Abulfeda*; je me suis fait écrire ce nom avec d'autres par un marchand d'*Abu scbâbbr* & les marchands écrivent quelquefois les noms mieux que les savans, qui n'étant pas sur les lieux sont obligés de s'en fier à la prononciation des voyageurs.

*) M. Jones dans l'histoire de *Nadir Schab* par *Mabadi Khân* part. II. pag. 14. l'appelle *Cbeickb Gebareb*.

réussit à les reprendre & en étoit maître en 1765. après avoir fait la guerre à diverses reprises aux *Houles* & aux *Harrâms*.

On dit, que les isles de *Babbrejn* ont autrefois contenu 365. tant villes que villages; aujourd'hui il n'y a qu'une seule ville fortifiée dans l'isle d'*Aual*, & on ne compte dans toutes ces isles que 40. à 50. villages, la plupart très-chetifs. Sans doute que les autres ont été abandonnés à cause des guerres continuelles qui ont infesté le pays. La pêche des perles près de ces isles est encore célèbre aujourd'hui; mais comme les *Houles* payent peu ou rien pour la permission de cette pêche, les revenus du *Schech* d'*Abu sebäbbr*, soit pour les perles, soit pour les dattes qui y sont très-abondantes, ne vont qu'à un *Lak*, c. à d. 100000. de *Roupies*, qui font 66666 $\frac{2}{3}$. Rixdalers, dont il faut encore payer l'entretien des fortifications, de la garnison & d'autres officiers. Les habitans de ces isles sont tous *Schiites* & leur langue est l'Arabe: & comme les lettrés de Perse doivent entendre le *Koran* dans la langue originale, ils viennent ici pour l'apprendre; c'est de là que *Babbrejn* est appelé l'université des *Schiites*. Plusieurs personnes qui avoient été dans ces isles, m'ont assuré, qu'à la profondeur de deux brasses & demie, assez loin de la côte, l'on trouve de bonne eau de source, & que souvent les pêcheurs plongent au fonds de la mer pour en remplir leurs outres.

Plus loin au Nord il y a plusieurs petites isles désertes, & une au contraire fort peuplée nommée *فيلك* ou *فيلك* *Feludsje*, appartenant aux Arabes & située près de la ville de *Grân*. Mr. d'*Anville* appelle cette isle *Peluche*. La plupart des habitans sont originaires de *Babbrejn*, & vivent principalement de la pêche des perles qui se fait près de leur première patrie.

Parmi le grand nombre des tribus arabes indépendantes qui habitent le long du golfe persique, il n'y en a presque pas une qui vive en paix avec les autres. Il paroïssoit au moins en 1765. qu'elles étoient toutes divisées; car *Soliman*, *Schech* de la tribu de *Kidb*, faisoit la guerre aux *Bairaniens*, c. à d. au Sultan ture, à la tribu de *Montefidsje*, au *Wakil* de Perse, à la compagnie angloïse des Indes orientales & à *Mîr Mabîna*. Ce dernier, Seigneur de *Bender Rîgk*, avoit la guerre contre les compagnies angloïse & hollandoïse, contre le *Wakil* de Perse, contre la tribu de *Kiâb* & contre le *Schech* d'*Abu sebäbbr*. *Schech Nâsr* d'*Abu sebäbbr* étoit

étoit brouillé avec *Mir Mabénna*, & avec les *Schechs* de *Täbbrie* & de *Konkoun*. Le *Schech* de *Täbbrie* étoit ennemi d'*Abu schäbbr*, de *Nabend* & du *Schech* de *Grân*. Le *Schech* de *Nabend* faisoit la guerre à *Täbbrie* & *Nachélo*. Le Seigneur de l'isle d'*Ormus* la faisoit à la tribu de *Ben Amîn* dans l'isle de *Kischme*; & la tribu de *Ben Amîn*, à *Mulla Ali Schab* de *Hormus* & à l'*Imâm* d'*Omân*. Il n'y avoit point de Souverain à *Tsjarâk*, mais divers *Schechs* d'une même famille se disputoient le gouvernement depuis plusieurs années. Comme la plupart de ces petites tribus navigent constamment sur le golfe persique, pour s'y entretenir pendant les mois chauds de l'été, soit en pêchant des poissons & des perles sur la côte de l'Arabie, soit en négociant, elles ont souvent occasion d'exercer leur courage. Quoique ces Arabes soient assez humains pour me faire croire, que l'on puisse être en sûreté dans une de leurs tribus, tant qu'elle pourra se défendre elle même; je ne conseillerois cependant à personne de voyager sur leurs petits bâtimens; car lorsqu'un navire est attaqué & pris, les voyageurs sont pillés comme le reste de l'équipage, ainsi qu'il arrive en Europe dans un cas pareil. Le plus sûr est de se joindre à une caravane de vaisseaux qui viennent d'*Omân* chargés de café, ou de se mettre sur un de ces grands vaisseaux qui vont chaque année des Indes dans le golfe persique, & que les Arabes avec leurs petits navires n'osent attaquer.

Je me suis procuré des instructions que les Anglois ont données à leurs bâtimens qui alloient à *Bâsra*. Comme elles ne sont pas imprimées, que je sache, & que par leur exactitude géographique elles peuvent servir à perfectionner la carte du golfe persique, je les joindrai ici. Elles paroissent avoir été écrites à *Gambrôn*.

■ Quand on veut partir d'ici & prendre entre *Kischme* & le continent, pour s'éloigner ensuite de la côte, l'on prend un pilote côtier jusques à *Lung* (*Lundje*) ou *Cung* (*Koung*), deux villes sur la côte de Perse. Si l'on veut prendre la route à l'Ouest de *Kischme*, c. à d. entre cette isle & celle de *Larreck*, (*Laredsch*) on tire droit vers *Larreck* jusques à ce qu'on ait la citadelle de *Kischme* au N. O. quart de N. Il y a près de cette isle un grand banc fort dangereux qui avance loin dans la mer. Ensuite l'on va d'une isle à l'autre, sans avoir trop peu de fonds. On ne trouve aussi nul obstacle près de la côte de *Kischme* jus-

■ ques

ques à sa pointe vers l'Ouest, nommée *Bassaddre*, depuis laquelle s'étend bien
 loin dans la mer un banc de sable qui n'est pas dangereux, parcequ'il y a tou-
 jours 6. 5. ou 4. brasses d'eau. De *Bassaddre*, ou de la pointe occidentale de
 l'isle *Kischme* l'on va à peu près Ouest 4. au Sud-Ouest 13. à 14. lieues jusqu'à
 l'isle *Pollior* (*Belior*). C'est l'isle la plus haute & la plus montagneuse qu'il y
 ait à l'Ouest de *Kischme*; dans toute la plage depuis *Pollior* jusques à *Busbeab*
 (*Schech Schaib*) on voit sur la côte de Perse une montagne haute & de forme
 ovale, sous quelque aspect qu'on la regarde. Entre *Pollior* & le continent on
 trouve près de l'isle 10. à 22. brasses d'eau. Il y a aussi beaucoup de profon-
 deur près de la côte de Perse, mais au milieu il n'y a souvent que 3. brasses,
 ce qui n'est pas marqué sur la carte. A l'Ouest de *Pollior*, c. à d. entre cette
 isle & *Nobflour* (*Ffour*) il y a 40. brasses. De *Pollior* on va 10. ou 11. lieues
 (*leagues*) au Nord-Ouest jusques à *Kyen* (vraisemblablement *Kār*) qui est une
 isle longue, basse & couverte d'arbres. On en voit encore trois autres, *Indaruca*
 (*Hinderabi*), *Schittuar*, très-petite, & à l'Ouest de là la précédente *Busbeab* (*Schech*
Schaib) qui est le plus à l'Ouest entre *Gambrôn* & le cap de *Berdissân*. Quand on
 a *Cbarrak* (*Tsjarâk*) à l'Est-Nord-Est, l'on a *Indaruca* à l'Est, *Schittuar* au Nord
 quart au Nord Est & *Busbeab* entre Nord & Nord-Ouest, & l'on peut approcher
 de ces isles tant que l'on veut. La plus remarquable des terres qui soient près
 de là, est la montagne de *Barn* (*Barn Hill*, peut-être *Dâbber asbân*). Quand on
 la voit au Nord quart au Nord-Ouest, on a les collines de *Kenn* au Nord-
 Ouest & le cap de *Noban* qui se termine en pointe, à l'Est. Si l'on veut aborder
 à *Congoan* (*Konkoun*), on range la côte jusques à ce que la montagne de *Barn* soit
 presque au Nord-Est, & quand on a le cap de *Berdissân* Ouest quart au Nord-
 Ouest, on peut laisser tomber l'ancre sur 8. brasses. En sortant d'ici il faut
 gouverner au Sud-Ouest quart de l'Ouest & Ouest-Sud-Ouest, pour parer &
 éviter les rochers qui sont au bout du cap *Berdissân*, & se conserver sur 13.
 brasses au moins, jusques à ce qu'on ait les collines de *Kenn* & le cap *Berdissân*
 par le Nord : moyennant cela on sera au Sud des rochers & aura 11. 10. 9.
 brasses fond de vase. Nous n'avons pas vu l'isle de *Monjilla*, & je ne crois pas
 qu'il y en ait une de ce nom dans ces parages. A 33. lieues au Sud vers le

cap de *Noban* il y a une isle qu'on ne trouve pas sur les cartes & que j'appelle *May*. On trouve à l'Est de cette isle dans la distance de 4. à 10. lieues, 14. à 25. brasses sur un fonds de roc. Les isles de *Kenn* & de *Zezarine* que la plupart des voyageurs croient imaginaires, ont été vues du capitaine *Moor*, *Kenn* suivant une observation exacte, est au 27°. 54'. & *Zezarine* au 28°. 8'. elles sont distantes de six lieues (*leagues*) presque Nord & Sud, & 16 à 17. lieues de la côte de Perse; elles sont si petites, qu'on ne les voit qu'à 3. ou 4. lieues de distance *). A un mile de *Kenn* (un quart de mile d'Allemagne) il y a 20. brasses de fonds. Quand on a dépassé les rochers du cap *Berdistan*, on a tant de profondeur que l'on veut. Après cela la plus haute des terres que l'on reconnoît dans le voisinage, est celle de *Halela*, qui est enfoncée dans le pays. A la rade de *Busbear* (sans doute *Rischäbbr*) à 4. miles du rivage, on peut jeter l'ancre sur 6. 5. 4. brasses, quand on a le haut pays de *Halela* Est-Sud-Est & la pointe de *Busbear* au Nord-Est. C'est ici que l'on prend un pilote pour *Bâra*. On peut y faire de l'eau; mais elle est très-mauvaise. On voit d'ici par un temps serein l'isle de *Carack* (*Karak*) qui est éloignée 9 à 10. lieues de cette rade au Nord-Ouest. Quand on a bon vent pour *Carack*, on tire d'ici à l'Ouest jusques à ce que l'on ait 6. à 7. brasses, alors on prend Ouest-Nord-Ouest & Nord-Ouest pour arriver au dit *Carack*. A la rade de cette ville, où la pointe méridionale de l'isle est Sud-Ouest, on a 10. brasses; mais il faut en toute saison jeter l'ancre un peu plus au Nord, afin que quand le vent de Sud-Est se lève, on puisse cingler entre les deux isles de *Carack* & de *Cargo*. L'on n'y a pas moins de 6. brasses. On trouve là de très-bonne eau & des pilotes qui conduisent le vaisseau jusques à *Bâra*.

Hauteur du pôle pour les isles & les endroits remarquables du golfe persique.

„ <i>The great Tomb</i> , ou <i>Tumb</i>	-	-	-	26°. 20'.
„ <i>The little Tomb</i> , ou <i>Tumb Namia</i>	-	-	-	26. 13.
„ <i>Ber-</i>				

*) Le flux & reflux de la marée causent sans doute ici une différence sensible.

„ <i>Bermosa</i> , ou <i>Bumofé</i>	-	-	-	25°. 50'.
„ <i>Surdée</i> , ou <i>Schech Sure</i>	-	-	-	25. 52.
„ <i>Pellior</i> , ou <i>Belior</i>	-	-	-	26. 18.
„ <i>Nobfleur</i> , ou <i>Frouf</i>	-	-	-	26. 10.
„ <i>The bigb lana Charrak</i> , peut-être <i>Tsjarak</i>	-	-	-	26. 40.
„ <i>Kyen</i> , peut-être <i>Käs</i>	-	-	-	26. 37.
„ <i>Inderuca</i> , peut-être <i>Hinderabi</i>	-	-	-	26. 44.
„ <i>Busbeab</i> , ou <i>Schech Schaib</i>	-	-	-	26. 50.
„ <i>Cap Noban</i>	-	-	-	27. 20.
„ <i>The isle of May</i>	-	-	-	25. 52.
„ <i>Barn Hill</i>	-	-	-	27. 27.
„ <i>Cap Berdijân</i>	-	-	-	27. 49.
„ <i>Humoks of Kenn</i>	-	-	-	28. 12.
„ <i>The bigb land Halêla</i>	-	-	-	28. 50.
„ <i>Busbear road</i> , peut-être <i>Riçbâbbr</i>	-	-	-	28. 54.
„ <i>Carrack</i> , ou <i>Karek</i>	-	-	-	29. 12.
„ <i>Bunderech</i> , ou <i>Bender Rîgk</i>	-	-	-	29. 16.
„ <i>Cap Bang</i> , ou le promontoire <i>Bank</i>	-	-	-	29. 50.
„ <i>Buffora Bar</i> , banc à l'embouchure de l' <i>Euphrate</i> & du <i>Tigre</i>	-	-	-	29. 57.
„ L'embouchure du <i>Schat el Arrab</i>	-	-	-	30. 7.
„ <i>Kenn</i>	-	-	-	27. 54.
„ <i>Zezârîna</i>	-	-	-	28. 8.

Autre liste de la hauteur du pôle pour les endroits les plus remarquables du golfe persique.

„ Le port de <i>Muskat</i> , ou <i>Maskât</i>	-	-	23°. 44'. *).
„ L'isle <i>Fâbbel</i> devant le port de <i>Maskât</i>	-	-	23. 50.
„ <i>Cap Jasques</i>	-	-	25. 40.
„ <i>Cap</i>	-	-	

*) Selon mes observations il est de quelques minutes plus au Sud. p. 256.

ÉTATS INDÉPENDANS AUX ENVIRONS DU GOLFE PERSIQUE. 291

" Cap <i>Bombarek</i> , ou <i>Kobumbârek</i>	-	-	26°. 0'. *.)
" Cap <i>Musseldom</i> , ou <i>Râs Mussendom</i>	-	-	26. 24.
" <i>The great Coin</i> , une des deux isles <i>Bendiba & Saldma</i>	-	-	26. 28.
" <i>Larrek</i> , ou <i>Laredsch</i>	-	-	26. 53.
" <i>Ormus</i> , ou <i>Hormus</i>	-	-	27. 8.
" La rade de <i>Gambrôn</i>	-	-	27. 14.
" La pointe au Nord-Est de <i>Kischmis</i> , ou <i>Kischma</i>	-	-	27. 1.
" La pointe au Sud-Ouest de la même isle	-	-	26. 34.
" <i>Angar</i> , ou <i>Hindsjâm</i>	-	-	26. 50.
" <i>The great Tomb</i> , ou <i>Tumb</i> (p. 283.)	-	-	26. 1.
" <i>The little Tomb</i> ou <i>Tumb Namia</i>	-	-	26. 20.
" <i>Bomofa</i> , ou <i>Bumofe</i>	-	-	25. 58.
" <i>Surde</i> , ou <i>Schech Sure</i>	-	-	26. 5.
" <i>Nobseur</i> , ou <i>Frou</i>	-	-	26. 13.
" <i>Pollior</i> , ou <i>Belior</i>	-	-	26. 25.
" <i>The high land Charek</i> , peut-être <i>Tsjarâk</i>	-	-	26. 40.
" <i>Kyen</i> ou <i>Kâs</i>	-	-	26. 37.
" <i>Inderabia</i> , ou <i>Hinderâbi</i>	-	-	26. 44.
" <i>Schitwar</i> , ou <i>Schittuar</i>	-	-	26. 47.
" <i>Busbeab</i> , ou <i>Sebech Schaib</i>	-	-	26. 50.
" Cap <i>Nabon</i>	-	-	27. 30.
" L'isle <i>May</i>	-	-	25. 50.
" <i>Barn Hill</i> , peut-être <i>Dabber Asbân</i>	-	-	27. 44.
" Cap <i>Verdistân</i> , ou <i>Berdistân</i>	-	-	27. 57.
" <i>Hamocks of Kenn</i>	-	-	28. 1.
" <i>Zezarine</i>	-	-	28. 8.
" <i>The high land of Halêla</i>	-	-	28. 55.
" L'isle de <i>Kenn</i>	-	-	27. 54.
" La rade de <i>Carrek</i> , ou <i>Karek</i>	-	-	29. 20.

O o 2

" La

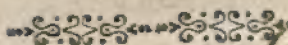
Suivant moi est au 25. degr. 49. minutes.

» La rade de <i>Bundarek</i> , ou <i>Bender Rigk</i>	-	29°. 28'.
» Cap <i>Bang</i>	-	29. 44.
» L'isle <i>Felitcha</i> , ou <i>Feludsje</i>	-	29. 45.
» Le banc à l'embouchure du <i>Schat el Arrab</i>	-	29. 57.
» L'embouchure même	-	30. 6.
» La ville de <i>Bossora</i> , ou <i>Bâsra</i>	-	30. 30.*).

Eloignement & situation des endroits sus-nommés, l'un par rapport à l'autre, selon les Anglois.

» Les isles de *Tumb & Tumb Namia* sont situées environ fix à sept miles, qui font une lieue & $\frac{1}{2}$. d'Allemagne, à l'Ouest quart de Sud-Ouest & Est quart de Nord-Est l'une de l'autre. Celle de *Tumb* est à 16. ou 17. miles au Sud, 3°. à l'Est de *Bassaddre*, la pointe occidentale de *Kisbma*. L'isle de *Tumb Namia* est à 18. ou 19. miles au Sud, 15°. Ouest de *Bassaddre*. *Bumofé* est au Sud 40. jusqu'à 54°. vers l'Ouest & 23. miles de *Tumb Namia*. *Belior* au Nord 44°. vers l'Ouest & à 38. ou 39. miles de *Bumofé*; elle est à 5. lieues au Nord-Nord-Est de *Frou*. *Scheeb Sare* est à 6. ou 7. miles au Sud quart au Sud-Est de *Frou* & 31. miles au Nord, 79°. à l'Ouest de *Bumofé*. *Kyen* (sans doute *Käs*) est à 10. ou 11. lieues Nord-Ouest quart à l'Ouest de *Belior*. *Hinderâbi* est à 8. lieues Nord-Ouest quart à l'Ouest de *Käs*. *Scheeb Schaïb* est au Nord 58°. à l'Ouest de *Hinderâbi* à la distance de 7. lieues. *Râs Berdistân* est à 40. lieues au Nord 47°. à l'Ouest de *Scheeb Schaïb*. Les isles de *Kenn & Zezarîna* sont à 4. ou 5. lieues Nord quart au Nord-Ouest, & Sud quart au Sud-Est l'une de l'autre. *Busbear Fort*, vraisemblablement l'ancienne citadelle de *Risbâbbr*, git à 19. ou 20. lieues au Nord 33°. à l'Est de l'isle *Zezarîna*. L'isle de *Karek* git à 35. lieues au Nord 30°. à l'Ouest de *Râs Berdistân*. L'isle de *May* est à 33. lieues de *Râs Nabon* au Sud 2°. à l'Est.

*) Cette dernière observation s'accorde exactement avec les miennes.



V. Le pays de Láchsa, ou d'Hadsjar.

Cette contrée s'appelle proprement (الحصا) *el Hassa, Láchsa*, ou encore *هجر* *Hadsjar*. Sa partie qui confine au golfe persique, se nomme aussi *Bábbrejn*; mais ordinairement on ne comprend sous le nom de *Bábbrejn* que l'isle d'*Aual* avec les petites isles qui en dépendent, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Le pays de *Láchsa* confine vers l'Orient au golfe persique; vers le Nord au territoire des Arabes errans aux environs de *Bádra*; vers le couchant au *Nedsjed* & vers le Sud à l'*Omdn*. Les habitans des villes, surtout de celles qui sont aux environs du golfe persique, sont *Schîites*, & les *Bedouins*, comme ceux des villes & villages qui sont au coeur du pays, sont *Sunnites*. On y voit aussi beaucoup de *Sabéens* ou Chrétiens de saint Jean, & même quelques Juifs. La justice y est fort bien administrée, & le commerce considérable. Ceux qui habitent la côte, tirent de grands profits de la pêche des perles, les payfans de leurs dattes, les fabriquans de leurs *Abba* *), qui sont fort recherchés dans toute la Perse & en Arabie, & les *Bedouins* de leurs chameaux, dont on envoie vendre chaque année plusieurs milliers en Syrie. Les ânes de *Láchsa* sont encore renommés, & les étrangers les payent chèrement. Cette contrée étoit autrefois une province de l'Empire turc; mais il y a nombre d'années que les Arabes en ont chassé

Oo 3

les

*) L'*Abba* est un large *Surtout* sans manches. On peut facilement se représenter la forme de cet habit, si l'on prend un grand sac à bled, y fait au fond un trou pour passer la tête, une fente à chaque côté pour passer les bras, & l'ouvre du haut en bas par devant. Je trouvai à *Zobeier* ou au vieux *Basra*, un tailleur aveugle qui depuis 20. ans vivoit de ce métier, d'où l'on peut conclure, qu'il ne faut pas beaucoup d'art pour faire un *Abba*. Je puis aussi remarquer en passant, que j'ai vu à *Scbiras* un *Vannier*, qui quoiqu'aveugle, gagnoit sa vie par son travail. De-là on pourroit inferer, que les Arabes & les Persans ne mandient qu'à la dernière extrémité; mais on trouve parmi eux de grands paresseux aussi bien que chez d'autres nations.

les Pachas. On ne trouve plus dans la province de *Lachsa* que quelques familles turques qu'on prétend dériver de leurs anciens Pachas, & qui se distinguent toujours des Arabes par l'habillement turc qu'elles ont conservé. Ces Turcs possèdent à la vérité des terres considérables; mais ils n'ont aucune part au gouvernement. Tout le district appartient à la tribu *Beni Kbâled*, une des plus puissantes parmi les Arabes, laquelle s'étend si avant dans le désert, qu'elle inquiète souvent les caravanes entre *Bagdad* & *Haleb*. Le *Schech* aujourd'hui régnant se nomme *Arâr*. La plus grande partie de ce pays est habitée par les *Bedouins*, & par diverses tribus arabes qui reconnoissent la souveraineté de la tribu *Beni Kbâled*. On y trouve encore plusieurs villes. *Lachsa* est la résidence du *Schech* régnant. C'est une ville grande & bien bâtie, & on l'appelle aussi *Hadsjar*; mais *Hadsjar* est proprement le nom de la province, comme on me l'a assuré. Je ne fais au reste aucune particularité des autres villes & villages de l'intérieur du pays. Près du golfe persique sont :

قطيف *Katif*, assez grande ville avec un port, distante environ de 5. milles d'Allemagne d'*Aual* ou *Babbrejn*. Les habitans sont *Schiïtes* & la plupart originaires & fugitifs de ces isles. Ils subsistent principalement par la pêche des perles; & lorsqu'ils ne sont pas assez riches pour pêcher à leurs propres fraix & risques, ils se louent pour ce travail à des marchands étrangers, que cette pêche attire dans ces lieux pendant les mois les plus chauds de l'année. On trouve encore ici les ruines d'un ancien fort des Portugais. Pendant les chaleurs de l'été l'on regarde l'air de ce pays comme très-pernicieux. On donnoit aussi à *Katif* le nom de *Sebat*; mais je ne suis pas certain, si ce dernier nom ne signifie pas toute la côte. *Tarâd* n'est pas loin de *Katif* & dans une isle (*Djesstre* *).

قطر *Kattar*, un port sur la même côte, vis-à-vis de l'isle de *Babbrejn*. Les habitans de cette ville payent annuellement au *Schech* d'*Abu schâbbr* 3000. *Roupies*, pour avoir la permission de pêcher des perles sur la côte de *Babbrejn*.

II

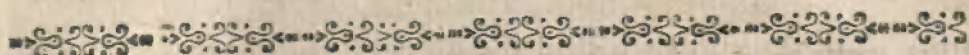
*) On avoit dit à *Abulfeda*, que *Tarâd* dans le temps du reflux étoit une prèsqu'isle, & dans la plus haute marée une isle. Il y a beaucoup de pareils endroits sur les côtes où la marée monte considérablement, comme dans le golfe persique.

Il fera encore ci-dessous fait mention de cette ville. Peut-être ne ressortit-elle pas de la tribu *Beni Kbâled*. *حجر* *Adsjar* est un autre petit port. *كوييت* *Koueit*, ville avec un port, éloignée de trois jours de *Zobeier*, ou du vieux *Bâsra*, & tout proche de *Kbôr Abdilla*, qui est un golfe à l'Occident de l'embouchure du *Sebat el Arrab*. Les Persans & généralement les étrangers appellent cette ville *قرين* *Grân*, nom qui a beaucoup de rapport avec celui de *Gerra*, de laquelle *Plin* *) & plusieurs autres anciens auteurs font mention. L'on dit, qu'elle a 800. petits navires. Ses habitans vivent de la pêche des perles & des poissons sur la côte de *Bâbbrejn*. L'on assure, qu'ils sont au nombre de 10000; mais dans les plus grandes chaleurs de l'année, lorsque la plupart sont auprès de *Bâbbrejn*, & que d'autres vont à *Bagdad*, à *Hâleb* & autres lieux y vendre des chameaux pour les caravanes, il n'y a pas dans la ville de *Koueit* ou *Grân* plus de 3000. personnes. La tribu arabe qui y domine, est celle de *Beni Ötba*; mais elle est soumise à la tribu *Beni Kbâled* de *Lâchsa*. Il paroît que cette tribu d'*Ötba* cherche quelquefois à se rendre indépendante; car on assure, que les habitans de *Grân* se retirent dans l'isle de *Fêludsje* qui leur appartient, dèsque le *Sebec* de *Lâchsa* fait marcher contr'eux une armée. Il y a encore un Fort portugais près de *Grân*. Le *Sebec* de cette ville possède aussi *Harar adien*. *حجر* *Dsjabbere*, ville ruinée à une journée au Nord de *Grân*, semble pareillement lui appartenir.

Entre les possessions de la tribu *Beni Kbâled* & le pays d'*Omân* habite une grande tribu arabe *ال مسلم* *al Musillim*, de laquelle dépendent les places suivantes: *قطر* *Kattar*, *حويلة* *Huüle*, *جوسفة* *Jusofte* & *فرابة* *Faräba*. Une autre tribu fort petite, nommée *Beni As*, se trouve près de là; mais son pays est si mauvais, que ses voisins n'ont aucune raison de le lui envier.

*) Lib. VI. 32. Strabo lib. XVI. p. 885.





VI. La Province de Nedsjed.

Ce grand pays s'étend depuis *Lâchsa*, ou *Hadsjar* & depuis l'*Irâk* ou *Ärâk* d'Arabie à l'Occident, jusques à l'*Hedsjas*, & depuis *Nedsjerân* & *Kachtân*, c. à d. depuis l'*Yémen* vers le Nord, jusqu'au désert de *Syrie*. La plus grande partie de cette province est habitée par les *Bedouins* ou Arabes errans. La partie qui est particulièrement connue sous le nom de *Nedsjed*, est montagneuse, remplie de villes & de villages, aussi bien que de petites Seigneuries, de sorte que presque chaque petite ville est gouvernée par un *Schech* indépendant. Néanmoins dans le temps que les *Scherifs* étoient plus puissans, plusieurs de ces petits *Schechs* ont-été quelquefois obligés de payer un tribut à la *Mekke*. Les lieux du *Nedsjed* montagneux sont très-fertiles en toutes sortes de fruits, surtout en dattes. On y trouve peu de rivières, & même celle qui est marquée sur la carte de Mr. d'*Anville*, n'est qu'un *Wadi*, ou torrent qui n'a de l'eau qu'après de grandes pluies. C'est pour-quoi les Arabes de cette contrée sont obligés de creuser des puits très-profonds, & cette disette d'eau y rend le labourage fort pénible.

Il y a dans la province de *نجد Nedsjed* proprement dite, deux districts principaux, savoir *العراق El âred* & *الخرج El kberdije*. La province d'*El âred* confine vers l'Orient au pays d'*Hadsjar*, & on y trouve *الدرعية Daraie*, district autrefois nommé *وادي حنيفة Wadi Hanifa*, & connu encore aujourd'hui sous le même nom. Ses dépendances sont : *العينية El aijâne*, ville qui dans ces derniers temps est devenue célèbre par un certain *Abd ul wabbab* dont il sera parlé ci-après. Ensuite *المنفوحة Munfuba*. De plus il y a dans l'*El âred* : *الجمعة Medsjemda*, *الحرمة Hörme*, *الجالخل Dsjeladsjil*, *الروضة Roda*, *تورماد Turmade*, *شكرا Sebakra*, *وشجر Ušbâdjir*, *الغاط Elgbâd*, *الرفي Silfia*, *توهم Tuwêm*, *القصب El kussab*, *Dum*, *بريد Brâde*, *مراد Murâd*, *حرمك Hârmâle*, *المنبى Mâdnob*, *جبرين Djebrin* *). Cette dernière ville est sur les confins de l'*Hadsjar*. La

*) *Abulfeda* décrit la situation de cette place plus exactement; il la nomme *جبرين*. Il dit, que *Fabrin* fait avec *Lâchsa*, ou *El bass* & *Tadmor*, un triangle équilateral, dont chaque côté à trois journées de chemin.

La province *El Kberdsje* est dans la partie Sud-Ouest de *Nedsjed* & par conséquent sur la frontière de l'*Yemen*. Elle s'étend à l'Est de l'*Hedsjd*; bien loin vers le Nord. On y voit *الامامة El amâme* ou *Imâme*, ville qui du temps de *Mohammed* étoit déjà renommée à cause de *Moséilamâ*, lequel s'érigea en prophète. Le district où elle est, s'appelle *Surfa*. Cette province comprend encore : *دليم Dilâm*, *الحريق Harik*, *الاذلاج El afflaidsje*, *ليلا Leila*, *بديع Bodîâ*, *الحوطة Hauta*, *ضبيعه Dobâa*, *سليمية Salemia*. Cette dernière est sur les confins de l'*Yemen*. Le *Scherif Ed dris* en fait mention avec plusieurs autres villes de cette contrée.

مجدن Mädsjeren & *مدكال Mâkal* sont dans la partie septentrionale du *Nedsjed*, & pas loin du mont *Sebâmer*. *عنبره Anûse*, *عشيرة Aschbâre* & *Kasim*, situées à dix journées de *Bâsra*. Le mont *Sebâmer* *جبل شمر* n'est qu'à dix journées de *Bagdad*; il comprend : *حاييل Hail*, *موكك Moukek*, *كفار Kafâr* & *بكد Bokd*. L'on place aussi dans le *Nedsjed* une contrée montagneuse nommée *الجوف للسرطان Dsjof el Sirbân* entre le mont *Sebâmer* & *Sebâm* (la Syrie). Elle contient : *سكاك Skak* & *دوما Duma*, Selon Mr. *Busching* cette dernière ville tire son nom du fils d'*Ismaël*. Genèse ch. XXV. 14. 1. Chroniq. I. 30. *Abulfeda* la nomme *Dowmata 'lgiandal*.

Les Arabes du *Nedsjed* ne sont pas plus inhumains envers les étrangers que le reste de leur nation, ni moins hospitaliers; mais comme l'on trouve dans ce pays tant de petits états indépendans qui ont chacun leur *Schech*, on peut aisément comprendre, que les voyageurs y trouvent peu de sûreté. Chaque Prince cherche à tirer d'eux tout ce qu'il peut attraper, & comme ils sont presque toujours en guerre entre eux, les étrangers sont ordinairement dépouillés par le premier entre les mains duquel ils tombent, afin que les voisins ne puissent s'en enrichir. Aussi les marchands riches & étrangers ne peuvent-ils pas se hasarder à passer avec leurs marchandises dans ces contrées. Les caravanes de pèlerins qui vont annuellement de l'*Oman* & de *Lachsa* à la *Mekke*, sont le plus souvent composées de mendiants, ou de personnes qui pendant ce voyage veulent passer pour pauvres; & la caravane qui part chaque année de *Bagdad* pour la *Mekke* avec une multitude de riches Persans, est à proportion de sa grandeur tout aussi chargée

chargée dans le *Nedsjed* de dépenses, de présens & de péages, que le sont celles de *Turquie*, d'*Egypte* & de *Maggreb* qui passent par l'*Hedsjâr*. Cependant il est à croire, que les villes du *Nedsjed* font entre elles-mêmes & avec les autres places de l'*Hedsjâr*, de l'*Yemen* & de l'*Hadsjar* un commerce considérable; & que par cette raison il est peut-être possible à un voyageur européen de voir cette partie intérieure de l'Arabie. L'on vouloit m'assurer à *Bâsra*, que dans le *Nedsjed* un jeune Arabe ne pouvoit se marier qu'après avoir prouvé sa valeur par la mort d'un de ses ennemis *). Il paroît que ceci est outré, surtout si l'on ne veut pas compter les bêtes sauvages parmi les ennemis, & après tout on ne considère sans doute pas cette loi comme devant être prise à la rigueur, puisque les Arabes de cette contrée ne sont pas moins empressés que les autres Orientaux à marier leurs enfans fort jeunes.

Autrefois les habitans des villes & des villages du *Nedsjed* étoient tous (excepté quelques *Sabéens* ou Chrétiens de *Saint Jean* & peu de Juifs) *Sunnites* &, comme une partie des Mahométans de l'*Hadsjar*, zélés sectateurs d'*Hanbali*. Depuis quelques années il s'est élevé dans la province d'*El dred* une nouvelle secte, ou plutôt une nouvelle religion, laquelle causera peut-être avec le temps des changemens considérables & dans la croyance & dans le gouvernement des Arabes. Le fondateur de cette religion étoit un certain *Abd ul wâbbel*: il étoit né dans le *Nedsjed* & s'appliqua pendant sa jeunesse & dans sa patrie aux sciences des Arabes: il vecût ensuite quelques années à *Bâsra* & fit des voyages à *Bagdad* & en *Perse*. A son retour dans le *Nedsjed* il soutenoit ses nouvelles opinions par rapport à la religion parmi ses compatriotes, & fut assez heureux pour gagner plusieurs *Schechs* dans la province d'*El dred*. Les sujets suivirent l'exemple de leurs Souverains, & devinrent

*) *Tacite* rapporte des *Cattes*, anciens habitans de la *Hesse*, qu'ils n'osoient couper leurs cheveux qu'après avoir tué un ennemi. Je me rappelle là dessus d'avoir ouï dire, que les jeunes gens de quelques tribus arabes entre *Bâsra* & *Damâsk* étoient obligés à laisser croître leurs cheveux sur le sommet de la tête, jusqu'à ce qu'ils eussent fait quelque belle action de guerre. Comme je prenois cela pour une fable, je n'ai point noté le nom de tribus où cet usage étoit observé.

devinrent aussi disciples de ce nouveau docteur. Quelques-uns des *Schechs* indépendans nouveaux-convertis qui se faisoient auparavant une guerre continuelle, devinrent amis par l'entremise d'*Abd ul wâbbeb*, & s'accordèrent à ne rien entreprendre d'important, sans avoir auparavant consulté leur nouvel Apôtre. Par-là la balance politique fut détruite entre les petits Princes d'*El âred*, parceque plusieurs *Schechs* qui pouvoient auparavant tenir tête à leurs voisins, ne furent plus en état de se soutenir contre tant de *Schechs* réunis; & les guerres devenoient toujours plus meurtrières & plus vives, en ce que les peuples des deux côtés s'imaginoient, qu'on ne les poursuivoit que pour la cause de leur religion, & qu'ils étoient obligés d'user de force contre les hérétiques obstinés, ou les incrédules qui perséveroient dans leurs anciennes erreurs. Après qu'*Abd ul wâbbeb* se fut assujetti une grande partie d'*El âred*, & que les autres *Schechs* qui étoient encore divisés entr'eux, ne furent plus en état de s'opposer à ses forces, ils appellèrent à leur secours *Arâr*, *Schech* de *Lâchsa*: celui-ci non seulement se crut obligé de secourir ceux de sa religion, mais il avoit lui même sujet de craindre, que ces enthousiastes ne devinssent assez puissans pour envahir ses propres états. La première armée que le *Schech* *Arâr* envoya dans l'*El âred*, fut battue. Ensuite il vint lui même, à ce que l'on dit, à la tête de 4000. hommes, avec quatre vieilles pièces de canon portugaises ou turques & un mortier; il assiégea *Abd ul wâbbeb* dans un fort bâti sur une montagne en *Darvaie*: (je pense que c'est *El aijâne*) mais comme il ne fut pas se servir de son artillerie & qu'il fit trop avancer ses gens sous le fort, il se trouva exposé au feu de mousquets de l'ennemi & fut si maltraité, que son armée fut mise en desordre & forcée de s'en retourner à *Lâchsa*.

J'ai remarqué p. 17. & p. 237. que *Mékkrâmi*, *Schech* de *Nedsjerân* a aussi établi une nouvelle secte. Un homme avec lequel je voyageois en Perse & qui étoit de *Lâchsa*, m'assura, que *Mékkrâmi* & *Abd ul wâbbeb* avoient tous deux les mêmes principes de religion, & cela n'est point hors de vraisemblance. Ils paroissoient du moins fort bons amis; car quoique *Mékkrâmi* soit célèbre en Arabie pour sa valeur, je pense que son armée étoit trop foible pour qu'elle pût passer par un pays aussi peuplé que la province de *Nedsjed*, pour attaquer un ennemi aussi formidable que *Beni Khaled*; celui arriya cependant en

1763. ou 1764. Je erois que *Mèkkrami* s'étoit joint alors à l'armée d'*Abd ul wàbbèb*, ou plutôt de son fils *Mobàmmèd*, comme cet Arabe de *Làchfa* me l'assuroit. Néanmoins l'on disoit à *Bàsra*, que *Mèkkrami* & les partisans d'*Abd ul wàbbèb* n'étoient point amis; bien plus que le premier après son retour de *Làchfa*, avoit avec 700. hommes battu une armée de 3000. dans l'*El àred*, en sorte que les *Schechs* de ce pays avoient-été obligés non seulement de payer alors une grosse somme d'argent, mais encore de s'engager à donner un tribut annuel. Peut-être qu'*Abd ul wàbbèb* avoit fait un traité avec *Mèkkrami*, comme les *Sunnites* du *Nedsjed* en avoient fait un avec le *Schech* de *Làchfa*; & que *Mèkkrami* & *Abd ul wàbbèb* avoient pu s'affujettir plusieurs *Schechs* dans les provinces d'*El àred* & d'*El kberdsje*. Les autres *Schechs* d'*El àred* qui étoient restés fermes dans l'ancienne religion, furent réduits par le parti d'*Abd ul wàbbèb* à une telle extrémité, que du temps de mon séjour à *Bàsra*, ils écrivirent à tous les Arabes voisins pour en demander du secours.

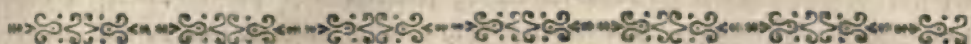
Comme je ne trouvai point d'occasion de me lier avec ceux de la secte d'*Abd ul wàbbèb*, je ne puis rien dire de positif sur les principes de leur croyance. Les *Sunnites* font leurs ennemis &, comme c'est l'ordinaire, ils cherchent à présenter leur religion du mauvais côté; ils veulent ou la rendre odieuse, ou faire accroire aux étrangers, que la différence entre l'ancienne & la nouvelle doctrine n'est pas essentielle. Je puis ranger parmi ceux-ci un homme de lettres de *Bàsra* qui assuroit, que les sectateurs d'*Abd ul wàbbèb* appellent toujours *Mabomet* leur prophète, qu'ils prient & jeunent comme le reste des Mahométans, & que la différence qu'il y a entr'eux & les *Sunnites*, ne consiste qu'en ce qu'ils ne veulent point reconnoître les saints des *Sunnites*. On pourroit conclure de là, qu'*Abd ul wàbbèb* n'auroit enseigné que la pure doctrine des *Sunnites*; car leurs principaux docteurs ne censurent pas le peuple, quand il s'adresse à un saint; mais ils désapprouvent toujours l'invocation de *Mabomet*, ou de quelqu'autre de leurs saints. Selon leurs principes, il ne faut invoquer que Dieu seul. Un *Schech* qui dès sa jeunesse avoit parcouru le désert, & qui en louant ses chameaux aux marchands, avoit-eu occasion de voir non seulement les principales villes du *Nedsjed*, mais encore toute l'Arabie, & qui prétendoit devoir être mieux informé de cette croyance, disoit

qu'*Abd*

qu'*Abd ul wâbbeb* avoit enseigné à ses disciples, que Dieu seul devoit être invoqué & adoré comme le créateur & le directeur de toutes choses; qu'il leur avoit défendu de faire mention dans leurs prières du nom de *Mobammed*, ou de quelqu'autre saint & prophète, ni enfin de lui-même; parceque cela pouvoit mener à l'idolatrie; qu'il avoit regardé *Mobammed*, *Jesus-Christ*, *Moïse* & une infinité d'autres que les *Sunnites* rangent au nombre des prophètes, comme de grands hommes, & comme des personnes respectables dont on pouvoit lire & entendre les actions sans commettre de péché; mais qu'il ne croyoit pas, que jamais livre eut été écrit par inspiration divine, ou par l'ange *Gabriel*. Je ne fais pas jusques où l'on peut compter sur le rapport de cet Arabe, car les *Bedouins* se disent bien Mahométans, mais ils ne s'embarassent ordinairement ni de *Mobammed*, ni du *Koran*; & je me persuade, que mon *Schech* avoit lui-même ces sentimens. *Abd ul wâbbeb* doit avoir regardé comme un crime, si quelqu'un dans un péril éminent fait un vœu de donner quelque chose aux pauvres au cas qu'il en échappe heureusement. Par contre ses voisins les *Sunnites* sont extraordinairement devots dans les dangers; plusieurs d'entr'eux s'engagent alors à faire des aumônes considérables & sont fort exacts à remplir leurs promesses. L'on dit, qu'*Abd ul wâbbeb* avoit donné permission de tuer l'agresseur, sans attendre d'y être autorisé par la justice; peut-être que les parens d'un homme tué ont seuls le droit de vanger le sang du mort sur le meurtrier, ou sur quelqu'un de sa famille.

Après la mort d'*Abd ul wâbbeb*, son fils *Mohammed* suivit les traces de son père & il est aujourd'hui le Pape en *El dred*. Il est regardé comme un Ecclesiastique, & les petits états de ce pays sont à la vérité encore gouvernés par leurs *Schechs* quant au nom & à l'apparence; mais *Mobammed ibn Abd ul wâbbeb* en est le véritable chef. Il exige de tous ses sujets de certains tributs sous le nom de *Sikka*, ou d'aide, pour entretenir les pauvres, & pour soutenir sa religion contre ceux qu'il nomme incrédules. Les *Sunnites* qui sont si opiniâtres, qu'ils ne veulent point abandonner la religion de leurs ancêtres, sont tellement opprimés par lui & par ses sectateurs, que plusieurs d'entr'eux ont quitté leur patrie, pour chercher ailleurs leur liberté & leur sûreté. Dans le bourg de *Zobeir*, qui est bâti à la même place où étoit le vieux *Bâsra*, distant d'une lieue & demie ou de deux

lieues d'Allemagne Sud-Ouest quart à Sud de la nouvelle ville de *Básra*, il n'y avoit autrefois que peu de maisons; mais depuis quelques années ce bourg s'est beaucoup aggrandi par les réfugiés d'*El áred*.



VII. La Province d'Hedsjâs.

Cette province est bornée au Levant par le *Nedsjed*, au Nord par le golfe d'Arabie & par le désert de Syrie, à l'Ouest par le golfe d'Arabie & au Sud par l'*Yemen*. Je n'en ai vû que la côte; mais selon ce que j'ai ouï dire, le terroir y est en partie aussi bon que dans l'*Yemen*: car on trouve loin de la côte beaucoup de quartiers montagneux très-fertiles & près de la mer quelques plaines qui peuvent être améliorées par le moyen des torrens qui viennent des montagnes. Le Sultan de *Constantinople* prétend la souveraineté de cette grande province; mais on s'y embarrasse peu de ses prétentions, le *Scherif* de la *Mekke* y étant très-considéré, quoiqu'il soit vassal du Sultan, & le reste de l'*Hedsjâs* étant sous la juridiction de *Schechs* arabes indépendans. Voici proprement en quoi consiste le pouvoir du Sultan dans l'*Hedsjâs*: 1.) en ce que les caravanes, ou plutôt les armées turques y passent presque par force chaque année. 2.) en ce qu'il peut par le moyen de son Pacha qui conduit la caravane de Syrie, déposer le *Scherif* pendant le peu de jours que les pèlerins s'arrêtent à la *Mekke*, & en remettre un autre de la même famille. 3.) en ce qu'il entretient un Pacha à trois queues dans la ville de *Dsjidda*, qui malgré sa suite nombreuse, n'ose ni aller à son gouvernement, ni en revenir, sans être avec la grande caravane. 4.) en ce qu'une partie de la garnison qui est à la *Mekke*, à *Medîne* & à *Jámbo*, est composée de soldats turcs. 5.) en ce que les Turcs ont pour la sûreté de leurs caravanes, des garnisons dans diverses petites citadelles bâties près des puits sur le chemin d'Egypte & de Syrie à la *Mekke*; mais on n'entend pas, qu'elles aient aucun pouvoir dans les villes & villages des environs. Les Arabes pourroient donc bientôt chasser les Turcs de l'*Hedsjâs*, si l'amitié du Sultan ne leur étoit avantageuse.

tageuse. Mais par une suite de leur superstitieuse croyance, les Turcs envoient chaque année des sommes si considérables à la *Mekke*, que presque tous les habitans de cette ville & tous les descendans de Mahomet en *Hedsjäs*, en tirent un certain revenu en qualité de *Gaddâm el Kaba*, ou officiers de la *Kaba*, titre qui leur appartient, parcequ'ils demeurent en terre sainte, & non parceque l'on exige d'eux quelque service près de la *Kaba*. Outre cela il vient annuellement & aux fraix du Sultan quatre à cinq vaisseaux chargés de bled, de ris & d'autres provisions de *Suès* & de *Kosfir* à *Jambo* & à *Dsjidda*, qui sont destinés pour la *Mekke* & pour *Medîne*. Pendant que les pèlerins sont à la *Mekke*, l'on y distribue *gratis* & aux fraix du Sultan, autant d'eau que 2000. chameaux en peuvent apporter. Les Arabes errans même tirent de grands profits des Turcs. Car bien que les caravanes soient escortées par un Pacha de *Syrie* & par un *Bey* d'*Egypte* qui ont beaucoup de soldats avec eux, il faut néanmoins qu'elles fassent aux Arabes de grands présens pour passer sur leurs terres sans péril.

L'autorité du Sultan n'est pas beaucoup plus respectée dans le golfe d'Arabie qu'en *Hedsjäs*; cependant si le commerce des Turcs va mal dans cette contrée, ils doivent plutôt s'en prendre à leur ignorance, qu'aux procédés des Arabes. On ne voit point de pirates dans ces parages, ou du moins n'attaquent-ils que de petits navires; les grands bâtimens des Turcs n'ont rien à craindre. Comme la côte d'Arabie est bordée d'écueils de corail &c. & que les bâtimens rangent toujours les côtes, il n'y a pas de voyage au monde qui se fasse avec plus de danger que celui des vaisseaux de *Kabira*. Le trajet de *Dsjidda* à *Suès* par le milieu du golfe ne seroit sans doute pas plus périlleux que celui de *Bab el mandeb* à *Dsjidda*, où les vaisseaux d'Europe n'ont pas même besoin de pilote. Comme le vent y souffle régulièrement pendant six mois du Nord & pendant les six autres du Sud, un marinier habile d'Europe pourroit aisément aller de *Suès* aux Indes & y retourner en moins d'une année; mais les Turcs sont trop ignorans dans la navigation & trop fiers pour étendre leur commerce chez les étrangers. Pendant toute une année les vaisseaux de *Kabira* ne font qu'un seul voyage de *Suès* à *Dsjidda*, pour y charger le café apporté par les Arabes de l'*Yemen*, les toiles, les épiceries, l'encens &c. qu'y transportent les Indiens & les Anglois de *Surat*, de *Madras* & de *Bengale*.

Ils partent de *Suès* dans la saison où le vent est au Nord, & arrivent à *Dsjidda* en 17. à 20. jours, après avoir jetté l'ancre chaque soir, excepté le court trajet de *Râs Mohâmméd* à l'isle *Haffâns*. Pour revenir il leur faut au moins deux mois, & ils ne vont point de nuit. Le reste de l'année ces vaisseaux font à *Suès*, ou à *Dsjidda*. Je me rappelle un fait qui prouve, à quel point les Turcs sont de pauvres marins. Pendant que nous étions à *Kâbira*, les *Bedouins* des environs de *Tôr* pillèrent un vaisseau du Sultan chargé de bled; ils firent prisonniers le capitaine & quelques Turcs de distinction qui étoient descendus à terre pour se divertir, & avec des bateaux de pêcheurs de *Tôr* s'emparèrent du vaisseau. Je ne fais point, si c'est par la crainte des Arabes par mer depuis *Suès* à *Dsjidda* que les vaisseaux turcs vont toujours en caravane ou en compagne, ou si c'est pour la commodité & la sûreté des caravanes qui transportent des marchandises par terre de *Kâbira* à *Suès*. Quand nous quitâmes cette ville, il en partit quatre vaisseaux à la fois & on me dit, qu'il en fortoit rarement un tout seul.

Les Pachas turcs donnent chaque année au Sultan une somme prise sur le revenu de leur province; mais il y a apparence que celui de *Dsjidda*, loin de donner quelque chose à son maître, en reçoit de lui; car hors des murs de *Djidda* il n'a pas un seul village en *Hedsjas*. Les deux isles de *Sauaken* & de *Massana* avec leurs villes, situées sur la côte d'*Hâbbesch* & qui dépendent de lui, ne rapportent que très-peu. Les principaux revenus consistant en la moitié de la douane de *Dsjidda*, ne paroissent pas assez considérables pour qu'il puisse en payer sa garde & ses domestiques, ni en faire les fraix de ses voyages. Les Pachas se regardent aussi comme disgraciés du Sultan, quand il les envoie à *Dsjidda*. Dans d'autres provinces un *Kiaja* ne dépend à l'ordinaire que du Pacha; mais le *Kiaja* de *Dsjidda* paroît ne tenir sa place que du Sultan, & cela est nécessaire; car il est rare que les Pachas entendent l'arabe; & le plus souvent ils sont rappelés avant que d'avoir pu connoître le pays.

La ville de *Djidda* ou *Gidda* est située près du golfe arabe à 21°. 28'. elle est environnée d'un mur délabré en quelques endroits du côté du Sud, de façon qu'on y entre & en sort à volonté: Elle a une batterie à la pointe du port, mais hors d'état de servir. On voit encore hors de la ville sur le chemin qui

va à la *Mékke*, quelques tours qui font peu de chose. Sur la place près de la maison du Pacha & près du port on voit quelques canons qui servent à saluer les vaisseaux quand ils entrent & sortent. Les maisons des marchands du côté de la mer sont la plupart bâties de pierres de *corail* ainsi dites, commodés pour la bâtisse & qui ont une belle apparence. Le reste de la ville n'est qu'un amas de chétives cabanes arabes. En dedans & au devant du port il y a des rochers de corail, qui obligent les vaisseaux d'ancrer à une grande distance. Proche de la ville il y a si peu d'eau quand elle est basse, que pendant certains mois les barques chargées sont obligées d'attendre le flux pour arriver & pour partir. Outre la marée ordinaire & journalière il y en a ici une annuelle: car les vents continuels du Sud font tellement monter l'eau, qu'alors avec la plus basse marée elle est plus haute, que ne sont les plus hautes marées lorsque le vent a été longtemps au Nord. La marée journalière monte à peine à un pied. On trouvera un plan de *Dsjidda* joint à la relation de mes voyages.

Il y a peu de villes & de villages sur la côte de l'*Hedjsâr*, mais beaucoup de bons ancrages, où des vaisseaux de 40. à 50. pièces de canon peuvent être en sûreté. Le bâtiment avec lequel nous vinmes de *Suès* à *Dsjidda*, étoit de grandeur pareille. Comme cette côte est peu connue en Europe, je marquerai ici en abrégé les noms de tous les endroits de bon ancrage, & des roches de corail que les voyageurs rencontrent entre *Dsjidda* & *Suès*. Je joindrai aussi dans la XX. planche la carte que j'ai levée de tout le golfe d'Arabie. J'ai moi-même fait & examiné toute la côte orientale depuis *Suès* jusques à *Bâb el mândeb*, & j'ai déterminé astronomiquement la position de plusieurs lieux. J'ai pris dans cette carte presque toute la partie de la côte *abyssine* depuis *Bâb el mândeb* jusques à la hauteur de 21°. des cartes manuscrites des Anglois, des François & des Hollandois. Pour la côte à l'Ouest du golfe depuis la hauteur de *Dsjidda* jusques à *Koffir*, je ne l'ai point vû, ni n'en ai rencontré des cartes dans mon voyage; & comme je n'ai voulu ni copier des cartes déjà publiées, ni en faire une nouvelle sur d'anciens mémoires imprimés, j'ai marqué cette côte sur la mienne de façon à faire d'abord connoître, que je n'en avois rien appris. J'ai écrit sur les lieux la plupart des noms qui se trouvent sur ma carte; quant aux autres, on me les a rap-

porté, & je me suis fait donner par un marchand de *Djidda* la vraie orthographe arabe de tous les endroits placés entre cette ville & *Suès*. Cet homme avoit fait lui-même divers voyages sur les vaisseaux de *Kâbira*, & le pays lui étoit parfaitement connu.

En allant de *Suès* à *Djidda*, l'on voit sur la côte occidentale du golfe arabique: *أتاكا Attâka*, une montagne. *السدن غيب Gbobbet es saddad*, un golfe. *ابو دارادج Abu Daradsja*, une montagne. *سافارانه Safârane*, vallée & montagne. *دوفا Dôffa*, *غلاب Ghlâreb*, *سريتة Seirite*, des montagnes. *لم خرمات Om Kbermân*, bancs de corail. *ديجوبا Djôbba*, montagne. *شدولن Schâdawân*, une isle. *دجفاتين Djefatîn* & *سفاجا Sefadsja*, montagnes. *سفاني البابر Sefâni el Bâbbr*, une isle. *كوسير Kossir*, une ville.

A l'Est du golfe d'Arabie, étant parti du *Suès*, on voit: *عين موسى Aijoun Musa*, le puits de Moïse, dans une plaine de sable. *خور الضبع Kbôr ed dabb*, une côte basse. *رأس مسلة Râs mesâlle*, un cap. *حمام فرعون Hammam Faraoun*, ou *Hammam Faraoun*, le bain de Pharaon, haute montagne, sous laquelle il y a du côté de la mer une source bouillante. A une demi-lieue plus au Nord autour de *Wadi Girondel*, je trouvai la hauteur du pôle 29°. 10'. *هين Hân*, une montagne. *ابو سليمه Abu Sellîma*, ancrage. *مرخاة Marchât*, montagne. *بئر العيس Bir eddâs*, source près de l'embouchure du *Wadi Farân*. Depuis *Hammam Faraoun* jusques ici on nomme le golfe *فرعوت فرعون Birket Faraoun*. *أبوفدا Abulfeda* l'appelle *فرعوت غرندل Barkab Gorandal*. *شعب خاصه Schâb Kâsfa*, grand banc de pierre, le premier au Sud de *Suès*. *جبل كبير Djâbn kbîr* & *جبل صغير Djâbn sogair*, ancrages. *جبل الولي War*, montagne.

بور Bender Tôr, port assez connu au 28°. 12'. *رأس محمد Râs Mohammed*, ancrage au 27°. 54'. presque dans la partie méridionale du grand espace entre *Suès* & *Akaba*. *جبل شرم كبير Djâbbel Scherm kbîr*, ancrage. *جبل شرم صغير Djâbbel Scherm sogair*. *جبل شرم طرفه Djâbbel Scherm tarfa*. *تيران Tirân*, isle & ancrage au 27°. 43'. au devant du golfe d'*Akaba*. *جبل العقبة Djâbbel Akaba*, montagne & passage étroit sur le chemin des pèlerins d'*Egypte*, *ساندس Sanâsir*, *بركان Barkân*, & *ابوشوشة Abu Schôschâ*, isles & ancrages.

Jobaa, isle derrière *Sanâfir*. *Râs Selab*, ancrage & cap. *Medejebel'sa*, ancrage. *Mojla*, petit fort sur le chemin des pèlerins d'*Egypte*. *Abu Dsjübbe*, & *Jobâr*, ancragés. *Maa-râsch*, mauvais ancrage. *Deba*, & *Salma inkefâsa* & *Abul mâfâ-red*, ancragés. *Ndamân*, ancrage auprès d'une isle (*). *Kattat et torêja*, rocher & ancrage.

Establ antar, ancrage & bourg où passent les pèlerins. *Baoud*, & *Demâgba*, *Lübejât*, *Maram* & *Mebâfel*, ancragés. *Uâned*, cap fort élevé près duquel on peut ancrer. *Kattat et râs*, rochers au devant d'*Uâned* & ancrage. *Woufcb*, ancrage. Les pèlerins d'*Egypte* passent par là. *Djesîret Mekamerîn*, montagne & isle au devant de *Woufcb*. *Abu Méalle*, ancrage & rocher au Sud de *Mekamerîn*. *Dölma*, & *Habbân* & *Mendbir*, ancragés. *Mardâna*, isle devant *Mendbir*. *Abul Mesrar*, ancrage & rocher sous l'eau. *Dsjâbbel es fchech*, montagne dans le continent vis-à-vis de l'isle d'*Es fchech*. *Djesîret es fchech*, ancrage. *Rötkat es fchech*, ancrage près d'un bancs. *Rötkat asâfir*, *Dar el melik*, *Dar el mogbâdda*, *Rötkat Simbidsja*, *Rötkat Simbidsja*, *Muâffet*, rochers, bancs de corail & ancragés. *Wufâl abu barîr* & *Wufâl kabrin*, ancragés. *Wakâd*, isle & ancrage. *Abu gharara*, ancrage. *Rötkat om el melik*, ancrage fort près de terre. *Babêr*, & *Meliba bint es facbr*, ancragés.

Haffâne, deux isles près desquelles les vaisseaux de *Suès* jettent ordinairement l'ancre après être partis de *Râs Mobâmméd*. L'isle au Sud proche de laquelle on ancre, git à 24°. 53'. *Schâbân* & *Mebâr*, ancragés

Qq 2

près

*) Le Scherif *Ed drîs* fait mention *Clîm. II. p. 5.* d'une isle nommée *Neaman* *maxima insularum, quæ in hac parte continentur, & in qua sunt gentes perpetuo de-gentes. Clîm. III. p. 5.* Le traducteur nomme cette isle *Noman*; mais dans l'original elle est appelée comme ci-dessus.

près de la terre ferme. *Mebâr* est au $24^{\circ}. 37'$. *Abu dâbia*, banc de corail & ancrage. *كاتب* *Kattât el boffej*, rochers sous l'eau & ancrage. *رقاب* *Rekâb*, ancrage près de terre. *أبو قلاو* *Abu kaldos*, & *طويلة الهاوية* *Tauile el hawâ*, rochers sous l'eau & ancrages. *دجر* *Dsjâbr*, rocher & ancrage au devant de *Dejomoum*. *كوبة ينج* *Kobbet Jâmbo* & *شمر ينج* *Scherm Jâmbo*, ancrages. *Kubbet Jâmbo* est à $24^{\circ}. 15'$.

منج *Jâmbo*, ville connue & aprésent port de *Medine* à $24^{\circ}. 5'$. *رضوع* *Radua*, chaîne de montagnes qui s'étend jusques à *Bedr* & plus loin vers le Sud. *أوبرم* *Öbrum* & *السجان* *Om es sidsjân*, ancrages. *للم* *Lamiam*, montagne faisant partie de *Radua*. *شعبعون* *Schâb abn*, *طولون الجوع* *Tavared edsjôa*, *كوبة هاشم* *Kobbet Hâschem*, *معتبرات* *Moadsjesât*, *جليبات* *Dsjilibât*, *بطيط* *Batbât*, ancrages.

الجار *Edjâr*, ancrage & ville, ou village pas loin du port. J'y trouvai la hauteur du pôle $23^{\circ}. 36'$. La montagne *صفلى* *Safra* est à $23^{\circ}. 27'$. On me parla aussi d'une ville de ce nom, qu'on disoit à deux ou trois journées du golfe arabe. J'appris en *Yemen*, que le baume de la *Méke* se recueille dans cette contrée. Le *Scherif Ed dris* nomme *Tsafra* une rivière & un port. *دبر* *Debr*, ville avant dans les terres. *رأس الحمة* *Râs el bâmma*, *ددهغا* *Dedeiga*, rochers, *أبو خردت* *Abu karîd*, *ست* *Sett*, *كبدو* *Kbidm* & *خيام* *Khiâm*, *أبيان* *Abu Aijân*, ancrages. *دسجبراد* *Dsjeberrâd*, banc de corail, sur lequel on a mis un amas de pierres, pour avertir les navigateurs. *لبدسج* *Labedsje*, *أبو نواذيل* *Abu navadsijil*, ancrages.

مستور *Mastâra*, ville & ancrage. *صبيح* *Sâbb*, montagne près de la mer. *رأس وردان* *Râs Wardân*, cap. *الخبت* *El kbobt*, toute la côte depuis *Râs el bâmma* jusqu'à *Râs Wardân*. *خربار* *Kbarrâr*, *غبرلانه* *Gboslâne* & *سرج* *Sarâdsje*, ancrages. *رابع* *Rabogh*, ancrage au $22^{\circ}. 45'$. La montagne du même nom est plus avant dans le pays. Il y a encore un village qui s'appelle ainsi. *دناب* *Denâb* & *المسك* *Om el misâ*, rochers sous l'eau. *كليا* *Klia*, montagne au $22^{\circ}. 32'$. *رأس حاطبة* *Râs bâteba*, ancrage au $22^{\circ}. 3'$. *شعب دبابان* *Schêch Dababân*. *تول* *Tuâl*, petite ville loin de la mer. *دولما* *Dulôma*. *أوبور* *Obbor*, ancrage au $21^{\circ}. 41'$. Une grande rivière semble se jeter ici dans

le golfe arabe; mais c'est un golfe fort étroit qui s'avance dans les terres. Nous n'ancrâmes pas à *Obbor*; mais nous amarrâmes notre vaisseau à des pierres sur le rocher de corail. **وكر** *Waker*, montagne plus loin dans le pays.

رأس كابس *Râs Kabas*, cap.

جدة *Dsjidda*, ville assez connue & port de la *Mèkke*. Les vaisseaux de *Kabira* ne vont pas plus loin vers le Sud. Les Européens qui viennent des Indes orientales à *Dsjidda*, ont coutume, quand ils viennent à un banc de corail nommé **مصاري** *Musmâri*, de tirer un coup de canon pour avoir un pilote côtier qui les conduise dans le port.

Les villes de la *Mèkke*, de *Medine*, *Jambo*, *Taaif*, *Sadie*, *Gbânsude*, *Hâli* & encore douze ou treize autres en *Hedsjâs* appartiennent en propre au *Scherif* régnant de la *Mèkke*. Il est vrai, que le Sultan a quelques janissaires dans les trois premières, mais le *Scherif* y a aussi des soldats & dans chacune un gouverneur, auquel on donne le nom de *Visir*. Il faut que ce *Visir* soit aussi *Scherif*, parceque les descendants de *Mohammed* dans l'*Hedsjâs* ne comparoissent devant aucun magistrat dont la naissance soit inférieure à la leur. **مكة** *Mèkke* est à une forte journée de *Dsjidda*, le chemin tournant vers le Sud autour des montagnes; la distance d'une de ces villes à l'autre ne peut être en ligne droite que de 5. à 6. milles d'Allemagne. Le terroir près de la *Mèkke* est sec & stérile; mais on trouve de beaux fruits & en abondance dans les lieux plus élevés à quelques lieues de la ville. A la *Mèkke* la chaleur est excessive pendant les mois de l'été, aussi les habitans ferment-ils alors les portes & les volets des fenêtres pour s'en garantir, & ils arrosent les rues pour rafraichir l'air. On se rappelle même des exemples de gens étouffés & morts dans la ville étant comme empoisonnés, ou brûlés par le vent de *Samoum*.

Comme les plus distingués parmi les nobles de l'*Hedsjâs* demeurent à la *Mèkke*, que cette ville est un entrepôt pour les Indes, pour la Syrie, l'Egypte; & les autres pays turcs, que les marchands & les pèlerins s'y rassemblent annuellement par milliers & paroissent se disputer la gloire de l'enrichir, on croira sans peine, qu'en comparaison des autres villes du pays, elle contient des bâtimens vastes & beaux à la manière des Arabes. Entre ces édifices aucun n'est aussi re-

marquable que la *Kaba*, ou *Beit Allah*, c. à d. maison de Dieu, qui étoit déjà en vénération parmi les Arabes avant *Mohammed*, & qui selon la loi mahométane doit au moins être visitée une fois par tous ceux qui professent cette religion, & qui ont de quoi fournir aux fraix de ce voyage. Cet endroit célèbre mériterait bien la curiosité des voyageurs européens; mais personne n'ose approcher la *Méke* plus près que *Dsjidda*, à moins que d'être Mahométan, ou de vouloir le devenir. Quelques négocians considérés & même le *Kiaja* du Pacha de *Dsjidda*, ne croyoient pas, que les Mahométans sensés nous fissent la moindre difficulté, si nous allions à la *Méke*; mais ils ne nous le conseillèrent pas, parceque le peuple regarde cette ville & son territoire comme saint, & les Chrétiens comme des profanes & indignes d'y mettre le pied. Il y a des Mahométans assez simples pour croire, qu'un infidèle ne peut y approcher. On raconte, qu'un jour un Chrétien déguisé avoit voulu essayer d'aller de *Dsjidda* à la *Méke*; mais que dèsqu'il étoit arrivé sur les collines qui entourent la ville, quantité de chiens étoient venus à sa rencontre, & que quand il aperçut de loin la *Kaba*, il fut si pénétré de respect, qu'il désira d'abord d'embrasser le mahométisme. Les moines grecs du couvent qui est au pied du mont *Sinai*, racontent (s'il en faut croire *Nelzschitz*, *) une fable toute pareille, pour prouver la vérité de leur religion. Un Arménien de *Haleb* m'assura néanmoins, que servant comme soldat sous le Pacha qui conduisoit la caravane de Syrie, il avoit fait une fois le voyage de *Damask* à la *Méke*. Pour rendre son récit plus vraisemblable, il disoit, qu'il n'avoit pas porté le signe auquel on connoit les Chrétiens, & que tous ses camarades avoient-été ses amis. Mais je me fie d'autant moins au récit de cet Arménien, qu'il y a toujours assez de Mahométans qui demandent aux Seigneurs la permission de les suivre en qualité de soldats & qu'en ce cas le Pacha préférera toujours ceux de sa religion aux Chrétiens. Cependant on trouve quelquefois des Arméniens dans les troupes des Pachas d'Asie **). J'appris déjà à *Kabira*, que les Mahométans ne badinent pas
avec

*) *Siebenjährige Weltbeschreibung* p. 165.

**) Les Européens qui ont-été à la *Méke*, comme *Baribema*, *Jean Wilde*, *Joseph Pitt* &c. étoient sans doute des renégats; leurs relations méritent d'être lues,
les

(*Hadjar el aswad*) qui est encastrée & maçonnée dans le mur au coin du Sud-Ouest, fort peu au-dessus de terre; l'on prétend, que l'ange *Gabriel* l'a apporté du ciel pour la construction de la *Kâba*; qu'elle a été blanche & selon l'affertion d'un ecclésiastique mahométan si brillante, qu'à quatre journées de là on pouvoit voir sa lumière; mais qu'après avoir excessivement pleuré sur les péchés des hommes, elle a insensiblement perdu sa clarté, & est enfin devenue toute noire. Aucun corps de ce monde n'a été plus caressé que cette pierre: car aussi souvent qu'un Mahométan fait le tour de la *Kâba*, il la baise, & quand à cause de l'affluence du peuple il ne peut pas avoir cet honneur, il cherche du moins à la toucher de la main. Elle est encastrée en argent, mais sans doute de peu de valeur, puisque personne ne m'en a parlé à moins que je ne m'en fusse informé. Aux deux tiers environ de la hauteur du bâtiment se voit la célèbre étoffe de soie noire, sur laquelle sont brodés en or fin trait des passages du *Koran* en lettres aussi grandes, que les Mahométans en mettent dans leurs inscriptions sur les murailles, ou qu'ils les gravent en bois & en pierre. Cette précieuse étoffe qui fait tout le tour de la *Kâba*, *) se brode à *Kâbira* dans le palais des anciens Sultans de l'Egypte, & se change chaque année aux fraix du Sultan de *Constantinople*. La gouttière par où l'eau de la pluie s'écoule du toit, est de pur or. Tout autour de la *Kâba* règne à quelque distance un rang de piliers de métal, entre lesquels sont attachées des chaînes qui portent des lampes & des candelabres d'argent. Tout auprès sont les quatre maisons de prière des quatre différentes sectes de *Sunnites*, & *Makâm Hafsaret Ibrâhîm*, ou la place sur laquelle *Abraham* faisoit sa prière pendant que la *Kâba* fut bâtie. Ici doit aussi être la prétendue pierre d'*Abraham*. Les pèlerins n'en font pas grand cas, non plus que de la pierre d'*Ismaël*. Du moins en ai-je parlé à deux personnes qui ne les avoient pas vû: l'une pour deguifer son inattention disoit, que la pierre d'*Abraham* étoit enfermée à la clef sous une porte de fer. Il y a encore trois bâtimens sur cette grande place. L'un couvre le puits de *Zem-*

zem,

*) Un *Tripolitain* m'assure après l'impression de l'édition allemande, que tout ce bâtiment est couvert d'étoffe de soie noire.

zem, fort estimé chez les Mahométans pour son eau, & qui fut produit ou découvert par miracle. C'est ici, dit-on, que *Hagar* avoit jetté son fils *Ismaël* sur le sable, afin de pouvoir mieux chercher de l'eau; ayant couru longtemps sans succès & revenant fort triste auprès de l'enfant, elle fut très-surprise de voir à l'endroit où l'enfant avoit joué dans le sable, l'eau jaillir entre ses pieds. Il est clair, que les Mahométans ont pris le fond de cette histoire de l'écriture sainte Gen. XXI. Mr. de *Breidenbach* raconte de la même manière l'origine de la fontaine de *Matarés* *). Les deux autres bâtimens aux deux côtés du puits servent à renfermer les ustensiles d'argent, l'huile, les bougies &c. Tout ceci est environné d'un vaste édifice ouvert en dedans, qui repose sur trois rangs de colonnes, & qui est surmonté de quatre rangées de *Kubbets* (coupoles) fort basses: c'est sous ces portiques que se mettent les pèlerins pendant la grande chaleur du jour, chacune des sectes orthodoxes se tenant derrière sa maison de prière. Sous les arcades pend une grande quantité de lampes d'argent, & on y trouve beaucoup de marchands dans le temps des pèlerins. Ce grand bâtiment a six *Minarets* & un septième sur un édifice latéral qui joint le temple & y appartient. Dans le mur extérieur il y a en tout trente-neuf portes. D'ordinaire les pèlerins qui visitent la *Kaba* pour la première fois, passent en entrant par *Bâb es salâm*, & en sortant par *Bâb Udda*.

Voilà ce qui s'appelle proprement dit le lieu saint, ou *Mesjed el Harrâm*. Le territoire saint de la ville s'étend plus loin, & se trouve indiqué sur les grands chemins par de certaines marques nommées *Mikâd el Ibbram*. C'est-là que les pèlerins qui font leur premier pèlerinage, sont obligés de mettre l'*Ibbrâm*, ou الحرم *l'Abbrâm*, c'est à dire, de s'habiller comme le commun des Arabes & de la façon la plus humble, en se couvrant de deux draps de toile dont l'un pend depuis la ceinture jusques

*) Circumibat per domos ville Matatee, aqua potum petens; sed non erat qui tribueret. Tandem virgo fatigata ex itinere, se cum puero Jesu hoc in loco ad pausandum collocavit, Josepho assistente. Cumque siti gravi astuarent, ecce scissura memoratus ad virginis latus emanavit.

jusques aux genoux & l'autre est mis sur une des épaules *). Il leur faut aussi aller tête nue; peut-être parceque les *Bedouins* & autres Arabes du commun laissoient croître leurs cheveux du temps de *Mahomes* & alloient tête découverte, comme font les Arabes vers le Sud de *Hâli* & en *Haschbid u Bakil*. Les endroits où l'*Ibbrâm* doit se mettre, sont: *Jalémlem* sur la route d'*Tëmen*, *Karn* sur celle de *Nedsjed*, *Data ärk* sur celle d'*Ärak*, *Dbulbaleifa* sur celle de *Medine*, *Jäbbfa* sur celle de *Damâsk* & de *Kâbira*, & *Râs Wardân* pour ceux qui viennent de *Suès* par mer **). Dès qu'un Mahométan arrive pour la première fois à *Dsjidda*, ou aux *Mikâd el Ibbrâm*, il faut sans délai qu'il parte pour la *Mekke*. L'on observe cette loi si bien, qu'un renégat grec qui faisoit avec nous le voyage de *Suès* à *Dsjidda*, & qui comptoit pouvoir rester dans cette ville jusques à ce que nous partissions pour l'*Tëmen*, résolut enfin de se mettre en route 15. jours après notre arrivée, parceque les Mahométans lui avoient fait des reproches à ce sujet. Cependant ce premier voyage ne lui donnoit pas le titre de *Hadsj* ou pèlerin; il faut pour l'obtenir, être à la *Mekke* au commencement du mois de *Sulbâdsj*, afin d'être de toutes les cérémonies qui se font dans cette ville & aux environs. De même nul Chrétien d'Orient ne peut prétendre de ceux de sa croyance le nom de *Hadsj* ou *Mokdâsi*, s'il n'a pas été à *Jerusalem* pendant la fête des pâques. Malgré cela l'on a coutume d'appeller *Hadsj* tous les Mahométans qui ont-été à la *Mekke* & tous les Chrétiens qui ont-été à *Jerusalem*. D'autres ont déjà parlé des cérémonies que les pèlerins pratiquent à la *Mekke*, & je rapporterai ce que j'en ai oui dire lorsque je traiterai de la religion mahométane.

Le nombre des pèlerins est très-considérable chaque année, & il le feroit encore infiniment plus, si chaque Mahométan qui se porte bien & qui pourroit

R r 2

fournir

*) On appelle aussi *Ibbrâm* un linge tout pareil qu'on met dans le baia autour des reins: On ne peut donc pas rendre ce mot par *habillement sacré*, comme le font quelquefois les traducteurs européens.

**) *Jalémlem* est appelée *Jalamlem* par le Géographe Nubien. *Karn* est vraisemblablement *Karn el Mazel*: *Jäbbfa* est *Algiobfab* & *Data ärk*, *Dbat Erk*. *Datirak* est selon *Abulfeda*, à 48. miles de la *Mekke*.

fournir aux fraix de ce pénible & dispendieux voyage, vouloit l'entreprendre. Il y vient une grande caravane de *Damâsk* conduite par un Pacha à trois queues. Une autre y arrive d'Egypte menée par un *Bey* de *Kâbira* qui se nomme pendant ce temps-là *Emîr Hadsj*. A celle-ci se joint la caravane des *Maggrebins*, ou Arabes de Barbarie; mais une partie devance toujours l'autre d'un jour, & toutes les deux se joignent à celle de *Damâsk* à quelques journées de la *Mèkke*. Une autre caravane vient de *Bagdad* sous un chef nommé par le Pacha de cette ville, & avec elle arrive une multitude de pèlerins persans. Une autre caravane est composée des pèlerins de *Lâcbâ*, de *Babbrej* & de *Nedsjed*; & il y en a encore une qui vient d'*Omdn*. Ces deux dernières sont petites & ne portent point de marchandises. Celle de *Lâcbâ* reste 18. jours en chemin & celle d'*Omdn* 14. Il y en a aussi une d'*Yamen*, outre une quantité de pèlerins qui arrivent par mer, & qui viennent de Perse, des parties orientales & méridionales de l'Arabie, des Indes, de *Java*, de *Sumatra* & des autres isles, des colonies arabes sur la côte méridionale d'Afrique, de la côte occidentale du golfe d'Arabie, de Nubie &c. Plusieurs de ces pèlerins vont à la *Mèkke* en qualité de marchands; souvent ils font ce voyage plusieurs fois & plus par intérêt que par dévotion *). Une grande partie va comme soldats pour défendre les caravanes, & ceux-ci en sont payés. Quantité de ces voyageurs sont pèlerins de profession: car comme tous ceux qui sont empêchés par leurs affaires ou par d'autres raisons valables d'aller en personne à la *Mèkke*, peuvent choisir quelqu'un qui après leur mort y aille en leur place, la plupart des Mahométans trouve facilement une excuse pour ne pas remplir ce devoir. Voilà pourquoi les dévots

*) En allant de *Hâleb* à *Konie* j'ai fait la connoissance d'un Turc qui avoit-été 7. ou 8. fois de *Damâsk* à la *Mèkke*, pour gagner sa vie comme caffetier, & quand les pèlerins étoient repartis, il suivoit de petites caravanes pour se rendre en d'autres villes. Il transportoit sur des ânes, des mulets, des chevaux, ou des chameaux tout son attirail & jusques au bois. Quand le chemin étoit sûr, il prenoit les devants pour faire le caffè & le présenter aux passans qui en avaloient une tasse, comme nous buvons un verre d'eau de vie à la porte d'un cabaret. Quand la caravane campoit, on s'assembloit autour de lui, comme on le feroit en ville dans un caffè public.

devots héritiers d'un homme riche envoient à la *Mékke* en son nom quelque pauvre qui ne craint point la fatigue, & qui ne coûte pas ce qu'auroit coûté au maître le seul conducteur de ses chameaux *). Très-peu de pèlerins font ce voyage par dévotion & à leurs dépens. Quand ils le font, il leur coûte beaucoup; car les Mahométans qui en général sont charitables, donnent en particulier très-largement aux pauvres quand ils vont à la *Mékke*.

Quoique les descendants de *Hassan ibn Ali* ne soient jamais parvenus à la dignité de *Calife*, il paroît que la plupart du temps ils se sont arrogés la Souveraineté des principales villes de l'*Hedsjás*. On en trouve un détail circonstancié dans le livre *تاريخ الحلبى تاريخ مكة Tarik el Halebi tarik Mékke*. La famille de *Hassan* se partagea ensuite en plusieurs branches que les Arabes nomment *Dawî es al*. De toutes ces diverses branches celles qui descendent من سوي d'*al Búnemi* & qui sont, dit on, au nombre de 300. prétendent à la succession du gouvernement de la *Mékke* & de *Medîne*. Le Sultan paroît se soucier fort peu lequel d'eux se dise Seigneur de la *Mékke*; il souffre que le plus puissant de tous s'érige en *Scherif es Scheráf*, c. à d. en *Scherif* régnant. Voici, selon le récit de quelques négocians âgés & dignes de foi, les *Scherifs* qui ont dernièrement régné à la *Mékke*: *Seiid ibn Sâad ibn Seiid ibn Achmed ibn Hassân de Dawî Saïd*, famille qui vient d'*al Búnemi*, parvint à régner au com-

Rr 3

men-

*) Je rencontrai en Perse un Arabe *Schiite* de *Lâchsa* qui aux fraix d'autrui avoit été trois fois à la *Mékke* & deux fois à *Mesched* en *Khorasân*. Il lui avoit toujours fallu rapporter une attestation de quelque *Imâm*, qu'il avoit fait cette dévotion dans tel & tel lieu saint, au nom de feu N. N. &c. Un Mahométan des Indes qui avoit servi les Anglois en qualité de *Seapoï* ou soldat, faisoit comme pèlerin mendiant le voyage de *Surât* à la *Mékke* & de-là par *Medîne*, à *Bagdad* & à *Mosul*. Je le rencontrai dans une caravane entre *Mosul* & *Haleb*. Comme le temps du pèlerinage approchoit, il pensoit retourner à la *Mékke* par *Damâsk*, & aller aux Indes, s'il en trouvoit l'occasion, ou de chercher quelque nouvelle commission pour un mort. On ne peut aller à la *Mékke* qu'une fois par an & pour une seule personne. En attendant cet Indien mendoit dans les autres villes & pendant la route dans la caravane.

commencement de ce siècle; mais sept ans après il fut obligé de céder l'empire à un *Jachja* de *Danî Barkâd*, autre branche d'*âl Bânevi*; trois ans après il chassa ce rival & régna cinq ans. Le *Scherif Seïd* mourut en 1129. ou 1716. selon l'ère chrétienne, & laissa cinq fils: *Abdilla*, *Mesâd*, *Mesâd*, *Achmed* & *Jâsar*. *Abdilla*, l'aîné des frères, régna dix ans. Après sa mort son fils *Mohammed* parvint au *Scheriffât*, & il fut contraint de remettre cinq ans après le gouvernement à son oncle *Mesâd*, qui le conserva 21. ans. Pendant cet intervalle *Embârek* & *Achmed*, deux fils du *Scherif Mohammed ibn Abdillab*, étoient devenus hommes faits, & *Mesâd* étant mort, le premier prétendit à la régence; mais *Mesâd*, troisième fils de *Seïd*, l'emporta & avoit déjà régné 14. ans en 1763. Si donc le *Scherif* régnant est un fils du susdit *Seïd ibn Saad*, il doit être très-âgé. Le *Scherif Mesâd* fut contraint de faire la guerre presque chaque année contre quelque tribu arabe, cependant il se maintint fort bien. Il y a quelques années que le *Sultan* lui fit ôter l'empire par un *Abdilla Pacha* qui conduisoit la caravane de Syrie; il fit mettre à sa place *Jâsar* son cadet. Cinquante à soixante jours après que la caravane s'en fut retournée, *Jâsar* manquant d'argent & de courage, résigna l'empire à *Mesâd*, qui sur les représentations de ses amis, fut confirmé par le *Sultan*. *Achmed*, le second frère, étoit bon soldat & très-aimé des Arabes: il essaya à diverses reprises de détrôner le *Scherif* régnant. Peu avant notre arrivée à *Dsjidda* il avoit gagné grand nombre d'Arabes, avec lesquels il menaçoit d'attaquer *Mesâd* dans la ville sainte. Quelques mois après nous apprîmes, que la querelle étoit accommodée, & qu'*Achmed* étoit rentré dans la ville. Les Princes mahométans ne respectent donc plus la loi qui leur défend de porter la guerre dans les lieux saints *). Peut-être ne se font-ils pas même scrupule d'attaquer leur ennemi dans la place qui est autour de la *Kâba*. Il n'y a pas longtemps que *Höffejn*, *Bey* de *Kâbira* surnommée *Kiskis*, s'étant brouillé avec le *Scherif Mesâd*, planta ses petits canons sur le *Minaret Kaid Bey* situé dans le mur qui environne le *Kabâ* & bâti par *Kaid Bey* Roi d'Egypte. L'on assuroit même, qu'il avoit tiré de là sur le palais du *Scherif* situé à l'autre côté de la *Kâba*.

Le

*) Sales preliminary discourse p. 116.

Le *Scherif* de la *Mekke* n'est que Prince temporel & n'a le titre ni d'*Imân*, ni de *Calife*, qui dans la mosquée font les fonctions ecclésiastiques. Il se dit, comme la plupart des Turcs, de la secte d'*Hanefi*, mais en général on ne regarde pas les *Scherifs* de la *Mekke* comme fort orthodoxes, c. à d. comme zélés *Sunnites*; on les croit plutôt sectateurs secrets de *Zeidi*. Comme tous les Arabes ont coutume de payer très-peu à leurs Princes, & que le domaine du *Scherif* est fort-petit, les revenus qu'il tire de ses sujets, ne sont pas considérables. Il est cependant un des plus puissans Princes en Arabie; car les villes dites saintes ont de gros revenus par les donations de plusieurs Rois, Princes ou autres riches Mahométans, auxquelles le *Scherif* a bonne part. Ce qu'il tire des pays turcs, monte à beaucoup: car on trouve dans presque toutes les villes turques des *Bazars*, des *Kbâns*, des bains & des maisons dont les revenus se payent annuellement à la *Kâba*. Il partage même le douane de *Dsjidda* avec le Pacha de cette ville, & lève une capitation très-forte sur tous les *Schilités* qui arrivent à la *Mekke*. Ceux de cette secte ont un chef qui termine leurs différends & qui paye à la *Kâba* dix écus pour chaque pèlerin & même jusques à cent écus pour un riche. Les revenus que le *Scherif* tire des autres Princes étrangers, ne lui sont pas si assurés. Le *Sultan el Hind*, c. à d. le *Mogol*, avoit coutume d'envoyer annuellement par son *Nabob* de *Surât* & sur les revenus de cette ville, au *Scherif* de la *Mekke* 60000. *Roupies* (environ 40000. écus). Après que les Anglois se furent emparés de la citadelle & du commerce de *Surât*, le *Nabob* déclara ne pouvoir plus fournir cette somme, & ne voulut même rien payer. Le *Scherif* se plaignit inutilement au *Mogol*, dont le pouvoir étoit tombé au point, que de sa souveraineté sur *Surât* il ne lui restoit que le nom. Comme il arrive chaque année des vaisseaux anglois de *Surât* à *Dsjidda*, le *Scherif* exigea en 1760. que les marchands lui payassent cette somme contre une assignation sur le *Nabob*: Ils demandèrent du temps pour en recevoir le consentement des Anglois de *Surât*. Ces derniers n'ayant pas laissé au *Nabob* de quoi envoyer les 60000. *Roupies*, ne voulurent pas se mêler de l'affaire. Là-dessus le *Scherif* fit défendre en 1761. à un capitaine anglois de quitter *Dsjidda*, & donna ordre à l'*Emir Babbr*, officier sans le congé duquel aucun bateau ne peut sortir du port, de ne point laisser partir

partir cet Anglois jusques à ce qu'il eut acquité la dette du *Nabob*; mais l'Anglois s'embarqua par la protection du *Pacha* & s'en retourna aux Indes. Le *Scherif* se plaignit du procédé des Anglois dans l'Inde au Sultan à *Constantinople*, qui fit remettre la plainte à l'Ambassadeur Britannique résidant à sa cour, & l'on peut bien penser que tout cela n'aboutira à rien. J'ignore, si ou comment le *Scherif* s'est accommodé avec le *Nabob* & avec les Anglois. Il y apparence qu'insensiblement il perdra ces 60000. *Roupies* annuelles. Peut-être les regagnera t-il sur d'autres fondations pieuses *).

Il y a un *Kadi* à la *Mekke* qui est relevé presque tous les ans par un autre qui vient de *Constantinople*. Mais les quatre *Mufsis* des sectes regardées comme *Orthodoxes* par les *Sunnites* restent communément en place. Ces cinq personnes siègent dans le Tribunal supreme auquel le *Kadi* préside. Chacune des susdites sectes a aussi son *Imâm*, ou celui qui lui dit les prières. En général les emplois de la *Kâba* & surtout celui du garde-clef, sont fort lucratifs. J'en ai déjà parlé (p. 15.) L'office du crieur (*Muasssem*) des *Schafâites* est remarquable, parceque cet homme doit prendre garde au lever & au coucher du soleil, pour appeller le premier à la prière, étant placé dans la plus haute des tours. Depuis longtemps cette charge est attachée à la même famille. L'on ne devient guères *Muasssem* avant l'âge de 50. ans; probablement croit-on, que les aînés de cette famille ont le premier droit à ces revenus & nullement parcequ'on craint, que les jeunes ne s'amussent aux femmes du voisinage qui couchent sur les terrasses des maisons: Quelques Européens ont-eu cette idée, parceque la plupart des *Muasssem*s sont vieux ou aveugles; mais on en trouve aussi quelquefois de jeunes dans des villes mahométanes.

La

*) Pendant notre séjour à *Mokba*, il y revint de *Surd* un homme qui avoit traité avec le *Nabob* de la part du *Scherif* de la *Mekke*. D'abord on laissa débarquer les marchandises que cet Envoyé avoit à bord, sans en exiger les droits d'entrée; mais comme on trouve, que plusieurs marchandises appartenoient à des marchands étrangers, on leur en fit payer la douane, malgré toutes les oppositions de l'Envoyé du *Scherif*. Cela prouve, que l'*Imâm* d'*Yemen* n'impose aucun droit sur ce qui est au *Scherif* régnant; mais en même temps qu'il ne craint point les menaces de son ministre.

La place qui après la *Mékke* mérite en *Hedjâs* le plus d'attention est *Medîne*: cette ville est petite & environnée d'une mauvaise muraille. Elle a très souvent eu son propre Prince, & il y a peu d'années qu'elle étoit soumise à un *Scherif* de *Dauî Barkdd*. Il y a aujourd'hui un *Visir* du *Scherif* de la *Mékke*, ainsi qu'un *Kaimakân* & un *Oda bascha* du Sultau de *Constantinople*. L'on fait, que *Medîne* étoit autrefois nommée *Yabreb*; que *Mohammed* y fut recueilli lorsqu'il étoit fugitif de la *Mékke* & chassé par la tribu de *Koreisch*; que ce prophète y est mort & enterré; que cette ville fut appelée par toutes ces raisons *مدينة النبي* *Medînet en Nébbi*, que les Mahométans la nomment sainte & ne permettent ni aux Juifs, ni aux Chrétiens d'en approcher.

Le tombeau de *Mohammed* que l'on montre à *Medîne*, est en vénération chez les sectateurs de la religion, sans être l'objet de leur culte. Les pèlerins ne font pas du tout tenus à visiter ce tombeau. Les seules caravanes de Syrie & d'Egypte en revenant de la *Mékke*, font un petit détour pour passer par *Medîne*, parceque les Mahométans regardent comme une bonne action de faire leurs dévotions dans cette ville. Les pèlerins des *Indes*, de *Persé*, de *Lahsa*, d'*Oman* & d'*Yemen* reviennent la plupart en droiture de la *Mékke*, sans voir *Medîne*. Même très-peu des gens distingués qui y vont, ont le bonheur d'entrer dans l'édifice bâti au dessus de ce tombeau. Comme on craint, que le peuple ne rende un honneur superstitieux au tombeau de *Mohammed*, on ne lui permet que de le regarder au travers d'une grille de fer. Le tombeau même n'est pas plus magnifique que ceux des autres fondateurs de mosquées, l'endroit où est enterré le prophète arabe, n'étant couvert que d'une maçonnerie semblable à une grande caisse. L'on voit aussi dans ce bâtiment d'autres tombeaux pareils sous lesquels reposent les deux premiers *Califes* *Abu Bekr* & *Omar*. On dit, que proche de celui de *Mohammed* il en existe un ouvert, pour recevoir *Seidna Isâ*, c. à d. *Jesus-Christ*, qui selon les Mahométans reviendra dans les derniers temps pour mourir à *Medîne*. Je crus d'abord, qu'on vouloit m'en faire accroire; mais comme dans plus d'une ville divers Mahométans considérés & dignes de foi me racontèrent la même chose, il me paroit hors de doute, qu'on le croit sérieusement. L'on montre encore dans *Medîne* & aux environs les sépulcres du *Calife Orhman* & d'autres amis ou descendants de *Mohammed*,

au-dessus desquels il n'y a ou point d'édifices, ou de très-médiocres. Bien que le tombeau de *Mohammed* ne soit pas superbe, on garde cependant dans l'édifice qui le couvre, des richesses immenses envoyées par les Princes mahométans & par des gens riches, & l'on disoit, qu'elles étoient à la disposition du Sultan, dèsqu'il en auroit besoin pour soutenir une guerre contre les infidèles. Le plus considérable de ce trésor doit être en pierres précieuses, & on prétend y conserver une poudre chymique ou la pierre philosophale, qui sur le champ convertit tous les métaux en or. C'est sans doute à cause de ces trésors que le tombeau de *Mohammed* est gardé par 40. eunuques, qui ne font pas tentés d'en dérober quelque chose au profit de leur postérité. Un négociant distingué auroit, qu'on y plaçoit cette garde pour en écarter le peuple qui, accoutumé à jeter sur les tombeaux des saints quelques chiffons de ses habits, espérant par là d'obtenir l'accomplissement de ses vœux, pourroit au travers du grillage y jeter des choses impures. Les Mahométans du commun croient, que les gardes y font depuis que deux *Maggrebins*, ou suivant d'autres deux Chrétiens travestis, essayèrent un jour d'enlever les os de *Mohammed*.

Autour du bâtiment en dehors est une étoffe riche brodée en lettres d'or sur un fond vert; elle se fait à *Damask*, & se change tous les sept ans, lorsque la fête du sacrifice tombe sur un vendredi, ou lorsqu'un nouveau Sultan monte sur le trône. Suivant le dessin d'un Arabe que j'ai copié & placé dans la XII. pl. l'édifice, au-dessus du tombeau de *Mohammed* & des deux premiers *Califes* n'est pas au milieu comme la *Kdba*, mais dans le coin d'une grande mosquée. Dans l'original il y avoit sur le grillage trois raies en or, par lesquelles le dessinateur avoit voulu marquer, que ce bâtiment renfermoit trois tombeaux. Peut-être un dessin pareil a-t-il donné lieu à la fable que le cercueil de *Mohammed* est en l'air. Le petit bâtiment au milieu du cimetière paroît être une chaire dans laquelle un prêtre (*Khatib*) monte en certains jours pour y prononcer un discours. Dans le dessin du Mahométan il y avoit sur les tours une croix, qu'on ne trouve point d'ordinaire sur les *minarets* turcs, peut-être les tours de *Medine* en sont-elles surmontées. On sait, que plusieurs *Califes* avoient songé à transporter dans leur résidence la chaire où *Mohammed* avoit coutume de prêcher; on la dit encore

encore à *Medine*, & que l'on s'en sert aux jours de fête, mais les Arabes ne la vénérent point.

Jambo est une ville médiocrement grande, environnée d'une muraille mal-construite; c'est le port de *Medine*. *Abulfeda* se fera trompé quand il a écrit, que *Jambo* est à une journée de la mer *); ou bien le *Jambo* d'aujourd'hui doit être une nouvelle ville; car nous étions à l'ancre près de *Jambo* à 24°. 5'. ou pour mieux dire, nous attachâmes notre vaisseau dans ce port à un rocher escarpé de corail qui étoit à fleur d'eau. L'on trouvera dans la relation de mes voyages un plan de cette ville. Il y a quelques janissaires pour la sûreté des pèlerins & des marchands turcs.

طايف *Taïf*, ville environnée d'un mur, située sur une haute montagne, dans une contrée si agréable & si fertile, que les auteurs arabes en comparent la situation à celle de *Sana* & de *Damask*. On envoie d'ici à la *Mekke* & à *Djidda* beaucoup de fruits verts, surtout des raisins, & on en transporte quantité d'aman-des jusques aux Indes. Comme les pèlerins turcs ne viennent ni dans cette ville, ni dans les suivantes, on n'y trouve point de soldats du Sultan, & elles ne dépendent que du *Scherif* de la *Mekke* **).

Sâdie, petite ville au Sud de la *Mekke*. Pendant mon voyage par mer de *Djidda* à *Lobeia*, l'on me montra dans cette contrée une montagne nommée *Shade* ***).

S s 2

جبل

*) *Alyanbo portum habet super mare, itinere unius diei distantem. Prope Jambo est mons رضوي Redway, ab oriente ejus eminens.*

**) Le *Scherif Ed dris* paroît avoir parlé juste en disant de cette ville: *Taïf est urbs parva, populosa, suavis aquis irrigua, coeli temperie salubris, frugibus abundans, ruribus ampla, uvis præsertim opulentissima; porro ejus uva sicca celebris sunt --- Et major pars fructuum Mecchæ ab illâ defertur: est autem situ prædita Taïf super dorso montis Ghasæ -- nullus in universa regione Hagiaz reperitur mons frigidior cacumine montis bujusce, in quo aqua interdum tempore æstivo congelat. Cette dernière circonstance est vraisemblablement outrée, cependant j'ai aussi entendu dire, qu'il y gèle, & c'est-ce que dit *Abulfeda*: Sæpe aqua congelat in summitate Gaswan.*

***) Il paroît que la ville & le port de *Socquia* dont parle le *Scherif Ed dris*, ont été dans cette contrée.

قنفة *Gbúnfude*, ville assez grande, mais mal-bâtie, au bord du golfe d'Arabie à 19°. 7'. Le gouverneur qui y réside de la part du *Scherif de la Mèkke*, demeure dans une petite isle, à un quart de lieue d'Allemagne du rivage, où il y a un château, qu'on pourroit mieux nommer une mauvaise tour de garde. Il faut que ce gouverneur entre chaque jour en ville, pour y percevoir la douane; car tous les vaisseaux qui vont d'*Tèmen* à *Djidda* chargés de café, sont obligés d'aborder à *Gbúnfude*, pour y prendre l'acquit des droits que le café paye. L'entrée du port est au Sud. La côte y est si remplie de bancs de corail, que nous ne pûmes gagner le port par le Nord de l'isle avec le petit bâtiment que nous avions pris pour aller de *Djidda* à *Lobeia*.

Héli, petite ville peu éloignée du golfe d'Arabie, mais encore aprésent, comme au temps d'*Abulfeda*, située sur la frontière entre l'*Hedsjâs* & l'*Tèmen*. On y trouve une petite citadelle avec garnison du *Scherif de la Mèkke*. Le cap de *Héli* devant lequel nous ancrâmes, n'est pas loin de la ville, à la hauteur de 18°. 36'.

Le district de *Fidak* que *Fatima* reçut en dot de son pere *Mohammed*, étoit selon l'opinion de quelques Arabes, dans le voisinage de *Medine*, & ne consistoit qu'en quelques jardins de dattiers. D'autres croient, que c'étoit le وادي فاطمة *Wadi Fatima* actuel, vallée très-fertile, à une journée de la *Mèkke* sur le chemin de *Medina* & appartenante à *Dauî Barkâd* *). Je n'a rien pu apprendre de bien exact concernant le reste des villes & des villages qui sont au *Scherif de la Mèkke*.

Parmi les *Scbecbs* arabes indépendans en *Hedsjâs*, le plus puissant est celui de la tribu de حرب *Harb*, qui selon un marchand de la *Mèkke*, peut mettre 2000. hommes sur pied. Le domaine de cette tribu est entre la *Mekka* & *Medina*, & le *Scbecb* régnant demeure ordinairement ou à *Mahscbour*, ou à خيف *Khaf*. Il possède aussi Four, Tuâl, رلج *Robogh*, *Sajra*, جسر وحنين *Jesr u Hônnejn*, *Masfura*, avec plusieurs autres villes & villages. Les plus distinguées de cette tribu vivent pendant de certains mois sous des tentes, pendant que

*) *Batn marr* dont parlent le *Scherif Ed arts* & *Abulfeda*, paroît avoir été dans ces environs.

que le bétail est au pâturage dans des contrées lointaines : Le reste de l'année ils demeurent dans des villes & des villages ; mais la plupart vivent dans des cabanes couvertes d'une forte d'herbe. C'est principalement cette famille qui exige un tribut des caravanes d'Egypte & de Syrie *), & quand elle ne peut pas appuyer ses prétentions contre les Turcs par elle-même, ou par ses alliés, elle ne manque pas de rassembler des troupes auxiliaires, même parmi ses ennemis, qui sont charmés de gagner quelque chose en pillant les grandes caravanes.

Moilab, selon les apparences le vieux *Madian*, petite ville ou village, avec une citadelle, dans le chemin des pèlerins d'Egypte & sur les bords du golfe d'Arabie.

Isabel antar, village près du golfe d'Arabie & sur le même chemin des caravanes.

Les lieux suivans sont aussi en *Hedsjâs*, mais j'ignore de qui ils dépendent, si ce sont des villes, des villages ou des haltes pour les caravanes. Entre la *Mékka* & *Medîne* : *Ossafân*. *الغزل* *Älfära*. *سولرجية* *Soärdzjite*. *لحسا* *Labbfa*. *خربة* *Kborma*. *العقيق* *Wadi el akjk*. *خليص* *Kholas*. Entre *Medîne* & *Damâjk* : *الحسيان* *El æhsan*. *العجر* *El Hodsjer*. *العلي* *El Öle*. *أبيار النوزم* *Abiar Naffif*. *تبوك* *Tabouk*. *أبيار الغوتم* *Abiar el gaunem*. *هذية* *Hadie*. *مدائن* *Mâdn*. *البرقة* *Sarka*. *البلدة* *Bä'ka*. *مأفرق* *Mäfrak*. *أمسفر* *Ämsferib* **).

Ss 3

II

*) *Abulfeda* dit déjà : „*Via proxima ab al Medina ad Mekkam est per al Farao ; verum vis poterit viator tuto incedere, præ latronibus viam infestantibus.*

**) Plusieurs de ces endroits sont rapportés par les géographes arabes, comme :

	par le Scherif Ed dris	par <i>Abulfeda</i>
<i>Ossafân</i> .	عسفان <i>Aasfan & Osfan</i>	عسفان <i>Osfan</i> .
<i>Älfära</i> .	الفرع <i>Älfere</i> .	الفرع <i>Älfära</i> .
<i>Wadi el akjk</i> . <i>العقيق</i>	وادي <i>Wadi laaqqie</i> .	وادي <i>Wadi alakik</i> .
<i>Kholas</i> .	=	خليص <i>Cbalir</i> .
<i>El hodsjer</i> .	العجر <i>Hagear</i> .	العجر <i>Albegr</i> .
<i>Tabouk</i> .	تبوك <i>Tabuc</i> .	تبوك <i>Tabuc</i> .
<i>Madian</i> .	مدائن <i>Madian</i> .	مدائن <i>Madijan</i> .

Mr.

Il y a aussi plusieurs petits états souverains dans les montagnes de l'*Hedsjäs*. Les Arabes qui y demeurent, ne vivent pas sous des tentes, mais passent l'année dans des villes ou des villages, & se défendent dans leurs petites citadelles situées sur des rochers & montagnes escarpés. Quelquefois ils se joignent à leurs voisins les *Bedouins* contre les Turcs, bien que ces derniers ne traversent pas leur domaine. Je ne connois point ces états souverains, excepté le district de *خبيبر* *Kbeibar*, qui est au Nord-Est de *Medîne*, & qui jusques à ce jour, à ce qu'on dit, est habité par des Juifs indépendans, qui ont leurs propres *Schechs* comme les autres Arabes. Une tribu de ces Juifs arabes se nomme *بنى ميسدد* *Beni Missedd*, une autre *بنى شحان* *Beni Schabân* & une troisième *بنى عنجرة* *Beni Anâsse*. Le nom de *Beni Kbeibar* est encore si odieux aux Mahométans septentrionaux, que l'on ne peut dire une plus grande injure à quelqu'un, qu'en le nommant descendant de *Beni Kbeibar*: Aussi disent-ils, que leurs caravanes dans l'*Hedsjäs* sont pillées par ces *Beni Kbeibar*. Cependant en cela ils font trop d'honneur à ces Juifs; car au dernier pillage les *Schechs* des tribus de *Harb* dans l'*Hedsjäs* & d'*Anâsse* dans le *Nedsjed* étoient les principaux capitaines, & les Juifs de *Kbeibar*, au rapport de Mahométans mêmes dignes de foi, n'avoient fourni que fort peu de troupes auxiliaires à cette armée arabe. Il paroît que les Juifs de *Kbeibar* n'ont aucune liaison avec ceux qui demeurent dans les villes sur les confins de l'Arabie. Du moins les Juifs de *Haleb* & de *Damâsk* assurent n'avoir pas entendu parler des frères *Beni Kbeibar*, & comme j'alléguois le témoignage de tant de Mahométans, ils me répondirent, que ces prétendus frères n'osoient paroître chez eux, parce qu'ils n'observoient pas la loi. Ainsi les Juifs de *Kbeibar* pourroient fort bien être *Karaïtes* *):

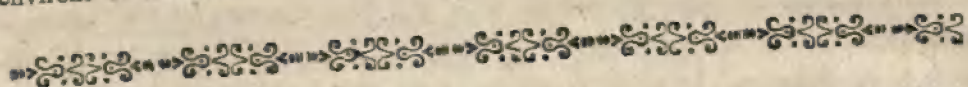
car

Mr. *Busching* a décrit tous ces endroits d'après les auteurs susnommés. Il parle en outre de plusieurs autres villes dans ce district, qui sans doute sont encore connues en Arabie; mais je ne puis marquer que celles dont j'ai entendu les noms pendant mon voyage.

*) On pourroit aussi le conjecturer en lisant la remarque que fait le *Scherif Ed dris* dans sa géographie p. 110. où il dit: „*Est autem Kbeibar urbs parva, quasi castellum, munita & lacuples palmis, arvisque. Eratque in exordiis Moslemanismi domitium* *بنى قريظة* *filiorum Coraitæ.*

car on trouve des *Karâites* non seulement en *Pologne*, à *Constantinople* & à *Kâbira*, mais encore dans quelques villages près de l'*Euphrate*, & tous ceux qui sont de cette secte, sont plus odieux aux autres Juifs Pharisiens, que ne le sont les Mahométans & les Chrétiens. Le nom de la tribu d'*Anâsse* a beaucoup de rapport avec celui d'*Hanassî* dont *Benjamin de Tudela* a fait mention, il y a près de 600. ans*), de même qu'à celui de *Banu Anzab*, tribu qui causa beaucoup de chagrin à *Mohammed* & aux premiers *Califes*. Ainsi cette famille de Juifs règne selon toute apparence depuis plus de 1100. ans.

Comme les terres que ces Juifs habitent, sont situées de manière que l'on ne peut venir à eux qu'en passant par de vastes déserts, surtout du côté de l'Est & du Nord; cela aura donné lieu à la fable du fleuve *Sabbatique*; car on fait, qu'ils ne voyagent point durant le *Sabbat*: Et comme les caravanes avec lesquelles ils sont obligés de faire route en Orient, ne s'arrêteront pas pour eux, ils ne peuvent ni traverser seuls le grand désert avec quelque sûreté, ni à cause du *Sabbat*, aller à *Kbeibar*. *Baribema* fait aussi mention des Juifs indépendans qui demeurent aux environs de *Medine*.



VIII. Des diverses tribus de Bedouins ou d'Arabes errans.

Les habitans des villes arabes, surtout de celles qui sont situées sur les côtes de la mer, ou sur la frontière, ont à cause de leur commerce tellement été mêlés avec les étrangers, qu'ils ont perdu beaucoup de leurs mœurs & coutumes anciennes; mais les *Bedouins*, les vrais Arabes qui ont toujours fait plus de cas de leur liberté que de l'aisance & des richesses, vivent en tribus séparées sous des tentes, & gardent encore la même forme de gouvernement, les mêmes mœurs & les mêmes usages qu'avoient leurs ancêtres dès les temps les plus reculés.

*) Itinerarium Benjam. Tudelensis, ex versione Bened. Aria Montani p. 75. 77.

reculés. Ils appellent en général leurs nobles *Sebechs*, ou *Schach* (p. 13.) Un *Sebech* p. e. gouverne sa famille & tous les domestiques de celle-ci : quand ces *Sebechs* sont trop foibles pour se défendre contre leurs voisins, ils s'unissent avec d'autres, & choisissent un d'entre eux pour leur grand Chef. Plusieurs des grands élisent enfin de l'aveu des petits *Sebechs* un plus puissant encore, qu'ils nomment *Sebech el kbîr*, ou *Schach es Schibâch*, & alors la famille de ce dernier donne son nom à toute la tribu. L'on peut dire, qu'ils naissent tous soldats, & qu'ils sont tous pâtres. Les *Sebechs* des grandes tribus ont beaucoup de chameaux, soit pour les employer dans leurs guerres, soit pour transporter des marchandises d'une ville à l'autre, soit enfin pour faire trafic de ces animaux mêmes. Les petites tribus, qui sont comme dépendantes des autres, élèvent des troupeaux de brebis. Les *Sebechs* vivent sous des tentes, ils laissent le soin de l'agriculture & des autres travaux pénibles à leurs sujets qui logent dans de misérables huttes. Ces *Bedouins* accoutumés à vivre en plein air, ont l'odorat très-subtil : les villes leur plaisent si peu, qu'ils ne comprennent pas, comment des gens qui se piquent d'aimer la propreté, peuvent vivre au milieu d'un air si impur. Des gens dignes de foi m'ont assuré, que si l'on conduit un *Bedouin* d'*Hedjâs* à l'endroit où il y a eu le chameau qui s'est égaré, il peut le retrouver, lors même que les pèlerins sont à la *Métke* & avec eux des milliers de ces animaux. Ils peuvent, dit on, vivre cinq jours sans boire, & on débite, qu'en examinant le terrain & les plantes qui y croissent, ils déterminent la profondeur à laquelle on doit creuser pour trouver de l'eau ; en un mot, ils sont très-propres à la vie errante qu'ils menent dans le désert.

Parmi ces peuples l'autorité reste dans la famille du grand ou petit *Sebech* qui règne, sans qu'ils soient assujettis à en choisir l'ainé. Ils élisent le plus capable des fils, ou des parens pour succéder au gouvernement. Ils payent très-peu ou rien à leurs supérieurs. Chacun des petits *Sebechs* porte la parole pour sa famille & il en est le chef & le conducteur. Le grand *Sebech* est obligé par-là de les regarder plus comme ses alliés que comme ses sujets ; car si son gouvernement leur déplaît, & qu'ils ne peuvent pas le déposer, ils conduisent leurs bestiaux dans les possessions d'une autre tribu, qui d'ordinaire est charmée d'en fortifier son parti. Chaque petit *Sebech* n'est pas moins intéressé à bien diriger sa famille, qui sans
cela

cela le déposeroit, ou l'abandonneroit aussi-tôt. Voilà pourquoi l'on a oublié jusques au nom de quelques grandes tribus, pendant que de petites, jadis inconnues, se sont rendues célèbres. Plusieurs se sont séparées & se sont fait connoître dans des régions éloignées; ou ont-été contraintes à se mettre sous la protection d'une autre tribu. Jamais ces *Bedouins* n'ont pû être entièrement subjugués par des étrangers, & ils ne le feront jamais, au lieu que plusieurs villes des parties septentrionales & orientales de l'Arabie ont-été conquises par d'autres nations & les plus riches places de la province d'*Tâmen* ont-été occupées par les *Persans*, les *Abyssins*, les *Ajubites* & les *Turcs*.

Les tribus Arabes qui n'ont pas voulu habiter les villes & les villages, ni se laisser seduire de s'arrêter près des grandes places par l'appas d'y vendre plus avantageusement leur lait & leur beurre, ont entièrement conservé leur indépendance; mais les Arabes d'auprès *Bagdad*, *Mosûl*, *Orsa*, *Damâjk* & *Haleb* sont en apparence soumis au *Sultan*. Quelques-uns ont des villages pour lesquels ils payent une redevance fixe au *Pacha*; d'autres en retirent les revenus & reçoivent encore de plus certaines sommes pour conduire les caravanes par le désert & les défendre contre d'autres Arabes. Mais le Sultan ne sauroit jamais donner un gouverneur turc aux tribus arabes; car comme chaque famille particulière peut abandonner sa tribu, quand elle n'est pas contente du *Schech* régnant, toute la tribu se retireroit bientôt au fonds du désert, si l'on vouloit la forcer à obéir à un gouverneur turc. Les *Pachas* se bornent donc à semer la désunion dans la famille régnante, & à soutenir tantôt l'un, tantôt l'autre dans le gouvernement de sa tribu. Je ne suis pas bien sûr, que le *Scherif* régnant de la *Mékke* s'arroge de cette façon le droit de commander à quelques tribus dans l'*Hedjâs*; mais il y a apparence qu'il ne néglige aucune occasion d'affoiblir les grandes tribus voisines; & il ne peut mieux y réussir, qu'en excitant les petits *Schechs* contre le *Schech* régnant, ou en armant tribu contre tribu. L'on dit, que celles qui sont établies près de la *Mékke*, payent au *Scherif* un petit tribut de brebis & de chameaux.

Les tribus arabes se font souvent la guerre; mais ces guerres ne sont ni longues, ni sanglantes. Lorsqu'une d'elles est attaquée par des ennemis étrangers,

c'est à dire par les Pachas turcs, elles se réunissent toutes pour l'intérêt commun. Chaque *Scheich* croit être parfaitement souverain dans son district, parceque ses ancêtres y ont régné pendant quelques siècles: en conséquence il se croit tout aussi fondé à exiger des passans des présens, des péages & des droits de douane que les autres peuples qui levent des droits sur les voyageurs & sur leurs marchandises. Les Sultans de *Constantinople* se sont même engagés à donner annuellement à chaque tribu arabe qui borde ou occupe le chemin de la *Mekke*, une certaine somme d'argent & un certain nombre d'habits, pour qu'elle ne détruise pas les puits qui sont sur le passage, & qu'elle escorte les pèlerins au travers de son pays. Mais les Turcs qui conduisent les caravanes, sont trop fiers pour traiter les grands *Schechs* arabes comme des Souverains; ils les regardent au contraire comme des rebelles & des voleurs, qui n'ont aucun droit de demander péage ou des présens aux voyageurs qui vont visiter les lieux saints; aussi envoient-ils annuellement des armées pour couvrir les caravanes qui vont à la *Mekke*, & dont les pèlerins aussi bien que les marchands, sont communement armés. De leur côté les Arabes, surtout en temps de guerre & pour soutenir leurs prétentions, opposent une armée à ces armées turques; & l'on auroit tort de nommer une bande de voleurs, des troupes qui ont à leur tête ces grands *Schechs*, qui sont incontestablement Seigneurs du désert, & ont le droit de s'opposer à ceux qui veulent s'ouvrir un passage sur leurs terres par force.

Si les Arabes battent & pillent quelquefois les caravanes, les officiers turcs en font souvent la cause, parcequ'ils ne s'inquiètent point de ce qui arrivera à leurs successeurs, pourvu qu'ils puissent se vanter d'avoir fait passer la caravane sans payer. *Ali Bey*, le même qui depuis s'est emparé de l'Egypte, conduisant la caravane de *Kabira* à la *Mekke*, ne paya aux Arabes que la moitié de la somme convenue, promettant d'en acquiter le reste à son retour. Il n'en fit rien, & n'oublia cependant pas de mettre la somme entière en ligne de compte au Sultan. L'année d'après les Arabes exigèrent le résidu de ce compte, & l'*Emir Hadsj* de la caravane, malgré la remontrance que cette affaire ne le regardoit pas, fut obligé de payer tout, pour ne pas s'exposer à être attaqué par les Arabes. *Abd Allah Pacha* qui commandoit la caravane de Syrie en 1756. si je ne me trompe, fit in-

viter

viter amicalement les principaux *Schechs* de la tribu de *Harb* qui s'étoient avancés pour recevoir les présens accoutumés; mais au lieu de les payer, il leur fit couper les têtes qu'il envoya à *Constantinople* comme des trophées de sa victoire sur les Arabes caractérisés infidèles & brigans. Pendant cette année les caravanes allèrent triomphantes à la *Méke*, & en revinrent sans être inquiétées par les Arabes, & chaque Turc exaltoit comme un trait de valeur cette lâcheté du *Pacha*. Les Arabes avoient-été tellement abattus par la perte de leurs anciens chefs, que l'année suivante ils n'osèrent pas demander le péage aux caravanes, & les Turcs crurent pouvoir à l'avenir passer en toute sûreté par l'*Hedsjâs*. La seconde année lorsqu'à leur retour les pèlerins étoient fatigués du voyage, & que plusieurs avoient vendu leurs armes pour subvenir aux fraix, les Arabes s'assemblèrent, à ce que l'on dit, au nombre de 80000. hommes, & pillèrent toute la caravane. Dès lors les Turcs se sont soumis à payer aux Arabes d'*Hedsjâs* le tribut ordinaire & peut-être au delà. Dans ledit pillage les Arabes prirent beaucoup de marchandises précieuses dont ils ignoroient l'usage. L'on dit, qu'un Arabe de la tribu d'*Ansa*, qui avoit attrapé une bourse pleine de perles, la vendit à *Jâsa* pour un habit, & qu'un autre qui avoit fait une pareille capture, prit les perles pour du ris & ayant entendu dire, que le ris faisoit un très-bon manger, voulut que sa femme le lui apprêtât, laquelle le trouvant toujours également dâr, le jetta. Cela paroît fabuleux; mais on a des exemples qui prouvent, qu'un paysan d'Europe n'est pas plus avisé; & pourquoi voudroit-on qu'un paysan *Bedouin* eût plus de connoissances? Dans l'Arabie orientale il arrive aussi que l'on pille les caravanes, lorsque les peuples errans de ces contrées sont mécontents des *Pachas*, ou que la tribu qui conduit des marchandises étrangères d'une ville à l'autre, est en guerre avec d'autres tribus. On dit même, qu'un Turc conducteur de la caravane qui va annuellement de *Bagdad* à la *Méke*, & qui retire tant d'avantages des pèlerins, surtout des Persans, que loin d'être soldé par le *Pacha*, il lui paye une redevance, s'étoit entendu avec les Arabes pour en faire piller la caravane dans un endroit marqué.

Les *Schechs* arabes font tous les jours à cheval, ou sur leurs dromadaires, pour veiller sur leurs sujets, voir leurs amis & aller à la chasse. L'ho-

rison n'est guères moins étendu dans le désert que sur mer ; ainsi quand un *Schech* apperçoit de loin des voyageurs , il s'approche d'eux , & s'il est le plus fort , ordinairement il leur ordonne de se déshabiller. Dans cette circonstance c'est un voleur ; mais de là l'on ne peut pas conclure , comme l'ont fait quelques auteurs , que les *Bedouins* ne vivent que de rapine. Les orientaux ne voyagent ordinairement qu'en caravanes , & celles-ci sont rarement pillées. Autrement les négocians turcs n'enverroient plus des marchandises à la *Mekke* à *Basra* & à *Bagdad*. Ceux qui vont à la *Mekke* , trouvent même le chemin par l'*Hedjâz* plus sûr , que celui par mer de *Suès* à *Djidda*. Il y a donc des voleurs en Arabie , comme dans tous les pays peu habités ; mais ce sont les voleurs les plus civilisés du monde ; car au lieu que ceux de la Turquie européenne tuent avant que de piller , peut-être parcequ'ils redoutent les magistrats , les *Schechs* tuent très-rarement ceux qu'ils pillent , à moins qu'ils ne résistent , ou qu'ils n'aient blessé ou tué quelqu'un parmi eux. Ils sont même hospitaliers & officieux envers ceux qu'ils ont dépouillés ; ils leur rendent quelques vivres & quelques vieux habits ; ils vont même jusqu'à les accompagner dans leur voyage , crainte qu'ils ne périssent dans le désert. Un *Musli* de *Bagdad* qui avoit été volé à son retour de la *Mekke* en *Nedsjed* , fit un accord par écrit avec ces voleurs , par lequel ceux-ci s'engageoient à le faire conduire jusqu'à *Bagdad* , moyennant une certaine somme qu'il leur payeroit à son arrivée. Ceux qui l'avoient pillé le menèrent à la première tribu ; les *Schechs* de cette tribu le livrèrent à leurs voisins , & ainsi de suite jusques à ce qu'il fût chez lui. Un Européen qui fut pillé avec toute la caravane entre *Haleb* & *Basra* , avoit été attaqué de la peste dans le voyage. Les Arabes le voyant encore trop foible pour suivre ses compagnons , lui assignèrent un endroit hors de leur camp , & bien qu'il ne fut pas soigné d'eux comme il auroit pu l'être au sein de sa famille , ils lui apportèrent des vivres & quand sa maladie fut passée , ils l'envoyèrent à *Basra*. Il y a quelques années qu'un Anglois de *Bengale* vint d'Angleterre à *Scanderôn* , pour retourner de là aux Indes. Ne voulant pas attendre huit jours dans ce port , pour se joindre à une caravane qui alloit à *Haleb* , il partit seul , & fut détrouffé par les *Kiurdes*. Etant arrivé à *Haleb* , il ne voulut point encore y attendre la caravane & en partit
avec

avec deux Arabes, pour aller à *Bâsra*. Etant attaqué par quelques *Schechs*, il se défendit d'abord avec ses pistolets contre leurs lances; mais se trouvant comme assiégé dans les formes, il fut obligé de se rendre. Les Arabes sur lesquels il avoit fait feu, lui donnèrent tant de coups de bâton, qu'il ne pouvoit plus se tenir sur ses jambes; après quoi ils le portèrent dans leur camp, où ils le nourrirent quelque temps & le conduisirent ensuite à *Bâsra*. Mr. *Forskal*, mon compagnon de voyage, allant de *Kâbira* à *Alexandrie*, fut aussi forcé de se déshabiller (car les Arabes ne dépouillent pas eux-mêmes les voyageurs, crainte d'en être surpris & assassinés); on lui laissa cependant son âne & tous ses papiers, excepté un petit livre imprimé que l'Arabe vouloit montrer à ses fils. On ne lui rendit de ses habits que sa culotte turque & un vieux tapis; on lui permit de prendre de ses vivres ce qu'il voudroit; son domestique fut aussi contraint de se dépouiller, & un *Feldabb* (pay-san égyptien) qui étoit avec lui, fut rossé, parcequ'il portoit des pistolets, quoi-qu'il ne s'en étoit pas servi *). En un mot, il feroit à souhaiter, qu'en tout pays les voleurs fussent aussi humains que les Arabes, dont on ne prononce cependant jamais le nom sans se rappeler, qu'ils sont le peuple le plus adonné au larcin.

Voici les principales tribus arabes, dont j'aye appris quelque chose : *بنی خالد Beni Khaled* est une des plus puissantes tribus qu'il y ait en Arabie, non seulement parcequ'elle possède beaucoup de chameaux, & règne sur plusieurs autres petites tribus riches en bétail; mais encore parcequ'elle a conquis les villes & villages du *Lâchfa*, ou du *Hadjar*. (v. p. 294.) Le *Schech* régnant ne demeure pas toujours dans des villes, mais la plus grande partie de l'année il habite sous des tentes.

T t 3

La

*) On racontoit à *Bâsra*, que deux Indiens allant de cette ville à la *Méke* déguisés en mendiants, étoient entrés en passant chez un Arabe, qui avoit ordonné à son fils de tuer une brebis pour régaler ses hôtes. Comme le fils faisoit quelque difficulté, le père saisit le bâton d'un des mendiants, le cassa en frappant contre la perche de la tente, & en vit tomber une quantité de pièces d'or qui y étoient cachées. L'Arabe s'empara de cet or, & renvoya les mains vuides deux personnes qu'il avoit d'abord eu dessein de bien traiter.

La tribu de *Kidb* dont il a été fait mention p. 276. vit au Nord du golfe persique dans des villes & des villages; je ne sache pas qu'elle habite sous des tentes.

Celle *Montefidsj*, ou *Montefik*: c'est à cette tribu qu'appartient toute la contrée aux deux bords de l'*Euphrate* depuis *Korne* (ville assez connue, située au confluent de l'*Euphrate* & du *Tigre*) jusques à *Ardsje*. Pendant l'été où toute l'herbe du désert est comme brulée, le *Schech* régnant demeure à *Nabbr el antar*: pendant l'hiver il emmène au désert une grande quantité de bétail & y vit sous des tentes. Les habitans des villages qui se nourrissent de l'agriculture, payent tribut à ces Arabes & sont peu estimés des *Schechs*. On peut bien s'imaginer que ces *Schechs* ne menant pas eux-mêmes une vie aisée, ne donneront pas à leurs sujets les moyens de s'enrichir; cependant les Arabes ne connoissent point la fertilité des payfans; chacun, excepté les esclaves achetés des nations étrangères, peut chercher fortune ailleurs, s'il ne se plaît pas dans sa patrie. Ces Arabes pillent quelquefois les voyageurs entre *Helle* & *Balsra*; mais alors ils doivent s'attendre à être attaqués par le *Pacha* de *Bagdad*; quelquefois même les Turcs déposent le *Schech*, & mettent un de ses parens à sa place. Du reste la tribu est indépendante & ne s'embarrasseroit point des Turcs, si avec ses troupeaux de chameaux & de brebis, elle pouvoit aussi transporter dans le désert les bords fertiles de l'*Euphrate*. La tribu de *Montefik* soutient, ainsi que fait la plupart des grandes familles de cette contrée, que son premier chef *Montefik* est venu de l'*Hedsjés*, que cette maison subsistoit déjà du temps de *Mohammed*, & qu'elle étoit célèbre sous les premiers *Califes*. Car se disant Mahométans, ils veulent tous non seulement être de la plus ancienne noblesse, mais ils prétendent encore, que leurs ancêtres ont contribué à étendre la religion mahométane. Etant étranger, je n'ai pu me lier assez avec la famille régnante pour en avoir la généalogie, ou pour avoir appris, depuis quel temps elle est dans ce pays; mais personne ne doute, qu'elle ne tire son nom d'un *Schech Montefik*, & que ses descendants n'aient constamment régné. Cette famille consiste aujourd'hui en 150. personnes qui tous s'appellent *Schechs*. Les principales maisons de cette tribu sont celle *شيبى* d'*Al Schebb* & celle *ال صكر* d'*Al Sokar*, deux frères qui se sont rendus illustres. Du premier qui étoit

étoit l'aîné, descendent trois familles considérables, savoir celles *Al Mânec* *Al Mand*, *Al mogâmis* & *Al Mobâmméd*. Entre les descendants de *Sokâr* les plus connues sont *Al Nâsr*, *Al Serdab* & *Al Salech*. Les deux premières prétendent au gouvernement; mais depuis quelques années les descendants de *Schebib* l'ont emporté, & en 1765. un certain *Abdillab* de la race d'*Al Mobâmméd* étoit *Scheb* *شخب* *Scheb el mescbaich*, *Scheb es schibeb*, ou *Scheb* régnant de la tribu de *Montefik*: cependant les autres ont aussi quelque part à l'autorité, parcequ'ils touchent les revenus de quelques villages, ou les droits de quelques douanes que payent en de certains endroits les marchands qui voyagent entre *Bâsra* & *Bagdad*. Ils ont aussi leurs propres sujets, à la tête desquels ils se mettent en temps de guerre sous les ordres du *Scheb* régnant. La tribu de *Montefik* feroit trop foible pour se défendre seule contre ses puissans voisins; aussi s'en est-elle assujettie quelques autres plus petites, ou plutôt ces dernières pour se soutenir, se sont mises sous sa protection. Ainsi cette tribu commande à d'autres moindres, dont chaque famille a encore son propre *Scheb*. On nomme ces tribus dépendantes *El arâie*. Les principales sont: 1.) *Al Adjûd*, à laquelle appartiennent celles de *Sobærie*, de *Joarîn*, & de *Beni arkâb*. 2.) *Beni mâlek* gouverne les petites tribus *Fodêla*, *El bat*, *Amâr* & *Schereifât*. 3.) *Beni Saïd*. 4.) *Beni Temim* & 5.) *Öttêba*. L'on dit, que cette dernière descend de la grande tribu d'*Ottêba* en *Hedsjâs*, & qu'elle étoit fort petite en arrivant dans cette contrée. Elle règne aujourd'hui sur plusieurs autres petites tribus, avec lesquelles elle envoie des troupes auxiliaires à la tribu de *Montefik*, laquelle domine sur toutes. Je vais indiquer les autres tribus des *Bedouins* dont j'ai eu connoissance.

Al Khâmîs & *Al ârous* *Beni Sâle*, trois grandes tribus qui demeurent près de la ville d'*Havîsa*. *Al Kâtîr*, tribu considérable aux environs de *Schûster*. *Bauie*, tribu d'Arabes à une journée vers le Nord de *Korne*, près du pays d'*Havîsa*.

Beni Lam, grande tribu d'Arabes sur les bords du *Tigre* (*Didsjele*) entre *Korne* & *Bagdad*. Elle jouit de certains droits de douanes que payent les

marchandises transportées entre *Bdsra* & *Bagdad*. Comme il prend souvent envie à ces Arabes de piller les voyageurs, le *Pacha* de *Bagdad* est quelquefois obligé de marcher contre eux; mais tout ce qui en résulte, c'est, qu'il fait trancher la tête à leurs principaux chefs, qu'il remplace par d'autres de la même famille, qui d'ordinaire sont aussi grands ennemis des Turcs, & aussi zélés défenseurs de leur liberté, que l'étoient leurs prédécesseurs.

Les grandes tribus dont je viens de parler, sont toutes composées de vrais Arabes, je veux dire de ceux qui possèdent quantité de chameaux & qui habitent presque toujours sous leurs tentes. Dans les endroits arrosés entre l'*Euphrate* & le *Tigre* il y a encore diverses tribus qui se nourrissent de leurs chevaux, de leurs buffes, de leurs vaches & de l'agriculture, occupations que les Arabes vraiment nobles jugent au dessous d'eux. Les premières tribus sont nommées *أهل الأباقر* *Abbl el abdar*, les dernières *Moæddân*. Ces tribus *Moæddân* sont d'une condition mitoyenne entre les vrais Arabes & les paysans. Ils transportent leurs chétives cabanes de contrée en contrée, suivant le besoin du labourage, ou de leur paturage; c'est par cette raison que l'on trouve quelquefois des villages entiers dans un lieu où le jour d'auparavant il n'y avoit pas la moindre hutte. De ces tribus *Moæddân* ressortissent *Beni Hæbkem*, petite tribu à l'Est de l'*Euphrate* dans le pays de *Sematie*. Le *Sebech* régnant s'appelle *Fonil* & est de la secte de *Scbia*. D'autres tribus plus petites encore en dépendent, savoir *Beni Måledsja*, *Bl auaboud*, *Beni Soræk* & *Âl Ali*. *أهل كبادل* *Kbasdal*, autre tribu *Moæddân* à *Lemlum* & dans la contrée adjacente, à l'Est de l'*Euphrate* jusques à *Beni Hæbkem*, & à l'Ouest jusqu'à *Sematie*, où elle se fait payer le droit du passage. Ces Arabes étant *Schiites*, sont encore plus grands ennemis du gouvernement de *Bagdad*, que les autres Arabes qui comme les Turcs se disent *Sunnites*. Le *Pacha* de *Bagdad* a été forcé ces dernières années à armer quelquefois contre cette tribu. Les succès furent partagés & les battus traités avec rigueur. On dit, que la tribu peut mettre sur pied 2000. chevaux & beaucoup plus de fantassins, mais qu'elle manque d'armes. Le *Sebech* régnant s'appelle *Hammoud*. Les principales familles sont *Âl Dsjeldi*, *Âl Bubæd*, *Âl Bugannem*, *Âl Nâsr ed din*, *Âl Mabænna* &c. Ses tribus dépendantes sont. 1.) *Kæbsibe*, qui a encore sous elle 25. autres plus petites; 2.) *Kbdled*, qui en a 40.

3.) *Dsjobour*, qui commande aussi à 40. moindres. Il faut sans doute que toutes ces moindres tribus soient extrêmement petites. Les tribus d'*Âl Âbdair*, de *Beni Hassan*, de *Beni Lekkra* & de *Dsjulaba* habitent aussi entre le *Tigre* & l'*Euphrate* & sont *Moaddân*, c. à d. ils vivent principalement de l'agriculture & de leurs buffes.

Quant aux tribus arabes qui ont des chameaux & qui demeurent aux environs de *Bagdad*, on m'indiqua les suivantes: *Beni Temim* & *Beni Dofâfa*, au Sud de la dite ville & dans la contrée de *Tacht Kesre*, ou d'*el Madeien*. Entre *Bagdad* & *Mosul* & aux deux côtés près du chemin on trouve: *Beni Djemâl* vers *Dsjal*, de plus *Âl Madsjemma*, *Âl Bud'ge* & *Âl Bubâfâ*. La tribu d'*Âl busêrâdsje* élève des buffes, elle est par conséquent *Moaddân*. La tribu d'*Âl Ôbad*, aux environs de *Tekrîd* est devenue très considérable pendant ces dernières années, depuis qu'*Abdullah Beg*, proche parent du *Scheeb* régnant, à été au service du *Pacha* de *Bagdad* & en a obtenu plusieurs privilèges pour elle. *El gôrar*, tribu entre le *Zâb* & le *Tigre*. *Hadidîn*, grande tribu dans la même contrée. *Âl Busbâk* sur la montagne d'*Hamerîn* près du *Tigre*: cette tribu n'a point de chameaux. Lorsque je me trouvois dans ce pays, elle s'étoit révoltée contre le *Pacha* de *Bagdad*. *Âl Bubamdân*, tribu qui pilla une caravane pendant mon séjour à *Mosul*. *Schabbuwân* & *Taibîn* autour de *Mosul*. *Âl busôliman* & *Âl bulbôssejn* près de *Mosul*, entre le *Tigre* & l'*Euphrate*. *Jebâsch*, tribu arabe de 2. à 300. tentes, dans le voisinage du mont de *Sindsjâr*.

Tbai, grande tribu d'Arabes en *Dejesire* (*Mesopotamie*) entre *Mosul* & *Merdîn*. Leur *Scheeb* régnant reçoit par le *Woiwode* de *Merdîn* & au nom du *Pacha* de *Bagdad* le *Togk*, ou la queue de cheval. Autrefois les *Begs* turcs en eurent deux, une pour chacun des deux departemens de *Sindsjâr* & de *Khabour*. Moyennant une redevance ledit *Scheeb* est maître de cette belle & grande plaine, autrefois fertile & maintenant déserte. Les *Pachas* peuvent à peine tenir tête à la puissante tribu de *Tbai*; aussi ont-ils recours à la politique adoptée dans tout leur empire, savoir de semer & de nourrir une désunion perpétuelle entre leurs voisins & ceux qui en dépendent; distribuant pour cet effet des queues de cheval tantôt à un *Scheeb* de considération, tantôt à un autre.

Celui qui est déclaré *Begh* habite entre *Mosul* & *Nissabîn*, où il peut être appuyé par les gouverneurs turcs, pendant que l'autre se retire vers le fleuve *Khabour* avec ceux de son parti, jusques à ce qu'il ait regagné le *Pacha* par de nouvelles promesses. Voilà pourquoi la tribu de *Thai* est divisée depuis longtemps & déchirée par des discordes intestines. Le *Schech* régnant qui de mon temps habitoit aux environs de *Mosul*, étoit de la famille de *Sidle*. Il y a apparence qu'on trouve aussi ailleurs des tribus arabes, dont les *Schechs* obtiennent des *Pachas* la distinction de queues de cheval. Je parlerai dans la relation de mon voyage des tribus errantes des *Kiurdes* & des *Turcomans*, qui se rendent quelquefois tout aussi redoutables aux *Pachas*, que le font les Arabes.

On voit en *Arâk arabi* outre les tribus sus-nommées, encore les suivantes : *سواد* *Sobad*, dans la contrée de *Mobaviel*, pas loin de *Hélla*. L'on dit cette tribu puissante; mais j'ignore, si elle s'étend jusqu'aux environs de *Damâsk* & de *Haleb*, ou si les tribus de *Sobad* dont on y parle, ne sont pas différentes. *شمرية* *Ghasie*, tribu considérable près de *Mesched Ali*; ses principales familles sont celles d'*Al Bâsib*, de *Sâade* & d'*Al Dosébâm*. *آل بادسجه* *Ali Bâdsje*, dans le district de *Schamie*, près de *Mesched Hössejn*. Celle-ci s'étoit révoltée de mon temps. *شمر العراق* *Schâmer el Arak*, en *Schamie* aux environs de *Hât* & de *Kobase*. Cette tribu est originaire du mont *Schâmer*. Elle commande à deux autres tribus considérables nommées *السكرية* *Sekarid* & *آل اسلام* *Al Islam*. Je crois, qu'*Al gesébâm* & *Mobia* y appartiennent.

Comme de mon temps le *Pacha* de *Mosul*, de même que celui de *Kerkouk*, n'avoit que deux queues de cheval, & qu'ainsi tous les deux obéissoient en certains cas aux ordres du *Pacha* de *Bagdad* dont le *Woiwode* de *Merdin* & le *Mutasallim* de *Bâsra* dépendoient également, ce dernier *Pacha* regarde comme ses sujets presque toutes les tribus arabes qui sont entre *Bâsra* & *Merdin*, & en *Arâk* depuis la frontière de Perse jusques bien loin dans le désert à l'Ouest; cependant à en juger par la conduite de ces Arabes envers les voyageurs turcs, ils ne se reconnoissent pour ses sujets que lorsqu'ils sont surpris par les troupes turques, & qu'ils n'ont pas le temps de se sauver dans le désert. Il y a longtemps qu'ils ne font que ruiner ces pays bien cultivés autrefois, & vraisemblablement ils continueront de

dévaſter

dévafter villes & villages, tant que *Bagdad* sera regardé comme province du Sultan de *Constantinople*, & tant que les *Pachas* de ce gouvernement ne sont pas assurés, que leurs descendants l'obtiendront après eux.

Voici les tribus arabes qui occupent le district réputé pour appartenir au *Pascha* d'*Örfa*: بني سعيد *Beni Saïid*, أبو سالم *Abu Salem*, آل محمد *Al Mohámmmed*, الفرادنة *Forádene*, أبو شعبان *Abu schabân*, الولدة *El wolledé*, الصبغة *Sabka*, & الخنافرة *el Khanâfere*, noms que m'a procuré un *Schech* à *Haleb*. Je ne fais pas, si quelques-unes de ces tribus sont petites & soumises à de plus grandes, ou si elles sont toutes indépendantes.

Les *Pachas* de Syrie ne sont pas moins souvent aux prises avec les Arabes errans, que les gouverneurs turcs à l'Est de l'Arabie. Il importe beaucoup aux villes de *Haleb* & de *Damâsk*, que leurs caravanes puissent passer en sûreté par le désert jusques à *Bagdad* & à *Bâsra*. Comme elles se servent pour ce voyage de chameaux arabes, & que leurs marchands ne peuvent pas être secourus par leurs *Pachas*, auxquels il en coûteroit trop de faire escorter chaque caravane par une armée, ils emploient une tribu arabe contre l'autre. Pour cet effet le *Pacha* nomme *Emîr* le *Schech* régnant de la tribu la plus considérable dans son voisinage. Ce nouvel *Emîr* est obligé de conduire les caravanes, de tenir en respect les autres Arabes & de recevoir les sommes que quelques-unes d'elles payent pour pouvoir faire paître leur bétail sur les terres du *Pacha*. L'on jugera facilement, que tout cela ne se fait pour rien. Comme les Arabes ne prennent pas à leur solde des troupes turques, ni ne se fient à la promesse que le *Pacha* leur feroit d'une certaine somme annuelle pour le remboursement de leurs frais, le *Pacha* est obligé de céder à l'*Emîr* quelques villages, qui deviennent encore plus malheureux sous la domination des Arabes qu'ils ne l'étoient sous celle des Turcs, qui déjà ne leur avoient laissé que peu de chose. Si donc l'on calculoit ce que les Arabes payent au gouvernement turc & ce qu'il en coute à celui-ci pour les tenir en respect, on trouveroit, qu'il y a peu à gagner; mais les gouverneurs turcs n'y regardent pas de si près. Le *Pacha* de *Haleb* fait annuellement présent à l'*Emîr* son voisin d'une fourrure, pour laquelle celui-ci paye 25. bourses. Et comme ces *Pachas* y restent peu, il leur est indifférent, si les Arabes maltraitent les villages cédés; ou non.

La plus grande tribu près de *Haleb* se nomme الموالى *Maudli*, & la famille régnante est de la branche d' *ال بوريشة* *al Burishe*. Un *Maronite* qui actuellement en 1772. se trouve à *Copenhague*, assure, qu'autrefois le *Schech* régnant de la tribu *Maudli* a toujours porté le titre de *Sultan*, & qu'il a été très-redoutable aux *Tures*. Pour moi je n'ai jamais entendu dans le pays même parler d'un *Sultan* des *Bedouins*. Les *Pachas* maintiennent tantôt l'un, tantôt l'autre *Schech* de cette famille dans la possession des villages & des revenus qui lui appartiennent en qualité d'*Emir*. Celui qu'ils déposent, se retire ordinairement avec ceux de son parti jusqu'aux bords de l'*Euphrate*, en attendant qu'il ait regagné le successeur du *Pacha* par des présens, ou d'autre façon & qu'il puisse en obtenir l'appui contre son rival. Il y a peu d'années qu'un *Emir* prévoyant sa déposition prochaine, pilla une caravane, enleva sur le territoire du *Pacha* d'*Haleb* trente-mille pièces de bétail, la plupart de brebis, & fit conduire ce butin près de l'*Euphrate* dans un endroit fort écarté. On disoit pendant mon séjour à *Haleb*, que cet *Emir* déposé avoit surpris & pillé la ville de *Hems*. On accusoit l'*Emir* régnant de ne savoir ni résister à son prédécesseur, ni contenir les autres Arabes & l'on croyoit, que le *Pacha* seroit forcé de rappeler l'*Emir* déposé; preuve que l'empire des *Tures* sur les Arabes se réduit à peu de chose.

Il y a de plus autour d'*Haleb* les tribus de بني صخر *Beni Sachber*, de جمالات *Dsjimlan*, de بني طوق *Beni Tôgk*, de الغر انطا *Gbaranta*, d'العاشق *El aschik*, d'التوبليس *El tublis*, & de طايقة طي *Tbai*. Toutes ces tribus payent certaines redevances à l'*Emir* choisi par le *Pacha* & jouissent en revanche de quelques privilèges, comme de vendre librement leurs marchandises dans la ville, de louer leurs chameaux aux négocians, d'accompagner les caravanes &c. Les tribus de بني ربيع *Beni Raba*, de بني خالد *Beni Khâled*, d'الحمير *El balâse* & de كيدار طايقة *Keïdar* ont aussi quelques prérogatives; mais au lieu de payer tribut à l'*Emir*, ils le payent à celui qui tient à ferme le désert du sel dont la propriété est au *Pacha*; il faut donc qu'elles habitent près de ce désert. On dit, que les tribus de سجن *Sidsjen*, de بني يوسف *Beni Jusuf*, de بني سواد *Beni Sowad* & d'الباديين *El badiïn* habitent aussi dans le désert qui est censé sous le gouvernement d'*Haleb*; mais je présume, que les deux dernières

tribus

tribus font celles dont j'ai parlé ci-dessus à l'article du désert de *Bagdad*, & où j'ai dit qu'elles erroient avec leurs troupeaux. Les tribus de *Kas* & de *Tbai* prétendent descendre des anciennes & fameuses tribus d'Arabes *). Celle de *Rabà* soutient, que ses ancêtres sont venus d'*Yemen*, & se sont établis dans ces contrées septentrionales dans le temps que la digue des *Sabéens* se rompit; mais j'ai oui assurer, que les vrais descendans de cette ancienne tribu de *Rabà* sont autour de *Diarbekr* & à peine connus. Je n'ai rien pu apprendre de *Diar Mondar*.

Un neveu de l'*Emir*, ou du *Sebec* régnant de la tribu *Maudli*, me donna les noms des susdites tribus arabes près d'*Haleb*. Un *Sebec* arabe de *Básra* qui avoit fait de fréquens voyages entre cette ville & *Haleb*, me donna ceux qui suivent: Les tribus de *Beni Wábbab*, de *Sardis*, de *Moffarie*, de *Salid* & de *Hayaie*, que je crois demeurer loin de *Haleb*, mais près du chemin qui va de cette ville à *Básra*.


Je m'arrêtai trop peu à *Damâsk* pour obtenir des *Bedouins* quelques lumières sur les tribus de cette contrée; mais j'appris à *Haleb* & à *Básra*, que les tribus suivantes habitent au désert du gouvernement de *Schâm* ou *Damâsk*, savoir celles d' *النعمان* *En naem*, de *الحصيف* *Hâmid en nasif*, de *سويدي* *Sobied* (peut-être est-ce celle dont j'ai parlé précédemment) de *الخرسان* *Schedia*, de *الكرفسان* *Kbursân*, d' *العرفوش* *El barfousch*, de *بنو قروان* *Beni Ferwân*, de *بنو كعب* *Beni Kâab*, de *بنو حمير* *Beni Hamjâr* & d' *أبو صليبة* *Abu salîbe*, d' *السيربان* *Al Sirbân*, de *مغارقة* *Musâregke* & de *سردية* *Sardia*. L'on remarque comme une chose extraordinaire, que le *Sebec* de la dernière tribu est choisi & établi par le *Pacha* de *Damâsk*. Cela semble prouver, qu'ils ne sont pas de vrais *Sebecs* arabes, ou qu'ils ont fixé leur demeure & peuvent ainsi être considérés comme sujets du *Pacha*. L'on dit, que la tribu d'*Abu salîbe* n'est composée que de Chrétiens; il se peut donc qu'elle dérive de celle de *Ghassân*. Celle d'*Hamjâr* est fière de porter le nom des anciens Princes de l'*Yemen*, & elle se

*) L'an 420. de l'Hégire, le Prince de *Haleb* s'étoit joint à l'*Emir* des Arabes de la tribu *Tbai* contre le *Calife* d'*Egypte*. *Hist. Univers. moderne* 2. part. 5. 358. trad. allemande.

vante d'en descendre. Le *Sebecb Dabbër* qui règne à *Acca*, est aussi Arabe. L'on a de plus en Syrie des *Kiurdes*, des *Druzes*, des *Metauëñ*, des *Nassairte*, des *Tyebinganes*, dont quelques-uns paroissent être d'origine arabe.

La tribu d'عنزة *Anase*, ou *Anse* passe pour la plus grande tribu du désert de Syrie; peut-être est ce la même qui s'arrête le plus de temps dans le *Nedsjed*, & qui m'a été dépeinte comme la plus considérable de toute l'Arabie. Elle se fait payer un gros tribut par la caravane des pèlerins turcs, & elle n'est ordinairement pas loin quand on en pille quelqu'une. Il n'y a pas longtemps qu'elle battit le *Pacha* de *Gbdffa* & le tua dans son propre gouvernement. Elle est aussi fort souvent en guerre avec le *Pacha* de *Damâsk*. De mon temps le départ d'une grande caravane qui alloit de *Bagdad* à *Damâsk*, fut arrêté, parce qu'on publioit, que les Arabes de Syrie étoient mécontents du *Pacha* de *Damâsk*; mais comme le fils d'*Abd u'la Begk*, Seigneur fort aimé des Arabes, & le *Defierdar* du *Pacha* de *Bagdad* résolurent d'aller eux-mêmes à *Damâsk*, plusieurs négocians risquèrent aussi d'envoyer leurs marchandises par cette caravane. Ayant eu le bonheur d'échapper à nombre de périls, je n'osois pas entreprendre dans de telles circonstances un voyage à travers le désert, & je pris le chemin de *Bagdad* pour aller à *Mosul*, *Merdin* & *Diarbekr*; mais j'envoyai une caisse par ladite caravane pour *Haleb*, & en payai d'avance le transport. A une journée environ de *Damâsk* toute la caravane fut pillée par la tribu d'*Anase*; ma caisse fut ouverte, les Arabes y prirent tout ce qui pouvoit les accommoder, mais ils me laissèrent les livres, mes papiers & une boîte où il y avoit quelques monnoies d'argent & de cuivre, avec deux montres. Le *Bedouin* auquel j'avois confié ma caisse, rassembla ces debris & les porta à *Haleb* dans la caisse brisée. Il auroit pu garder le tout & dire, que les Arabes l'avoient emporté. Ainsi j'ai donc aussi été pillé par les Arabes errans; je me garderai cependant bien de nommer toute la nation un peuple de brigands. Peut-être les voleurs d'Europe trouveront-ils les *Bedouins* beaucoup trop simples pour porter le même nom qu'eux.

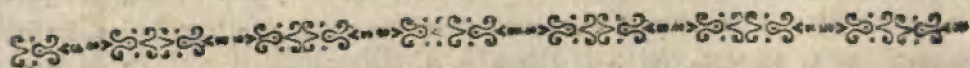
Les Européens qui vont visiter la terre sainte, ont coutume de se mettre sous la protection des *Franciscains* reconnus pour ennemis des Mahométans & surtout des *Bedouins*. Aussi soit en allant de *Jésa* à *Jérusalem*, soit en revenant,

nant, n'ai-je pû rien apprendre touchant les Arabes errans dans la *Palestine*, si non de la tribu  *Dsjerbanis* qui se trouve entre *Rama* & *Jérusalem*. Ces Arabes sont dépeints par les moines comme des diables incarnés, & on en débite tant de cruautés, qu'un pèlerin qui vient d'Europe, ne peut qu'avoir en horreur les infidèles barbares qui possèdent aujourd'hui la terre sainte. Ces moines n'oublient jamais de raconter à tous les voyageurs, que les Arabes ont jetté, il y a environ 90. ans, un *Franciscain* dans un four allumé. Ces Arabes ont d'ailleurs de singulières inclinations. Ils transportent de *Jásá* à *Jérusalem* des richesses en argent comptant, en vivres & en habits que les moines reçoivent annuellement d'Europe, sans qu'on entend dire, qu'ils s'en approprient la moindre chose. Ils savent, que les supérieurs des couvens de *Jásá*, de *Rama* & de *Jérusalem* payent le louage des mulets, le péage & les autres impôts que les Arabes exigent des pèlerins, & que les bons pères n'ont sur eux en voyage que leurs mauvais habits, inutiles à un *Bedouin*. Malgré cela, dès qu'ils savent, que des moines d'Europe (qui sont presque les seuls pèlerins de la Chrétienté qui vont de nos jours dans la terre sainte) voyagent entre *Rama* & *Jérusalem*, ils les attendent sur la route, & ne peuvent s'empêcher de les rouër de coups de baton; après quoi ils les laissent les maîtres de continuer leur chemin. Je n'ai jamais entendu dire, que les Arabes des autres contrées en usent de la sorte envers les étrangers. Ceux qui se tiennent entre *Jásá* & *Jérusalem*, ont donc peut-être des raisons particulières pour traiter ainsi les pèlerins. Aussi ce traitement empêche-t-il bien des moines d'Europe d'aller en pèlerinage à *Jérusalem*, & d'y être à charge aux pères de la terre sainte. Les coups & peut-être les blessures qu'ont reçu les pèlerins, les font souvenir de la barbarie de ces Arabes & ils peuvent attester, que leurs frères souffrent extrêmement parmi ces infidèles. Les dévots d'Europe augmentent par cette raison leurs aumônes, les moines de *Jérusalem* peuvent d'autant mieux s'assurer la possession des lieux saints & resserrer de plus en plus les Grecs & les Arméniens leurs rivaux. Car comme les religieux des diverses sectes chrétiennes cherchent avec ardeur la possession de quelques lieux saints, les Turcs les louënt au plus offrant. En un mot, les voyageurs loin d'espérer un bon accueil de la part des *Bedouins* de la *Palestine*, n'en ont que des coups à attendre; mais
comme

comme il paroît qu'ils n'en veulent principalement qu'aux moines, je conseille fort à ceux qui voyagent avec eux, de ne pas s'en mêler au cas que l'on attaque ces bons pères, crainte d'en partager le traitement; ainsi qu'il arriva à un jeune François lequel allant à *Jerusalem* & au *Jourdain* peu de mois avant que j'y vinisse, fût rossé d'importance ensemble avec les moines dont il avoit pris le parti.

Il y a plusieurs grandes tribus dans le vaste désert appartenant à la province de *Nedsjed*, entre lesquelles celle d'*Anasâ* est la principale. Celle d'*Al Tanîr*, de *Beni Akâl*, & de *Beni abailla*, ne sont guères moins considérables. Celle de *Sebamer dbbel Nedsjed* demeure au pied d'une montagne, ou sur la montagne même. Il y a encore dans le *Nedsjed* une tribu connue sous le nom de *Beni Temîn*, que l'on prétend avoir été célèbre sous le regne du *Calife Abu Bekr* par une Prophétesse *Sedsjai*.

Parmi les tribus arabes qui habitent dans l'*Hedsjâs* j'ai déjà fait mention de celle d'*Harb*. On y trouve encore celles de *Beni Ostaba*, ancienne & puissante tribu entre *Taaif* & la *Mekke*; celle d'*Omâr*, tribu considérable sur la frontière du *Nedsjed*. Celle de *Beni Solâm*, assez grande, au Sud de la *Mekke*. Celle d'*Hodejl*, ancienne tribu au Nord de la *Mekke*. Un marchand de cette ville appelloit les deux dernières, deux bandes de voleurs. Je présume de là, que le *Scherif* est souvent contraint de marcher contre elles *). On dit, qu'il y a sur la frontière entre l'*Hedsjâs* & l'*Yemen* une ancienne tribu de *Jam*. Tous ces Arabes vivent sous des tentes & sont de vrais *Bedouins*.



IX. Le désert du Mont Sinaï.

Le nom arabe du pays situé vers le Nord de l'*Hedsjâs* entre les deux bras du golfe d'Arabie, s'appelle, à ce que je crois, *Bar et Tour Sina*, c'est à dire, le désert du mont *Sinaï*. Cette contrée très-célèbre dans les anciens temps, est aujourd'hui

*) Le *Scherif Ed dris* fait mention d'une tribu de *Hodejl*; mais qui n'habitoit pas de ce côté de la *Mekke*. Il se peut néanmoins que ce soit la même.

Jourd'hui prèsqu'inhabitée. L'on n'y trouve que quelques villages sur la côte, où les habitans ne vivent que de leur pêche; tout l'intérieur du pays appartient aux Arabes errans & indépendans. De ces derniers je n'ai pu connoître que les trois tribus de *Legbât*, de *Sauâlba* & de *Saïid*, qui habitent le long du chemin de *Suès* au mont *Sināï*, & qui ont coutume d'escorter les pèlerins grecs. Je présume, qu'elles sont toutes des *Rajâs*, ou petites tribus soumises à une autre plus grande.

Le bras oriental du golfe arabe que les Arabes nomment *Bâbbr el Akaba*, est ordinairement marqué fort large sur nos cartes; mais d'après les relations que j'en ai reçues, il n'est pas plus large, que depuis le bord d'un côté l'on ne puisse appeller les gens de l'autre & en être entendu. Au bout le plus éloigné de ce golfe est située l'ancienne ville d'*Allab* qui est nommée *Elosb* dans l'écriture sainte. Cette place est encore appelée une ville, ordinairement nommée *Akaba* & *Hale* par les *Bedouins*. Comme elle est sur le chemin des pèlerins d'*Egypte*, les Turcs y entretiennent une garnison dans une petite citadelle. On trouve encore dans ce district quelques mauvais petits villages dont je n'ai rien appris de plus particulier. Sur le bras occidental de ce golfe il y a le port assez connu de *Tôr*, où *Bender Tôr*, où abordent tous les bâtimens qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*, parcequ'ils y prennent gratis une assez bonne eau d'un puits près du port, & en achètent à bas prix une eau encore meilleure qu'on leur apporte des montagnes. Celle du puits de *Naba*, qu'on porte de deux lieues à *Suès*, est en comparaison chère & mauvaise. La citadelle du lieu nommée *Kallâ et Tôr* est ruinée par le temps & depuis maintes années sans garnison *). Tout proche de là sont les villages de *Schadîte* & de *Belled en Nassâra*. Le dernier est habité par de pauvres Grecs qui comme leurs voisins Mahométans, vivent de la pêche & de leurs jardins de dattiers. Ils ont aussi dans cette contrée un mauvais couvent.

Vers

*) Le nom de *Tôr* seroit-il assez ancien pour qu'on y cherchât le *Sur* dont parle *Mosé* Gen. ch. XXV. 18. & la côte de *Tôr* jusques à *Hâmman Faraoun* en auroit-elle été nommée le désert de *Sur*, Exod. XV. 22?

Vers le Sud de *Kallà et Tôr* est le petit village de *Djèbel*, où demeurent ordinairement tous les pilotes qui conduisent les vaisseaux entre *Suès* & *Djidda*. On sait, qu'il se trouve ici diverses sortes de ce qu'on nomme plantes de corail, & dont quelques-unes ne ressemblent pas mal à des arbrisseaux sans feuilles.

Le mont assez élevé de *St. Catherine* est situé vers le Nord-Est à six ou six lieues & demie d'Allemagne de *Tôr*, tout près du mont *Sinaï*, que les Arabes nomment *Tour Sina*. Ce mont *Sinaï* n'est que le coupeau d'une chaîne de montagnes, au pied duquel est le cloître grec si connu. Le mont avec son couvent est sur une masse de montagnes que nos conducteurs arabes appelloient جبل موسى *Djabbel Musa*, & qui a plusieurs journées de tour. Elle est composée en grande partie de grès; il y a aussi du granite, & le *Sinaï* des Chrétiens auprès du couvent est presque tout de roc de granite rougeâtre & à gros grain. Le *Djabbel Musa* a quantité de belles sources; cependant elles ne sont pas assez abondantes pour se réunir & pour former des ruisseaux qui fournissent de l'eau pendant toute l'année: il semble plutôt que les vallées du mont de *Moïse* ne regorgent d'eau qu'après les grosses pluies. On trouve ici des vallées fertiles, dans lesquelles sont des jardins plantés de vignes, de poiriers, de dattiers & d'autres excellents fruits. Aussi les Arabes & les moines grecs en transportent-ils beaucoup à *Kâbira* & les y vendent très-cher. N'ayant pas été à l'Ouest du *Sinaï*, je n'ai pas vu la pierre aux douze sources; mais j'entendis dire aux marchands grecs qui l'avoient vue plus d'une fois, que les Arabes en remplissent les ouvertures d'herbe, & que cette herbe après y avoir demeuré quelques jours, sert de médecine à leurs chameaux contre toutes les maladies présentes & à venir. Je n'ai pas vu non plus la pierre dans laquelle *Aron* doit avoir fondu la tête du veau d'or. Le roc qui se trouve au chemin depuis la vallée de *Fardn* jusques au cloître sur le mont de *Moïse*, est souvent très-escarpé, & je vis des cavités dans ce rocher & dans les pièces qui s'en étoient détachées. Je n'y trouvai pourtant rien d'extraordinaire, vu que la vétusté & la pluie qui tombe d'en haut, peuvent avoir produit cet effet.

La vallée de *Fardn* est au Nord & au pied du *Djabbel Musa*, à deux lieues & demie d'Allemagne Nord-Ouest du cloître grec & du mont *Sinaï*. On trouve dans cette vallée & dans les vallées voisines de très-beaux fruits & en abondance.

dance. Elle étoit entièrement sèche en Septembre; cependant le *Wadi Farân* devient quelquefois après de grosses pluies un torrent si considérable, que les Arabes sont obligés de dresser leurs tentes sur la pente des montagnes. Les Arabes alloient aux sources chercher l'eau qui y est passable, quoique moins bonne que celle que l'on trouve sur le *Dsjæbbel Musa*. On parloit des ruines d'une ville dans ces environs; mais les Arabes ne voulurent pas m'y conduire. Ce sont peut-être les ruines de la ville *Farân*.

A 19. lieues d'Allemagne de *Suès* on voit sur une montagne haute & escarpée dans le territoire de la tribu de *Legbât*, un grand cimetière où sont plusieurs pierres sépulcrales dressées verticalement & couvertes d'aussi beaux hiéroglyphes que ceux des anciens monumens égyptiens. Lorsque nous partîmes de *Suès* pour aller au *Dsjæbbel el Mokâtteb*, les Arabes nous menèrent à ce cimetière, qui en effet est plus remarquable que les montagnes décrites & vues dans ce désert par d'autres voyageurs: car tant de pierres si bien taillées ne peuvent point être des monumens de familles errantes, mais doivent nécessairement leur origine à des habitans de quelque grande ville; & si il y a eu réellement une ville considérable dans cet endroit, il faut que les environs ayent aussi été cultivés, au lieu qu'à présent tout est désert.

La vallée de *Girondel*, de même que celle de *Farân*, est inondée après les grandes pluies. En Septembre elle étoit sèche au point, que nous étions obligés de creuser un pied & demi à deux pieds dans le sable pour trouver de l'eau. Cette eau, quoiqu'inférieure en bonté à celle du mont *Musa*, est pourtant meilleure que celle de *Suès*. Je n'eus ni le temps, ni l'envie de m'arrêter assez pour examiner, si l'eau y est alternativement douce & amère; & les Arabes, avec lesquels on est obligé de voyager, ne sont pas gens à donner des relations sûres de leurs sources (Qu. de Mr. *Michael*. XIX. XVIII. II.). Pendant cette route nous ne campions que rarement près d'une fontaine, & comme j'avois demandé quelquefois d'accompagner ceux qui alloient chercher de l'eau, nos conducteurs les y envoyèrent toujours depuis à mon insçu. Si l'on connoissoit encore le bois dont *Moïse* se servit pour adoucir l'eau, les habitans de *Suès* ne manqueroient pas de l'employer. *Wadi Girondel* est à 9. ou 10. lieues d'Allemagne de *Suès* & proche de

Djabbel Hammam Faroun. Cette vallée contient beaucoup d'arbres, même de petits bocages, ce qui me fait croire, qu'on pourroit marquer ici l'*Elim* de l'écriture sainte.

Aijoun Musa, ou les puits de *Moïse*, sont à deux lieues d'Allemagne vers le S. E 30.^e S. de *Suès* & à une bonne demi-lieue du golfe d'Arabie, dans une plaine sablonneuse. On y trouve de l'eau en plusieurs endroits dès qu'on creuse à un pied de profondeur; mais les Arabes disoient, que de ces cinq puits qu'on y voit, un seul donnoit au besoin de l'eau potable. Peut-être le *Mara*, dont parle *Moïse Exod. XV. 22.* doit-il être cherché ici.

L'on ne sauroit douter, que les enfans d'*Israël* n'aient en effet passé au travers de la mer rouge; mais comme il s'est écoulé quelques milliers d'années depuis ce grand événement, avant qu'on se soit avisé de faire des recherches exactes sur les lieux de ce passage, on auroit maintenant de la peine à désigner l'endroit avec certitude. Le rivage de la mer a changé ici comme partout ailleurs. On rencontre sur toute la côte d'Arabie des indices, que l'eau s'est retirée. P. e. *Muza*, que tous les anciens auteurs disent être un port de l'Arabie heureuse, est actuellement à quelques lieues d'Allemagne loin de la mer. On voit près de *Lobeia* & de *Djidda* de grandes collines remplies de corail & de coquilles de la même espèce qu'on trouve vivantes dans le golfe d'Arabie. Il y a près de *Suès* des pétrifications de toutes ces choses. Je vis à trois quarts de lieue vers l'Ouest de la ville, un amas de coquillages vivants sur un rocher qui n'étoit couvert d'eau que par la marée, & des mêmes coquilles vuides dans un autre rocher du rivage trop haut pour que la marée y pût atteindre. Il y a donc quelques milliers d'années que le golfe d'Arabie étoit plus large & s'étendoit plus vers le Nord, surtout le bras près de *Suès*; car le rivage de cette extrémité du golfe est très-bas.

S'il en falloit croire les relations des Arabes qui habitent à l'Est du golfe, les enfans d'*Israël* auroient passé la mer rouge toujours à l'endroit précis où on leur en fait question. A *Aijoun Musa*, où je m'informai s'ils connoissoient cet événement, on me répondit, que les *Israélites* avoient passé la mer exactement dans cet endroit. La même réponse me fut faite à *Girondol*. A mon retour,

comme

comme je m'étois éloigné de la caravane, pour mesurer la largeur du golfe devant la vallée de *Bedeä*, j'appris, que c'étoit-là l'endroit du passage. Je ne doute pas, que les Arabes de *Tôr* & d'autres endroits ne réclamassent ce miracle pour leurs côtes, si on le leur demandoit. De fix Arabes qui m'accompagnèrent au mont *Sinai*, un seul se laissa gagner & répondit sincèrement à mes questions. Quand j'interrogeois un des cinq autres, pour savoir p. e. s'il ne connoissoit pas telle ou telle montagne, il me montrait d'abord une dont probablement il ignoroit lui-même le vrai nom, & souvent ils faussioient les noms des montagnes & des vallées les plus connus. Je ne fus pas moi-même sur la rive occidentale de la mer rouge, parallele entre *Suès* & *Tôr*; mais on fait par le rapport des voyageurs, que les Arabes y ont aussi diverses opinions sur l'endroit de ce passage. Ainsi les traditions & les rapports contradictoires des Arabes du commun ne sont ici d'aucune valeur.

Les savans d'Europe ont tant écrit là-dessus, qu'un voyageur regarde déjà comme décidé, que les Juifs ont passé la mer rouge entre *Suès* & *Tôr*; il croit même, qu'ils n'ont pu la passer ailleurs, parceque *Suès* est située à l'extrémité de la partie large du golfe. Surtout depuis que des voyageurs attentifs ont cherché à prouver avec beaucoup d'érudition, que le passage a pu avoir lieu près de la vallée de *Bedeä*, presque personne n'en doute plus aujourd'hui. Examinons en raccourci les preuves de cette opinion. On nous assure, que les noms de quelques montagnes & de quelques vallées entre le *Nil* & *Bedeä* signifient en langue arabe la même chose que les noms hebreux dans les écrits de *Moïse*, que plusieurs lieux ont tiré leurs noms de l'événement même, & qu'ils rappellent ainsi le souvenir de la sortie des *Israélites* de l'Egypte. Je suis trop peu versé dans les anciennes langues de l'Orient pour en prouver le contraire. Il n'est pourtant pas vraisemblable, que les anciens Egyptiens aient changé les noms de leurs montagnes & de leurs vallées à cause des *Israélites* qui en sortant du pays y pouvoient avoir campé quelques heures tout au plus, & qu'ils aient ensuite conservé ces noms pendant plusieurs siècles. Encore pourroit on le croire, si par un pareil prodige les *Israélites* étoient entrés en Egypte, qu'ils l'eussent conquise & possédée pendant plusieurs siècles. On panche encore pour *Bedeä*, parceque l'historien *Joseph* dit, que peu de momens avant le passage les enfans d'*Israël* étoient environnés de montagnes, de la mer

des ennemis. Il semble d'abord, je l'avoue, que l'auteur ait voulu désigner la vallée de *Bedeä*, si tant est qu'il y ait jamais été ; mais l'écriture sainte ne parle ni de montagnes, ni de rochers à cette occasion. Il paroît même que s'ils avoient été près de *Bedeä*, *Pharaon* n'auroit pu dire : *Ils se sont égarés dans le pays & enfermés dans le désert* : car ils auroient à la vérité eu la mer rouge devant eux à l'Est ; mais aussi en s'en approchant ils auroient trouvé le chemin le long de la mer vers le Nord depuis la vallée de *Bedeä* jusques à *Suès* & jusques au bout du golfe, route qu'a pris *Monconys*. Si le chemin entre la montagne *Attäka* & la mer n'étoit pas alors assez large pour que toute la caravane du peuple d'*Israël* put y passer ; comme le pense le Père *Sicard*, il me paroît encore moins vraisemblable, que *Moïse* ait voulu les conduire par la vallée de *Bedeä* jusqu'à la mer, où il ne pouvoit plus avancer, les ayant voulu faire forger d'*Egypte* en les menant par le chemin près de la mer de jonc (*Supl*). Ce ne seroit pas si absurde encore, au cas que l'on trouvât dans la relation de *Moïse*, que les *Israélites* avant leur départ eussent-été avertis du passage miraculeux qui alloit les favoriser ; mais comme il n'en est pas fait la moindre mention dans cet auteur sacré, & qu'il semble même en insinuer le contraire, il n'est pas à présumer, qu'ils se soient laissés conduire comme des aveugles. Entre tant de milliers de personnes quelques-unes auroient bien connu le chemin qui aboutissoit aux frontieres de l'*Egypte*, & se seroient sûrement opposées au dessein de *Moïse*, s'il leur avoit fait prendre une route qui les approchat visiblement de leur perte. Il n'y a qu'à voyager avec une caravane qui va trouver le moindre obstacle, p. e. un petit torrent, pour se convaincre, que les Orientaux sont des êtres intelligens & ne se laissent pas mener comme des étourdis par leur Caravan-Baseli.

Quelques savans croient, que les Juifs décampèrent la première fois d'*Héliopolis*, d'autres, que ce fut de *Bessatin*, contrée près du *Nil* vers le Sud de *Kâbira*. J'ignore, si le chemin de ces deux endroits à *Bedeä* étoit alors praticable pour une grande caravane : & quand il l'auroit-été, il me paroît trop long, Car pour aller de *Kâbira* droit à *Suès*, il faut 32. heures & trois quarts, & ainsi depuis le *Nil* une heure de plus. La hauteur du pôle à *Suès* étant de 6. minutes moindre qu'à *Kâbira*, & la vallée de *Bedeä* étant située de quelques lieues plus

plus au Sud que *Suès*, une caravane médiocre mettroit plus de temps pour aller d'*Héliopolis* jusques à la dite vallée de *Beda*, & y emploieroit de 35. à 38. heures, ce que la caravane des *Israélites* n'aura guères pu faire en trois jours. On peut voir la situation des villes de *Kabira* & de *Suès* sur la carte du golfe d'Arabie planche XX. Au reste je n'ose pas rejeter entièrement une opinion adoptée par tant de savans; mais comme j'ai avancé, que les *Israélites* ne me paroissent pas avoir passé la mer rouge près de *Beda*, l'on attendra sans doute de moi que je fasse voir plus de probabilité en déterminant un autre endroit pour cet événement. Je vais donc soumettre mes idées à la censure des savans, promettant d'avance de déferer en cas d'erreur à leur jugement.

Il me semble qu'*Héliopolis* étoit la résidence des anciens Rois d'Egypte que *Moïse* nomme *Ramès* *). Mais il me paroît encore plus vraisemblable, que *Ramès* n'a été remplie que d'*Israélites* & qu'elle a été située près d'*Héliopolis*, parce qu'on voit encore au Nord-Est près des ruines de cette ville un grand amas de décombres nommé *Tel el Jbâd* ou *Tourbet el Jbâd*. Ainsi, lorsque les *Israélites* voulurent commencer leur route en partant de cette ville, ils s'y préparèrent à mon avis comme font les caravanes qui de nos jours entreprennent un long voyage, p. e. la grande caravane qui va annuellement de *Kabira* à la *Mékke*, s'assemble quelques jours d'avance à 4. lieues de *Kabira*, au chemin de *Suès* près de *Birket el Hadsj*, petit lac dans lequel on conduit l'eau du *Nil*, mais l'*Emir Hadsj*, ou le chef de la caravane & plusieurs voyageurs qui la composent retournent encore à *Kabira*, pour y attendre les dernières instructions du *Pacha d'Egypte*. Ensuite l'*Emir Hadsj* donne d'abord, ou le lendemain matin le signal pour partir. Vraisemblablement la caravane des *Israélites* se fera de même assemblée à quelques lieues d'*Héliopolis* sur le chemin de la mer rouge, soit près de *Birket el Hadsj*, soit ailleurs, afin de s'y pourvoir d'eau pour la marche: *Moïse* comme *Caravan-Baschi*, ou conducteur de la caravane,

*) *Benjam. de Tudela* nomme *Héliopolis* ou *Ain Schams*, *Gbizkal* le *Ghein al zemez* & *Ragbmess*. Ses relations sont du 12. siècle. Il les a eues des Juifs égyptiens de la ville de *Fostat* nommée par les Européens le vieux *Caire* & située près des ruines d'*Héliopolis*.

caravane, pouvoit fort bien rester à *Héliopolis* jusques à ce que *Pharaon* lui eut donné la permission de partir. Aprésent il est question, quel chemin les enfans d'*Israël* peuvent avoir pris depuis leurs premier campement, supposé qu'il ait été à *Birket el Hadj*? *Moïse* dit *Exod. XIII. 18.* « Dieu ne les conduisit point par le chemin du pays des *Philistins*, qui est voisin, mais il leur fit faire un circuit par le chemin du désert près de la mer de jonc. Les *Israélites* n'ayant pas été prévenus, que Dieu les feroit passer à sec par la mer rouge, il est à présumer, que pendant les deux premiers jours ils prirent le chemin qui mène droit à l'extrémité de la mer rouge: C'est le même chemin que suivent aujourd'hui toutes les caravanes qui vont de *Kâbira* au mont *Sinaï* & à la *Mékée*; car il étoit sans doute alors aussi battu qu'il est aprésent, à cause du grand commerce qui se faisoit entre les Arabes & les Egyptiens. Une grande caravane qui est pressée, peut le faire en trois jours. De *Birket el Hadj* à *Suès*, en décomptant les heures de repos, nous mimes 28. heures 40. minutes. On ne sauroit plus déterminer avec certitude, si *Succoth* a été le nom d'une plaine, ou d'une colline dans le désert. *Etbam*, où les *Israélites* campèrent le second jour, est selon moi *Adjeroud*, ou étoit près de là; car on trouve de l'eau dans cette citadelle, & l'on peut dire suivant *Nombr. XXXIII. 6.* qu'elle est au bout du désert, quand on vient d'occident, ou selon *Exod. XIII. 20.* qu'elle est au commencement du désert, quand on va de *Suès* à *Kâbira*. Il paroît d'ailleurs que tout le district autour de l'extrémité du golfe arabe a été nommé *Etbam*, puisque *Moïse* dit *Nombr. XXXIII. 8.* que les *Israélites* se sont arrêtés dans un désert de ce nom les trois premiers jours après leur passage de la mer rouge. Il y a encore une montagne nommée *Etti*; dont le nom paroît avoir quelque rapport à *Etbam*. Les enfans d'*Israël* n'auront pas pris plus au Nord, puisqu'ils vouloient prendre le plus court chemin autour de la mer rouge; ils n'auront pas non plus tourné plus au Sud, car alors ils n'auroient pu espérer de sortir d'*Egypte*. Si donc ils ont fait leur second campement autour d'*Adjeroud*, ils auront tiré d'ici vers *Kolfum* ou *Suès*, pour y passer la mer rouge*).

Car

*) Ainsi *Migdol* & *Baal Zephon* étoient peut-être près de *Btr Suès* (un puits près de *Suès*). La situation des villes & des villages de l'antiquité de ce pays ci se déterminera sans doute mieux par les endroits où l'on trouve de l'eau, que par leurs ruines.

Car d'*Asjeroud* jusques à la pointe la plus avancée de la mer rouge, tout comme de *Kébira* à *Adsjeroud*, on va presque droit à l'Est: *Suès* étant au Sud-Est d'*Adsjeroud*, les enfans d'*Israël* ne continuèrent plus d'aller en droite ligne en sortant d'*Adsjeroud*; mais ils se détournèrent *Exod. XIV. 2.* *Pbaraon* leur ayant coupé le chemin par terre autour de la mer, pouvoit fort bien dire: *Ils se sont embarrassés dans le pays, le désert les a enfermé*, parcequ'ils ne pouvoient naturellement fortir d'*Egypte* qu'en prenant au Nord autour de la mer rouge. Comme l'extrémité de cette mer est devenue remarquable par le passage des enfans d'*Israël*, j'ai voulu ajouter ici les cartes que j'en ai tracées (planche 23. & 24.) Je suis garant de l'exactitude de ma route pl. XXIII. de même que de la situation de *Suès*, de *Hamman Faraoun*, de *Tôr* & de *Râs Mobammed*, puisqu'en tous ces lieux j'ai fait des observations astronomiques. Pour la côte du golfe je ne l'ai tracée qu'à l'oeil & par-là on ne peut pas s'y attendre à une parfaite exactitude. Le nom de *Beda* étoit inconnu à mes conducteurs arabes du côté de l'Orient du golfe; mais je l'ai mis sur ma carte, parceque j'en ai souvent fait mention dans cet exposé.

Un voyageur qui va d'*Adsjeroud* à *Suès*, voit cette dernière ville de loin à l'extrémité la plus large de la mer. Le bras de mer qui passe devant *Suès*, paroît au premier coup d'oeil n'avoir que la largeur d'une rivière, en comparaison de la grande mer adjacente, & par-là même trop petit pour que Dieu l'ait choisi dans le dessein d'y manifester sa toute puissance. Aussi croyois-je d'abord que les enfans d'*Israël* avoient passé la mer rouge quelques lieues plus au Sud de *Suès*; mais après avoir mesuré la largeur du golfe près de cette ville, je l'ai trouvé de 1514. pas, ou 3406. pieds de Roi; plus au Nord elle est encore plus grande, comme on peut le voir à la XXIV. planche. J'ai donc changé d'opinion *). Si les enfans d'*Israël*

*) Explication des lettres de cette planche: *A.* Ancre pour les vaisseaux qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*. *B.* Fonds plein de rochers qui pendant le reflux ne sont que peu couverts d'eau. *C.* Bancs de sable qui pendant la plus basse marée sont à sec. *D.* Terrain bas, autrefois le fond du golfe suivant toute apparence.

d'*Israël* ont passé la mer à *Ko'sum*, le miracle sera moindre que s'ils l'avoient fait près de *Beda*. Mais on se trompe en supposant, que cette multitude ait pu traverser ici sans prodige; car même de nos jours aucune caravane n'y passe pour aller de *Kabira* au mont *Sinaï*, ce qui abrégeroit pourtant beaucoup le chemin. La chose eut-été naturellement bien plus difficile aux *Israélites* il y a quelques milliers d'années, le golfe étant alors probablement plus large, plus profond, plus étendu vers le Nord: car suivant toute apparence, l'eau se fera retirée & le fonds près de cette pointe se fera élevé par les sables du désert voisin.

On m'a objecté, que si les enfans d'*Israël* avoient traversé la mer rouge près de *Suès*, *Pbaraon* auroit facilement pu doubler la pointe & les atteindre. Mais nous ne pouvons plus déterminer avec certitude jusqu'où le golfe s'est étendu au Nord dans ce temps-là. Joignés à ces réflexions, que Dieu vouloit être glorifié dans *Pbaraon* & dans toute son armée, dans ses chariots & dans sa cavallerie. *Pbaraon* ne me paroît point un insensé d'avoir voulu passer la mer à *Suès* où elle n'avoit peut-être qu'une demi-lieue de largeur, après qu'il y eut vu passer les *Israélites*; mais il eut manqué de prudence, si après avoir vu tant de prodiges en

Egypte,

parence. E. Endroit où j'ai traversé la mer rouge. F. Lignes que j'ai mesurées pas à pas, pour servir à l'ébauche de ce plan. (Voici comment je m'y suis pris: j'allai de *Suès* au bord de la mer à l'Ouest, de là à *Bir Suès*, & je m'en retournai ensuite à la ville. Je ressortis de *Suès* & allai vers le Nord autour de l'extrémité la plus avancée de ce golfe jusqu'au chemin qui mène au puits de *Naba*.) G. Plan de la ville de *Suès*, suivant l'échelle que j'ai employée à celui de *Kabira*. Ce dernier plan sera inséré dans la relation de mes voyages.

Lorsque *Neitzschitz* dit dans son livre intitulé *Siebenjähige Weltbesehung* (contemplation du monde pendant 7. ans) p. 144. que le vent funeste de *Sebirek* pousse la mer presque à une lieue d'Allemagne hors de son lit sur les sables, il parle sûrement des contrées marquées à la lettre D. sur mon plan. Une lieue d'Allemagne veut beaucoup dire; cependant il n'est pas improbable, que les vents de Sud soufflant par continuation & la marée ne puissent rendre encore aujourd'hui ce golfe aussi large à son extrémité, où je l'ai représenté comme de petits fleuves, & le faire ainsi avancer plus au Nord.

Egypte, il fut entré dans une mer large de trois lieues & davantage. Tous les Egyptiens auroient-été depourvus du bon sens, s'ils avoient voulu poursuivre les *Israélites* au travers d'une telle mer. Ils connoissoient sans doute assez leur propre pays pour distinguer le fonds d'une mer fort large, qui borne l'*Egypte* de ce côté, d'avec un désert.

Le Docteur *Sbau* ne trouve pas à *Aijoun Musa* assez d'eau pour noyer tant d'Egyptiens: cette objection devient encore plus forte, si l'on suppose, que le passage se soit fait près de *Kolsum*, ou près de *Suès*, où il y a moins d'eau encore. Mais actuellement même dans la partie du golfe qui est au Nord de *Suès* & qui n'a qu'un quart de lieue de large, il y auroit assez d'eau pour noyer bien des hommes & des chevaux, surtout pendant la marée. La chose pouvoit encore mieux se faire du temps de *Moïse* où il y avoit encore plus d'eau. Ce fut par un miracle que les *Israélites* sortirent d'*Egypte*, qu'ils passèrent la mer à pied sec & que *Pharaon* y périt avec toute son armée. Il auroit fallu d'autres miracles, pour que la caravane des *Israélites* eût souffert, que *Moïse* les conduisit par un long & mauvais chemin à *Beda*, droit au plus large de la mer, que *Pharaon* les eut poursuivi dans le désert, ne pouvant présumer, que Dieu leur montreroit un autre chemin que le chemin ordinaire qui alloit autour du golfe d'Arabie, & que les Egyptiens eussent changé le nom de leurs montagnes & vallées, à cause des *Israélites* qui s'enfuirent. Enfin Dieu auroit pû vouloir faire éclater sa toute-puissance en faisant périr toute l'armée Egyptienne, au point qu'il n'en échappât pas un seul, quoique dans les combats les plus meurtriers il en échappe toujours quelqu'un.

Je n'ai trouvé dans cette mer depuis *Suès* vers le Sud aucun banc ou isthme sous l'eau: nous cinglâmes en partant de la rade de *Suès* jusques à *Girondel*, sans crainte d'en rencontrer; & nous eûmes au premier endroit 4. brasses & demie, à trois lieues d'Allemagne Sud de *Suès* & au milieu du golfe 4. brasses, aux environs de *Girondel* près du rivage jusqu'à 10. brasses; mais en retournant du mont *Sinai* à *Suès*, j'ai traversé le golfe sur mon chameau pendant la plus basse marée près des ruines de *Kolsum*, & les Arabes qui marchaient à mes côtés, n'avoient de l'eau que jusqu'aux genoux. Ce banc, ou cet isthme sous l'eau ne paroissoit pourtant pas fort large. Si donc une caravane vouloit passer la mer à *Kolsum*, elle

ne le pourroit qu'avec bien de l'incommodité & sûrement pas à pied sec. Je n'ai pû faire aucune recherche sur la nature du fonds de la mer rouge ; le rivage n'est que de pur sable depuis la pointe jusques à *Girondel*, & je n'ai découvert des bancs de corail (شعب *Schæb*) qu'entre *Hamman Faraoun* & *Tôr*. Si les *Israélites* en passant la mer, avoient trouvé sur son fonds beaucoup de ces pierres, ou de ces arbres de corail, ils en auroient-été fort incommodés, parcequ'ils sont trop tranchans, pour qu'on les passe à pieds nuds, ou avec une chaussure à l'*Israélite* qui vraisemblablement consistoit en des sandales qui laissent le haut du pied nud. On trouve plusieurs espèces de corail dans cette mer. Quelques-unes sont devenues des pierres si grandes, qu'on les taille & les employe à la bâtisse, ou qu'on les convertit en chaux. D'autres ressemblent à différentes espèces d'arbres. Il est aussi certain, que tous ces coraux sont formés par de petits animaux, qu'il est sûr que les limaçons & les testacées forment leurs coquilles ; mais ces animaux sont fort petits & se retirent dans leurs trous dèsqu'on fort le corail de l'eau. Avant que d'empaqueter les coraux que nous envoyames en Europe, il falloit les exposer plusieurs jours à l'air pour y faire périr les animaux.

Je croyois être le premier Européen qui eût supposé, que le passage des *Israélites* s'est fait à *Suès* ; mais un de mes amis me montra par la note dans la Traduction allemande de l'histoire universelle Tom. II. p. 415. que d'autres ont déjà pensé, que les enfans d'*Israël* ont traversé le petit bras de mer qui est à la pointe proche le port de *Suès* ; ce qui m'engagea à consulter les livres cités par l'auteur de la note. Le *Clerc* dans sa dissertation de *trajectione maris Idumæi* m'a entr'autres convaincu, que mon idée n'étoit pas neuve. Il s'y appuie sur l'autorité de *Bellonius*, de *Pietro della Valle*, de *Christophe Furer*, qui ont décrit l'extrémité du golfe d'Arabie telle que je l'ai marquée sur ma carte, la première qu'un voyageur ait levée avec quelque exactitude. Il conclut d'après toutes ces relations, que les *Israélites* ont dû passer près de *Suès*. *Goldschmid* a aussi soutenu dans son essai : *Nova demonstratio transitus populi Israël*, qu'ils n'ont pû traverser la grande largeur du golfe ; cependant il n'est content ni de le *Clerc*, ni des voyageurs qu'il cite, & il fait dans son cabinet une nouvelle carte, qui selon lui rend mieux la

figure.

figure du golfe que ne l'ont décrit ceux qui ont été sur les lieux, & qui lui ont fourni l'idée de l'endroit du passage; mais il auroit mieux fait de lire les descriptions des voyages avec plus d'attention; alors il n'auroit ni attaqué les auteurs, ni méprisé ceux qui les ont mieux entendu que lui. Il est dit dans la 2. partie de l'*Hist. Univers.* p. 418. édition allemande, qu'*Eusèbe* a soutenu d'après d'anciennes traditions, que les *Israélites* avoient passé à *Clysmas*. Le *Clysmas* des Grecs étoit vraisemblablement le *Kolsum* des Arabes, comme *Bochart* le prouve par plusieurs auteurs orientaux dans son *Phaleg, Canaan & Hierozoicon* lib. II. c. 18. 107. 108. *Makrisi*, *Abulfeda* & les habitans actuels de *Suès* assurent, que *Kolsum* étoit situé à l'extrémité du golfe d'Arabie, ou plutôt près de *Suès* (voy. la planch. XXIV.) & Mr. *Shaw* dit dans une note de la relation de ses voyages p. 113. que *Pharaon* est péri dans la mer près de *Kolsum*. Ainsi les Grecs & les Arabes ont déjà regardé comme une chose sûre, que les Juifs ont passé près de *Suès*, c'est à dire, qu'ils ont traversé un bras du golfe d'Arabie, & non le golfe même près de *Tôr*, ou de *Girondel*, de *Bedea* & d'*Aijoun Musa*, comme on l'a crû dans ces derniers temps.

Mr. *Michaelis* dans sa remarque sur *Exod.* XIV. 21. regarde le desséchement du golfe d'Arabie, comme un effet naturel du vent qui souffloit contre la marée. Comme la gazette d'*Hambourg* marque quelquefois à l'article de *Cuxhaven*, que le vent de mer y produit flux sur flux, Mr. *Michaelis* a pu en conclure, que le vent de terre peut donner aussi reflux sur reflux ou jussant sur jussant, & qu'au passage des *Israélites* cette raison physique avoit retenu & empêché le retour du flux. Je m'en suis informé auprès des pilotes de l'amirauté d'*Hambourg* à *Cuxhaven*, & je n'en ai rien appris qui puisse appuyer l'opinion de Mr. *Michaelis*. Le lecteur ne sera peut-être pas fâché de trouver ici ce qu'on m'en a dit.

A *Cuxhaven* la différence ordinaire entre la plus haute & la plus basse marée est pendant toute l'année de 10. à 11. pieds; mais lorsqu'en automne, ou en hiver le vent de Sud a été fort pendant deux ou trois jours, & qu'ensuite il tourne au Sud-Ouest, le flot monte à 20. pieds. Si alors il s'élève une tempête du Nord-Ouest, l'eau au second flux peut remonter de 6. à 8. pieds plus haut encore. Si la tempête du Sud-Ouest se tourne à l'Ouest & au commencement du

flux au Nord-Ouest, le flot, au lieu de 6. heures, peut durer 10. à 11. heures. Alors l'eau peut monter jusques à 30. pieds & les digues qui couvrent les terres des *Marches*, ou des pays bas le long de l'*Elbe*, risquent d'être emportées, ou rompues par la violence des eaux. Ce qui arriva en 1747. vers Noël, en 1751. d'abord après la St. *Michel* & en 1756. à la St. *Martin*. Quand le flot a duré 10. à 11. heures, l'êbe, ou le reflux qui suit dure plus que les six heures ordinaires; mais le flot suivant ne sauroit pousser l'eau à la hauteur précédente, malgré la continuation de la tempête. Le vent qui souffle de terre, n'a pas une influence si sensible sur l'êbe. Le vent d'Est est le plus contraire au flot dans l'*Elbe*; mais il est très-peu dans les deux premiers jours. Quand le vent a été huit à quinze jours à l'Est, alors le flot de l'*Elbe* ne va que jusques à *Sebulau*, ou tout au plus jusques à *Blankenese*, & la plus haute marée près de *Cuxhaven* n'est que 2. à 3. pieds plus basse qu'à l'ordinaire. Ce que Mr. *Michaëlis* appelle *Ebe* sur *Ebe*, n'est point connu ici; la plus forte *Ebe* ne dure que 7. heures à 7. heures & demie.

Si l'on veut poser en fait, que tout ce qui arrive naturellement par la marée dans la mer du Nord, doit arriver à l'extrémité du golfe d'Arabie, le passage des *Israélites* s'expliqueroit aisément. Les habitans du *Neurwerk*, petite île éloignée du village de *Dunen* dans le baillage de *Rissbuttel*, d'une lieue d'Allemagne, largeur plus grande que celle du golfe arabe près de *Suez*, vont à cheval, en voiture & à pied sec jusques à la côte, bienque pendant le flux, des navires qui ne tirent que 5. pieds d'eau, y vont à la voile. Tout ce qu'ils observent, c'est de ne pas se mettre en chemin pendant une tempête, ne craignant d'ailleurs rien quand ils connoissent le vent & le temps du reflux. Ainsi l'on pourroit dire, que *Moïse* & les principaux des *Israélites* ont aussi bien connu le temps de la marée à l'extrémité du golfe d'Arabie, que ceux dont nous venons de parler, & qu'ainsi leur passage n'a point été miraculeux; mais la situation de ces deux endroits est absolument différente. *Neurwerk* est dans l'Océan à l'embouchure de l'*Elbe*, au lieu que l'endroit du passage des *Israélites* est au bout d'un golfe étroit éloigné à peu près de 300. lieues d'Allemagne de *Bâb el mândeb* & encore beaucoup plus de l'Océan.

Au reste il est très-vraisemblable que les *Israélites* ont profité de la marée. La mer baïsse ici trois, à trois pieds & demi, ce qui est beaucoup, vu le peu de profondeur de cet endroit. Peut-être qu'un grand brouillard hâta la destruction des Egyptiens. En 1742. le 17. Fevrier trois personnes allant à cheval du village de *Dunen* à *Neutwerk* furent surprises d'un brouillard épais qui leur fit perdre le chemin & les fit errer jusques à ce que le flot les fâisit. Un des trois chevaux échappa & gagna terre. Trois ou quatre personnes y ont péri depuis. Au commencement de cette année même (1772.) deux hommes auroient eu le même sort, si un maître de navire ne les eut rencontré & sauvé. Je ne saurois décider ce qu'a été la colonne de nuée de *Moïse*. Je me contente d'avoir fait les observations ci-dessus, & je laisse aux savans le soin de rechercher, si la colonne de nuée peut être comparée à un grand brouillard.

Mr. *Michaëlis*, auquel j'avois envoyé mes réponses à ses questions, dit p. 51. de sa *traduction de l'Exode*, que je ne m'accorde pas avec lui dans l'essentiel sur le passage des *Israélites* en ce que je le regarde comme un miracle; mais il dit aussi p. 52. 53. „ *Moïse* ne put par aucune raison humaine prévoir le dessèchement de la mer qui sauva & lui & le peuple, il agit par inspiration divine. „ Ce dessèchement fut une œuvre de la Providence qui avoit résolu de délivrer son „ peuple. La prévision certaine de cet événement étoit surnaturelle au suprême „ degré, puisqu'il n'est jamais arrivé que cette seule fois, & sa connoissance prouve „ voit la mission divine de *Moïse* autant qu'aucun miracle eut pu le faire. *Moïse* „ qui contre le bout de sa marche & sans nécessité se tourna vers le côté d'Afrique „ de la mer rouge qui lui coupoit le chemin de l'Asie, qui se vit environné „ d'Egyptiens & qui auroit dû périr, s'il n'étoit arrivé un fait inouï & unique: ce „ *Moïse* qui au lieu d'exhorter son peuple resserré entre la mer & l'ennemi à „ une vigoureuse défense, lui promet, que Dieu le délivrera sans armes, lui ordonne de marcher vers la mer, sur laquelle il étend sa verge & lui commande „ d'ouvrir un chemin à ce peuple & qui agit comme s'il prévoyoit d'une manière „ sûre cette ebe extraordinaire arrivée cette seule fois dans notre monde, cet „ homme doit tenir sa mission du Maître de la nature, qui seul pouvoit révéler ce „ qu'il avoit arrangé dans celle-ci pour le salut des *Israélites*.” J'avoue, que le décou-

découvrement du fonds de la mer qui même selon Mr. *Michaelis* étoit surnaturel au *supreme degré*, l'opération de la Providence, la tempête supposée qui dans l'espace de 24. heures souffloit de deux plages contraires, pendant que le vent y est constamment six mois Nord & six mois Sud, l'obéissance de la mer qui offrit au peuple d'*Israël* un chemin dès que *Moïse* avoit étendu sa main sur elle; j'avoue, dis-je, que toutes ces circonstances me paroissent autant de miracles. Si tout cela s'est passé très naturellement, je ne fais pas encore ce que les savans entendent par le mot de *miracle*, & je cede volontiers à l'opinion de Mr. *Michaelis*.

Les Européens ont coutume de donner au golfe d'Arabie le nom de *Mer rouge*; cependant je ne l'ai pas trouvée plus rouge que la mer noire, la mer blanche c. à d. l'*Archipel*, ou toute autre mer du monde. Si l'on trouve au fonds dudit golfe une herbe rougeâtre, c'est bien rarement, & il est peu vraisemblable qu'elle en ait tiré le nom de *Mer rouge*, tout aussi peu que d'après quelques petits bancs de fable ou de corail de cette couleur, ou de quelques montagnes des environs qui de loin paroissent rougeâtres &c. D'autres ont cru, que les Grecs ont donné à ce golfe le nom de *Mare Erythræum* d'après le Roi *Erythras*; mais c'est ainsi qu'on nommoit autrefois le golfe persique, comme l'on a vû (pag. 267). Je trouve très-fondée l'opinion de ceux qui supposent, que ce golfe a été nommé d'après le Royaume d'*Edom*, *Mare Idumeum* & de là *Mer rouge*, parceque le Royaume d'*Edom* confine à la partie la plus septentrionale de ce golfe. L'on fait, que les Arabes ne l'appellent pas en leur langue *Mer rouge*; ils en nomment le bras qui est le plus au Nord *Babbar el Kolsum*, ou *Babbar es Suès*, c'est à dire *Mer de Kolsum* ou de *Suès*, le bras qui va à l'Est de *Râs Mobammed*, *Babbar el Akaba*, le milieu du golfe *Babbar Hedsjâs*, *Babbar Jâmbo*, *Babbar Dsjidda*, ou *Babbar Mèkke*, & la partie méridionale *Babbar el Yémen*.

Le torrent d'*Egypte* dont il est fait mention dans l'écriture sainte, étoit entre l'extrémité du golfe d'Arabie & la Méditerranée. N'ayant passé aucun des grands chemins entre *Kâbira*, *Damids* & *Gbâsa*, je ne saurois déterminer avec certitude la situation de ce torrent. On trouve à l'Est de l'*Egypte* plusieurs rivières & le grand

grand lac *Babeire* qui reçoit l'eau du *Nil*. Comme la situation de ce lac me paroît remarquable, j'observerai en peu de mots & pour répondre à la 3. Qu. de Mr. *Michaelis*, ce que j'en ai entendu dire à des gens dignes de foi, quoiqu'il ait depuis longtemps été décrit par *Strabon*, par le *Scherif Ed dris*, par *Granger* & par d'autres.

Le *Babeire* s'étend de *Damiât* vers l'Est jusques près de la ville de *Gbdâfa*. Le domestique d'un Seigneur qui étoit souvent allé d'une de ces villes à l'autre, avoit fait ce chemin en un jour & une nuit sur le *Babeire*, pendant qu'à pied il avoit mis trois jours par terre autour du lac: il croyoit, que si l'on pouvoit aller en droite ligne d'une ville à l'autre, il ne faudroit que deux jours. Ces deux villes étant près du *Babeire*, le lac s'étend donc quatorze à quinze lieues d'Allemagne de l'Ouest à l'Est. Quand le *Nil* est haut, il y a 18. à 20. tant canaux que rivières qui se jettent du bras de *Damiât* dans ce lac; mais le canal qui tombe de *Manjora* dans le *Babeire*, est le seul navigable pendant toute l'année, & celui qu'on nomme le *Terraet Muës*, ne l'est que pendant les hautes eaux. La plupart des autres desséchent quand les eaux sont basses. Ce lac est presque partout si peu profond, qu'il ne s'y trouve que 5. à 6. pieds d'eau. Pendant que le *Nil* est bas, l'eau est un peu salée; mais elle monte avec ce fleuve de 4. à 5. pieds, & elle est alors potable en cas de besoin. Ce lac abonde en poissons, il est parsemé de petites isles, & on assure, qu'il y navige quelquefois jusques à six ou sept mille petits bâtimens, y compris peut-être ceux des canaux qui s'y jettent. L'on peut en sortant du *Babeire*, suivre un bras du *Nil* (peut-être *Terraet Muës*) & arriver à une journée de *Suds*. Il y a dans cette contrée des montagnes, & un Mahométan de *Damiât* prétendoit y avoir vu le canal par lequel un certain Roi avoit voulu joindre le golfe d'Arabie avec le *Nil*, par conséquent avec le *Babeire* & avec la Méditerranée *); mais il fut détourné de son dessein en voyant le sang sortir d'un rocher &c. Je m'informai à *Suds* de ce canal; mais personne ne m'en pouvoit donner des nouvelles, & je ne pus aller sur les lieux à cause des troubles qui régnoient

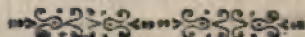
*) *Herodote* livr. II. 149.

rénoient dans ces environs. On disoit à *Kâbira*, que la riviere qui pendant les hautes eaux passe par la ville, s'étend encore aujourd'hui jusques à *Gbâsa*: elle se jette sans doute avant cela dans *Terraet Muës* & tombe avec elle & avec d'autres rivieres dans le *Babeire*. Cette riviere étant le premier bras du *Nil* qui tourne dans cette contrée à l'Est, on pourroit croire, que ce canal, ou un autre auquel il se joint, a été nommé le *torrent d'Egypte*; mais ce torrent n'étoit sans doute pas aussi loin de la *Palestine*, que le sont les rivieres qui se déchargent aprésent dans le *Babeire*.

Entre le *Babeire* & la Méditerranée on trouve une lisiere de pays qui n'est composée que de collines sablonneuses, & qui s'appelle *El drîsch*. Elle est traversée par trois rivieres, qui sortent du *Babeire* & se jettent dans la Mer méditerranée. Un maître de navire de *Damiât* nommoit ces embouchures *Debbe*, *Bta el Kâtta* & *Bta minferrek*. Les deux premieres sont si petites, que quelqu'un allant de *Gbâsa* à *Damiât* les passa à gué, pendant que le *Nil* étoit bas; mais il fallut passer le troisieme en bateau *). Il y a donc apparence que l'embouchure orientale du *Babeire* & du *Nil* est le torrent d'Egypte; car elle est près de la *Palestine* & aux environs d'*El drîsch*, où ce torrent doit avoir été, selon l'opinion des sçavans.

Cette lisiere de pays ne paroît pas être devenue plus large depuis le temps de *Strabon*, & depuis deux mille ans l'Egypte n'a donc pas gagné beaucoup de terrain de ce côté-là. L'on ne connoissoit pas à *Damiât* le mont *Cassius* & la ville d'*El drîsch*. Il paroît que le pays d'*El drîsch* s'étend plus à l'Est que le *Babeire*: car *Jean Tuber* allant en 1479. de *Gbâsa* au mont *Sinaï*, passa par un endroit sablonneux qu'on appelloit *Lariçb*, nom qui revient à peu près à l'autre.

*) Si l'on joint ces trois embouchures du *Babeire* à celles du *Nil* qui sont déjà connues, & qui se jettent dans la Méditerranée près de *Damiât*, de *Brulas*, de *Roschid* & d'*Abukir*, on aura les sept fameuses embouchures du *Nil* & l'on trouvera encore une huitième en comptant celle qui passe à *Alexandrie*.



Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie pendant les années 1762. & 1763.

Divers auteurs entre lesquels on peut déjà compter *Herodote **), ont remarqué, qu'il y a flux & reflux sur les bords du golfe arabique; mais comme malgré cela on en a douté dans ces derniers temps, je vais rapporter ici les observations que j'ai faites à cet égard.

A. Sués.

Le 4. de Sept. 1762. la plus haute marée près de cette ville étoit à midi 45. min. Environ à 7. heures du soir elle étoit la plus basse & depuis le plus haut flot l'eau étoit tombée de trois pieds & demi. C'étoit le 17. jour de la nouvelle lune, selon la maniere de compter des François dans leur *Connoissance des mouvemens célestes*, qui appellent le premier jour celui auquel la lune & le soleil sont en conjonction: & non suivant le calcul des Mahométans, qui ne commencent à compter le premier jour de la nouvelle lune que lorsqu'ils la voient paroître.

Le 30. de Septembre & le 13. de la lune, le flot étoit le plus haut à 11. h. 15. min. avant midi.

Le 1. d'Octob. & le 14. de la lune j'observai la plus haute marée à 11. h. 52. m. avant midi; & le soir la plus basse à 6. h. L'eau ne baissa que de trois pieds ce jour-là.

Le 2. d'Octobre & le 15. de la nouvelle lune le flux commença à 6. h. 12. m. du matin. L'eau fut la plus haute à midi 15. m. & la plus basse le soir à 6. h. 12. m. Elle ne tomba encore ce jour que de trois pieds.

Le 3 d'Octobre & le 16. de la nouvelle lune (la lune étant pleine le matin) j'observai, que la plus haute marée fut à midi 30. m. par un grand calme. La plus basse à 6. h. 30. m. du soir & la différence de 3. pieds & demi.

Le 4. d'Octobre & le 17. de la lune la plus basse marée & le commencement du flux furent à 6. h. 24. m. le matin; à midi 56. m. l'eau fut la plus

Z z 2

haute,

**) Livr. II. 10.*

haute, mais comme le vent étoit assez fort & pouffoit l'eau contre le rivage, l'observation fut moins exacte que le jour précédent. L'eau étoit tombée de trois pieds & demi.

Pour faire ma première observation le 4. Sept. je me rendis dans le canal près de *Suès*, à bord d'un petit bâtiment à l'ancre, & jettai de petits morceaux de bois dans le courant de l'eau: ce que je fis en partie parceque je n'avois pas eu le temps de choisir un endroit commode sur le rivage, en partie parceque je craignois d'attirer trop de spectateurs autour de moi & d'être embarrassé par leurs questions. Mais de cette manière il ne m'étoit pas possible de déterminer le temps de la plus haute marée aussi exactement que je l'aurois souhaité. Cela fit que dans la suite, soit près de *Suès*, soit ailleurs sur les bords du golfe arabe, où j'eus occasion d'aller à terre pour observer, je m'y pris d'une autre façon. Je choisis l'endroit d'un rivage uni & plat où pendant la crüe de l'eau je plantai de petits batons dans le sable, de 10. en 10. ou de 5. en 5. minutes; observant ensuite le temps que l'eau mettoit à se retirer d'un baton à l'autre, je pus par les diverses hauteurs correspondantes déterminer à quelques minutes près en temps calme, le moment de la plus haute & de la plus basse marée. Au commencement du reflux l'eau tombe avec plus de vitesse, qu'elle ne monte à la fin du flux, & au commencement du flux elle monte plus rapidement, qu'elle ne tombe à la fin du reflux. Voilà pourquoi je ne me suis servi que des observations faites sur le temps le plus prochain de la plus haute & de la plus basse marée. Je marquai la diminution perpendiculaire de l'eau depuis le temps du flot jusqu'au temps de l'ebe, sur une muraille du port, au pied de laquelle abordent les vaisseaux & qui étoit près du lieu où j'observois le temps de la marée. Je marquai d'une ligne le plus haut de la marée & à la fin du reflux j'en mesurai la différence. Ces observations sont moins exactes que celles qui pourroient se faire en Europe avec plus de peine & plus de frais; mais je pense, qu'on ne prétendra pas ici plus de précision, puisqu'en général il seroit superflu de déterminer les différences des marées à un demi-pouce près, vû que le moindre vent y peut causer plus de variation.

Il n'est pas inconnu aux habitans de *Suès*, que les marées sont produites par la lune, bien que près de cette ville l'eau ne monte pendant la pleine & la
nouvelle

nouvelle lune qu'un demi-pied plus haut que pendant les quartiers. Les vents du Sud & du Nord qui soufflent si longtemps & si également sur cette mer, changent aussi la hauteur de l'eau, quoique peu à peu. Alors pendant que le vent du Nord dure; l'eau tant du flux que du reflux est plus basse; & elle est au contraire plus haute pendant que le vent du Sud y règne. Quant à la marée même, ces vents n'y font pas une différence sensible. Les habitans de *Suès* ne se rappellent pas, qu'il y ait eu reflux sur reflux, c'est à-dire, qu'un gros vent ait retenu le flux & qu'au temps du second reflux l'eau ait-été plus basse qu'au premier.

Près de Hamman Faraoun.

Le 9. de Sept. 22. jour de la lune étant près d'*Hamman Faraoun*, je vis bien que le temps du reflux approchoit; mais mes conducteurs arabes ne voulurent pas attendre jusques à ce moment. Je ne puis donc pas déterminer exactement le temps de la plus basse marée; cependant je présume, qu'elle y aura eu lieu à 8. h. 20. m. du matin, ou peut-être un peu plus tard encore.

A Tôr.

Le 13. d'Octobre & le 26. de la nouvelle lune les herbes de la mer étoient encore poussées pendant le calme à 3. h. 15. m. l'après-midi vers le Sud; mais à 3. h. 45. m. vers le Nord. Ainsi la plus basse eau étoit environ à 3 h. 30. m.

Sur la côte d'Arabie à la hauteur de 24. 27'.

Le 20. d'Octobre & le 4. jour de la lune la haute marée fut ici à 6. h. du soir; mais n'y ayant pas le même calme que nous eumes à la rade de *Tôr*, l'observation ne fut pas de la même exactitude.

A Djidda ou Gidda.

Le 4. de Novembre & le 19. de la nouvelle lune la plus basse marée, ou le commencement du flot fut à 2. h. après midi.

Le 6. de Novembre ou le 21. de la lune l'eau commença à se retirer à 10. h. du matin, mais le vent d'Ouest qui se renforça, en retarda l'écoulement

jusques à 10. h. 28. m. Depuis le temps de la plus basse marée l'eau n'étoit pas montée à un pied de hauteur.

Le 7. de Novembre, ou le 22. de la lune la plus haute marée fut à 11. h. 36. m. avant midi; l'ebe fut encore retardée ce jour-là par le vent. L'eau ne monta pas d'un demi-pouce plus haut que le fixième.

Le 9. Novembre & le 24. de la nouvelle lune la plus haute marée fut l'après-midi à 1. h. 34. m. La nuit avant la lune étoit entrée dans son dernier quartier; mais l'eau fut aussi haute ce jour-là que le 4. du même mois.

Le 15. de Novembre, jour de la nouvelle lune la plus basse ebe, ou le commencement du flot fut le matin à 11. heur. 38. m. La plus haute marée, ou le commencement de l'ebe fut le soir à 5. h. 33. m. L'eau n'étoit montée pendant ces six heures que de 9. pouces; mais la plus basse marée étoit déjà de 8. pouces plus haute, que le plus haut flot ne l'avoit-été pendant les quartiers de la lune. Comme il y avoit un calme parfait, les observations de ce jour sont plus précises que les précédentes.

Le 1. de Décembre, ou le jour de la pleine lune le vent de Sud-Sud-Ouest fut assez fort, & comme le flux n'est pas bien considérable ici, le temps de la plus haute marée y est incertain; cependant je le place entre 5. h. 30. m. & 5. h. 45. m. L'eau étoit de deux pouces plus basse que le jour de la nouvelle lune.

Le 8. de Décembre, jour auquel la lune entra dans son dernier quartier, je trouvai la plus basse marée à *Djidda* vers le soir aussi haute, que l'avoit-été le plus haut flot pendant le dernier quartier du mois précédent; mais le vrai changement que le flux & le reflux produisent d'ordinaire dans la hauteur de la mer, ne me parut pas différer de celui que j'avois observé le mois avant: il ne fut jamais d'un pied en hauteur perpendiculaire. Peut-être que le flot monte moins à *Djidda* que dans les autres ports de cette côte, parceque le golfe y est plus large & plein de bancs de corail. Et comme les vents du Sud commençoient déjà à souffler sur la fin de Novembre avec assez de constance, je trouvai la mer le 15. de Novembre, le 1. & le 8. de Décembre plus haute qu'elle ne l'avoit-été auparavant.

A Lobeia.

En 1763. le 3. de Janvier & le 20. de la lune la plus haute marée fut auprès de cette ville à 3. h. 45. m. après midi; mais elle baissa si lentement, que pendant plus d'un quart d'heure on n'appercevoit ni augmentation, ni diminution. L'heure que j'ai marqué, est le milieu de ce temps.

Le 4. de Janvier, ou le 21. jour de la lune la haute marée fut à 4. h. 21. m. après midi; elle changea aussi très-lentement ce jour-là.

Le 5. de Janvier, ou le 22. de la lune l'eau fut plus haute à 5. h. 22. m. après-midi. Le flot étoit à peu près de deux pouces plus haut que les jours précédens & le temps où l'eau demeura en équilibre, ne passa pas six minutes.

Le 14. de Janvier la lune & le soleil étant en conjonction, la plus basse marée fut le matin à 7. h. 52. m. & le plus haut flot à 1. h. 43. m. après midi: je ne suis pas bien sûr de ne m'être pas trompé de 8. minutes dans cette dernière observation. Il faut sans doute attribuer le changement si lent de la plus basse & de la plus haute marée aux isles & golfes voisins. Je n'ai pas pu observer exactement à *Lobeia* la différence de la hauteur perpendiculaire de l'eau entre le flux & le reflux; je la mets de 3. pieds & demie à 4. pieds.

A Mokba.

Le jour de la nouvelle lune en Août 1763. je me rendis sur le rivage de la mer, pour y observer le temps du plus haut flot; mais un violent mal de tête me fit retourner sur mes pas à 10. heures, au moment où l'eau ne montoit plus que fort peu. Je présume donc, qu'en temps de la nouvelle lune la plus haute marée a été à 10. h. 30. m. avant midi, & que la différence de la hauteur de l'eau entre le reflux & le flux est un peu moindre à *Mokba* qu'à *Lobeia*; mais ceci n'est qu'une conjecture, puisque je n'eus pas lieu de faire ici mes observations avec certitude.

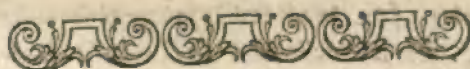
Par tout ce que j'ai dit on voit, que non seulement le flux & le reflux se succèdent d'une manière réglée dans le golfe d'Arabie; mais encore que l'heure de la plus haute & de la plus basse marée retarde à mesure qu'on s'éloigne de *Bâb el mândeb*. Car à *Mokba* le temps du flot fut le jour de la nouvelle lune, environ à 11. h. du matin; à *Lobeia* il n'arrive qu'à 1. h. 43. m. après-midi, à *Dsjidda* à 5. h. 33. m. & à *Suès* le jour de la pleine lune, à midi & demie. On sait que la même chose a été observée non seulement sur les côtes de l'Océan, où à cause des terres & des isles interposées, la lune ne peut pas agiter l'eau, comme elle le feroit sans ces obstacles, mais encore dans les grands fleuves qui ont une communication avec l'Océan, & en particulier dans ceux qui vont vers l'Est & vers l'Ouest, comme étant plus sujets à l'action de la lune. Par exemple, de l'embouchure de l'Elbe où on a mis un tonneau rouge pour balise, il y a 2. lieues d'Allemagne jusques à *Neukerk*, 4. lieues jusques à *Cuxhaven*, 13. jusques à *Stade* & 18. jusques à *Hambourg*. Au jour de la nouvelle comme de la pleine lune, la plus haute marée est près du tonneau rouge précisément à 6. heures, deux heures plus tard à *Cuxhaven*, 4. heures plus tard à *Stade* & six heures plus tard à *Hambourg*. C'est à dire, que dans ce court espace de 18. lieues d'Allemagne il y a la haute marée dans un endroit, quand la basse est dans un autre. J'ai aussi remarqué, que la marée remonte dans l'*Euphrate* jusqu'à *Ardsje*, au delà de 35. lieues d'Allemagne loin du golfe persique, c'est à dire, tant que le fleuve ne fait pas des detours, & qu'il coule d'Ouest-Nord-Ouest en Est-Sud-Est. Mr. de la Condamine remarque dans sa *Rélation d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique* p. 135. qu'il a observé le flux & le reflux à 200 & tant de lieues de la mer dans le fleuve des *Amazones*, qu'on peut fort bien comparer au golfe d'Arabie.

Afin qu'on puisse voir d'un coup d'œil mes observations sur les marées dans ce dernier golfe, les voici recapitulées sur une feuille. J'y ai joint la hauteur du pôle & le passage de la lune par le méridien, comme des choses nécessaires pour ceux qui voudroient tirer des conclusions d'après ces remarques.

Obfer-

*Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie,
faites en 1762. & 1763.*

Noms des villes.	Hauteur du pole.	Jour du mois.	Jour de la lune.	Passage de la lune par le méridien.	Temps de la plus haute marée.	Temps de la plus basse marée.	Différence de la hauteur de l'eau.
				h. m.	h. m.	h. m.	pieds. pouc.
<i>Suès.</i>	29. 57.	Sept. 4	17.	0. 23 Mat.	0. 45. Soir.	7. 0. Soir.	3. 6.
		Sept. 30.	13.	10. 30. Soir.	11. 15. Mat.		
		Octob. 1.	14.	11. 11. S.	11. 52. M.	6. 0. S.	3. —
		Octob. 2.	15.	11. 53. S.	0. 15. S.	6. 12. M.	3. —
		Octob. 3.	16.	pl. lune.	0. 30. S.	6. 30. S.	3. 6.
<i>Hamman</i>	29. 9.	Octob. 4.	17.	0. 34. M.	0. 56. S.	6. 24. M.	3. 6.
		Sept. 9.	22.	3. 56. M.		8. 20. M.	
		Oct. 13.	26.	8. 34. M.		3. 30. S.	
		Oct. 20.	4.	2. 42. S.	6. 0. S.		
		Nov. 4.	19.	1. 42. M.		2. 0. S.	0. 11.
<i>Gidda.</i>	21. 28.	Nov. 6.	21.	3. 40. M.	10. 0. M.		
		Nov. 7.	22.	4. 39. M.	11. 36. M.		
		Nov. 9.	24.	6. 34. M.	1. 34. S.		
		Nov. 15.	1.	11. 33. M.	5. 33. S.	11. 38. M.	0. 9.
		Dec. 1.	17.	pl. lune.	5. 30. S.		
<i>Lobeia.</i>	15. 42.	Jan. 3.	20.	2. 55. M.	3. 45. S.		
		Jan. 4.	21.	3. 49. M.	4. 21. S.		
		Jan. 5.	22.	4. 36. M.	5. 22. S.		
		Jan. 14.	1.	0. 16. S.	1. 43. S.	7. 52. M.	4. —
<i>Mokba.</i>	13. 19.	Aug. 9.	1.	0. 10. S.	11. 0. M.		3. 6.





*Variation de l'aiguille aimantée d'après une boussole
faite à Londres par Mr. Bird.*

En 1761. dans le mois de Mai je plaçai ma boussole à *Marseille* auprès de la méridienne tracée au couvent des Jésuites & je trouvai, que l'aiguille nordouestoit de 18. degrés.

La même année je remarquai à *Alexandrie*, exactement à midi, l'ombre d'un mat placé sur la terrasse du consul de *Raguse* pour porter le pavillon, & j'y trouvai la déclinaison de l'aiguille aimantée

Le 1. d'Octobre - - - 11. degrés 5. minutes.

Le 2. d'Octobre - - - 11. degrés 0. minutes.

Le 3. & 6. d'Octobre - 11. degrés 8. minutes.

Ainsi l'on peut compter, qu'en Octobre 1761. la variation de l'aiguille étoit dans la ville d'*Alexandrie* 11. degrés 4. m. à l'Ouest.

Dans *Kâbira* je suspendis un poids à une corde faite de boyau, & je traçai le 4. Decembre 1761. la ligne méridienne avec exactitude par l'ombre de cette corde. J'y mis ma boussole & je trouvai, que l'aiguille nordouestoit de 12. degrés 25. m. Il est vrai que la corde étoit un peu agitée par le vent, ce qui rend cette observation un peu moins certaine.

Le 15. Janvier 1762. je répétai la même observation, mais par un calme tout plat & je vis, que la déclinaison de l'aiguille étoit 11. degrés, 40. m. à l'Ouest.

En 1763 le 6. Mars je marquai à *Beit el fakib* la méridienne de la même manière qu'à *Kabira*, & j'y trouvai la déclinaison de l'aiguille 11. d. 50. m. à l'Ouest.

Observations sur la variation de l'aiguille aimantée d'une boussole ordinaire.

En 1762. le 16. d'Octobre le soir au coucher du soleil, à peu près à la hauteur de 25°. 54'. sur les bords du golfe arabe, la déclinaison de l'aiguille étoit 12°. 45'. à l'Ouest.

Le 21. Oct. à la hauteur de 24°. 15'. & au coucher du soleil je trouvai 12°. 50'. de variation à l'Ouest.

Le 28. d'Oct. au même temps du jour, à la hauteur de 21°. 40'. j'observai 12°. 38'. de déclinaison à l'Ouest.

Le 29. Oct. je trouvai à la rade de *Djidda*, à la hauteur de 21°. 28'. une même variation de 12°. 38'. à l'Ouest.

Pendant mon voyage de *Makba* dans l'*Inde*, la maladie & d'autres circonstances m'empêchèrent de faire des observations sur la variation de l'aiguille aimantée; mais j'eus d'un ami à *Bombay* une table qui marque plus exactement sa déclinaison que vû le temps qu'il faisoit, je ne l'aurois pu déterminer. Et comme ces observations pourront être utiles, je vais les joindre ici.

Variation de la boussole entre St. Jean sur la côte de Malabar & le cap de Guardafui ; suivant les observations faites avec deux bonnes boussoles pendant un voyage de Surât à Mokha en 1753, à bord du vaisseau le Protecteur commandé par le capitaine Fr. Cheyne.

Hauteur du pôle.		Distance mérid. de St. Jean.		Déclinaif. de la I. boussole.		Déclinaif. de la II. boussole.	
16°.	7'.	5°.	36'.	2°.	54'.	2°.	45'.
15°.	8'.	6°.	26'.	3°.	11'.		
14°.	36'.	7°.	6'.	3°.	11'.	3°.	20'.
13°.	40'.	7°.	55'.	4°.	26'.		
12°.	59'.	9°.	14'.	4°.	36'.	4°.	0'.
11°.	51'.	10°.	16'.	5°.	11'.	4°.	33'.
11°.	2'.	10°.	46'.	5°.	0'.		
10°.	39'.	11°.	11'.	6°.	11'.	5°.	27'.
10°.	24'.	11°.	19'.	6°.	1'.	6°.	6'.
10°.	7'.	11°.	44'.	6°.	17'.	5°.	38'.
10°.	3'.	12°.	34'.	6°.	46'.	6°.	36'.
9°.	55'.	13°.	38'.	6°.	35'.	6°.	11'.
9°.	41'.	14°.	5'.	7°.	28'.	7°.	28'.
9°.	54'.	15°.	29'.	8°.	4'.	7°.	50'.
10°.	44'.	17°.	19'.	9°.	6'.	8°.	44'.
10°.	40'.	18°.	38'.	9°.	30'.	9°.	23'.



E R R A T A.

Pag.	Lin.	Pag.	Lin.
42	14 de la notte	212	6 de la fin الغراغر 1. الغراغر
94	3 طول الغيبي 1. طول الغيبي	216	1 سعيد 1. سليم
ibid	6 الغيبي 1. الغيبي	220	17 حجر 1. حجر
ibid	6 بلنوا 1. بانوا	255	2 de la fin بقل 1. بقل
99	21 المكيل 1. الكليل	256	17 منج 1. منج
ibid	6 de la fin ذوات 1. ذوات	258	5 da la fin الغريسي 1. الغريسي
101	2 - - - - - دسلا 1. دسلا	263	3 ونهران 1. ونهران
131	9 لراك 1. لراك	272	6 de la fin اخان 1. اخان
157	1 تاحش 1. تاحش	283	8 فرور 1. فرور
ibid	8 de la fin الماووك 1. الماووك	296	6 de la fin المنفوحة 1. المنفوحة
159	2 - - - - - بقان 1. بقان	ibid	- - - - - المجمعة 1. المجمعة
164	1 de la notte de la fin اسعد 1. اسعد	ibid	5 - - - - - الجلاجل 1. الجلاجل
ibid	- - - - - بغوي 1. بغوي	ibid	4 - - - - - الغاط 1. الغاط
196	8 المتخا 1. المتخا	ibid	3 - - - - - المذنب 1. المذنب
196	3 المندب 1. المندب	306	9 - - - - - صغبر 1. صغبر
ibid	8 de la fin موشي 1. موشي	308	7 ينبع 1. ينبع
197	9 - - - - - نربوع 1. نربوع	ibid	14 صغرا 1. صغرا
203	18 صنته 1. صنته	ibid	2 de la fin دله 1. دله
211	3 de la fin بلان 1. بلان	335	6 المشايخ 1. المشايخ

I N D E X

Page	Page
121	121
122	122
123	123
124	124
125	125
126	126
127	127
128	128
129	129
130	130
131	131
132	132
133	133
134	134
135	135
136	136
137	137
138	138
139	139
140	140
141	141
142	142
143	143
144	144
145	145
146	146
147	147
148	148
149	149
150	150
151	151
152	152
153	153
154	154
155	155
156	156
157	157
158	158
159	159
160	160
161	161
162	162
163	163
164	164
165	165
166	166
167	167
168	168
169	169
170	170
171	171
172	172
173	173
174	174
175	175
176	176
177	177
178	178
179	179
180	180
181	181
182	182
183	183
184	184
185	185
186	186
187	187
188	188
189	189
190	190
191	191
192	192
193	193
194	194
195	195
196	196
197	197
198	198
199	199
200	200

T A B L E

Des matieres, qui se trouvent dans ce Livre; comme aussi des noms des *Pays, Jurisdictions, Villes, Villages, Châteaux, Montagnes, Vallées, Rivières, Tributs Arabes &c;* le tout en ordre Alphabétique.

A.		Adoratrice de Dieu.	150	Al Gefcham.	338
		Adsjar.	229	— Ktir.	335
Abassi.	199	Adsjar.	295	Alludsje.	216
Abb.	208	Adsjeroud.	353	Al Madsjemma.	337
Abba (un habit).	293	Affar.	219	Al manâ.	335
Abiar el Gaunem.	325	Agallochum.	127	Al Mahenna.	336
Abiar Nâssif.	ibid.	Agriculture des Orientaux.	134	— Mogamis.	335
Abid.	204	Ahl el abâar.	336	Al Mohammed.	ibid.
Abu Ayan.	308	Ahhmul.	213	— Nafer.	ibid.
— Arifch en Hedsjas.	233	Ayoun Mufa.	306, 308	— Nafr eddin.	ibid.
— Arifch.	231	Ailab.	345	— Obad.	337
— Dabia.	308	Ainad.	249	— Salech.	335
— Daradsja.	306	Al Abdeir.	337	— Schebib.	334
— Dsjubbe.	307	Al Adjuad.	335	— Serdah.	335
— Gharara.	ibid.	— Ali.	336	— Sokar.	334
Abuharid.	308	— Arous.	335	— Surhan.	341
Abu kalave.	ibid.	Ali Badsje.	338	Amaki.	211
Abul Mafareb.	307	Al Bualge.	337	Amasia.	236
Abu Meâlle.	ibid.	— Bubâd.	336	Amerfchia.	ibid.
Abul Mefrar.	ibid.	— Buferadsje.	337	Amraa.	220
Abu Nawadsjil.	308	— Bugannem.	336	Amferib.	325
— Salem.	339	— Buhâafe.	337	Amsjud.	213
— Salibe.	341	— Buhamdan.	ibid.	Amtar.	335
Abuschâbân.	339	— Bulhoffein.	ibid.	Anan.	229
Abuschâhbr.	273	— Bushak.	ibid.	Anâfe.	297, 344
Abu Schufcha.	306	— Bufoliman.	ibid.	Anes en Arabie.	144
— Selima.	ibid.	— Chamus.	335	Animaux en Arabie.	142
Acaba el chula.	230	— Defir.	344	— — purs & impurs	
Aden.	221	— Dsjelal.	336	chez les Mahometans.	157
Adir.	200	Alfera.	325	Ans.	229
				Anse.	

T A B L E.

Anse.	344	Bank.	276	Bellad es Saladin.	239, 240
Ansjero.	272	Banu Anzah.	327	— es Scheraf.	ibid, ibid.
Aghus.	213	Barkab Gorandal.	306	— Hadsje.	219
Aram.	228	Barkan.	ibid.	— Schafel.	245
Arbaejn.	198	Barrad.	228	Belior.	283
Arbres de Corail.	356	Bafidu.	283	Bellas.	227
— du Caffé.	127	Batbat.	308	Belled amer.	236
— en Arabie.	126	Baoud.	307	— en Nassara.	345
Arma.	208	Bauie.	335	— Lâa.	230
Armées des Arabes en		Bedoui.	232	— Zouda.	219
Yemen.	184	Bedouins (diverses tributs		Benatha.	284
Arts & Metiers des Ara-		de).	327	Bender abbas <i>Voyez</i> Gam-	
bes.	188	Bedouins sont hospitalier.	332	bron.	270
Arubfa.	219	Bedr u Honnejn.	324	Benderrigg.	274
Asarie.	230	Belé.	199	Bender Rischähhr.	272
Asas.	212	Beida.	244	— Tibben.	ibid.
Aschâre.	297	Beit abu Chrisa.	228	— Tor.	306, 345
Assoc.	272	— Abufarra.	230	Beni abdilla.	227
Astronomie des Arabes.	99	— Abu Menasser.	228	— Achmed.	215
Aitaka.	306	— el adham.	230	— Affar.	219
Aital.	230	— el Chusi ou khusi.	228	— Akâl.	344
Attaie.	233	— el Fakih.	198	— Aklan.	212
Audi.	204	— el Kibst.	243	— Akli.	215
		— el Kuhemi.	228	— Ali.	227
B.		— el Nusheli.	217	— Anâsse.	326
		— el Naum.	220	— Arkab.	335
Bab el mandel.	196	— el Schümma.	217	— Aschiad.	219
Badan.	208	— et Toba.	229	— Auad.	213
Badad ud.	257	— el Weil.	214	— Bedadsje.	216
Bâden.	213	— ibn Hamâsch.	230	— Belarmi.	215
Badr.	308	— ibn Meri.	228	— Buldeif.	ibid.
Bahan.	242	— ibn Nafr.	ibid.	— Bukal.	ibid.
Bahâs.	232	— ibn Schâmfan.	229	— Thaled <i>Voyez</i> Kha-	
Baheire.	361	— ibn Safan.	ibid.	led.	333, 340
Bâher.	307	— Rodsje.	243	— Chottab ou Khotrab.	216
Bahhola.	256	— Uddeke.	224	— Cheiad ou Kheid.	223
Bahbrejn.	273	Bellabele.	199	— Cheiar <i>Voyez</i> Kheiar.	228
Bahhr el akaba.	345	Bellad anes.	204	— Cheifan ou Kheifan.	230
Bajalhaban.	249	Bellad Chauban.	207	— Chusi ou Khusi.	216
Balka.	325	— el Bedoui.	239	— Derubi.	215
Banc ou Isthme sous l'eau.	355	— el Kabail.	225	— Döbbean.	204
				Beni	

T A B L E.

Beni Dobejbi.	216	Beni Raschid.	230	Bornes de l'Arabie.	■
— Dofafa	337	— Saab.	274	Bräde.	296
— Dsjemal.	ibid.	— Saad.	204	Buffes.	145
— Dsjobub.	215	— Saccher.	340	Bulfedi.	200
— Dsjubbar.	227	— Salid.	335	Bumofa.	283
— el askar.	215	— Sajid.	216	Burka.	256
— el Kakhre.	ibid.	— Sale.	335	Burkat el mal.	ibid.
— Ferwan.	341	— Schahan.	316	Burra.	217
— Habbefchi.	224	— Schuttaba.	229	Butten.	227
— Hähkem.	337	— Screm.	230		
— Hamjar.	341	— Serey.	227		
— Harrad.	227	— Slama.	204		
— Hassan.	217	— Sobæd.	340	Caffés en Orient.	94
— Hindewan.	216	— Sofan.	217	Cap Jask.	271
— Hommeran.	ibid.	— Solam.	344	Caractère des Arabes.	24
— Hoffejn.	ibid.	— Soräk.	336	Caractères (vieux) des A-	
— Jadi.	215	— Temim.	335, 236	rabes.	84
— Jamam.	ibid.	— Togk.	340	Caractères (nouveaux) des	
— Ifa.	ibid.	— Tullejli.	214	Mahométans.	88
— Ismaël.	217	— Tureiba.	230	Caractères Secrets.	90
— Jude.	215	— Uſchech.	227	Caverne des Sept Dormans.	210
— Jufof.	212, 340	— Uſſemed.	229	Cedres	131, 132
— Käab.	341	— Wadey.	230	Chaf ou Khaf.	324
— Kälben.	230	— Wahadi.	215	Chaled ou Khaled.	336
— Keis.	228, 231	— Wahheb.	341	Chaleur en Arabie.	4
— Koar.	216	— Wokid.	216	Chalil ou Khalil.	258
— Lakkra.	337	— Zaâd.	217	Chameaux en Arabie.	145
— Lam.	335	— Zubey.	195	Chamir voyez Khamir.	230
— Mahunnud.	230	Berdistan.	272	Charedsj ou Kharedsj.	277
— Maledsje.	336	Berres.	243	Charet ou Kharet.	242
— Malek.	335	Bir Eldas.	306	Charrar ou Kharrar.	308
— Mattâr.	203	— el Affab.	202	Charres voyez Kharres.	227
— Miſſead.	326	Birkan.	229	Chafaal ou Khafaal.	336
— Möhdar.	215	Birket Farâun.	306	Chaulan ou Khaulan.	234, 243,
— Mohammed.	217	— Soidan.	236		253
— Muſa.	229	Boan.	203	Cheiran ou Kheiran.	209
— Muſſab.	214	Boban.	229	Cheiwan voyez Kheivan.	229
— Muſſim.	ibid.	Bodiâ.	297	Chevaux en Arabie.	142
— Ommeri.	215	Boeufs en Arabie.	145	Chiam voyez Khiam.	308
— Ottâba.	344	Boka.	297	Chobt Antar.	225
— Rabeâ.	340	Bor.	249	Chobt el Bakkar.	233

T A B L E.

Chobt Derham, <i>Voyez</i>		Deheena.	232	Dsjäbbel achaar <i>voyez</i>	
Khobt.	216	Dejana.	213	akdar.	256
Cholas ou Kholæs.	325	Deiban.	243	— akaba.	306
Chor ed daba <i>voyez</i> Khor		Deifan.	227	— akdar.	256
ed daba		Delam.	276	— Aswad.	215
Chorma ou Khorma.	325	Demagha.	307	— Dollemlam.	214
Choueri ou Khoueri.	277	Demeure des Arabes.	52	— Efua.	213
Chronologie des Orientaux.	96	Denab.	308	— Habbeschi.	212
Churafch <i>voyez</i> Khurafch.	229	Denebten.	211	— el Hamman.	306
Churfan. <i>Voyez</i> Khoerfan.	228	Denn.	214	— Haifer.	214
Churfan ou Khurfan.	341	Dennub.	219	— Holba.	215
Circoncision des orientaux.	67	Dents pour dents.	117	— Ibrahim.	230
Climat de l'Arabie.	3	Dents (mal des) par fort		— Kibrid.	205
Commerce avec une fem-		connu en Orient.	116	— Kubura.	214
me qui a ses mois.	122	Derra.	225	— Musa.	346
Conduite des Mahometans		Derras.	209	— Sabber.	210
envers ceux d'une autre		Derviches.	19	— Schähara.	210
Religion.	36	Desar.	213	— es Schech.	307
Coptes (remarques sur les)	78	Desert du mont Sinaï.	344	— Scherif.	219
Cracher au visage (com-		Dikfara.	209	— Scherki.	204
ment cela se prend).	26	Dil.	258	— Scherm kbir.	306
		Dilam.	297	— Sogair.	ibid.
		Dimlu.	212	— tarfa.	ibid.
		Dimme.	209	— Ras.	213
		Doan.	248	— Worreda.	231
		Dobäa.	297	— Zeiat.	227
		Doffa.	306	Dsjabra.	308
		Dofar.	228	Dsjahhene.	295
		Doffir.	219	Dsjahn Kbir.	306
		Dofian.	236	— Sogair.	ibid.
		Dolma.	307	Dsjalie.	200
		Dolme.	207	Dsjarhamie.	343
		Dommir.	215	Dsjebel Musa.	346
		Dom Mohammed.	228	Dsjeberrad.	308
		Dom Musa ou Duhlame.	ibid.	Dsjebi.	216
		Doraie.	296	Dsjebirin.	296
		Doran.	204	Dsjedsjal (origine de cet-	
		Dorebat.	213	te secte).	19
		Dorp Aubejd.	229	Dsjefatin.	306
		Drehemi.	198	Dsjeladsjil.	296
		Dsjäbbel.	203	Dsjelledi.	230

T A B L E.

Dsjenned.	220	Education des Arabes.	24	El Mucklef.	216
Dsjefan.	232	El Achfan , techfan.	325	— Nyed.	229
Dsjefiret es Schech.	307	— Adsjalanie.	249	— Ole.	325
—— Mekamerin.	ibid.	— Adsjuad.	335	Eloignement des Iles dans le golfe Perfique.	292
—— tauile.	283	— Afflaidsje.	297	Eloth.	345
Dsjidda.	304, 309	— Ayane.	296	El Tublis.	340
Dsjifine.	283	— Ammam.	297	— Wollede.	339
Dsjilibat.	308	— Ara.	195	Encens.	126
Dsjoarim.	335	— Araieh.	335	En Naam.	341
Dsjoba.	306	— Ared.	296	Erruwie.	197
Dsjobla.	209	— Arifsch.	362	Eftabl antar.	307
Dsjob el ála.	230	— Afchik.	340	Etats indépendans aux en- virois du Golfe Perf-	
—— el áfal.	ibid.	— Auabud.	336	que.	267
Dsjof.	239	— Chanaferé ou Khana- fere.	339	Etham.	352
Dsjofal Sirhan.	297	— Cherdsje ou Kherdsje.	297	Et tauafch.	231
Dsjof el Charit.	242	— Cherroá ou kherroa.	130	Eti.	257
Dsjomoun. Voyez Dsjumun.	308	— Choadem ou khoadem.	216		
Dsjübba.	225	— Chobt ou Khobt.	308	F.	
Dsjubour.	337	— Dubab.	211	Fahhel.	257
Dsjuffra.	272	— Ghad.	296	Faraha.	295
Dsjuläha.	337	— Gorar.	337	Fartak.	249
Dsjumlän.	340	— Gurfa.	249	Feludsje.	286
Dsjumun.	308	— Hadidin.	340	Fertilité des champs.	136
Dsjurani.	218	— Halafe.	ibid.	Fidak.	324
Dubab.	195	— Harfoufch.	341	Firan.	201
Dubara.	215	— Hät.	335	Flux sur flux.	357
Dubbe (forte de faute- relles).	152	— Hattaba.	227	Foddel.	222
Duloma.	308	— Hedsjer.	325	Fodëla.	335
Dulfofal.	211	— Hora.	215	Foradene.	339
Dum.	296	— Hota.	249	Four.	324
Duma.	297	— Kama.	203	Fruir.	283
Dumeidsje.	228	— Kara.	249	G.	
Durebitsje.	307	— Karrie.	229	Gahdun.	248
Dufchrük.	209	— Katarem.	ibid.	Galla.	212
		— Katten.	249	Gambron.	270
		— Kofe.	219	Gannue el Murfeten.	209
		— Kuffab.	296		
L.		— Makharaba.	216		
Eddahla.	245	— Macharem.	215		
Ed dobber.	230	— Mahad.	198		
Edsjar.	308				
		Ccc			

T A B L E.

Garanta.	340	Hadsjur.	224	Hiadian.	276
Gattar ou Kattar.	294, 295	Hadur.	203	Hindsjam.	283
Geiar ou Keiar.	340	Hafar.	277	Hirran.	205
Généalogie des Arabes.	14	Hall.	297	Histoire d'Omam.	258
Ghala.	257	Hayaie.	341	— d'Yemen.	161
Ghalefka.	199	Halela.	272	Hebasch.	208
Ghannémie.	ibid.	Hali.	324	Hobbela.	228
Ghareb.	306	Hāmāra.	209	Hodde.	203
Ghoban.	277	Hamdan.	220	Hoddāfa.	204
Gheida.	211	Hameda.	230	Hodeil.	344
Gholbet es Sadād.	306	Hamid Ennasif.	241	Hodeida.	199
Ghoslane.	308	Hamman Faraoun.	306	Hodsjera.	205
Ghossir ou Kossir.	306	Hanaffi.	327	Hodsjerie.	211
Ghosr effire ou khosr.	272	Hambel.	249	Hofasch.	217
Ghula el ayaib.	230	Hanem.	ibid.	Homran.	216
Ghula ibn Houssejn.	228	Hara adien.	295	Horme.	296
Ghunfunde.	324	Harb.	324	Hormus.	284
Ghurefa.	209	Harib.	242	Hōsn.	306
Giorasch.	229	Harik.	297	Hospitalité des Arabes.	41
Goāber.	257	Harmale.	296	Hossefin.	258
Goban.	277	Harrad.	232	Hossie.	249
Gobra.	258	Harras.	217	Huāle.	295
Gnaue ou knaue.	276	Has.	196	Hummeran.	229
Gouvernement en Yemen.	179	Hassane.	307	Hurfan.	204
Gran.	286	Haschid u Bekil.	226	Hurreis.	203
Granite.	346	Hafek.	248	Hyane.	146
Gurafa.	209	Hafibe.	213		
		Haud.	229		
		Hauta.	297		
		Hauteur du Pole pour les		Jachtillo.	195
		Isles &c , dans le Golfe		Jafa.	244
		Perfique.	289	Jahhran.	203
		Havifa.	277	Jakkal (sorte de Re-	
		Hedsjas.	302	nards.	246
		Heime el āla, ou le haut		Jam.	344
		Heime.	218	Jambo.	323
		— el Asfal, ou le bas		Janbo.	308
		Heime.	ibid.	Jarboa, ou Rat de Pha-	
		Helad.	272	raon.	147
		Heliopolis.	350	Jaref ibn Amer.	204
		Hinderabi.	283	Jehasch.	337
				Jerim	

H.

I.

T A B L E.

Jerim.	206	Kara.	244	Kobbet Hafchem.	308
Inoculation de la petite		Karek. Voyez Charedsj.		— Jambo.	ibid.
verole.	123	Karn el Hadid.	230	Kochlan.	219
Instructions aux Mariniers		Karrietein.	219	Kochtan.	249
sur le Golfe Arabique.	287	Karrieten.	230	Kohel.	228
Joan.	218	Kas.	283	Konkoun.	272
Jobua.	307	Kasim.	297	Korischia.	197
Johar.	ibid.	Kasr el bint.	307	Kossir.	306
Jorafcha.	242	— el Nat.	242	Koueir.	295
Iksj.	205	Kaffarén.	230	Kubbet kheiar.	228
Islam.	338	Kataba.	209	Kubr el Haud.	249
Ism allâh (Science Oc-		Katajia.	199	Kuddad.	236
culte).	107	Katara.	222	Kunk.	272
Istabel antar.	325	Kattat el Hossej.	308	Kuriat.	257
Isthme sous l'eau.	355	— Erras.	307	Kurna.	219
Juffros.	212	— et Foreja.	ibid.	Kurtub.	197
Jurban.	220	Katif.	294	Kusma ou Kusumma.	214
Jusofie.	225	Kattar.	ibid.	Kutfan.	215

K.

Káade.	211	Kermesir.
Káa el bon.	230	Kerra ou Kherre.
— el Ihud.	202	Keschin.
— el Schams.	227	Keubbet Cheiar.
Kaba (description du).	311	Khaled.
Käbsche.	336	Khamir.
Kachten.	238, 249	Kharres.
Kaddahha.	195	Kheiar.
Kafar.	297	Kheivan.
Kalambac.	127	Khiam.
Kalbe.	257	Khobt Derham.
Kalhat.	ibid.	Khæläs.
Kalla el mummeri.	224	Khor ed dabà.
— es Suk.	219	Khorma.
— et Toba.	230	Khurasch.
— et Tor.	245	Khurfan.
— Humadi.	221	Kiab.
Kamara.	213	Kischme.
Kamèran.	201	Kleiz.
Kammarié.	229	Kobatél.

L.

203		
271	Lac de Sel.	2, 3
211	Lachfa.	293, 325
248	Lahadsje.	221
228	Lahedsje.	308
333	Lamlam.	ibid.
230	Langföf.	257
227	Langue Arabe.	73
228	Laredsch.	284
229	Larek Voyez Laredsch.	ibid.
308	Laristan.	270
216	Lafan.	199
325	Lau.	ibid.
306	Leghat.	345
325	Lehan.	217
229	Leila.	297
228	Lèpre.	120, 121
276, 334	Levirat (mariage).	61
283	Lima.	258
308	Limruch.	219
205	Lifchmur.	ibid.

T A B L E.

Listes de ceux qui nais-		Mangala.	218	Mattrahh.	257
sent chaque année. 63,64,65		Mange-Sauterelles.	153	Mauahheb.	205
Loft.	283	Maniere de proceder con-		Maula.	277
Loheja.	199	tre le meurtre.	28	Maufidsj.	196
Loma.	219	— de Saluer.	43	Mechader.	207
L'or des Arabes.	123	— de chatrer les hom-		Medaab.	236
Lua.	258	mes & les Animaux.	71	Medecine des Arabes.	11
Lubejat.	307	— d'arroser les ter-		Medem.	220
Lulua.	220	res.	137	Medine.	309
Luma.	215	— de s'asseoir parmi		Medine el asfal.	245
Lundsje.	272	les Arabes.	54	Medine.	209
Luristan.	277	Manne.	128	Medsjehelia.	307
		Manor.	216	Medsjemaa.	296
		Manfari.	213	Medsjena.	244
		Manfora.	212	Medukka.	219
		Manfuria.	199	Mefua el ala.	228
		Mara.	348	— el asfal.	ibid.
		Marabea.	200	Mehâfel.	307
		Mârad.	242	Mehar.	ibid.
		Maram.	307	Mehavied.	224
		Maraua.	199	Meherik.	203, 221
		March (un bois qui prend		Mehilla bint es Sachr.	307
		aisément feu).	132	Mekke.	309
		Marcha ou Markha.	242	Meleki.	213
		Marchad.	306	Melhan.	217
		Marduna.	307	Menach.	256
		Mareb.	240, 242	Menchale.	205
		Marée dans le Golfe d'A-		Mendsjiz.	204
		rabie.	363	Menebir.	307
		Marée à Cuxhaven.	357	Menejre.	200
		Mariage Levirat.	61	Menfil.	207, 209
		Mariaba.	242	Menfil affani.)	206
		Maribba.	228	Meraffe.	228
		Marque de Virginité.		Merbat.	249
			31, 32, 33	Meriaba.	240
		Maschwara.	209	Merjame.	249
		Maskat.	256	Mharras.	209
		Masfora.	255	Minau.	271
		Mastura.	308, 324	Mines de fer en Arabie.	124
		Masuar.	215	Mnakeb ou Muakeb.	220
		Mate.	197	Moâdan.	336
				Moâd.	

T A B L E.

Moadjesat.	308	Nabend.	272	Orr.	218
Mobia.	338	Nachelos	ibid.	Orrasch.	195
Mochha ou Mokha.	192, 193	Nachl.	197	Ormus. Voyez Hormus.	
Mochol.	229	Nahhel.	256	Ors.	215
Moffarie.	341	Nahlhl.	209	Osabel ala ou haut Osab.	213
Mofhak.	218	Nahr el antar.	334	Osabel asfal ou bas Osab.	196
Mofrak.	325	Nakil Suede.	209	Ostafan.	325
Mogho.	272	Nassara.	225	Ofer.	201
Mohamma.	230	Nature du fonds de la mer		Ofle.	209
Moila.	307	rouge.	356	Othuma.	205
Moilah.	307, 325	Nedsjad.	208	Ottaba.	335
Mokaja ibn Amer.	230	Nedsjed.	296	Oude.	213
Molos.	205	Nedsjera.	220		
Monnoyes'en Yemen.	190	Nedsjeran.	238, 240	P.	
Montefidsj ou Montefik.	334	Nehhm.	242	Passage des Israélites par la	
Mor.	200	Niab.	233	mer rouge.	351
Morsure du serpent, com-		Nikkum.	201	Pelérinages à la Mékke.	316
ment la guérir.	118	Nimra.	225	Perim.	196
Mofaka.	244	Nissuwa.	256	Peupliers.	13
Moschech.	249	Noama.	216	Pierre au douze Sources.	346
Mottâhen.	199	Noblesse des Arabes.	9	Pierres précieuses en Ara-	
Mottene.	203	Nôsab.	242	bic.	125
Moukek voyez Mukek.	297			Plantes de Corail.	346
Msil.	213	O.		Pluies en Arabie.	3
Muakeb.	220	Obbara.	242	Poètes & Orateurs Arabes.	93
Muasset.	307	Obhor.	309	Poids chez les marchands A-	
Mufaregte.	341	Obrum.	308	rabs.	192
Mukatara.	212	Oddene.	211	Poissons dans le Golfe Ara-	
Mukek.	297	Ödder.	220	bique.	148
Mund.	203	Ode.	208	Poissons volans.	156
Munfua.	296	Okabe.	209	Pureté des Arabes.	34
Murad.	ibid.	Oman.	255		
Murra.	197	Om cherkam ou kherkam.	306	Q.	
Mufa.	195	Omdude.	249	Qas ou Kas.	341
Mufchuof.	205	Om ellejle.	236		
Mufmari.	309	Om en chale.	272	R.	
Muza.	348	Om es Sidsjan.	308	Rabogh.	308
		Omera.	222		
		Omm el misk.	308		
		Omtâr.	344		
N.					
Naaman.	219, 307				

Ddd

T A B L E.

Racha.	231	Roda.	296	Sarhan.	201
Rachwan.	240	Rodda Ofab.	214	Sankan.	233
Radua.	308	Rodda.	205	Saphar.	206
Raemes, rameses.	351	Rohadda.	197	Saradsje.	303
Rahab.	243	Rosée en Arabie.	8	Sardie.	341
Räka.	209	Rostak.	256	Sarka.	325
Ramies.	229	Rotkat Asafir.	307	Sauad.	206
Ras el chan.	272	Rotkat es Schech.	ibid	Sauterelles.	148
— el Dsjerd.	ibid	Rotkat omm el Melik.	ibid	Sau alba.	345
— el hamna.	308	Rotkat Sinbidsja.	ibid	Saud.	199
— Gahhas.	ibid	Ruas.	195	Sectes des Mahometains.	16
— hatéba.	307			Schaban.	307
— heti.	ibid	S.		Schab aon.	308
— Mafelle.	306, 307	Sade.	235	Schab Khasa.	306
— Mohammed.	ibid	Saade.	235	Schadawan.	ibid
— Selah.	ibid	Saäd el Kammel.	220	Schadlie.	345
Redsjum.	224	Sabba.	195	Schadsjer Voyez Schahhr.	
Reda.	230	Sabbea.	253	Schahhr.	244
Reflux sur Reflux.	365	Sabbia.	228, 252	Schahhawan.	337
Reflux & flux. Voyez Marée.		Sabcha.	339	Schakgra.	296
Reghab ou Regkab.	308	Sabea.	200, 201, 252	Schamar el arak.	338
Reha.	221	Sabuad.	209	Schamar.	297
Reider.	249	Sädie.	201	Schamar abhel Nedsjed.	344
Reifut.	ibid	Sadie.	323	Schatt.	275
Rekab.	308	Safarane.	306	Scharedsje.	284
Religion des Arabes.	16	Safra.	308, 325	Scharwyn.	249
Rema.	216	Sahan.	235	Schakgra.	296
Rema ibn Homejd.	204	Sahhr Voyez Schahhr.	244	Scheban.	208
Reservoir des Sabéens.	232	Salame.	211	Schech Dahaban.	308
Reifes.	244	Salemia.	297	Schech Ifa.	213
Revenus des Princes d'ye-		Salsie.	215	Schechader.	230
men.	182	Salid.	341	Schech Schaib.	283
Robad el Kalla.	206	Salma Ukefafa.	307	Schech sure.	ibid
Robat Beni Chora.	216	Salpetre.	133	Schedid.	341
Robat el Nahari.	ibid	Salva (un Oiseau)	155	Schenair.	213
Robeia.	213	Samacil.	256	Schenas.	258
Robey.	211	Samarmar.	153	Scherab Hamjar.	211
Robo el Haun.	207	Sana.	201, 252	Scherdsje.	197
Robbon.	197	Samfour.	217	Scherm janbo.	308
Robogh.	325	Sanafir.	307	Schonen.	207
				Schi.	

T A B L E.

Schibam.	224, 249	Soardsdjie.	325	Table généalogique des	
Schilu.	272	Sobad.]	341	Princes de Kankeban.	223
Schirra.	242	Sobad.	338	Tabouk.	325
Schittuar.	288	Sochol.	215	Tachafch (ce que c'est.)	150
Schoreifat.	335	Sohar.	256	Tahate.	197
Schuremad.	236	Sohäri.	335	Tahhrie.	272
Schurman.	211	Sokar.	196	Taibe.	203
Schutteba.	227	Sör Voyez Sur.	257	Täuben.	337
Sciences des Mahometans.	91	Sorek (raisins).	130	Tanaejm.	243
Occultes des Ara-		Souir.	249	Taces.	209
bes.	107	Suadi.	256	Tarbe.	249
Scib ou Stb.	256	Subb.	308	Tauile.	224
Sefadsja.	306	Suchoth.	352	Tauile el havie.	308
Sefani el Bahhr.	ibid.	Sudsjene.	199	Tavared edsjoa.	ibid.
Sefekin.	217	Sufas.	211	Tehama.	199
Sefian.	229	Suk.	208	Tel el jhud.	351
Sehan.	218	— Dahel.	215	Tera.	222
Seijan.	243	— ed Sjumma.	231	Terim.	249
Sejian.	203	— el afs.	203, 225	Thai.	337, 340
Seitie.	306	— el arredsje.	ibid.	Thöbad.	252
Scioun.	249	— el Chamis.	218	Thumna.	243
Sejla.	196	— el Harff.	229	Tibi.	249
Sekarid.	338	— el Hurba.	219	Tiran.	306
Semed.	256	— el Moddrak.	231	Titres des Arabes.	10
Sept.	215, 253	— es Sept.	215	Tiwi.	257
Ser.	266	— erobo.	205, 217	Tobba (ce que c'est).	164
Serpens.	156	— et talud.	216	Tombeau de Mohammed.	321
Volans.	ibid.	— et telud.	219	Tor.	345
Sett.	308	— Hadsje.	ibid.	Toreiba ou Traha.	197
Stb.	256	Sumara.	206	Torr.	231
Sidsjen.	340	Sumana (un Oiseau).	155	Torrent d'Egypte.	360, 362
Sihhr (magie).	114	Suradsje.	203, 243	Tris.	249
Sikki.	256	Sur.	257	Tschakkal Voyez Jakkal.	146
Silfia.	296	Surfa.	297	Tsjarak.	272
Simia (magie naturelle).	108			Tsiba.	242
Sindan.	229			Tual.	308, 324
Singes.	147			Tulla.	218
Sitte Mareb.	240			Tullub.	207
Siwan (ce que c'est).	141			Tumb.	283
Skake.	297			Tumb namiu.	ibid.
Soak.	256			Turbet el jhud.	352
				Tur.	

T A B L E.

Turmade.	296	W.	Walludsje.	217
Tür Sina ou Tour Sina.	344	Wada.	Wafal abu harir.	307
Tuwen.	296	Wadej.	gabin.	ibid.
U.		Wadi Bäsch.	Wafch.	ibid.
Uaned.	307	— ben Ruaba.	Y.	
Udden.	213	— el akjk.	Yemen.	160
Urnuk ou Ornak.	200	— el Mah.	Yemen ala.	208
Urwifch.	195	— Faran.	Yemen (proprement dit).	161
Ufchadsjir.	296	— Fatima.	Z.	
Ufyes.	230	— Girondel.		
V.		— Ibrahim.		
Vallées.	2	— Laa.		
Variation de l'aiguille al-		— Surdud.	Zaba.	209
mantée.	370	— Schirres.	Zauan.	203
Vent empoisonné.	7	Waggad ou Wakad.	Zebid.	197
— son effet.	8	Waker.	Zeïditen (leur Religion).	17
Ver des Nerfs.	117	Wali kbir.	Zillebâ.	230
Voyage des Enfans d'If-		War.	Zobera.	ibid.
raël hors d'Egïpte.	348	Waffai.	Zobra.	219
		Weilan.	Zurre.	224





N.C

CATALOGUED.

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

S. B., 148. N. DELHI.